

# MÉMOIRES

## HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

SUR

# L'ARMÉNIE.

*SE TROUVE À PARIS,*

Chez TILLIARD frères, Libraires de S. M. le ROI DE PRUSSE, rue Hautefeuille, n.° 22.

# MÉMOIRES

## HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUE

SUR

# L'ARMÉNIE,

Suivis du texte Arménien de l'Histoire des Princes Orpélians, pa
Étienne Orpélian, archevêque de Siounie, et de celui des Géo
graphies attribuées à Moyse de Khoren et au docteur Vartan, ave
plusieurs autres pièces relatives à l'histoire d'Arménie; le tou
accompagné d'une traduction Françoise et de notes explicatives,

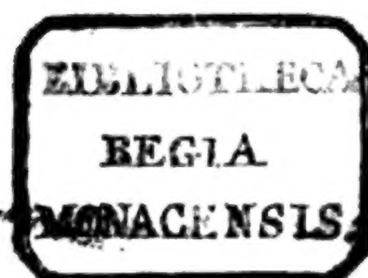
Par M. J. SAINT-MARTIN.

TOME SECOND.



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1819.



# MÉMOIRES
## HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
# L'ARMÉNIE.

---

## DE LA VIE ET DES ÉCRITS
## D'ÉTIENNE ORPÉLIAN,
ARCHEVÊQUE DE SIOUNIE.

ÉTIENNE, archevêque du pays de Siounie, dans la partie orientale de la grande Arménie, auteur du livre que nous publions, étoit issu de l'illustre famille des Orpélians ou Ourhbéléans, dont il nous a transmis l'histoire; c'est pour cela que les écrivains Arméniens, pour le distinguer de plusieurs autres personnages ou docteurs qui portèrent le même nom que lui, et qui furent archevêques du même pays, le nomment généralement Ստեփաննոս Օրբելեան Սիւնեցի [*Sdép'hannos Ourhbéléan Siounetsi*], c'est-à-dire, *Étienne, de la famille des Ourhbéléans, du pays de Siounie.* Le Père Galanus, dans son ouvrage théologique composé pour concilier la doctrine des Arméniens avec

celle de l'église Romaine, n'a pas fait attention à ce surnom; il a confondu notre auteur avec un autre Étienne, archevêque du même pays, qui vivoit cinq siècles avant, dans le commencement du VIII.e siècle (1), et il lui a attribué des ouvrages composés par ce dernier. Étienne Orpélian est très-célèbre chez les Arméniens, tant par l'influence que sa dignité ecclésiastique et la puissance de sa famille lui donnèrent sur les événemens politiques de son siècle, que par sa science et ses opinions théologiques. Pendant toute sa vie, il se montra le zélé défenseur de la doctrine d'Eutychès ou des Monothélites, qui étoit alors et est encore suivie par la plus grande partie des Arméniens; et, dans toutes les occasions, il fut le plus ardent antagoniste des Arméniens qui se réunirent, soit aux Grecs, soit aux catholiques de la communion Romaine.

Il naquit vers le milieu du XIII.e siècle de notre ère, dans la province de Siounie, dont il devoit être un jour le chef spirituel. Il étoit le second fils de Darsaïdj, qui étoit prince d'Orodn dans ce même pays, et frère du grand prince Sempad, alors chef de la race des Orpélians. Sa mère se nommoit Arouz Khathoun; elle étoit fille d'un émir Musulman qui habitoit aussi dans le pays de Siounie. Elle avoit embrassé la religion chrétienne, et reçu le baptème en épousant le prince Darsaïdj (2).

Il paroît que, dès son enfance, son père l'avoit destiné au sacerdoce, pour qu'il occupât la première dignité ecclésiastique de ses états. En l'an 1280 de J. C., 729 de l'ère

(1) Conciliatio ecclesiæ Armenicæ cum Romanâ, *tom. II, pars II, p. 136 et passim.*

(2) *Voyez ci-après,* Histoire des Orpélians, *chap. VIII.*

Arménienne, Darsaïdj rassembla un grand nombre d'évêques, de vartabieds et d'abbés, dans le monastère de *Noravank'h* [le nouveau monastère], dans le canton de Vaïots-dsor, pour qu'ils assistassent à l'ordination de son fils comme prêtre; ce qui se fit avec beaucoup de cérémonies (1). Cinq années après, l'archevêque de Siounie mourut; et Darsaïdj, alors prince des princes d'Arménie et chef de la famille Orpéliane, après la mort de son frère Sempad, envoya son fils Étienne en Cilicie, auprès du grand patriarche des Arméniens, qui résidoit à Hrhomgla, sur les bords de l'Euphrate, pour qu'il le sacrât archevêque du siége qui étoit vacant (2).

Peu de temps avant l'arrivée d'Étienne dans la Cilicie, le patriarche Jacques I.er, surnommé *Kidnagan* [le savant], étoit mort le dimanche de Quadragésime de l'an 1287 de J. C., 736 de l'ère Arménienne, et il fut reçu par le roi Léon III à Sis, alors capitale de l'Arménie, avec tous les égards et les marques d'honneur dus à sa haute naissance. Ce prince le retint auprès de lui, jusqu'à ce qu'on eût nommé un autre patriarche, qui pût lui conférer le caractère spirituel qu'il venoit demander. Étienne Orpélian assure même que le roi Léon l'engagea à rester en Cilicie, et lui offrit la dignité patriarcale, qu'il refusa, si nous nous en rapportons à son témoignage, qui ne nous paroît pas mériter en ce point une entière confiance.

On rassembla alors un grand concile, composé d'évêques et de vartabieds, pour procéder à l'élection d'un

(1) *Voyez ci-après*, Histoire des Orpélians, *chap. IX*.

(2) Ibid. *chap. IX*, et Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. III*, *p. 283*.

nouveau patriarche. Le roi Léon engagea fortement les pères du concile à choisir Grégoire d'Anazarbe, qui jouissoit d'une très-grande considération en Arménie. Les moines et les abbés le rejetèrent avec emportement, à cause de la fierté et de la hauteur de son caractère, mais bien plus encore à cause de son attachement pour la doctrine de l'église Romaine. D'autres voulurent faire élire Étienne Orpélian; mais on rejeta presque unanimement cette proposition, parce qu'on le regardoit comme un homme extrêmement dur et rempli de vanité (1). Le concile choisit enfin, d'un consentement unanime, un certain Constantin, né dans le bourg de Kadouk en Cilicie, élevé ensuite dans l'église métropolitaine de Sis, et alors archevêque de Césarée en Cappadoce. On le nomma Constantin II. Il fut sacré en grande pompe dans l'église de Sis, où il avoit été élevé, le jour du samedi saint; et, le lendemain, jour de Pâque, il sacra solennellement Étienne métropolitain de Siounie, avec des cérémonies que celui-ci décrit avec complaisance dans son histoire. Étienne s'en retourna bientôt après dans sa patrie (2), où, en présence de tous les évêques du pays, il fut investi par son frère Darsaïdj de sa nouvelle dignité.

Les archevêques ou métropolitains de Siounie [Մետրապօլիտ, *médrabolid*] occupoient alors un rang fort distingué en Arménie; ils résidoient dans le bourg de Dathev, ou Sdathev, fondé sur le lieu où furent enterrées, suivant les traditions de l'église Arménienne, les reliques d'Eustathius,

(1) Michel Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. III, p. 283 et 284.*

(2) *Voyez ci-après*, Histoire des Orpélians, *ch. IX.* — Tchamtch. Hist. d'Arm. *tom. III, p. 284.*

l'un des soixante-douze disciples de J. C. Cet endroit étoit situé au midi du fort d'Orodn, dans le petit canton de ce nom, dépendant du pays de Sisagan, compris dans la province de Siounie.

Étienne Orpélian fut à peine élevé sur le trône archiépiscopal de Siounie, qu'enorgueilli de la haute dignité qu'il occupoit et de la puissance de sa famille, il se conduisit, envers les évêques qui lui étoient subordonnés, avec la plus grande insolence, de sorte qu'il devint l'objet de la haine universelle. Cette conduite excita de grands troubles dans le pays. De tous les évêques Siouniens qui résidoient alors à Dathev, il y en eut deux, nommés Haïrabied et Jean, qui, dans toutes les occasions, se montrèrent les plus ardens antagonistes d'Étienne, et ne cessèrent de lui susciter des désagrémens, comme on pourra le voir dans l'histoire des Orpélians. Étienne fut même obligé d'avoir recours contre eux à la puissance d'Arghoun Khan, empereur des Mongols de Perse, qui le confirma dans sa dignité ecclésiastique par un *iarlikh* ou *édit suprême*. Le caractère dur et orgueilleux de l'archevêque n'étoit pas, à beaucoup près, la seule cause des divisions qui déchiroient alors l'église de Siounie. Depuis plusieurs siècles, la plus grande partie de l'Arménie avoit embrassé le monothélisme ou les erreurs d'Eutychès, et Étienne Orpélian étoit, à cette époque, l'un des plus chauds partisans des opinions de cet hérétique. C'étoit là peut-être une des raisons qui l'avoient empêché d'être choisi patriarche en Cilicie, parce qu'alors la doctrine de l'église catholique étoit professée par les rois Arméniens de ce pays, et qu'elle étoit adoptée par un grand nombre de membres du clergé. Quoique la plus grande partie de l'Arménie fût occupée par les sectateurs du monothé-

lisme, la foi orthodoxe comptoit cependant encore un grand nombre de défenseurs dans ce pays, ce qui ne contribuoit pas peu à perpétuer et à augmenter les malheurs de ce royaume, continuellement ravagé par les armées des Grecs, des Géorgiens, des Arabes, des Persans et des Turks.

Il paroît que les conquêtes que les rois de Géorgie firent dans l'Arménie pendant les XII.ᵉ et XIII.ᵉ siècles, contribuèrent puissamment à y ranimer le parti attaché à la doctrine orthodoxe et qui admettoit l'autorité du concile de Chalcédoine, rejetée par ses adversaires; aussi Étienne déplore-t-il avec amertume, dans un ouvrage dont nous parlerons bientôt, le triste état de ce qu'il appelle l'église orthodoxe. « Voyez, dit-il, comment sont les membres les plus illustres » et les plus distingués de notre église; ils languissent dévorés » par la faim: ils ont fait une chute dont ils ne se releveront » jamais; ils sont privés des grâces du fils de Dieu. La » Cilicie toute entière est tombée, elle qui étoit le centre » de notre gloire: les grandes villes qui sont au pouvoir » des Romains, sont aussi dans l'erreur; bien plus, elle » s'étend jusque parmi nous; on la prêche publiquement » dans la ville royale de Téflis, dans Ani, l'antique residence » des rois Pagratides, dans le pays de Schirag, jusque dans » Tavrej Schahasdan (Tébriz), et même dans beaucoup » d'autres endroits. Qui d'entre les Arméniens est resté attaché » à la foi de ses pères! il n'y en a plus qu'un très-petit » nombre; encore sont-ils cachés dans quelques lieux obscurs. » O temps vraiment digne de pitié! nous qui sommes les » ministres de Dieu, nous transgressons ses commande» mens (1)! »

---

(1) Ահա տեսէք զի գեղեցիկ և փառաւոր անդամքն մերայն են,

En 1294, Étienne eut une occasion éclatante de manifester son attachement pour la doctrine de l'église d'Arménie: son rival, Grégoire d'Anazarbe, fut élevé au trône patriarcal de Sis, après Étienne IV, qui avoit succédé à Constantin II, et qui étoit mort prisonnier en Égypte. Grégoire VII ne cacha pas son penchant pour la doctrine et les rites de l'église Romaine, dont il fit profession publique. Aussitôt que les évêques de l'Arménie orientale en furent informés, ils convoquèrent un concile dans le pays de Siounie, où Étienne Orpélian se trouva avec son frère, le prince Éligoum, et son neveu Libarid. Tous les prélats assemblés rédigèrent une lettre très-vive adressée au patriarche Grégoire VII, pour l'engager à rentrer dans leur communion; mais celui-ci, qui avoit pris son parti, ne leur fit aucune réponse. Étienne Orpélian, qui étoit devenu son ennemi, depuis qu'il avoit été son concurrent pour occuper le siége patriarcal, lui envoya aussi une lettre particulière, remplie d'invectives et des reproches les plus durs (1). Ce fut après cela, en l'an 751 de l'ère Arménienne, 1302 de J. C., qu'il composa le petit ouvrage dont nous venons de rapporter un passage. Cet

---

որ ախտացան առլին ախտիւս, և գլորեցան զանխանգնելի անկումն և զրկեցան ՚ի մեծ շնորհաց որդւոյն աստուծոյ։ Կիլիկեան բոլոր, որ տեղի էր մեր պարծանաց, յայս իսկ վայր անկեալ կայ և գլխաւոր քաղաքք, որ ՚ի Հռոմք ՚ի սոյն մոլորեալ են, և հաստատ մնացեալ առ մեզ։ Զի քաղաքի այս յայտնապէս ՚ի Թագաւորականն քաղաքն Տփխիս և ՚ի հին առանն Բագրատունեացն յԱնի և ՚ի Շիրակ նա և ՚ի Դուվրէժ Շահաստան, և յայլ քաղաքս տեղիս։ Ահա և մնաց Հայոց ՚ի հայրենի աւանդութեան. միայն սիւնեցիք յանկեան ուրեք։ Անաղ և եղուկ է զիս որոյ ժամանակի եղաք սպասաւորք։ Բովանդակ անդամք խեղգեցաք ՚ի պատուիրանաց տեառն։ *Apud* Galanum, *Conciliatio ecclesiæ Armenicæ cum Romanâ*, tom. II, pars II, p. 136.

(1) Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. III, p. 292.*

écrit, appelé en arménien Չէռնառկ *Dsterhnarg* [c'est-à-dire *Manuel*], est tout entier destiné à combattre la doctrine orthodoxe: il a été imprimé à Constantinople, et il jouit d'une grande estime parmi les Arméniens schismatiques. Nous n'en connoissons que quelques fragmens, rapportés par Galânus et par le Père Michel Tchamtchéan (1); il paroît renfermer des choses fort importantes, tant pour l'histoire ecclésiastique et civile de l'Arménie, que pour celle de la Géorgie et de l'Albanie. Nous ignorons la suite de la vie d'Étienne Orpélian; nous savons seulement qu'il mourut en l'an 753 de l'ère Arménienne, 1304 de J. C. Il eut pour successeur son neveu Jean, fils de Libarid, qu'il avoit élevé lui-même.

Outre l'ouvrage théologique dont nous venons de parler, Étienne Orpélian en a composé deux autres dont nous allons nous occuper. Le premier est un poëme, ou plutôt une élégie, sur les malheurs de l'Arménie, qu'il fit en l'an 748 de l'ère Arménienne, 1299 de J. C., à la prière d'un célèbre docteur de ses amis, qui étoit poëte lui-même, et se nommoit Khatchadour Getcharhatsi, du pays d'Ararad. Nous ne connoissons de ce poëme qu'un fragment relatif aux rois Arméniens de P'harisos, qui est cité dans l'Histoire d'Arménie de Tchamtchéan (2), et que nous allons rapporter ici, pour donner une idée de la poésie Arménienne; car, à l'exception d'un petit nombre de poëmes du même genre, on ne trouve presque en arménien que des pièces de vers qui roulent sur des sujets religieux. On verra, par ce fragment, que si cet ouvrage ne se distingue ni par la brillante imagination,

---

(1) Histoire d'Arménie, *tom. II, p. 492, 494, 499, 537, 538 et 564.*
(2) *Tome II, p. 1043.*

ni par la richesse des idées de son auteur, il n'en seroit pas moins fort important pour l'histoire.

Après avoir parlé de la puissance de la race des Pagratides et de la destruction de leur puissance, il dit :

Սիւս եւս այլ մեզ ըղձահ լուսոյն,
Ի տան Շիրակայ Սիսականին.
Սմբատ սեպուհն այս մեծազգին,
Ի Հայկազանցն այս առաջին.
Ընդ բազուկ Հայոց ազգին,
Իշխան եւ հզօր անպարտելին.
Թագաւորեալ թագ կապեցին,
Ուժգին եւ խրոխտ ընդդէմ չարին.
Ընուրբք բազմօք ի յետ անցին,
Յետ թագաւորս Բագրատունին.
Հարիւր եւ քսան ամք յաւելին,
Ըստ ամրութեան այսմ աշխարհին.
Որոց Սենեքարիմ վերջին,
Նաեւ Գագիկ որդի նորին.
Ապա եւ զայս 'ի բաց բարձին,
Ի ժամանակս [illegible].
Ազգն այլասեռ եւ Պարսկայնին,
Որք հրով զաշխարհս տոչորեցին.
Ի վեց հարիւր մեր թուականին,
Եւ տասն եւ հինգ յաւելուածին.
Ահա սոքա այսպէս անցին,
Ինաւին 'ի բաց եղծեալ գնացին.

« Il brilla pour nous une autre lumière dans le pays de

» Pagh de Sisagan : ce fut le noble prince Sempad, le chef » des descendans de Haïg, le bras droit de la nation Armé» nienne. Héros puissant et intrépide, il ceignit le diadème, » et fut ferme et redoutable aux méchans. Sa puissance sub» sista de longues années après lui, du temps des rois » Pagratides, et elle alla même cent vingt ans plus loin, à » cause de la forte situation du pays. Les derniers de ses » successeurs furent Sénék'harim et son fils Grégoire. Leur » royaume fut détruit du temps d'Eldigouz (1); une race » d'étrangers, de Persans, livra leur pays aux flammes, en » l'an 615 de notre ère [1166 de J. C.]. C'est ainsi qu'ils » passèrent et qu'ils furent entièrement anéantis. »

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'ouvrage même que nous publions. Ce livre, intitulé *Histoire des Orpélians*, *Պատմութիւն Օրբէլեանց*, est divisé en neuf chapitres, et il a dû être composé après l'an 1290 de J. C., puisque la date du dernier fait qu'il contient, se rapporte à cette époque. C'est plutôt une collection de fragmens historiques, qu'une histoire suivie, comme l'auteur, au reste, le dit lui-même dans son premier chapitre. Après avoir parlé de l'origine de la famille des Orpélians, qui vint s'établir en Géorgie long-temps avant la conquête de la Perse par Alexandre, il se contente de dire quelques mots sur l'accroissement rapide de leur puissance, et il passe aussitôt à l'histoire du prince Libarid, qui vivoit au milieu du XI.ᵉ siècle. On trouve, après ce qui le concerne, une autre lacune jusqu'à l'époque où les rois de Géorgie, soutenus par les Orpélians, firent la conquête de l'Arménie septentrionale. Depuis lors,

(1) Ce personnage est l'atabek Schams-eddin Ildighiz, ou Eldigouz, souverain de l'Aderbaïdjan.

la narration est plus suivie; mais cependant, telle qu'elle est, elle ne peut satisfaire complètement la curiosité d'un lecteur difficile. Nous chercherons, autant que nous le pourrons, à réparer dans nos notes cette imperfection.

Le texte de cet ouvrage a déja été publié à Madras, en 1775, en un petit volume in-4.° de 144 pages, avec l'Histoire du patriarche Nersès I.[er], par le prêtre Mesrob, de Siounie. L'Histoire des Orpélians contient en particulier cinquante-trois pages (1). L'éditeur fut un certain Éléazar

(1) Ce volume porte le titre de Պատմութիւն մնացորդաց Հայոց և Վրաց, արարեալ յումեմնէ 'ի Մեսրոպայ քահանայէ 'ի Հողոց գեղջէ՝ 'ի Վայոց ձորոյ, յաշխարհէն Սիւնեաց: Յամի տեառն 962: Նախ պատմելով զգալստեանն Օրբէլեանց: Եւ ապա զվարուց սրբոյ մեծին Ներսիսի: Նաև զքաջին Մուշեղայ զօրապարապետին Հայոց: 'Ի լոյս ածեալ աշխիւք և ծախիւք Եղիազարու Շամիրեան կազմեցելոյ՝ աշխատակցութբ Մովսէսի Բաղրամեան հրահանգչին իւրոյ: Նաև քրտնաթոր վաստակօք Կարապետի Մկրտումեան սորին տպագրողի: 'Ի զբօսումն և 'ի զուարճութե սիրողի ուսմանց և թարմահասակ մանկանցն Հայոց: 'Ի հայրապետութե Տեառն Սիմէոնի ամենայն Հայոց կաթուղիկոսի: Յամի մարդեղութե բանին. 1775: Եւ 'ի թուին Հայոց. 1224: 'Ի Հնդիկս 'ի քաղաքն Մադրաս. 'ի տպարանի Յակոբայ Շամիրեան կազմեցելոյ: C'est-à-dire, *Histoire des débris des Arméniens et des Géorgiens, faite par un certain Mesrob, prêtre du bourg d'Hoghots, pays de Vaïots-dsor, dans la province de Siounie, l'an du Seigneur 962. On raconte d'abord ce qui concerne l'arrivée des Orpélians; on trouve ensuite la vie du grand Saint Nersès et du vaillant Mouschegh, généralissime des Arméniens. Le tout a été mis au jour par les soins et avec les caractères d'Éléazar Schamiréan, aidé par Moyse Baghraméan, son instituteur, et par les pénibles travaux de Garabied Mégerdouméan, son imprimeur, pour l'amusement et l'instruction de ceux qui aiment la science, et pour la jeunesse Arménienne; sous le patriarcat de Siméon, catholikos de tous les Arméniens, l'an 1775 de l'incarnation du verbe, 1224 de l'ère Arménienne. Aux Indes, dans la ville de Madras, dans l'imprimerie de Jacques Schamiréan.*

de Schamir, ou Schamiréan, riche marchand, né au nouveau Djoulfah, près d'Ispahan, et établi alors dans l'Inde. Il avoit déjà fait imprimer dans la même ville, en 1772, un petit ouvrage pour exhorter ses compatriotes à secouer le joug des Musulmans, et il y avoit joint un précis très-succinct de l'histoire et de la géographie de l'Arménie. Éléazar fut aidé, pour son édition de l'Histoire des Orpélians, par deux autres Arméniens, Moyse Baghraméan et Garabied Mégerdouméan. Ces savans ignoroient le nom de l'auteur de l'ouvrage et son véritable titre; ils l'appelèrent improprement Պատմութիւն Վրաց, c'est-à-dire, *Histoire des Géorgiens*. Malgré tous leurs efforts, cette édition contient un grand nombre de fautes que nous avons corrigées dans la nôtre, sans que nous ayons jugé à propos de les indiquer plus particulièrement, à l'exception de quelques-unes, pour ne pas alonger notre travail par des notes indifférentes à nos lecteurs. Nous regrettons cependant beaucoup de n'avoir pas eu entre nos mains un manuscrit, pour pouvoir le faire avec plus de certitude; mais, malgré cela, nous croyons avoir été assez heureux pour faire disparoître toutes les taches qui déparent l'édition de Madras, et pour rétablir le texte dans toute sa pureté.

Nous pensons qu'il doit exister un manuscrit de l'Histoire des Orpélians, dans quelque bibliothèque de l'Allemagne; car il s'en trouvoit un dans celle de Jean Acoluthus, professeur de Breslau, comme on le voit dans une lettre de Lacroze à Théophile Bayer, datée de Berlin, le 11 mars 1717 (1).

---

(1) *Acoluthi bibliothecam ipsi non invideo: utinam tamen uno aut altero è numero librorum Armenicorum, quos istic perlustravi, mihi per brevissimum temporis spatium usura concederetur. Indè, ut nosti,*

Cet Acoluthus savoit un peu d'arménien : il avoit rassemblé plusieurs ouvrages écrits en cette langue, et fait fondre des caractères pour imprimer le prophète Abdias, qu'il publia à Léipsig, en 1680, un volume in-4°, avec une version Latine et des notes. C'est sur le manuscrit de l'Histoire des Orpélians, qui appartenoit à ce savant, que Lacroze a fait la traduction Latine du commencement du sixième chapitre, qui est publié dans sa correspondance avec Théophile Bayer, et auquel il a joint quelques courts extraits du même livre, relatifs aux Tartares (1). Ces divers morceaux ont été réimprimés, sans aucun changement, en 1810, à Saint-Pétersbourg, sous le titre de *Excerpta ex libro Stephani, Synensis archiepiscopi, scripto sub finem sæculi XIII, cui titulus est :* Պատմութիւն Օրբելեանց [Badmuthiun Orbéleanzz], *Historia Satraparum Orbelensium, in majore Armenia; à M. V. LACROZIO, BAYERO transmissa.* On les trouve dans le premier et l'unique cahier d'une collection de pièces relatives à l'Orient, que M. Jules de Klaproth se proposoit de publier successivement, et qui étoit intitulé, *Archiv für Asiatische litteratur, geschichte und sprachkunde, erster band, in-4.°, p. 114-118.*

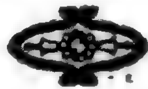
On voit, par plusieurs passages de la correspondance de Lacroze avec Théophile Bayer, qu'il attachoit la plus grande importance à la publication de l'Histoire des Orpélians, dont il paroît qu'il avoit fait une traduction complète. Quoique l'auteur n'ait pas mis assez d'ordre dans sa narration, et que la série des faits soit souvent interrompue par

---

*descripsi olim* Stephani Synensis historiam Satraparum Orpelensium, *libellum quantivis pretii.* (Thesaurus epistolicus Lacrozianus, *tom. III, p. 24.*)

(1) Thesaurus epistolicus Lacrozianus, *tom. III, p. 5 et 6, et 11-14.*

de grandes lacunes, nous pensons que cet ouvrage mérite de tout point l'estime qu'en faisoit Lacroze : il peut être utile de diverses façons pour l'histoire générale de l'Asie, non-seulement par ce qu'il contient sur la famille Orpéliane, qui ne peut se trouver ailleurs, mais encore par ce qu'il rapporte des conquêtes des Mongols, et des révolutions arrivées dans la Géorgie, dont les annales nous sont fort mal connues. Nous croyons donc rendre service aux amateurs des lettres orientales, en donnant le texte et la traduction complète de cette histoire. Ce sera le premier texte original Arménien publié en entier en France, avec une traduction française.



# DISSERTATION

## SUR L'ORIGINE DE LA FAMILLE DES ORPÉLIANS,

### ET DE PLUSIEURS AUTRES COLONIES CHINOISES

### ÉTABLIES EN ARMÉNIE ET EN GÉORGIE.



La famille des Orpélians tiroit son origine d'un vaste pays situé à l'extrémité orientale de l'Asie, qui est nommé par les Arméniens Ճենաստան *Djénasdan*, et qui est certainement le même que la Chine. Le nom de چين *Tchin* ou چينستان *Tchinistan* chez les Persans, celui de صين *Sin* chez les Arabes, et de ܨܝܢܣܬܢ *Tsinestan* chez les Syriens, aussi bien que celui de *Djénasdan* chez les Arméniens, ont toujours désigné un pays grand, puissant et civilisé, qui, du côté du nord, étoit au-delà des déserts et des peuples barbares qui avoisinent la Perse et l'Inde, et qui, du côté du midi, étoit au-delà des mers les plus reculées de l'Inde. Nous avons dans Masoudy, excellent auteur Arabe qui écrivoit au commencement du X.e siècle, le récit de plusieurs voyages entrepris dans l'intérieur de l'empire de la Chine,

par la route de terre et par celle de mer : on y trouve aussi le détail des guerres civiles qui accompagnèrent la fin de la dynastie des Thang (1). Les guerres entreprises dans l'intérieur de la Tartarie par cette puissante dynastie, avoient donné aux Arabes les moyens de bien connoître les Chinois, dont l'empire étoit alors limitrophe de celui des khalifes. Tous les princes Turks de la Transoxane étoient feudataires des monarques Chinois (2). Les historiens de ce peuple nous attestent que les princes Persans qui, après la destruction de la dynastie des Sassanides, se maintinrent contre les Arabes dans les montagnes du Dilem, du Gilân et du Tabaristan, au sud de la mer Caspienne, et qui résidoient à Sari, envoyèrent de fréquentes ambassades en Chine (3).

---

(1) *Moroudj-eddheheb*, ms. venu de Constantinople, *tome I.er, fol. 56 recto-63 recto.* Le morceau relatif aux guerres civiles de la Chine a été publié en arabe, dans les notes de Reiske sur l'Histoire universelle d'Abou'lféda *(Annales Moslemici, tom. II, p. 713-716).* Le mauvais état du manuscrit de Leyde, dont Reiske a tiré ce fragment, ne lui a pas permis d'en donner une traduction. Abou'lféda parle aussi *(tom. II, p. 250 et 252)* des troubles qui agitèrent la Chine sur la fin de la dynastie des Thang ; il les place sous l'année 264 de l'hégire [877 et 878 de J. C.].

(2) Comme on pourra le voir dans un mémoire, aussi neuf qu'intéressant, que M. Abel-Rémusat a lu depuis peu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il nous a été fort utile pour la composition de cette dissertation. Les faits curieux qu'il contient, donnent lieu à une foule de rapprochemens, qui tous jettent un grand jour sur la géographie de l'Orient, soit dans l'antiquité, soit dans le moyen âge.

(3) Selon les historiens Chinois, ce pays étoit gouverné, sous les rois Sassanides, par un officier qui portoit le titre de *grand général de l'Orient.* Nous trouvons dans la traduction Persane de Thabary (ms. Persan de la B. R. n.° 63, *p. 473*), que tous les petits princes du Gilan, du Tabaristan et du Dilem, dépendoient alors d'un *marzban* ou *commandant*

Les

Les historiens Arabes, Persans et Chinois, nous apprennent également que le dernier des Chosroès, Iezdedjerd III, réduit à l'extrémité par les armes des Musulmans, tourna ses regards vers la Chine pour en obtenir des secours qui pussent le rétablir sur le trône de ses pères (1). Après qu'il eut succombé

---

*de frontière,* qui résidoit dans la ville de Korkan. Ils se soumirent à payer un tribut aux Arabes, dans les premiers temps de leur domination en Perse (Thabary, *pag. 473 et 474*), et se rendirent ensuite indépendans. Les Chinois nous apprennent que l'un d'eux, appelé *Hou-lou-han,* peut-être *Karen,* envoya une ambassade en Chine, en l'an 746, et reçut un titre Chinois; huit ans après, il envoya son fils *Hoei-lo* à la cour, où il obtint diverses distinctions honorifiques. Ce prince, à ce qu'assurent ces mêmes écrivains, resta à la Chine, parce que, peu après, la souveraineté de son père fut détruite par les Arabes. Effectivement, Abou'lfaradj nous apprend, dans sa Chronique Syriaque (*Bar-Hebr. Chronic. Syr. versio Latina, p. 130*), qu'en l'an 1071 de l'ère des Séleucides [759 et 760 de J. C.], le Tabaristan, et tous les pays qui avoisinent la mer Caspienne, furent conquis par les Arabes. Plus tard, Maziar, fils de Karen, issu des rois du pays, se révolta sous le règne de Motasem (de l'an 833 à 842 de J. C.), et fixa, comme ses prédécesseurs, sa résidence à Sari. (Thabary, traduction Persane, *pag. 730-734,* ms. Persan, n.° 63.)

(1) Selon les Chinois, Iezdedjerd envoya une ambassade en l'an 638, c'est-à-dire, deux ans après la perte de la bataille de Kadésiah, et un an après la prise de sa capitale par les Arabes. Thabary fait aussi mention (*p. 478, 479 et 480*) des secours qu'il envoya demander au Khakan des Turks et au roi de la Chine. Les Chinois racontent encore que le roi de Perse fut trahi par un des princes ses vassaux, et qu'il fut tué en cherchant à gagner le Tokharistan. On sait, par les écrivains Arabes, qu'Iezdedjerd, chassé par les Musulmans de ses états, se retira à Farghanah, dans le Turkestan, et qu'il ne revint en Perse qu'après la mort du khalife Omar. Il fut trahi alors par Mahoui Soury, roi de Mérou, qui appela à son secours le roi des Turks,

à Mérou dans le Khorasan, son fils Firouz chercha un asyle à la cour des Thang (1). Après sa mort, plusieurs chefs Persans, cantonnés dans le Sedjestan, dans le Gartchestan, dans le Zabélistan, dans le Nimrouz de Kaboul, dans le Tokha-

qu'il étoit parvenu à brouiller avec Iezdedjerd. Ce prince, selon Athem de Koufah (*apud* Wilken, *Chrestomath. Persic.* p. 153 et 154), étoit nommé *Thandjthakh*, et pourroit bien être le même que Thang-thaï-thsoung, empereur de la dynastie des Thang, qui régnoit alors sur la Chine, et auroit été appelé roi des Turks par l'auteur Arabe, parce qu'alors le Turkestan relevoit de la Chine. Abou'lfaradj (*Hist. Dynast.* texte Arabe, *p. 183*, vers. Lat. *p. 116*) dit aussi qu'Iezdedjerd prit, en fuyant, la route de la Chine : فركب (يزدجرد) المغارة حتى اتى كرمان واخذ على طريق بجستان يريد الصين Il appelle *Tharkhan* طرخان le prince des Turks, chez lequel le roi de Perse se retira. Il est à croire que cet auteur aura pris le titre de ce personnage pour son nom; car les écrivains Grecs et Arabes nous apprennent également qu'il existoit, sous cette dénomination, chez les Khazars et chez les Turks orientaux, une dignité qu'on retrouve aussi, long-temps après, chez les Mongols.

(1) Selon les Chinois, Firouz régna, après la mort de son père, dans le Tokharestan, où, en l'an 661, il fut attaqué par les Arabes. Il en fut chassé, et contraint de chercher un asyle en Chine, où il mourut, laissant un fils appelé *Ni-ni-ché*, probablement *Nersès* ou *Nerseh*. Jusqu'à présent nous ne connoissions Firouz que par les Chinois et par un passage de la Chronique Arabe d'Abou'lfaradj, qui rapporte que la mère de Yezid II, khalife Ommiade, étoit Schahférend, fille de Firouz, fils d'Iezdedjerd (Greg. Abou'lfaradj, *Hist. Dynast.* texte Arabe, *p. 211*, et vers. Lat. *p. 136*). Nous avons retrouvé le nom de ce prince dans deux autres écrivains orientaux. L'auteur du *Modjmel-altewarikh* (ms. Persan, n.° 62, *fol. 204 recto*) dit que la mère du khalife Yezid II étoit Schahaférid, fille de Firouz, fils d'Iezdedjerd; et Masoudy rapporte, dans le *Moroudj-eddheheb* (ms. de Constantinople, *tom. I.er, fol. 126 verso*) qu'Iezdedjerd avoit deux fils, Bahram et Firouz.

restan, et dans diverses autres contrées du voisinage, y restèrent indépendans des Arabes, et, comme ceux du Dilem, ils entretinrent des relations politiques avec les Chinois (1). La domination de ces derniers étoit si bien établie dans la Transoxane et les régions limitrophes, que les Arabes leur donnoient le nom de *Sin.* Dans un fragment de quatre vers, rapporté par Ibn-Kotaïbah, le poëte Arabe Abou-Djoumanah, de la tribu des Bahélites, dit, en parlant de la tombe de Kotaïbah, fils de Moslem, guerrier de sa tribu, qu'elle étoit dans le pays de *Sin ;* et l'on sait par le témoignage d'Abou-Yokthan, auteur cité par le même écrivain, que le sépulcre de Kotaïbah étoit à Farghanah, sur les bords du Syhoun (2). Les Arméniens firent de même; ils donnèrent le nom de Ճենք *Djenk'h* [ ou Chinois ], aux Turks de la Transoxane. Nous voyons par Abou'lféda (3), qu'en l'an 119 de l'hégire [de J.-C. 737 ] et pendant les années suivantes, les Musulmans soutinrent une guerre opiniâtre contre les Turks de Samarkand et de Farghanah, alors vassaux de la Chine. Les Chinois font mention de cette même guerre, et des secours de troupes que

(1) Les princes du Tokharistan envoyèrent des ambassades en 650, en 705, et entre les années 713 à 755. Les peuples du Kilan, voisins de Balkh, et les Gètes, qui habitoient dans les mêmes régions, en envoyèrent aussi. La ville de Bamian fut tributaire de l'empire depuis l'an 658 jusqu'au milieu du VIII.e siècle: il en fut de même de plusieurs contrées du voisinage. Le pays de *Ki-pin,* la Cophène des anciens, limitrophe de la Bactriane et de l'Hindoustan, paya tribut depuis l'an 619 jusqu'en 758.

(2) Eichhorn, *Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum, p. 102 et 103.* L'auteur de cet ouvrage croit que c'est à tort que ces écrivains donnent à Farghanah le nom de *Sin :* cela vient de ce qu'il ignoroit qu'à cette époque l'empire Chinois s'étendoit jusqu'au Kharizme.

(3) *Annales Moslemici,* tom. I, p. 453.

les Turks leur demandèrent pour résister aux Arabes. Les écrivains Arméniens nous font connoître l'un des généraux qui commandoient les Musulmans ; c'étoit un certain Mohammed, qui avoit été gouverneur de l'Arménie, depuis l'an 727 jusqu'en l'an 732. En parlant de ses guerres dans la Transoxane, ils disent qu'il combattit les Chinois Չենք, sur les bords d'un fleuve qu'ils nomment Բաւդիս *[Baudis]* (1), peut-être le *Bautès* de Ptolémée (2). Ce fleuve devoit être au-delà du Syhoun ; mais pour fixer sa position d'une manière plus exacte, il faudroit avoir, par les écrivains Arabes, le récit circonstancié de toute cette expédition. Il n'a été question jusqu'à présent que des pays situés à l'orient de la mer Caspienne. Les Arméniens donnèrent aussi le nom de Chinois aux Khazars et aux peuples qui habitoient au nord du Caucase, dans les vastes steppes qui s'étendent jusqu'au Volga, comme on le voit dans un auteur anonyme (3), qui vivoit, à ce que nous pensons, à la fin du VIII.ᵉ siècle. Ces nations étoient sans doute soumises à la domination ou au moins à la suprématie Chinoise ; et c'étoit de là que leur venoit le nom de Chinois, qui n'auroit pu leur convenir sous aucun autre rapport. Les Arméniens savoient, aussi bien que les Arabes, que l'empire de ces Chinois, qui s'étendoit jusque dans leur voisinage, se prolongeoit d'un autre côté jusqu'à la mer Orientale, et que sa

(1) Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. II, p. 403.*

(2) Geogr. *lib. VI, cap. 16.*

(3) *Histoire de la Croix, de Hatsouni,* ms. Arménien, n.° 70, *fol. 176 verso et 177 recto.* Cet écrivain parle, dans cet endroit, des expéditions que les Arabes firent au-delà de Derbend, dans le pays des Khazars, au commencement du VIII.ᵉ siècle, et dont on trouve le récit circonstancié dans l'*Histoire universelle* de Thabary ( traduction Persane, ms. n.° 63, *pag. 551-561* ).

métropole étoit fort loin à l'extrémité de l'Asie. Les récits de *Masoudy* ne peuvent laisser aucun doute à cet égard (1). On trouve la même chose dans les voyageurs Arabes, publiés par Renaudot. Ils étoient venus en Chine par la mer des Indes, et ils assurent que cet empire s'étendoit jusqu'à une petite distance du Khorasan (2). Ibn-Haukal, géographe Arabe de la plus grande importance et contemporain de Masoudy, nous assure, d'après le témoignage de deux autres auteurs, le Persan Ishac et Abou-Ishac Ibrahim, fils d'Alptéghin, chambellan d'un prince de la dynastie des Samanides, que la Chine s'étendoit pendant trois mois de chemin, depuis le grand océan jusqu'au territoire des Musulmans dans la Transoxane; et dans un autre sens, l'espace de quatre mois de chemin, depuis son extrémité orientale, jusqu'à son extrémité occidentale, du côté de Tibet, s'étendant encore jusqu'au pays des Turks Taghazghaz, et à celui des Kherkhiz, puis en tournant derrière le pays des Kaïmak, jusqu'à la mer (3). Cette mer ne peut être que la mer Caspienne. L'auteur Arménien de la géographie attribuée à Moyse de Khoren, qui, à ce que nous pensons, vivoit peu avant ces écrivains, atteste également

---

(1) *Moroudj-eddheheb*, ms. de Constantinople, *tom. I.er, fol. 60 recto et 61 recto.*

(2) *Anciennes relations des Indes et de la Chine, p. 93.*

(3) و مملكة الصين على ما زعم اسحق الفارسي وابو اسحق ابرهيم بن
البتكين حاجب خراسان اربعة اشهر في ثلاثة اشهر فاذا اخذت من فم
الخليج حتى ينتهي الى ديار الاسلام مما ورا النهر فهو نحو ثلاثة اشهر واذا
اخذت من حد المشرق حتى يقطع الى حد المغرب في ارض التبت و تمد
في ارض النغزغز و خرخيز وعلى ظهر كيماك الى البحر فهو نحو اربعة اشهر
Ibn-Haukal, ms. de Leyde, *fol. 6.*

que le *Djénasdan* étoit à l'orient, à l'extrémité du monde connu, et il ajoute la circonstance qu'il étoit très-fertile en soie (1). Depuis le IX.[e] siècle, la tradition n'a jamais été interrompue ; les Orientaux ont toujours connu la double route de terre et de mer, qui conduisoit dans ce pays. Cette connoissance même passa chez les Occidentaux : Marc Paul alla en Chine en traversant l'Asie, et en revint par la mer des Indes ; des missionnaires et d'autres voyageurs, au contraire, y allèrent par cette mer et en revinrent par la Tartarie. Ce qui s'est fait depuis le IX.[e] siècle, a dû se faire antérieurement. Nous aurons bientôt la preuve, par un grand nombre de faits, que les mêmes relations, soit politiques, soit commerciales, ont toujours uni les deux extrémités de l'Asie, et qu'elles se sont connues réciproquement.

Le plus ancien auteur Arménien qui parle du *Djénasdan* avec quelques détails, est Moyse de Khoren, qui a dû écrire son histoire peu après l'an 440 : il avoit sans doute puisé ce qu'il en raconte, dans des auteurs plus anciens que lui. On va voir, par la description qu'il en fait, si on peut raisonnablement l'appliquer à un autre pays que la Chine. Le peuple dont il parle étoit un peuple civilisé, et jamais il n'y en a eu d'autres que les Chinois à l'extrémité de l'Asie. Les habitans du *Djénasdan*, dit-il, étoient le plus pacifique des peuples de la terre (2) : c'est peu de les appeler *amis de la paix*, il joint à cette épithète celle d'*amis de la vie* (3), qui n'a pas besoin de commentaire. En parlant ensuite des diverses sortes d'ani-

(1) Voyez ci-après cet ouvrage.

(2) Եւ զի՝, քան զամ՝ բնակեալս ՚ի վր̄ երկրի, ասեն՝ խաղաղականք գոլ ազգդ Ճենաստանեայց, &c : Mos. Khor. *lib. II, cap. 78, p. 206.*

(3) Են խաղաղականք, արդարեւ կենսականք ազգ Ճենաց : Ibid.

maux qui se trouvent dans ce pays et de ses productions naturelles, il a soin de remarquer qu'il fournit beaucoup de soie, *բազմամետաքս*. Plus loin il observe que ces robes superbes, dont peu de personnes pouvoient faire usage parmi les Arméniens, étoient là communes à toutes les classes du peuple (1).

La famille des Orpélians n'étoit pas la seule qui étoit venue de la Chine s'établir dans l'Arménie. Une race puissante, qui, sous le nom de Mamigonéans, joua un rôle important dans l'histoire de l'Arménie, dont elle défendit pendant plusieurs siècles l'indépendance et la religion contre les attaques des Persans, en tiroit aussi son origine. Comme c'est deux siècles environ avant Moyse de Khoren, que les Mamigonéans s'établirent en Arménie, et que cet historien étoit né dans un bourg qui faisoit partie de leur principauté, il est fort probable que c'est de ces princes eux-mêmes, ou bien des descendans des Chinois qui les avoient accompagnés, qu'il tenoit les détails qu'il nous fournit sur le *Djénasdan*. Voici, selon cet historien, le récit des événemens qui les forcèrent d'abandonner leur patrie, pour venir en Arménie :

« Pendant les dernières années de la vie d'Ardeschir, un » certain Arpog étoit *djenpagour;* c'est ainsi que, dans leur » langue, les peuples du Djénasdan appellent le titre royal ; il » avoit deux neveux, Peghtokh et Mamkon, qui étoient des » princes distingués. Peghtokh calomnia Mamkon, et le roi » Arpog ordonna de le faire mourir. Quand Mamkon en fut » informé, il ne se rendit pas à l'invitation du roi, qui l'appeloit » auprès de lui, mais, au contraire, il se sauva avec les siens

(1) Իսկ՝ պատուականաց առանձինն զգեստուց, և սակաւուց պաճուճելիք՝, հասարակաց ոչ է զգեստ ։ Mos. Khor. *lib. II, cap. 78, p. 206.*

» et se réfugia auprès d'Ardeschir, roi de Perse. Arpog envoya » des ambassadeurs pour le redemander; mais comme Ardes- » chir ne fit pas d'attention à sa demande, le roi du Djénasdan » se prépara à lui faire la guerre. Ardeschir mourut alors, et » Schabouh (Schahpour) lui succéda. Ce prince ne livra » pas Mamkon à son souverain ; mais il ne lui permit pas de » rester dans la Perse, et il l'envoya comme en exil auprès » de ses gouverneurs en Arménie ; puis il fit dire au roi du » Djénasdan de ne point s'inquiéter de ce qu'il n'avoit pu » remettre Mamkon entre ses mains, parce que son père » avoit juré par la lumière du soleil de le protéger. Je pense » avoir assez fait pour vous, ajoutoit-il : je l'ai chassé de mes » états ; je l'ai envoyé à l'extrémité de la terre, au lieu où le soleil » se couche, ce qui est comme une mort certaine. Qu'il n'y ait » donc pas de guerre entre vous et moi. Comme les habitans » du Djénasdan sont, à ce qu'on dit, les plus pacifiques des » habitans de la terre, on se contenta de cette explication » pour faire la paix (1). »

---

(1) Յամսն կատարման կենաց Արտաշրի, Արբոկ ոմն Ճենբակուր, որ՝ ասի ՚ի նոցա լեզուն, պատիւ թագաւորութեան. սորա երկու եղբօր որդիք, Բզդոխ, և Մամգոն՝ անուն կոչեցեալ, մեծ նախարարք. և չարախօսեալ Բզդոխայն զՄամգոնայն. հրամայեաց Արբոկ, թագաւորն Ճենաց սպանանել զՄամգոն. զոր իմացեալ Մամգոնայն, ոչ գայ ՚ի կոչ արքային, այլ փախուցեալ աղխիւ իւրով՝, անկանի առ Արտաշիր՝ թագաւոր Պարսից. և Արբոկ հրեշտակս առաքէ՝ խնդրել զնա, և ՚ի չլինել Արտաշրի, պատերազմ ՚ի վր նր յօրինէ թագաւորն Ճենաց, և խնդրյն՝ մեռեալ Արտաշրի, թագաւորէ Շապուհ։ Արդ՝ թէպէտ և ոչ տայ Շապուհ զՄամգոն ՚ի ձեռս տեառն իւրոյ, այլ՝ և ոչ յԱրեաց երկրին թողու, քայց՝ ընդ աղխիւն իւրով առաքէ զնա, իբրև՝ զվտարանդի՝, առ զօրավարս իւր, յաշխարհս Հայոց, և յղէ՝ առ թագաւորն Ճենաց՝, ասելով՝, թէ մի՛ թուեսցի քեզ դժուարին, զի ՚ի ձեռս քո ոչ կարացի տալ զՄամգոն, և զի զի՝

Mamkon, forcé de quitter la Perse pour habiter l'Arménie, alla à la rencontre de Tiridate, roi d'Arménie, quand il rentra dans son pays et qu'il remonta sur le trône de ses pères, dont il avoit été dépouillé par les Persans ; ce qui arriva en l'an 259 de J. C. Mamkon abandonna les troupes Persanes, et se mit à son service avec tous les siens. Tiridate le reçut avec distinction, mais il ne le conduisit pas avec lui pour combattre les Persans ; il lui donna un lieu pour y habiter avec sa famille, et lui fournit des provisions. Mamkon et ses Chinois menèrent pendant plusieurs années une vie errante (1), jusqu'à ce que Tiridate leur donna la province de Daron, possédée par les Selgouniens, qui s'étoient révoltés contre lui et avoient soutenu le parti des Persans.

C'est en l'an 259 de J. C. que Tiridate remonta sur son trône ; et il y avoit alors plusieurs années que les Mamigonéans étoient établis en Arménie, puisque ce fut sous Ardeschir, fils de Babek, premier roi de la race des Sassanides, qu'ils vinrent de Chine en Perse, et que ce ne fut qu'au commencement du règne de son fils Schahpour qu'ils passèrent en Arménie. Ardeschir Babégan cessa de vivre en l'an 240 ;

---

երդուեալ նմա Հօրն իւրոյ ՚ի լոյսն արեգական. այլ, վասն անխռով դեղ առնելոյ, Հալածեալն զնա յաշխարհէն իւրմէ յեզր երկրի, և ՚ի մուտս արևու՝, ուր Հանգստանալ է նմա մահու. և արդ՝ մի՛ լիցի պատերազմ ընդ իս, և ընդ քեզ: Եւ զի՛, քանզի զամ բնակեալ ՚ի մի՛ երկրի, առեն խաղաղութեան զօր զայրդ Ճենաստանեաց, յանձն առնու՝ առնել Հնազանդութիւն: Mos. Khor. *lib. II, cap. 78, p. 205 et 206.*

(1) Բայց՝ Մամգոնայ, յոչ կամաց եկեալ յաշխարհս մեր, Համդիպեցաւ գալստեանն Տրդատայ, և ոչ դարձաւ ընդ զօրս Պարսից, այլ՝ ամ իւրով աղխիւն ընդ առաջ գնաց Տրդատայ. մեծաւ պատարագաւ ընկալաւ զնա Տրդատ, բայց՝ ընդ իւր ՚ի պատերազմ ոչ էած, յերկիրն Պարսից, այլ՝ եա տեղի աղխին նորա և ռոճիկ ՚ի կերակուր՝, փոխելով ՚ի տեղւոջէ ՚ի տեղւոջէ ց՚բազմաժամանակս ամս: Ibid. *p. 206.*

c'est donc peu avant cette époque qu'il faut placer l'arrivée de Mamkon en Perse. Ces princes descendoient de la race royale, qui gouvernoit le pays de Djénasdan. Si nous ouvrons l'histoire Chinoise à l'époque dont il s'agit, nous verrons que la grande dynastie des Han, déjà très-affoiblie depuis long-temps, cessa de régner en l'an 220. Son dernier empereur, *Han-hian-ti*, céda la couronne à *Tsao-pi*, fondateur de la dynastie des 'Weï, tandis que *Lieou-paï*, nommé ensuite *Tchao-lie-ti*, qui étoit issu d'une branche collatérale des Han, parvint à se faire aussi déclarer empereur, et à former, avec quelques provinces de la Chine, un état dans lequel il résista à l'usurpateur, et qui subsista pendant quarante-trois ans. Il ne s'écoula qu'une vingtaine d'années entre l'époque de la destruction de la dynastie des Han et l'année la plus rapprochée de nous, que l'on puisse assigner à l'arrivée des Mamigonéans en Perse. Au milieu des troubles qui déchirèrent la Chine à cette époque, il ne seroit pas étonnant que quelques princes de la race impériale des Han aient été forcés de chercher un asyle loin de leur patrie : il nous paroît fort vraisemblable que les Mamigonéans sont ces mêmes fugitifs, et que le roi du Djénasdan, qui demanda leur extradition au roi de Perse, étoit l'empereur des 'Weï, fort intéressé à les avoir en sa puissance. L'histoire de la Chine fait elle-même foi qu'un grand nombre de mécontens se retirèrent alors dans la Tartarie, d'où ils purent facilement passer en Perse. Tous les historiens Arméniens font mention de l'origine Chinoise des Mamigonéans : nous nous contenterons de citer Mesrob de Siounie, qui écrivoit, en l'an 962, l'histoire du patriarche Nersès le Grand (1), et Faustus de Byzance,

(1) *Cap. 11, p. 134*, édition de Madras.

évêque du pays des Saharhouniens, qui composa, en l'an 390, son histoire d'Arménie.

Voici, selon cet historien, ce que disoit, peu avant cette époque, un prince de cette race, Manouel, qui revint de Perse en l'an 381, pour venger la mort de son frère Mouschegh, que le roi Varaztad avoit fait périr. Il s'exprimoit ainsi dans son message: « Animés du même esprit que nos » ancêtres, qui depuis long-temps se sont consacrés à votre » race, nous nous sommes dévoués au service des Arsa- » cides, nous nous sommes sacrifiés pour vous : nos aïeux se » sont tous précipités au milieu des combats pour vous, et » Vasag, père de Mouschegh, a péri pour Arschag. Nous » avons été perpétuellement accablés de travaux et de fatigues, » pour soutenir la puissance de votre famille. En échange de » notre vie, nous avons accepté les périls; les uns ont suc- » combé par le fer des ennemis; et ceux qui sont restés parmi » vous, ont été massacrés par les ordres des Arsacides. Le vail- » lant Mouschegh, mon frère, qui, dès son enfance, a com- » battu pour vous, qui a vaincu et anéanti vos ennemis, lui » qu'ils n'ont pu faire périr, il a fallu que tu le fisses étrangler » sur son lit. Tu n'es pas du sang des Arsacides, tu n'es que » le fils de l'adultère; aussi c'est pour cela que tu ne te montres » pas digne d'eux. Nous ne sommes point vos serviteurs, » nous sommes vos alliés, et même vos supérieurs, car nos » ancêtres étoient rois du Djénasdan. Des querelles frater- » nelles firent verser beaucoup de sang; c'est là ce qui » nous a amenés chez vous : nous y avons trouvé le repos et » nous nous y sommes fixés. Les premiers rois Arsacides sa- » voient qui nous étions; mais toi, qui n'es pas de leur sang, » sors de l'Arménie, si tu ne veux mourir par nos mains (1).

(1) Եւ յետ այսորիկ պատգամս յղէր սպարապետն Մանուէլ առ

Les négociations qui eurent lieu entre les rois de Perse et le souverain de la Chine, pour l'extradition des Mamigonéans, prouvent que les sujets des deux empires se connoissoient fort bien, et que, quoique les deux états fussent séparés par toute la largeur de l'Asie, ils avoient des relations fréquentes, et exerçoient une grande influence politique l'un sur l'autre. Si, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité, le roi de Perse se décida à envoyer en Arménie les réfugiés Chinois, au lieu de prendre leur défense, c'est, sans doute, que, trop occupé par ses guerres contre les Romains, il ne voulut pas s'en attirer d'autres avec les Chinois. Il n'y avoit que peu de temps que sa dynastie

---

*թագաւորն Վարազդատ. և ասէր թէ փոխանակ մեր ազգին մերոյ վաստակոց զոր 'ի նախնեացն 'ի Հնոց ժամանակաց Հետէ միամտութբ առ ձեզ Արշակունեաց վաստակեալ եմք. և եդեալ զանձինս 'ի վր ձեր. մեր նախնիքն մեր առաջինքն անկան 'ի պատերազմունս 'ի վր ձեր. Վասակ Հայր Մուշեղի կորեաւ 'ի վր Արշակայ արքայի: Եւ մեք Հանապազ վաստակեալ և աշխատեալ եմք 'ի վր թագաւորութե ազգիդ ձերոյ: Եւ փոխանակ կեանս առնելոյ ընդ վաստակոցն՝ արդ որք 'ի թշնամեացն մեռան, որք մնացին զայդ դուքդ Արշակունիքդ կոտորեցիքդ: Արդ՝ Մուշեղ քաջ եղբայրն իմ որ 'ի վր ձեր մաշեաց զանձն իւր 'ի մանկութէ իւրմէ, վանեաց կոտորեաց զթշնամիս ձեր. և ոչ կարացին թշնամիքն սպանանել, դու կալեալ 'ի բազմականին խեղդեցեր զնա: Նա դու չես իսկ Արշակունի. այլ 'ի պոռնկութենէ եղեալ ես որդի. վն այսորիկ ոչ ծանեար զվաստակաւորսն Արշակունեաց: Նա մեք չեմք իսկ լեալ ձեր ծառայք. այլ ընկերք ձեր և 'ի վերոյ քան զձեզ. զի մեր նախնիքն լեալ էին թագաւորք աշխարհին Ճենաց: Եւ վասն եղբարցն իւրեանց գրգռութեն՝ զի արիւն մեծ անկեալ է. վն այնր եկք գնացեալք: Եւ վն բարւոյ Հանգստի գտանելոյ եկեալ դադարեալ եմք: Առաջին թագաւորքն Արշակունիք, որ գիտէին զմեզ ով էաք. այլ զի դու քանզի չես Արշակունի գնա յաշխարհէս. և մի մեռանիր 'ի ձեռաց իմոց:* Faustus Byzantinus, *lib. V, cap. 37, p. 353 et 354.*

étoit sur le trône; et il pouvoit appréhender, avec raison, que les nombreux descendans des Arsacides qui existoient en Perse, ne se révoltassent, et ne se joignissent aux rois de la même race qui étoient à Balkh et dans l'Indo-Scythie, et qui pouvoient facilement être soutenus par les Chinois.

Les Arméniens nous fournissent encore d'autres preuves des rapports fréquens qui unissoient la Chine et la Perse. Un Syrien, nommé Zénob, qui écrivit en arménien, au commencement du IV.[e] siècle, l'histoire de l'établissement du christianisme dans le pays de Daron, nous apprend que le roi du Djénasdan offrit sa médiation pour rétablir la paix entre Ardeschir, roi de Perse, et Khosrov I.[er], roi d'Arménie, qui vouloit venger la mort d'Ardevan, dernier prince de la race des Arsacides en Perse (1). Le même auteur fait aussi mention d'un certain Souren, frère de Saint Grégoire, et fils d'Anag, assassin du roi Khosrov, qui, après la mort de son père, fut emmené encore enfant en Perse, où il fut élevé par sa tante Khosrovouhi, femme d'Ardeschir. Ce Souren alla par la suite dans le Djénasdan, peut-être par mécontentement de ce que le roi de Perse n'avoit pas voulu remplir en sa personne les promesses qu'il avoit faites à son père Anag, pour l'engager à assassiner le roi d'Arménie, son parent. Tous ces détails, selon Zénob, étoient tirés d'une Histoire du Djénasdan, composée en grec, et qui se trouvoit de son temps chez un écrivain nommé Parta, ou Barda, qui habitoit à Edesse (2).

Après ce qu'on a vu des relations qui existèrent entre la

(1) *Histoire de Daron*, édition de Constantinople, 1709, *chap. 12, p. 38 et 39.*

(2) Ibid. *p. 41 et 42.*

Perse et la Chine au commencement du III.ᵉ siècle, on peut présumer avec raison qu'elles n'étoient pas les premières qui eussent subsisté entre les deux pays. Les historiens Chinois nous apprennent que, vers la fin du premier siècle de notre ère, un général nommé *P'han-tchao* porta ses armes jusque sur les bords de la mer Caspienne, et qu'il chercha alors à communiquer avec les peuples du *Ta-thsin*, ou *Grand-thsin*, pays qui, comme on le verra bientôt, est l'empire Romain. Les annales Chinoises font mention, sous la neuvième année *Yan-hi*, qui répond à l'an 166 de J. C., d'une ambassade venue du *Ta-thsin*, et envoyée par un prince appelé *'An-thun*, qui n'est pas autre que Marc-Aurèle Antonin, qui régnoit alors sur les Romains. Nous avons déjà remarqué que les Arabes, dans le moyen âge, communiquoient avec les Chinois par deux routes, du côté du nord à travers la Tartarie, et du côté du midi par les mers de l'Inde; nous avons aussi indiqué qu'on étoit toujours allé à la Chine de cette double façon: eh bien, selon les Chinois eux-mêmes, les Romains les connoissoient de la même manière. L'ambassade de Marc-Aurèle vint chez eux par les mers du Tonquin ; et ils ont bien soin d'observer qu'ils savoient que les Romains auroient pu venir également par la route du nord, qu'ils habitoient au-delà de la mer Caspienne , qu'ils entretenoient un grand commerce avec les Indiens, et qu'ils avoient grand desir de faire alliance avec les Chinois. Après ces détails sur les rapports des Chinois avec les Romains, on ne sera plus étonné de l'influence politique qu'ils exerçoient sur les affaires de la Perse, qui étoit bien moins éloignée d'eux.

Antérieurement à cette époque, les Chinois connoissoient fort bien les Parthes, qu'ils appeloient *Tiao-tchi*, nom qui est

la même chose que ceux de *Dahi* ou *Tadjik;* ils font aussi souvent mention des rois Arsacides de *Kouschan* ou des Indo-Scythes, qu'ils nomment *Koueï-chouang.* Tous les renseignemens qu'ils eurent alors sur les contrées occidentales de l'Asie, leur furent procurés par une révolution qui arriva dans l'intérieur de cette partie du monde, vers le III.[e] siècle avant notre ère.

A cette époque, un peuple nommé *Youeï-chi*, qui habitoit sur les frontières de la Chine, et que M. Abel-Rémusat regarde comme appartenant à la race Mongole, fut vaincu par les *Hioung-nou,* alors puissans dans l'intérieur de l'Asie, et forcé d'émigrer vers l'occident. Il contraignit à son tour les Saces ou *Sahi* d'abandonner leur pays, pour aller se fixer au midi du Iaxartes. Ces *Youeï-chi*, que les Grecs et les Latins confondent avec les Scythes, mais qu'ils nomment particulièrement *Sacaraulæ*, *Sacauracæ*, *Sacarancæ* et *Sarancæ* (1), furent appelés en Perse, l'an 130 avant J. C., par Phrahates II, roi des Parthes, qui, vaincu dans trois batailles consécutives, étoit près de suc-

---

(1) Tels sont les noms que l'on trouve dans Strabon, Lucien, et les Prologues de Trogue-Pompée. Le nom Chinois de ce peuple, *Youeï-chi*, signifie *famille de la lune.* Dans la langue Mongole, la lune s'appelle *Saran ;* il en résulteroit que les Chinois n'auroient fait que traduire la véritable dénomination de cette nation, qui nous auroit été transmise par les Latins; car, nous donnons la préférence à la leçon de Trogue-Pompée ( Prolog. *lib.* XLI, *p. 535*, *ad calc.* Justin. edit. varior.), qui est *Sarancæ ;* sans cependant rejeter celle de *Sacarancæ*, qui se trouve dans Lucien (de Macrobiis, *tom. III*, *p. 219*, ed. Hemsterh.), parce que le mot de *Saran* pourroit n'être que la contraction d'un autre qui se seroit prononcé *Sakaran*, et auroit eu le même sens. Cette sorte de contraction est tout-à-fait dans le génie de la langue Mongole, et il seroit facile d'en citer un grand nombre d'exemples. Il seroit donc fort probable que ces peuples se fussent appelés dans le même temps *Sarancæ* et *Sacarancæ*.

comber sous les efforts réunis d'Antiochus Sidétès, roi de Syrie, et des Grecs de la Bactriane : le premier, maître de Séleucie, s'avançoit dans la Médie, pendant que les autres le pressoient du côté de l'orient. Dans cette extrémité, Phrahates demanda du secours aux *Sarancæ*, qui se joignirent aux Asiens, aux Asianiens et aux Tochares, passèrent le Iaxartes, puis l'Oxus, et détruisirent le royaume de la Bactriane. Vers le même temps, le roi des Parthes fut débarrassé du prince Séleucide par un retour inespéré de la fortune: il voulut alors renvoyer dans leur pays les barbares qu'il avoit appelés, et il refusa de leur payer les subsides qu'il leur avoit promis. On verra, dans nos recherches sur l'histoire des Arsacides, un récit plus circonstancié de tous ces événemens, ainsi que les longues guerres qui furent le résultat de ce manquement de foi. On y verra aussi comment les Arsacides parvinrent à rester maîtres d'une partie des pays conquis par les alliés Scythes, comment ils y établirent des princes de leur race, qui, par la suite, étendirent leur domination dans l'intérieur de la Scythie et dans l'Inde, et fondèrent un royaume qui fut fort bien connu des Chinois. Quelque temps avant l'invasion de la Bactriane, l'empereur des Han avoit envoyé un ambassadeur auprès des *Youeï-chi,* pour les engager à contracter une alliance avec lui. Cet ambassadeur, retardé par diverses circonstances qui ne font rien à notre sujet, ne put arriver chez les *Youeï-chi* qu'au moment où ils se disposoient à passer l'Oxus (1), qu'il traversa avec leur armée en l'an 129

(1) Les Chinois appellent ce fleuve *Ou-hiu*, ce qui est la même chose qu'Oxus. Ils le nomment encore *Wei*. Cette dernière dénomination étoit en usage chez les anciens Persans, comme on peut le voir dans le *Boun-dehesch*, ouvrage écrit en langue Pehlwi. *(Voyez*

avant

avant J. C., et fut ainsi témoin de la destruction du royaume Grec de la Bactriane (1).

Les Chinois étant venus si près, à diverses époques, des pays habités par les Grecs et les Romains, et s'étant procuré sur eux, comme on le voit par leurs livres, des relations fort exactes et fort circonstanciées, comment seroit-il possible que ceux-ci, de leur côté, ne les eussent pas connus! Je crois qu'il n'en a pas été ainsi, comme on le pense généralement. Ces deux peuples se sont connus réciproquement; mais les écrivains Grecs et Latins ne nous ont rien conservé de détaillé sur les Chinois; ils ne nous en ont transmis que des notions vagues, qu'ils ne pouvoient pas bien coordonner, faute

---

Anquetil-Duperron, Zend-Avesta, *tom. II, p. 390 et 392.)* L'Oxus y est appelé *Véh-roud,* rivière *Véh,* ou *sacrée;* car tel est le sens du mot *Véh* en ancien persan. Nous serions tentés de croire que Denys le Périégète a connu que l'Oxus avoit été désigné par ce surnom, quand il dit: « Après ces peuples (les Massagètes), on trouve les » Chorasmiens, vers le nord, puis la Sogdiane, traversée par l'Oxus » *sacré,* qui, abandonnant le mont *Emodus,* va se précipiter dans » la mer Caspienne. »

> *Τοῖς δ' ἔπι, πρὸς βορέην, Χωράσμιοι· οἷς ἔπι γαῖα*
> *Σογδιὰς, ἧς διὰ μέσσον ἑλίσσεται ἱερὸς Ὦξος*
> *Ὅς τε λιπὼν Ἠμωδὸν ὄρος, μετὰ Κασπίδα βάλλει.*

DIONYS. PERIEG. *vers.* 746 *et seq.* apud Hudson.
*Geogr. Græc. min.* tom. IV, p. 131.

Mais nous pensons plutôt que cet auteur, grand imitateur des formes homériques, se sera servi, comme son modèle, du mot *ἱερὸς,* pour désigner seulement un grand fleuve.

(1) De Guignes, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* tom. XXV, p. 17-33. Ce savant académicien a eu seulement le tort d'appliquer aux Parthes, ce que les historiens Chinois disent de la Bactriane.

de connoissances positives et d'itinéraires bien faits. Je suis persuadé, malgré cela, que les *Sinæ* des géographes anciens, qui ont donné lieu à tant de discussions parmi les modernes, ne sont pas autres que les Chinois eux-mêmes. On place maintenant les *Sinæ* des anciens, et ceux de Ptolémée en particulier, dans la presqu'île orientale de l'Inde; c'est l'opinion définitivement établie depuis les savantes recherches de M. Gossellin sur la géographie systématique et positive des anciens: jusqu'à lui, on étoit assez communément d'accord sur l'identité parfaite des *Sinæ* et des Chinois, dont les noms ont d'ailleurs une fort grande ressemblance entre eux. En cherchant à établir une opinion à-peu-près pareille, nous sommes bien loin de vouloir combattre celle du savant respectable que nous venons de nommer, quoiqu'en apparence nous soyons en opposition avec lui. Nous ne doutons pas que, connoissant nos raisons, il ne partage notre sentiment, fondé sur des autorités nouvelles et sur des passages dont il ne pouvoit pas faire usage, parce qu'ils ne se rattachoient pas à la géographie positive, unique objet de ses travaux. Les personnes qui sont au fait des difficultés qu'on rencontre dans de telles recherches, admireront la sagacité et la force de critique qu'il a fallu pour reconstruire l'édifice entier de la science géographique chez les anciens, et pour trouver des méthodes sûres de nous guider dans l'intelligence d'auteurs obscurs par eux-mêmes, et qui ne savoient pas se rendre raison de la nature des diverses mesures qu'ils employoient. M. Gossellin embrasse dans son immense travail, tout ce qui est relatif aux notions géographiques que les anciens ont pu fixer sur des cartes, par le moyen d'itinéraires, terrestres ou nautiques, et d'observations astronomiques, réelles ou hypothétiques. C'est en comparant des renseignemens de ce genre, que ce savant est

parvenu à placer les *Sinæ* dans la presqu'île de l'Inde au-delà du Gange; point sur lequel nous sommes d'accord avec lui. Mais de ce que plusieurs géographes anciens ont placé les *Sinæ* dans l'Inde orientale, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ne puisse y en avoir ailleurs, et que leur pays n'ait pu avoir une très-grande extension vers le nord. Marseille est en France aussi bien que Calais, quoiqu'à une grande distance. Des étrangers peu instruits de la véritable situation de la France, et ne connoissant que le point qu'ils auroient visité, ne pourroient-ils pas assurer qu'elle est située sur la Méditerranée ou sur l'Océan, selon qu'ils y seraient venus par l'une ou par l'autre mer. Il en fut de même de la Chine ou des *Sinæ:* on les plaçoit à l'extrémité de la Scythie, quand on y alloit par la route de terre; et à l'extrémité de l'Inde, quand c'étoit par la route de mer. Nous nous contenterons d'observer, sur ce point, que l'empire Chinois eut toujours une fort grande étendue. Nous avons déjà vu que, du côté de l'ouest, il s'avança jusqu'à la mer Caspienne; nous ajouterons à cela que, dans l'antiquité comme à présent, il se prolongea jusqu'à l'Inde; que dès long-temps ses provinces ont empiété sur le territoire Indien; que les états qui l'avoisinent de ce côté, furent toujours soumis à son influence politique, et que les Chinois y envoyèrent plusieurs fois des colonies. Il n'est donc pas étonnant que l'on y trouve leur nom.

Il résulte de toutes ces considérations, que les *Sinæ* des anciens doivent, comme les peuples de *Sin* ou de *Tchin* des Orientaux, s'étendre de la mer Orientale à la mer Caspienne. Nous allons rapporter un passage du Périple de la mer Érythrée, attribué à Arrien, qui nous donne du pays des *Sinæ* une idée semblable à celle que nous nous sommes formée du pays de *Sin*, par les Arabes; et il nous apprend, comme

eux, que sa capitale étoit située à une fort grande distance de la mer des Indes, et qu'il s'étendoit fort loin vers le nord. Après avoir parlé du pays le plus reculé de l'Inde, il dit: « Après cette contrée, et du côté du nord, en dehors » de la mer, qui s'étend jusqu'aux *Sinæ*, est un certain pays » dans lequel est une très-grande ville, dans l'intérieur des » terres, appelée *Thina*, de laquelle le coton et l'*othonium* » *sericum* sont apportés par terre jusqu'à Barygaza, en tra- » versant la Bactriane, d'où ils sont reportés jusqu'à la *Limy-* » *rice*, par le Gange. Il est très-difficile de pénétrer jusqu'à » *Thina*, et il arrive rarement qu'il en vienne un petit » nombre de personnes. Ce lieu est situé sous la petite » Ourse elle-même. On rapporte aussi que, du côté opposé, » il est limitrophe du Pont et de la mer Caspienne, par » laquelle le *Palus-Mæotis*, qui en est voisin, se jette dans » l'Océan (1). » Pourroit-on parler ainsi d'un pays situé à l'extrémité de l'Inde, sur les bords de la mer, et qui n'auroit pas eu une très-grande étendue dans l'intérieur du continent! L'auteur du Périple écrivoit peu après le temps où la dynastie des Han avoit étendu sa puissance jusqu'à la mer Caspienne; aussi donne-t-il la même extension au pays de *Thina*. Il

---

(1) Μετὰ δὲ ταύτην τὴν χώραν, ὑπ' αὐτὸν ἤδη τὸν Βορέαν, ἔξωθεν εἰς Σινῶν τινὰ τόπον ἀποληγούσης τῆς θαλάσσης, παράκειται ἐν αὐτῇ πόλις μεσόγειος μεγίστη, λεγομένη Θῖνα, ἀφ' ἧς τό τε ἔριον, καὶ τὸ ὀθόνιον τὸ σηρικὸν, εἰς τὴν Βαρύγαζαν διὰ Βάκτρων πεζῇ φέρεται· καὶ εἰς τὴν Λιμυρικὴν πάλιν διὰ τοῦ Γάγγου ποταμοῦ. Εἰς δὲ τὴν Θῖνα ταύτην οὐκ ἔστιν εὐχερῶς ἀπελθεῖν. Σπανίως γὰρ ἀπ' αὐτῆς τινὲς οὐ πολλοὶ ἔρχονται κεῖται δὲ ὁ τόπος ὑπ' αὐτὴν τὴν μικρὰν ἄρκτον. Λέγεται δὲ συνορίζειν τοῖς ἀπεστραμμένοις μέρεσι τοῦ Πόντου, καὶ τῆς Κασπίας θαλάσσης, καθ' ἣν ἡ παρακειμένη λίμνη Μαιῶτις εἰς τὸν Ὠκεανὸν συναναστομοῦσα. Arrian. *Peripl. maris Erythr.* p. 36 et 37; *apud Geogr. Græc. minor.* tom. I.

en place encore la capitale dans le nord, et l'on sait que, sous cette dynastie, la capitale de la Chine étoit dans la partie N. O. de l'empire. Il falloit bien qu'il en fût ainsi, pour que les *Sinæ* ou Chinois, dans leurs relations commerciales avec l'Inde, envoyassent leurs marchandises par la Bactriane jusque dans le Guzarate, où devoit être la ville de *Barygaza*, qui semble être la même que *Bharotch* des géographes modernes; car si leur territoire ne s'étoit pas étendu dans le continent, fort loin des côtes de la mer des Indes, ils auroient préféré la route de cette mer, qui auroit été pour eux plus courte et plus commode, puisqu'ils en connoissoient fort bien les côtes, et qu'ils la parcouroient jusqu'à Ceylan (1).

---

(1) De Guignes, *Hist. des Huns, t. I, 1.re part., p. 39, 45 et 49.* Il existe aussi, dans les auteurs Chinois, des itinéraires faits du temps de la dynastie des Thang, et qui conduisent de la Chine jusqu'à l'embouchure de l'Indus, et de là jusqu'à celle du Tigre. Masoudy, en parlant des voyages que les marchands musulmans de Siraf et de l'Oman faisoient de son temps jusqu'en Chine, a soin de remarquer qu'il savoit que plus anciennement les Chinois venoient eux-mêmes jusque dans le golfe Persique, à Bahraïn, à Obollah et à Basrah, et qu'il y avoit toujours des vaisseaux qui y alloient et qui en venoient. Ce furent les guerres civiles de la Chine qui interrompirent ce commerce.
اليها تنتهى مراكب اهل الاسلام السرافيين و العمانيين فى هذا الوقت فيجتمعون مع من ورد من ارض الصين فى مراكبهم وقد كان فى بدء الزمان بخلاف ذلك و ذلك ان مراكب الصين كانت تاتى بلاد عمان وسيراف وساحل فارس و ساحل البحرين و الابلة و البصرة وكذلك كانت المراكب تختلف من المواضع المذكورة الى هناك *Moroudj-eddheheb*, ms. de Constantinople, *tom. I.er, fol. 60 recto.* Dans un autre endroit, le même auteur rapporte que, dans les premiers temps du musulmanisme, la mer Persique venoit jusqu'à un lieu dépendant des rois de Hirah, nommé *Nedjef*, et situé sur l'Euphrate. C'étoit là qu'a-

Le moine Cosmas *Indopleustès,* qui écrivoit dans le VI.[e] siècle, sous le règne de Justinien, nous donne sur la Chine, qu'il appelle *Tzinitzas* ( c'est le *Tchinistan* des Persans ), des détails qui nous amènent toujours aux mêmes résultats, et qui nous prouvent que, par suite de la grande extension du territoire Chinois dans l'intérieur de l'Asie, la route qui y conduisoit par terre étoit bien plus courte que celle de mer; tandis que ce seroit tout le contraire, s'il falloit chercher les *Sinæ* dans l'Inde au-delà du Gange seulement. Les passages de Cosmas, sur ce point, sont assez importans pour que nous les rapportions ici. « Ce pays de la soie, » dit-il, est tout-à-fait dans l'intérieur de l'Inde, sur la » gauche de ceux qui entrent dans l'Océan Indien, bien » loin au-delà du golfe Persique et de l'île appelée par les » Indiens *Sélédiba,* et par les Grecs Taprobane; il se nomme » *Tzinitzas* (1). » Il dit encore un peu plus loin: « Les

---

bordoient les vaisseaux de la Chine et de l'Inde qui venoient vers les états des rois de Hirah. وكان البحر يوميئذ فى الموضع المعروف بالنجف فى هذا الوقت وكان يقدم هناك سفن الصين والهند ترد الى ملوك الحيرة *Moroudj-eddheheb,* tom. I.[er], *fol. 42 recto.*

(1) Αὕτη δὲ ἡ χώρα τοῦ μετάξιου ἐστὶν ἐν τῇ ἐσωτέρα πάντων Ἰνδίᾳ, κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος εἰσιόντων τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους, περαιτέρω πολὺ τοῦ Περσικοῦ κόλπου, καὶ τῆς νήσου τῆς καλουμένης παρὰ μὲν Ἰνδοῖς, Σιελεδίβα, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι Ταπροβάνη, Τζίνιτζα οὕτω καλουμένη. Cosmas, *Topogr. Christ. lib. II, p. 137, apud* Montfaucon, *Bibl. nov. script. Græc. tom. II.*

Quoique nous regardions le *Tzinitzas* de Cosmas comme la Chine, nous n'ignorons pas que les deux lignes qui suivent le passage que nous avons cité, ont fait croire *( voyez* M. Gossellin, *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens, tom. III, p. 274 et 275 )* que ce moine avoit voulu parler d'un pays situé dans l'Inde, sur le golfe de Bengale, du côté de l'orient. « Le *Tzinitzas,* dit-il,

» philosophes Indiens, appelés Brachmanes, avancent que » si l'on tendoit une corde depuis le *Tzinitzas*, en passant

---

» est baigné à gauche par l'Océan, comme le pays de *Barbaria* l'est » à droite par la même mer. » Κυκλουμένη πάλιν ἐξ ἀριστερῶν ὑπὸ τοῦ Ὠκεανοῦ, ὥσπερ καὶ ἡ Βαρβαρία κυκλοῦται ἐκ δεξιῶν ὑπ' αὐτοῦ. Nous observerons d'abord que nous savons, par les Arabes et les Chinois, que les lieux où les occidentaux venoient chercher la soie, étoient dans le midi de la Chine, et non sur le golfe de Bengale. Par le nom de *Barbaria*, Cosmas entend, comme Ptolémée et les Arabes du moyen âge, toute la côte de Zanguebar, baignée à droite par la mer des Indes. *Tzinitzas* étant sur la côte opposée de la même mer, en est donc baigné à gauche, et on doit, par suite, le chercher dans le golfe de Bengale. Mais est-ce bien ainsi qu'il faut entendre le texte de Cosmas ? Je pense que cet auteur n'a eu égard qu'à la direction que devoit suivre un voyageur Romain parti du golfe Persique. Pour aller en Afrique, il se dirigeoit vers la droite, tandis que c'étoit vers la gauche qu'il se dirigeoit quand il alloit vers la Chine : ainsi donc, ce passage n'indique pas, selon nous, la situation du *Tzinitzas*, relativement à une certaine portion de la mer des Indes, mais relativement à cette mer en général. De même que, dans un passage dont nous nous servirons bientôt, quand il dit que ce pays s'étend beaucoup vers la gauche, il ne s'exprime ainsi que par rapport à un voyageur qui en partiroit pour aller vers l'empire Romain. D'ailleurs, Cosmas s'explique d'une manière plus claire, dans le passage que nous avons rapporté textuellement, en disant que le *Tzinitzas* est à la gauche du navigateur qui entre dans la mer des Indes; ce qui est vrai de la Chine, quand on a traversé le détroit de la Sonde, mais ce qui ne pourroit pas être, s'il s'agissoit d'un pays situé sur la côte orientale du golfe de Bengale; car la route changeant de direction, quand on a dépassé l'île de Ceylan, *Tzinitzas* seroit alors à la droite, et non à la gauche du navigateur. Enfin, Cosmas, dans un autre passage de son ouvrage qu'on n'a pas encore employé pour résoudre cette question, s'exprime de façon à ne plus laisser aucune incertitude sur ce fait, que le *Tzinitzas* est la Chine : il dit, après avoir décrit les noms et les productions de

» par la Perse, jusqu'à l'empire Romain, on partageroit » exactement le monde; et il est possible qu'ils aient raison, » parce que ce pays s'avance beaucoup vers la gauche, de » sorte que les charges de soie qui viennent en Perse par » terre, à travers diverses nations, y arrivent en peu de » temps, tandis que, par mer, on est obligé d'aller à une » fort grande distance de la Perse. . . . . . Ainsi donc, celui » qui prend la route du *Tzinitzas* en Perse, diminue de » beaucoup son chemin. C'est pour cela aussi qu'on trouve » toujours en Perse une grande quantité de soie. On ne » navigue pas au-delà du *Tzinitzas*, et personne n'y habite non » plus (1). » Ces deux fragmens importans nous apprennent que le commerce de la soie étoit le principal motif des relations qui unissoient la partie occidentale de l'Asie avec la partie orientale, et on a déjà fait sans doute une réflexion semblable. Ce motif a dû être le même dans tous les temps. On sait que, dans l'occident, on fit toujours un grand usage des vêtemens de soie, et qu'on ne pouvoit s'en procurer que

---

plusieurs pays de l'Inde : « Enfin est le *Tzinitzas*, d'où vient la » soie; il n'y a pas d'autres pays au-delà, car l'Océan l'environne » du côté de l'orient. » *Καὶ τὸ λοιπὸν ἡ Τζινίστα τὴν μέταξιν βάλλουσα· ἧς ἐνδοτέρω, οὐκ ἔστιν ἑτέρα χώρα· ὁ Ὠκεανὸς γὰρ αὐτὴν κυκλοῖ κατὰ ἀνατολάς.* Cosmas, *lib. XI, p. 337.*

(1) *Καὶ φασὶν οἱ Ἰνδοὶ φιλόσοφοι οἱ καλούμενοι Βραχμάνες, ὅτι ἐὰν βάλῃς ἀπὸ Τζινίτζας σπαρτίον, διελθεῖν διὰ Περσίδος ἕως Ῥωμανίας, ἀπὸ κανόνος τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου ἐστὶν, καὶ τάχα ἀληθεύουσι. Πολὺ γὰρ ἀριστερά ἐστιν, ὡς δι' ὀλίγου χρόνου βασταγὰς μεταξίου γίνεσθαι ἐκ τῶν ἐκεῖ, ἐκ διαδοχῆς ἑτέρων ἐθνῶν ἐν Περσίδι διὰ τῆς γῆς· διὰ δὲ τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ διαστήματα ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς Περσίδος. . . . . . . . διατέμνει οὖν πολλὰ διαστήματα ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ ἐρχόμενος ἀπὸ Τζινίτζας ἐπὶ Περσίδα, ὅθεν καὶ πλῆθος μεταξίου ἀεὶ ἐπὶ τὴν Περσίδα εὑρίσκεται.* Cosmas, *Topogr. Christ. lib. II, p. 137 et 138.*

dans la Chine. S'il étoit de notre objet d'entrer dans de plus grands détails sur ce point, nous ne doutons pas que nous y trouverions de nouvelles raisons en faveur de notre opinion ; il nous suffit de l'indiquer. Tout ce que nous avons rapporté, prouve, à ce qu'il nous semble, que les Grecs et les Romains ont connu la Chine ; et s'ils ne nous ont pas transmis des détails plus circonstanciés sur ce pays lointain, c'est qu'ils n'y alloient pas eux-mêmes, et qu'ils recevoient les marchandises qui en venoient, aux dernières stations établies du côté de la Perse. Menander Protector nous apprend qu'au VI.[e] siècle, le commerce de la soie étoit entre les mains des Sogdiens, alors vassaux des Turks, après l'avoir été des Huns Hayathélites. Ils voulurent, dans ce même temps, obtenir du roi de Perse la permission de transporter leurs soies à travers ses états, pour les vendre aux Romains (1). Comme les sujets de ce prince faisoient le même commerce, et qu'ils tiroient cette marchandise de Chine, par mer, puisque les marchands Chinois venoient trafiquer dans le golfe Persique, il s'opposa au desir des Sogdiens, et ce fut la cause d'une guerre entre les Persans et les Turks.

Théophilacte Simocatta dit, en parlant des possessions des Turks dans l'intérieur de l'Asie, que leur principale ville étoit nommée *Taugas* (2), si les manuscrits ont été bien lus. Elle nous paroît être la même que *Tankebasch*, souvent mentionnée dans les auteurs Arabes et Persans. Cette ville étoit assez voisine d'une autre grande cité appelée *Choubdan*, Χουβδάν, où l'on trouvoit beaucoup d'éléphans, et dont les habitans avoient de fréquens rapports avec les In-

(1) Menand. Protect. *in excerpt. de legation. p. 106 et 107.*

(2) Theoph. Simocatt. *lib. VII, cap. 7, 8 et 9.*

diens (1). Il ne faut pas nous laisser abuser par cette expression, dont les Grecs et les Latins se sont servis d'une manière aussi erronée que nous l'avons fait quelquefois; il seroit fort possible que les Indiens de Simocatta ne fussent pas autres que les Chinois. On a pu déjà remarquer qu'on ne parvenoit chez eux qu'après avoir traversé l'Asie centrale. Cet auteur ajoute encore qu'ils habitoient vers le nord, qu'ils étoient blancs, et que c'étoit de chez eux que l'on tiroit les vers à soie, qui s'y trouvoient en grande quantité, et de diverses couleurs, et dont les barbares avoient un soin tout particulier (2). On verra bientôt que la Chine fut toujours classée, chez les occidentaux, parmi les pays du nord, à cause de la direction de la route qu'on tenoit pour y aller; et, d'ailleurs, si Simocatta avoit voulu parler des véritables Indiens, il n'auroit pas remarqué que ceux-ci étoient blancs, puisque le nom d'Indien étoit presque devenu, dans l'usage ordinaire, synonyme de la couleur noire. On a donc tout lieu de croire qu'il s'agit ici des Chinois. Chez les Chinois, la capitale se nomme *King-tian* [ résidence de la cour ]: pourquoi la ville de *Choubdan* ne seroit-elle pas la capitale de la Chine, sous la dynastie des Thang? Cette ville est appelée ܟܘܡܕܢ *[Koumdan]*, dans le monument relatif à la religion chrétienne, trouvé en Chine par les Jésuites, qui

---

(1) Ἡ δὲ Χουβδὰν, δύο μεγάλοις διείληπται ποταμοῖς...... ἐλέφαντες δὲ τῷ ἔθνει πολλοί. Τοῖς δὲ Ἰνδοῖς κατὰ τὰς ἐμπορίας συναναμίγνυνται. Theoph. Simocatt. *lib. VII, cap. 9, p. 177.*

(2) Τούτους γάρ φασι περὶ τὰ βόρεια τετραμμένους Ἰνδούς, καὶ λευκοὺς πεφυκέναι. Οἱ δὲ σκώληκες, ἐξ ὧν τὰ σηρῶν καθέστηκε νήματα, πάνυ παρὰ τῷ τοιούτῳ ἔθνει πολλοὶ ἀναλλάξ, καὶ ποικίλην τὴν χροιὰν κεκτημένοι, τήν τε περὶ τὰ τοιαῦτα ζῶα φιλοτεχνίαν φιλοτίμως ἀσκοῦσιν οἱ βάρβαροι. Theoph. Simocatt. *lib. VII, cap. 9, p. 177.*

date de l'an 782 de J. C. (1), un peu plus d'un siècle après Simocatta (2). On retrouve ce même nom dans les Arabes, pour la capitale de la Chine. Les voyageurs Arabes, publiés par Renaudot (3), Masoudy (4), et d'autres auteurs, l'appellent خمدان *Khoumdan*. S'il en est ainsi, c'est une preuve sans réplique que les Romains savoient, au commencement du VII.ᵉ siècle, qu'on pouvoit aller par terre, à travers l'Asie, jusqu'au pays de la soie, à l'extrémité orientale de cette partie du monde.

Avant cette époque, ou, comme s'expriment les écrivains Chinois, au temps des trois royaumes, c'est-à-dire, dans le III.ᵉ siècle, les *Asi*, ou les *Asiens*, qui habitoient le territoire de la ville actuelle de Bokhara, et qui sont les mêmes que les Sogdiens, faisoient le commerce exclusif de la soie. Ils cachoient aux Romains la véritable route de la Chine, et ils empêchoient, de tout leur pouvoir, l'établissement des communications que ceux-ci vouloient ouvrir avec les Chinois : ce fut là même, selon ces derniers, le motif qui obligea Marc-Aurèle à envoyer son ambassade par les mers du midi.

Tous les faits que nous avons rapportés prouvent donc,

---

(1) Ce monument a été trouvé à *Si-'an-fou*, ville de la province de Chen-si, située à l'extrémité N. O. de la Chine. Elle fut longtemps la résidence des empereurs de la dynastie des Thang, et je crois que c'est d'elle-même qu'il est question dans le monument, sous le nom de *Choumdan*.

(2) *Anciennes relations des Indes et de la Chine*, traduites de l'arabe par l'abbé Renaudot, *p. 237*. — Assemani, *Biblioth. orient. tom. III, pars II, p. 550*.

(3) *Anciennes relations des Indes et de la Chine*, par Renaudot, *p. 64, 181 et 182*.

(4) *Moroudj-eddheheb*, ms. de Constantinople, *tom. I.ᵉʳ, fol. 61 recto et 62 verso*.

à ce qu'il nous semble, que, depuis le commencement de l'ère chrétienne au moins, les Chinois ont été connus des anciens sous le nom de *Sinæ*, et qu'ils l'ont toujours été, depuis cette époque, sous des dénominations à-peu-près pareilles, et évidemment d'une même origine. Si nous ne craignions d'être entraînés trop loin de notre sujet, nous pourrions encore ajouter d'autres preuves à l'appui de notre opinion. Nous croyons en avoir assez dit pour qu'elle soit hors de doute. Nous nous bornerons maintenant à parler de ce qui peut jeter quelque jour sur l'origine de la race des Orpélians: nous nous occuperons pour cela de l'origine même du nom de la Chine, et nous trouverons encore, en discutant ce point, les moyens de reporter jusqu'au III.e siècle avant J. C., l'époque où ce pays fut connu pour la première fois dans l'occident.

L'historien des Orpélians ne s'exprime pas avec assez de clarté, pour que nous puissions, d'après son récit, déterminer d'une manière précise l'époque de l'établissement de cette famille en Géorgie. On y voit seulement que les princes de cette race vinrent dans ce pays, sous le règne de Kékaous, l'un des anciens rois de Perse, de la dynastie que les Orientaux appellent des Kéans, ou des Kaïanides; ce qui donne lieu de croire, pour tout renseignement historique, que cet événement arriva avant la conquête de la Perse par Alexandre. Un autre ouvrage nous fournira quelques éclaircissemens sur ce même fait; c'est l'Histoire de Géorgie, composée en géorgien, au commencement du XVIII.e siècle, par Vakhtang V, roi de K'harthel (1), dont

(1) Ce prince étoit fils du roi Léon, fils de Vakhtang IV; il succéda en 1703 à Kaïkhosrou, fils de George XII, frère de Vakh-

M. de Klaproth a inséré divers fragmens dans son Voyage au Caucase. Comme cet historien a évidemment puisé aux mêmes sources que l'archevêque de Siounie, ils s'expliqueront l'un par l'autre. Vakhtang diffère de ce dernier, en ce qu'il place sous le règne de Kékhosrou l'arrivée des Orpélians : cette contradiction ne vient que de ce que l'auteur que nous publions a confondu le roi Kékaous avec son successeur Kékhosrou, dont il n'a fait qu'un seul prince, auquel il donne les deux noms, comme on peut le voir dans son texte même. Voici ce que dit Vakhtang, après avoir parlé de la conquête de la Géorgie par Kékhosrou. « Peu d'années après, pendant » que Kékhosrou étoit fort occupé, et qu'il commençoit » contre les Touranians (1) une guerre pour venger le sang » de son père, les Arméniens et les Géorgiens saisirent ce

---

tang IV, et occupa le trône de ses ancêtres sous la souveraineté du roi de Perse. Comme il ne voulut pas abandonner la religion chrétienne, il fut remplacé, en 1711, par son frère Iesseï. En 1719, Vakhtang condescendit aux desirs du roi de Perse; il embrassa le musulmanisme et fut réintégré dans sa dignité : mais, bientôt après, il quitta sa nouvelle religion, ce qui lui attira de grandes guerres avec les Persans. En 1722, il fut détrôné par Constantin III, roi de Kakhéthi, qui professoit la loi de Mahomet, et portoit le nom de Mohammed-Kouly-Khan. Vakhthang implora le secours des Turks, qui chassèrent Constantin du pays de K'harthel, mais sans y rétablir le roi légitime, qui, en 1724, se retira en Russie avec toute sa famille, et mourut à Astrakhan en 1737. Sa Chronique universelle de Géorgie a été composée d'après les manuscrits qui, de son temps, étoient conservés au monastère de Gélathi, dans le royaume d'Imireth, et dans celui de Mtskhétha, auprès de Téflis. Il doit en exister plusieurs exemplaires en Russie; il s'en trouvoit un à Rome.

(1) Dans cet endroit, et dans tous les autres du même ouvrage, où il est question de ces Touranians, l'interprète de M. Klaproth s'est servi du nom de Turks.

» moment favorable pour se rendre indépendans, et pour » tuer les gouverneurs Persans. Dans le même temps, vingt-» huit familles de ces Touranians, qui avoient été vaincus » par Kékhosrou, passèrent la mer de *Gourgani* [ la mer » Caspienne ], longèrent le *Mtkvari* [ le Cyrus ], et arri-» vèrent à Mtskhétha. Ils y tinrent conseil avec le *mama-* » *sakhli* (1), et lui promirent du secours contre les Persans. » Ce prince fit part de leur offre à tous les Géorgiens, qui » firent alliance avec eux, par la crainte qu'ils avoient des » Persans. Ces Touranians se répandirent ensuite dans le » pays; mais la plus grande partie d'entre eux habita dans » une vallée profonde située près d'une montagne très-escar-» pée, dans le voisinage de Mtskhétha. Ils avoient demandé » cet endroit au *mama-sakhli*, et ils y construisirent une » forteresse qu'ils appelèrent *Sark'hiné*, c'est-à-dire, *Château* » *de fer* (2). Ils vécurent en bonne intelligence avec les » Géorgiens; et comme les deux peuples craignoient une » invasion des Persans, ils fortifièrent leurs châteaux et » leurs villes. Quand il venoit des fugitifs de la Grèce, de » la Syrie, et de Khazarethi, on les recevoit avec bienveil-» lance, pour avoir des auxiliaires contre les Persans (3). » Ces détails nous donnent lieu de croire que les Orpélians

(1) C'étoit le titre des anciens princes du pays. Les deux mots მამა *mama*, et სახლი *sakhli*, signifient en géorgien, *Père de la maison*.

(2) Ce nom est dérivé des deux mots Géorgiens სა *sa*, particule possessive, et რკინა *rk'hina*, *fer*.

(3) Jul. von Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II*, *1.re partie*, *p. 86 et 87*.

étoient venus en Géorgie avec un grand nombre de leurs compatriotes, comme les Mamigonéans en Arménie; de sorte qu'il ne seroit pas étonnant de retrouver, dans l'arménien et dans le géorgien, quelques mots Chinois.

Quoi qu'il en soit de la vérité des détails rapportés par l'archevêque de Siounie et par les auteurs que Vakhtang a consultés, il n'en est pas moins certain que les Géorgiens placent avant la conquête de l'Asie par Alexandre, leur arrivée en Géorgie; aussi voit-on que, selon eux, les descendans de ces émigrés résistèrent à ce conquérant, ou plutôt aux armées qu'il envoya dans le Caucase. Une telle antiquité paroît, au premier abord, fort difficile à croire: il est certain, malgré cela, par le témoignage de Moyse de Khoren, que les Arméniens connurent le *Djénasdan* avant l'arrivée des Mamigonéans, et qu'il y avoit déjà alors des Chinois établis en Arménie. Selon cet historien, sous le règne de Tigrane VI, qui occupa le trône d'Arménie depuis l'an 142 de J. C. jusqu'en l'an 178, on plaça dans la Gordyène, ou l'Arménie Curde, pour la défense du pays, diverses peuplades d'origine étrangère, parmi lesquelles étoient des Chinois, et on en forma plusieurs petites préfectures (1). Ces Chinois vinrent sans doute en Arménie par une cause semblable à celle qui y amena un peu plus tard les Mamigonéans: il n'y a donc pas de raison plausible qui puisse nous empêcher de croire que les Orpélians aient pu venir quelques siècles avant s'établir à-peu-près dans les mêmes régions, et de la même façon. Les Chinois eux-mêmes font mention, dans leurs livres, de colonies sorties par diverses causes de leurs pays, et qui sont allées s'établir à de fort grandes distances. Les

(1) Mos. Khor. *lib. II, cap. 61, p. 182.*

historiens de la dynastie des Thang, qui cessa de régner en l'an 908 de J. C., font particulièrement mention d'une colonie composée de Chinois, emmenée par les Turks et établie dans la Transoxane, sur les bords du Syhoun, à une petite distance de la ville d'Asfidjab (1), et dont les descendans avoient conservé, long-temps après leur établissement, les mœurs et la langue de leur patrie. Il est fort probable qu'une étude approfondie des écrivains Chinois nous feroit connoître d'autres colonies sorties de la Chine, et établies à diverses époques dans l'occident.

La seule raison valable qui puisse empêcher de croire que l'établissement des Orpélians en Géorgie soit antérieur à la conquête d'Alexandre, c'est que le nom de Chine n'existoit point à cette époque. Nous allons examiner si elle est fondée; car, quelque opinion que nous adoptions sur l'antiquité des Orpélians, il faut qu'ils soient venus de la Chine dans un temps où elle portoit ce nom ou un à-peu-près semblable : car, ainsi que les Mamigonéans, ils ont toujours été appelés Chinois dans leur nouvelle patrie, et on les nomme encore ainsi dans la Géorgie. Le nom de Chine, diversement prononcé par les Orientaux, tire son origine de la Chine elle-même, et il fut pendant long-temps la seule dénomination que les indigènes employassent pour désigner leur patrie. On sait que les Chinois ont la coutume de donner à leur empire le nom de la dynastie régnante ; quelquefois ils se servent concurremment de celui d'une ancienne dynastie célèbre,

(1) Les Chinois appellent cette ville *Pe-choui*, ce qui signifie en leur langue *eau blanche*, et doit être la traduction du nom d'*Asfidjab*, اسفيجاب, dérivé des mots Persans اسفيد *asfid*, ou اسفيذ *asfidz*, blanc, et اب *ab*, eau.

comme

comme, par exemple, de celui de la race des *Han*, qu'on emploie souvent de préférence à celui des *Thsing*, qui occupent maintenant le trône. Le nom de Chine [*Thsin*] vient aussi de celui d'une ancienne dynastie, et s'est perpétué de la même façon. Il fut mis en usage pour la première fois sous les *Thsin*, qui montèrent sur le trône de la Chine après l'époque de la mort d'Alexandre, et régnèrent depuis l'an 249 jusqu'en l'an 206 avant J. C. Leur race fut la quatrième des dynasties impériales, et sa durée, comme on vient de le voir, fut très-courte. Comment son nom a-t-il pu prévaloir sur celui des autres dynasties chez les étrangers ! C'est ce que nous allons expliquer. Quand les princes de cette race montèrent sur le trône impérial, ils possédoient déjà un royaume puissant, qui s'étoit formé par la destruction successive de plusieurs autres états ; et en réunissant tout l'empire sous un seul joug et sous un seul nom, ils firent cesser une anarchie qui subsistoit depuis plusieurs siècles. Ces raisons expliquent suffisamment pourquoi, malgré le peu de temps de sa durée impériale, le nom de cette dynastie put se répandre au loin et se perpétuer sous la suivante, qui hérita de tous les pays qu'elle avoit réunis pour la première fois sous la même dénomination. Les Chinois n'ont pas manqué de remarquer que le nom des *Thsin* est resté en usage chez les Barbares pour désigner la Chine : ils en citent plusieurs exemples, dont voici certainement l'un des plus curieux. Ce fut sous les Han que les Chinois connurent pour la première fois l'empire Romain. Comme c'étoit le seul pays de l'univers que, par son étendue, sa puissance et sa civilisation, l'on pût comparer à la Chine, les Barbares de la haute Asie, imités en cela par les Chinois eux-mêmes, lui donnèrent le nom de *Ta-thsin*, c'est-à-dire *Grand-Thsin*, à cause de sa ressemblance avec la Chine, comme

l'attestent les annales de l'empire. Après la destruction complète de la dynastie des Han, il s'éleva une nouvelle famille qui occupa le trône depuis l'an 264 de J. C. jusqu'en l'an 420, dont le nom put contribuer à perpétuer celui qu'on donnoit déjà à la Chine, parce qu'on l'appeloit aussi *Thsin;* mais ce nom s'écrivoit avec un caractère différent.

Si, comme les traditions Géorgiennes l'attestent, les Orpélians viennent d'un pays appelé *Djen,* et si c'est pour cette raison qu'ils ont toujours été nommés Chinois, on voit qu'il est difficile de faire concorder tout cela avec l'époque que nous avons assignée à leur arrivée en Géorgie. Cependant nous ne pouvons guère la révoquer en doute. Plusieurs passages de l'histoire des Orpélians parlent de l'antiquité de leur émigration : on en trouve un entre autres fort important sous ce rapport, car il atteste que, long-temps après leur arrivée en Géorgie, sous le règne de Pharnabaze, premier roi de ce pays, leur puissance s'accrut considérablement (1) ; et nous pensons qu'on ne peut placer la fondation de ce royaume moins de deux siècles avant notre ère. Nous sommes donc, de toute nécessité, forcés de fixer cet autre événement à une époque bien plus ancienne, et d'admettre que l'usage du nom de *Thsin* ou de Chine, quelle que soit sa prononciation, remonte à un temps antérieur à celui de l'établissement de la dynastie *Thsin* sur le trône impérial. L'usage de la dénomination de *Thsin* dateroit à la rigueur de l'an 249 avant J. C : cependant Ératosthène fait déjà mention des *Thinæ,* Θίναι (2), qui, d'après tout ce que nous avons dit, sont les mêmes que les Chinois. Comme cet écrivain vécut depuis

---

(1) *Voyez ci-après,* Histoire des Orpélians, *chap. 1.er*

(2) *Apud* Strabon. *lib. 1, p. 65, et lib. 11, p. 68 et 69.*

l'an 276 avant J. C. jusqu'en l'an 196 aussi avant J. C., il faudroit supposer qu'il auroit connu le nom de *Thsin* presque aussitôt qu'il auroit eu cours, en admettant, ce qui au reste est assez vraisemblable, qu'il composa ses ouvrages géographiques dans la dernière partie de sa vie. Nous remarquerons aussi que ce géographe est le seul étranger qui ait prononcé, avec l'articulation convenable, la consonne initiale de *Thsin.* Toutefois il est difficile de croire que, si le nom de la dynastie *Thsin* n'avoit pas été fort répandu avant son élévation, il eût pu être connu presque aussitôt jusqu'à Alexandrie. Il n'en fut pas ainsi : le nom des *Thsin* subsistoit depuis long-temps lors de leur inauguration au trône impérial. Nous avons déjà remarqué que, quand cette famille devint seule maîtresse de l'empire, elle existoit depuis plusieurs siècles, et qu'elle avoit réuni la plus grande partie de la Chine sous ses lois. Comme elle possédoit toutes les provinces occidentales de la Chine, son nom particulier, qui étoit déjà célèbre, avoit pu se répandre dès long-temps chez les nations Scythiques, avec lesquelles elle devoit nécessairement avoir des rapports. Il est fort probable que l'histoire particulière de cette dynastie nous fourniroit les moyens d'expliquer, d'une manière satisfaisante, ce que l'origine des Orpélians présente d'obscur ; et, en nous faisant connoître les fugitifs qui vinrent en Géorgie, elle nous prouveroit par cela même que l'usage du nom de *Thsin* est plus ancien que l'élévation des rois de cette race à l'empire, ce que nous croyons au reste avoir suffisamment démontré.

L'historien des Orpélians nous apprend que les chefs de cette famille firent le tour de la mer Caspienne pour venir en Géorgie, et qu'ils y entrèrent par le défilé situé au milieu de la chaîne Caucasienne, que les Géorgiens nomment *Porte*

*de Dariel* ou *Tarial.* Ils vinrent donc par le nord. Les Mamigonéans entrèrent en Perse par le côté oriental ; mais Moyse de Khoren, en parlant de leur arrivée, se sert d'expressions remarquables et qui peuvent encore jeter quelque jour sur la question qui nous occupe. « On raconte, dit-il, que c'est du » temps du roi Schahpour, que le chef de la race des Mamigo- » néans vint d'un pays célèbre et puissant, situé du côté du » nord-est, je veux dire de chez les peuples du *Djénasdan,* » qui tiennent le premier rang parmi les nations du nord (1). » On ne verra certainement pas sans étonnement placer la Chine parmi les pays du nord, quand on sait que les provinces les plus septentrionales de cet empire n'atteignent pas en latitude la hauteur de l'Arménie et de la Géorgie ; il faut que quelques circonstances particulières expliquent ces expressions singulières. Nous croyons en avoir trouvé le moyen : c'est que, quand on alloit de la Perse en Chine, on ne marchoit pas directement vers l'orient, mais la route se dirigeoit vers le nord, et l'on étoit obligé de faire le tour du prolongement des hautes montagnes du Tibet, qui s'avancent au milieu de l'Asie, de manière à intercepter toute communication directe entre la partie orientale et la partie occidentale. On traversoit donc les montagnes qui sont au nord de la Transoxane, on parcouroit toute la Sibérie méridionale, ensuite on redescendoit vers le midi pour entrer en Chine. Quand Houlagou, petit-fils de Djinghiz-khan, partit des frontières de la Chine avec une armée Mongole, pour s'éta-

(1) Ի սոյն (Շապհոյ) աւուրս ասեն եկեալ նախնին ազգին Մամիկոնէից՝, ի յարեւելից հիւսիսականաց, ի քաջատոհմին՝ և ի գլխաւոր աշխարհէ, և ամ աշխարհի հիւսիսականացն՝ ազգաց առաջին ասեմ զՃենաստանեայցն։ Mos. Khor. *lib. II, cap. 78, p. 205.*

blir en Perse, il prit cette route comme la plus courte et la plus facile. On la trouve décrite, de la manière la plus circonstanciée, dans les écrivains Chinois : il en est aussi question, mais avec moins de détails, dans l'Histoire des Mongols de Raschid-eddin (1). Quand Tamerlan voulut aller attaquer les Chinois, il prit aussi sa route par le nord de la Transoxane (2). Il n'est pas étonnant, d'après cela, que les Persans et les Arméniens aient rangé la Chine parmi les pays septentrionaux, puisque, pour y aller de chez eux, il falloit nécessairement s'y rendre par le nord, et que c'étoit par-là qu'ils voyoient venir les Chinois. C'est sans doute pour une raison semblable que l'auteur du Périple de la mer Érythrée a remonté si au nord le pays de *Thina* ou la Chine. On conçoit maintenant comment les Orpélians ont pu venir s'établir en Géorgie, en faisant le tour de la mer Caspienne, du côté du septentrion.

Le nom des Orpélians est dérivé, comme nous l'apprend l'archevêque de Siounie, de celui de la forteresse de Schamschouildé dans la Géorgie méridionale, qui s'appeloit dans l'antiquité Orpeth, et qui leur fut cédée par les Géorgiens. Ce nom cependant n'a pas fait oublier ceux qui rappellent leur origine : on les nomme encore, selon la différence des langues, en géorgien, *Djénévoul*, et en arménien, *Djénatsi*, c'est-à-dire *Chinois*. On les appelle encore actuellement dans le pays *Djenpakouriani* (3), ce qui signifie *Descendans du pakour de*

(1) Ms. Persan, n.° 78, A, *fol. 278 recto et verso.*

(2) *Histoire de Timur-bek*, par Scherif-eddin Aly Iezdy, traduite par Petis de la Croix, *tom. IV, p. 205-220.*

(3) M. de Klaproth n'a pas parlé de ce fait curieux dans la relation de son voyage, quoiqu'il l'eût appris à Téflis ; il lui avoit paru si peu vraisemblable, qu'il l'avoit rejeté comme fabuleux.

*Djen.* On a déjà vu que le titre de *pakour* étoit celui que prenoient les souverains du *Djénasdan :* il est certainement le même que celui de *faghfour* فغفور, que les Arabes et les Persans donnoient généralement au monarque de *Tchin,* et qui a exercé sans succès la critique de plusieurs savans, qui l'ont recherché vainement dans la langue Chinoise (1). Masoudy, qui en a fait aussi mention sous la forme بغبور *baghbour*, dit qu'il signifie *fils du Ciel:* mais au reste, comme il a soin de l'observer, ce n'est pas celui que les empereurs de la Chine prenoient ordinairement de son temps; ils en avoient un autre qui étoit, selon le manuscrit que nous avons sous les yeux, طمغما *thamghama*, qui signifioit, selon lui, جبّار *géant, puissant, empereur* (2). Quelle que soit la véritable signification des mots *pakour* et *faghfour*, il n'en est pas moins certain que Masoudy semble avoir raison dans son interprétation: les empereurs Chinois ont toujours pris la qualification de *fils du Ciel*, et elle a été adoptée, à leur imitation, par tous les princes Tartares qui se sont élevés dans l'intérieur de l'Asie, et qui la traduisirent dans leur idiome particulier. Peut-être les mots *pakour* et *faghfour* ne sont-ils de même que d'anciennes traductions du titre impérial de la Chine, dans quelqu'une des langues en usage chez les nations qui séparoient autrefois ce pays de la Perse.

Nous croyons que, par tous les faits que nous avons rap-

---

(1) Hager, *Panthéon Chinois*, p. 21-24.

(2) والعامة تسميه بغبور (ms. يغبور) تفسير ذلك ابن السما تعظيما له والاسم الاخص لملوك الصين والذين يخاطبون به طَمْغَاً جبار ولا يخاطبون ببغبور (ms. بيغبور) Ms. de Constantinople, *tom. I.er, fol. 59 verso.* Ce titre est écrit de même dans le ms. n.° 598, *fol. 45 verso.* On lit يعبور dans le ms. n.° 599, *fol. 39 recto.*

portés et par les conséquences que nous en avons déduites, la haute antiquité que nous avons assignée à l'époque de l'arrivée des Orpélians dans la Géorgie, est tout-à-fait hors de doute. Ils sont, conformément à la tradition du pays, une colonie Chinoise, ainsi que d'autres familles qui sont venues plus récemment s'établir en Arménie; et le pays de *Djénasdan*, leur patrie, est l'empire de la Chine, qui a toujours été connu dans l'occident sous une dénomination à-peu-près pareille, et qui tiroit son origine de la Chine elle-même. L'importance de ces résultats nous fera pardonner, à ce que nous espérons, les développemens dans lesquels nous avons été obligés d'entrer pour les mettre dans leur véritable point de vue.

---

# ՊԱՏՄՈՒԹԻՒՆ ՕՐԲԷԼԵԱՆՑ:

## ԳԼՈՒԽ Ա:

*Յաղագս նախարարութեան Օրբէլեանց. թէ ուստի էին, և որպէս, և վասն գալոյ նոցա յաշխարհն Վրաց. և վասն բազում քաջաց և գործոց զորոյք յոլովք:*

---

*’Ի սկզբան նահապետութեան աշխարհիս Հայոց և Վրաց, ’ի ցեղապետութեան մերայինս սեռի նախնոյն Թորգոմայ: Ութն նորա որդիք ութն՝ ահաճառագոյնք և հսկայակերպք. որոց առաջինն և երիցագոյնն՝ Հայկ. երկրորդն՝ Քարթլոս. երրորդն՝ Բարդոս. չորրորդն՝ Մովկան. հինգերորդն՝ Լէկան. վեցերորդն՝ Հերոս. եօթներորդն՝ Կովկաս. ութներորդն՝ Եգրէս: Այս բաժանեալ Թորգոմայ զժառանգութիւնս որդւոց իւրոց. տայ զՀայաստան աշխարհս բոլոր սահմանօքն Հայկայ, և ծմակայինս աշխարհն Քարթլոսայ և այլ եղբարցն: Իսկ Քարթլոս գնաց ’ի լեառն՝ որ կոչի Արմազ և անդ շինեաց իւր տուն և ամրոց մի անառիկ ’ի պատշաճաւոր տեղւոջ. կոչեաց բերդն Օրբէթ՝ զոր այժմ Շամշուլտէ կոչեն. և անուանեցաւ աշխարհն այն ’ի Քարթլոսայ մինչև ’ի ծովն Սեպերոյ՝ որ է ձակ ինչ կամ Ջրկոյա իմն, յանուն նորա Քարթլ:*

և

# HISTOIRE DES ORPÉLIANS.

## CHAPITRE I.er

*De la Principauté des Orpélians, de leur origine, et de leur arrivée en Géorgie; avec beaucoup de traditions sur un grand nombre d'autres événemens.*

Nous allons d'abord parler du commencement des souverainetés d'Arménie et de Géorgie, aussi bien que de la généalogie de notre race, issue du patriarche Thorgoma, qui avoit huit fils terribles et semblables à des géans. L'aîné, et le plus illustre d'entre eux, étoit Haïg; les autres se nommoient K'harthlos, Partos, Movgan, Légan, Héros, Govgas et Ekres. Thorgoma partagea ses possessions entre ses enfans; il donna à Haïg l'Arménie toute entière, tandis que K'harthlos et ses frères eurent le Pays ténébreux (1). K'harthlos alla vers le mont Armaz (2), où il construisit son habitation, et où il éleva, dans un endroit avantageux, une forteresse inexpugnable, qu'il nomma Orpeth, et qui est appelée actuellement Schamschoïldé (3). Il appela aussi de son nom, K'harthel (4), (la Géorgie proprement dite), tout le pays qui s'étend depuis Khounan (5) jusqu'à la mer de Séber (6), qui n'est bien plutôt qu'un petit lac ou un amas d'eaux.

Ապա յետ բազում ժամանակաց որդիք զհայր փոխանակելով, եկն նահապետութիւն Քարթլայ մինչև 'ի ժամանակս թագաւորութե Պարսից մեծի Խոսրովու՝ որ Քեքաւուս կոչեցաւ։ Նա սահմանէր Վրաց կոչել զգլխաւորսն իւրեանց Տանուտէր. զի ոչ ունէին զթագաւոր. և նստէր Տանուտէրն 'ի Քարթլ 'ի մեծ քաղաքն Մցխիթայ, որ շինեցաւ 'ի Մցխիթոսէ աւագ որդւոյն Քարթլօսայ։ Որք և նեղեալ յայնմ ժամանակի 'ի բռնաւոր թագաւորէն Պարսից, կամէին զմահ ընդ կենաց փոխանակել, և էր կացեալ յայնմ ժամանակի պետ աշխարհին Վրաց Արդամոս Պարսիկ, հրամանաւ Աբրիդոնայ, որ էր տիրեալ Պարսից, Վրաց և Աղուանից։ Այս այն Արդամոսն է, որ շինեաց վերստին զՄցխիթայ և պարսպեաց կրաշաղախ վիմօք, և եդ զպարիսպ յԱրմազ լեռնէն մինչ 'ի գետն Կուր։ Որ և յետ վախճանին սորա, արք չորք տիրէին Վրաց, և խռովութիւն և ապականութիւն տիրէր ամենեցունց՝ առ հասարակ էր որք 'ի Քեքաւուս Խոսրովայ և էր որ զկնի նորա։ Նա 'ի քքուանաց՝ (12) Խոսրովու էին Վիրք 'ի մեծ վշտի. և կային յուսահատեալք յամենայն կողմանց։

Ահա ընդ ժամանակս ընդ այսոսիկ անկանէր աղմուկ շփոթի և խռովութե մեծի 'ի մէջ թագաւորութե Հնդստաստան աշխարհին, որ յարևելս կոյս անդր է քան զաշխարհն Խալդեացւոց՝ սահմանակից Խազրաց և Չինաց. որ և ձգի երկայնութբ մինչև ցԻմաւոսն լեառն։ Քանզի 'ի մեռանել թագաւորին Հնդքակուր կոչեցելոյ, թագաւորազունք Հնդաց՝ սկսան պատերազմիլ ընդ միմեանս. և զօ-

La souveraineté du pays de K'harthel se conserva par ordre de succession dans la même famille, pendant fort long-temps, jusqu'au règne du grand roi des Perses Khosrov, qui s'appeloit aussi K'hék'havous (7). Les Géorgiens étoient dans l'usage de donner à leurs princes le nom de *Seigneur de la maison [danouder]* (8), parce qu'ils n'avoient point de rois. Ce *danouder* résidoit dans la grande ville de Mtskhitha (9), qui étoit dans le pays de K'harthel, et avoit été fondée par Mtskhithos, fils aîné de K'harthlos. Les Géorgiens étoient, à cette époque (10), réduits au plus grand désespoir par la tyrannie du roi de Perse, et le Persan Artamos avoit été créé commandant de la Géorgie par l'ordre d'Apriton, qui régnoit sur les Persans, les Géorgiens et les Albaniens. C'est cet Artamos qui rebâtit Mtskhitha, et la fit environner d'une muraille en pierres cimentées avec de la chaux, et qui ensuite fit élever une autre muraille qui s'étendoit depuis le mont Armaz jusqu'au fleuve Kour. Après sa mort, la Géorgie fut possédée par quatre personnes. Le désordre et la corruption étoient répandus sur tout le monde, et généralement sur ceux qui étoient du parti de K'hék'havous-Khosrov (11); ce qui fut encore après lui : enfin, par les maux qu'ils éprouvoient de la part de ce prince, les Géorgiens étoient en proie à la plus grande douleur, et entièrement privés d'espoir.

Cependant, dans ce même temps, il arrivoit une grande révolution dans le royaume de Djénasdan, situé vers l'orient, au-delà du pays des Khalandriens (13), voisins des Khazars et des Huns, et qui s'étend en longueur jusqu'au mont Imaüs (14). Lorsque le roi nommé Djenpakour mourut, les princes du sang royal du Djénasdan se firent la guerre, et le triomphe d'un parti contraignit l'autre de prendre la fuite. Celui qui commandoit ce dernier, étoit un jeune homme vaillant,

բացեալ մի կողմն, փախստական լինէր միւսն: Որ էր այր յաջողակ և պատշաճագեղ՝ ուժեղ և անձնեայ, երիտասարդ հասակաւ. որոյ առեալ զընտանիս իւր և զզօրսն Թագաւորական գանձիւքն, օդապարիկ երիվարօք սրաթռիչ լեալ անցանէին ընդ բազում աշխարհօք. այնքան ահագին կերպարանօք՝ մինչ զի ոչոք համարձակիւր ընդ առաջ լինել նոցա. և այնպէս անցեալ ընդ դուռն Դարիալայ, իբր վերին ախնարկութեամբ եկին յաշխարհն Քարթլայ առ Տանուտէրն Մցխեթայ, և տեսին զնոսա նեղեալ և 'ի մեծ վտանգի տարակուսեալ 'ի Պարսկացն: Նոքա սկսան խօսել ընդ Տանուտէրն և աւագագոյն արան. և ասել թէ « Մեք 'ի Թագաւորացն Յունաց եմք, և հա-
» տուածեալ յեղբարց մերոց եկաք աստ, և
» հաճեցաք ընդ ամուր աշխարհս ձեր, և աստո-
» ւածք ձեր, վասն վշտաց ձերոց ածին զմեզ
» յօգնութիւն ձեզ: Արդ՝ մեր կամք է, կամ դադա-
» րել առ Պարսից Թագաւորութեն, և կամ անցեալ
» առ Ինքնակալն Յունաց: Բայց եթէ ձեզ հաճոյ
» թուիցի, պատրաստեցէք մեզ զտեղի հան-
» գստեան, զի կացցուք աստէն, և թափեցուք
» զձեզ 'ի նեղչաց ձերոց, և եթէ ոչ՝ երթամք
» զճանապարհս մեր, ուր և աստուածն ձեր
» հոգասցէ: » Իսկ իբրև տեսեալ աւագ Տանուտեարց աշխարհին զայնպիսիս արս քաջակորովս և ուժեղս. և լուեալ զհաճոյական բանս նոցա. և մեծապէս խնդացին 'ի վերայ եկելոցն, և արարին խրախճանութիւն մեծ. և բարձր փառօք և մեծաշուք պատուով ընկալան զնոսա, և սիրեցին յոյժ յոյժ. և ետուն նոցա 'ի տուն բնակութեան

audacieux, doué d'une force et d'une habileté très-extraordinaires. Il réunit sa famille et un corps de troupes, s'empara des trésors royaux; puis, montés sur des chevaux agiles, ils traversèrent tous une grande étendue de pays : leur aspect étoit si formidable, que personne n'osa marcher à leur rencontre. Ils passèrent ainsi la porte de Tarial (15), et vinrent intrépidement dans le pays de K'harthel, auprès du *danouder* de Mtskhitha, qu'ils trouvèrent dans une triste position, et fort inquiété par les Persans. Ils lui parlèrent en ces termes, ainsi qu'aux grands du pays : « Nous sommes parens des » rois du Djénasdan; chassés par nos frères, nous choisissons » votre pays pour refuge. Ce sont vos dieux qui, touchés » de vos malheurs, nous amènent à votre secours : notre » intention est de nous mettre sous la protection de l'empire » Persan, ou de passer auprès du monarque des Grecs (16); » mais cependant, si cela vous convient, préparez-nous un » lieu où nous puissions fixer notre résidence; nous nous y » établirons et nous vous délivrerons de vos oppresseurs; sans » quoi nous continuerons notre chemin jusqu'où votre Dieu » nous conduira. » Les princes Géorgiens, qui virent que c'étoient des hommes vaillans et courageux, écoutèrent avec plaisir leur discours, et montrèrent beaucoup de joie de leur arrivée. Ils firent préparer un grand festin; les nouveaux venus y reçurent des marques d'honneur et de considération toutes particulières, et l'on conçut pour eux une très-grande amitié. On leur donna pour habitation et pour lieu de sûreté, le fort imprenable d'Orpeth, qui avoit été fondé par K'harthlos. Ils eurent encore beaucoup de cantons, de grands bourgs et des forteresses, pour en jouir héréditairement. Ces étrangers habitèrent d'un commun accord à Orpeth; et c'est du nom de cette forteresse que, par la suite

և ՚ի տեղի ամրութե զանառիկ ամուրն, որ չինեցեալ էր ձեռամբն Փարթլօսայ։ Նուաճնա և զզաւառս բազումս, և զաւանս մեծամեծս և զբերդս ՚ի ժառանգութի նոցա։ Նոքա միամտեալ ՚ի տեղւոջն՝ բնակեցան ՚ի յՕրբէթ, և վասն անուան բերդին, յետ բազում ժամանակաց Օրբէուլք կոչեցան, այսինքն, Օրբէթացիք. քանզի սովորութի էր ազգին այսմ, անուամբ տեղւոյն կոչել զիշխանսն. որպէս Սեթէուլքն, և Սեփէուլքն, և Սիւաղուլքն, և ՚ի Հերէթու՝ Հերխթաւքն, և ՚ի Գաւախէթու՝ Գաւախուրքն, և ՚ի Կախէթոյ՝ Խծալախեցիքն, և ՚ի Ղեղքն՝ Ղեխթիայքն, և այլք որ մինչև ցայսօր սակս այսր պատճառի Օրբէուլք կոչեցան, և ազգքն այնք՝ որք և յառաջն Ճենեուլք կոչեցան, այսինքն՝ Ճենացիք։

Եւ արդ՝ մինչ այս այսպէս լինէր, ապա յինքեանս ժողովեցին զասուն Վրաց, և զօրս գումարեալ յարեան ՚ի վերայ ամենայն նեղչացն, և կոտորեալ հալածական արարին ընդդիմանալով Պարսից, և յայնժամ եղև խաղաղութի յաշխարհին յայնմիկ։ Վասն որոյ կարգեցին զնոսա, սպարապետ և զօրագլուխ ամենայն տանն Վրաց։ Եւ ՚ի թագաւորելն Վրաց առաջին թագաւորին Փառնաւազայ, առաւել պատուեցան Օրբէլեանքն։ Զի ՚ի Վրաց աշխարհին ոչ գոյր ոք նման նոցա, կամ հաւասար, բայց միայն ՚ի թագաւորէն։

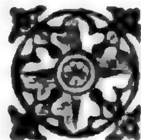
Եւ ահա զայս ծանեաք ընդ աչօք մինչ՝ ՚ի Վրաց պատմութենէն։ Բայց վասն նախանձու Գէորգէ թագաւորին, աղգաւ ջնջեաց զնոսա ՚ի Վրաց աշխարհէն, ջնջեցին և զանուանս նոցա ՚ի պատմութենէն իւրեանց, և յամ գրեանցն և յե-

des temps, ils furent appelés *Orpoulk'h*, c'est-à-dire, en arménien, *Orpétatsik'h* [les Orpélians], parce que c'étoit la coutume de la nation Géorgienne de désigner les familles nobles par un nom qui étoit dérivé de celui du lieu où elles habitoient; comme, par exemple, les *Méthéoulk'h*, les *Mép'héoulk'h*, les *Mradchoulk'h;* ceux de Héreth (17), qui s'appellent *Héristhavk'h;* ceux de Dchavakhethi (18), *Dchavakhourk'h;* ceux de Kakhethi, *Thalakhetsik'h;* ceux des Lezghis *(Leghk'h)*, *Lekhthisaïk'h* (19); ceux qui, pour la raison que nous avons déjà rapportée, se sont appelés jusqu'à présent *Orpoulk'h* [les Orpélians]; et enfin les familles qui furent d'abord nommées *Djénévoulk'h*, c'est-à-dire, en arménien, *Djenatsik'h* [Chinois] (20).

Pendant qu'on traitoit ainsi les Orpélians, ils s'occupoient de rassembler la nation Géorgienne. Ils réunirent les troupes, se soulevèrent contre les oppresseurs de la Géorgie, marchèrent contre les Persans, les vainquirent, les mirent en fuite, et rétablirent la paix dans le pays. Pour les récompenser de ces services, on les créa *sbarabied* (21) et généralissime de toute la nation. Sous le règne du premier roi de Géorgie, P'harhnovas (22), les Orpélians furent comblés de beaucoup plus d'honneurs encore; de sorte qu'excepté le roi, il n'y avoit personne, dans tout le pays, qui fût leur égal ou qui pût leur être comparé.

C'est là ce que nous avons trouvé en abrégé dans l'histoire des Géorgiens, parce que la jalousie du roi George a été cause que les Orpélians furent entièrement détruits dans le royaume (23), et que l'on fit même disparoître leur nom dans l'histoire, dans tous les livres, et jusque dans les églises.

կեղեցեացն: Վասն որոյ և մեր քննեալ և տեղեկացեալ՝ ծանեաք զստակաւն 'ի բազմաց 'ի գիտող արանց, և 'ի մնացեալ յիշատակարանաց, ուրեք ուրեք նաև և յաւանդութեանց նախնեացն իւրեանց, զոր ծանուցին Հարք որդւոց մինչև ց'մեզ: Արդ՝ զի ժտեալ էր յիշատակ նախնական զրուցաբանութեանց նոցա. նաև ամենայն արիութիւնք և գործք երևելիք 'ի տանն Վրաց ազգին Օրբէլեանց՝ 'ի նոցին ժամանակագրոցն՝ զոր Քարթլիս ցխուրէպայ կոչեն: Վասն այսորիկ մեք ոչ գիտացաք զորպէսն և զկարգ բանիցն. զի և ըստ կարգի շարաՀարեալ էաք 'ի մատենսիս: Բայց զոր գտաք 'ի Հայալեզու գիրս. սակաւ ինչ յիշատակ գիցուք ևս և զխախճան կատարածի նոցա, զոր Հաւաստեաւ ծանոյց մեզ գեղեցիկ պատմութիւն Մխիթարայ Անեցւոյ:



C'est

C'est pour cela que nous n'avons appris que bien peu de chose, quoique nous nous soyons donné beaucoup de peine, et que nous ayons fait beaucoup de recherches, soit pour consulter des hommes instruits ou des mémoires historiques, ou bien encore pour recueillir par-tout les traditions qui se sont transmises de génération en génération jusqu'à nous. Nous avons aussi cherché avec soin dans les chroniques qu'on appelle *K'harthlis-tskhoureba* (24), les détails relatifs à l'ancienne histoire des Orpélians, ainsi qu'à la narration de leurs exploits et des belles actions qu'ils firent dans la Géorgie. Quoique, dans notre livre, nous nous soyons attachés à suivre l'enchaînement des faits, nous n'offrirons, sur ce point, aucun résultat satisfaisant, par les raisons que nous avons énumérées. Cependant, nous ferons connoître quelques renseignemens que nous avons trouvés dans les livres Arméniens, et nous y joindrons la narration de la destruction des Orpélians, qui est racontée avec exactitude dans la belle Histoire de Mekhithar Anetsi (25).



# ԳԼՈՒԽ Բ։

Յաղագս թէ զի՛ արդ և ո՛րպէս միաբանեալ Հայոց, Վրաց, և Յունաց, և յորում թուին տան պատերազմ ընդ մեծամբոխ գնդին Իսմայ-էլեան 'ի ձեռն քաջին Լիպարտի՝ մատնելով 'ի պարտութի։

---

Արդ՝ 'ի թուին Փրկչին ռխթ, և 'ի թուականութեան Հայոց նղը, 'ի արքայութե (2) թագաւորացն Վրաց Գաւթի, և Հայոց Գագկայ Շահնշահի որ 'ի Վանանդ. և 'ի կայսերակալութեան Յունաց Մոնոմախին, առեալ նուաղեալ զազգս Քրիստոնէից Հագարածին Իսմայէլացիքն. ձայն տուեալ միմեանց 'ի Խորասան՝, 'ի Խորազմանն՝, 'ի Խուժաստան աշխարհի. և 'ի Պարսս, և 'ի Քրման՝, և 'ի Բուխարա, 'ի Մազանդարան՝, 'ի յԱրաղ՝. 'ի Բաղդատ՝. և 'ի Բասրա. 'ի Հառան՝ և 'ի յԱտրպատական՝ և ժողովեցան անհուն բազմութիւնք Պարսկաց, Խաղկաց, Խորազմաց, և Արաբացւոց, և ևս Սկիւթացիք Թուրքաստանեայց, և եկեալ բանակեցան (8) 'ի դաշտին Կարնոյ՝ որ է Արզրում, անթիւ և անհամար բանակօք. և խորհեցան խորհուրդ, զոր ոչ կարացին հաստատել. այսինքն բառնալ և ջնջել զկրօնս և զանուանս Քրիստոնէից 'ի Հայոց, 'ի Վրաց, և 'ի Յունաց աշխարհէն։ Ահա համբաւ դառնալուր և տիեզերակործան հոչակին հասանէր յառաջագոյն առ Կայսրն Յու-

## CHAPITRE II.

*Causes de l'alliance des Arméniens, des Géorgiens et des Grecs. En quel temps on livra bataille à une innombrable armée de Musulmans qui fut vaincue par le vaillant Libarid.*

---

L'AN 1049 de l'ère chrétienne, 498 de celle des Arméniens (1), sous le règne de David [Tavith] (3), roi de Géorgie, et sous ceux de Kakig Schahanschah (4), roi d'Arménie, résidant à Vanant, et de l'empereur des Grecs, Constantin Monomaque, on vit les Ismaélites (5) descendans d'Agar attaquer les Chrétiens; ils s'animèrent les uns les autres dans le Khorasan, le Kharizme, le Khoujasdan [Khouzistan], le Farsistan, le Kirman, à Bokhara, dans le Mazanderan, dans l'Yrak, à Baghdad, à Basrah, à Harran, et dans l'Aderbadagan, et ils rassemblèrent une immense quantité de Persans, de Khazaks (6), de Kharizmiens, d'Arabes et de Scythes du Turkestan (7), puis ils vinrent camper avec leurs troupes innombrables dans la plaine de Garin, ou Arzroum, avec le dessein formel, mais qu'ils ne purent accomplir, de détruire entièrement la religion et le nom des Chrétiens dans le pays des Arméniens, des Géorgiens et des Grecs. Bientôt la renommée porta à l'empereur Grec cette terrible et désagréable nouvelle, et tout le monde fut glacé de terreur. En conséquence, on envoya de ce côté Comnène (9) avec les troupes de Trébizonde, et l'on demanda du secours aux Arméniens et aux Géorgiens,

նաց. և գողումն սարսռալի հասեալ կալաւ զերի-
կամունս ամենայն մարդկան: Ասան որոյ յղեն
այսր զԱրմենոս Տրապիզոնայ զօրօք, և խնդրեն
միաբան զօգնականութի՟ 'ի Հայոց, և 'ի Վրաց,
Թերևս կարասցեն զերծանել յայս անողոքապատոյս
և անհագնեռանդ բարկութեանց հարուածոյն: Զոր
լուեալ Թագաւորացն Դաւիթ և Գագկայ, ոչ
համարձակեցան ընդ առաջ ելանել Խամայէլեան
զօրուն, այլ մեծապատրաստ Թախանձանօք հաւանե-
ցուցանեալ զքաջն անպարտելի զԼիպարտն Օր-
բէլեանց՝ գնալ և խառնել ընդ զօրն Յունաց, և
ընդդիմանալ մարտին եկելոյ. և նոքեանք դողեալ
որջացան յամուրս աշխարհին: Ապա յանձն առեալ
Լիպարտի՝ անվախ սրտիւ ասէ, « Ես երթամ ընդ
» առաջ այլազգեացն. և դնեմ զանձն իմ 'ի վերայ
» Քրիստոսական հաւատոյս, և զօրութեամբ ա-
» մենածոյ կամ դարձուցանեմ անդրէն. և կամ
» մեռանիմ վասն Քրիստոսի: Բայց ո՞վ Թագաւոր
» յանձն առնեմ զյետնորդսն իմ քեզ, զի մի վասն
» նախանձու և չարաքարոյ ազատացդ Վրաց նեղ-
» գեսցես նոցա, և զրկեսցես 'ի պատուոյ և 'ի մեծու
» հայրենեաց: » Զայս ասացեալ՝ նոքն Լիպարիտ
հանդէս արար ազատաց և զօրաց իւրոց. զի
ունէր զկէս Թագաւորութիւն. և անցին 'ի Հան-
դիսին. էին ազատք մեծամեծք՝ որք էին սեպհա-
կան ծառայք նորին. և ժող՟ արք պատերազմողք:
Իսկ 'ի զօրացն արքունի եառ ժ՟ռ՟ այր. և գնացեալ
'ի Վանանդ 'ի դաշտն Կարուց, խառնեցան՝ 'ի
նա զօրք Հոռոմոց ժե՟ռ՟ այր. և եղեն միանգամայն
խառն հեծեալք: Զի այլազգիքն կատարեալ էին
սախ և սպառազինեալ զամենայն շղթակայ զա-

dans le cas cependant où le gouffre et l'embrasement formés par les fureurs des peuples du midi, leur laisseroient la liberté d'agir. Lorsque les rois David (10) et Kakig furent instruits de cette demande, ils n'osèrent sortir pour aller à la rencontre des Musulmans; mais, par des prières et de pressantes sollicitations, ils persuadèrent au brave et courageux Libarid Orpélian (11) de se mettre en marche pour aller joindre l'armée Grecque, et pour livrer bataille : quant à eux, ils allèrent se cacher dans les forts du pays. Libarid accepta leur offre avec courage; puis il dit: « Je marche à la rencontre » des étrangers; je mets toute ma confiance dans la foi chré- » tienne : aussi, par le secours de Dieu, je reviendrai vic- » torieux, ou bien je périrai pour la cause du Christ. Cependant, » ô roi, je te recommande les braves Géorgiens qui m'ac- » compagnent, pour que les insinuations de quelque ennemi » ou envieux ne te porte pas à tromper quelqu'un d'eux, » en portant préjudice à son honneur, ou en s'emparant des » biens qu'il tient de ses aïeux (12). » Après ce discours, Libarid, qui avoit une très-grande souveraineté (13), réunit les nobles (14) ses vassaux et ses soldats: sept cents nobles des plus distingués, qui tous étaient ses sujets, défilèrent devant lui, ainsi que seize mille autres combattans. Il prit encore avec lui dix mille hommes de troupes Arméniennes (15); puis il vint dans la plaine de Garouts [ Kars ], située dans le pays de Vanant, où il fit sa jonction avec un corps de quinze mille Grecs (16) : ils formèrent en tout une armée de quarante-un mille hommes, tous cavaliers. Cependant les étrangers, après avoir tout tué et ravagé dans ce pays et dans les contrées environnantes, vinrent camper dans la même plaine. Dès le lever de l'aurore, les deux armées se choquèrent, et elles se disposèrent à former leur ordre de bataille: pour

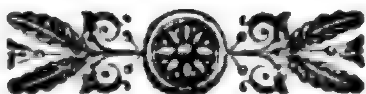
տուն. և բանակէին (17) 'ի նոյն դաշտին: Այլ Ճակատեցան ընդդէմ իրերաց ընդ լուսանալ այգուն. և յօրինեցին զգունդս Հանդիսին, երեք կարգեն գնդօք, նախամարտիկս, միջնամարտիկս, և վեր_ ջապահս. և զի առ անթիւ բազմութեամբ Իսմա_ յելացւոցն, Լիպարտեան զօրքն ոչինչ երևէին. այլ իբր ջրասու՝ կամ զինաքաղս թուէին նոցա: Զայն տեսեալ անպարտելի ախոյեանն՝ քաջն Լիպարիտ՝ զօրացոյց զգունդն իւր. և ասէ, « Մի երկնչիք » այլ միայն զօրացարուք անուամբն Քրիստոսի. » և կնքեցէք նշանաւ խաչին, զի մեր է յաղթութիւն. » Իսկ նոքա իջեալ յերիվարէն 'ի ծունր դնէր, և կնքէր զինքն նշանաւ սուրբ խաչին, և յանձն առ_ նէր Քրիստոսի. և կախէր 'ի պարանոցն զնշանն՝ որ 'ի փրկական խաչէն: Իսկ այնպէս զինեալ զինքն՝ և նստեալ 'ի Տաճիկ երիվարն. և ընկենոյր զրա_ կէնկար վահանն 'ի թիկունսն, և զծօծ նիզակին յահեակ բազուկն և զլայն պողովատիկ շինշինն (18) երկբերան՝ 'ի յաջ ձեռին. և զվաղրն ահագին 'ի ներքոյ բարձին՝ իբր զուռն դարբնաց, և կամ զսակր կոտացող բարահատաց, անցեալ 'ի մէջ ռազմաւոր Հանդիսին՝ արշաւէր սիգալով յայս կոյս և յայն կոյս. և 'ի ոսկէհուռ զրահէն և 'ի սաղա_ ւարտէն նշողք հատանէին՝ իբր յարեգականէ: Կոչէր՝ գոռայր իբր զառիւծ, խնդրէր 'ի նոցանէ զմենամարտիկս, և ասէր՝ « Ես եմ Լիպարիտն » Տփխիսայ, եկայք քաջքդ Պարսից և Արաբաց՝ և » նախ մենամարտեցուք ընդ միմեանս. » Իսկ Թէ_ պէտ բազում անգամ խնդրեաց՝ ոչ ոք իշխեաց ընդ առաջ ելանել նմա: Իսկ յոր տեղ սլանայր Լիպա_ րիտն, իբր արծուի խոյանայր 'ի վերայ նոցա. և

cela, on se divisa en trois corps, l'avant-garde, le corps de bataille, et un corps de réserve. Les troupes de Libarid étoient invisibles au milieu de l'immense quantité de troupes Musulmanes, qui leur sembloient être un fleuve débordé, ou plutôt un seul amas d'armes. Quand le vaillant Libarid, dont l'ame étoit incapable de crainte, vit le grand nombre des ennemis, il encouragea son armée en lui disant: « N'ayez aucune crainte; ranimez-vous seulement par le nom du Christ: » faites le signe de la croix; c'est pour nous celui de la » victoire. » Ayant proféré ces mots, il descendit de cheval, s'agenouilla, fit le signe de la croix, se recommanda à Jésus-Christ, et attacha à son cou un morceau de la vraie croix. Aussitôt, couvert de toutes ses armes, et monté sur un cheval Arabe, il jette derrière son dos son bouclier d'or; de la main gauche il brandit une petite lance; un large glaive à deux tranchans arme sa droite, et une pesante massue charge ses épaules: alors, tel que le marteau d'un forgeron, ou plutôt comme l'instrument pointu qui sert à fendre la pierre, il fond au milieu des combattans, et court avec rapidité de côté et d'autre. Les éclairs qui partoient de sa cuirasse dorée et de son casque, sembloient être des rayons du soleil. Il crioit, il rugissoit comme un lion, il appeloit les ennemis à un combat singulier. « Je suis Libarid de Téflis (19), » leur disoit-il; venez, braves Persans et Iraniens (20), nous » combattrons chacun de vous. » Il renouvela plusieurs fois la même demande; mais jamais personne n'osa s'avancer contre lui. Cependant Libarid se portoit avec rapidité vers le point où l'on combattoit; puis, tel qu'un aigle, il se précipitoit sur les ennemis, qui ne combattoient plus qu'en reculant et en se foulant aux pieds les uns les autres. Libarid comprit alors que les ennemis manquoient de cœur, et que

նոքա յետս յետս մատչէին զմիմեանս առաւթուր կոխելով: Ապա գնաց Մխիթարեան, զի բեկան սիրտք նոցա և թուլացան զօրութիւնք նոցա. դարձաւ առ իւր ռազմն, և քաջալերեալ յառաջ շարժեաց, դոչեցին ահեղ աղաղակաւ, և խառնեցան ընդ միմեանս. և խմբեցաւ պատերազմ ահագին իմն դղրդմամբ՝ որ թուէր իբր որոտումն ամպոց և ճայթմունք փայլատականց: Եւ ինքն Մխիթարն իբր զամպ հրախառն մտանէր, և ելանէր, և կայծակնահար առնէր զբազումս, և զօրն հրոյ ընդ եղեգն փոթորկայր՝ ճեղքէր. զռազմն նոցա. և անցանէր յայն կողմն, յաջ և յահեակ հոսէր զետս արեանց. և դնէր կոյտս դիականց. և հատանէր յայլազգեացն գունդս գունդս: Եւ զայն իբր զերամս նապաստակաց տապաստ արկանէր ՚ի դաշտին: Եւ այնպէս կոտորեալ յաղթեաց Համայէլացւոցն. և փախստական արար զսակաւ մնացորդսն քաջն Մխիթարն զօրութ̃ն Յ̃ի Ք̃ի անձին մերոյ: Եւ ապա ՚ի հասարակիլ աւուրն, դարձան ՚ի մեծաջան վաստակոցն մեծաւ գոհութ̃բ և բազում ուրախութ̃բ:



leur courage commençoit à s'affoiblir : aussitôt il se retourne vers les siens, les encourage par sa bravoure. Ils se réunissent, poussent un grand cri, et recommencent un combat dont le bruit étoit égal à celui des nuages qui se choquent, ou bien plutôt à celui de la foudre. Libarid lui-même, tel qu'un nuage enflammé, alloit et couroit de tous les côtés, et de tous les côtés il lançoit de nombreux coups de tonnerre, et sembloit un violent incendie qui consume des roseaux; il rompoit l'ordre de bataille des ennemis, et passoit aussitôt d'un autre côté, où il faisoit couler à droite et à gauche des fleuves de sang; il couvroit la campagne de cadavres; enfin il mettoit entièrement en déroute ces étrangers, qui, tels qu'une troupe de lièvres, se dispersèrent dans les campagnes. Ainsi furent vaincus les Musulmans. Avec l'aide de Dieu, le vaillant Libarid contraignit encore quelques-uns de leurs débris à prendre la fuite. Pendant le reste de la journée, on se délassa des travaux qu'on avoit soufferts, par de grandes actions de grâces et par beaucoup de réjouissances.



## ԳԼՈՒԽ Գ.։

*Յաղագս թէ որպէս լինի 'ի Վրաց ձեռնաց ապստամբութիւն քաջին Լիպարտի. և թէ զի որդ. այսու ածեն զխաւար և զսուգ 'ի վերայ Քրիստոնէից՝ կորուսանելով զերկիրս բազումս։*

Իսկ (իբրև անցեալ յայս ամ) տիրապետեան ազատացն Վրաց, երկուցեալ յաՀագին զօրութէ նր. և խորՀուրդ արարեալ ընդ՝ դետեպոյ զօրագլուխն Լիպարտի, և յանկարծակի Հատանեն զջիլ երիվարի նր, և ընկեցին յերկիր զԼիպարիտն՝ և 'ի մէջ առեալ բազմութէ՝ սպանին զնա 'ի տեղւոջն. և ածին զխաւար և զսուգ Քրիստոնէից։ Զոր իսկ իմացեալ Իսմայէլացւոցն՝ մեծաւ խնդութէ դարձան անդրէն, և զսուր 'ի վեր առեալ կոտորեցին զզօրսն Վրաց. և ոմանք փախստական եղեալ ցրուեցան ընդ երկիր։ Եւ այս էր կատարած կորստեան աշխարՀիս Հայոց և Վրաց։ Զի տիրեաց Տաճիկն ընդՀանուր գաւառաց. առին սակաւ մի յետոյ զԱնի՝ որ 'ի Թուին փոխչին ուէր, Արփասլան Սուլտանն առին և զԿարս. առին նաև զբոլոր գաւառն Շիրակայ և Վանանդայ և Արշարունեաց՝ և եւս զԱրարատեանն՝ և զՄիսականն աշխարՀս. և զԳուգարացն՝ և զամենայն երկիրս՝ մինչև 'ի դուռն Տփխիսայ։ Եւ արդ՝ զայսպիսի դառն մեծի կորստեան և աշխարՀագումար կործանման Քրիստոնէից յայսմ ամի բացին, տիրապետեան զօրքն Վրաց։ Բայց ես զապստամբութիւն Լիպարտի Համարիմ ոչ 'ի կորուստ անձին. այլ 'ի դիւտ մեծի փրկու–

## CHAPITRE III.

*Dévastation d'un grand nombre de contrées, et deuil universel des Chrétiens, causé par le meurtre du vaillant Libarid.*



Je vais maintenant raconter l'assassinat commis par les nobles Géorgiens. Comme ils redoutoient la grande puissance de Libarid, ils prirent conseil du *tédéboul* (1), général de ce prince. En conséquence, ils coupèrent à l'improviste les jarrets du cheval de Libarid : ce général fut renversé par terre, puis on le tua au milieu de la foule, sur la place même où il étoit tombé. Cet événement causa de bien grands malheurs aux Chrétiens : en effet, aussitôt que les Musulmans apprirent cette nouvelle, ils furent transportés d'une grande joie ; ils revinrent attaquer les Chrétiens, livrèrent bataille, et mirent en déroute les troupes Géorgiennes, qui, dans leur fuite, se dispersèrent de tous les côtés. Ce désastre fut le dernier malheur qui arriva à l'Arménie et à la Géorgie ; car alors les infidèles se trouvèrent les maîtres de toutes les provinces de ce pays. Peu après, ils prirent la ville d'Ani, l'an 1064. Le sulthan Alp-arslan (2) prit encore Kars ; puis il conquit la totalité des provinces de Schirag, de Vanant, d'Arscharounik'h, d'Ararad, de Sisagan, de Paghk'h, et tout le pays qui s'étend jusqu'aux portes de Téflis (3). Ainsi le jour où l'armée Géorgienne se rendit coupable du meurtre de Libarid, elle fut cause des malheurs et de la perte des Chrétiens. Quant à moi, je ne regarde pas l'assassinat de ce prince comme un grand malheur pour

թեան. զի եղեալ զանձն 'ի վերայ հաւատոյն Քրիստոսի, մեծապէս հանդիսացաւ՝ և անպարտ պատանեաւք յուրոցն մարտիրոսական արեամբ պսակեցաւ. և փառաց առ ամենաթագաւորն Քրիստոս, զի 'ի նմանէ ընկալցի զվարձս և զպարգևս մեծավաստակ աշխատութեան իւրոյ: Իսկ ապա հաւատարիմ ծառայք նորա բարձին զդիակ գեղեցիկ երիտասարդին՝ և անպարտելի քաջին, մեծաւ ողբով և տարեալ 'ի Կարս՝ կազմեցին զդագաղս, և զարդարեցին ոսկեհուռ հանդերձիւ և արքայական ճոխութեամբ, և առեալ տարան 'ի մեծ հանդիսաւոր վանսն իւրեանց 'ի Սեթանիայ՝ որ էր շինեցեալ 'ի նախնեաց նորա 'ի տուն գերեզմանի իւրեանց: Իսկ եկեալ թագաւորն Վրաց Դաւիթ ամենայն մեծամեծօքն՝ և արարեալ կոծ մեծ 'ի վերայ նորա, եդին 'ի տապանի անդէն ընդ հարս իւր:

Իսկ պատուէ և բարձրութեն (7) ցեղին Օրբէլեանց 'ի տան թագաւորին էր այս, լինել Սպասալար՝ ամենայն Վրաց. և նոյն գործակալք տանն արքունի ընդ ձեռամբ նոցին: Լինել նաև սեպհական դրօշս երկոտասան և ընդ իւրաքանչիւր դրօշաւ ռ այր: Իսկ զի սահմանէր թագաւորին սպիտակ լինել վառն՝ և կարմիր նշան 'ի վերայ հրամայեցին սոցա զկարմիր ունել զվառն՝ և սպիտակ նշան 'ի վերայ. և շրջեալ առաջի թագաւորին, և 'ի կանգնելն ունել 'ի ձեռին զգաւազան առիւծագլուխ. և 'ի ժամ ճաշոյն առանձին նստել 'ի բազմականացն՝ 'ի վերոյ քան զամենայն դէռէպոյ նախարարսն 'ի վերայ բարձի, և ուտել զհաց արծաթի սեղանով: Նաև ոչ էին թագադիրք թագաւորացն Վրաց:

lui; mais, au contraire, je crois que ce fut un grand avantage, puisqu'il étoit sincèrement attaché à la foi chrétienne, qu'il obtint les plus grands honneurs, et qu'en mourant innocent sous les coups des siens, il gagna la couronne du martyre, et qu'il alla auprès du Christ, roi du monde, recevoir le prix et la récompense de ses grands travaux. Quand il eut succombé sous le fer de ses assassins, ses fidèles serviteurs enlevèrent le corps de ce beau jeune homme (4), de ce héros intrépide, et, avec de grands gémissemens, ils le portèrent à Kars, où l'on orna son cercueil avec la plus grande magnificence : on le couvrit d'un vêtement doré; enfin on le traita avec une pompe vraiment royale. De là on le porta à Péthania (5), où étoit un grand et célèbre monastère, dans lequel ses ancêtres avoient fait construire leurs tombeaux. Le roi de Géorgie, David (6), vint alors avec tous les grands les plus distingués; il déplora amèrement le sort de Libarid; puis on le déposa dans la tombe auprès de ses pères.

Voici quelle étoit alors la gloire et la puissance des Orpélians dans le royaume. Ils possédoient la charge de *sbasalar*, ou de généralissime de toute la Géorgie. Tous les officiers du palais des rois étoient dans leur dépendance. Outre cela, ils avoient encore en propre douze étendards, et sous chaque étendard se réunissoient mille guerriers. Comme c'étoit l'usage que le drapeau des rois fût blanc, et la bannière qu'on mettoit au-dessus rouge, on régla que le drapeau des Orpélians seroit rouge, et la bannière blanche. Lorsqu'ils marchoient devant le roi, ils portoient à la main une baguette à tête de lion. Dans les festins, ils avoient seuls le droit de se placer sur des lits, tandis que tous les autres princes se plaçoient sur des coussins. On leur servoit aussi à manger dans des plats d'argent. Ils avoient encore la charge de couronner les rois (8).

## ԳԼՈՒԽ Գ.

*Յաղագս թէ զի՛ արդ. և որքան հաւատարմաբար ծառայէին Օրբէլեանքն տանն Վրաց. և թէ որպէս Գէորգէ եղբայրն Դաւթի՝ որդւոյ Դեմետրի թագաւորին Վրաց նենգութեամբ տիրէ զթագաւորութիւն Վրաց՝ հանելով յեղբօրորդւոյ իւրմէ, և կոտորէ զամենայն ազգատոհմն Օրբէլեանց չարաչար:*

---

Եւ արդ՝ յետ բազում ժամանակաց, ՚ի թագաւորութեան Վրաց Դաւթի հզօրի՝ որդւոյ Գեորգեայ թագաւորին Վրաց, մեծ Սպասալարն՝ Օրբէլն Իւանէ յոյժ արիացեալ ընդարձակեաց զսահմանն Վրաց՝ պատերազմեալ ընդ Տաճկաստան: Զի առին զՏփխիս ՚ի Տաճկաց, և զՏաւուշ՝ զԳագ՝ զԼօռէ և զԱնի յամի տեառն ռճիգ. վասն որոյ առաւել սիրեցաւ և պատուեցաւ ՚ի թագաւորէն, և ՚ի վերայ հայրենեաց իւրոց տուաւ նմա ՚ի թագաւորէն Լօռէ իւր գաւառաւն, և ապարանս ՚ի տեղի Դարպասի. նաև Շամշուլտէ՝ որ էր հայրենիք նորին վերստին տուաւ իւր գաւառաւն: Եւ մեծ սիրելով՝ և թագաւորական մատանեաւն հայրենիք հաստատեցաւ նոցա: Իսկ ՚ի մեռանելն Դաւթի հզօրի, առնու զթագաւորութիւն որդին նորա քաջն Դեմետրէ. որ էանց գովութեամբ ընդ նախնիս իւր. և թագաւորեաց ամս լը: Սա առաւել սիրեաց և պատուեաց զԻւանէ, և զորդին իւր զՍմբատ: Իսկ ՚ի սորին աւուրս առին Իւանէ և Սմբատ զԽունանն՝ որ ՚ի բազում ամաց էր առ Տաճկաց. և այն ևս հաստատեցաւ հայրենիք նոցա յամի տեառն ռճիը:

## CHAPITRE IV.

*Les Orpélians rendent de nouveaux services à la Géorgie. George, frère de David et fils du roi Démétrius, devient, par trahison, roi de Géorgie, en éloignant son neveu et en détruisant toute la famille des Orpélians.*

---

LONG-TEMPS après, sous le règne de David le Fort (1), fils du roi George (2), Orpel-Ivané (3), grand *sbasalar,* ayant considérablement augmenté ses forces, étendit au loin les limites de la Géorgie, en combattant les Turks (4). L'an 1123, il leur prit Téflis (5), Davousch, Kat, Lorhé (6) et Ani (7). Ces exploits augmentèrent l'estime et l'amitié que le roi avoit déjà pour lui : aussi ce prince ajouta-t-il aux possessions qu'Ivané tenoit de ses ancêtres, la ville de Lorhé, avec son territoire et une plaine du côté de Darbas (8). Schamschouildé, et le pays qui en dépend, lui furent donnés de nouveau, quoiqu'ils fussent son patrimoine (9), et on lui en assura la possession héréditaire par une grande patente (10) scellée du sceau royal. Quand David le Fort mourut, son fils, le vaillant Démétrius, prit après lui les rênes du gouvernement; il régna pendant trente-trois ans, et surpassa ses ancêtres par ses belles actions (12). Il aima et il honora davantage Ivané et son fils Sempad. Ce fut sous le règne de ce prince, qu'Ivané et Sempad firent la conquête de Khounan, qui depuis long-temps étoit au pouvoir des Musulmans; et qu'en l'an 1128, le roi leur en assura la possession héréditaire (13). Après tout cela, Ivané mourut fort avancé

Յետ այսր մեռանի Յովանէ ծերացեալ աւուրբք, և առնու զտէրութիւն նր, որդին իւր Սմբատ:

Իսկ ծանիր զի ոչ խնամութեամբ խառնեալ էին ընդ թագաւորին Վրաց, և ընդ թագաւորին Հայոց Կորիկեանց՝ որք էին Բագրատունիք. և վասն այսր պատճառի առին ՚ի նոցանէ զԲագրատունի անուանն. այլինքն, զՍմբատ, և զՅովանէն՝ որ է Յովհաննէս: Բայց զԼիպարիտն. և զԼաշխիկունին, և զՕրբէլեան ունին ՚ի հին նախնեացն, որք ՚ի Ճենացն եկին: Նաև զայլ անուանսն առին ՚ի Վրաց:

Դարձեալ առնու միւս Յովանէ՝ որդին Աբուլէթի և զԻւանիս: Իսկ յետ բազում յաջողութեց և մեծամեծ քաջութեց մեռանի Դեմետրէ թագաւորն Վրաց, յամի տեառն ՌՃԾԶ. առնու զթագաւորութիւն Դաւիթ որդի նորին. նման հօրն այր հզօր և իմաստուն, և կեցեալ ամս Է. և սա մեռանի: Բայց ՚ի ժամ վախճանին, կոչէ զկաթուղիկոսն և զմեծամեծ դէտէպսուլսն. կոչէ զեղբայր իւր զԳէորգէ, նաև զփոքրիկ տղայն իւր զԴեմնայն, և դնէ առաջի իւր զաւագ խաչն, և զփրկական խաչն, և զաւետարանն, և ասէ. «Ով մեծամեծ քդ Վրաց,
» դուք ինքնին քաջ գիտէք՝ թէ որպէս ջանաց հայրն
» իմ ՚ի մէջ ձեր. և կրկին նորոգեաց զթագաւո-
» րութիւս զայս և ՚ի ժամ մահուան մեծամեծ
» ուխտիւ և գրով ինձ շնորհեաց զթագաւորութիւս.
» և ես այժմ մերձ եմ ՚ի վախճան, և իմ Գէորգէ
» եղբօրս ոչ գոյ՝ ոչինչ հաշիւ և բան ընդ այսմ
» աթոռոյ: Արդ՝ որպէս հայրն իմ ինձ շնորհեաց
» սեփհական զայս աթոռ արքայութեան. նմանա-
» պէս և ես իմում զաւակիս Դեմնայիս շնորհեմ
» ձեր ամենեցուն վկայութբն: Իսկ դու Գէորգէ (18)

en

en âge, et son fils Sempad lui succéda dans sa souveraineté.

Il est bon de savoir que les Orpélians étoient unis par les liens du sang avec le roi de Géorgie et avec celui des Arméniens de la famille Gorigéane, branche de celle des Pagratides : c'est pour cette raison qu'ils ont pris des noms Pagratides, tels que ceux de Sempad, et d'Ivané ou Jean. Quant à ceux de Libarid, d'Éligoum et de Pouirthel, ils les tiennent de leurs ancêtres, venus du Djénasdan; pour les autres, ils les ont empruntés aux Géorgiens.

Un autre Ivané, fils d'Apouleth, s'empara de Tmanis (14). Après un règne heureux et illustré par beaucoup de grandes actions, le roi Démétrius mourut en l'an 1158 de l'ère chrétienne (15). Son fils David lui succéda, et, comme lui, il se distingua par sa vaillance et sa sagesse; mais il mourut après avoir occupé le trône seulement pendant deux ans (16). A l'heure de sa mort, il fit appeler le patriarche et les grands de l'État; il manda aussi son frère George et son jeune fils nommé Temna; il fit mettre devant lui *la grande croix* (17), la croix du Sauveur, et l'évangile; puis il dit : « Nobles » Géorgiens, vous qui êtes distingués par votre vaillance, » vous connoissez les travaux que mon père a soutenus pour » vous; vous savez qu'il a rétabli le royaume; vous savez » aussi qu'à l'instant de sa mort, il me céda la royauté par » des actes authentiques : maintenant je suis près de mourir, » et mon frère George n'a aucune espèce de droits au trône. » En conséquence, comme mon père m'a donné la puissance » souveraine, je la donne de même, en votre présence, à » mon fils Temna. Et toi, George, mon frère, contente-toi » de la portion d'héritage que mon père t'a laissée; et, jusqu'à » ce que mon fils ait atteint l'âge où il pourra gouverner par

»եղբայր իմ, կաց 'ի տեղի իմ, և առ զզօրավա-
»րութիւն աշխարհիս, և կեր զքո բաժին ժառանգու-
»թի՝ զոր հայր իմ ետ քեզ մինչև դարձայց ի մա-
»նուկս իմ։» Զայս ասացեալ յառաջ կոչէ զԻւանէ
որդին Սմբատայ Օրբէլեանց, և երդմնեցուցանէ
զնա վասն մանկանն պահել զուխտ անդարձին և
առեալ զձեռանէ մանկանն՝ եդ 'ի ձեռն Իւանէի,
և յանձնեաց նմա։ Նաև զայլ դեռաեկպուրսն՝ երդ-
մնեցոյց զամենեսեան ոչ նենգել տղայոյն. այլ 'ի
խուլ հասակին օծցեն զնա Թագաւոր։ Զայս արա-
րեալ փախձանի ինքն, և դնի ընդ հարս իւր 'ի
Գելաթ։ Իսկ յօրէ յայնմանէ յառաջ լինէր մանուկն
'ի տան Իւանէի. սնանիւր, և զարգանայր։

Իսկ Գէորգէ յինքն յանկուցեալ զախտ մեծամեծ
իշխանացն. և ետ զկաթուղիկոսին, կամէր Թագա-
ւորել. բայց ոչ իշխէին յայտնել զխորհուրդն մե-
ծին Սմբատայ Օրբէլեանց և որդւոցն նորին Իւանէի
և Լիպարտի։ Նոքա յետ ամենայն մեծ ժողովեցին
զամենայն դեռաեկպուլ մեծամեծս և աղաչս առ Գէ-
որգէ. ընդ որս զնաց և Իւանէ իւրայնովքն. որում
յայտնեալ Գէորգէ զխորհուրդն՝ բազում ողոքանօք
հաճեցոյց զնա, ասելով, «Եթէ 'ի խուլ հասակի
»եղբօրորդւոյն իմոյ, ոչ զրկեցից զնա. այլ ընդ
»անդարձի եղբօրն իմում դնեմ զնա յաթոռ Թագա-
»ւորութեան։» Սաւն որոյ ամենեցուն միաբանեալ՝
օծանեն զնա Թագաւոր 'ի վերայ Վրաց. որ և էր
յաջողակ յամենայն գործս արիութեամբ. և յոյժ
հանճարեղ. և յաւուրս նորա եղև բազում ըն-
դարձակութիւն Թագաւորութեանն Վրաց։ Իսկ բա-
զում պատերազմունս մղեաց իւրով անձամբ. և
'ի ձեռն արի և քաջ Սպասալարին՝ Իւանէի դո-

» lui-même, remplis ma place et sois le général des armées » de la Géorgie. » Après ce discours, David adressa la parole à Ivané, fils de Sempad Orpélian, et le fit jurer de conserver avec soin le testament qu'il avoit fait en faveur de son fils : il prit ensuite ce jeune enfant dans ses bras, puis il le mit entre ceux d'Ivané pour le placer sous sa protection. Il s'adressa alors aux grands; il les conjura de ne jamais tromper son fils, mais de l'élever au trône aussitôt qu'il auroit l'âge convenable pour gouverner. David mourut après avoir prononcé ces dernières paroles : on l'enterra avec ses ancêtres à Kelath (19). Depuis ce jour, le jeune Temna habita la maison d'Ivané, où il étoit nourri et où il croissoit en âge.

Comme George vouloit régner, il s'attacha à gagner l'affection du patriarche et des nobles; cependant, malgré cela, ceux-ci n'osoient pas manifester leur intention au grand Sempad Orpélian, ni à ses fils Ivané et Libarid. Enfin, au bout d'un mois, tous les grands du pays et les hommes libres se réunirent auprès de George : Ivané y vint aussi avec les siens. George lui fit alors connoître son dessein; et, en employant beaucoup de flatteries, il le fit consentir à ce qu'il vouloit. « C'est, lui disoit-il, en attendant que mon » neveu ait atteint l'âge nécessaire pour régner : je ne lui » nuirai point; mais, au contraire, selon l'intention de mon » frère, je le placerai sur le trône. » Il fut en conséquence, d'un consentement unanime, sacré roi de Géorgie (20). Ce prince étoit très-prudent et en même temps très-vaillant : aussi, sous son règne, la Géorgie reçut un très-grand accroissement. George livra lui-même un grand nombre de combats; et son généralissime, le vaillant et courageux Ivané, fit trembler tous les pays des Persans et des Turks. L'an 1161,

ղացոյց զամենայն տունն Պարսկաց և Թուրքաց: Այս Գէորգէ եառ զԱնի քաղաքն յամի տեառն ռճկա (21) և զամ տունն Շիրակայ, և շնորհեաց մեծին Իւանէի Ամիր Սպասալարին Վրաց՝ որդւոյն Սմբատայ Օրբէլեանց. և եղև այնուհետև այն եւ նմա հայրենիք: Այս Իւանէ միանգամ եհար զՇահի արմէն 'ի դուռն Անւոյ, որ եկեալ էր քառասուն հազարօք 'ի վերայ քաղաքին. զի Թէպէտ գայր Թագաւորն Գէորգէ յօգնութիւն. այլ սա՛ իսկ էր մզօղ մարտին. և միանգամ փախոյց զմեծ Աթաբակն Ըլտիկուզ՝ 'ի դաշտին Գագայ, յաշխարհին Գուգարացւոց՝ որ և եկեալ էր հարիւր հազարօք 'ի վերայ Գէորգէի, և կամէր կոտորել զԱնիս ամենայն. և ըմբռնել զԹագաւորն Վրաց զԳէորգէ: Զօրավարն այս մեծաւ հնարիւք և արիական քաջութեամբ այնքան 'ի նեղ եարկ Իւանէ, մինչ զի 'ի գիշերի Թողին զվրանս և զզէնս և զանհուն կարասիս իւրեանց, և զբեռնակիրս, և փախեան մազապուր: Բայց Թէպէտ զայս ամենայն առնէր, և այլ բազում երախտիս, և զգործս մեծամեծս առ Թագաւորն. սակայն նա վերին երեսօք 'ի մեծամեծ փառս և 'ի պատիւ բարձրացուցանէր զնա. 'ի սրտին միշտ կասկածէր 'ի նմանէ վասն տղային որ նմա յանձնեցաւ: Եւ խնդրէր զժամ դիպող դաւել նմա ծածուկ հնարիւք, և ոչ գտանէր. և գիտէր 'ի սրտին զայս եւ Իւանէ: Այլ հայրն Սմբատ ծերացեալ աւուրբք մեռանի, և դնի ընդ հարս իւր, և ժառանգեն որդիք նորա զիշխանութիւն իւր Իւանէ և Լիպարիտ:

Իսկ 'ի Թուին փրկչին ռճհէ. եղև աղմուկ շփոթի 'ի մէջ Թագաւորութեան Վրաց, և բնաջինջ կոր-

George prit la ville d'Ani (22) et toute la province de Schirag; puis il en fit don au grand prince (23) Ivané, fils de Sempad, dont, par la suite, elle fut le patrimoine. Celui-ci, avec le secours du roi, vainquit ensuite *Schahi-Armen*, qui étoit venu jusqu'aux portes d'Ani avec une armée de quarante mille guerriers (24). Comme il étoit un habile général, il mit en fuite une autre fois, dans la plaine de Gaga, dans la province de Koukarie, le grand atabek Eldigouz, qui étoit venu, avec cent mille combattans, pour détruire entièrement la Géorgie et pour prendre le roi George (25). Ivané le poussa avec beaucoup d'adresse et de courage dans un endroit resserré, où il le tint renfermé jusqu'à ce que ce prince s'enfuit presque seul pendant la nuit, abandonnant ses tentes, ses armes, avec une grande quantité de bagages et de bêtes de somme. Quoique Ivané eût fait toutes ces belles actions, et qu'il fût d'ailleurs connu par le grand nombre de ses bienfaits et par les importans services qu'il avoit rendus au roi George, malgré cela, ce prince, qui l'avoit élevé avec plaisir aux plus grands honneurs et à la plus grande gloire, avoit toujours intérieurement quelques soupçons sur lui, à cause du jeune enfant qui lui avoit été confié. Aussi cherchoit-il une occasion favorable pour le tromper secrètement; mais il ne pouvoit la trouver, parce qu'Ivané se doutoit de son dessein. Quelque temps après, Sempad Orpélian mourut dans un âge fort avancé : on l'enterra avec ses ancêtres, et ses fils Ivané et Libarid héritèrent de sa souveraineté.

L'an 1177 (26) de J. C., la Géorgie fut agitée par de grands troubles, et la famille Orpéliane fut entièrement détruite (27).

ծանեցաւ տունն Օրբելեանց. զի 'ի քսան և մի-
երորդ ամի թագաւորութեան Գէորգէի, և 'ի խուլ
հասակի երիտասարդութեան Դեմետրեայն, մինչ նա-
տէր Իւանէ եղբարբքն և որդւովքն իւրովք յագա-
րակին կոչեցեալ Դարբասին. և խրախճանային 'ի
միասին: Դային առ նա 'ի մեծամեծ դեռեկուլացն,
զայր և Դեմետրէս, և ասէին ընդ նմա, «Յիշեա Իւանէ
» զուխտն քո և զերդումն զոր երդուար թագաւորին
» Դաւթի, և մի ուխտազանց լինիր. ահա հասեալ
» է ժամ թագաւորեցուցանելոյ զմանուկս Դեմետրեայ:
» Զի Գէորգէ կայ նստեալ 'ի սախտակ սակաւուք.
» և մեք ամենեքեան հաստատուն եմք յերդմանն
» զոր երդուաք հօր սր: » Ապա ասէ Իւանէ « Մ՛ի
» լիցի մեզ այդ, զի խորհեսցուք ապստամբել զօծեալ
» թագաւոր. այլ վասն երդմանն մեր և ուխտին
» ըմբռնեսցուք զԳէորգէ, մինչև թագաւորեցուցա-
» նեմք զԴեմետրէ. և ապա առնումք 'ի նմանէ զուխտ
» երդման և գրեւագիր, զի հնազանդ կացցէ եղբօ-
» րորդւոյ իւրում. և արձակեսցուք զնա, զի կացցէ
» և նստցի յիւրում բաժնի ժառանգութեան զոր հայր
» իւր ետ նմա: » Եւ զայս ասացեալ հաւանեցան
ամենեքեան. և սկսան զօրս գումարել փութանակի:
Լուեալ զայս խորհուրդ անարգագործ մանկանն միոյ,
և երթեալ 'ի գիշերի ազդէր թագաւորին. և նորա
հեծեալ յերիվար, փախչի փութանակի' և անկանի
'ի Տփխիս, և անդէն ամրանայ: Զոր և անդիտա-
ցեալ Իւանէի' հեծեալս գումարէր, և զօրս կազմէր.
և էին միաբան ամենայն գլխաւորք և ազատք
Վրաց ընդ Իւանէի: Եւ ամենեքեան համագունդք
դիմեալ եկեալ էին առ նա յագարակն Դարբաս,
Սարթլիայ Հերխութաւքն, Լօռոռայքն, և Ջաւա-

Voici comment cela arriva. Dans la vingt-unième année du règne de George (28), le jeune Temna atteignit l'âge requis pour régner. Ivané étoit occupé à se divertir avec ses frères et ses enfans dans la plaine nommée Darbas, lorsqu'on vint le trouver de la part des grands de la Géorgie. Temna vint aussi : alors les envoyés adressèrent la parole à Ivané, en lui disant : « Rappelle-toi, Ivané, de ta promesse, ainsi que » du serment que tu as fait au roi David, et ne sois point » parjure. L'heure est enfin arrivée de placer le jeune Temna » sur le trône. George est sans force avec un petit nombre » de partisans ; et nous sommes tous dans la ferme résolution » de tenir la promesse que nous avons jurée devant le père » du jeune prince. » Ivané prit la parole. « Loin de nous » un tel dessein ; gardons-nous bien de tuer un roi qui a été » sacré. Mais, pour remplir notre promesse et tenir notre » serment, nous retiendrons prisonnier le roi George, jusqu'à » ce que nous ayons placé Temna sur le trône. Alors nous » exigerons de George un serment et un engagement écrit, » par lequel il se reconnoîtra sujet de son neveu : nous le » délivrerons après cela ; mais à condition qu'il habitera la » portion d'héritage que son père lui a donnée » Tout le monde approuva ce projet, et aussitôt on se mit à rassembler promptement des troupes. Un enfant, qui avoit entendu la résolution qu'on venoit de prendre, alla, pendant la nuit, en avertir le roi, qui monta aussitôt à cheval, s'enfuit, se jeta dans Téflis, et s'y fortifia. Cependant Ivané, qui n'étoit point informé de cette dernière circonstance, rassembloit des cavaliers et formoit une armée : tous les nobles et les généraux de la Géorgie vinrent le joindre. Lorsqu'ils furent tous réunis, ils accoururent dans la plaine de Darbas. Parmi eux étoient les *K'harthelisa-Héristhavk'h* (29), les Ghor-

F 4

խուրքն, Կախայ և որդիք իւր՝ Կամբաջէյն մեծ և Ջաղէլէմնայն. նաև Տաշրացիքն, և Կայենեցին Հասան, և Անեցին Գրիգոր Ապիրատեան (30). որոց զօրքն էին աւելի քան զերեք բիւր:

Իսկ Թագաւորն Գէորգէ կայր միայն սակաւուց զօրաց 'ի Տփխիս. և կոչէր առ ինքն զԽլիչախ ոմն՝ Խուպառատ անուն և եզիտ առ իւր՝ Հինգ Հազար. և այլ ոչ ունէր օգնական զօր: Այլ իբրև լուան զմուտն արքային 'ի Տփխիս՝ և զամրանալ նոր անդ, ոչ զնացին 'ի վր նոր. այլ սպասէին նշանել անդր: Իսկ մինչ յերկարէր գործն, որպէս անհաստատ քարուց մարդկան սովորութիւն է, եղ մեծն Կամբաջէլ 'ի միաբանութենէ նոցա և գնաց 'ի ծածուկ առ Գէորգէ. զայն տեսեալ Գրիգոր Մամխատրունեանց, և նա գնաց առ Գէորգէ. նմանապէս և այլքն սկսան մի մի քակիլ, և դաղտագողի գնալ առ Թագաւորն: Իսկ այնուհետև սկսաւ զօրանալ կողմն Գէորգէի. և նուաղիլ կողմն Դեմնային: Բանզի որք երթային առ Գէորգէ՝ մեծաւ պատուով ընդունէր, և անչափ պարգևօք խրախացուցանէր. և զամենայն հայրենիս և փարթամութիւնս Օրբելեանց խոստանայր տալ նոցա: Յայնժամ իբրև զօրանայր և բազմանայր Գէորգէ, գիտէր՝ զի նուաղեալ էր կողմն եղբօրորդւոյն և Իւանէի, գնաց մեծաւ պատրաստութեամբ 'ի վերայ նոցա. զորս լուեալ Իւանէի՝ հորդեաց զամենայն ստացուածս իւր 'ի բերդն Լամշոյլոէ. յորում և կայր տուն գանձուց նոցա 'ի Հինսախնեայն՝ լի ամենայն կարասեօք: Իսկ կացոյց անդէն զբերդապահս 'ի գլխաւոր արանցն. և ինքն առեալ զզօրս իւր և զմեծամեծ իշխանսն որք առ նմին, և զԴեմնայն գնաց 'ի Լոռէ, և ամրացոյց

ghoraik'h, les Dchavakhourk'h, Gakha et ses fils, le grand Gamrakel et Dchaghélemnaï, ceux de Daschir, Hasan-Gaïenetsi et Grégoire d'Ani, fils d'Abirad. Leurs troupes se montoient à plus de trente mille hommes.

Pendant ce temps-là, le roi George, qui n'avoit pas de troupes, étoit renfermé dans Téflis. Il appela alors auprès de lui un guerrier du Kaptchak, nommé Khoubasar: par ce moyen, il trouva un corps de cinq mille hommes; il ne reçut aucun autre secours. Lorsque les confédérés apprirent que George étoit dans Téflis et qu'il s'y fortifioit, ils ne marchèrent point contre cette ville, mais ils attendirent que le roi en sortît. Comme l'entreprise traînoit en longueur, et que l'inconstance est le propre de l'esprit humain, le grand Gamrakel, qui étoit dans la confédération, passa secrétement du côté de George. Grégoire *Majisdroséan* (31), voyant cette désertion, en fit autant; il fut imité par tous les autres, qui partirent successivement et allèrent joindre le roi. De cette manière, le parti de George se fortifia et celui de Temna commença à s'affoiblir. George combloit d'honneurs ceux qui venoient le joindre, les traitoit magnifiquement, leur faisoit de riches présens et leur promettoit toutes les possessions et les trésors des Orpélians. Lorsque George vit que son parti s'étoit fortifié, et que celui de son neveu et d'Ivané étoit affoibli, il marcha contre eux avec un grand attirail de guerre. Quand Ivané fut informé de sa marche, il envoya tout ce qu'il avoit de plus précieux dans le fort de Schamschouildé, où étoit déjà le trésor de ses ancêtres renfermé dans d'immenses coffres. Il en confia la défense à une garnison composée d'hommes d'élite, et ensuite il se mit à la tête de son armée; puis, avec les princes attachés à son parti et le jeune Temna, il se rendit à Lorhé et s'y fortifia. Il envoya après cela son frère Libarid avec

յօժ և զեղբայր իւր զԱխպարիտն՝ երկու որդւովքն առաքեաց առ առաջեալ Աթաբակն Էլտիկուզ ածել ՚ի նմանէ զօրս յօգնութիւն։ Իսկ Թագաւորն Գէորգէ եկեալ և ոչ եգիտ զնա յապարանսն. ապա նստեալ ՚ի վերայ բերդին Հեռաւր զաւուրս քսան և հինգ. և էառ զնա, և կոտորեաց զպահակսն, և էառ յաւարի զբազմութիւն գանձուց նոցա և զամ ստացուածս. և եկեալ բանակեցաւ շուրջ զԱջուէին։

Իսկ զի յերեքտասաներորդի Հրոտից ամսոյն, եմուտ Իւանէ ՚ի Լօռէ, և եկաց մինչև ՚ի հինգն Մեհեկի։ Ապա որոց բերդացեալքն նեղեալ, սկսան աղաչել՝ մի մի կախաղանօք ՚ի գիշերի իջանել ընդ պարիսպն, և անկանել՝ առ Թագաւորն։ Այլ ՚ի մեծամեծ դեսպանութեանցն՝ որք էին օրինակք և համախոհք Իւանէի, սկսան ՚ի ծածուկ գիր գրել պատրաստամբ, և ընկենուլ նետանիւք ՚ի բերդն առ Իւանէ վասն հաւանութեան և հնազանդութեան. զի երկնչէին ՚ի զաւրաւորէն Էլտիկուզ Աթաբակէն մե-ծագոյն յիշեցելոյ։ Այս էր գիրն այսպիսի ինչ։

Մեծ Իւանէ Օրբէլեցի.
քաջ և հզօր անպարտելի։
Որ աշխարհաւ ես Ճենացի.
տոհմ ինքնակալ Թագաւորի։
Եկեալ յաշխարհս յայս վերայի.
զօրեալ պատուիւ անկշռելի։
Պետ և գլուխ տանն արքունի.
և Սպասալար Գէորգէի։
Թէ քո հանդիստըդ քեզ պիտի.
կեանք և պատիւըդ ցանկալի։
Եւ հայրենիքդ անչափելի.
որ կէս Վրաց տանս է աւելի։
Թող դու զերդումըն զառաջի.
զուխտն և զանդարձըն զայն Դաւ.

ses deux fils vers l'atabek Eldigouz, pour obtenir de lui le secours d'une armée. Cependant le roi George se mit en marche contre Ivané ; ne le trouvant point dans la plaine, il assiégea, pendant vingt-cinq jours, le fort Hésar (32) et le prit. Il passa la garnison au fil de l'épée, s'empara d'une grande quantité de richesses et de tous les objets précieux qui appartenoient aux Orpélians, puis il vint camper devant Lorhé.

Ivané étoit entré dans Lorhé le treize de hrodits; il y resta jusqu'au cinq de méhégi (33). Comme le fort étoit serré de très-près, les nobles commencèrent, les uns après les autres, à descendre, pendant la nuit, des murailles avec l'aide de pieux, pour aller se jeter aux pieds du roi. Les grands, qui étoient tous amis ou partisans d'Ivané, lui écrivirent en secret une lettre, et la lui envoyèrent par le moyen d'une flèche pour l'engager à céder et à rentrer dans l'obéissance, parce qu'on appréhendoit l'arrivée de l'atabek Eldigouz, dont nous avons parlé plus haut.

Cette lettre étoit conçue en ces termes : « Grand Ivané Or-» pélietsi, héros fort et vaillant, toi qui es originaire du Djé-» nasdan et issu d'une famille royale qui vint s'établir dans la » Géorgie où elle obtint des honneurs très-considérables, chef » et maître du palais des rois, généralissime des armées de » George, comme ton repos, ta vie et ta gloire sont les objets » qui t'importent le plus, aussi bien que tes immenses posses-» sions qui comprennent plus de la moitié de la Géorgie ; » oublie ton premier serment, ta promesse et la dernière vo-» lonté du roi David; viens te réunir aux sujets de George, » puissant roi des Géorgiens, et offre-lui un agréable don en » lui amenant le jeune Temna, fils de David, auteur de tes

Եկ՝ հնազանդեաց Գէորգէի·
Վըրայ հըզօր Թագաւորի։
Բե՛ր և մատո՛ ընծայ բարի·
զմանուկ Դեմնայդ որդի Դաւթի։
Որ քեզ պատճառ եղև չարի·
նաև բազմաց յայսմ աշխարհի։
Տեսեալ զայս Թուղթ Իւանէի·
գըրէ և նա պատասխանի։
Կապեալ 'ի նետըն ընկենու·
արտաքս՝ զի կալեալ ընթեռնու։

Այս էր պատասխանի Թղթոյն՝ զոր Իւանէ առաքեաց առ դէտէպուլսն։

Ով դէտէպուլք իմ սիրելի·
մեծ և հզօր իշխանք բարի։
Ես Իւանէ Օրբէլեցի·
ընթերցայ ըզգիրս ձեր խրատի։
Բայց չեմ հաւանս այս խորհըրդի·
զոր գրեցիք յայսըմ Թըղթի։
Մարդ որ զկեմօք զայսու զբաղի·
Թողու զաւանդըն տէրունի։
Ուխտադըրուժ ինքըն լինի·
առնու զբաժին ուրացողի։
Յանանց գեհեանըն պապակի·
և 'ի դժնեայ գունդըն դասի։
Ես անցաւոր մարդ (34) ցընդելի·
վասն առօրեայ կենաց պատուի։
Չկարեմ կոխել զուխտն զոր եդի·
ուրանալ զերդումըն սոսկալի։
(35) Մեռանիմ յայսըմ բանի·
երթամ առ տէրն իմ ցանկալի։
Առնում զստացուածս անճառելի·
որ յումեքէ ոչ կողոպտի։

Եւ զայս Թէպէտ Վրացի լեզուաւ գրէին· սակայն մեք 'ի Հայ յեղափոխեալ բան յարմարեցաք։

Ապա երբև իմացան զանխոնարհելի կամս նորա,

» malheurs et de tous ceux de notre pays. Quand tu auras vu » cette lettre, Ivané, fais-nous une réponse, attache-la à une » flèche et lance-la dehors pour que nous puissions la prendre » et la lire. »

Voici la réponse qu'Ivané fit aux princes Géorgiens :

« Princes, mes amis, et vous nobles grands, puissans et gé- » néreux, moi Ivané Orpélian, j'ai lu votre avertissement. Je ne » puis acquiescer au conseil que vous me donnez dans votre » lettre. L'homme qui s'occupe des avantages de cette vie » et abandonne les préceptes divins, devient infidèle et se » rend coupable d'apostasie. Vous savez qu'il est dans l'enfer, » dévoré d'une soif éternelle, et qu'il est rangé au nombre » des démons. C'est pourquoi, moi qui ne suis qu'un pauvre » pécheur, j'abandonne les avantages de cette courte vie, » parce que je ne puis fouler aux pieds le serment que j'ai » fait, ni violer l'auguste engagement que j'ai pris. Je meurs » pour eux et je vais trouver mon dieu, dont je desire la » présence avec ardeur, et auprès duquel je jouirai de biens » ineffables qui ne pourront m'être enlevés par personne. »

Ces lettres furent écrites en langue Géorgienne; nous les avons traduites en arménien (36).

On jugea, par cette réponse, qu'Ivané étoit inébranlable

սաստկացուցանէին զպատերազմն, և Դեմնայն
անմտաբար երկուցեալ, ել 'ի գիշերին և կախեալ
ընդ պարիսպն իջաւ և գնաց, առ Հօրեղբայրն,
և անկեալ առ ոտս նորա, հայցէր շնորհել միայն
զկեանս: Զոր և տեսեալ Թագաւորին՝ խրախա-
նայր մեծապէս: Եւ ապա յղէր զպատգամաւորս
առ Իւանէ, և ասէր « Այն որոյ մարտնչէիր դու և
» վրէժխնդիր լինէիր, եկն առ իս: Արդ՝ դու մի ո՞յր
» ապստամբիդ, եկ առ իս: » Եւ նորա ասացեալ
« Յիրաւի է զոր հրամայես. բայց երդնուցու ինձ զի
» ո՛չ վնասեսցէ, և ո՛չ յափշտակեսցէ 'ի հայրենեաց
» իմոց, և ես եկից առ նա: » Եւ երդուեալ Գէորգէ,
և կապէ զուխտ մեծամեծ դաշամբք ընդ նմա. վասն
որոյ համարձակեալ Իւանէի՝ եկն առ Թագաւորն:
Իսկ Թագաւորն խնդացեալ մեծապէս՝ զառաջինն
ընկալեալ զնա սիրով. և փառաւորեաց մեծաշուք
պատուով. մինչև եւս ընդ բռամբ զամենայն որ-
դիս և զազգատոհմս նորա. և ապա առեալ Գէ-
որգէ խոտում ուխտին և սոսկալի երդմանն, և
կալեալ զԻւանէ, և փորեաց զաչս նորա, և յերա-
նացն յապաւեալ զի մի լիցի, ասէ. ժառանգ 'ի
նմանէ: Իսկ զկրսեր եղբայրն Իւանէի զԼիպարիտն,
և զորդին Սմբատայ, և զեղբօրորդին Օքսանն եւս
սպանանել: Եւ զամենայն ազգատոհմս նոցին՝ և
զարու մանուկն, նաև զկանանյս եւս առ հասարակ
ջնջել, և կորուսանել. զոմանս խեղդամահ, զոմանս
ջրասոյզ, զոմանս քարավէժ, և այսպէս եբարձ 'ի
տանէն Վրաց զանուն նոցա: Նաև հրամայեաց
ջնջել զյիշատակ ազգին Օրբէլեանց 'ի պատմա-
գրեանց իւրեանց, նաև յեկեղեցեացն: Եւ եւս գրել
զգիրս այսր ապստամբութեան, ո՛չ որպէս եղեալն

dans sa résolution; on poussa donc la guerre avec vigueur. Temna, frappé mal-à-propos de terreur, sortit pendant la nuit, descendit par-dessus les murs, vint trouver son oncle, se jeta à ses pieds et demanda pour toute grâce qu'on lui laissât la vie. Cet événement transporta de joie le roi, et aussitôt il envoya vers Ivané un homme de confiance, qui lui adressa ces paroles : « Pour qui combats-tu ? Qui prétends-tu venger ? Viens auprès » de moi. Pour quelle raison te révoltes-tu ? viens plutôt au-» près de moi. » Ivané répondit au député : « Ce que tu de-» mandes est juste ; mais pour que j'aille vers lui, il faut qu'il » jure de ne me faire aucun mal et de ne s'emparer d'aucune » de mes possessions héréditaires. » George le promit, et il ajouta à sa promesse un traité qu'il accompagna du serment le plus solennel. Ivané, rassuré par ce serment, alla trouver le roi, qui le reçut avec transport, lui prodigua les plus grandes démonstrations d'amitié et lui accorda toutes sortes d'honneurs, jusqu'à ce qu'on eût fait venir de force tous les fils et la famille d'Ivané. George oublia alors la promesse et le redoutable serment qu'il avoit faits. Ivané fut jeté dans les fers, on lui creva les yeux, et, pour anéantir sa race, on le priva de sa virilité. On massacra le plus jeune de ses frères nommé K'havthar, son fils Sempad et son neveu Zinan. Tout le reste de sa famille fut enveloppé dans une proscription universelle ; on fit périr tous les enfans mâles, et même les femmes. Les uns furent étranglés, et les autres noyés ou précipités d'endroits élevés. Ce fut ainsi que George parvint à anéantir dans la Géorgie le nom des Orpélians. Cependant il ne fut pas encore assez content du mal qu'il leur avoit fait ; il ordonna d'effacer leur nom des livres historiques et des inscriptions des églises, et il commanda d'écrire l'histoire de leur révolte, non pas en en rapportant les véritables causes,

էր՝ զհրաւիրացն պատճառն. այլ ըստ իւրում քա-րուցն, զմեծամեծ զդաւաճանութիւնս յօդեալ և պա-տուհասեալ 'ի վերայ նոցա: Նա կարգեաց նաև նզովս, զի մի ևս յիշեսցեն զանուն նոցա. և մի թողցեն 'ի նոցանէ զոք 'ի Սրբոց աշխարհին. և եդ զայն կտակ չարի յիւրում գանձարանին: Նա այս եղև յամի տեառն ՌՃՀԷ:

Ահա այսպէս եղև զրաւ զրկանացն և սպանութեանն, և հալածմանն Օրբէլեանց 'ի բնիկ հայրենեացն որ 'ի գալստենէ նոցին 'ի Ճէն աշխարհէն, մինչև ցայս վայր. Թուի գոլ աւելի քան զհազար ամ: Ոմանք զդաւաճանեն զնոսա, եթէ անձանց խօկալով փառս կամեցան, յինքեանք առնուլ զթագաւորու-թիւն. որ և անհնարին սուտ են և 'ի զուր ասեն: Այլ վասն ուխտին և երդմանն Դաւթի թագաւո-րին 'ի վերայ որդւոյ նորին՝ զկեանս խնայեաց 'ի մահ եդին. որպէս օրէն է ուխտապահ և տիրասէր ազանց: Զորոց զրկողացն և զրկելոց դատաստանն աստուած գիտասցէ յիւրում անաչառ դատաստա-նին:

Բայց Լիպարիտն եղբայր Իւանէի՝ որ գնաց առ Աթաբակն Ելտիկուզ երկու որդւովքն Էլիկումաւն, և Իւանէիւն, շարժէր զառնէն Պարսից. և բա-զում հեծելովք գայր յօգնութիւն եղբօրն, իբր վաթսուն հազարօք: Այս իբր լուեալ զզոյժ չար պատահմանն, ասէ «Անմեղ Քրիստոնեայքն զինչ » մեղան, զի երթեալ կորուսից զնոսա: Նա արեա-» նապարտք մեր ուր երևին, զի զնոսա ածից ընդ-» քուամբ: » Դարձաւ անդրէն՝ և դադարեաց առ Ելտիկուզին, և 'ի դառն կսկծիցն և 'ի չարաչար

mais

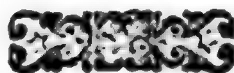
mais en la racontant selon ses vues et en employant contre eux les plus grandes calomnies. Il les fit encore frapper d'anathème, pour qu'il n'en fût plus question, et pour qu'on ne pût laisser aucun d'eux dans la Géorgie; puis il plaça dans les archives de l'état ce dernier acte de sa méchanceté. Tous ces événemens arrivèrent en l'an 1177 de l'ère chrétienne.

C'est ainsi que se terminèrent les meurtres, les persécutions, et enfin tous les genres d'oppression que les Orpélians éprouvèrent dans leur patrie. Depuis leur arrivée du Djénasdan jusqu'à l'époque de leur désastre, il s'étoit écoulé plus de mille ans. Quelques personnes ont cherché à les calomnier, en disant qu'ils ne vouloient acquérir de la gloire que pour leurs intérêts, et qu'ils vouloient s'emparer du royaume; mais ces discours furent vains, parce qu'on savoit qu'ils étoient entièrement faux, et que les Orpélians avoient agi selon l'usage des hommes soumis à dieu et religieux observateurs de leurs sermens, en sacrifiant leur vie pour tenir la promesse qu'ils avoient jurée au roi David relativement à son fils. Mais, au reste, dieu jugera équitablement ceux qui les ont calomniés et ceux qui les ont trahis.

Cependant Libarid, frère d'Ivané, qui étoit allé vers l'atabek Eldigouz (37) avec ses fils Eligoum et Ivané, avoit remué toute la Perse, et il venoit au secours de son frère avec une nombreuse armée, composée de soixante mille cavaliers. Lorsqu'il apprit son infortune, il revint sur ses pas en disant: « Les Chrétiens sont innocens de ce crime; pourquoi irai-je » les punir! Où sont ceux qui ont trempé leurs mains dans » notre sang, puisqu'ils y ont été contraints par la force. » Libarid se retira alors auprès de l'atabek; il vécut encore quelque temps, plongé dans la plus profonde douleur et dé-

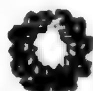
սգոյն սակաւ աւուրս կեցեալ մեռանի յօտար աշխարհի: Այլ որդի նորա անդէն դադարի Աշխէկումն. և եղբայր իւր Իւանէ գնաց առ Միհրան՝ Գանձակայ՝ և անդ բազում փառս և պատիւ գտեալ դադարի: Ուր և յետոյ բազում ողոքանօք և երդմամբ յաւուրս Թամարին դարձուցին անդրէն. և ետուն 'ի Հայրենեաց իւրեանց զՕրբէթ միայն. յորմէ ծնեան որդիք, և այժմ նոքա են Օրբէլք:

Այլ 'ի Հալածելն զՕրբէլեանսն, բաժանեաց Գէորգէ զՀայրենիս նոցա. զոմանս ետ Թշնամեացն և մատնողացն. և զայլսն ետ Իւփչախին, որ Իւուպասարն կոչիւր. զոր և մերագոյն ասացաք. և մատոյց զնա 'ի գահ իշխանութեան նոցա, և ետ զՍպասալար՝ ամ Աւրաց: Բայց նոքին Գէորգէ ոչ ունէր ժառանգ թագաւորութե. բայց միայն զդուստր մի Թամար անուն, և վախճանեցաւ 'ի Թուին փոքին ուծձդ:



voré par le plus sombre chagrin, et enfin il termina ses jours sur une terre étrangère. Quant à Éligoum, il resta à la cour de l'atabek, et son frère Ivané alla trouver l'émir de Kandsag, se fixa auprès de lui, et y vécut avec beaucoup de gloire et d'honneur, jusqu'à ce que, par la suite, sous le règne de Thamar, on parvint, à force de promesses et de sermens, à le faire revenir en Géorgie. De tous les biens de sa famille, on lui rendit seulement Orpeth. Il eut des descendans, et ce sont eux qu'on appelle actuellement *Orpelk'h* (38).

Après avoir persécuté les Orpélians, George partagea leurs possessions : il en donna diverses portions à leurs ennemis et à ceux qui les avoient trahis ; le reste fut le partage du kaptchak Khoubasar, dont nous avons déjà parlé. Outre cela, George le plaça sur le trône des Orpélians, et il le fit généralissime *[sbasalar]* de la Géorgie. Ce roi mourut l'an 1184 de l'ère chrétienne (39), ne laissant point d'héritier, excepté une seule fille nommée Thamar.



# ԳԼՈՒԽ Ե։

Յաղագս թէ զի արդ Թամար դուստր Թագաւորին Վրաց Գէորգեայ թագաւորէ, և թէ որպէս ՚ի խնդիր առնմին Օրբէլեանց լինի. և ՚ի դասակարգս մանկանն միոյ՝ Լիպարիտ անուն, այնու անդրէն զօրացեալ Օրբէլեանքն հաստատեցան: Նաև այլ բանք և զրոյցք այլոց գործոց:

Իսկ զկնի Գէորգեայ, երբև թագաւորեաց Թամար դուստր նորին, եառ ինքեան այր զորդի Թագաւորին Ռուսաց. որոյ անուն էր Գէորգէ: Սա եառ զԴուինն արքայանիստ քաղաքն Հայոց. և սակաւակեաց եղեալ՝ մեռանի: Ապա Թամար և զմիւս այր եառ՝ Սաւսլան անուն. և լինի նմա որդի մի՝ Լաշայ Գէորգի անուն: Բայց յետ վախճանին Գէորգէի Թագաւորին, Թամարն մեծարեալ զորդիսն Սարգսի որդւոյ Զաքարեայ Երկայնին. Հայ ազգաւ, և ուղղափառ հաւատով՝ զԶաքարէ և զԻւանէ: Եւ բարձրացուցանէ ՚ի փառս և ՚ի պատիւս զԶաքարէ՝ կացուցանելով ՚ի տեղին Օրբէլեանց Ամիր Սպասալար Վրաց. և տայ նմա զհայրենիսն Օրբէլեանց՝ զԼօռէ: Եւ զեղբայրն Իւանէ կացուցանէ Աթաբակ ՚ի վերայ աշխարհացն Հայոց և Վրաց: Որք բազում ջանիւ թափեցին զաշխարհս ՚ի Պարսից. և առին յԳառնայ մինչև ցսերքն Բասէն. և ՚ի Բարկուշատայ մինչ ՚ի Մժնկերտ. առին զԿարս՝ և զՎաղարշակերտ՝ զԿաղզուան. զՍուրբ Մարի. և զԱնի. և զԱմբերդ. և զԲջնի.

## CHAPITRE V.

*Règne de Thamar, fille de George, roi des Géorgiens. Comment on redemande la famille Orpéliane. Arrivée d'un enfant nommé Libarid, qui rétablit la puissance de cette famille, et narration de plusieurs autres actions et événemens.*

Après la mort du roi George, sa fille Thamar (1) monta sur le trône ; elle épousa un fils du roi de Russie *( Erhous )*, nommé George (2). Ce prince conquit Tovin, ville royale d'Arménie (3), et mourut quelque temps après. Thamar prit alors pour époux un autre homme nommé Savslan (4), et elle en eut un fils qui s'appela Lascha George *[ Lascha Korki ]* (5). Cependant, après la mort de son père George, la reine Thamar avoit élevé en dignité deux Arméniens orthodoxes (6), nommés Zak'haré et Ivané, qui étoient tous deux fils de Sarkis, fils du prince Zak'haré (7). Elle combla de gloire et d'honneurs Zak'haré, à qui elle conféra la charge de généralissime (8) de Géorgie, qui avoit déjà été possédée par les Orpélians ; elle lui fit aussi don de la ville de Lorhé, qui avoit été leur patrimoine. Son frère Ivané fut investi de la dignité d'atabek (9) de Géorgie et d'Arménie. Ces princes se distinguèrent par de grands exploits ; ils ravagèrent le pays des Persans et s'emparèrent de toutes les contrées depuis l'Arhan jusqu'au-delà de la province de Pasen, et depuis Pargouschad jusqu'à Mejngerd. Les villes nommées Kars, Vagharschagerd, Gaghzovan, Sourp-Mari, Ani, Anperd (10), Pdchni, Karhni, Tovin,

զԳառնի· զԴուին մայրաքաղաքն՝ զոր 'ի վեր ասացաք· զԳարդման· զԳանձակ· զՉարեաք· զՀեր· զՇամքոր· զՇաքի· զԿարաւան· զՉարաբերդ: Նոյն յամի առեալ ումեմն եւ զՍիւնիս· զԱրան· զՆորասունայ· զՆշէն· եւ զՆախիջաւան· Թէպէտ յայլ եւ այլ Թուէն Նուան· սակայն զՀասարակն ոչ առին, եւ ապառեցին զաշխարհս 'ի դառն ծառայութեան Տաճկաց:

Իսկ Ելտիկուզն՝ որ մնաց 'ի տան Ելտիկուզ Աթաբակին, գտեալ զզօրս եւ զնէր յոլով 'ի նմանէ՝ եւ յորդւոց իւրոց, 'ի փահլուանեանն՝ որ ըստ մեզ ըմբիշ լսի, եւ 'ի Խզլ Առլանէն· այսինքն է կարմիր առիւծ, եւ զպատիւ եւ զխասու բարձրագոյն (14) 'ի վերոյ քան զամ մեծամեծ աւագանին Արեաց եւ Պարսից աշխարհին: Եւ ետուն Աթաբակն զմեծ քաղաքն Համադան, եւ կոչեաց զնա որդի իւր· եւ հաստատեաց նմա հայրենիք տուղրայիւ գրոյ՝ եւ մանշուրաւ: Եւ կացուցանէ զնա Ամիրայ՝ եւ քաղաքապետ մեծ մայրաքաղաքացն Պարսից, Ռէհու, Ասպահանայ, եւ Ղազվինայ ամն՝ երկոտասան: Եւ նեղէր զնա Սուլտանն գլխաւորական իւրեանն, եւ առնուլ զմեծ մասն աշխարհին, եւ Թողուլ զհաւատն Քրիստոսի· եւ Ելտիկուզն, Թէպէտ տղայ էր հասակաւ· այլ լի էր հանճարով· ոչ տայր զանեղի քանոնիցն, եւ ոչ Թուլանայր 'ի հաւատոցն: Խնդրէ (19) պատճառանօք զանեղի 'ի Նախիջեւանու զաւառին· ասելով Թէ « Այն երկիր մօտագոյն է Այրաց, եւ ան- » դուստ հեշտ է ինձ եւ դիւրաւ առնուլ զվրէժ արեան » հարցն եւ եղբարցն իմոց: » Զոր որ հաճեալ Աթաբակին՝ տայ նմա զբերդն Երնջակայ՝ եւ զԱհաւուկ (20) աւանն· եւ զՆալայարահն 'ի Նախիջեւան· եւ այլ

métropole de l'Arménie, dont nous avons déjà parlé ; Kartman, Kandsag, Tcharéak'h, Her, Schamk'hor, le pays de Schak'hi, Bardav et Tcharaperd, tombèrent en leur pouvoir. L'an 1211, ils firent encore la conquête de la province de Siounie, avec celle des villes d'Orodn, de Porodn, de Pzen, de Pargouschad, et successivement de tout l'Arhan : de cette manière, ils délivrèrent ce pays de la dure servitude des Musulmans (11).

Cependant, Éligoum, qui étoit resté à la cour de l'atabek Eldigouz, avoit été traité par ce prince et par ses enfans Pahlawan [c'est-à-dire, *le héros*] (12), et Kizil-Arslan [*le lion rouge*] (13), avec beaucoup de considération et d'amitié. Eldigouz l'éleva en gloire et en dignité au-dessus de tous les autres grands de la Perse ; il l'appela son fils, le créa atabek de la grande ville de Hamian (15), et lui donna des biens héréditaires dont il lui assura la possession par une patente (16) revêtue de sa signature (17). Ce prince le créa encore, pour douze ans, émir et gouverneur des métropoles de la Perse, Reï, Ispahan et Kazwin. Outre cela, le sultan (18) le pressoit de devenir son gendre, d'accepter une grande partie de son empire et d'abandonner la religion chrétienne. Quoique Éligoum fût encore très-jeune, il étoit cependant doué d'une très-grande prudence : aussi il n'accepta pas sa proposition, et il resta attaché à sa religion ; il se contenta de lui demander avec instance un endroit dans la province de Nakhidchevan, « parce que, disoit-il, cette contrée est plus » près de la Géorgie, et que de là il me sera bien plus facile » de tirer vengeance du sang de mes pères et de mes frères. » Cette demande plut à l'atabek, qui lui donna aussitôt le fort d'Erndchag, le bourg de Djahoug et celui de K'halaïsrah, situés dans le territoire de Nakhidchevan. Il lui fit encore

քաղում տուրս. և կացուցանէ գործակալ և զօ-
րագլուխ այնր կողմանն: Քանզի բաժանեալ էր
զաշխարհն իւր երկուց որդւոցն. և տուեալ էր
զԽորասանն, և զԱրաբաստան և զնեղերքն (21) բաժինն
Պարսից Խզլ Ասլանին՝ որ թարգմանի կարմիր առ-
իւծ: Իսկ զմեծին կողմն Պարսից՝ զԱտրպատականն,
զԱռանն և զՆախիջեան Փահլուանին: Սա որոյ
առեալ զՆեռանէ Եղիկումն՝ դնէ ՚ի ձեռն նորա,
և պատուիրէ զնա նմա. ասելով » Դու դմա լեր
» հայր. և դա քո որդի: » Իսկ ապա յուղարկէ զնա
քաղում փարթամութեամբ, և եկեալ փառօք ՚ի
քաղաքն՝ Նախիջեւան: Իջեալ այնուհետև Եղիկու-
մն՝ և տիրեալ այսմ նահանգի. կոչէ առ ինքն
զեպիսկոպոսն Սիւնեաց՝ զՏէր Ստեփաննոս՝ որդի
Տեառն Գրիգորի, և մեծ խնդութեամբ ընկալեալ
զնա՝ անկանէր առաջի նորա. և խոստովանէր
զյանցանս իւր մեծաւ զղջմամբ, և խնդրէր ՚ի
նմանէ զօրէնս. և նորա հաղորդեցուցեալ օրհնացն
զնա, եդ զձեռն ՚ի վերայ՝ և օրհնեաց զնա: Ապա
յետ այսորիկ ՚ի խնդրէր լինէր Եղիկումն անուանու-
թեան, և ոչ գտանէր ՚ի Քրիստոնէից զոք պատշաճ
իւրոյ խնամութե. զի աշխարհս այս դեռևս էր ՚ի
ներքոյ Պարսից իշխանութե: Սա որոյ հաւանեալ՝
խնամութե Սիւնեաց եպիսկոպոսին՝ Տեառն Ստե-
փաննոսի. զի հոգևոր աստիճանաւ բարձր (24) էր
քան զնա. խնդրէ ՚ի նմանէ զդուստր քեռ նորա ՚ի
Ճահուկ. զի էր քոյր նորա՝ կին ազատ ազգի, և
փարթամ տան միոյ Ճահուկեցւոյ՝ որում Աբաս
անուն. զոր մեծաւ խնդութե յանձն առեալ եպիս-
կոպոսին՝ միաւորեցուցանէ զնա ինքեան. տալով
զօրինողն կնքեցին և մեծահաւատ Եղիկումն. որոյ

beaucoup d'autres présens, et il le créa gouverneur et général de toute cette partie de son empire. Quelque temps après, Eldigouz partagea son royaume entre ses deux enfans; il donna à Kizil-Arslan (22) le Khorasan, l'Yrak *[Araghsdan]*, et la partie inférieure de la Perse. La partie supérieure, avec l'Aderbadagan, l'Arhan et le territoire de Nakhidchevan, fut le partage de Pahlawan (23), que son père mit sous la protection d'Éligoum : il le conjura, en lui serrant la main, de servir de père à son fils, et il l'assura qu'à son tour Pahlawan le regarderoit comme tel. Après cet arrangement, il le conduisit avec beaucoup de pompe et de magnificence jusqu'à la ville de Nakhidchevan. Éligoum étant, par la suite, devenu maître de cette contrée, il appela auprès de lui le seigneur Étienne, évêque de Siounie, fils du seigneur Grégoire. Il le reçut avec de grandes démonstrations de joie, se jeta à ses genoux, lui confessa ses péchés avec un grand repentir, et lui demanda la communion. L'évêque lui accorda ce qu'il demandoit, posa la main sur lui et le bénit. Comme Éligoum desiroit se marier et qu'il ne trouvoit personne parmi les Chrétiens avec qui il pût contracter une alliance convenable, parce que le pays étoit sous la domination des Persans, il rechercha donc celle de l'évêque Étienne, qui par sa dignité spirituelle étoit bien au-dessus de lui. En conséquence, il lui demanda pour épouse la fille de sa sœur qui habitoit à Djahoug. Cette sœur étoit mariée à un homme riche et de famille noble, nommé Apas, qui étoit né dans ce lieu. Cette demande fut reçue avec beaucoup de joie par l'évêque, qui donna aussitôt à Éligoum la jeune fille qu'il desiroit. Elle se nommoit Khathoun, étoit fort belle et douée d'une grande piété. L'évêque les maria lui-même. Eligoum eut de cette femme un fils d'une rare beauté, qu'il nomma Libarid, en

անուն Խաթուն Ճանապչիր. և լինի ի նմանէ որդի մի գեղադէշ պատանի՝ զոր անուանէ յանուն հօր իւրոյ Լիպարիտ: Եւ այսպէս կեցեալ բազում ամօքս Էլիկումն, ելև յաւուր միում հիւանդանայ նա հիւանդութբ մեծ. զոր լուեալ Էլտիկուզ մեծ Աթաբակին, եկն ի տեսութի ի Ճահուկ (25) աւանն, և նստեալ մերձ նմին, ներէր զհիւանդն՝ ասելով: « Ես մի՛ այսր եկի, զի ինձ մեծ տուրս արասցես. » Եւ նա ասէր, « Մի՛ արքայ հրամայեա՛, թէ » զինչ է խնդիր քո. և կամ ինչ հաճոյ թուի քեզ, զի » ընծայեցից քեզ. » Եւ նա ասէր՝ « Ոչ զանձք, և ոչ » այլ ինչ պատուական պիտոյ են ինձ. բայց զհաւատ » շնորհեսցես ինձ, և տացես զդէտս իմ. » Եւ կարի տախծեցաւ, ապա որդւմելին այն նեղեալ՝ և ցնորեալ ի ցաւոցն, և խուճապեալ յԱթաբակէն, իբր խելագար ոմն՝ ցնդեալ ընդ բանսն, ասէ. « Եղիցի ըստ » բանի քում: » Ընդ որ խրախացեալ Աթաբակին մեծապէս, կնքէր նմա ծուխն. և յարուցեալ գնաց և մեծ ոխճիրս՝ և անանցական գրով ետ զՃահուկ (26) աւանն, և զԱռայորահն, և ի Նախճևան յառաջ փողոցին՝ երեք կուղպակ, պալատ և Թարխանն յաւիտեանս հարկաց՝ փոքրիկ մանկանն Լիպարիտ լինել նորա յազգէ յազգ հայրենիք:

Բայց Էլիկումն ողջացաւ ի ցաւոցն ըստ խնամոցն Այ, և յոյժ զղջացեալ գնաց առաջի Սուլտանին, և Աթաբակին ուրացաւ զտուածութիւն, և վերդատոփ խոստովանեցաւ զճշմարիտ հաւատոն Քրիստոսի. և ասէ. « Մի՛ տեսաք իմ եթէ ձեզ կամք » էին՝ ես կացից իմ հաւատոյն՝ և միամիտ սրտիւ » ծառայեցից ձեզ. և եթէ ոչ ես պատրաստեմ մե- » ռանել վասն հաւատոյս իմոյ: » Եւ նոքա մի՛ յոյժ

mémoire de son père. Éligoum vécut ainsi pendant long-temps; mais un jour il tomba dangereusement malade. Aussitôt que le grand atabek Eldigouz en fut informé, il vint pour le voir dans le bourg de Djahoug. Ce prince se plaça auprès du malade et lui parla avec instance en ces termes : « Je suis venu » auprès de toi pour que tu me fasses un grand présent. » O roi, lui répondit Éligoum, commandez. Quelle chose » peut vous faire plaisir ! vous pouvez être assuré que je » vous l'accorderai. Ce ne sont point des trésors, répondit » alors l'atabek, ce n'est pas non plus une chose qui me soit » utile, mais c'est d'accepter ma croyance et d'embrasser ma » religion. » Il ajouta à ces paroles de pressantes sollicitations. Le malheureux Éligoum, réduit au plus triste état par les souffrances et obsédé par l'atabek, répondit en délirant qu'il se conformeroit à sa volonté. Cette réponse transporta de joie le prince, qui aussitôt se jeta à genoux pour rendre grâces à Dieu et s'en retourna. Il donna alors un acte revêtu du grand sceau royal, qui assuroit au jeune Libarid la propriété des bourgs de Djahoug et de K'halaïsrah, ainsi que celle de trois portes (27) dans le grand marché de Nakhidchevan ; il le fit encore libre et exempt de tout impôt (28), pour qu'il jouît du tout perpétuellement et comme d'une possession héréditaire.

Cependant Éligoum, ayant été délivré de sa maladie par la miséricorde de Dieu, il alla, accablé de chagrin, trouver le sultan (29) et l'atabek; puis devant eux il abjura le musulmanisme, et il déclara de nouveau qu'il professoit la vraie religion, c'est-à-dire, celle de Jésus-Christ. « O mes souverains, leur dit-il, que » desirez-vous de moi ! Je resterai fidèle à ma religion, et je » continuerai à vous servir fidèlement : autrement je suis ré- » solu de mourir pour ma croyance. » Comme ces princes

միաբանութեան առնոն, ոչինչ նեղեցին, այլ թողին զնա 'ի կամս իւր: Որ և կեցեալ սակաւ մի, գնաց 'ի պատերազմ ընդ որդւոյ Աթաբակին 'ի Գանձակ, և անդ սպանաւ. և մնաց փոքրիկ մանկիկն որբ առ մօրն իւրում: Զոր իբրև իմացան գլխաւորք քաղաքին, ածին զմայրն և զմանուկն 'ի Նախիջեւան, և պահէին 'ի պատուանդի. զի մի առեալ մօրն փախիցէ: Եւ տաճիկ մի բռնաբարեալ զկնաթուռն, ածէ 'ի տուն իւր, և առնու զնա 'ի կնութիւն. և զմանուկն տանին 'ի տուն յայնմիկ. անծանօթ լեալ քրիստոնէութեան յաւէլ քան զտասն ամ:

Սա իբրև տիրեցին այսմ աշխարհի Զաքարէ և Իւանէ. տկարացաւ տունն Պարսից: Սկսան յոյզ առնել, եթէ գոյ ոք յորդւոցն Լիպարտի 'ի Պարսկաստան: Որոց ծանուցանէ մեծ եպիսկոպոսն Սիւնեաց՝ Տէր Ստեփաննոսն՝ անուն Էլիկումն. եթէ կայ մանուկ մի 'ի քեռէ իմմէ, Լիպարիտ անուն. և է 'ի պահեստի 'ի Նախիջեւան. ընդ որ յոյժ խնդացեալ Զաքարէ և Իւանէ, թախանձեցուցանեն զեպիսկոպոսն՝ հանել հնարիւք զմանուկն անտի: Եւ զի էր եպիսկոպոսն յոյժ ծանօթ և սիրօղ տանն Աթաբակին, և ամենայն մեծամեծաց նորա. եւս առաւել՝ որք 'ի Նախիջեւան էին: Վասն որոյ եկեալ եպիսկոպոսին 'ի մօտաւոր վանսն և 'ի քանի առաքեալ զբարեկամս իւր, բազում հնարիւք ետ գողանալ զմանուկն Լիպարիտ՝ և զմայրն նորին, զորս 'ի գիշերի կախաղանօք իջուցին ընդ պարիսպն, և առեալ տարաւ 'ի Վայոց ձոր. և զմայրն ամփոփեցուցեալ 'ի տեղի մի. և զմանուկն տարաւ առաջի Իւանէի, որ և 'ի տեսանել զնա, անտանելի խն-

avoient un extrême besoin de lui, ils ne le pressèrent pas davantage, et il lui laissèrent suivre le culte qui lui plaisoit. Éligoum vécut encore quelque temps après cet événement ; puis il alla faire la guerre à Kandsag avec le fils de l'atabek, et il y fut tué. Il laissa à son épouse son fils encore en bas âge. Quand les chefs de la ville connurent cette mort, ils emmenèrent la mère et le jeune enfant à Nakhidchevan, où ils les gardèrent en otage, pour que quelqu'un n'enlevât pas cet enfant à sa mère et ne s'enfuît après. Un musulman s'empara de Khatoun, la conduisit dans sa maison et l'épousa : son fils fut nourri dans cette maison, et pendant plus de dix ans il ignora entièrement la religion chrétienne.

Lorsque Zak'haré et Ivané gouvernèrent la Géorgie, la puissance des Perses s'affoiblit. Ils s'informèrent s'il n'existoit pas dans la Perse un des fils de Libarid. Étienne, évêque de Siounie, oncle (30) d'Éligoum, leur fit savoir que la fille de sa sœur avoit un enfant nommé Libarid, et qu'on le gardoit à Nakhidchevan. Cette nouvelle transporta de joie Zak'haré et Ivané, qui prièrent instamment l'évêque d'employer la ruse pour tirer cet enfant de l'endroit où il étoit. Comme l'évêque étoit très-connu dans le pays de l'atabek, et qu'il étoit très-aimé de tous les grands, particulièrement de ceux qui étoient à Nakhidchevan, il se rendit dans un monastère voisin de la ville, et il prévint un de ses amis, qui, avec beaucoup d'adresse, parvint à faire enlever le jeune Libarid et sa mère : ils en vinrent à bout en la faisant descendre pendant la nuit par-dessus les murs ; on les conduisit de là dans la province de Vaiots-dsor. On mit la mère dans un lieu de sûreté, et le fils fut conduit devant l'atabek Ivané. Quand ce prince le vit, il éprouva une joie inexprimable. Il fit aussitôt savoir à la reine Thamar et à son fils George Lascha (31), cette nouvelle,

դուլթեամբ խանին : Եւ առժամայն ծանուցանէ Թամարին եւ Լաշային որդւոյ նորին. եւ նոքա յոյժ խրախճանային : Քանզի միշտ ի կասկածի էին ի նոցանէ : Ապա մեծապէս խնդայէ (32) զնա Աթաբակն Իւանէ. եւ բազում շուք եւ պատիւ դնէ նմա. եւ կամէր փեսայացուցանել իւրեան, տալ նմա զքոյր իւր Թամթի : Իսկ ի մեծ դէտէպաւլացն, ուր Վլուպա անուն, որ էր գործակալ ամենայն տանն Աթաբակին, խաբեալ պատրողական բանիւք ի ծածուկ փեսայացոյց իւրեան, տալով նմա զամենօրհնեալ եւ զգեղեցիկ օրիորդն զՍափայն : Ընդ որ առ ժամ մի ցասուցեալ Աթաբակին Իւանէի. յետ որոյ հրամանաւ Թագաւորին տայ փոխան հայրենեաց Խաչենոյն, անանցական գրով զՀրաշկաբերդ իւր գաւառաւն : Տայ եւ զայլ բազում գիւղօրէս, ի Վայոց ձոր զԿոտաանն եւ զՇլաւն. եւ զայլս գիւղս յոլովս ի Գեղարքունի. զՀամարն եւ զայլ գիւղօրէս բազումս ի Կայեան : Նաեւ զԱղասանն իւր կերուին : Եւ զի նա եղեւ առաջնորդ առմանն Սիւնեաց. եւ այլ բերդօքն տայ ի ձեռս նորա զՍիւնիս, զՍոռտն, զՄարկուշան. եւ զայլս բերդօրէսն, եւ կացուցանէն Թագաւորն Լաշայ, եւ Աթաբակն Իւանէ զԼիպարիտն կողմնակալ այսմ աշխի : Նմանապէս եւ զմիւս իշխանն զամենօրհնեալն զՎասակ Խաչենեցի զհայրն Քրտաւոր Վարդանին Պռոշոյ կացուցանէն կողմնակալ ի Վայոց ձորոյ գաւառին. որք մեծաձայն վաստակօք բազում նահատակեցան ի մէջ Քրիստոնէից եւ եկեղեցեաց. օրհնեցաւ եւ գովեցաւ յամ ազգաց. որոց յիշատակն օրհնութեամբ եղիցի յայժմ հետէ մինչեւ յաւիտեան :

Իսկ ամենօրհնեալն Լիպարիտ մեծաւ բարե-

qui leur fit un grand plaisir, parce qu'ils avoient toujours des craintes par rapport à ces deux personnes. L'atabek Ivané lui fit ensuite de grands présens, le combla de gloire et d'honneurs, et résolut de lui faire épouser sa sœur Thamthi. Un noble, nommé Bouba, gouverneur du pays de l'atabek, trompa Libarid par ses paroles flatteuses, et lui fit épouser en secret une jeune fille très-belle et très-pieuse, nommée Asp'haï. L'atabek en fut pendant quelque temps fort irrité; ensuite, par l'ordre du roi, il donna par un acte authentique, à Libarid, Hraschgapert (33) et son territoire, comme une indemnité pour ses biens héréditaires. On y joignit beaucoup d'autres lieux, tels que Godasn et Élarhn dans la province de Vaïotsdsor, plusieurs bourgs fort riches dans celle de Keghark'houni, Hamsari et beaucoup d'endroits de la contrée de Gaïen, aussi bien qu'Aghasdev avec ses revenus. Comme il commandoit lorsqu'on fit la conquête de la province de Siounie, on lui fit don de plusieurs forts, et outre cela de cette même Siounie, avec les villes d'Orodn, de Pargouschad et quelques autres places fortifiées. Le roi Lascha et l'atabek Ivané le nommèrent ensuite gouverneur suprême de ces pays. Dans le même temps on donna aussi le gouvernement de la province de Vaïotsdsor à un autre prince, Vasag Khatchénetsi, homme respecté de tout le monde, et père du religieux prince Brhosch (34). Ce Vasag, après beaucoup de travaux entrepris pour la défense des églises et des chrétiens, reçut la couronne du martyre. Tous les pays célèbrent et révèrent sa mémoire, dont le souvenir sera béni désormais jusqu'à l'éternité.

Cependant l'illustre (35) Libarid gouvernoit sa souveraineté

պաշտութեամբ քաղաքավարէր. չինեաց և զեկե-
ղեցի ի Նորավանս, և զարդարեաց՝ և փարթա-
մացոյց զնա: Եւ մայր սորին մեծաւ ճգնութեամբ
աշխատեալ զբազումս ամս ի նեղագոյն խրճթի,
վախճանեցաւ, և եդաւ ի Նորավանս Սուրբ Կա-
րապետին: Եւ եղեն Լիպարտի հինգ որդիք. առա-
ջին՝ Էլիկում. երկրորդն՝ Սմբատ. երրորդն՝ Իւանէ.
չորրորդն՝ Փախրադօլայն. հինգերորդն՝ Տարսայիճ.
Եւ նոքա յետ ամաց ինչ ի միջահասակի՝ առնու
զհարուածս ի ճանապարհի յանկարծադէպ նետից
՚ի գլուխ լերինն՝ որ է հանդէպ բերդին Որոտնայ,
և նկեալ անկանի ի բերդն Գողշանի վանից և կոչէ
առ ինքն զեպիսկոպոսն զՏէր Սարգիս իւր, և
հաղորդեալ անդէն. վախճանի և բերեալ դնի ի
Նորավանս ի դրան Սուրբ Կարապետին առ մօր
իւրում. և կին նորա և որդիքն մնան որբ, և ան-
տէրունչ: Բայց զեղեցիկն Էլիկում փեսայացեալ էր
Գրիգորի Սարգսեաց, որ էր յազգէ Սամիկոնէից
համբաւին. և վարէր զտէրութիւն հօրն:

Իսկ մեծ Սպասալարն՝ Զաքարէ մեռանի յամի
տեառն ռմէ և Աթաբակն Իւանէ յերկարեալ
այլ եւս ամս՝ հինգետասան մեռանի ի ռմիէ թուին
փրկչին: Եւ սպասալարութիւն Զաքարէի առեալ
էր որդին Շահնշահ. եւ զաթաբակութիւն որ-
դին Իւանէի Աւագն. որք եւս յետ կին զԳոնցայն,
կեցեալ յիշխանութեան ամս՝ քսան և երեք:

Բայց պատմեցից ձեզ աստանօր զգրոյցս զար-
հուրեցուցիչս. զի նախ քան զայս հալածական
եղեալ ի Խաթարէն Սուլտանն Խորազմայ՝ Ջա-
լալադինն որդի Խորազմշահին, գայ ընդ Պարս-
կաստան՝ և անցեալ ընդ Ատրպատականն մտանէ

avec

avec beaucoup de piété. Il fit construire à Noravank'h une église qu'il fit orner magnifiquement et qu'il dota richement. Sa mère, qui, depuis bien des années, faisoit pénitence avec une grande austérité dans une petite cellule, mourut, et on l'enterra à Noravank'h, dans l'église de Saint-Garabied. Libarid avoit eu cinq fils, Éligoum, Sempad, Ivané, P'hakhra-tola et Darsaïdj. Quelques années après la mort de sa mère, ce prince, encore dans la fleur de l'âge, reçut plusieurs coups de flèche d'une main inconnue, en passant sur le sommet d'une montagne située en face du fort de Porodn (36), et on le transporta blessé dans la forteresse de Koloschod-vank'h. Il fit alors appeler auprès de lui son évêque, nommé Sarkis, reçut la communion, et mourut peu après. On l'enterra avec sa mère à la porte de l'église de Saint-Garabied à Noravank'h. Sa femme resta veuve et ses fils furent orphelins. Éligoum, l'un d'eux, homme distingué par sa beauté, avoit épousé la fille de Grégoire Mardznetsi, qui passoit pour être un descendant des Mamigonéans. Ce jeune prince hérita de la souveraineté de son père.

Le grand généralissime Zak'haré mourut en l'an 1212; l'atabek Ivané son frère lui survécut de quinze ans, et mourut en 1227. Zak'haré eut pour successeur dans sa dignité son fils Schahanschah (37), et Ivané laissa sa charge d'atabek à son fils Avak, qui épousa une femme nommée Kontsa (38), et qui occupa sa souveraineté pendant vingt-trois ans.

Tous les événemens que je raconterai désormais seront horribles. Avant cette époque, le sultan du Khârizme Djelal-eddin, fils de Kharizm-schah (39), ayant été mis en fuite par les Tatars (40), étoit venu dans la Perse *[Barskasdân]*, d'où il passa dans l'Aderbadagan, et enfin il entra dans l'Arménie.

յաշխարհս Հայոց․ և յոր տեղ հասանէր՝ աւերէր գերփէր՝ և ապականէր յոչինչ խնայելով՝ ոչ ի մարդ, և ոչ յանասուն։ Նոյա եկեալ յԱրարատեան գաւառն, զբանակ աւրհանէր անդ։ Այսմ որոյ ժողովեալ Իւանէի Աթաբակին զամենայն յոյժ, զօրութեան Հայոց՝ և Վրաց, և կամէր մարտիւ պատահել նոցա․ և կացուցանէին զամենայն դէտ և աղդարար հնքեանց՝ զՇալուէ անուն, և զԳրիգոր կամսչող․ որք տեսեալ յոյժ նուաղ զզօրսն Խորազմայ, կարծէին և աղդէին մերոց զօրացն՝ եթէ եկայք։

Իսկ նա՝ որ տէրն է յաղթութեանց՝ կամելով կամէր եղծանել զանօրինեալ և զամբարշտեալ ժողովուրդն, փոխարկեաց զխայթս աղդարարացն յականջս նոցա, եթէ փախերուք․ որք և թողեալ անդէն զկարասիս իւրեանց և զզրահսն՝ անձապարեալք յերիվարսն փախեան։ Եւ իւր ի խելքեաց ցնորեալք՝ առաջնոց մերոյ և զօրութեան, նաև պատերազմիւ երթեալք ընդ փրթուամբս մեծ քարին՝ որ ի խորամին Գառնւոյ, առ հասարակ հասեալ կործանեցան․ և Աթաբակն Իւանէ՝ տասն արամբք զերծեալ՝ անկանի ի Բջնի ամրոցն։ Եւ Ջ խալարիսն իւրախոյլքն գնեալ ի Կամրջաձորն, և եկեալ ամբողջ ի տունն իւր, դոհանայր զանտանանէ։ Եւ եղեալս ի Թուին փոքչին՝ ամին։

Իսկ զկնի այսր անհնարին պատուհասիւք և զանազան դիպուածովք ապականեցեալ եղև աշխարհս ամենայն։ Ջի գտեալ վերոյ առացեալ խորազմին, զաշխարհս անտէրունչ՝ կոտորեցին յանխնայս, և գերեցին, և հրդեհեցին զամենայն շինուածս տանց և հարկաց, քաղաքաց և գիւղից, և վանօրէից․ աւերեցին և զկաստակս ամենայն, և

Par-tout où il passoit, il levoit des contributions, il détruisoit et il ravageoit, n'épargnant ni les hommes ni les animaux. Il vint ensuite dans la province d'Ararad et y campa. A la nouvelle de cette invasion, l'atabek Ivané rassembla toutes les forces de l'Arménie et de la Géorgie. Comme il desiroit fondre sur les étrangers et les combattre, il envoya un nommé Schalové (41) et le héraut (42) Grégoire, pour observer leur état et pour l'en avertir. Quand ceux-ci virent le petit nombre des guerriers du Khorasan (43), ils se hâtèrent d'avertir nos troupes d'avancer.

Il est évident qu'Ivané auroit pu facilement remporter des victoires, s'il avoit voulu détruire les infidèles ; mais il aima mieux déguiser les avis qu'il avoit reçus de ceux qui avoient été envoyés à la découverte, pour que les Géorgiens prissent la fuite (44). Aussitôt ceux-ci, tels que des gens qui ont perdu l'esprit, montèrent précipitamment à cheval, et s'enfuirent sans armes et sans courage, en abandonnant leurs bagages et leurs tentes. Ils parvinrent ainsi, sans avoir combattu, jusqu'à une caverne située dans un grand rocher, dans la vallée de Karhni, et ils s'y précipitèrent tous (45). L'atabek Ivané s'enfuit avec dix hommes et se jeta dans le fort de K'héghé. Libarid, qui étoit avec les siens, le trouva à Gadzanmikna, et s'en revint intact chez lui, en rendant grâces à Dieu. Cet événement arriva en l'an 1225 de J. C. (46).

Après cette triste calamité, la Géorgie entière fut encore le théâtre de beaucoup d'autres malheurs. Les Kharizmiens ayant trouvé le pays sans maîtres, tuèrent indistinctement tout le monde, emmenèrent beaucoup de prisonniers, brûlèrent les palais et les bâtimens où l'on déposoit les tributs, incendièrent les villes, les bourgs et les monastères, mirent le feu aux moissons, et finirent par arracher les arbres et les vignes (47).

հարին զայգիս և զծառս։ Վասն որոյ տիրեաց սով սաստիկ ընդ Հայաստան․ եկն և օձ, որ եհար յամենայն տեղիս՝ և յանկողինս 'ի տունս և 'ի գիշերի։ Եկեր և մարախն մեծ մինչ 'ի ծովն Մելիտինու․ և եած սով ընդ Հայաստան մարդոյ և անասնոյ, և ամենեքեան ընդ Հայաստան տառապանս անկեալ լինէին լերանց՝ դաշտից՝ և ձորոց։ Վասն որոյ և անկաւ գայլ մարդակեր՝ զմնացեալսն 'ի սովոյն, 'ի յօձէն, 'ի սովուն և 'ի մահուանէն, նոքա գիշատեալ սատակէին։ Եւ այս եղև երկուց պատճառաւ․ նախ՝ զի սովորեալ էին յուտել զմեռեալսն․ և ապա մարդիկն ողջոյն ներդևեալ և նքողեալ էին 'ի սովոյ։ Եւ ահա այս պատուհաս տիրէր աշխարհիս ամս եօթն։



Ces ravages furent cause qu'une horrible famine se répandit par-tout. Outre cela, il vint une espèce de serpens qui, jour et nuit, faisoient du dégât de tous côtés et s'introduisoient même jusque dans les lits. Ces animaux dévastèrent tout le pays qui s'étend jusqu'à l'Océan (48). Cependant la famine continuoit toujours ; elle frappoit également les hommes et les animaux, qui se dispersoient tous sur les montagnes, dans les plaines et dans les vallées, pour y trouver de quoi vivre. Pour comble de malheur, des loups qui dévoroient les hommes, se jetèrent sur ce qui étoit échappé à l'épée, aux serpens, à la faim, à la mort, et en détruisirent beaucoup. Cela arriva par deux raisons; d'abord c'est qu'ils étoient accoutumés à manger des cadavres, et ensuite que les hommes échappés à la famine étoient sans force et languissans. Ces calamités durèrent l'espace de sept ans.



# ԳԼՈՒԽ Զ։

Յաղագս թէ զի՞ արդ և ուստի յարուցեալ նախանձիւ ազգացն Թա-
թարաց՝ գան, և թէ որպէս և որչափ աշխարհաց տիրեն, և ըստ
իւրեանց օրինացն զամենեսեան կառավարեն խաղաղութեամբ։ Նաև
թէ ըստ որում յորոց գաւառաց չորհս Օրբէլեանց՝ զօրանան յոյժ ։

---

Իսկ յետ մեռանելոյ ամի զարթոյց տէր յարևելից
ազգին նետողաց, որ Մուղալք կոչեցին. և ըստ
գեղջկացն Թաթարք. որ ՚ի Չին և ՚ի Մաչին աշ-
խարհէ՝ անդր քան զԽաթայստան. անառաջնորդք՝
և անօրէնք։ Բայց ըստ բնութեամբ օրինացն զարդա-
րեցեալք. ատեցօղք աղտեղի գիջութեանց, և
ամենայն ճիւաղական գործոց. արդարասիրք առ
միմեանս. միամիտք և հնազանդք առաջնորդաց
իւրեանց. երամարարք՝ և երամապահք։ Իսկ քա-
րուք աղքատք, և ընչաքաղցք. նեղիչք՝ և կեղեքիչք
մարդկան։ Պատկերով յոյժ գեղեցիկք՝ և լերկք ըստ
կանանցի դիմաց։ Այլ ծանօթք Քրիստոնէական հա-
ւատոյն, և յոյժ սիրօղք Քրիստոնէից։ Յաղեղունս
կորովիք՝ և յամենայն պատերազմունս յոյժ հնա-
րամիտք։ Բայց յետոյ թողին զճնականն բարս իւրե-
անց. և եկին ՚ի հայրենի սահմանսն՝ զոր ունէին,
մտին ընդ Մահմետի օրէնսն, և ուսան զամենայն
պղծութիւնս և անկարգութիւնս, և անառակ
կեանս վարեցին։ Ահա քաջանանեցեալ սոցա յերկս
առաջի՝ գնաց մինն ընդ արևելից հիւսիսով յաշ-

## CHAPITRE VI.

*De l'invasion des Tatars, célèbres par leur habileté à tirer de l'arc. Détails sur leur origine. Combien de royaumes tombèrent en leur pouvoir, comment ils s'en emparèrent, et comment, d'après leurs lois, ils les gouvernèrent tous avec tranquillité. Les Orpélians prennent avec leur secours un très-grand accroissement.*

---

CEPENDANT onze années après (1), le Seigneur fit sortir des régions orientales la nation des archers, qu'on appelle *Moughal* et vulgairement (2) *Thathar.* Ces peuples venoient du pays de Tchin et de Matchin, situé au-delà du Khatai *[Khathasdan]* ; ils n'avoient ni dieux, ni lois. Malgré cela ils étoient naturellement attachés à la justice ; ils haïssoient les plaisirs honteux et toutes les actions nuisibles ; ils se conduisoient avec la plus grande équité les uns à l'égard des autres ; ils étoient entièrement soumis à leurs chefs ; enfin ils étoient équitables et intègres dans leurs jugemens. Cependant, comme ils étoient extrêmement pauvres et qu'ils aimoient les richesses, ils furent les oppresseurs et les spoliateurs des autres hommes. Ils étoient aussi distingués par la grande beauté de leur visage, qui, comme celui des femmes, étoit entièrement dépourvu de poils (3). Ils avoient connoissance du christianisme et ils aimoient beaucoup les chrétiens. Ils étoient aussi fort habiles à tirer de l'arc et très-expérimentés dans tous les genres de combats. Par la suite des temps, ils abandonnèrent leurs mœurs primitives, quittèrent les usages de leurs pères, embrassèrent la loi de Mahomet *[Mahmed]*, commirent toute

խարհն Խազրաց՝ Մուստաղաց՝ Բռուսաց, և Ջեր-
գեղաց, նաև Բուլղարաց, տիրեցին զսահմանս
նոցա՝ մինչ ի յԱլամանաց և Հունգարաց՝ որք են
Փռանգ, որոց զլխաւորին անունն Բաթու ղան։
Իսկ միւս կողմն փռաց առ Հնդկաստանօք, որք
տիրեցին մեծ մասին Հնդկաց, և հնազանդեցուցին
զՍեղուրս և Սեղուզս, և զԽորազմիկս, և զԴելե-
միկս։ Առին նաև զԱլամալեն, զՆեշապալեն և
զամենայն կողմանսն զայնոսիկ. որոց զլխաւորն էր
Հօզաթաղանն։ Իսկ միւս կողմն եկին ընդ աշխարհս,
անցեալ ընդ մեծ գետն Ջահան և ընդ Քուրն՝ զոր
ինքեանք Ամուտորան կոչեն. և պատուակեալ փո-
թորկեալ հասին յաշխարհս մեր, և առ հասարակ
տիրեալ՝ հնազանդեցուցին զամենայն տիեզերս. կո-
խեցին՝ կործանեցին զամենայն թագաւորութիւնս։
Զի առին զԽորասան, և կործանեցին զմայրա-
քաղաքս նոցա՝ զԲալհ, զՀրէ, զՄաւր, զԿաշանէր,
զՏուսն և զԴամղանն։ Առին նա և զԽուժաստան,
զԼօռաստան, զՄազկաստան, զՔուրդըստան և
զԱրապստան։ Առին և ևս զԻփահանէքն, զԱտ-
րեստան, զՇուշտար, զԿռման, զԲաղդատ և
զԲասրա, մինչ ի Հոռմուզ քաղաքն, և ի ծովն
Հնդկաց։ Առին այլ ևս զԱտրպատականն, զԱրանն,
զՀայաստան, զՄիրս և զՀոռոմս մինչև յԱնկիւ-
րիա, և ի Կաւգրա (25), և ի Զմիւռնիա (26) և զՍի-
լիկիա, մինչ ի ծովն Սելկիաւոս և Պոնտոսի ՚ի
քաղաքն Տրապիզոն։ Առին նաևս զօրսն Հռոմայ,
զՍերհայ՝ և զԽստաւան մինչ ի Համս և ի Համայ (30)։
Բայց զառաւջինն եկին յաշխարհս, Ջորմաղն, Ջա-
ղատայն, Ասլանն, Ասաւուրն, և Պատաղանն. և
առին զաշխարհս յամի տեառն, ռմը։ Եւ յետոյ

sorte d'abominations et d'infamies, ne mettant plus aucun frein à leurs passions déréglées. Les Mongols avoient divisé leurs forces en trois corps (4) : le premier, qui étoit sous les ordres de Batou-khan (5) *[Pathoughan]*, marcha vers le nord-est (6) ; il soumit les Khazars (7), les *Soudagh* (8), les Russes (9), les Circassiens (10) et les Bulgares (11), et s'empara de toutes leurs provinces, jusqu'à l'Allemagne et la Hongrie, pays qui sont habités par des Francs (12). Le second corps, sous le commandement d'Hogata-khan (13), s'avança vers l'Inde (14), et soumit une grande partie de ce pays ; asservit les Oughours (15), les Oughouz (16), les Khrazmigs (17) et les Kélémigs (18) ; puis s'empara d'Alamalekh, de Beschbalekh (19) et de tous les pays qui en dépendent. Le troisième corps vint vers la partie du monde que nous habitons ; pour cela il passa le fleuve Djihoun *[Dehahan]* et celui que les Mongols appellent *Amoumoran* (20) ; ils se répandirent comme un torrent impétueux, et parvinrent jusqu'à notre pays, qu'ils soumirent entièrement à leur puissance ; ils détruisirent et renversèrent tous les royaumes. Ils firent la conquête du Khorasan, dont ils dévastèrent les métropoles, Balkh, Reï, Mérou, Nischapour, Tous et Daméghan (21) ; conquirent le Khouzistan, le Louristan, le Farsistan, le Kourdistan, l'Arabie, le Diarbekr, l'Assyrie, la ville de Souster, le Kerman, Baghdad, Basrah, et le pays qui s'étend jusqu'à Hormouz et à la mer des Indes (22). Ils prirent encore l'Aderbadagan, l'Arhan, l'Arménie, la Géorgie (23), le pays de Roum (24) jusqu'à Angoura, Gangra et Smyrne, la Cilicie (27), et tout le pays entre la mer Méditerranée, celle de Pont et la ville de Trébizonde (28). Ils joignirent à ces conquêtes la Syrie (29), Édesse, Harran et toutes les places jusqu'à Hams et Hama. Les premiers généraux qui vinrent dans ces pays, furent Tchorman, Tchaghadaï, Arslan,

եկին Հռոմայեցւոց զաւրն՝ Թոռն մեծի Զաւրոց զաւրօքն,
և Տանկրեպայն յառաջնորդն՝ եառ զԱնտաղղաս քա-
ղաքն՝ յորում եկաց զԱնտիոքայն 'ի Թուին փրկչին
ամ ՌՂԸ: Իսկ և զՄուսթառղին 'ի ամ ՌՂԹ Թուին.
զամ մի պաշարեալ: Եւ առաջ փոխեց մինչև յԵրու-
սաղէմ, եառ զՀալապ՝ որ է Բերիա. զԿմլէն. զԴալ-
քար և զայս այլազգեաց Վարդէքն. կամ Լոյսու քա-
ղաքն, որ է Հեթումաշէն այսմերքն Ասիոյ քաղաք:
Իսկ և զմեծն Սմբատ, որք կամաւ հնազանդ-
եցան. նաև զԻշխանապէտ 'ի Յիգեպտացւոց,
որ են Մսրցիք: Եւ աւրէն քաղում և զանհնարին
քաջութիւն եցոյց: Եւ զի յոյժ սիրող էր Քրիստո-
նէից. զնա սոյն անձնայն աղգք հաւատացելոց կամաւ
հնազանդեալ նմա. և յոյժ ձեռնտու և օգնական
լինէին: Եւ արդ՝ այս քան առ այժմ մեզ դարձցուք
առ որսն 'ի կարգ բանին:

Զառաջինն մինչ եկին Խաթաքն յաշխարհս յայս,
մեր զաւրութեան անկանել էին 'ի բերդին Սուլան
նայինին, և Իշխանին ամբարձեալ էր Խորասանէն
յանատեհ անունն Հայաշխարհագրի: Իսկ Սուլան
այն և շրջեցաւ ընդ բերդամբ, և ծառայեաց զի
անհնարին էր 'ի մարդկանէ: Սակայն Խզանէ հանդէպ
բերդին, և յղէ զպատգամաւորս առ նա, և ասէ.
« Եկա՛ ընդ մեզ սէր՝ և եկ առ մեզ, և գբարդամ
» բարութիւն գտցես 'ի մէնջ. ապա թէ ոչ՝ մինչ
» յերբ նստիս 'ի բարձր յայդ՝ մեծ: Ահա ջնջէ փառաց
» յաշխարհէ յայսմանէ, զի ամս հայրենեաց եաղան
» մեզ. երբ և եղանիցես յայդմանէ լինել հպատակ
» մեր՝ և տաս բո: » Զայս լուեալ Իշխանին՝ ոչ
ընդդիմացաւ բանիցն. այլ բարեպաշտութեամբ պատասխա-
նաբեալ՝ հնազանդ զանդամն 'ի նմանէ, և ել ընդ

Asavour et Ghadaghan (31); ils les envahirent en l'an 1236 (32). Houlagou-khan (33), petit fils du grand Djínghiz-khan (34), vint ensuite, conquit ce que les autres généraux avoient laissé, et en l'an 1258 il prit Baghdad, où il tua le khalife (35). L'an 1259, il prit la ville de Miafarékin, après un an de siége (36). Il s'avança après cela jusqu'à Jérusalem, s'empara d'Halep (37), de Damas (38) et de Palpak'h, nommé par les infidèles *Baalbek*, qu'on appelle aussi *Héliopolis*, ou la *ville du Soleil*. Il prit aussi la grande ville d'Antioche, dont les habitans reconnurent de bon gré sa puissance (39); il s'empara même de Jérusalem, qui étoit alors soumise aux Égyptiens (40). Ce prince s'illustra ainsi par de grands exploits. Comme il aimoit beaucoup les chrétiens, toutes les nations qui font profession de la vraie foi, lui obéirent volontairement et lui furent d'un très-grand secours. Après tous ces détails sur les Mongols, nous allons revenir à notre sujet.

Lorsque les Tatars vinrent pour la première fois dans cette partie du monde, nos provinces furent le partage d'Arslan-Nouïan (41). Éligoum Orpélian s'étoit fortifié dans la place inexpugnable de Hraschgapert. Arslan vint devant ce fort, il en fit le tour, et reconnut qu'il étoit impossible que des hommes pussent s'en emparer. Il descendit donc jusqu'au devant de la place, et il envoya vers Éligoum un messager qui lui dit : « Fais amitié avec nous et viens nous joindre ; » nous te traiterons avec une grande bienveillance, à moins » que tu n'aimes mieux rester sur ce rocher ; mais songe bien » alors que nous ne quitterons point ce pays, dont Dieu nous » a donné la souveraineté. Il vaut donc bien mieux que tu » sortes de ce lieu, qui causeroit ta perte et celle de ta race. » Éligoum ne fit aucune objection à ce discours ; il répondit au contraire avec douceur, exigea un serment d'Arslan et

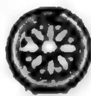
տուեալ նոր բազում ընծայիւք. և առեալ զնա Աշոտոյն յոյժ սիրեաց, և ընկալաւ զնա, արար զխաղաղութիւն. և կալեալ զնա յառաջնորդ, գնաց մինչև յԱնի, և հնազանդեցուցանէր զամէն: Եւ ա-նաև զՎայոց ձոր, և զԵղեգիս մինչև ի Երերոյն գետոյն որ է հանդէպ Գառնւոյ. և ետ զամ Աշխ-կումին, և ասէ. «Թողով առաձն, և ոսկւով գնե-»ցաձն միայնէս հայրենիք են մարդոյս: Արդարև »զոր ես սրով իմով առի զաւառքս այսորիկ, քեզ »լիցի ի հայրենիս և ազգի քում. և դու միամիտ »սրտիւ տես զմեզ, և ծառայեա մեծի զանին որ »զմեզ առաքեաց աստ: » Եւ նա զբազում շնորհս գտեալ յամ սրտէ ծառայէր նոցա յօրէ յայնմանէ: Եւ ապա հաստատեցաւ այս լինել հայրենիք տանն և ազգին Օրբէլեանց:

Իսկ այլ զօրագլուխք հնազանդեցուցին զայլ աշ-խարհս, և բերին զԱհմադն ի դուրս ի բերդէն Կայենոյ. զբռնամէ ածին և զԹագաւորութիւն Վրաց. և եղեն միահեծան ամենեքեան: Ապա յետ ամաց ինչ գնաց Թաթարն, և տարաւ ընդ իւր զզօրսն Վրաց և զԱհմադն և զՇահնշահն. ընդ որոց գնաց և Աշխկումին ի վերայ քաղաքին Մարտիրոսաց որև կոչի Նփրկերտ. և պատանէշ ածեալ շուրջա-նակի, նստան ի մի բոլոր բանակօք ամօք և ամսովք, և ոչ կարացին առնուլ զնա: Ընդէն հիւանդանայ Աշխկումին խոստացին ցաւօք. և որպէս ասեն գեղակուր լինի ի բժշկաց ի հրամանէ Ահմա-դին. զոր և բարձեալ բերին ի Նորավանս ուր նա-խախնայքն. Թողլով զորդի մի Բուրթել անուն, յոյժ գեղեցիկ տեսլեամբ և առոյգ հասակաւ: Ապա առնէ զիշխանութիւն նորին եղբայրն իւր ամե-

alla au-devant de lui avec de grands présens. Arslan, en le voyant, conçut pour lui beaucoup d'amitié, le reçut fort bien, fit la paix avec lui et le mit au nombre de ses généraux : il s'avança après cela jusqu'à Ani et soumit tout le pays. Il conquit ensuite Vaïots-dsor et le pays d'Eghekis jusqu'au bourg d'Éreron, en face de Karhni, et il donna le tout à Éligoum. « Ce qui est conquis par l'épée, lui dit-il, est une possession » aussi légitime que ce qui est acquis à prix d'argent. Que ces » provinces, que mon glaive a subjuguées, deviennent ton pa- » trimoine et celui de ta race ; mais aussi sois-nous affectionné » de cœur et obéis au grand khan qui nous a envoyés. » Éligoum, après lui avoir exprimé sa reconoissance de toutes ces faveurs, se montra, depuis ce jour, serviteur zélé des Mongols. La possession des contrées qu'Arslan lui avoit données, fut ensuite confirmée à la famille des Orpélians.

Les autres généraux Mongols soumirent beaucoup d'autres pays, et prirent l'atabek Avak aux portes de la forteresse de Gaïen. Ils se rendirent ensuite maîtres du royaume de Géorgie et ils leur laissèrent à tous leur indépendance. Quelques années après, le général Tatar se mit en route, emmenant les troupes de la Géorgie avec Avak et Schahanschah ; Éligoum alla aussi les joindre, et ils marchèrent contre la ville des Martyrs ou Nep'hergerd. Après l'avoir environnée entièrement d'un fossé, ils campèrent sous ses murs pendant un an et plusieurs mois sans pouvoir la prendre. Pendant ce siége, Éligoum fut attaqué d'une maladie très-douloureuse, et on dit même que ses médecins l'empoisonnèrent par l'ordre d'Avak. On porta son corps à Noravank'h, dans l'église de Saint-Étienne ; il laissa un fils appelé Pouirthel, qui étoit d'une grande beauté et encore fort jeune. Sempad, frère d'Éligoum, recommandable par sa piété et sa vertu, gouverna la souve-

նորհնեալ և գովելին քաւանից Սմբատա· որ էր հան-
ճարով մեծ· խորհրդով ուժեղ· խելօք անմանա-
հնարիւք բազմադէտ· բանիւ առատ և քաղցր·
լեզուաց հմուտ և ճարտար· ի դատաստան դի-
ւանին անաչառակի: Ոչ զհետս լեզուս խօսէր·
զՀայ· զՍքացի· զՍղուր· զԱրաբ· և զՄուղալ
այլևորքն (ի)թաւթարի: Իսկ սա վարժեալ ի մանկու-
թէ յանձայնն պատերազմականն, էր մեծահամբաւ և
քաջանպաշտօն՝ սիրող ունչ և եկեղեցեաց· շինող վա-
նորէից· սիրողիչ և մխիթարիչ քահանայից· որդո-
ման աղքատաց· կանգնիչ և զօրացուցիչ վշտա-
գնեալ ազգիս Հայոց· գերեթակ և ազատութեան
ամենեցուն:



raineté de son frère après sa mort. Il étoit doué d'une grande prudence; dans les conseils il se distinguoit par sa fermeté; sa sagacité lui suggéroit toujours plusieurs moyens d'arriver à son but; son éloquence étoit douce et facile; dans le tribunal où il rendoit la justice, il étoit d'une intégrité sans égale; il s'exprimoit aussi sans peine dans diverses langues, et il en parloit cinq, l'arménien, le géorgien, l'oughour (42), le persan et le mongol ou tatar. Comme, dans sa jeunesse, il avoit été élevé selon les préceptes divins, il avoit beaucoup de religion et de piété; il aimoit les saints et les églises, bâtissoit des monastères, consoloit et secouroit les prêtres, et étoit libéral pour les pauvres. Il soutint et releva la nation Arménienne, accablée par le malheur, et fut enfin son sauveur et son libérateur.



# ԳԼՈՒԽ Է։

Յաղագս թէ որպէս միապետեալ Թաթարացն զտէրութիւն իւրեանց, և առեալ զբռնամբ նաև զԹագաւորն Սիւնեաց զԴաւիթ՝ պահելով ՚ի կալանս. և թէ զի սիրդ զերծեալ՝ ամրանայ յամուր ինչ յաշխարհին Սիւնեաց, մինչև մեռանի անդէն։ Նաև թէ որպէս և որքան Օրբէլեանն Սմբատայ տուեալ շնորհս ՚ի դրան մեծի արքային նց, զայ յոա Հայոց՝ և սկսանի ՚ի շինութիւն աւերակացն և խանգարեցելոցն։

---

Բայց յետ Էլիկումին՝ բազում նախանձու և թշնամութէ վարէր տունն Ըճագին ընդ տունն Օրբելեան. եւ առաւել Գոնցայն կինն Ըճագին. և կամէին վարատել և հալածել՝ կամ կորուսանել զորբ մնացեալ մանկունսն, զՍմբատ՝ և զեղբայրս իւր, և յափշտակել զհայրենիս նց. և նք թաքստեամբ շրջէին աստ և անդ։ Ընդ որ խանդաղատեալ արքայական սիրոյն՝ կամեցաւ կանգնել՝ և զօրացուցանել զտունն Օրբելեան ՚ի ձեռն Սմբատայ։

Քանզի ընդ այն ժամանակս էր զօրադլուխ նետողացն, որպէս Թագաւոր ՚ի վերայ ամենեցուն Բաչու նոյինն, և նստէր ՚ի դաշտին Մուղանայ՝ ՚ի գլուխն Չաղէ ձորոյ. և էր առեալ զբռնամբ զփոքր Թագաւորն Սիւնեաց զԴաւիթ, և կայր նա ՚ի մէջ բանակի նոցա ՚ի կալանս։ Ապա ըստ վերջին խնամոց զերծեալ հնարիւք ՚ի գիշերի, էանց՝ գնաց փախստեայ երիւք արամբք. և ունէր առ ինքն զգոհար մի պատուական՝ յոյժ լուսաւոր, և անունն նր կարմիր, յորմէ հատանէին (4) նշոյլք իբր ՚ի հրոյ. և ՚ի գիշերի լուսաւորէր զտունն, որպէս ջահ։ Ունէր և զմասն մի ՚ի փրկական փայտէն,

CHAPITRE VII.

## CHAPITRE VII.

*Détails sur la monarchie Mongole. Prise et captivité de David, roi de Siounie. Son évasion ; il se réfugie dans une forteresse où il reste jusqu'à sa mort. Sempad Orpélian va à la cour du grand khan, où il est comblé de faveurs. A son retour, il s'occupe de rétablir les divers endroits de l'Arménie qui avoient été ruinés.*

---

APRÈS la mort d'Éligoum, la famille d'Avak, et plus particulièrement encore sa femme Kontsa, conçurent beaucoup de jalousie et de haine contre les Orpélians : ils vouloient, en les persécutant, diviser et perdre le fils orphelin d'Éligoum, ainsi que Sempad et ses frères, pour s'emparer ensuite de leurs possessions. Dans ce dessein, ils s'agitoient secrètement ; ils vouloient, par de feintes démonstrations d'amitié pour les Orpélians, les porter, par le moyen de Sempad, à se fortifier et ensuite à se révolter.

Batchou Nouïan étoit alors général des Mongols (1), et il avoit sur eux une autorité presque royale. Il campoit à l'entrée de la vallée de Dsak, dans la province d'Hapant, et il avoit pris de force le petit roi (2) de Siounie, nommé David, qu'il retenoit captif dans son camp : quelque temps après, ce prince eut l'adresse de s'échapper pendant la nuit avec trois autres personnes. David avoit sur lui une pierre précieuse (3) d'un très-grand prix et très-brillante ; elle étoit rouge et elle lançoit des rayons éclatans comme le feu ; de sorte que, pendant la nuit, elle éclairoit l'intérieur d'une maison, comme une lampe. Ce prince avoit encore un morceau du bois de la vraie croix, qui valoit bien son royaume en entier. Lorsqu'il alloit tra-

զորս 'ի կշիռ եղեալ էր իւրում բռնաւորական թագա-ւորութեն։ Եղև սմա անցանել ընդ գլուխ գեղջն որ Գուատենի կոչի. այդ լինի և տեառն գեղջն, որ Թանկրեղուլ կոչէին, այսինքն Ա՟ծյ ծառայ. և էր սա յազատացն Սմբատայ, և հեծեալ յերի-վար, ձիարձակ լինի զկնի, և հասեալ՝ կամէր ար-գելուլ զնա։ Իսկ նա 'ի մեծ ահի եղեալ՝ արձակէ 'ի կրծիցն զփոքրիկ (6) քսակ պայուսակին, և տայ ցԹանկրեղուլին, և ասէ՝ «Ո՞վ ես դու.» Եւ նա ասէ. «Ես Սմբատայ եմ Օրբելեան.» Ասէ, «Տո՛ր զայդ » և տո՛ւր ցՍմբատ, և ասա. թէ այդ գին է թա-» գաւորութեն իմոյ. ա՛ռ և պահեա զդա, եթէ ես » 'ի դուրս գայցեմ, և թագաւորեցայց, առ իս բեր-» ցես, տաց քեզ զերկիր և զքաղաք՝ զոր դու խնդրես. » սակայն թէ ոչ ելանեմ 'ի Միւսնեայց Տէն, այդ քեզ » լիցի։» Եւ նոքն անցեալ գնաց, և եմուտ յամուր և յանծուկ Տն Միսնեաց. և այլ ոչ ել անտի, մինչև մեռաւ անդէն։ Իսկ Թանկրեղուլին բերեալ զայն մեծաւ խնդութեմբ 'ի տուն իւր, և պահեալ յաւուրս ինչ՝ եառ 'ի Սմբատ. զոր և առեալ նա, գոհանայր զԱյ, և խորհէր 'ի միտս իւր՝ և ասէր. «Եթէ պահեցեմ » զսա՝ վնաս է ինձ, զի ոչ ծախականի, և ոչ դատաւորի առ » մեզ. այլ տարայց զսա առ մեծ ղանն՝ որ Թգրաց Թգր » է. և տիրեալ է ծովու և ցամաքի. որ և կոչի Մանգու-» ղան. այսինքն սպիտակ Թգր. որ էր Թոռն Չանգզ-» ղանին։ Եւ խնդրեմ 'ի նմանէ զողորմութիւն վասն » Տէիս։» Եւ յարուցեալ գնաց առ Խաչու նոյնժամ, և ցուցեալ նմա զլուսատու գոհարն, ասէ. «Կամ ա՛ռ » դու՝ և պարգևեա ինձ, զոր խնդրեմ. և կամ յու-» ղարկեա զիս առ մեծ ղանն, զի տարայց նմա զայս։» Իսկ և տեսեալ նա զայն, զարմացեալ ասէ. «Ա՛յդ

verser le bourg de Koudeni, il en fit avertir le seigneur, appelé Thankréghoul, c'est-à-dire, *serviteur de Dieu* (5), qui étoit un des nobles vassaux de Sempad. Celui-ci monta aussitôt à cheval et se fit suivre par un autre cheval qui étoit libre. Ayant emmené David, il vouloit le retenir prisonnier. Ce prince, qui en avoit déjà une grande peur, se hâta de tirer de sa poitrine un petit sac de cuir qui contenoit les objets dont nous venons de parler; il le donna à Thankréghoul, en lui disant : « De qui dépends-tu ! — Je suis sujet de Sempad » Orpélian, répondit-il. — Eh bien, porte-lui cela, donne-» le lui, et dis-lui que c'est ce que vaut mon royaume. » Prends-le et conserve-le : si je parviens dans mon palais et » que je règne, apporte-le moi; je te donnerai la terre et la » ville que tu voudras. S'il en est autrement, je sortirai de » la Siounie, et ces objets seront pour toi. » Il s'en alla ensuite et se retira dans ce pays fort et difficile, d'où il ne sortit plus jusqu'à sa mort. Thankréghoul porta avec beaucoup de joie ces objets dans sa demeure, les y garda quelques jours et les donna à Sempad, qui rendit grâces à Dieu en les recevant, puis se mit à réfléchir et dit : « Si je garde ce magnifique pré-» sent, il me causera du mal, car je ne pourrai pas le conserver » ni le cacher ; il vaut bien mieux que je le porte au grand » khan, le roi des rois, maître de la terre et de la mer (7), » Mangou-khan (8) [c'est-à-dire, *roi blanc*] (9), qui est petit-fils » de Djinghiz-khan, et que j'implore sa miséricorde pour notre » pays. » Sempad se mit aussitôt en route ; il alla trouver Batchou-Nouïan et lui montra sa belle pierre précieuse, en lui disant : « Prends-la pour toi, et accorde-moi ce que je te » demanderai, ou bien envoie-moi vers le grand khan pour que » je la lui donne. » Quand Batchou vit ce présent, il en fut émerveillé et lui dit : « Cette pierre est d'un prix inestimable;

» անդէն և անդիւտ ջոհվար է, ես ոչ իշխեմ առնուլ
» զայդ. այլ յուղարկեմ (10) զքեզ առ մեծ և Ճակալ
» ղանն:» Եւ այսպ ածեալ զպատրաստութին Ճա-
նապարհին ըստ պիտոյից, և տայ յիւրոցն զօդ-
նականս նմա, և յուղարկէ զՄեծաս 'ի Չին և 'ի
Մաչին աշխարհն նետողաց՝ ուր աւագ Թախտն է
արքայութէ նոցա առ Մանգու ղանն՝ որդի Գայուկ
ղանին՝ որդւոյ Չանգզ ղանին՝ առաջին Թագաւո-
րին նոցա: Իսկ Մեծասայ շրջեալ 'ի վանորայս մեծ՝
որք կային 'ի դասն հարկապահանջութէ, տայր
աղօթս առնել զիշերապաշտամանս, և յանձնէր
զինքն սրբոցն, և ուխտէր զուխտ. զի թէ դարձցի
յաջողութէ, զամ քահանայս ազատեսցէ 'ի հար-
կաց, և ամ եկեղեցեաց ընծայատու լիցի. և զամ
յափշտակեցեալ հայրենիս դարձուսցէ տեարցն: Եւ
այսպէս պաշար առեալ զաղօթս բազմաց, փութայր
զճանհն, և անցեալ ընդ անհուն ասպարէզս երկայն
ճանհին. հասանի յՃն արևելեան 'ի քաղն Ճակալ ղա-
նութէ՝ որ Կարակորում կոչեին: Եւ զի Քրիստո-
նեայ էր՝ օրհնաւոր Մանգու ղանն այն. և ունէր 'ի
դրան մեծ պալատն զեկեղցի և զքէշս յորում միշտ
պաշտօն և պատարագս անխափան լինէր. և ինքն
յոյժ սիրող էր Քրիստոնէից՝ զորս և Արքայուն
կոչեին. և Ճռ ամ կային 'ի քրիստոնէութէ:

Եւ այսպ տեսանէ նախ՝ Մեծաս զամ մեծամեծսն և
զդրան աւագանին, և ծանուցանէ նոցա զպատճառ
Ճնալոյն, որք տարեալ յանդիման առնեին մեծի
արքային, և ընծայեն զպատուականս զոհվարն: Եւ նա
յոյժ հաճեալ զովեաց. և հարցանէր զնա՝ եթէ
« Օինչ ազգ ես, » Եւ ասէ « Հաւատով քրիստոնեայ
» եմ, և ազգաւ Հայ:» Ի՜ որոյ առաւելսիրեաց զնա,

» on n'en pourroit trouver une pareille; je ne puis la prendre » pour moi, mais je t'enverrai vers le grand khan, maître du » monde (11). » Batchou fit alors tous les préparatifs nécessaires pour le voyage de Sempad, lui donna une escorte des siens, et l'envoya dans le pays de Tchin et de Matchin, patrie de la nation des Archers *(les Mongols)*, où étoit le siége de leur empire, alors régi par Mangou-khan, fils de Gaïouk-khan (12), fils de Djinghiz-khan leur premier roi. Sempad se détourna de son chemin pour venir dans notre monastère, qui étoit surchargé d'impôts; il ordonna d'y faire des prières accompagnées d'offices de nuit; il s'y recommanda aux saints, et fit des vœux pour qu'il pût revenir heureusement, pour qu'il délivrât les prêtres des taxes qu'ils supportoient, pour qu'il pût faire des dons aux églises, et qu'il pût recouvrer les possessions qu'on lui avoit enlevées. S'étant ainsi fortifié par beaucoup de prières, il continua son chemin. Après avoir parcouru une quantité innombrable d'*asbarez* (13), il parvint enfin au pays oriental, nommé Karakouroum (14), où est la résidence du grand khan, maître du monde. Mangou-khan étoit pieux, et il avoit à la porte de son grand palais (15) une église où des prêtres s'acquittoient sans cesse et sans empêchement de leurs devoirs religieux. Ce prince lui-même aimoit beaucoup les chrétiens, que les Mongols appellent *Ark'haïoun* (16), et tout le pays professoit le christianisme.

Aussitôt que Sempad fut arrivé à la cour, il alla visiter tous les grands et les princes qui s'y trouvoient, et il leur fit connoître l'objet de son voyage. Ceux-ci le conduisirent alors devant le grand khan, auquel il donna sa pierre précieuse. Ce prince en fut très-content, loua la beauté du présent et demanda à Sempad de quel pays il étoit. « Je suis, répondit-il, » chrétien de religion et Arménien de nation; » ce qui aug-

և զպատճառս զխաղոյն հարցանէր․ և նա զամ
բովանդակ ցուցանէր նմա, զնեղութիւն եկեղե-
ցեաց, և զզրկութ̃ն իւր, և զհաւատարմութ̃ն եղ-
բօրն՝ որ առ Աւլան նոյինն․ և զամ որպիսութ̃ն
աշխարհիս ծանուցանէ նմա․ որում յոյժ հաւանեալ
նր, և մտադիւրութ̃ ընկալեալ զբանսն։ Ապա տայ
զՍմբատ մօրն իւրում, և յանձնէ նմա՝ որոյ անուն
Սուրախթամբէկ կոչիւր, և ասէ․ « Զսա մեն Ար-
» բայունս մեզ պահեսցուք․ և ոչ տացուք այլ ումեք
» իշխել ՚ի վերայ դորա․ » Եւ անուանեցին զնա Ինչու՝
այախնչին, աներունի․ և հրամայեցին կալ ՚ի դրան
յաւուրս նոյնց․ և յանձնեցին զործակալայն՝ տալ օր
ըստ օրէ յարքունուստ զռոճիկն։ Որ յամեաց զամս
երեք․ զցայգ և զցերեկ յաղօթելոյ և յարտասուելոյ
ոչ դադարէր։ Եւ զի ունէր ընդ ինքեան Սմբատ
զմասն մի փոքրագոյն յոյժ նշանագործ, զոր եդեալ
առաջի իւր ՚ի գիշերի միում յիւրում խորանին,
յերկրպագեալ մինչև ցառաւօտն կայր բազկատարած
առաջի նր․ և յորդաբուղխ արտասուօք հառաչէր,
և պաղատէր։ Ապա նշան ահեղ երևեալ լինի յեր-
կնից ՚ի վր խորանին․ զի կամար լուսեղէն կայր ՚ի
վերայ նր, և խաչ ՚ի վր կամարին․ յորմէ ցոլմունք
և նշոյլք բոցեղէնք հատանէին․ և ՚ի սաստիկ ճա-
ռագայթիցն լայնութն անհուն համատարած բա-
նակին լուսաւորեալ լինէր․ և ամենեքեան առ-
հասարակ գոհ տուեալ ՚ի դուռն արքունի, զու-
մարէին զարհուրեալք ՚ի տեսլենէն։ Եւ ապա ան-
նէին արքային, զայս արտասք և տեսանէ, և ՚ի մեծի
զարմացմանն եղեալ՝ գոհութ̃ փառս տայր ածյ․ և
կոչեալ զնա ՚ի խորհրդականաց իւրոց, որ էր Պռոն-
տանեալ՝ և Սարգի ազգաւ, և ասէ․ « Երթ՝ և նշանեալ

menta l'amitié que Mangou avoit conçue pour lui. Il lui demanda ensuite le motif de son voyage. Sempad le lui exposa tout entier : il lui peignit la désolation des églises, parla des possessions qu'il avoit perdues, et de la fidélité de son frère envers Arslan-Nouïan, et lui fit connoître en détail quel étoit l'état de son pays. Mangou l'écouta avec bienveillance et lui donna des marques de l'intérêt qu'il prenoit à ses discours. Après cela, il donna Sempad à sa mère, nommée Sourakhthambeg (17), et lui dit en le lui confiant : « C'est un » *Ark'haïoun* [chrétien] que nous garderons et que nous ne » confierons à aucun autre que nous. » Ils lui donnèrent le titre d'*entchou* (18), c'est-à-dire *seigneur*, lui ordonnèrent de rester quelques jours à la cour, et recommandèrent aux officiers du palais de lui fournir chaque jour des provisions royales. Sempad resta là pendant trois ans, ne cessant nuit et jour de prier et de verser des larmes. Il avoit apporté avec lui une hostie très-petite, mais miraculeuse ; une certaine nuit qu'il l'avoit placée devant lui dans sa tente, et que, depuis le soir jusqu'à l'aurore, il étoit resté les bras étendus en sa présence, soupirant, versant des larmes en abondance et priant, voilà que tout-à-coup un miracle étonnant arriva du ciel sur la tente, le plafond en devint lumineux, et il y parut une croix, d'où il partoit des rayons éclatans et flamboyans, dont la splendeur étoit si grande, que l'habitation toute entière en étoit éclairée. Tout le monde s'empressa de porter cette nouvelle à la cour du roi, et on s'assembla fort effrayé de cette vision. Mangou en fut ensuite informé : il sortit hors de sa demeure, fut frappé d'admiration en voyant cette lumière, et rendit gloire à Dieu, avec de grandes actions de grâces ; puis il appela un de ses conseillers, qui étoit chrétien et Syrien (19). « Va, lui dit-il, observer cette tente, pour

» զկրամն զայն, զի վաղիւն ծանիցուք՝ թէ ում
» իցէ։ » Եւ ինքն Սմբատ անդրանկանայր այսմ ամի։
Յանկ ընդ լուսանալն, կոչէ զնա առ արքայ, և տե-
սեալ արքային զնա, և ասէ. « Դեւ սա է սա. »
Եւ ասեն. « Այո։ » Ապա հարցանէ ցՍմբատ, « Զինչ
» էր այն՝ զոր տեսաք յայսմ գիշերի ՚ի վերայ վրանին
» քոյ. » Եւ նա երկուցեալ՝ ասէ, « Ոչ գիտեմ ինչ ար-
» քայից արքայ։ » Ասէ, « Զայն ամ ճառագայթն
» և զաՀեղ երևումն ոչ իմանայր յայնքան ժամս յեր-
» կարեալ։ » Ասէ Սմբատ, « Գիտէ ածն իմ, զի բնաւ
» ոչ եմ Հասու։ » Ասէ զանն, « Զինչ ունիս ընդ քեզ
» ՚ի սեց ձեռոց։ » Ասէ Սմբատ « Ոչինչ. բայց միայն
» փոքր նշանիկ մի։ » Ասէ « Բեր առ իս, զի տեսից. »
Եւ եբեր փութանակի։ Յարուցեալ արքային՝ եզ ՚ի
զաՀոյիցն, և ծունր (20) կրկնեալ բացաւ զգլուխ՝
Համբուրեաց զնա՝ և ասէ. « Յայս չափս և յայս ձևս
» էր խաչն լուսեղէն՝ զոր տեսաք. սա է նա ճշմար-
» տին։ » Եւ յայնմ Հետէ՝ յառաջ այնքան սիրեաց և
պատուեաց զՍմբատ՝ և Հաւատաց բանից նր, մինչ
զի բարձրացաւ քան զամ դրան աւագանին։ Եւ
Հրամայեաց տալ Սմբատայ, զոր ինչ և խնդրեսցէ։
Եւ ետուն նմա փայտեղայ ոսկի, որ էր տախտակ՝
ունելով զանուն ամյ, և զարքային գրեցեալ յետքեան։
Եւ այս էր մեծագոյն պատուի նոցա։ Եւ գրեն Խաս-
լեխ, որ է Հրամանն՝ զոր մեք սիջիլ կոչեմք. և տան
նմա զամենայն առաւծն թող Ասպանին. զՍրատոնն
իւր երկրաւն, որ էր առ Նաշուին և իւր մեծամե-
ծացն. և զբերդն Նորաքանայ՝ իւր կերուն, վասն
սպանման Հօրն՝ որ անդէն Դիպարանի սրոկես զին
արեան լեալ։ Եւ եՀան զՍմբատ ՚ի դուռն յամե-
նայն դամթարաց՝ ՚ի Սքրաց, և յայլոց։ Եւ աՀա այս

» que demain nous connoissions à qui elle est. » Sempad étoit cependant dans une grande ignorance sur tout ce qui se passoit : on l'amena devant le roi, pour qu'il fît connoître quelle étoit cette lumière qui brilloit avec tant d'éclat chez lui. Quand Mangou le vit, « Il est donc encore ici, s'écria-t-il! — » Oui, lui répondit-on. — Quelle est, lui dit-il, cette lumière » que nous avons vue cette nuit au-dessus de ta tente! — Je » n'en sais rien, roi des rois, répondit Sempad effrayé. — Ne » sais-tu pas, dit encore Mangou, pourquoi cet e apparition si » éclatante et si terrible a duré si long-temps! — Mon Dieu le » sait, lui répliqua Sempad, jamais je ne le connoîtrai. — As-tu » avec toi, ajouta le khan, quelque chose qui vienne de vos » saints ! — Je n'ai rien, dit Sempad, qu'une petite hostie. — » Apporte-la moi, pour que je la voie. » Sempad l'apporta aussitôt et la présenta au roi, qui descendit de son trône, fléchit les genoux, découvrit sa tête, embrassa Sempad, et lui dit : « C'est-là la grandeur et la forme de la croix lumineuse que » j'ai vue. » Depuis lors, Mangou aima et honora beaucoup Sempad ; il eut tant de déférence pour ses avis, qu'il l'éleva au-dessus de tous les grands de sa cour, et qu'il ordonna qu'on lui accordât tout ce qu'il demanderoit. On lui donna encore un *p'haïza* (21) d'or, c'est-à-dire, une tablette avec le nom de Dieu, écrit par le grand khan lui-même, ce qui, chez les Mongols, est le plus grand honneur. De plus, on rédigea pour lui une sorte de patente, que les Mongols appellent *iarlekh* (22) et que nous nommons *sidchil*, et on lui céda tout le pays conquis par l'épée d'Arslan ; c'étoit Orodn et son territoire, dans le voisinage du pays occupé par Batchou et ses généraux ; on y ajouta le fort de Porodn avec ses revenus, comme le prix du sang de son père Libarid, qui y avoit été tué. Sempad prouva ses droits par tous les livres

կրկին հաստատութի եղև հայրենեաց նոցա · զի առաջինն՝ թողլ առածն էր, որպէս ծառայ՝ որ 'ի ձեռն Աղան նոցինն։ Այլ երկրորդս արքայատուր· որ և որպէս փոյթ մեծագունի առնել ընդ լուսատու գոհավայրին։ Առնելովն և զհրաման ազատել զամենայն եկեղեցիս Հայոց՝ և զքահանայս· և այնպէս մեծաշուք ճոխանայր յարքունի դրանէն։ Այլ եկեալ փութանակի՝ հաստատ յաշխարհս յայս, և ծագեաց խաղաղութի· որպէս արեգակն 'ի մէջ գիշերի։ Այլ նաև յանդիմանն ընդ Բագրատունին և այլ զխառնորդացն· և 'ի նոցանէ ես առնել զօրութիւն։ Նաև՝ և Թայիքեաց զերկիրն Սիւնեաց քաղաքն՝ մինչ 'ի սահմանն Տարօնոյ և Բզնունեաց, յորում և կայր ընդ ամէր աթոռն Սիւնեաց Տաթև։ Նաև և զԱղեցիս և զամ գաւառն Այրոց ձորոյ, զԽոշահանան, զՍևործ, և զՍևան իւր ձորովն՝ մինչև Արեբունս, և 'ի Կոտայն և մինչև 'ի Գեղարքունի։ Նաև նաև բազմ շինս և անմոռ· և ազատեաց զեկեղեցիս և զքէշյ զիւրոց իշխանութէ և զամ Տէր Հայոց։ Շինեաց և վանորայս՝ և զամ աւերեալ եկեղեցիս· և զքամ խնդութիւ առաւ Բարուատանէից։ Այլ զի աթոռն Սիւնեաց կայր յաւերակ 'ի քամ ժամ· և ծերացեալ էր եպս Տր Յովհաննէս, և եղբօրորդին նորա Տր Հայրապետն հրամանաւ կոչ Բաշունին սկսեալ էր շինել զվանքն, և կայր 'ի նմին աղքատութեան։ Ոչ այնքան ժառանգութեանն որ լեալ էր, ոչ առին մի կայր եկեղեցւոյն· զոր և սեպհականեալ Սմբատայ Ուքեան, սկսաւ ամ Ջանիւք տանել զհող շինութե և փարթամութեան եկեղեցւոյն, և զյափշտակեալ ժառանգութիւն դարձուցանել նորոցն։

Géorgiens et autres. Sempad fut ainsi rétabli deux fois dans son héritage. D'abord, il l'avoit été par l'épée; mais il étoit resté comme un esclave au pouvoir d'Arslan Nouïan. La seconde fois il le fut par un don royal, qui n'étoit que le prix de la pierre précieuse qu'il avoit donnée à Mangou. Il obtint aussi un ordre pour affranchir les églises et les prêtres de l'Arménie (23). Sempad, comblé d'honneurs à la cour, se hâta de revenir dans ce pays, et il y fit renaître la paix, qui fut comme un soleil qui paroîtroit au milieu de la nuit. Il alla aussitôt trouver Batchou et les autres généraux, et demanda leur assistance: puis il prit possession du territoire d'Orodn, qu'il occupa tout entier jusqu'aux frontières de Porodn et de Pzen, et dans lequel étoit Dathev, siége épiscopal de Siounie, alors en ruine. Il prit encore Eghékis et toute la province de Vaïotsdsor, P'hoschahan, Ourdz et Védé, avec la vallée qui en dépend, jusqu'à Éréroun, et aux pays de Godaïk'h et de Keghark'houni. Il occupa aussi plusieurs autres bourgs et villages, et affranchit les églises ainsi que les prêtres de sa souveraineté et de tout le pays des Arméniens; il fonda des monastères et il releva toutes les églises détruites; enfin, par tout ce qu'il fit, il fut la joie des chrétiens. Depuis longtemps la résidence des évêques de Siounie étoit ruinée: le prélat Jean, fort avancé en âge, et son neveu Haïrabied, avoient commencé à faire construire un monastère avec l'autorisation de la femme de Batchou, et ils n'avoient pu le continuer à cause de leur pauvreté, car de tous les biens que l'église avoit possédés, il ne lui restoit pas une seule maison. Quand Sempad fut devenu souverain de ce pays, il mit tous ses efforts pour faire construire ce monastère et rétablir l'église dans sa première splendeur, en lui rendant les possessions qu'on lui avoit enlevées.

# ԳԼՈՒԽ Ը:

Յաղագս թէ ո՛յք՝ և որպէս կամեցին կորուսանել զՍմբատ. և նորա հարկեցեալ յորմէ՝ երթայ անդրէն առ մեծ արքայն Թաթարաց՝ Մանգու ղան կոչեցեալն. և թէ զի՛ արդ. քան զառաջինն գտեալ շնորհս մեծամեծս՝ դառնայ յաշխարհս. և զկնի բազմաց գործոց բարեաց մեռանի խաղաղութբ:

---

Իսկ մինչ այս այսպէս լինէր. ապա բարեատեացն Սատանայ սկսաւ նախանձ արկանել՝ և գրգռել զառանձն Աւագին, և զմեծամեծսն Վրաց: Զի Աւագն վախճանեալ էր ՚ի ռմծ. թուին փրկչին. և կնոջ նորա Գոնցային ունէր զդուստր մի՝ Խոշաք անուն, և իշխէր ամ իշխանութն նր: Վն որոյ ժողովեցան ՚ի Տփխիս առ Արղունն, որ էր վազիր և պասխաղ կարգեցեալ ՚ի մեծ ղանէն ՚ի վերայ ամ աշխարհիս. այսինքն հրամանատար ամենեցուն, և իշխող արքունի հարկացն և մեծ դիւանին. որ արար աշխարհագիր զաշխարհս ամենայն ՚ի ռմծդ. թուին փրկչին: Նա բազում կաշառօք խնդրէին կորուսանել զՍմբատ. և ոչ ժառանգեցուցանել զերկիր նր. զոր և ո՛չ համարձակիւր առնել Արղունն. այլ առին ՚ի Սմբատայ զբազում տեղիս. և զմնացեալսն կեղեքէին սաստկապէս: Վն որոյ հարկ եղև նմա վերստին գնալ առ Մանգու ղանն. և առեալ ՚ի տանէ Ասլան նոյինին զիւր օգնականս. էանց՝ և գնաց յաջողմամբ ածյ: Բայց զի՛ նախ քան զերթալն սորա, կոչեալ էին զԱրղունն վն մատնութն ինչ.

## CHAPITRE VIII.

*Efforts qu'on fait pour perdre Sempad. Il est contraint d'aller une seconde fois à la cour de Mangou-khan, où il est traité, comme la première fois, avec les plus grands honneurs. Il revient ensuit dans sa patrie, où il meurt en paix, après avoir fait beaucoup de bonnes actions.*

---

TOUT étoit à peine dans cet état, que Satan, l'éternel ennemi de tout ce qui est bon, anima de colère et de jalousie la famille d'Avak et les princes Géorgiens. Avak étoit mort en 1250; sa femme Kontsa, qui restoit avec une fille appelée Khoschak'h, gouvernoit sa souveraineté. On se rassembla à cause de cet évènement à Téflis, auprès d'Arghoun (1), qui étoit visir et lieutenant (2) du grand khan dans tous nos pays; il étoit aussi du conseil général (3) et administrateur des revenus royaux; en l'an 1254, il fit faire la description de tous les pays qu'il gouvernoit (4). Les princes Géorgiens lui demandèrent la permission de faire périr Sempad, lui offrant pour cela de grands présens, et promettant même de ne point s'emparer de ses possessions. Arghoun n'osa leur accorder une pareille demande; mais malgré cela, ils n'en prirent pas moins beaucoup de villes à Sempad et dévastèrent celles qui lui restèrent. Ces vexations le contraignirent de retourner auprès de Mangou-khan : après avoir demandé l'assistance d'Arslan Nouïan, il partit et fit son voyage avec la protection de Dieu. Avant son départ, Arghoun fut appelé à la cour pour cause de trahison; et à son arrivée, Sempad l'y trouva dans

և ՚ի հաստատիլն նր, կայր նա առդ ՚ի կաղզանս: Եւ Սևինձ բէկ և Շարաֆադին ՚ի դիւանսն (6) այսր աշխարհի կամէին սպանանել զԱրղունն, և խնդրեանք գալ ՚ի տեղի նր: Սևինձ բէկն Թշնամի էր և Սմբատայ, կամէր և զնա սպանանմամբ դաւել: Իսկ այն ինչ ՚ի հաստատիլն Սմբատայ ՚ի պալատն, յանդիման լինէր Մանգու ղանին. և նորա տեսեալ ծանեաւ զնա. և զի յոյժ սիրէր զՍմբատ և հաւատայր նմա: Կոչէ առ ինքն ասէ, «Ահ Արքայունն, »և ծանո՛ ինձ զքամ որպիսութիւն այնր աշխարհին և »զօրաց ինոց: »Եւ նա սկսաւ կարգաւ պատմել: Ապա զի Արղունին հարցանէ` որպէս աւերեաց զաշխարհն, և կամէ զքահանայս, և մին սպանանեալ է: Պատասխանեաց Սմբատայ` արդարացուցանէ զԱրղունն, և ամենեւին սուտ զմատնօղսն: Եւ որ ցասուցեալ արքայի մեծամեծացն իւրոց, եթէ ընդ էր ոչ ուղիղ քննեն. և հրամայէ զատեան դնել, և քննել Սմբատաւ հանդերձ: Զոր և վաղվալ արարին իսկ. և ստեալ Սմբատայ զնա, առժամայն սատակեցին զՍևինձն և զՇարաֆադինն. և զԱրղունն հանեալ ՚ի կապանաց` ածին առաջի արքայի, և մեծարեաց զնա արքայ, և ետ յառաջին գործոյն վերայ: Եւ կալեալ զձեռանէն Սմբատայ` յանձնեաց նմա. և հրամայեաց գրել նմա գիր հրամանս, և առնուլ ախտութիւ հաստատեաց` քան զառաջինն զծառայութիւն Սմբատայ: Եւ անուշիւք մեծամեծ յաղթողմամբ ելեալ անտի Արղունաւն հանդերձ եկին վաղվաղակի յաշխարհս: Եւ զի մեծի երախտեացն ոչ գիտէր Արղունն թէ որով սիրով և պատուով պատուեսցէ զՍմբատ:

Իսկ ՚ի գալն Սմբատայ յամօթ եղեն ամ Թշնա-

les fers. Sevindj-peg et Scherif-eddin (5) *[Scharap'hatin]*, membres du conseil de ce pays, vouloient le faire périr pour obtenir sa place. Sevindj-peg étoit aussi ennemi de Sempad et il vouloit se défaire de lui par un lâche assassinat. Tel étoit l'état des choses quand Sempad arriva à la cour. Lorsqu'il fut en présence de Mangou, ce prince le reconnut en le voyant; comme il l'aimoit et qu'il avoit une grande confiance en lui, il lui dit : « Viens, chrétien *[ark'haïoun]*; fais-moi connoître » la situation de ton pays et celle de mes troupes. » Sempad répondit successivement à ses demandes. Le prince le questionna ensuite au sujet d'Arghoun, pour savoir s'il avoit ruiné le pays, s'il avoit fait périr les prêtres, et si enfin il étoit un assassin. Sempad, dans sa réponse, justifia complètement Arghoun, et montra que les traîtres qui l'accusoient étoient des fourbes. Ces explications irritèrent beaucoup le roi contre les grands de sa cour, sur ce qu'ils n'examinoient pas les affaires avec assez de soin. Il ordonna de convoquer un conseil pour examiner et juger cette affaire avec Sempad, ce qui fut fait le lendemain. Sevindj-peg et Scherif-eddin furent accusés par Sempad : on les fit mourir sur-le-champ. Arghoun fut tiré des fers et amené devant le roi, qui le combla d'honneurs et l'éleva à une place supérieure à celle qu'il occupoit. Il prit ensuite Sempad par la main, le recommanda à Arghoun, et ordonna de lui expédier une nouvelle patente, qui lui assurât plus solidement que la première la possession de ses biens. Après ce bonheur signalé, Sempad partit avec Arghoun et revint promptement dans son pays. Arghoun ne savoit par quels honneurs et par quelles marques d'amitié il pourroit dignement récompenser Sempad du service important que celui-ci lui avoit rendu.

Tous les ennemis et les adversaires de Sempad furent

միքն և հակառակորդքն նր։ Որ և վերստին առ-
րեալ զամ զաւառաց և գիւղից իւրոց։ Բայց յետոյ
իւր կամաւն վն սիրոյ և միաբանութե ամանց գար-
ձոյց և եթող զհետ սոսա և անդ ՚ի գիւղից և
յագարակացն․ և զայլսն հաստատեաց սեպհական
հայրենիք իւրոյ ազգին և զաւակացն։ Բայց եղև
առաջին գնալն Սմբատայ առ Մանգու ղանն յամի
տեառն ոմծա․ և երկրորդն ՚ի ոմծզ։ Եւ մեծաւ
փառօք պատուեցեալ և սիրեցեալ յաչս Հուլաւու-
ղանին լինէր․ և կացուցեալ ՚ի վր բզմ գործոց իւրոյ։

Եւ շինեաց զհրաշակերտ ժամատուն ՚ի Նորա-
վանս ՚ի վերայ գերեզմանաց իւրոց․ և արար զբա-
զում արդիւնս և փարթամացոյց զնա․ և զարդա-
րեաց զեկեղեցին․ և ետ զգեօղս և զայգեստանս․
որպէս և վերագրոյն ասացաք։ Եւ գնաց ՚ի Բանէն
հրամանաւ Հուլաւուոյն, վն փոխպար փայտից․ զի
շինէին զմեծ արքունիսն որ ՚ի Դառանաղաշտին,
զոր Ալատաղ կոչէին։ Եւ եկեալ յԱշոմնէս, գնաց
՚ի վանսն Խաթլոյ, բազում ծախիւք և մեծաւ
ջանիւ եառ զմասն ինչ ՚ի գլխոյ սբյ Գրիգորի լու-
սաւորչին մերոյ․ զի կայր անդ մի կողմն գլխոյն։ Եւ
զգագաթ սբյ Գրիգորի սքանչելագործին, զոր բե-
րեալ և ժողովեալ էր անդ վերջին Բագրատունի
թագաւորն Հայոց Գագիկ, և եդեալ էր ՚ի պահեստի
՚ի կործանման ժամանակին։ Եւ բերեալ զանպատ-
մելի զանձն անձային, զարդարեաց ոսկւով և արծա-
թով, և եդեալ յաղխասաձև պահարանի բնակեցոյց
՚ի գերահռչակ ուխտին Նորավանից։ Նա և կազմել
պահարան աւագ սբ նշանին յոսկւոյ ՚ի կերպ աղխ-
սակի ունելով զդրուագս երկքացիկս․ և գրեաց ՚ի
թիկանց կուսէ յիշատակ ինքեան։

couverts

couverts de honte par son retour; il gouverna de nouveau les provinces et les bourgs qui lui appartenoient. Cependant, par la suite, pour avoir paix et amitié avec eux, il abandonna de son plein gré, à plusieurs d'entre eux, quelques bourgs et quelques champs, pour assurer la souveraineté du reste de son patrimoine à sa famille et à ses descendans. Son premier voyage vers Mangou-khan se fit en l'an 1251 (7), et le second en l'an 1256 (8). Il fut aussi très-aimé d'Houlagou, qui le combla d'honneurs, et le chargea de plusieurs affaires relatives à son service.

Sempad fit construire à Noravank'h un magnifique oratoire, sur les tombeaux de ses ancêtres, lui donna une grande quantité de vases sacrés, le dota richement, orna l'église et lui donna des bourgs et des vignes, comme nous l'avons déjà dit. Il alla ensuite dans le pays de Pasen, par l'ordre d'Houlagou, pour y couper les bois (9) destinés à construire un grand palais dans le pays de Tarhan-taschd, que les Mongols appeloient Aladagh (10). Étant venu dans le canton d'Aschornek'h, il alla au monastère de Saint-Thathoul (11), où, avec beaucoup de peines et de dépenses, il se procura un morceau de la tête de S. Grégoire, notre illuminateur, dont ce monastère possédoit une portion. Il prit aussi le crâne de S. Grégoire Thaumaturge, que Kakig, dernier roi de la race des Pagratides, avoit déposé dans le même lieu, à l'époque où il fut détrôné. Quand Sempad eut entre ses mains ce précieux et divin trésor, il l'orna d'or et d'argent, le plaça dans une boîte de forme carrée, pour le conserver, et il le déposa dans la célèbre église de Noravank'h. Il fit encore orner cette boîte d'une grande croix en or aussi de forme carrée, et dont l'ouverture étoit partagée en deux portions, de manière qu'on écrivit sur les côtés l'histoire des objets qui étoient renfermés dans cette boîte.

Ընդ աւուրսն ընդ այնոսիկ վախճանի եղբայր սր̃ գեղեցկածաղիկն Իւանէ, և դնի ընդ Էլիկումն. Թողու զաւակ մի բարեբոյս Լիպարիտ անուն։ Եւ յետ սակաւ աւուրց մեռանի և միւս եղբայրն՝ քաջ սպառազէնն Փախրադօլայն, և դնի ընդ նմա։ Իսկ եղբօրորդին սոցա՝ Սոյրթէլն գնաց ընդ զօրս Հու-լաւոյն ՚ի պատերազմ ընդ Բերքա ղանին ՚ի դաշտն Խազրաց՝ որ այժմ Կիփչախք կոչին, և առ մեծ գետն՝ (15) զոր Թերք կոչեն, սպանանին ՚ի պատերազմին յամի [illegible] թուկա։ Եւ յետ այսր փոխի ամէնօրհնեալ մայր սոցին Ասփայն յամի [illegible] թուկն· և դնի ընդ որդւոց իւրոց։ Եւ մնայր Սմբատայ օգնական մի-այն կրսեր եղբայրն իւր Տարսայիճն· որ էր այր զօրեղ և պատերազմօղ, և յաջողակ յամ գործս· նաև բարեպաշտ՝ և ածանէր յոյժ։ Սա և առեալ էր յիւր կնութիւն ՚ի յԱմմայէլացւոցն զդուստր տն̃ Սիւնեաց՝ զԱրուզ Խաթունն, որ եղև Վախտանեայ· և չի էր հաւատով՝ և երկիւղած յոյժ։ Յորմէ ծնան որդիք երեք· առաջինն՝ Էլիկումն· երկն՝ Ստեփաննոս, որ կոչեցաւ յեպսութի· և երրորդն՝ Փախրադօլայն։

Եւ Տարսայիճն տիրէր կողմանն Որոտնայ։ Սա զարդարեաց զմեծ եկեղեցին Տաթևայ ՚ի ոսկւոյ և ՚ի զգեստս գեղեցիկս· և եդ ՚ի նմ̃ եկեղեցին զկաղնչաց յափշտակեալ ժառանգութիւնս· զհամէիս իւր սահ-մանացն, զԾուր իւր սահմանացն, զԽոտ իւր սահ-մանացն· զիւր ձեռատունն այգին ՚ի Խոտակեաց և զՄեղրիլունս իւր սահմանացն։ Եւ զոր ինքեան զարձան յիշատակի ՚ի վերայ սեանն Տարաճայլոց։ Որ ունէր օրինակ զայս։ « Այս գիր յիշատակի, և » արձան անջնջելի է իմ Տարսայիճիս իշխանաց » իշխանի՝ որդւոյ մեծի Լիպարտի եղբօր Սմբատայ

Vers cette époque, l'illustre (12) Ivané, frère de Sempad, mourut, et on l'enterra avec Éligoum. Il laissa un fils d'une grande espérance (13), appelé Libarid. Cette mort fut suivie, à très-peu de distance, de celle de leur autre frère, le vaillant et belliqueux P'hakhratola, qui fut aussi enterré avec eux. Leur neveu Pouirthel, fils d'Éligoum, alla, avec les troupes d'Houlagou, faire la guerre à Berka-khan (14), dans le pays des Khazars, qu'on appelle actuellement Kaptchak; et il y fut tué dans un combat qui se livra auprès d'un grand fleuve qu'on nomme Terek (16), en l'an 1261. Sempad perdit aussi, en l'an 1263, sa respectable mère Asp'ha, qui fut enterrée avec ses fils. Il ne resta plus à Sempad, pour tout secours, que Darsaïdj, le plus jeune de ses frères, qui étoit un homme fort belliqueux, propre à tout, et en outre bienfaisant et très-attaché à la religion. Il avoit choisi son épouse parmi les Musulmans; c'étoit Arouz-Khathoun, fille du prince de Siounie, qui devint chrétienne et fut remplie de foi et de crainte de Dieu. Il en eut trois fils, Éligoum, Étienne, qui fut appelé à l'épiscopat, et P'hakhratola.

Darsaïdj gouvernoit le canton d'Orodn. Il orna la grande église de Dathev de magnifiques tapisseries et de belles tentures, et lui fit don de tous les biens qui lui avoient autrefois été enlevés, tels que Hajis, Tsour, Khod, K'héthivank'h, avec leurs territoires, ainsi que d'un terrain planté de vignes auprès de la rivière Khodaked. On en grava la donation sur une colonne située du côté du midi; en voici la teneur: « Moi » Darsaïdj, prince des princes, fils du grand Libarid, frère » du grand prince Sempad, gouverneur de cette région, et » qui commande aux pays qui s'étendent depuis Pargouschad » jusqu'aux frontières de Pdchni, j'abandonne et je donne à

» մեծի իշխանի և կողմնակալի այսր նահանգի. որ
» իշխողն այսց գաւառաց. 'ի դրանէն Բարկուշա-
» տայ՝ մինչև ցսահմանն Բջնոյ. միաբանեցայ Տա-
» թևայ սբ առաքելոցս, և ետու զիմ հոգւոյս
» մասն 'ի յիմ սեպհական ուխտս 'ի սբ եկեղեցիս.
» գիւղս՝ չորք. զոր լուեալ էաք 'ի հին ժամանակաց՝
» ժառանգութիւն եղեալ սորին: 'Ի Շնհեր զԽոտանաւանն
» սահմանօք իւրովք՝ լերամբ և դաշտիւ. 'ի Խոտա-
» ղեաց զմեր ձեռագործն այգին. և զՃուր իւր
» սահմանաւքն՝ լերամբ և դաշտիւ. զՃաժխս իւր
» սահմանաւքն, զորոյ զկէսն գանձագին էի առեալ:
» Եւ 'ի Բորոտնայ զՍէթիվանս իւր սահմանաւքն:
» Եւ եպիսկոպոսք աթոռոյս՝ Տէր Հայրապետն, և
» Տէր Սողոմոն հաստատեցին մեզ յիշատակ. և
» կարգեցին զպատարագ յամի ամի, մին քառա-
» սունք: Զատկին՝. յայտնութե. զատկին՝. զատկին.
» զատկին՝. Ծննդեանն. զատկին՝. աւագ տօնիցն: Եւ
» զքսան՝ օրն իմն Տարսայիճին. և զքսան՝ օրն իմ
» եղբօրն Սմբատայ: Արդ՝ որ յետ մեր, կամ 'ի մերոց,
» կամ յօտարաց, կամ յիշխանաց՝ և կամ 'ի ձեռ-
» նաւորաց՝ զայս հաստատ պայմանս և անքակ
» վճիռս խափանել ջանայ. կամ զայսս գիւղօրէնս,
» և կամ զայգին հանել յեկեղեցւոյս յայսմանէ խոր-
» հիցի, բաժին ընդ Յուդայի, և ընդ այլ խաչհա-
» նուացն եղիցի. և զԿայենին և զամ չարագործաց
» առցէ պատիժս. և յերից սբ ժողովոցն նզովեալ
» եղիցի: Եւ թէ Տաճիկ յաւագ փոխէ՝ ու յափշ-
» տակել ջանայ՝ յԱծյ և յիւր փեղամբարէն՝ ապի-
» կար եղիցի, և ընդ Սատանայի 'ի դժոխս իջցէ.
» տամբ և զաւակօք ջնջեալ և բարձեալ եղիցի.
» իւր հալալն նմա հարամ. և՝ հաղար. հաղար.

» l'église des Saints-Apôtres de Dathev, par ce monument et
» cette patente indestructibles, et de mon propre mouvement,
» une partie de mes propres possessions, consistant en quatre
» bourgs que j'ai appris lui avoir appartenu dans les temps
» anciens, savoir, dans le canton de Schenher, Khodnavan
» et son territoire, ses plaines et ses montagnes; notre champ
» planté de vignes sur le bord du Khodaked ; Tsour avec
» son territoire, ses montagnes et ses plaines ; Hajis et son
» territoire, dont j'ai acquis la moitié à prix d'argent, et
» K'héthivank'h dans le canton de Porodn (17), avec son ter-
» ritoire. Les évêques du lieu, le seigneur Haïrabied et le
» seigneur Salomon, approuvant cette donation, et réglant que
» l'on dira, chaque année, une quarantaine de messes, dix le
» jour de l'Épiphanie, dix à Pâques, dix à la Vierge et dix
» autres aux grandes fêtes ; vingt seront pour moi Darsaïdj,
» et les vingt autres pour mon frère Sempad. Si quelqu'un de
» nos successeurs, soit parent ou étranger, prince ou simple
» particulier, s'efforce de détruire cet acte authentique et cette
» donation irrévocable, ou bien qu'il veuille enlever ces
» bourgs et ces vignes à l'église, qu'il considère bien, avant
» de le faire, qu'il aura le sort de Judas et de ceux qui ont
» crucifié J. C.; qu'il sera livré aux supplices de Caïn et de
» tous les méchans, et qu'il sera excommunié par trois saints
» conciles. Si, à la faveur d'un grand changement (18), un
» Musulman s'efforce de s'en rendre le maître pour Dieu et
» pour son prophète (19), qu'il soit détruit (20), qu'il des-
» cende avec Satan dans les enfers, que sa famille et sa
» postérité soient retranchées et anéanties, que ce qui est
» pur en lui devienne impur (21). Mille, mille, mille fois ana-
» thème (22) sur lui ! L'an du Sauveur 1274, le 13 du mois
» de Novembre (23). Les témoins de cette donation sont le

» հազար · նահշլաթ լինի · 'ի Թոռէ փոկչին ամէհդ ·
» յամսեանն 'Նոյեմբերի՝ ծդ : Եւ այսմ վճռոյս է
» վկայ Տէր Սարգիս 'Նորավանից եպիսկոպոսն · և
» Սարգիս փակակալ մէ եկեղեցւոյս · և յիմ ազատաց
» Հասան Վարապետի որդի · և Սրոշահ լոռաթոռն
» Միրանմուէերայ որդի · հաստատի կամաւն Այծյ ·
» Այծ շնորհաւոր արարիչ մէ ուխտիս : Յուսամք
» Այծյ, ես Տարսայիճն՝ իմ ձեռագրովս հաստատեցի
» զկնիծ այս · արդ՝ որ յետ իմ յիմ զաւակացս և Թո–
» ռանց, կամ յայլ իշխողաց զմեր հոգիս գրկել խոր–
» հիցի, և զմեր յոյսն խափանել, և զմեր սահմա–
» նեալն բակել ջանասցէ, յերեք հարիւր տասն
» և ութն հայրապետացն նզովեալ եղիցի · 'ի մահ և
» 'ի կեանս՝ կորեցեալ և ջնջեցեալ լիցի 'ի կենաց
» յայսցանէ և 'ի հանդերձելումն · ամէն, և եղիցի : »

Իսկ Սմբատայ հայրապետի լեալ տանն Կէազին, խորհի ընդ այլ իշխանացն, և տանն սպանանել 'ի ծովամիջի զԳինգայն հրամանաւ Հուլաւու ղանին · և ինքն իշխէր ամ իշխանութեց Կէազին : Տայ զդուստր նորա զԽոշաքն 'ի կնութի մեծ Խօջային՝ Սահիպ դիւանին · որ ունէր 'ի ձեռին զամ ամ տէրութէ Ապաղանին · որ առի լինել ըստ մեծ դաւթարի դիւանին համարս՝ հարիւր և յիսուն դուսմանի · և մի դուսմանն, մի բիւր է : Եւ նա էր դիւանապլուխ և մերակացու ամէն · և էր այս յամի ՉԻ թվիթ :

Բայց մեծ և բարեպաշտ արքայն աշխարհակալ յոյժ և անհնկալութի Պրոնաւանէից Հուլաւու ղանն մեռանի յամի ՉԻ թվկ · ընդ նմին և ամէնօրհնեալ Տօղուզ խաթունն՝ կին նր · որք դեղակուր եղեն 'ի բաղմահնար Սահիպ խօջայէն : Որ և զինք տէր ոչինչ էին ընդհանուր բարեպաշտութե քան զԱպա–

» seigneur Sarkis, évêque de Noravank'h ; Sarkis, gardien de » la sainte église de Dathev ; et parmi les nobles mes vassaux, » Hasan, fils de Garabied, et Orodschah-Lorathorhn, fils de » Mirannover. Qu'elle soit confirmée par la volonté de Dieu ! » que ses grâces soient sur cette sainte église ! Avec l'espérance » de Dieu, moi Darsaïdj j'ai revêtu cette donation de ma » signature. Que celui de mes successeurs, soit fils, ou petit-» fils, ou quelqu'autre prince, qui pensera nuire à mon ame » en détruisant mon espoir et en abrogeant ma détermina-» tion, soit excommunié par trois cent dix-huit prélats (24) ; » qu'il soit malheureux après sa mort et pendant sa vie, et » qu'il soit tourmenté dans cette vie et pendant l'éternité ! » *Amen*, que tout soit ainsi. »

Cependant Sempad, qui étoit le père d'adoption de la famille d'Avak, prit conseil des autres princes ; puis, par l'ordre d'Houlagou, il fit précipiter dans la mer, Kontsa femme d'Avak, et il gouverna lui-même sa souveraineté (25). Khoschak'h, fille d'Avak, fut donnée en mariage au grand *Khodjah-Sahib-Diwan* (26), qui avoit le gouvernement de tous les pays soumis à Abaka-khan (27). On dit que ce personnage, selon le grand registre du *divan*, avoit cent cinquante *toumans* de bien, et un *touman* (28) vaut dix mille pièces d'or. En l'an 1269, il étoit chef du *divan* et administrateur de tout l'empire.

Le grand et pieux roi, le maître du monde, l'espoir et l'attente des Chrétiens, Houlagou-khan, mourut en l'an 1264 (29), il fut bientôt suivi de sa respectable épouse Doghouz-Khathoun (30). Ils furent tous deux empoisonnés par l'artificieux *Sahib-Khodjah* (31). Le seigneur sait qu'ils n'étoient guère inférieurs en bienfaisance à Constantin et à sa mère Hélène. Leur

տանդիտանոն՝ և զմայրն իւր Հեղինէ. որք Թագաւորեցին ամս ութ: Եւ ապա նստաւ 'ի տեղի նորդին իւր Եպագամն. այր Հզօր՝ և քաջ, և խաղաղարար. և սա էր սիրօղ Քրիստոնէից: Վարեալ զղմնութի. քաջեյաղթ յաջողմամբ ամս տասն և ութ. և մեռանի 'ի դաւէլ ումանց 'ի Հասիան քաղաքի 'ի ո̃մ̃ ձք. Թուի փրկչին:

Բայց Սմբատ անդաւակ գոլով առեալ զնի յորդւոց եղբօրն Տարսայիճին, և որդեգրացուցեալ ինքեան. տայ յուսումն գրոց՝ և 'ի Հրահանգս քահանայութե: Եւ ինքն յետ բազում աշխարհաշինութեց՝ և վանորէից՝ և եկեղեցեաց, և մեծամեծ երևելի գործոց, որ էանց ընդ ա̃մ̃ նախնիս իւր. փոխի 'ի մեծ դիւանն արքունի առ Երզուծն և Սահիսն 'ի Գաւիթ Ռահատանն՝ և անդ Հիմնադրաւ 'ի Հիմնադրութի մեծ, որ և մեռաւ իսկ: Եւ առեալ զա̃մ̃ իշխանութի իւր եղբօրն իւրում Տարսայիճին, Հանէ զնա Երզուծին և Սահիսին. և ինքն փոխի 'ի կարգս Հրեշտակաց, մերձ գոլով նմին երանելի սր̃ բաքունին Ռափէլ. վարեալ զիշխանութի մեծաշուք պատուով և երևելի փառօք ամս քսան: Եւ եկեալ ա̃մ̃ մեծամեծ այն լացին՝ զնա, և մեծապէս պատուով զարդարեցին զդագաղս նո̃ր արքայական ճոխութբ. և այսպէս բազմականօք խաշիւք վառելովք՝ և ջաՀիւք՝ մոմեղինօք՝ և պաշտամամբք՝ մեծանձայն քաղմութբ քահանայից, զարմացուցանելով պաշխարհագումար մայրաքաղաքն, Հանին Հանդիսիւ ընդդուռն նո̃ր, և բերեալ 'ի Հայրենի դամբարանն սր̃ ուխտին Նորավանից. և աշխարհախումբ Հանդիսիւ եդին 'ի տապանի ընդ Հարս իւր: Իսկ յամի տեառն ռ̃մ̃Հզ. վ̃ն որոյ չմնէ եղբայրն իւր Տարսայիճն նմա

règne fut de huit ans. Après eux, leur fils Abaka-khan monta sur le trône; c'étoit un homme vaillant, bon, pacifique et qui aimoit les Chrétiens. Après avoir régné glorieusement et heureusement pendant l'espace de dix-huit ans, il mourut aussi par la perfidie de quelqu'un des siens, dans la ville de Hamian, en l'an 1282 (32).

Comme Sempad n'avoit point d'enfans, il prit un des fils de son frère Darsaïdj, l'adopta, lui fit donner une éducation libérale et le destina au sacerdoce (33). Après avoir fait construire un grand nombre d'édifices, d'églises et de monastères, et s'être illustré par de belles actions qui surpassoient toutes celles de ses ancêtres, il se rendit à la cour (34) à Tavrej-Schahasdan, auprès d'Arghoun (35) et de Sahib-Diwan (36); il y fut attaqué d'une grande maladie, et il y mourut. Il céda sa souveraineté toute entière à son frère Darsaïdj, avec l'autorisation d'Arghoun et de Sahib-Diwan; puis il s'en alla parmi les chœurs des anges. Il avoit alors auprès de lui le bienheureux docteur Schalové (37). Sempad avoit gouverné sa principauté pendant vingt ans (38) avec beaucoup d'honneur et de gloire. Tous les grands vinrent le chercher en versant des larmes et on orna son cercueil avec une pompe vraiment royale. Tout le peuple de la capitale fut étonné de la grande quantité de coussins, de croix, de cierges, de flambeaux et de torches que l'on porta à son service, aussi-bien que du grand nombre de prêtres qui chantoient et qui récitoient des prières. On le fit sortir en cérémonie de son palais, et on le porta dans la sépulture de sa famille, à Noravank'h, où, en présence d'un grand concours de peuple, on le déposa auprès de ses ancêtres. En l'an 1273, Darsaïdj fit construire un tombeau pour son frère, avec une église qu'il dédia à

զտունն տապանի՝ և եկեղեցի յանուն սրբոյ Գրիգորի և անդ փոխէ 'ի հանգիստ զեղբայրն իւր զՍմբատ: Որոյ Ք͞Ս Ա͞Ծ՝ յոյսն հասարակաց շնորհեսցէ զհանգիստ և զողորմութիւն. և մաքրեսցէ զա͞մ աղտեղութիւն որդւոյ նորին. և կարգեսցէ ընդ ս͞ս և փառաւորեալ իշխանացն Հայոց: Եւ յիշ͞տկ նր͞ օրհնութ͞ք եղիցի:

Նայց լուր՝ թէ զորպիսի երախտիս գործեաց առ ազգս իւր սա այս Սմբատ: Էր թագաւորութիւն Աբրաց առ կնոջ միում՝ Խոսրովանոյ անուն. և էր Դաւիթ անուն որդի մի Վաշայի՝ ( որդւոյ Սահականայ՝ առն Թամարայ՝ դստեր թագաւորին Աբրաց Գէորգէի.) զոր բազում հնարիւք ձանայր Խոսրովանն այս կործանել զնա: Երբեմն դնէր 'ի Թափուռ՝ և ծովակոյզ առնէր. և երբեմն տայր ցեշխամանն ապականել. և նոքա 'ի զետնափոր յարկի պահէին: Երբեմն վարէր 'ի հեռաւոր աշխարհ, զի անդ կորուսցեն և յամէն զերծեալ լինէր խնամօքն Ա͞ծյ: Եւ երթեալ փախստեայ առ մեծ արքայն Մանկու ղանն, դառնայր 'ի նմանէ, և եկեալ՝ թագաւորէր յիւրում աշխարհին. և զտանէր սատակեալ զԽոսրովանն. նաև առնու իւր կին զԽոյանոյն 'Լախինձեանու զԵունեկանն: Առեալ էր զմիւս կին զԽութլուղայն. և ունէր 'ի նմանէ զզաւակ մի՝ Դեմետրէ անուն: Եւ Սմբատ ա͞մ հաւատարմութ͞ք հպատակէր նմա, և բազում մեծամեծ երախտիս ցուցանէր նմա առաջի Հուլաւու ղանին, և առաջի մեծամեծացն, և ս առաւել 'ի մեծ դրանն: Եւ այնքան սիրեաց զնա Դաւիթ թագաւորն, մինչ զի հաւասար զգլխոյ իւրոյ տեսանէր: Եւ զփոքրիկ տղայն Դեմետրէ դնէր 'ի ձեռս նր͞, և տայր նմա որդի. և Սմբատ զբազում թշնամիս թագաւորութե͞

S. Grégoire, et l'on y transporta Sempad. Que Jésus notre Dieu, selon l'espoir de tout le monde, augmente son repos et sa miséricorde ! qu'il purifie l'impureté de son fils (39) ! qu'il le place avec les autres saints et glorieux princes de l'Arménie ! que sa mémoire soit bénie !

Pendant que Sempad rendoit ces importans services à sa famille, le royaume de Géorgie étoit au pouvoir d'une femme appelée Rhousoutan (40). Il existoit aussi un certain David, fils de Lascha George, fils de Savslan, mari de Thamar, fille du roi George, que Rhousoutan s'efforçoit de faire périr par toute sorte de ruses. Une fois elle le fit mettre dans un coffre (41) et jeter dans la mer; une autre fois elle ordonna aux grands de le tuer, mais ceux-ci le gardèrent enfermé dans un souterrain; enfin elle le fit conduire dans une contrée éloignée (42) pour qu'il y pérît; mais par la protection de Dieu il échappa à tout et il se sauva auprès du grand roi Mangou-khan. Quand il revint de sa cour, il fut fait roi de sa patrie (43), et il parvint à faire périr Rhousoutan. Ce prince avoit d'abord épousé Khoïant, fille d'Esougan de Nakhidchevan (44); il se maria ensuite avec Kontsa, dont il eut un fils appelé Démétrius. Sempad lui fut soumis avec fidélité et lui rendit de grands services auprès d'Houlagou, des autres grands, et bien plus encore à la cour impériale (45). Aussi David l'aima-t-il tellement, qu'il le regardoit comme son égal, et qu'il remit entre ses mains son jeune enfant Démétrius, pour qu'il le traitât comme son propre fils. Sempad fit aussi périr à la cour beaucoup de nobles ambitieux, qui vouloient faire détrôner David; car la confiance qu'Houlagou avoit en Sempad étoit telle, qu'il ôtoit ou accordoit la vie à qui il vouloit : aussi tout le monde le redoutoit et avoit les yeux fixés sur

նոր 'ի մեծամեծ գոռոզացն տայր սպասաւորել 'ի դրան արքունի ։ Զի այնքան լսող էր Հուլաւոյն նմա՝ մինչ զի հում կամէր, տայր ածել զմահ. եւ ում կամէր կեանս շնորհէր ։ Մն որոյ ոմն ոք դողայր 'ի նմանէ. եւ ամենեցուն աչն 'ի նա հայէին ։ Ապա կոչէ Թագաւորն զՍմբատ 'ի Տփխիս, եւ կամէր մեծամեծ պարգեւօք երախտահատոյց լինել նմա ։ Ահարց զնա՝ եւ ասէ « Ո՞րպիսի կամք են քո. զի՞ պարգեւեցից » քեզ պարգեւս մեծամեծս. զի զոր կամիս՝ եւ հաճոյ » է քեզ յիմ Թագաւորութեան անխնայ է քեզ ։ » Ոտն կացեալ Սմբատայ՝ եւ երկրպագեալ նմա, ասէ. « Ո՛վ Թագաւոր, զոր ունիմք ամ քո է՝ եւ նախնեացն » քոց, եւ այն մեզ բաւական է. այլ խնդիր է իմ 'ի » քէն բան մի՝ եթէ կամիցիս ։ » Եւ ասէ Թագաւորն « Երդուեալ եմ, զի զոր ինչ խնդրիցես, տաց » քեզ ։ » Ասէ Սմբատ ; « Բա՛րձ զչար յիշատակն » մեր՝ զոր. զրպարտեաց նախնեացն քո Գէորգէ. մն » նախնեաց իմոց ետ գրել, եւ զնզովս կարգել, զի » մի Թողցեն զմեզ 'ի հայրենիս մեր. եւ պահեաց 'ի » տան գանձի իւրում. տուր զայն 'ի ձեռս իմ ։ » Եւ զարմացեալ Թագաւորին՝ նախատէր զհաւն իւր՝ « Ոչ ընդէ՞ր զայսպիսի արս զօրեղս եւ յաղթողս » եհան 'ի տանէս մերմէ. » Եւ հրամայեաց սպասաւորացն յոյզ առնել, եւ գտանել զգիրսն. որք երթեալ գտին վաղվաղակի, եւ բերին ։ Առեալ Թագաւորին 'ի ձեռն իւր, յոտն եկաց, եւ ասէ. « Ահա » Սմբատ, առ զգիրսն՝ զոր խնդրէիր. » Յարուցեալ Սմբատայ՝ երկիրպագանէր, եւ ասէր. « Ո՛վ արքայ » մինչ այսչափ ողորմեցար, զկատարեալն ցոյց առ » իս բարիս ։ Այդ գիրք գրեցեալ է ձեռամբ Թա- » գաւորի, պատռ է՝ եւ ջնջիլ ձեռամբ Թագաւորի.

lui. Le roi David, qui vouloit lui marquer sa reconnoissance par de très-grands honneurs, l'appela à Téflis auprès de lui, et lui adressa la parole en ces termes : « Dis-moi » quels sont tes desirs ; je veux te récompenser par les plus » grands honneurs. S'il est dans mon royaume quelque chose » que tu desires, il est juste qu'elle soit à toi. » Sempad se jeta à ses pieds, et se prosterna devant lui en lui disant : » O roi, tout ce que nous tenons de toi et de tes ancêtres, » nous suffit. Cependant, si tu le permets, il est une chose » que je veux te demander. — Je jure, continua le roi, de t'ac- » corder ce que tu demanderas. — Eh bien, poursuivit Sempad, » fais apporter l'odieux décret que George, l'un de tes an- » cêtres, fit pour calomnier mes aïeux, quand il nous fit » charger d'une excommunication, pour que nous ne pus- » sions plus rester dans nos possessions. On le garde dans » les archives royales ; remets-le dans mes mains. » Le roi étonné blâma fortement son aïeul. « Comment, disoit-il, a-t on » pu éloigner du royaume des hommes aussi vaillans et aussi » habiles ! » Il donna ensuite l'ordre à ses serviteurs de faire des recherches et de rapporter ce décret. Quand ceux-ci l'eurent trouvé, ils l'apportèrent promptement ; David le prit alors, le mit sous ses pieds et dit : « Tiens, Sempad, prends le » décret que tu demandois. » Celui-ci, qui s'étoit prosterné devant lui, se releva et lui dit : « O roi, puisque tu as tant de » bienveillance pour moi, mets le comble à tes bontés. Ce » décret a été signé par la main d'un roi ; il faut aussi qu'il » soit détruit par la main d'un roi ; ordonne donc qu'on allume » du feu devant toi, et jette-l'y de ta main. » Le roi donna aussitôt ses ordres : on alluma du feu ; il tira son épée, s'en servit pour déchirer le décret, et le jeta ensuite dans les flammes, qui le consumèrent. Cette action causa beaucoup de

»Հռոմայեան լուցանել առաջի քոյ զկրակ և քո
»ձեռամբդ ընկեա՛ 'ի նա զգիրքդ զայդ: » Իսկ առ-
ժամայն Հռոմայեցւոց թագաւո՛րն, և լուցին զկրակ,
և հանեալ զսուրն կոտորեաց զԹուղԹսն, և ըն-
կեաց 'ի կրակն՝ և այրեաց: Ընդ որ յոյժ խնդացեալ
Սմբատայ՝ մեծապէս շնորհակալ լինէր նմա: Յետ
որոյ և այլ բզ̃մ մեծամեծ պարգևօք և Թղ̃թակաւն
զգեստուք պատուէր և խիլայէր զնա Թղ̃թն. և այս-
պէս դարձուցանէր 'ի տուն իւր: Ահա՛ այսու օրի-
նակաւ՝ եբարձ Սմբատ զխախնեաց իւրոց նախա-
տինս. և արար զինքն եհեղոյն զյիշատակ բարի:

Իսկ զկնի սր̃ անցեալ ա̃մ իշխանութեանց նր̃
եղբայրն իւր Տարսայիճն. պատուեցեալ և սիրեցեալ
եղև յաշխարհակալացն և յա̃մ մեծամեծացն.
վարէր իշխանութի իւր բարի և չքնաղաշուք կառա-
վարութբ̃. և ահարկու յոյժ երևէր 'ի վր̃ ա̃մ
Թշնամեացն: Նաև այնքան յարգեցեալ լինէր առա-
ջի Աղաղանին մինչ զի բազում անգամ զարքայա-
կան հանդերձն իւր մերկացեալ յանձնէն՝ ագուցա-
նէր Տարսայիճին՝ յոտից մինչև ցգլուխ. և զկամարն
իւր համակ յոսկւոյ՝ բազմագին ակամբք, և մար-
գարտօք լամնեցեալ՝ տայր ածել ընդ մէջ նր̃: Իսկ
զի այր ուժեղ՝ սրտեայ, և պատերազմող էր. և
հանակա՛ ահարկու յա̃մ պատերազմունս: Յոր
և երթայր մեծամեծ յաղթութիւ առնէր. և ան-
պարտելի զօրութիւ ցուցանէր 'ի Խորասան, 'ի Րամ,
'ի Հոռոմս, 'ի Համս, 'ի Համայ՝ ընդ Ասորւոցն
և 'ի Պարքանդ: Նա անգամ վանեալ անձամբ զպա-
տերազմն՝ և մղեալ զմարտս: Ն̃ որոյ մեծամեծ
պարգևօք պատուեցեալ լինէր յարքայից արքայէն.
և առեալ՝ զոսկի բաղիշն՝ որ է 'ի տափարակաձև

joie à Sempad, qui en fut toujours reconnoissant. David, après cela, lui accorda encore de très-grands honneurs, le décora de vêtemens royaux dont il le revêtit lui-même, et le renvoya ensuite dans sa demeure. C'est de cette manière que Sempad parvint à faire détruire l'acte qui avoit fait le malheur de ses ancêtres, et qu'il eut le bonheur de rendre un très-grand service à ses descendans.

Après la mort de Sempad, son frère Darsaïdj fut le maître de toutes ses possessions. Tous les gouverneurs (Mongols) et les grands l'aimèrent et l'honorèrent. Il gouverna sa souveraineté avec beaucoup de gloire et de bonté, et se montra terrible à tous ses ennemis. Abaka-khan avoit tant d'estime pour lui, que très-souvent il le fit dépouiller de ses vêtemens pour le faire ensuite revêtir de ses propres ornemens royaux; il le ceignit même de sa ceinture d'or, revêtue de perles et de pierres précieuses d'un très-grand prix. Darsaïdj étoit encore un homme robuste, intrépide, belliqueux, d'une stature formidable, et toujours victorieux dans les combats. Aussi remporta-t-il beaucoup de victoires, et montra-t-il un courage héroïque dans le Khorasan (46), en Syrie *[Scham]* (47), dans l'Asie mineure *[Horhom]* (48), à Émesse, à Hamah contre les Égyptiens (49), et enfin à Derbend (50). Neuf fois il livra bataille en personne, et ce fut à son courage que l'on dut le succès: aussi, pour ces exploits, il fut honoré de très-grands présens par le roi des rois, qui lui donna un *balisch* (51) ou tablette d'or pesant une livre et représentant un champ de bataille, qui avoit la longueur d'un palme;

'ի չափ թզոյ միոյ՝ և 'ի կշիռ լտեր միոյ. զի այս իսկ էր յաղթութեն պատիւն:

Իսկ սա առեալ զթագաւորն Վրաց զԴաւիթ, գնայր 'ի տուն Խաչենոյ առ որդի մեծի իշխանին Ջալալին Աթաբակ, և առնոյր զքոյր նորա 'ի կնութիւն զՄինա խաթունն առ կենօքն առաջին ամուսնոյն: Նոր որ ոչ համեցան օրէնքն և վարդապետաց եկեղեցւոյ. և բերեալ զնա 'ի տուն իւր՝ տայր 'ի նմանէ զորդի մի զեղեցկուղէշ, և անուանեաց զնա Ջալալ. և դստերս երկուս: Յորոց զաւագն ետ 'ի կնութիւն մեծի և փառաւորեալ իշխանին Խաչենոյ Գրիգորին՝ որդւոյ Հասանայ՝ որդւոյ մեծի Գրիգորին, որ էր քեռ որդի Աթաբակ Իւանէին: Իսկ զմիւսն յետ հօրն եղբարքն 'ի հարսնութիւն 'ի տունն Վրաց թգրին՝ 'ի կնութիւն եղբօրն Դաւթի թգրին Մանուէլի՝ որդւոյ Դեմետրէ թգրին, որ էր որդի Դաւթի թգրին, և այս էր յամի ան՝ ՈՎՀ: Սա չինեաց զեկեղեցիս. և արար զբզմ արդիւնս 'ի վանորայս. ետ 'ի վանսն Յաղաց քարոյ, զգիւղ, 'ի Գեղարքունի, զԳառնակերն, և զայգի մի 'ի Մաձառախաձորի: Իսկ գրէ նոքեան զարձան 'ի վէր սբյ Կարապետին. և կարգէ պատարագս երկս ամ յամէ. և փակէ ահապնդնզովիւք, զի մի խափանեսցեն զհոգեպատուր զայս: Նորոգէ նաև զբզմ եկեղեցիս խախտեալս և հնացեալս. վախճանի և յաճուրն յախտակ բարեպաշտուհի կին սր Սրուզ խաթունն, և դնի 'ի տապանի 'ի դրան սբ Առաքելոցն 'ի Տաթև: Բայց յետ թգրութեն Դաւթի, զորդի նորին զԴեմետրէ բերեալ Տարսայիճի 'ի տուն իւր՝ սնուցանէր ըստ պատուիրելոյ հօրն. և ապա բզմ ջանիւ և օժանդակութբ նստուցանէ յաթոռ հօր իւրոյ թգր Վրաց 'ի ՈՎՀԲ. թուին փրկչին:

ce qui étoit chez les Mongols la récompense d'une victoire.

Darsaïdj alla avec le roi David dans le pays de Khatchen, chez Athapag, fils du grand prince Dchalal, dont il épousa la sœur Mina-Khathoun, du vivant de sa première femme. Quoique les lois et les docteurs de l'église désapprouvassent cette action, il conduisit cette femme dans sa maison, et il en eut un fils d'une rare beauté, nommé Dchalal, ainsi que deux filles. Il donna l'aînée en mariage au grand et illustre prince de Khatchen, Grégoire, fils de Hasan, fils du grand Grégoire, fils d'une sœur de l'atabek Ivané. L'autre, après la mort de son père, fut fiancée par ses frères dans la famille royale de Géorgie, et elle se maria avec Manouel, frère du roi David, fils du roi Démétrius. Ce fut en l'an 1270 que Darsaïdj épousa Mina-Khathoun. Darsaïdj fit bâtir des églises et fit beaucoup de bien dans les monastères; il donna au couvent de Tsaghats-K'har, le bourg de Karhnager dans le pays de Kégharkhouni, et une vigne dans le canton de Madjarhagadsor. Il fit inscrire cette donation sur une colonne dédiée à S. Garabied, à la charge que l'on diroit trois messes tous les ans, et il menaça d'une terrible excommunication quiconque violeroit cette pieuse donation. Il fit aussi restaurer beaucoup d'églises ruinées ou qui tomboient de vétusté. Dans le même temps, sa pieuse épouse Arouz-Khathoun mourut, et on l'ensevelit dans l'église des Apôtres, de Dathev. Après la mort du roi David, Darsaïdj (52) fit sortir de sa maison son fils Démétrius, qu'il y avoit élevé par l'ordre de son père, et, après beaucoup de peines et de travaux, il parvint à le placer sur le trône de Géorgie, en l'an 1272 (53).

## ԳԼՈՒԽ Թ:

*Յաղագս թէ ո՛վ էր մարդ` և Երբ 'ի յաշխարհակալացն բռնացեալ` խորհէր խափանել զօրէնս Քրիստոնէից, և զամենեսեան դարձուցանել յօրէնս Մահմետին. և ինքն այնու ըստ իւր անօրէն խորհրդոցն սատակի 'ի Թշնամեաց: Նաև թէ ո՛րպէս և յորում կալաւ կողմնակալութիւն աշխարհիս Հայոց Տարսայիճն Օրբէլեան, և վարէ յոյժ ուղղամտութեամբ մինչ 'ի վախճան խաղաղական կենօք: Եւ այլ գործոց ևս զրոյցք`, և բանք ինչ:*

---

Իսկ յետ Աբաղանին՝ որ մեռաւ 'ի ռ̄մձբ Թուին փրկչին, նստի Թագուդարն՝ եղբօրորդի նորին զամ ամ աշխարհի. որ և Ահմատ անուանեաց զինքն. և խորհեցաւ քակել զօրէնս Քրիստոնէից, և առնել Մովմանն՝ զամ ազգ: Եւ յերրորդում ամի տէրութե̄ իւրոյ եսպան 'ի Մուղան զինւ եղբայրն զԱրղու-Թայն, և զստալատանն Հուլաւոց զխաթունն, և զեր-կու որդիս Յագանին: Եւ 'ի գարնանային ժամա-նակի գնաց անհասն հեծելով 'ի Խորասան 'ի վր Արղունին՝ որդւոյ Աբաղանին, զի սպանցէ զժա-ռանգ Թագաւորութե̄. և կալեալ զնա՝ դատեալ այարէն: Իսկ ածն Քրիստոնէից յաժամ գիշերի դարձոյց զսիրտ մեծամեծացն առ Արղունն՝ զոր հանեալ 'ի բանտէ կացուցին՝ Թագաւորեցին, և զսուր 'ի վր եդեալ կոտորեցին զամ Թշնամիս նր. հանեալ զինի սատակեցին զԱհմատն և զհամախոհս իւր, զՍատան Մանգլի Բիկն, զՄահիկ դիւանն, զԱլինախ, և զայլ բազումս: Եւ էր ընդ նմ Թագա-

## CHAPITRE IX.

*Comment le tyran des maîtres du monde* (les Mongols) *voulut détruire la religion chrétienne, en faisant embrasser à tout le monde la loi de Mahomet, et comment il périt par la main de ses ennemis, avec ses conseillers infidèles. Gouvernement de Darsaïdj Orpélian en Arménie, où il règne en paix et avec piété jusqu'à la fin de sa vie; avec le récit de plusieurs autres événemens.*

---

APRÈS la mort d'Abaka-khan, qui arriva en l'an 1282, son neveu Thakoudar (1) lui succéda dans le rang de roi du monde : il prit le nom d'Ahmed, et songea à détruire la religion des Chrétiens en faisant embrasser la loi Musulmane à toute sa nation. Dans la troisième année de son règne, il fit massacrer dans le pays de Moughan, son frère Ghongherthaï (2), le sulthan de Roum Ghaïath-eddin *[Khiatin]* (3) et les deux fils de Tsakan. Au printemps de la même année, il marcha du côté du Khorasan, avec une nombreuse cavalerie, contre Arghoun, fils d'Abaka, héritier de l'empire; il le vainquit et l'emmena prisonnier. Mais dans la même nuit le dieu des Chrétiens tourna le cœur des grands vers Arghoun; ils le tirèrent de sa prison, le placèrent sur le trône, tirèrent l'épée pour lui et détruisirent ses ennemis (4). Ahmed ayant été pris, ils le firent mourir avec tous ses partisans, Hasan-Mankli-Scheikh, Sahib-divan (5), Alinakh et beaucoup d'autres. Démétrius, roi de Géorgie, étoit du nombre des partisans d'Arghoun; aussi celui-ci eut pour lui beaucoup

հօրն Դեմետրէ՝ զոր սիրեաց Աբղուլն, և ետ նմա զկէս աշխարհն Հայոց, զտունն Աճաղեան, զտունն Շահնշահեան, զԳագեցին և զորդիսն Սադունն Աթաբակին: Եւ նոքա էր յոյժ սիրող Քրիստոնէից և եկեղեցեաց: Էր և ընդ նմա Տարսայիճն՝ զոր յոյժ մեծարեաց և սիրեաց Աբղուլն:

Այս դարձաւ Դեմետրէ մեծաւ խնդութբ և ամ աւագաք և մեծամեծք Վրաց և Հայոց ընդ նմա. և եկեալ ՚ի Շամքոր. գնաց ընդ առաջ Տարսայիճն, մեծամեծ պատուով և արքունական ընծայիւք մեծարեաց զթագաւորն: Եւ նա առեալ տարաւ զնա ընդ իւր յերկիրն Աճաղեան յԱյրարատ, և բազում թախանձանօք բանագօսեաց զնա, և ետ Աթաբակն ՚ի ձեռն ամ տէրութե իւրոյ՝ մինչև ՚ի Տփխիս՝ Սմբատ, և ՚ի Կարս: Եւ ետ ՚ի ձեռս նր զաղդայուն իւր՝ զԴաւիթ և զՍմբատ, մեծացուցանել զնա և պատուել: Եւ յայնժամ հետէ առնէր Տարսայիճն զաթաբակութի աշխարհին Հայոց. և զբազում դի-տութի և ողորմութի առնէր նեղեալ ազգին Հայոց: Եւ գնացեալ ՚ի Տփխիս՝ ետ բերել զդիւանն ար-քունի, և ընթերցաւ զամ դաւթարն՝ և զի էր գրեցեալ ՚ի դաւթարն զանուանս վանորէից Հայոց. զի ՚ի ներքոյ հարկի և դիւանի կայցեն: Այս ետ բերել զծիխօպար անուն դիւանապարութե, և փո-խեաց զդաւթարն, և եհան զանուանս վանորէից ազատել բան զհարիւր և յիսուն. և զհինն այրեաց հրով. և այսպէս ազատեաց զամ եկեղեցիս: Նաև այնքան ողորմած և գթած եղև առ ամենեսեան, մինչ զի ՚ի Նեռոխս գիւղ՝ որ է ՚ի մէջ Հոռբատանն գետոյ՝ ղեկաչ կանգնեկեն՝ և անուանմք նր կոչէին զնա:

Այս առաւ զծողով բազում եպիսկոպոսաց՝ վար-

d'amitié : il lui donna tout le pays des Arméniens, la principauté d'Avak, ainsi que les états de Schahanschah, avec ceux de la famille Kakétsienne (6) et des enfans de l'atabek Satoun (7). Arghoun aimoit beaucoup les Chrétiens et les églises; Darsaïdj suivit le même parti, et Arghoun l'aima aussi beaucoup et le combla d'honneurs.

Démétrius s'en retourna très-content avec tous les nobles de Géorgie et d'Arménie, et vint dans le pays de Scharour. Darsaïdj alla au-devant de lui; le roi le traita avec les plus grands honneurs et le revêtit de robes royales; puis, après beaucoup de prières et de sollicitations, il l'emmena avec lui dans le pays d'Ararad, dans le canton qui avoit appartenu à Avak, et il le créa atabek de toute la partie de son royaume entre Téflis, Ani et Kars. Il lui confia aussi la garde de ses enfans David (8) et Manouel, avec le soin de les élever. Quand Darsaïdj fut atabek de l'Arménie, il procura par sa libéralité beaucoup de soulagement aux Arméniens opprimés. Lorsqu'il alla à Téflis, il se fit apporter les registres des archives, les lut tous, parce qu'ils contenoient les noms des monastères de l'Arménie qui dépendoient du *divan* et qui étoient soumis à l'impôt. Il se fit ensuite apporter les registres du grand *divan* (les archives du gouvernement), en ôta plusieurs volumes, où il fit disparoître les noms de plus de cent cinquante monastères, et il fit brûler tous ceux qui étoient vieux. Ce fut ainsi qu'il parvint à affranchir toutes les églises. Il avoit tant de bonté et de générosité pour tout le monde, que par reconnoissance on fit élever une croix qui porte son nom dans le bourg de Nédis, sur le fleuve Hourasdan.

En l'an 1280, Darsaïdj fit avec solennité une grande

դասպետաց՝ և վանականաց աշխարհախումբ հանդիսիւ 'ի գերափառ ուխտին Նորավանից. և ես ձեռնադրել զորդի իւր Ստեփաննոս 'ի քահանայութիւն յամի Տեառն ՌՄՁ։ Եւ յետ հինգ ամի յուղարկեաց 'ի Թագաւորութիւն Հայոց 'ի Կիլիկիա առ մեծ կաթուղիկոսն Տէր Յակոբ 'ի ձեռնադրութիւն եպիսկոպոսութեան։ Որ և 'ի հասանելն անդ՝ վախճանեալ էր կաթուղիկոսն. և զբազում պատիւ և զմեծամեծ փառս ընդունէր 'ի Լևոն Թագաւորէն Հայոց. որ և զյոլով Թախանձանս առնէր նմա՝ մնալ անդէն. և առնէր կաթուղիկոսութիւն Հայոց։ Եւ մինչ ոչ առնոյր յանձն. ապա արարեալ մեծ աշխարհաժողով, և բազում ընտրութեամբ կացուցանեն կաթուղիկոս Հայոց զՏէր Կոստանդին յաւուր Ծրագալուցի զատկին։ Եւ 'ի մեծի աւուր զատկին ձեռնադրեն զՍտեփաննոս մետրապօլիտ մեծի աթոռոյն Սիւնեաց՝ 'ի վր̃ այլոց եպիսկոպոսացն՝ որք կային աստ և անդ. ումանք 'ի Վայոց ձոր և ումանք 'ի Տաթև, որք և միաբան Թղթովք և ընծայիւք յուղարկեալ էին զնա առ կաթուղիկոսն, վս̃ նորոգման սբ̃ աթոռոյ հին պատուոյ և աստիճանին, որ բարձեալ էր 'ի վաղնջուց վս̃ աւերման և կործանման աշխարհիս։ Եւ այսպէս պսակեալ Ստեփաննոս սբ̃ և առաքելական եկեղեցւոյն Տաթևայ՝ փեսայացուցանեն այսմ աթոռոյ. և գրեն դշխաբերական նամակ ոսկեգիր մագաղաթիւ, մեծարգի բանիւք և հաստատուն պայմանաւ. նորոգելով զպատիւ աթոռոյն՝ զմետրապօլտութեան, և չքեղացուցեալ անհամեմատ փառօք։ Նաև Թագաւորն նմանապէս զգեցուցանէ 'ի Թագաւորական զգեստուցն ըստ հայրապետական ձեռոյն. և դնէ կրկին անգամ

réunion d'évêques, de vartabieds et d'abbés, dans le célèbre monastère de Noravank'h, pour élever son fils Etienne au sacerdoce. Cinq ans après, il l'envoya dans le royaume des Arméniens en Cilicie, auprès du patriarche Jacques, pour qu'il y fût sacré évêque. Quand il y arriva, le patriarche étoit mort; il fut reçu par le roi Léon (9) avec des honneurs très-distingués, et ce prince le pria avec instance de rester auprès de lui, lui promettant de le faire patriarche. Étienne le refusa: on convoqua aussitôt un grand concile national, et, après un examen réfléchi, on nomma patriarche d'Arménie le seigneur Constantin (10), la veille de Pâque; puis, le jour de cette grande fête, Constantin sacra Étienne métropolitain de l'illustre siége de Siounie, pour être le supérieur des autres évêques dispersés çà et là, les uns dans le pays de Vaïots-dsor, les autres à Dathev, qui, d'un commun accord, avoient envoyé Étienne auprès du patriarche avec des lettres et des présens, pour qu'il rétablît ce saint siége dans son rang et dans son ancienne gloire, qui étoit détruite depuis long-temps par les maux et les dévastations que le pays avoit soufferts. Quand Etienne eut été couronné, il fut élevé sur le siége de Siounie, dans la sainte église des Apôtres, de Dathev, et l'on écrivit ensuite sur du parchemin et avec des lettres d'or une circulaire remplie d'expressions pompeuses et de promesses pour assurer le rétablissement du siége métropolitain de Siounie dans sa gloire, et pour lui procurer une splendeur sans égale. Le roi avoit revêtu également Étienne de robes royales, semblables à celles du patriarche, et il avoit posé par deux fois sur sa tête une couronne magnifique et entièrement d'or. On appelle mitre cette sorte de couronne. On lui donna ensuite une superbe étole à trois rangs, et telle que celles que l'on donne aux métropolitains; on y joignit aussi une coiffure ornée d'or et de

L 4

զԹագ պատուական 'ի համակ ոսկւոյ 'ի գլուխն․ որ և զանուն Թագին Նուբէանոց մինչ կոչէին․ տային և զեմիփորոնն մեծախորհուրդ զերեքկինն, որ մետրապօլտային էր․ և զխոյր ոսկեթել և մարգարտայեւ յօրինուածովք։ Նաև այլ բազում պարգևս մեծամեծս․ և այնպէս բարձրագոյն փառօք դարձուցանեն այսրէն յամի ա̃ն ռ̃մձէ։ Իսկ 'ի փառս ն̃ր խնդաց Տարսայիճն հայրն իւր, և եղբարքն, և ա̃մ աշխարհն։

Բայց յետ սակաւուց խանդացեալ եպիսկոպոսացն՝ որ 'ի Տաթև, փայլին առ այլազգին, և բազում ոսկիս սերմանեցին, և յորով վիշաս հասուցին եկեղեցւոյն․ և մինչ 'ի վախճանն Նուբէանց երկուցունցն՝ Տէր Հայրապետին և Տէր Յովհաննիսին ոչ դադարեաց խաղմն և խռովութի։ Իսկ Տեառն Ստեփաննոսի փայլեալ առ մեծ աշխարհակալ Արղունն, և ցուցեալ նմա զնամակ կաթուղիկոսին, և ծանոյց զա̃մ որպիսութի․ և ն̃ր մեծապէս պատուով ընկալեալ զնա՝ յոյժ հաճեցաւ։ Նա հրամայեաց գրել նմա ըստ իւրեանց օրինին Իառլեխ․ և հաստատեաց զա̃մ եկեղեցին, և զաշխարհն, և զեպիսկոպոսութիւնն 'ի Տ̃ր Ստեփաննոս․ և ետ նմա այր 'ի դրանէն․ և փայիզայ․ և այսպէս յուղարկեաց յաթոռ իւր։ Որ և եկեալ՝ տիրէր ամենայնին 'ի փառս ա̃ծյ․ և կային հնազանդութ̃ 'ի ներքոյ ն̃ր, Տ̃ր Գրիգոր՝ որ էր ազգական Տ̃ր Յովհաննիսին․ և Տ̃ր Սարգիսն՝ որ 'ի Նորավանս․ այս Տ̃ր Սարգիսն, ո̃վ յառաջն ասացաք զբազում արդիւնս ցուցեալ 'ի Նորավանս․ եւս առաւել արար զգործ մի երևելի։ Զի 'ի գիւղն Արփայ 'ի վերայ գետոյն կանգնեաց զկամուրջն զարմանալի տա-

plusieurs rangs de perles. Il reçut encore beaucoup d'autres grands présens et d'autres semblables marques d'honneur; puis il revint en l'an 1287. Son père Darsaïdj, ses frères et tout le pays, furent dans la joie de son retour.

Quelque temps après, les évêques qui dépendoient de Dathev, conçurent de la jalousie contre Étienne, allèrent trouver les Mongols, et semèrent beaucoup de mauvais rapports sur son compte. Par-là ils causèrent de grands maux à l'église, de sorte que les troubles et les divisions ne cessèrent pas jusqu'à la mort de deux d'entre eux, Haïrabied et Jean. Étienne alla cependant trouver le maître du monde Arghoun, et lui fit voir une lettre du patriarche, pour qu'il pût connoître la vérité. Arghoun alors le reçut avec honneur et conçut pour lui beaucoup d'amitié; puis, selon la coutume de sa nation, il lui fit expédier un *iarlekh*, qui lui conféroit la puissance sur l'église, le pays et les évêques; il lui donna encore un homme de sa cour, une tablette appelée *phaïza*, et il le renvoya occuper son siége. Quand Étienne fut de retour, il gouverna tout pour la gloire de Dieu. Grégoire, parent de Jean, et Sarkis, qui étoit à Noravank'h, lui restèrent soumis. Ce Sarkis, dont nous avons déjà parlé, fit beaucoup de bonnes actions à Noravank'h : il exécuta de plus un ouvrage magnifique, c'est-à-dire qu'il fit construire sur la rivière qui passe auprès du bourg d'Arhp'ha, un pont superbe tout en pierres polies, très-élevé, vaste, spacieux et admirable à voir. Il le fit par l'ordre du bienfaisant et glorieux

շածու վիմօք, յոյժ բարձր՝ ընդարձակ, և լայն՝ Հիացուցիչ տեսողաց. բազում ծախիւք և անչափ աշխատութբ՟՝ Հրամանաւ բարեպաշտ և մեծափառ Տարսայիճ իշխանին, որում վարձատրեսցէ Հազարապետին Ք՟ս ա՟ծն մեր:

Յայսմ ժամանակի երկպառակեցան զօրքն ղան Արղունին, և անկաւ շփոթումն մեծ ՚ի մէջ մեծամեծ գլխաւորացն, և Հանին զբազում արեան ճապաղիս: Զի կալաւ Արղունն զմեծ զօրավարն զԲուղաչին քսանն՝ որ կոչի աւագաց աւագ, կամ ա՟ր ա՟րանց, և եսպան զնա. զի խորհուրդ նենգութե՟ էին խորհեալ նմա. ընդ նմա և զա՟մ Համախոհս նորին, զԽադանն, և զԹուղլոյն Հազարապետս. զԱրուխն, զՕճանն, և զայլս բազումս: Սակս որոյ և զրպարտեալ զԹագաւորն Վրաց զԴեմետրէ, բաղբաղելով եդեն ՚ի վ՟ր զբարուրս մահու, և տարեալ սպանին ՚ի տարապարտուց ՚ի մեծ դաշտին Մովկանայ յեզր Կուր գետոյն ՚ի Թուին փրկչին ո՟մլթ:

Իսկ ամենօրհնեալ և քնաւէր իշխանաց իշխան Տարսայիճն՝ յետ բազում բարեպաշտութեանց և երևելի գործոց՝ լցեալ զկէտ կենաց իւրոց՝ վախճանի յորում դարպասին Արղնփա. և տարեալ ՚ի Նորավանս մեծ և աշխարհաժողով Հանդիսիւ դնի ընդ եղբօր իւրում Սմբատայ՝ յորոյ ձեռակերտ դամբարանին ՚ի ո՟մդ. Թուին փրկչին: Եւ ապա որդիք նո՟ր վիճեցին ՚ի վ՟ր տէրութե՟ և իշխանութեան Հօրն. որոց գնացեալ ՚ի դուռն արքունի, յանդիման եղեն աշխարհակալ ղան Արղունին, և ծանուցեալ զբանս իւրեանց: Իսկ նո՟ր յառաջ կոչեալ զաւագագոյնն զԷլիկումն, և կարգեալ զնա ՚ի տեղի Հօրն՝ կացուցանէ իշխան ՚ի վ՟ր ա՟մն: Բայց Թէ-

prince Darsaïdj, et il lui coûta de grandes peines et de grandes dépenses; aussi Jésus-Christ notre Dieu l'en récompensera certainement mille fois.

Dans le même temps, les troupes d'Arghoun-khan se divisèrent en deux partis, ce qui causa de grandes divisions entre les principaux chefs, et amena une grande effusion de sang. Ces troubles vinrent de ce qu'Arghoun avoit fait arrêter le général Boughatchin-k'hsan (11), chef des grands de son empire, et qu'il l'avoit fait mourir pour les perfides projets qu'il méditoit contre lui. Tous ses partisans, les ministres Khazan et Thoughloï, Aroukh, Odjan et beaucoup d'autres, furent enveloppés dans sa perte (12). Démétrius, roi de Géorgie, fut impliqué dans cette affaire : on le calomnia, et bientôt on porta contre lui une sentence de mort, qui fut exécutée dans la grande plaine de Mougan, auprès du fleuve Kour, en l'an 1289 (13).

En l'an 1290, le religieux prince des princes Darsaïdj arriva au terme de sa vie et mourut dans son palais à Arhp'ha, après avoir fait beaucoup d'actes de bienfaisance et de belles actions. On le porta en grande pompe et suivi d'un grand concours de peuple à Noravank'h, où il fut déposé dans la tombe auprès de son frère Sempad. Ses fils se divisèrent après lui, pour savoir à qui seroient sa puissance et sa souveraineté; ils allèrent à la cour impériale, en présence d'Arghoun-khan, maître du monde, et lui exposèrent leurs prétentions. Ce monarque fit alors venir devant lui l'aîné, appelé Éligoum, le mit à la place de son père et le créa prince sur tous ses frères. Cependant, quoiqu'il eût obtenu en toute souveraineté l'héritage de son père, Éligoum ne voulut pas porter de préjudice à ses

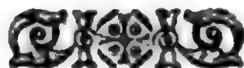
պէտ տիրեաց բոլոր Հայրենեաց իշխանութե̃ց Հօրն․ սակայն ոչ կամեցաւ զզրկութի̃ տանել եղբարցն ։ Այլ եպիսկոպոսք՝ վարդապետօք, և ազատօք բաժանեաց զա̃մ ժառանգութիւնն, և ետ ըստ պատշաճին զբաժին եղբօրն Ջալալին ՚ի նա․ և զբաժին Հօրեղբօրորդւոյն Լիպարիտին ՚ի նա ։ Եւ այսպէս կային միաբանութ̃բ՝ և վարէին զտէրութի̃ այսր նահանգի մեծարգոյ և շքեղաշուք իշխանութեամբ, պատուեցեալ և փառաւորեցեալ յաչս աշխարհակալացն և մեծամեծացն, պահելով զաշխարհս զայս ՚ի խաղաղութե̃, և զվանորայս ՚ի շինութե̃ ։ Եւ զի յայսմ ժամանակի ա̃մ աշխարհ աւերեցեալ և ապականեցեալ էր․ և վանորայք խափանեցեալ էին ՚ի պաշտամանց ։ Եւ ամենեքեան առ հասարակ դիմեալ ՚ի տէրութի̃ սր̃ ։ Աստ զհանգիստ առեալ զետեղէին․ ուր և եկն կաթուղիկոսն Աղուանից Տր̃ Ստեփաննոս, և բնակէր առ Տեառն Ստեփաննոսի եղբօր սորա․ և այլ բազում եպիսկոպոսք և վարդապետք յազգաստանաց ։ Եւ էր տեսանել շնորհօք ած̃յ պտուղս զայս՝ իբր զտապան Նոյեան ՚ի մէջ աշխարհակործան ալեացն․ զոր և մեր ած̃ն անսասանելի պահեսցէ բարեխօսութե̃ սր̃ ածածնին և ա̃մ սր̃ց մինչ ՚ի կատարած աշխարհի ։ Բայց այսու յոյժ գեղեցկացն․ զի նոքեանք մարմնական իշխանութե̃ն պայծառանային, և եղբայրն նորեանց Տր̃ Ստեփաննոս հոգևոր շնորհօք և բարձր դիտապետութե̃ շքեղանայր ։ Եւ յետեալք սորով ըստ միմեանն՝ կային հանդարտութե̃․ ըստ այսմ թէ․ ( սաղմոս 132, գլուխ 1 ։ ) « Ո՞չ բարի՝ կամ զի՞ վա-
» յելուչ․ զի բնակին եղբարք ՚ի միասին ։ »

Եւ ունէին սոքա բողբոջք բարերոյս զաւակաց․

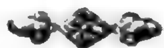
frères; il partagea tout ce qu'il possédoit avec les évêques, les vartabieds et les nobles; puis, selon la justice, il en donna une portion à son frère Dchalal, et une autre à son cousin paternel Libarid. De cette manière ils restèrent unis et gouvernèrent la souveraineté de cette contrée, avec honneur et distinction. Ils se rendirent respectables et se firent considérer du maître du monde et des grands, en maintenant la paix dans leur pays et en bâtissant des monastères; ce qui étoit fort nécessaire, car, dans ce temps-là, tout le pays étoit dévasté et ruiné, et tous les monastères avoient été enlevés aux fidèles. Tout le monde venoit aussi s'établir dans la principauté d'Éligoum, pour y trouver un séjour tranquille. C'est ainsi que le patriarche d'Albanie, Étienne, vint auprès d'Étienne, frère d'Éligoum, avec beaucoup d'autres évêques et vartabieds, issus de familles nobles. La famille Orpéliane sembloit être alors, par la grâce de Dieu, comme l'arche de Noé, au milieu des flots qui devoient détruire le monde; et il est à espérer que le Seigneur la fera subsister dans cet état jusqu'à la fin des siècles, par l'intercession de son divin fils et de tous les saints. Ils s'élevèrent aussi, sous le gouvernement d'Éligoum, à une grande gloire; leur pouvoir temporel parvint alors à son plus haut éclat, et la puissance spirituelle de son frère Étienne acquit la plus grande splendeur. Ils s'aimèrent beaucoup, et vécurent en paix, selon ce qui est dit dans le livre des psaumes *(ps. 132, Ṿ. 1.)*: « *Que c'est bien, que c'est* » *agréable, lorsque les frères habitent dans un même lieu !* »

Ces princes eurent une belle postérité : Éligoum eut deux

Աշխենաւմն որդիք երկուք՝ Սոյրթէն և Ցուղասանուն. և դուստր մի՝ զոր ետ 'ի կնութիւն գեղեցկածաղիկ իշխանին և մեծ կողմնակալին Աշաշու որդւոյ Հաստանայ՝ որդւոյ Վառշայ մեծ իշխանին. որ էր որդի քաջին Աստակայ՝ զոր վերագոյն յիշեցաք: Նաև Նախարարի որդիք հինգք. որոց երեցագոյն Մեքատ՝ որ փեսայացեալ էր տանն Ոթաքայ Ամադունեաց. և միւսն Յովհաննէս՝ զոր առեալ Տեառն Ստեփաննոսի՝ սնոյց, և վարժեաց ուսմամբ, և եած 'ի քահանայութիւն:



fils, Pouirthel et Poughda, avec une fille, qu'il donna en mariage à un illustre et puissant prince, Eatchou, fils d'Hasan, fils du grand prince Brhosch, qui étoit fils du vaillant Vasag, dont nous avons déjà parlé. Libarid eut cinq fils (14), dont l'aîné, nommé Sempad, épousa une fille de la maison de l'atabek Satoun, et le second, appelé Jean (15), fut élevé par l'évêque Étienne, qui l'instruisit dans les lettres pour qu'il embrassât l'état ecclésiastique.



# NOTES

SUR

# L'HISTOIRE DES ORPÉLIANS.

## CHAPITRE I.er

(1) Les hautes montagnes et les profondes vallées qui se trouvent dans toutes les parties de la Géorgie et des autres contrées Caucasiennes, ont sans doute donné naissance à la dénomination de Ծմակային աշխարհ, *Dzmagaïn aschkharh*, *Pays ténébreux*, dont l'historien des Orpélians se sert pour désigner ces régions. Les montagnes voisines des sources de l'Euphrate portoient aussi le nom de Ծմակ լեառն, *Dzmag léarhn* (*voyez* le premier volume, *p. 50*), c'est-à-dire, *montagne ténébreuse*, sans doute par une raison de la même nature. Nous pensons, malgré cela, que ce n'est pas là l'origine du nom donné par les Arméniens aux pays Caucasiens, mais qu'elle vient de leur situation du côté du nord, regardé comme le côté des ténèbres. C'est par suite d'une opinion semblable que les Chinois appellent *régions de ténèbres*, les pays du nord de l'Asie, et que les Arméniens donnent aux montagnes qui les séparent de la Géorgie, le nom de Մթին, *Mthin*, qui signifie aussi *ténébreux*. (*Voyez* le premier volume, *p. 47.*)

(2) Les expressions dont se sert notre auteur semblent faire croire que le mont Armaz et la forteresse d'*Orpeth*, appelée ensuite *Schâmschouïldé*, étoient dans la même région, tandis qu'on pourra remarquer, un peu plus bas, qu'il place la même montagne dans le voisinage de

de Mtskhitha, ancienne capitale de la Géorgie. Cette dernière ville étoit sur la rive gauche du Kour, dans la partie septentrionale du pays, tandis que Schamschouïldé étoit au midi, vers les frontières de l'Arménie. C'est effectivement du côté de Mtskhitha que se trouve le mont Armaz; il est à une petite distance à l'ouest de cette ville, de l'autre côté du Kour, vis-à-vis de son confluent avec l'*Aragvi*, qui s'effectue un peu au sud de la ville. C'est bien là, selon les traditions Géorgiennes, que K'harthlos, l'auteur de leur nation, fixa sa résidence, et l'on trouve encore sur les bords du Kour une vallée qui s'appelle *K'harthlis-khevi*, c'est-à-dire, *vallée de K'harthlos.* Comment l'archevêque de Siounie a-t-il pu transporter dans ces lieux la ville de Schamschouïldé ! Nous croyons qu'il n'a pas bien compris les auteurs Géorgiens qu'il consultoit, et c'est une remarque que nous aurons encore occasion de faire. Comme Schamschouïldé étoit la principale place de guerre des Orpélians, et qu'ils la possédoient depuis fort long-temps, il a cru que c'étoit celle qui leur avoit été donnée lors de leur arrivée dans la Géorgie. Voici maintenant, selon nous, ce qui a donné lieu à son erreur. Nous avons vu, dans notre Dissertation sur l'origine des Orpélians, que, selon les traditions Géorgiennes, quand ils vinrent dans la Géorgie, on leur donna la ville de *Sark'hiné*, célèbre dans l'ancienne histoire du pays, et qu'ils y fixèrent leur résidence. Cette ville, dont il ne reste plus maintenant que quelques ruines, formoit un des faubourgs de Mtskhitha, du côté de l'occident; elle n'étoit donc séparée du mont Armaz que par le cours du Cyrus. On donne encore le nom de *Sark'hinethi* à une montagne qui part du lieu où étoit l'ancienne ville de *Sark'hiné* et s'avance vers le nord. A trois ou quatre cents pas de la ville, on trouve les ruines de l'ancienne forteresse de *Samthavro* ( Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 715* ), qui pourroit bien être celle que l'historien des Orpélians a confondue avec Schamschouïldé. De même que le canton situé au pied du mont Armaz s'appelle *vallée de K'harthlos*, cette montagne porta aussi le nom de ce personnage. Ce ne fut que sous le règne de *Pharnavaz* ou Pharnabaze, premier roi de Géorgie, deux ou trois siècles environ avant J. C., qu'on l'appela *Armaz* ou *Armazi*, Ⴀრმაზი, selon la prononciation Géorgienne. Ce prince y fit élever une statue à une divinité qui portoit ce nom, et qui

étoit sans doute la même que le dieu *Ormouzd* des Persans, appelé *Aramazt*, Արամազդ, par les Arméniens. Cette montagne étoit déjà un lieu révéré des Géorgiens, qui croyoient que K'harthlos y avoit été enterré. Il y existoit une antique forteresse, qui prit aussi à cette époque le nom d'*Armaz*. Elle nous paroît être, sans aucune difficulté, la même que l'ancienne métropole des Ibériens, que Strabon appelle *Harmozice*, Ἁρμοζίκη, Pline *Harmastis*, et Ptolémée *Armactica*, Ἀρμακτίκα, comme M. J. de Klaproth l'a déjà pensé avant moi (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 731*). C'est Strabon qui nous a transmis, de la manière la plus exacte, la véritable dénomination de cette antique cité, dont les ruines, encore subsistantes, seroient certainement fort curieuses à visiter. Il est évident que le nom d'*Harmozice*, dans Strabon, est la même chose que le nom Géorgien Ⴀრმაზი ციხე, *Armazi-tsikhé*, qui signifie *forteresse d'Armaz*. Les détails qu'il donne sur la position de cette ville ne peuvent s'appliquer qu'au lieu dont nous parlons. « En venant » d'Arménie, dit-il, on trouve des défilés qui conduisent vers les » fleuves Cyrus et *Aragus*, fleuves qui, avant de se réunir, ont sur leurs » bords deux villes bâties en pierres et environnées de murs, éloignées » l'une de l'autre de seize stades; *Harmozice* domine le Cyrus, » *Seumara* (ou selon d'autres manuscrits *Seusamora*) l'*Aragus*. » Ἀπὸ δὲ τῆς Ἀρμενίας τὰ ἐπὶ τῷ Κύρῳ στενά, καὶ τὰ ἐπὶ τῷ Ἀράγῳ· καὶ γὰρ πρὶν εἰς ἀλλήλους συμπεσεῖν ἔχουσιν ἐπικειμένας πόλεις ἐρυμνὰς ἐπὶ πέτραις, διεχούσας ἀλλήλων ὅσον ἑκκαίδεκα σταδίους· ἐπὶ μὲν τῷ Κύρῳ, τὴν Ἁρμοζικήν, ἐπὶ δὲ θατέρῳ Σεύμαρα (*al.* Σευσάμοραι). Strab. *lib. XI, p. 500 et 501.* Le mont Armaz est aussi à une petite distance du confluent du Kour et de l'*Aragvi* (qui est l'*Aragus* de Strabon), et il domine le cours du premier de ces fleuves; ainsi, dans quelque partie de cette montagne que l'on cherche l'emplacement de l'antique *Harmozice*, on pourra facilement trouver, à seize stades de distance, quelle que soit d'ailleurs la nature du stade employé par Strabon, un endroit convenable pour y mettre l'ancienne *Seumara*. Ce ne peut être la ville de Mtskhitha, elle-même fort ancienne, parce qu'elle n'étoit point sur l'*Aragus*, mais sur le Cyrus. Nous pensons plutôt que c'est la forteresse de *Samthavro*, dont nous avons déjà parlé, qui dominoit l'*Aragvi*, comme *Harmozice*, le Cyrus, et qui d'ailleurs étoit fort

près du mont *Armaz*. Si l'on peut s'en rapporter au témoignage de l'aventurier Reineggs ( Allgemeine historisch-topographische beschreibung des Caucasus, *tom. II, p. 71.* ) ces deux forteresses s'appellent actuellement *Horumzighe* et *Tsoumar*.

(3) Շամշուտէ, *Schamschouté*, Շամշողտէ, *Schamschoghté*, ou Շամշուլդէ, *Schamschouïldé*, en géorgien სამშვილდე, *Samschvildé ;* ville actuellement ruinée de la Géorgie méridionale, au nord de la rivière *Ktsia*, ou *Nakhatir*. Sous les anciens rois de la Géorgie, elle étoit le chef-lieu d'un des huit gouvernemens qui partageoient leurs états. Il paroît que dès-lors elle étoit au pouvoir des Orpélians, qui en tiroient leur nom; car cette ville, selon les Arméniens, fut aussi appelée *Orpeth*, Որբէթ, et selon les Géorgiens, *Orbisi*, ორბისი. *Schamschouïldé* a plusieurs fois fait partie de la province Arménienne de Gougarie, limitrophe de la Géorgie. En l'an 888, elle fut conquise par Sempad, héritier présomptif d'Aschod I.[er], roi d'Arménie, qui en confia le gouvernement à Vasag et à Aschod, princes de la race des Kenthouniens, et elle resta pendant une cinquantaine d'années au pouvoir des rois d'Arménie. Cette ville étoit encore fort considérable au milieu du XV.[e] siècle, puisqu'en l'an 1437, elle contenoit environ vingt mille habitans Arméniens. ( Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. III, p. 471.*) Le patriarche Jean VI prétend, dans son Histoire d'Arménie, que le nom de la forteresse de *Schamschouïldé* dérive de deux mots Géorgiens qui signifient *trois flèches;* en effet, სამ *sam* en géorgien veut dire *trois*, et შვილდე, *schvildé*, flèche.

(4) Le nom de Քարթլ, *K'harthel*, ou ქართლი, *K'harthli*, ne se donne qu'à la Géorgie proprement dite, qui est coupée en deux parties presque égales par le Kour. La partie au nord, qui s'étend jusqu'au Caucase, et qui est bornée à l'ouest par l'Imireth et à l'est par le Kakhéthi, s'appelle შინა ქართლი, *Schina-k'harthli* [ K'harthel moyen ]. La partie au sud du Kour est bornée à l'est par ce fleuve, qui la sépare du Kakhéthi, au sud par la province de Somkhéthi, démembrement de l'Arménie, et par le territoire des Tartares Khasaks, à l'ouest par le pachalik d'Akhal-tsikhé; elle se

nomme ქვემო-ქართლი, *Kvemo-K'harthli* [K'harthel inférieur]. Ce pays avoit encore autrefois une troisième portion nommée ზემო-ქართლი, *Zemo-K'harthli* [K'harthel supérieur], qui étoit située vers les sources du Kour, et forme actuellement le pays d'Akhal-tsikhé. La plus grande partie du *Zemo-K'harthli* et du *Kvemo-k'harthli* a été souvent comprise dans les provinces Arméniennes de Daïk'h et de Gougarie, qui, dans l'antiquité, eurent une fort grande extension du côté du nord.

(5) Cette forteresse est appelée par les Géorgiens ხუნანი, *Khounani*, et მტკვარის ციხე, *Mtkvaris-tsikhé* [forteresse du Kour], par les Arméniens Խունան, *Khounan*, et les Persans خنان, qui se prononce de même. Elle est située à l'extrémité méridionale de la Géorgie, au confluent du Kour et de la rivière *Ktsia*. Son territoire, selon Guldenstedt (Reise nach Georgien, *tom. I.er, p. 362*), est habité par les Turkomans, appelés Khasaks. Hamd'oullah Kazwiny, auteur de la géographie Persane intitulée *Nozhat-alkouloub*, en parle comme d'un château très-fort, situé sur le sommet d'une colline très-élevée, qui a dans sa dépendance un territoire très-considérable, et qui est sur les confins de l'Aran, ou Arménie Persane. خنان قلعة محكم است بر سر تلى عظيم بود زمين مرتفع بر سر حد آران. (Ms. Persan de la B. R. n.° 127, *chap. VI*, description du Gordjestan, *p. 129.*)

(6) Dans les fragmens de l'Histoire de Géorgie de Vakhthang, que M. Klaproth a insérés dans son Voyage, et dont nous donnerons bientôt la traduction, on trouve que le pays de *K'harthel* s'étendoit depuis Khounan jusqu'à la *mer Grecque*, c'est-à-dire, le *Pont-Euxin*, ce qui nous paroît difficile à admettre; car, comme on vient de le voir, ce nom de *K'harthel* ne s'étendoit pas jusqu'à la mer; il n'alloit que jusqu'aux montagnes qui avoisinent les sources du Cyrus. Les bords de la mer, qui formoient la Colchide des anciens, avoient été habités, selon les traditions Géorgiennes, par la postérité d'*Égros*, d'où vient le nom d'*Egeria* que les Arméniens donnent à cette région. On lit, dans le texte Géorgien de Vakhthang, les mots სპერისა ზღვა *Sperisa-zghva*, qui, quel que soit le sens ultérieur du premier mot, signifient littéralement *la mer de Sper*, comme on le voit dans l'Histoire

des Orpélians. Il est certain que la qualification de petit lac ou d'amas d'eau que cet auteur donne à cette mer, ne peut convenir au Pont-Euxin. On trouve effectivement, du côté de l'occident, sur les frontières de la Géorgie supérieure, une province et une ville nommées *Sber ( voyez tom. I.er, p. 69 et 70 ),* qui pourroient bien avoir donné leur nom à un petit lac qui ne seroit point marqué sur nos cartes, si pauvres pour ces régions. C'est là, selon nous, tout ce qu'on peut admettre de plus vraisemblable sur ce point, jusqu'à ce qu'on possède de plus amples éclaircissemens tirés d'ouvrages Géorgiens.

(7) Dans cet endroit, et un peu plus loin encore, notre auteur confond le roi de Perse de la dynastie des Kaïaniens, appelé Kaïkaous, avec son petit-fils Kaïkhosrou, qui fut son successeur, selon les annales fabuleuses des Persans. On verra bientôt que les originaux Géorgiens ne présentent pas la même erreur.

(8) C'est la traduction Arménienne des mots Géorgiens *mama-sakhli*, qui signifient la même chose.

(9) La ville de *Mtskhitha*, Մցխիթա, et *Mdzkhitha*, Մծխիթայ ( Mos. Khor. Hist. Arm. *lib. II, cap. 83, pag. 214*), en géorgien მცხეთას, *Mtskhetha*, ancienne capitale de la Géorgie, étoit auprès du confluent du Cyrus et de l'*Aragvi*, entre les deux fleuves, sur les bords du premier, et à une petite distance du second. Elle me paroît être la même que Μεστλῆτα, *Mestleta*, de Ptolémée ( Geogr. *lib. V, cap. 11*), et Μεχισθὰ, *Mechistha*, d'Agathias ( Hist. *l. II, p. 60*), Cette ville fut, jusqu'en l'an 469, la résidence des rois de Géorgie, et elle continua ensuite d'être celle des patriarches. Elle fut dévastée par Tamerlan. Il n'existe plus, au milieu de ses ruines, qu'un monastère que les Arméniens appellent Ցխէթա, *Tskhetha.* ( Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er, p. 712-716.* — Schamir, Geogr. *ch. VI, pag. 149 et 150.*)

(10) En comparant ce récit avec le fragment de la chronique de Vakhthang, rapporté dans la note suivante, on verra qu'Étienne Orpélian a répandu beaucoup de confusion sur ce qu'il a tiré des livres Géorgiens qu'il a consultés.

(11) Pour jeter quelque jour sur ce que l'historien des Orpélians raconte des origines Géorgiennes, nous allons rapporter ce qui se trouve dans Vakhthang ( Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach

Georgien, *tom. II, p. 64-86*) sur le même sujet. « Selon les plus an-
» ciennes traditions, dit-il, les Arméniens, les Géorgiens, les peuples
» de *Rani* (l'Arran), de *Movakani* (Schaki, Schirwan et Mou-
» gan), de *Herethi* (Kakhéthi), les Lesghis, les Mingréliens et les
» habitans du Caucase, descendent du même chef de race, *Thargamos.*

» Ce *Thargamos* étoit fils de Tharschis, fils d'Avanan, fils de
» Japhet, fils de Noé, et c'étoit un homme vaillant.

» Après la confusion des langues, dans le temps que *Nebrod* étoit
» assis sur le trône de Babylone, les hommes se dispersèrent de tous
» les côtés. *Thargamos* s'en alla avec sa famille, et fixa son séjour
» entre les deux montagnes *Ararat* et *Masisi* (*a*). Sa race étoit consi-
» dérable et innombrable, parce qu'il avoit beaucoup de femmes, de
» fils, de filles, de petits-fils et d'arrière-petits-fils. Il vécut ainsi
» pendant six cents ans; mais comme ensuite ses descendans n'avoient
» plus de place entre ces deux montagnes, ils se répandirent dans
» toutes les contrées voisines.

» Les frontières des pays qu'ils habitoient, étoient, à l'est, la mer de
» *Gurgani*, qui s'appelle actuellement mer de *Gilan* (mer Caspienne);
» à l'ouest, la mer de Pont, qui s'appelle maintenant mer Noire;
» au sud, les montagnes d'*Orethi* ორეთი (*b*), qui se trouvent
» dans le pays des Kurdes, vers la *Midia* [Médie]; enfin, au nord,
» étoit le mont Caucase, nommé par les Persans *Ialbouz* [Albourz].

» Parmi les enfans de *Thargamos*, les huit suivans étoient re-
» nommés par leur force et leur vaillance: c'étoient *Hhaos* ჰაოს
» [Haïg], *K'harthlos* ქართლოს, *Bardos* ბარდოს,

(*a*) Les Arméniens ne les distinguent pas. Ils donnent le nom de *Masis* à la chaîne qui est au midi de l'Araxes, et ils pensent que c'est l'Ararat de l'Écriture. *Voyez* Tome I.er, pag. 48 et 266.

(*b*) J'ignore d'où peut venir ce nom donné aux montagnes du Kurdistan ou de la Médie; mais je suis tenté de croire qu'il est dérivé du mot Grec *ὄρος, montagne*, qui aurait été un peu altéré. Voici sur quoi je me fonde. Il existe un passage de Cedrenus (tom. II, pag. 767), où il est question d'un peuple nommé Orétaniens, qui nous est inconnu d'ailleurs. Ἀρχηγὸς Περσίδος καὶ Χωρασμίων καὶ Ὠρητανῶν καὶ Μηδίας ὕπαρχον ὁ Μαχμούτ. Ce prince est Mahmoud le Ghaznevide, qui régnoit sur presque toute la Perse. Les Orétaniens qui lui étoient soumis ne peuvent être que les habitans de l'Yrak Persan ou de la grande Médie des anciens. C'est là même ce qui nous feroit croire que notre conjecture est fondée, car les Persans appellent cette région قوهستان ou كوهستان *Kouhestan*, ce qui signifie *pays de montagnes*, tandis que les géographes Arabes l'appellent جبل *Djébal*, ce qui signifie la même chose.

» *Movakan* მოვაკან, *Lekos* ლეკოს, *Héros* ჰეროს,
» *Kavkas* კავკას, et *Égros* ეგროს.

» Ces huit frères étoient tous braves; mais *Hhaos* étoit le plus » vaillant, et il l'étoit comme personne ne le fut jamais avant ou » après le déluge. Son corps étoit dur et fort. Il n'y avoit plus de » place entre les deux montagnes *Ararat* et *Masisi*, de sorte que » *Thargamos* fut obligé de partager tout le pays d'alentour entre ces » braves. Il donna la moitié du peuple et la meilleure moitié du pays » à *Hhaos*. Les sept autres furent envoyés vers le nord, et il leur » partagea le pays suivant leur mérite.

» Il donna à *K'harthlos* le pays qui a, à l'est, la terre de *Hérethi* » et le fleuve de *Berdoudji* ბერდუჯი (*a*); à l'ouest, la mer » de Pont; au sud-ouest, les montagnes d'où coulent les eaux qui » vont au nord se jeter dans le *Mtkvari* [ le Cyrus ]. Entre ces fleuves » sont encore situées les montagnes de *Klardjéti* კლარჯეთი, » et de *Taosi* ტაოსი. Au nord, le pays de *K'harthlos* avoit les » montagnes de *Ghado* ღადო, qui sont une branche du Cau- » case, qui commence auprès de *Ghado*, nommé actuellement *Likho* » ლიხო. Tout ce qui étoit compris entre ces limites, fut soumis » à *K'harthlos*.

» *Bardos* reçut le pays au sud du fleuve *Mtkvari*, depuis l'em- » bouchure du *Berdoudji* jusqu'au confluent du *Mtkvari* et du *Rakhsi* » [ l'Araxes ]. Ce *Bardos* y fonda une ville appelée *Bardavi* [ Bar- » daah ], dans laquelle il habita.

» *Movakan* reçut le pays au nord du *Mtkvari*, depuis l'embou- » chure du petit *Alazani* ალაზანი [ Iori ] jusqu'à la mer Cas- » pienne, et il y bâtit la ville de *Movakanéthi* [ *Noukhi*, dans le » pays de Schaki ], où il habita.

» *Héros* eut le pays au nord du *Mtkvari*, depuis l'embouchure du » petit *Alazani* jusqu'à l'endroit nommé *Tketbamdi* ტყეტბამდი,

(*a*) Il est le même que le *Debett* ou *Bortchalo* dans le midi de la Géorgie.

» qui est actuellement *Goulgouli* (au-dessus de *Thelavi*). *Héros* fonda, » entre les deux fleuves *Alazani,* une ville qui, de son nom, fut appelée » *Hérethi,* et qui se nomme actuellement *Khoranthi* (selon d'autres » *Samoukhi*).

» *Egros* eut les contrées qui sont sur la mer (Noire), et qui ont » pour limites, à l'est, la petite montagne appelée actuellement *Likhi;* » à l'occident, la mer et le fleuve du petit *Khasarethi* (*a*), auprès » duquel finit le mont Caucase. Il y fonda une ville qui, d'après » son nom, fut appelée *Egrisi* Ⴄგრისი, et qui se nomme actuel- » lement *Bedia* Ⴁედია.

» Cependant les pays situés au nord du Caucase n'étoient point » tombés en partage à *Thargamos;* ils n'étoient gouvernés par personne » et ils n'avoient pas de maîtres. Ils s'étendoient depuis le mont Cau- » case jusqu'au grand fleuve (Volga), qui se jette dans la mer de » *Daroubandi* დარუბანდი [Derbend]. *Thargamos* choisit » parmi tous les braves, ses deux fils *Lekos* et *Kavkas;* il donna à » *Lekos* le pays entre la mer de *Daroubandi* et le fleuve *Lomeki* » Ⴊომეკი [Terek], et qui s'étend, au nord, jusqu'au grand » fleuve qui est dans le pays des Khazars (sans doute le Volga). » *Kavkas* reçut tout le pays compris entre le *Lomeki* et l'extrémité » occidentale du Caucase.

» Cependant *Hhaos* étoit resté dans l'ancienne habitation de son » père *Thargamos,* et il possédoit les pays que nous avons déjà indiqués » et qui avoient, au sud, les monts *Orethi,* à l'est, la mer de » *Gourgani,* et, à l'ouest, le Pont. Aussi il eut la souveraineté sur » ses frères et il fut leur chef, et eux, de leur côté, exécutoient ses » ordres. Ils avoient tous une même langue, c'est-à-dire, la *Som-* » *khouri* Ⴑომხური (ou l'Arménienne). Ces huit héros étoient » tous sujets de *Nebrod,* qui fut le premier roi des habitans de la » terre. Au bout de quelques années, *Hhaos* appela les sept braves » (ses frères), s'en entoura, et leur dit : *Le Dieu très-haut nous a*

(*a*) Selon M. de Klaproth, ce fleuve est encore appelé par les Géorgiens *Vardani*, et il pense qu'il est le même que le Kouban que Ptolémée appelle *Vardanus*. (Géogr. *lib. V, cap. 9.*)

» *donné de la force et des peuples ; nous ne voulons plus être les sujets* » *que de Dieu, nous ne voulons plus être les esclaves de personne ; c'est* » *à Dieu seul que nous voulons obéir.* Les sept héros furent très-contens » de cela, s'éloignèrent de *Nebrod* et ne lui payèrent plus de tributs. » *Nebrod* en fut très-irrité, rassembla ses héros et les guerriers qui » lui obéissoient, puis marcha contre *Thargamos*. *Hhaos* convoqua » alors les plus vaillans des Thargamosiens et les troupes auxiliaires » des familles qui habitoient à l'occident de lui ; lorsqu'il les eut » rassemblés, il se posta sur le mont *Masisi*. Quand *Nebrod* fut » arrivé dans le pays d'*Adrabadagani* [ Aderbaïdjan ], il s'y arrêta » et il envoya soixante de ses guerriers avec une armée innombrable » pour combattre les Thargamosiens. Aussitôt que les guerriers de » *Nebrod* s'approchèrent, les sept frères de *Hhaos* leur tinrent tête » avec leur armée, tandis qu'il resta en arrière avec la meilleure partie » de ses troupes. Il s'engagea bientôt une bataille terrible qui ressem- » bloit à un ouragan ; la poussière qui s'élevoit sous les pieds des » combattans étoit comme un nuage épais ; l'éclat de leurs cuirasses » ressembloit aux éclairs du ciel, leurs cris étoient semblables au bruit » du tonnerre ; les dards, les pierres qu'on lançoit, tomboient comme » une grêle, et le sang répandu couloit comme des ruisseaux débordés. » Le carnage dura long-temps, et il succomba des deux côtés un » grand nombre de combattans. *Hhaos*, posté en arrière, soutenoit » ses guerriers et les encourageoit de sa voix épouvantable, dont les » éclats ressembloient au bruit du tonnerre. A la fin les Thargamo- » siens restèrent victorieux et tuèrent les soixante chefs des troupes » de *Nebrod* : les sept chefs des Thargamosiens, *K'harthlos*, *Bardos*, » *Movakan*, *Héros*, *Lékos*, *Kavkas* et *Egros*, sortirent vivans du » combat, sans être blessés, et rendirent grâces à Dieu qui leur avoit » donné la victoire. A la nouvelle de cette bataille, *Nebrod*, trans- » porté de fureur, marcha avec toute son armée contre eux, et *Hhaos*, » qui n'avoit pas autant de troupes que *Nebrod*, se retira dans les » vallées escarpées du *Masisi*. *Nebrod* s'arrêta au pied de la mon- » tagne avec ses guerriers. Il étoit armé de pied en cap et avoit une » armure de fer et de cuivre ; il monta sur une éminence pour parler » à *Hhaos*, en l'exhortant à rentrer dans son devoir et à se soumettre » à lui. *Hhaos* dit alors aux siens : *Soutenez-moi pour que je m'approche* » *de Nebrod*. Il courut alors sur lui et lui décocha un trait qui perça

» sa cuirasse, entra dans sa poitrine et sortit par le dos. Lorsque » *Nebrod* tomba, ses soldats prirent la fuite et laissèrent en paix » les Thargamosiens (*a*). *Hhaos*, après cela, se déclara roi sur ses » frères ainsi que sur les peuples ses voisins, et ses sept frères retour- » nèrent ensuite dans les pays qui lui étoient soumis.

» *K'harthlos*, après avoir reçu les pays dont nous avons parlé, se » rendit dans le lieu où l'*Aragvi* se joint au *Mtkvari*, sur une mon- » tagne nommée *Armazi*; il y fonda une forteresse et s'y fit une » habitation; après quoi, il appela ce mont de son nom, *K'harthli*, » et ce nom lui resta jusqu'à ce qu'on y érigea l'idole *Armazi*. On » appela *K'harthli* toute la partie de la Géorgie qui s'étend depuis » *Khounani* jusqu'à la *mer Grecque* (ou le lac de *Sber*). *K'harthlos*, » après cela, fonda la forteresse *Orbisi*, actuellement *Samschvildé*, » et celle qu'il nomma *Mtkvaris-tsikhé*, actuellement *Khounani*. Il » vécut beaucoup d'années, et son peuple s'augmenta considérablement. » Parmi ses fils, il y en avoit cinq de distingués par leur vaillance; » ils se nommoient *Mtskhethos* მცხეთოს, *Gardabos* გარ- » დაბოს, *Koukhos* კუხოს, *Kakhos* კახოს, et *Gatchios* » გაჩიოს. *Mtskhethos* étoit le plus brave de tous. Quand » *K'harthlos* fut mort, on l'enterra sur le mont *K'harthli*, appelé à- » présent *Armazi*. Sa femme, après cela, construisit la forteresse de » *Deda-tsikhé* [la forteresse mère], et la ville de *Bostan-k'halak'hi* » [ville des jardins], actuellement *Roustavi*; puis elle partagea le » pays entre les cinq braves fils de *K'harthlos*.

» A *Gardabos* elle donna *Khounani* et son territoire, qui est borné, à » l'est, par le fleuve de *Berdoudji*, à l'ouest par la ville de *Gatchiani*; » au sud par les montagnes dont on a déjà parlé, et au nord par le » *Mtkvari*. *Gatchios* eut le fort *Orbisi* et le pays depuis le fleuve *Skvirethi* » jusqu'au commencement d'*Abotsi*; il fonda la ville de *Gatchiani*, qu'il » appela *Sanadiro-k'halak'hi* [ville de chasse]. *Koukhos* reçut *Bostan-* » *k'halak'hi*, à présent *Roustavi*, et les pays entre l'*Aragvi* et *Hérethi*, » entre les hautes montagnes de *Kakhethi* et le *Mtkvari*. *Kakhos* eut

---

(a) On peut voir dans Moyse de Khoren, *lib. 1, cap. 10*, la narration du combat de Haïg contre Bélus ou *Nebrod*; elle a beaucoup de traits de ressemblance avec celle-ci.

» le pays entre le Caucase et les montagnes de *Kakhethi*, depuis » l'*Aragvi* jusqu'à *Tketbamdi*, sur la frontière de *Hérethi*. *Kakhos* bâtit » la ville de *Tchelthi*, et *Koukhos* l'aida dans cette entreprise; il y » plaça son habitation et il donna pour récompense à *Koukhos*, *Ber*, » qui est sur la frontière de *Kakhethi*. *Mtskhethos*, qui étoit le plus » puissant des fils de *K'harthlos*, resta dans l'ancienne habitation de » son père, qui s'appelle actuellement *Armazi*; il fit aussi construire, » au confluent de l'*Aragvi* et du *Mtkvari*, une ville que, de son nom, » il appela *Mtskhetha*. Il gouverna le pays depuis *Tbilisi* [Téflis] » et l'*Aragvi*, jusqu'à la mer Grecque (ou le lac de Sber) à l'occident, et » il fut le chef de ses frères, qui lui obéissoient. Telle est la division » du pays entre les cinq fils de *K'harthlos*, ainsi qu'elle fut réglée » après sa mort par sa femme.

» Le fils aîné de *K'harthlos* vécut beaucoup d'années et son peuple » s'augmenta beaucoup. Parmi ses enfans, il y en eut trois de distin- » gués par leur vaillance, dont voici les noms, *Oup'hlos* უფლოს, » *Odskhors* ოძხორს et *Djavakhos* ჯავახოს, entre lesquels » il partagea son pays et son peuple. *Odskhors* eut le pays qui s'étend » depuis *Thasis-kari* jusqu'à la mer Grecque, et il y construisit les » deux villes d'*Odskhre* (*a*) et de *Toukharis* (*b*). *Djavakhos* eut les » contrées qui se trouvent entre *P'haravani* et la partie supérieure » du *Mtkvari*; il fonda aussi deux villes, *Tzounda* et *Arthani*, appelée » d'abord *K'hadjthi-k'halak'hi* [ville des aveugles], et qui se nomme » actuellement *Houri* ჰური. *Oup'hlos* resta dans l'habitation de » son père et gouverna le pays depuis l'*Aragvi* et *Tiflis* jusqu'à *Tha-* » *sis-kari* et *P'haravani*. Il fonda la forteresse *Oup'hlis-tsikhe* [forte- » resse du seigneur], *Ourbnisi* et *K'haspi*; puis il donna aux pays » compris entre l'*Aragvi*, *Armazi* et *Thasis-kari*, le nom de *Zemo-* » *K'harthli*, c'est-à-dire, *Haute-Géorgie*: actuellement on l'appelle » *Schida-K'harthli*.

» Tous les Thargamosiens vécurent ainsi en paix et en amitié jusqu'à

---

(*a*) Cette ville existe encore sous ce nom, à dix milles N. O. d'*Akhal-tsikhé*.

(*b*) Les écrivains Arméniens font souvent mention d'une ancienne forteresse appelée Թուխարք *Thoukkars*, qui existoit dans la province Arménienne de *Daik'h*, près du fleuve Tchorokh.

» la mort de *Mtskhethos;* mais, comme ils craignoient que quelques » partisans de *Nebrod* ne vinssent pour venger son sang, ils firent » construire beaucoup de forteresses et de châteaux. Après la mort » de *Mtskhethos,* fils de *K'harthlos,* les autres fils de ce héros se » désunirent et commencèrent des guerres les uns contre les autres. » Ils n'obéirent point à *Oup'hlos,* fils de *Mtskhethos,* et ne le re- » connurent point pour leur chef, quoiqu'il fût assis sur le trône de » *K'harthlos* et qu'il eût reçu de son père la suprême puissance. Ces » disputes des *K'harthlosiens* durèrent pendant quelque temps, de sorte » que souvent deux familles faisoient la guerre à une autre, qui, à » son tour, étoit soutenue par ses amis. On fit souvent la paix, mais » les guerres recommencèrent toujours; aussi ne voyoit-on point de » gens très-riches et très-puissans. Chaque endroit avoit son petit » prince *[Thavadni] ;* cependant celui qui commandoit à *Mtskhetha* » étoit le chef des autres, mais il ne portoit point le titre de *mep'he* » მეფე [roi], ni celui d'*eristhavi* ერისთავი [chef du peuple]; » il avoit seulement celui de *mama-sakhli* [père de la maison]. Il » étoit l'arbitre et le juge des autres *K'harthlosiens.* La ville de » *Mtskhetha* étoit la plus grande de toutes, et elle s'appeloit *Deda-* » *k'halak'hi* დედა ქალაქი (la ville mère).

» Dans ce temps-là les *K'harthlosiens* oublièrent Dieu leur créateur, » pour adorer le soleil, la lune, et les cinq planètes. Le plus grand » de leurs sermens et le plus saint étoit celui qu'ils faisoient par » le tombeau de *K'harthlos.*

» A cette époque, les Khazars devinrent puissans et commencèrent » une guerre contre les descendans de *Lékos* et les *Kavkasiani.* Tous » les Thargamosiens étoient alors en paix et unis. *Dourdsouk* დურ- » ძუკ, fils de *Tirethi* ტირეთი, gouvernoit la postérité de *Kav-* » *kas;* il engagea les six autres races des Thargamosiens à lui donner » du secours contre les Khazars. Ils se rassemblèrent donc, passèrent » le mont Caucase, pillèrent les contrées limitrophes du *Khazarethi,* » bâtirent une ville sur sa frontière et revinrent ensuite chez eux. » Les Khazars choisirent alors un roi, lui prêtèrent serment de fidé- » lité; puis, sous son commandement, ils passèrent le *Zghvis-kari*

» ზღვის კარი [porte de la mer], actuellement *Daroubandi*, » et entrèrent en Géorgie. Les Thargamosiens ne purent leur résister, » et les Khazars, qui étoient innombrables, pillèrent tout le pays et » détruisirent toutes les villes, tant dans le pays d'*Ararat* et de *Masisi*, » que dans les contrées septentrionales. Les forteresses de *Toukharisi*, » de *Samschvildé*, de *Mtkvaris-tsikhe* ou *Khounani*, de *Schida-* » *kharthli* et d'*Egrisi*, furent les seules qui restèrent intactes. Les » Khazars connoissoient les deux chemins par les montagnes, c'est- » à dire, le *Zghvis-kari* [porte de la mer] ou *Daroubandi*, et la porte » de l'*Aragvi* ou *Dariel*. Le nombre des Khazars qui entroient par » ces deux portes s'accrut bientôt de jour en jour, et ils pillèrent » le pays des Thargamosiens qui, hors d'état de leur résister, se ren- » dirent leurs tributaires.

» Lorsque le roi des Khazars entra pour la première fois dans la » Géorgie et qu'il la dévasta, il s'en retourna par le Caucase, et donna » à son fils *Ouobos* უობოს les prisonniers qu'il avoit faits dans » le *K'harthel-somkhithi* [Géorgie Arménienne], avec la partie des » pays Caucasiens située à l'occident du fleuve *Lomeki* [Terek], » jusqu'à l'extrémité de la montagne. *Ouobos* se fixa dans ce pays, et » ses descendans sont les *Ovsni* ოვსნი, c'est-à-dire, les habitans » d'*Osethi* ოსეთი, qui est une partie du Caucase.

» *Dourdsouk*, le plus célèbre des fils de *Kavkasos*, se retira dans » une vallée des montagnes qui, de son nom, fut appelée *Dourdsou-* » *kethi* (actuellement *Misdjegi*), et il fut contraint de payer tribut au » roi des Khazars.

» Dans le temps de l'invasion des Khazars, leur roi donna à son » neveu la partie orientale du pays des *Lekan*, depuis la mer jusqu'au » fleuve de *Daroubandi*. Mais *Khozanos* ხოზანოს, le plus » vaillant des fils de *Lékos*, se retira dans les vallées des montagnes, » où il fonda une ville qui, de son nom, fut appelée *Khozanikhethi* » ხოზანიხეთი. Un grand nombre d'hommes se réunirent dans » cette ville. Tous ces peuples furent tributaires des Khazars.

» Dans ce temps-là, les Persans qui habitoient à l'orient des peuples

» de *Nebrod* devinrent puissans et subjuguèrent ces nations. Un héros » qui vivoit parmi eux, nommé *Aphridon* (*a*), mit de doubles chaînes » au seigneur des serpens (*b*), et l'attacha sur une montagne inaccessible aux autres hommes, comme on peut le voir dans les livres » Persans. *Aphridon* fut alors maître de la Perse et de plusieurs autres » pays qu'il avoit conquis; il y plaça des *eristhavi* [ gouverneurs ]. » Beaucoup de contrées lui étoient soumises.

» *Aphridon* envoya, avec une armée, en Géorgie, un *éristhavi* » nommé *Ardam* Ⴀⴐⴃⴀⴋ, qui étoit issu de la race de *Nebrod;* » il détruisit toutes les villes et forteresses, et tua tous les Khazars » qu'il trouva. Il fonda une ville près de la porte de la mer et il la » nomma *Daroubandi,* c'est-à-dire, *porte fermée.* Cet *Ardam* environna aussi *Mtskhetha* d'une muraille construite en pierre et en » chaux. Avant son temps on ne connoissoit point en Géorgie cette » manière de bâtir. Il fortifia d'une pareille muraille le château d'*Armazi*, et l'en environna jusqu'à l'endroit où le *Mtkvari* forme le » *coude d'Armazi. Ardam* fut plusieurs années *éristhavi.* Lorsque » *Aphridon* partagea son empire entre ses trois fils, celui qui se » nommoit *Iared* (*c*) resta en Perse et la Géorgie fut comprise dans sa » portion. Après le temps d'*Ardam*, le gouvernement changea tellement, que les *éristhavi* n'obéirent plus aux fils d'*Aphridon,* qui étoient » alors divisés entre eux; *Iared* fut tué par ses deux frères. A cette » même époque, les *K'harthlosiens* furent soumis aux Grecs . . . . (*d*).

» La partie inférieure du pays, située sur le fleuve d'*Egrisi*, resta » aux Grecs (*e*). Ses habitans firent ensuite alliance avec les *Osi*, pour

---

(*a*) Ce personnage, appelé *Apriton* par l'historien des Orpélians, est le fameux *Feridoun* des Persans, qui est appelé quelquefois افريدون *Afridoun.* En langue Zende, *Threteno,* et en arménien *Hrotan* Հրոդան, sont toujours le même nom; il est seulement altéré suivant des regles particulières à différens dialectes.

(*b*) C'est le même que *Zhohak* ضحاك, célèbre dans l'histoire fabuleuse des Persans, et nommé aussi *Ajdehak,* c'est-à-dire, *dragon.* اژدهاك *Ajdehak,* en persan, et Աժդահակ *Ajtahag,* en arménien, ont effectivement cette signification. Ce personnage s'appelle encore Վիշապ *Vischab,* nom qui a le même sens.

(*c*) C'est ايرج, *Iredj,* fils de *Feridoun.*

(*d*) Il manquoit une page dans cet endroit du manuscrit de la Chronique Georgienne qui étoit entre les mains de M. de Klaproth.

(*e*) Bien long-temps avant l'invasion d'Alexandre en Asie, les Grecs avoient établi des colonies

» faire la guerre aux Persans; puis ils attaquèrent leur *éristhavi* dans une » vallée très-étroite, et le tuèrent. Tous les Persans restèrent sur la » place, tués par les Géorgiens et les *Osi*. De cette manière, les » Géorgiens devinrent libres; mais *Rani* et *Héréthi* restèrent sous la » domination des Persans.

» Beaucoup d'années après, *K'hekapos* [Kaïkaous], roi de Perse, » devint célèbre et puissant. Il y avoit alors, dans le pays de *Lek'hethi* » [les Lesghis], un homme de la race des enchanteurs, appelé *Za-* » *nikhazi*, qui, par ses sortiléges, rendit aveugle le roi *K'hekapos* et » son armée, de sorte qu'ils ne purent faire la guerre contre le peuple » de *Lek'hethi* et qu'ils furent obligés de s'en retourner, après quoi » ils recouvrèrent la vue. A cette occasion, *K'hekapos* rendit la » Géorgie tributaire et s'en retourna ensuite chez lui..........(*a*).

» Quelques années après, pendant que le roi de Perse, *K'hekapos*, » étoit en guerre avec les Touranians, les Arméniens et les Géor- » giens profitèrent de cette occasion pour s'affranchir du joug des » Persans. Ils fortifièrent leurs châteaux et leurs villes, et tous les » Thargamosiens furent réunis. Le roi *K'hekapos* envoya bientôt son » fils *P'harschoroth* [Feribourz] avec une puissante armée contre » les Arméniens, les Géorgiens, et en général tous les Thargamosiens, » qui se réunirent, entrèrent dans l'*Adarbagani*, s'avancèrent encore, » repoussèrent *P'harschoroth* et tuèrent tous ses soldats (*b*). Peu de » temps après, *K'hekapos* envoya son petit-fils, le fils de *Schiousch* » [Syawesch], *l'heureux*, qui avoit été tué dans le pays des Kurdes (*c*),

---

sur toutes les côtes du Pont-Euxin et ils en avoient plusieurs dans la Colchide. Il seroit fort possible que l'envie d'étendre leur commerce dans l'intérieur des pays qui les environnoient, les eût portés à y faire des expéditions militaires. Les historiens Grecs ne nous ont conservé aucun renseignement sur les guerres que leurs colonies de la mer Noire ont pu entreprendre contre les peuples du Caucase; l'histoire de Géorgie est la seule qui nous ait transmis cette tradition importante et extrêmement vraisemblable.

(*a*) Il est question, dans le *Schah-nameh*, d'une expédition malheureuse du roi *Keïkaous* dans le *Mazenderan*, où il fut aveuglé ainsi que toute son armée par les enchantemens du *Dew Sepid* ديو سپيد [le Dew blanc], et il fut obligé d'appeler à son secours le héros *Roustem* qui le tira de ce mauvais pas. Il paroît que les historiens Géorgiens ont transporté dans le pays des *Lesghis* la scène de cet événement, que le *Schah-nameh* place dans le *Mazenderan*.

(*b*) On trouve dans le *Schah-nameh* l'histoire de la prise de Feribourz, qui fut vaincu en assiégeant la forteresse de *Bahman*, dans l'*Aderbadekan*, et qui fut délivré par Kaïkhosrou, fils de Syawesch.

(*c*) Il est probable que dans le manuscrit Persan consulté par l'auteur Géorgien de cette chro-

» comme on peut le voir dans les livres des Persans. Ce fils de » *Schiousch* s'appeloit *K'haikhosro;* il se mit en marche : les Armé- » niens et les Géorgiens ne purent lui résister, parce que son armée » étoit trop nombreuse et trop vaillante. Il assujettit l'Arménie et la » Géorgie entières, pilla tout, ruina les forteresses et les villes, puis » établit des *éristhavi.* Dans l'*Adrabadagan*, il fonda un temple pour » ceux qui suivoient la même religion que lui, et s'en retourna en- » suite chez lui (*a*). »

(12) Je n'ai trouvé le mot *բրուան* dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés. Il paroît qu'il n'est pas en usage dans l'arménien littéral ; peut-être appartient-il au dialecte de la province de Siounie, dans laquelle étoit né l'auteur de cette histoire. Éléazar Schamiréan l'explique, dans son édition, par *հարուած*, qui signifie *coup*, *châtiment*, *défaite*, *plaie.*

(13) Les géographes Arméniens se taisent sur la position du pays des Khalandriens. Nous ne connoissons qu'un seul auteur, Élisée, qui en fasse mention, et ce qu'il en dit nous confirme dans notre opinion, que cette nation habitoit dans les déserts du Kaptchak, vers les bords du Volga. Voici comment il en parle : *Եւ իբրեւ տեսին եթէ ոչ բռնութեամբ եւ ոչ սիրով կարացին ածել ի հնազանդութիւն, զանձ սաստիկ ետուն տանել յաշխարհն Խաղանդրացւոց: Բացին զդրուռն Ալանաց, եւ հանին զօրս բազում ի Հոնաց, եւ կռուեցան տարի մի ընդ Աղուանից արքային:* « Quand les Persans virent que la force » ni la douceur ne pouvoient amener les Albaniens à l'obéissance, » ils envoyèrent des trésors considérables dans le pays des Khalan- » driens, ouvrirent la porte des Alains ( le défilé de Dariel ), firent » venir une forte armée de Huns, et, pendant une année, ils com- » battirent contre le roi des Albaniens (*b*). »

(14) Je doute beaucoup que ces derniers mots : *Որ եւ ձգի երկայ-*

---

nique, au lieu de ترکان, *Turks*, on lisoit کردان, *guerriers* ou *Kurdes*, comme je l'ai vu dans plusieurs manuscrits du *Schah-nameh.*

(*a*) Après la conquête de la forteresse de Bahman et la délivrance des généraux Persans qui y étoient renfermés, Kaikhosrou fit élever dans le même lieu un célèbre pyrée connu sous le nom d'*Ader-Goschasp* آدر گشسپ. Voyez *Schah-nameh*, ms. Persan, B. R., n.° 229, folio 122 verso. — *Moajmel-al-tewarikh*, ms. Persan, n.° 62, folio 34 recto. — *Boun-dehesch*, dans le Zend-Avesta d'Anquetil-Duperron, tome II, page 384.

(*b*) Élisée, Histoire des Vartanians, *chap. 8, pag. 201 et 202.*

նուաճք միաչէ ցնմանանս, se soient jamais trouvés dans le manuscrit original. Je crois qu'ils ont été ajoutés par l'éditeur de Madras.

(15) Le nom de *Porte de Dariel* ou *Tarial* Դարիալ, en géorgien დარიელა *Dariela*, désigne encore aujourd'hui le défilé qui est situé au milieu du mont Caucase et qui donne entrée dans la Géorgie. Ce sont les *Portes Caucasiennes* des anciens, nommées souvent aussi *Portes Caspiennes*. Ce défilé est formé par une route longue et très-étroite, au milieu de montagnes fort élevées. Il est traversé dans toute sa longueur, qui est de quelques journées de chemin, par le fleuve *Aragvi*, qui coule du côté du midi pour se jeter dans le Kour, et par le Terek, qui se dirige vers le nord; circonstance qui a fait donner à ces deux fleuves, par les Géorgiens, le nom d'*Aragvi*, parce qu'ils tirent leur source presque des mêmes lieux. Le passage de Dariel en a même reçu, chez les Géorgiens, le nom de *Porte de l'Aragvi* (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er, p. 670-676*). La description que Pline donne des *Portes Caucasiennes* s'accorde parfaitement avec ce que nous connoissons maintenant du pays. *Ingens naturæ opus*, dit-il, *montibus interruptis repentè, ubi fores obditæ ferratis trabibus, subter medias amne Dyriodori fluente, citràque in rupe castello ( quod vocatur* Cumania *) communito ad arcendas transitu gentes innumeras* (Plin. *lib. VI, cap. 11*). Le fleuve *Dyriodoris*, qui traversoit le défilé, et sur lequel étoient placées les portes de fer destinées à le défendre, étoit certainement le Terek, et le fort de *Cumania*, celui de Dariel, qui fut bâti par un roi de Géorgie appelé *Mirvan* ou *Mirman*, dont le règne, selon les traditions du pays, remonte au deuxième siècle avant J. C. On ne voit plus maintenant que les ruines de l'antique citadelle de Dariel. Les Ossétiens, peuple qui habite dans le voisinage de ces lieux, donnent encore au fort de Dariel le nom de *Dairan* (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er, pag. 675*), qui pourroit bien avoir donné origine au nom de *Chemin de Darine*, qui, dans le moyen âge, fut porté par les *Portes Caucasiennes*. Ce fut par ce chemin, selon *Menander-Protector*, que les ambassadeurs que l'empereur Justin II envoyoit chez les Turks, passèrent le Caucase, en l'an 569 (Menand. Protect. *Excerpta de legationibus*, pag. 109). Les Géorgiens appellent encore le passage de Dariel Ⴞევის კარი

*Khevis-kari*, c'est-à-dire, *Porte de Khevi*, du nom que, selon M. Klaproth, ils donnent à la vallée supérieure du Terek (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er*, *pag. 672*). Chez les Arméniens, ce défilé porte le nom de *Porte des Alains*, Դուռն Ալանաց, lequel est passé chez les Arabes, qui l'appellent باب اللان, *Bab-allan*, ou باب الالان, *Bab-alalan* (Abou'lféda, *Geogr.* ms. Arabe, n.° 578, *folio 34 recto*). Masoudy fait de la *Porte des Alains* une description qui ressemble assez à celle de Pline. Il dit qu'entre le pays des Alains et le mont Caucase *[Kabakh]*, on trouve une citadelle et un pont sur une grande vallée (وادى, *wady*, signifie en arabe *une vallée* et *le fleuve* qui la traverse), et que ce château, nommé *Château des Alains*, fut fondé par *Espendiad*, fils de *Bistasf [Isfendiar*, fils de *Goustasp]*, l'un des anciens rois de Perse: وبين مملكة اللان وبين جبل القبخ قلعة وقنطرة على وادٍ عظيم يقال لهذه القلعة قلعة اللان بنا هذه القلعة ملك فى قديم الزمان من الفرس الاوايل يقال اسبنديار بن بستاسف (ms. de Constantinople, *tom. I.er*, *fol. 85 verso*).

(16) Je pense que c'est l'ignorance de notre auteur pour ce qui concerne l'histoire ancienne, qui l'a fait se servir d'une expression aussi impropre pour le temps auquel on ne peut s'empêcher de placer l'arrivée des Orpélians en Géorgie.

(17) *Héreth* ou *Héréthi* est l'ancien nom que les Géorgiens donnoient au pays de *Kakhéthi*. Je crois aussi que l'historien des Orpélians a pris le mot Géorgien ერისთავი *éristhavi*, qui signifie *prince*, *gouverneur de province*, pour un nom de famille, et qu'au lieu de traduire par ces mots, *ceux de Héreth, qui s'appellent Héristhav*, il faut traduire, en rectifiant son erreur, *les Héristhav ou gouverneurs de Héreth*, ce qui est beaucoup plus naturel.

(18) C'est la partie montagneuse de la Géorgie située vers le sud-ouest, en allant vers Akhal-tsikhé et le canton de Daschir.

(19) Je pense qu'il pourroit bien se trouver quelques erreurs dans ces différens noms de famille; mais il m'est impossible de les rectifier, faute de manuscrits, et faute d'un ouvrage détaillé sur la Géorgie.

(20) Il paroît qu'on ne donna le nom d'*Orpoul*, ou d'Orpélians, qu'aux chefs de la colonie Chinoise, auxquels on céda la forteresse

d'*Orpeth*, ou *Samschvildé*, et que tous les gens qui les accompagnèrent furent simplement appelés *Djénévoul* ou *Chinois*. Ce sont sans doute ceux-ci qui habitèrent dans la ville de *Sark'hiné*, et qui sont célèbres dans l'histoire de Géorgie.

(21) *Voyez*, sur cette dignité, *les pages 298, 299 et 300* de notre premier volume.

(22) Ce prince, appelé en arménien փառնաւաս *P'harhnovas*, ou փառնաւազ *P'harhnavaz*, ce qui est la même chose que le nom de *Pharnabaze* qui se trouve souvent dans les écrivains anciens pour désigner des princes ou des généraux Persans, est nommé par les Géorgiens ფარნავაზ *P'harnavaz*. Nous allons rapporter, d'après les extraits de la Chronique Géorgienne dont nous avons déjà parlé, tout ce qui concerne ce personnage, qui fut le premier roi de Géorgie. « A cette époque (l'an 3680 du monde) vivoit à *Mtskhetha* un » jeune homme appelé *P'harnavaz*; du côté de son père, il étoit » Géorgien, et issu de la race d'*Oup'hlos*, fils de *Mtskhethos*; par » sa mère, il étoit de la famille Persane nommée *Aspaneli*: il étoit » aussi neveu de *Samar*, qui étoit *mama-sakhli* à *Mtskhetha* lors de » l'arrivée d'Alexandre. Ce *Samar*, et son frère, père de *P'harnavaz*, » avoient été tués par Alexandre; mais *P'harnavaz* avoit été sauvé » par sa mère, à l'âge de trois ans, et caché dans les montagnes du » Caucase, où il fut élevé: après quoi, il retourna à *Mtskhetha* sa » patrie. C'étoit un guerrier prudent et vaillant, et, de plus, un fort » habile chasseur; mais il cacha toutes ces belles qualités à *Azon* (a), » qui avoit appris quelle étoit son adresse à la chasse, et qui, pour » cela, avoit conçu beaucoup de bienveillance pour lui. Sa mère lui » disoit: *Mon fils, sois dissimulé devant* Azon; *ne lui fais connoître* » *aucune de tes bonnes qualités, pour qu'il ne te fasse pas périr*; car » elle redoutoit beaucoup *Azon*. Cependant, comme celui-ci devenoit » de jour en jour plus cruel, elle dit de nouveau à *P'harnavaz*: *Mon* » *fils, quitte l'habitation de tes pères, et mène-moi chez mes frères, vers* » *Aspan* (Aspahan ou Ispahan), *ma patrie; cesse enfin de vivre par la* » *permission d'*Azon. Ils prirent cette résolution; mais, malgré cela, » il n'en paroissoit pas moins difficile à *P'harnavaz* d'aller à *Aspan*,

(a) Persan chargé du gouvernement de la Géorgie sous Alexandre.

» et il étoit encore plus pénible pour lui d'abandonner la maison » de ses pères : la grande crainte qu'il avoit, l'obligea enfin de partir. » *P'harnavaz* eut après cela un songe; il lui sembla qu'il étoit dans » une maison abandonnée, d'où il s'efforçoit de sortir sans pouvoir » en venir à bout; tout-à-coup les rayons du soleil entrèrent par la » fenêtre, ceignirent ses hanches, et le tirèrent dehors par l'ouverture. » Quand il fut en liberté, il vit le soleil couché par terre, et, avec » sa main, il essuya les gouttes de sueur qui tomboient du visage » du soleil et en humecta le sien. Lorsque *P'harnavaz* fut réveillé, » il fut fort étonné de ce songe, et il dit en lui-même : *Je vais à* » Aspan *et je me mets sous la protection de Dieu.* Le même jour, il » alla seul à la chasse et s'arrêta dans la plaine de *Dighomi* (*a*) pour » poursuivre des cerfs qui se mirent à courir vers la vallée de Téflis; » il décocha une flèche et atteignit un cerf qui, après avoir fait » quelques pas, tomba du haut d'un rocher. Comme il étoit déjà » nuit, et que le cerf étoit caché dans les broussailles, il résolut de » passer la nuit dans ce lieu et d'aller plus loin le lendemain matin. » En bas du rocher, il trouva une caverne dont l'entrée avoit été » fermée anciennement par une muraille de pierre, qui étoit alors » remplie de crevasses. Dans le même temps, il commença à pleuvoir » très-fort; *P'harnavaz* prit sa lance et perça la muraille qui bouchoit » la caverne; en y entrant, il y vit une très-grande quantité d'or et » d'argent avec beaucoup de vaisselle en or et en argent, ce qui le » remplit d'étonnement et de joie et lui rappela son rêve. Il referma » l'entrée de la caverne, et se hâta de retourner chez lui, pour ra- » conter cet événement à sa mère et à ses deux sœurs. Accompagné » par elles, il revint pendant la nuit vers ce lieu. Ils emportèrent » dans des vases qu'ils avoient pris chez eux, une partie des trésors, » et ils les cachèrent dans la terre, auprès de leur habitation. Quand » le jour reparut, ils refermèrent la caverne et s'en retournèrent. » Dans l'espace de cinq jours, ils eurent enlevé et enterré le trésor » tout entier. *P'harnavaz* envoya alors un de ses serviteurs vers » *Koudji*, chef du pays d'*Egrisi*, et lui fit dire : *Je suis un descen-* » *dant d'*Oup'hlos, *fils de* Mtskhethos, *et neveu du* mama-sakhli

(*a*) Elle est dans le voisinage de Teflis, du côté du nord. *Voyez* Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er*, *pag. 732.*

» *Samar; mes richesses sont grandes: permets-moi d'aller chez toi avec* » *elles, nous serons frères, nous nous en servirons pour faire la guerre* » *à l'*éristhavi Azon, *et la fortune nous donnera une victoire éclatante.* » *Koudji* fut très-content de cette proposition, et il lui répondit: » *Lève-toi et viens chez moi; ne sois point avare de tes richesses, mais* » *emploie-les pour avoir beaucoup de guerriers et pour résister à* Azon. » Tout cela rendit fort contens tous les Géorgiens, parce qu'*Azon* » les avoit opprimés et insultés; il est probable que beaucoup de Grecs » (dans le texte *Rmni*, Romains) se joignirent à eux, parce qu'il » en avoit aussi fait périr un grand nombre.

» *P'harnavaz* se rendit alors en secret avec sa mère et ses sœurs » chez *Koudji*, et emporta une partie des richesses qu'il avoit enter-» rées. *Koudji* lui dit: *Tu es le descendant du meilleur des Géorgiens;* » *c'est à toi qu'appartient le commandement; ne fais pas maintenant* » *attention à tes richesses, mais augmente tes soldats. Si tu obtiens la* » *victoire, tu seras notre maître et je serai ton sujet.*

» Il rassembla alors les *Osi* et les *Lek'hi*, avec lesquels il tint conseil. » Ces peuples étoient aussi fort contens, parce qu'ils ne vouloient » plus payer de tribut à *Azon*. Beaucoup d'*Osi* se joignirent donc à » *P'harnavaz* et grossirent son armée. Il rassembla ensuite dans *Egrisi* » un corps de troupes innombrable, et il marcha contre *Azon*, qui » avoit de son côté réuni ses guerriers.

» Plusieurs vaillans guerriers Grecs qui avoient été maltraités par » *Azon* l'abandonnèrent et allèrent se joindre à *P'harnavaz*. Tous » les Géorgiens suivirent cet exemple; et *Azon*, qui ne pouvoit pas » se fier aux guerriers qui étoient restés avec lui, parce qu'il les » avoit tous maltraités, se retira avec eux dans la province de » *Klardjeti*, où il s'enferma dans la forteresse de ce nom. *P'harnavaz* » marcha alors contre *Mtskhetha*, s'empara des quatre forts bâtis par » *Azon*, et, dans la même année, régna sur toute la Géorgie, à » l'exception de *Klardjeti*. Il envoya ensuite un ambassadeur, avec » beaucoup de présens, au roi de l'*Assourasthan*, *Anthiokhos* (*a*), » promettant d'être son sujet, et lui demandant du secours contre les » Grecs. *Anthiokhos* accepta les présens, donna à *P'harnavaz* le nom de » fils, lui envoya une couronne, et ordonna à l'*éristhavi* de l'Arménie

(*a*) Je pense que c'est *Antiochus le Dieu*, troisième roi de Syrie, de la race des Seleucides.

» de le secourir. L'année suivante, *Azon*, qui s'étoit considérablement » renforcé avec des troupes qu'il avoit fait venir de Grèce, marcha » contre *P'harnavaz*, qui avoit beaucoup augmenté sa cavalerie. *Kou-* » *dji*, les *Osi*, et les *éristhavi* de l'Arménie pour *Anthiokhos*, vinrent » le renforcer; joint à eux, il marcha contre l'ennemi jusqu'à la ville » ruinée d'*Arthani*, qui alors s'appeloit *Houri*, c'est-à-dire, *la ville* » *des aveugles*. Ce fut là qu'il attaqua et qu'il livra une bataille très- » sanglante. Des deux côtés il y eut un grand carnage; mais, à la » fin, les Grecs furent vaincus, et leurs bataillons furent contraints » de prendre la fuite. *Azon* lui-même resta avec beaucoup des siens » sur le champ de bataille. Un grand nombre de guerriers furent » faits prisonniers par *P'harnavaz*, qui pilla les villes situées sur la » frontière des Grecs, entre *Andsiandsori* ანძიანძორი et *Ek'h-* » *letsith* ეკლეცით, et revint ensuite par le pays de *Klardjeti*, » d'où il retourna à *Mtskhetha*, ce qui produisit une joie universelle. » Il augmenta son domaine royal des possessions d'*Azon*; mais le » pays situé à l'embouchure du fleuve d'*Egrisi* resta aux Grecs, qui ne » voulurent pas l'abandonner aux Géorgiens.

» *P'harnavaz* donna une de ses sœurs en mariage au roi des *Osi*, » et l'autre à *Koudji*, auquel il céda le pays entre les fleuves *Egrisi* » et *Rioni* [ le Phase ], depuis la mer jusqu'aux montagnes, ce qui » est *Egrisi* et *Svanethi*; puis il lui donna le titre d'*éristhavi* de ces » contrées. *Koudji* fonda la forteresse de *Godji*. C'est de cette ma- » nière que *P'harnavaz* fut délivré de tous ses ennemis et qu'il régna » sur la Géorgie et l'*Egoursi* [ la Colchide ]. Il augmenta l'armée des » *K'harthlosiens* et créa huit *éristhavi* avec un *spaspeti* [ connétable ]. » Un de ces *éristhavi* fut envoyé à *Margvi*, et on lui donna tout » le pays qui s'étend depuis les petites montagnes nommées *Likhi* » jusqu'à la mer et le fleuve *Rioni*. *P'harnavaz* y fit construire deux » forteresses, *Schorapani* შორაპანი ( dans le royaume d'*Imi-* » *reth* ), et *Dimni* დიმნი. Un autre *éristhavi* fut envoyé en *Ka-* » *khethi*, et reçut tout le pays entre l'*Aragvi* et *Hérethi*, c'est-à-dire, » *Kakhéthi* et *Koukhéthi*. Le troisième *éristhavi* fut envoyé à *Khou-* » *nani*, et il reçut tout le pays depuis le fleuve de *Berdoudji* jusqu'à

» *Téflis* et *Gatchiani ;* c'est le pays qu'on appelle *Gardabana.* Le » quatrième fut *éristhavi* de *Samschvildé,* et eut en partage tout le » pays depuis le fleuve de *Zkvirethi* jusqu'aux montagnes ; ce sont » les contrées qu'on appelle *Taschiri* et *Abotsi.* Le cinquième *éris-* » *thavi* fut envoyé à *Tzounda,* et il reçut le pays depuis *P'haravani* » jusqu'à la partie supérieure du *Mtkvari ;* c'est le pays de *Djavakhethi* » avec ceux de *K'hola* et d'*Arthani.* Le sixième *éristhavi,* fut celui » d'*Odskhri ;* il eut le pays depuis *Thasiskari* jusqu'à *Arsiani,* et les » contrées, depuis les montagnes jusqu'à la mer, que l'on nomme » *Samtskhe* et *Atchara.* Le septième *éristhavi* fut chargé de gouverner » *Klardjethi,* et il eut le pays depuis *Arsiani* jusqu'à la mer. *Koudji* » gouverna le pays d'*Egrisi* avec le même titre, et ce fut lui qui eut » la dignité de *spaspeti ;* il eut les pays qui s'étendent depuis Téflis » et l'*Aragvi* jusqu'à *Thasiskari* et *P'haravani,* c'est-à-dire, *Schida-* » *k'harthli.* Ce général étoit très-dévoué au roi, et il avoit l'inspection » sur tous les autres *éristhavi,* qui avoient sous eux des chefs de mille » hommes qui habitoient dans les petits endroits, et qui tous payoient » tribut au roi. *P'harnavaz* partagea son royaume de cette façon, » d'après l'usage des rois de Perse ; il prit ensuite une femme origi- » naire du Caucase et de la race de *Dourdsouk.*

» Il fortifia *Mtskhetha* aussi bien que toutes les villes et les châ- » teaux dont Alexandre avoit détruit les murailles. Les Grecs ne » pouvoient rien alors contre *P'harnavaz,* parce qu'ils étoient en guerre » avec les Romains. *P'harnavaz* fit élever une grande idole qui por- » toit son nom, et c'étoit celle d'*Armazi,* car ce prince se nommoit » ainsi en persan : comme cette idole étoit placée sur le sommet du » mont *K'harthli,* ce mont fut, depuis cette époque, appelé *Armazi.* » Cette idole y étoit adorée avec beaucoup de cérémonies.

» *P'harnavaz* régna en paix pendant vingt-sept ans, jusqu'à l'âge » de soixante-cinq ans ; et il étoit sujet d'*Anthiokhos,* roi de l'*Assou* » *rasthan.* Il fit bâtir un grand nombre de villages et il peupla la » Géorgie. Pendant le printemps et l'automne, il habitoit *Mtskhetha ;* » dans l'hiver, il alloit à *Gatchiani ;* et pendant l'été, il se tenoit » dans le pays d'*Egrisi* ou dans celui de *Klardjeti,* et alors il s'oc- » cupoit des Mingréliens *[Megreli]* et des habitans d'*Egrisi,* pour dé- » cider de leurs disputes et de leurs affaires. Comme les guerriers Grecs » qui avoient quitté *Azon* pour se joindre à lui, avoient montré beaucoup

» de courage dans la guerre qu'il fit à *Azon*, il leur donna, suivant » leur rang, des places ou des récompenses, et il les appela *Aznaouri* (*a*).

» Après l'invasion d'Alexandre en Géorgie, on cessa d'y manger » de la chair humaine, à l'exception cependant de celle qu'on offroit » dans les sacrifices. Sous le règne de *P'harnavaz*, tous les Géorgiens » vivoient heureux et tranquilles, et ils se disoient : *Remercions le sort* » *qui nous a donné un roi de la race de nos pères, et qui nous a délivrés,* » *ainsi que nos parens, des tributs et des mauvais traitemens de nos* » *ennemis.*

» *P'harnavaz* fut le premier roi de Géorgie de la race de *Schina-* » *k'harthli.* Il répandit sa langue maternelle dans toute la Géorgie. » C'est aussi lui qui donna une écriture à son peuple (*b*). Lorsqu'il » mourut, il fut enterré auprès de l'idole *Armazi*. » (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 92-100.*)

(23) On verra bientôt qu'il ne faut pas prendre ces expressions trop à la lettre.

(24) J'ai trouvé ces mots employés à-peu-près dans le même sens dans une note communiquée à M. Adler (*Museum Cuficum Borgianum, p. 163*) par un Géorgien nommé Avoutandil, attaché à la congrégation de la Propagande. Ces mots, selon ce Géorgien, signifient *vita Kartlidis*; et ils sont le titre de la fameuse Histoire de Géorgie de Vakhtang.

---

(*a*) აზნაური. Ce mot signifie actuellement en Géorgie, *noble*; il est dérivé des mots *Azona-ourets*, c'est-à-dire, *appartenant à Azon*. (*Voyez* Guldenstedt, Reise nach Georgien, *tome I.er, pag. 351.* — J. de Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tome I.er, page 740, et tome II, page 101*). Mais il nous paroît bien plus probable qu'il vient de l'arménien ազնաւուր *aznavor*, qui signifie *noble, homme d'une origine illustre, héros, guerrier vaillant*. Schérif-eddin-Ali-Iezdy, historien de Timour, fait plusieurs fois mention, dans la vie de ce conquérant, de guerriers ou nobles Géorgiens, nommés par lui ازناور *Aznawer*, et qui sont les mêmes que ceux dont nous parlons. (Ms. Persan, n.° 71, *folio 294 recto, 305 verso, et 380 verso.*)

(*b*) On dit, au rapport du prince David, dans sa petite Histoire de Géorgie, écrite en russe, qu'il fut l'inventeur de l'écriture cursive en usage dans ce pays, et qui s'appelle მხე-დრული ხელი *mkhedrouli-kheli*, ce qui signifie *main de guerre*. Les Géorgiens ont une autre écriture, réservée pour les livres d'église, qui se nomme *khoudsouri*. (*Voyez* J. de Klaproth, *tome II, pages 100 et 101*). Les Arméniens prétendent que l'écriture fut donnée aux Géorgiens, au commencement du v.e siècle, par Mesrob, inventeur de l'alphabet Arménien. *Vide* Mos. Khor., *lib. III, cap. 54, pag. 299 et 300.*

(25) Cet historien vivoit à la fin du XII.e siècle; il étoit prêtre et né à Ani, où il étoit attaché à l'église patriarcale de cette ville; c'est de là que lui vient le surnom d'*Anetsi*. Il avoit beaucoup de savoir et de connoissances des langues : il composa une Histoire des Arméniens, des Géorgiens et des Persans, qui étoit fort estimée des Arméniens, mais qui est perdue maintenant; il n'en reste plus que quelques fragmens dans l'historien Vartan, qui vivoit dans le XIV.e siècle, et dans l'Histoire que nous publions. Mékhithar Anetsi composa encore plusieurs autres ouvrages, et traduisit des livres d'astronomie du persan en arménien. ( Serpos, *Compendio storico degli Armeni, tom. III, pag. 521.* — Tchamtchéan, Histoire d'Arménie, *tom. III, pag. 169.*)

---

## CHAPITRE II.

(1) Au lieu de cette date, l'édition de Madras porte celle de l'an 958 de l'ère Chrétienne [ 408 de l'ère Arménienne ], ce qui est un énorme anachronisme. Le manuscrit original avoit peut-être déjà cette faute, ou bien le copiste avoit laissé en blanc l'espace où devoit se trouver cette date, et l'éditeur aura commis l'erreur en voulant remplir cette lacune. L'invasion des Turks dont il est question dans ce chapitre, a été faite sous l'empire des Seldjoukides; on ne peut conséquemment placer sous l'année 958 une expédition faite par des souverains dont la race ne vint s'établir dans la Perse et dans l'Arménie qu'après l'an 1000 de J. C.

Mathieu d'Édesse place l'invasion des Seldjoukides en Arménie à l'année 498 de l'ère Arménienne [ 1049 de J. C. ]; Ibn-alathir, dans son Histoire universelle intitulée كامل التوارخ *Kamel-altewarikh*, la met à l'an 440 de l'hégire [ 1048 et 1049 de J. C. ]; Cédrénus, Zonare, ainsi que tous les historiens Arméniens, la fixent vers l'an 1048 et 1049. C'est en conséquence que nous avons corrigé notre texte. La durée de cette expédition fut assez longue; elle commença en l'an 1048 et elle ne se termina qu'en 1049: c'est au moins ce qu'on peut raisonnablement conclure de la narration de ces différens écrivains. Comme notre auteur n'a parlé de cet événement que très-

succinctement, et même d'une manière très-infidèle pour flatter sa famille, nous allons rapporter les récits des auteurs Grecs, Arméniens et Arabes, qui pourront contribuer à bien faire connoître les diverses circonstances de cette mémorable expédition.

Le moine Cédrénus, qui vivoit avant la fin du XI.e siècle, est le premier des écrivains Grecs, et, à proprement parler, le seul qui ait raconté l'histoire de l'invasion des Seldjoukides dans l'Arménie et sur les terres de l'empire d'Orient. Comme il étoit à-peu-près contemporain, son récit paroît mériter une grande confiance; nous allons donc le rapporter dans toute son étendue.

Après avoir parlé de l'origine des Turks Seldjoukides et de l'établissement de leur empire, d'une manière un peu confuse, Cédrénus raconte l'expédition de *Koutoulmisch* [Κυτλουμὺς], cousin du sultan *Thoghrul-Begh*, dans la Mésopotamie, contre les princes Arabes qui en étoient les maîtres; il parle de sa défaite, de sa retraite à travers les montagnes des Kurdes et les possessions Romaines dans la Médie et sur les bords du lac de Van, ainsi que des combats qu'il eut à soutenir contre les généraux Romains qui gouvernoient dans ces provinces, et qui lui refusèrent le passage (Cédrénus, *tome II, pages 769 et 770*). Ces événemens sont rapportés avec bien plus de détails dans l'Histoire Arménienne de Mathieu d'Édesse (ms. Arménien, n.° 95, *fol. 85 recto et verso*, et n.° 99, *fol. 127 recto et verso*), et dans la Chronique d'Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. III, fol. 208 recto-213 verso*). Pour venger cet affront, le sultan *Thoghrul-Begh* [Ταγκρολίπηξ] envoya son neveu *Asan*, surnommé *le Sourd* (Ἀσὰν, τὸ λεγόμενον κωφὸν), pour ravager l'Arménie. Ce général paroît être le même qu'*Arslan*, l'un des premiers princes Seldjoukides venus dans l'occident. Il fut aussi vaincu. Le sultan envoya alors son autre neveu, *Ibrahim-Inal* [Ἀβραμίος Ἀλείμ], avec une armée bien plus nombreuse que les précédentes, pour faire la conquête de l'Arménie.

« *Asan*, qui avoit été envoyé par le sultan [σουλτάνος] contre les » Romains, s'avança au-delà de *Tébriz* [Ταβρέζιον] et de *Téflis* » [Τεφλίς], et entra dans le *Vasbouragan* [Βασπαρακανίας], brûlant et » dévastant tout, tuant tous ceux qu'il rencontroit, et n'épargnant » pas même les enfans en bas âge. *Aaron-Vestès* [Ἀαρὼν Βέστης] (a),

(a) Le nom ou le titre de βέστης se rencontre souvent dans l'histoire Byzantine, toujours porté

» fils de *Vladisthlave* [Βλαδισθλάβος], frère de *Prusianus* [Πρυσιανὸς], » qui étoit alors gouverneur du pays, voyant qu'il n'étoit pas en » mesure de combattre et qu'il n'avoit point une force suffisante pour » résister à une si grande quantité de Turks, envoya un message à » *Vestès-Catacalon* [Βέστης Κατακαλὼν], surnommé *le Brûlé* [ὁ κεκαυ- » μένος], gouverneur d'Ani et de l'Ibérie [τῆ Ἀνίου καὶ τῆς Ἰβηρίας κα- » τάρχοντα], pour qu'il vînt le secourir, quelles que fussent ses forces. » Aussitôt que celui-ci eut reçu ce message, il anima par ses discours » les soldats qui étoient auprès de lui et se hâta de se mettre en marche, » pour faire sa jonction avec *Aaron*. Lorsque ces deux généraux eurent » réuni leurs forces, on mit en délibération si l'on devoit attaquer de » nuit, ou s'il falloit combattre les ennemis en plein jour. *Catacalon* » rejeta l'un et l'autre avis, et par un autre moyen il parvint à » tromper les Turks. Il ordonna d'abandonner le camp dans l'état » où il étoit, avec les tentes, les bêtes de somme et tous les bagages; » puis, pendant la nuit, il fit disposer dans des lieux convenables » des embuscades, pour que, quand les Turks viendroient, trouvant » le camp vide de guerriers, ils se livrassent au pillage, et qu'alors, en » sortant subitement des embuscades, on pût fondre sur eux. Ce qu'il » avoit prévu arriva. Le lendemain, *Asan* sortit de son camp qui » étoit situé sur le bord du fleuve *Stragna* (a), et s'avança pour » combattre. Comme personne ne se présenta, il parvint jusqu'au » camp des Romains: n'y trouvant aucune garde, n'entendant aucune » voix, il pensa que tout étoit en sa puissance et que les Romains » avoient pris la fuite; on fit alors, par plusieurs endroits, irruption » dans le camp, et il ordonna d'enlever le butin. Cependant, à » la tombée du jour, les Romains sortirent de leurs embuscades, » formèrent leurs bataillons, et fondirent sur les Turks, qui ne » purent résister à leur choc et prirent aussitôt la fuite. *Asan* fut » un des premiers qui succombèrent en combattant. Toute la fleur » de l'armée périt; ceux qui échappèrent étoient en petit nombre

---

par des personnages marquans. On le trouve aussi chez les Arméniens, sous la forme Վեստ *vesd*, et, selon eux, il signifie *noble* ou *grand prince*. (Tchamtch. Histoire d'Arménie, *tome II, pages 919, 968 et 972.*) Je le crois d'origine Arménienne, car l'histoire ne le donne qu'à des princes Arméniens et Georgiens de naissance ou d'origine, ou bien à des généraux Grecs qui avoient commandé, soit dans l'Arménie, soit dans la Georgie.

(a) Στράγνα. J'ignore dans quelle partie de l'Armenie il faut placer ce fleuve.

» et nus. Ils se réfugièrent par les montagnes dans les villes de la » Persarménie.

» Le sultan, instruit de cette défaite par les fugitifs, tomba dans un » fort grand chagrin, et ne s'occupa plus que des moyens de réparer » ce malheur. Il forma une armée choisie de cent mille hommes, » composée de Turks, de *Cabires* (*a*) et de *Dilémites* (*b*); il en » confia le commandement à *Ibrahim-Inal* (*c*), son frère, issu d'un » autre lit, et il l'envoya contre les Romains. Lorsque les généraux » dont nous avons déjà parlé furent informés de son approche, ils » réunirent leurs troupes, et tinrent conseil pour savoir ce qu'ils avoient » à faire. *Catacalon* pensoit qu'il étoit convenable de marcher avec » ce qu'on avoit de forces, de se porter à la rencontre des Turks » hors des limites du territoire Romain, et de les y combattre, parce » que la plupart d'entre eux étoient sans chevaux, que le reste de » leur armée étoit fatigué de la longueur du chemin, et qu'enfin ils » manquoient des fers nécessaires pour garnir les pieds de leurs che- » vaux, tandis qu'au contraire les Romains, animés par leur précé- » dente victoire, étoient pleins d'audace et brûloient de se mesurer » avec l'ennemi. Malgré cela, *Aaron* fut d'un avis contraire; il dit qu'il » falloit retenir l'armée, fortifier les villes et les châteaux en les » environnant tous de murs, puis en avertir l'empereur, et qu'il ne » falloit point, sans son consentement, aller combattre avec le peu » de troupes qu'on avoit cette multitude de barbares. Tous les généraux » furent convaincus par le discours d'*Aaron*; ils conduisirent aussitôt » l'armée vers l'Ibérie, et vinrent dans une plaine nommée par les » indigènes *Osourtrou* [Ὀσούρτρου], où ils campèrent en rase campagne. » Bientôt toute la population des campagnes, les femmes et les en- » fans, s'enfermèrent dans les lieux fortifiés avec tout ce qu'ils avoient » de plus précieux. On expédia ensuite un courrier à l'empereur

---

(*a*) Καβίροι. J'ignore quel étoit ce peuple, dont il est souvent question dans Cédrénus. Ce sont peut-être les Kurdes, dont il aura corrompu le nom.

(*b*) Au lieu de Διμνιτῶν, nom d'un peuple inconnu. Je pense que ce nom est altéré dans le texte de Cedrenus, et qu'il faut le remplacer par celui de Διλιμνιτῶν, les Dilémites, qui étoient fort célèbres alors dans l'Orient.

(*c*) Ἀβραμίος Ἀλείμ ὁ ἑτεροθαλὴς ἀδελφὸς αὐτοῦ. Selon tous les écrivains Orientaux, il étoit fils de *Mikhaïl* et frère du sultan *Thoghrul-Begh*, comme dans Cédrénus. (Ibn-alathir, ms. non coté, *tome IV, folio 10 recto.* — Abou'lféda, Annal. Moslem. *tom. III, p. 131.*) Cependant Mirkhond en fait un oncle maternel de ce prince, برادرمادری; j'ignore sur quelle autorité. *Voyez* Rouzat-assafa, ms. de l'Arsenal, *tome IV, folio 84 verso.*

» pour l'informer de l'arrivée des ennemis. Lorsque ce prince eut lu » les lettres qui lui annonçoient cette nouvelle, il ordonna à ses » généraux de différer le combat jusqu'à ce que *Liparitès* fût arrivé » avec les troupes Ibériennes, et qu'il eût fait sa jonction avec les » Romains. Il envoya ensuite à ce général des lettres qui le pressoient, » s'il étoit l'ami et l'allié des Romains, de réunir toutes ses troupes » et de partir pour aller joindre les généraux de l'empire et pour » aller avec eux combattre les barbares. Quand les généraux eurent » reçu les lettres qui leur annonçoient tout cela, ils s'arrêtèrent comme » on le leur ordonnoit, et ils attendirent *Liparitès*, qui avoit reçu » l'ordre de l'empereur, et qui rassembloit et armoit ses soldats avec » lenteur.

» Pendant que *Liparitès* rassembloit ses troupes particulières, le » temps se passoit, et *Ibrahim-Inal* occupoit le *Vasbouragan* [ Βαασπρακανιας ]. Informé que les Romains qui y étoient rassemblés » s'étoient retirés en Ibérie, quand ils avoient appris son arrivée, et » pensant que c'étoit par lâcheté, comme cela paroissoit être en effet, » il dédaigna de ramasser le butin qu'il avoit fait, et il se mit à leur » poursuite en toute hâte, pour les combattre avant qu'ils eussent » reçu des renforts. Lorsque les généraux Romains furent instruits » de la marche d'*Ibrahim*, ils craignirent d'être forcés d'en venir aux » mains avant l'arrivée de *Liparitès*; ils se retirèrent donc dans un » endroit de difficile accès, environné de tous côtés de précipices et de » lieux escarpés; puis ils s'y reposèrent, et ils écrivirent à *Liparitès* » de venir sans aucun retard.

» *Ibrahim*, cessant alors de poursuivre l'armée Romaine, vint à » un endroit nommé *Artze*, qui étoit un bourg très-riche et très-» peuplé, car, avec les habitans, il s'y trouvoit encore une grande quan-» tité de marchands Syriens, Arméniens et d'autres nations. Se fiant sur » leur nombre, ils ne voulurent point s'enfermer dans des murailles, » quoiqu'ils fussent voisins de *Théodosiopolis*, ville grande et envi-» ronnée d'une enceinte forte et inexpugnable. Les Turks attaquèrent » le bourg, les habitans bouchèrent les rues, montèrent sur les toits » de leurs maisons, et lancèrent des pierres, des flèches et des pièces » de bois sur les assaillans. Ils combattirent ainsi pendant six jours » entiers. On avertit les généraux Romains de la position des assiégés. » *Catacalon* pressoit et s'agitoit vivement pour qu'on se mît en marche

» et qu'on fondît sur les Turks pendant qu'ils étoient occupés du » siége; il ne vouloit pas qu'on restât plus long-temps dans l'inaction en » attendant le secours de *Liparitès*, et qu'on négligeât une occasion » aussi favorable et qui ne se retrouveroit pas facilement. *Aaron* s'opposa » à cette proposition, disant qu'il ne feroit rien sans l'ordre de l'em- » pereur, et il resta encore en repos. *Ibrahim*, voyant cependant que » les choses n'alloient pas à son gré et qu'il ne pouvoit prendre le » bourg, méprisa le butin et les richesses qu'il pouvoit y trouver, » et ordonna de jeter du feu sur les toits des maisons. Les Turks » aussitôt saisissent des torches, les allument avec des matières inflam- » mables et les lancent sur les maisons; le feu se répand par-tout, » et il s'élève un immense incendie. Les Artzéniens ne pouvant plus » résister au feu et aux flèches, se décidèrent enfin à fuir. On dit » qu'il périt dans ce bourg cent quarante mille hommes, soit par l'épée, » soit par les flammes, car beaucoup d'habitans qui voyoient que leur » perte étoit inévitable, se jetèrent au milieu du feu avec leurs femmes » et leurs enfans. Quand *Artze* fut pris, *Ibrahim* y trouva beaucoup » d'or, des armes et des instrumens de fer qui n'avoient point été » consumés. Après avoir rassemblé une grande quantité de chevaux » et de bêtes de somme, et avoir armé ses soldats comme il con- » venoit, il partit pour aller chercher l'armée Romaine.

» Lorsque les Romains furent informés de l'arrivée de *Liparitès*, » ils descendirent de la forte position où ils étoient, et vinrent dans » la plaine, au pied d'une colline, sur laquelle étoit situé le fort » de *Kapetrou* [τοῦ Καπετροῦ φρούριον]. Comme les Turks s'avançoient en » désordre, *Catacalon* proposa de nouveau de fondre sur eux pendant » qu'ils étoient éparpillés et qu'ils ne s'étoient pas encore mis en » bataille. *Liparitès* ne le voulut point à cause du jour; c'étoit alors » un samedi, le 18 de septembre de la 2.e indiction [1049 de J. C.]. » Comme il avoit beaucoup d'aversion pour ce jour, qu'il rangeoit » parmi les jours malheureux, on ne put combattre, et les Romains restè- » rent dans le même état. *Ibrahim*, instruit par ses coureurs du lieu où les » Romains étoient postés, et informé qu'ils y séjournoient, rangea son » armée en bataille, et s'avança pour combattre. Quand l'armée Ro- » maine vit cette manœuvre, elle fut contrainte malgré elle d'en faire » autant; *Catacalon* commanda l'aile droite, *Aaron* eut la gauche, » et *Liparitès* fut placé au centre. On étoit alors vers le soir. *Ibrahim*

» étoit opposé à *Catacalon ;* un autre général appelé *Chorosanitès* (*a*) » l'étoit à *Aaron*, et *Aspam-Selar* (*b*), frère d'*Ibrahim*, mais issu d'un » autre lit, étoit en face de *Liparitès*. On en vint aux mains (*c*) : » *Catacalon* et *Aaron* mirent en déroute les deux ailes qui leur étoient » opposées et les poursuivirent jusqu'au matin. *Liparitès*, fort affligé » de la mort de son parent (selon les Arméniens, *Tchordovanel*, » neveu de *Libarid*), attaqua les ennemis avec violence ; mais son » cheval ayant été blessé mortellement, il fut pris. Les Romains, de » retour de la poursuite des ennemis, descendirent de cheval, et ren- » dirent grâces à Dieu par des chants de triomphe. *Est-il un Dieu* » *aussi grand que le nôtre*, disoient-ils en chœur. On attendoit *Liparitès*, » qu'on imaginoit être occupé à poursuivre les ennemis : cependant » quand on ne vit venir personne, dans l'incertitude où l'on étoit » sur son sort, on commença à concevoir de l'inquiétude. Tandis » que l'on étoit dans cet état, il arriva un soldat qui avoit fait » partie de son corps d'armée et qui annonça aux généraux que *Lipa-* » *ritès* avoit été vaincu et pris ; qu'*Ibrahim*, de retour de sa fuite, » s'étoit réuni à son propre frère (car *Asan* avoit péri dans le combat), » qu'ils avoient emmené *Liparitès* avec les prisonniers Ibériens, et qu'ils » avoient fait leur retraite en se portant rapidement sur *Castrocomion* » [τὸ λεγόμενον Καστροκώμιον]. Cette nouvelle rendit les généraux stupé- » faits : ils passèrent toute la nuit sans prendre de repos ; lorsque le » jour fut venu, ils tinrent conseil, pour savoir ce qu'ils avoient à » faire, et ils furent tous d'avis de s'en retourner chez eux. *Aaron* » rassembla alors son corps d'armée et s'en alla à *Ivan*, métropole » du *Vasbouragan*. *Catacalon* s'en retourna avec les siens à Ani.

» *Ibrahim*, content de la prise de *Liparitès*, et se regardant, pour » ce succès, comme le plus heureux des hommes, négligea le soin » de toute autre affaire, se mit promptement en route, et après un » voyage de cinq jours il arriva à *Rey* [Ῥέ], d'où il partit ensuite, » en envoyant au sultan un message qui lui annonçoit toutes ces

(*a*) Χωρασανίτης. Ce chef, que nous ne connoissons pas d'ailleurs, étoit peut-être nommé ainsi parce qu'il étoit né dans le Khorasan.

(*b*) Ἀσπὰμ Σαλάριος. Ce personnage est peut-être *Koutoulmisch*, autre frère du sultan *Thoghrul-Begh*, qui, selon les Arméniens, se trouvoit à cette expédition. Il avoit peut-être la dignité d'*espah-salar* إسپاهسالار, ou *connétable*.

(*c*) Selon Zonare (*tome II, page 257*), *Liparitès* attaqua sur le soir près d'un lieu appelé *Boulytus*. Ἤδη δὲ τῷ τοῦ Λιπαρίτου σὺν τοῖς Ἴβηρσι συμβαλόντος, ἑσπέρας γεγενημένης ἔγγιστα τοῦ Βουλτζοῦ.

» bonnes nouvelles et qui lui apprenoit la prise de *Liparitès*. Le sultan » en parut content et satisfait; mais il n'en fut pas moins jaloux du » bonheur de son frère, qu'il ne pensa plus qu'à faire périr, et il » en chercha avec soin l'occasion.

» Lorsque l'empereur fut instruit de la prise de *Liparitès*, il fit » tout pour le délivrer; il envoya vers le sultan *Georges Drosus*, » secrétaire d'*Aaron*, avec des présens magnifiques et une rançon, » pour demander sa liberté et tâcher de traiter de la paix. En recevant » l'ambassade, le sultan voulut se montrer plutôt un roi généreux » qu'un marchand avare : il donna *Liparitès* en présent à l'empe- » reur; puis, prenant la rançon, il la remit à son prisonnier, l'exhor- » tant à se souvenir à jamais de ce jour, en ne portant plus les » armes contre les Turks (Cédrénus, *tom. II, pag. 770-774*). » Je ne joindrai pas ici la narration de Zonare, qui n'est qu'un abrégé de celle de Cédrénus, et qui n'offre rien de particulier (Zonare, *tom. II, pag. 256 et 257*). Je vais rapporter ce que les Arméniens nous ont transmis sur cette même guerre.

Selon *Arisdagès Lasdiverdtsi* (Michel Tchamtchéan, Hist. d'Arm. *tom. II, p. 945-950*), ce fut en l'an 496 de l'ère Arménienne [1047 de J. C.], que le sultan *Thoghrul-Begh* envoya *Ibrahim-Inal* et *Koutoulmisch* attaquer l'Arménie, pour venger les mauvais traitemens que ses généraux fugitifs avoient éprouvés dans le *Vasbouragan*, de la part des gouverneurs Romains. Leur armée étoit de cent mille combattans; ils dévastèrent tout le *Vasbouragan*, pillèrent et ruinèrent vingt-quatre provinces de la grande Arménie, et pénétrèrent jusqu'à la ville de *Vagharschavan*, dans le pays de *Pasen*. Tous les habitans des pays environnans se réfugièrent dans la haute Arménie, où ils cherchèrent un asile dans le canton de *Mananaghi*, sur le mont et dans le fort de *Sempadapert*. Les Turks se retirèrent ensuite. Ils revinrent l'année suivante et s'avancèrent encore jusqu'aux frontières de la haute Arménie. Au mois de septembre, ils sortirent du pays de *Pasen*, pour entrer sur le territoire d'*Arzroum* : les uns s'avancèrent, du côté de l'occident, jusqu'au pays d'*Egeghéats*, et au nord, jusqu'à *Sber* et au mont *Barkhar*, dans la *Daik'h*; d'autres allèrent du côté du midi, jusqu'aux cantons de *Daron*, d'*Haschdéan* et de *Khordsen*. Ils environnèrent de tous les côtés les fugitifs retirés à *Sempadapert*, où ils furent tous tués ou massacrés, tandis que leurs

femmes

femmes et leurs enfans furent emmenés en captivité. Ce ne fut, selon le même écrivain, que l'année suivante, 1049, que les Turks prirent la ville d'*Ardzen*, et furent vaincus, peu après, dans le pays de *Vanant*, par les armées combinées des Romains, des Arméniens et des Géorgiens; ce qui est conforme à ce que disent les écrivains des autres nations. Nous allons maintenant faire connoître ces derniers événemens d'après le récit de Mathieu d'Édesse, pour qu'on puisse plus facilement le comparer avec celui d'Étienne Orpélian.

Յայսմ թուականութեան Հայոց նղէ ամին` յաւուրս Մոնոմախին կայսերն` որ նենգութը եւ երդմամբ եբարձ զթագաւորութի Հայոց 'ի յազգէ Բագրատունեաց, յայսմ թագաւորութեան եւ 'ի հայրապետութեան Պետրոսի Հայոց կաթուղիկոսի, զարթեաւ ահաւոր բարկութի 'ի տանէն Պարսից` հրամանաւ Տուղրէլ Սուլտանին, եւ եկեալ երկու զօրապետք բազում զօրօք` 'ի տիւանէ անտի, որք անուանեալ ասէին` Աբրէհիմ եւ Գըթլմուշ եւ անթիւ բազմութեամբ գան 'ի աշխարհն Հայոց` վն զի 'ի ձեռացն Հոռոմոց փախուցին անտէր եւ անպահապան` զամ աշխարհն Հայոց. զի զօրս բազս եւ հզօրս` բարկեալ հանին յարեւելից Հոռոմք, եւ կուրս զօրապետօք ձմայինն պահել զաշխարհն Հայոց եւ զամ տունն յարեւելից: Եւ ահա յայսմ ամի զօրք անօրինացն հասանէին 'ի հաշտկաւորն եւ 'ի բազմամբոխ քաղաք Հայոց, որ կոչի Արծն, եւ գտեալ անպատրաստ զքաղաքն եւ անթիւ բազմութը լցեալ արանց եւ կանանց` եւ անհամար չափս ոսկւոյ եւ արծաթոյ` եւ քաղաքացիքն տեսեալ զզօրսն այլազգեացն` մտանէին 'ի պատերազմ ելեալ եւ խմբեցան շուրջ զեկեղեօք քաղաքին` սաստիկ եւ ահաւոր պատերազմ եւ եղեւ զնեծ ժամ աւուրն զմիմեանս կոփէին եւ արեամբ լցաւ անդաստանքն. վն զի` ոչ գոյր տեղի փախստեան եւ ոչ օգնական` միայն զմահն ունէին յայս եւ 'ի բազմութէ անօրինացն ձանձրացան զօրք քաղաքին եւ 'ի փախուստ դարձան եւ այլազգիքն սրով արձակեցան 'ի վր քաղաքին` սաստիկ կոտորածով` առ հասարակ 'ի ներքոյ սրոյ անցուցին զամ քաղաքն, իբրեւ քիւրս հինգետասան, այլ զոսկւոյ եւ զարծաթոյ եւ զղիպակաց անկարող է ասել. վն զի` ոչ արկանի ընդ գրով: Բայց` զայս բազմադղամ լուեալ է մեր 'ի բազմաց յաղագս քորեպիսկոպոսին, որ ասէին Դաւթուկ, եթէ` զգանձատունսն նր Աբրէհիմն էառ, եւ Խ ուղտ բարձաւ զգանձատունսն նր եւ ըծ եւ վեցհի եզանց եղանէին 'ի տանէ նր: Եւ կայր յայնժամ ըծ եկեղեցի ընդ պատարագով, եւ այսպիսի դառն կոտորածիւ եւ չարաչար մահուամբ սրով անցաւ վայելուչ եւ փառաւոր քաղաքն Արծն` եւ կամ որպէս լալով ասացից զանցումն իշխանացն եւ քահանայիցն,

որք անթաղք կերակուրք գազանաց լեալք. և փառաւորք կանայք հանդերձ աղայօքն, վարեցան ի գերութիւն յաշխարհն Պարսից յանգին ծառայութիւն: Եւ ահա այս սկիզբն եղև Հայոց կորստեան, լուր մա-տիք կատարածին և անցմանս յարևելից մի առ մի յամ յամէ, վասն զի այս է յառաջին քաղաք՝ զոր առաւ սրով և գերութեան ի Հայոց: Իսկ յորժամ լուաւ զչար համբաւս զայս Թագաւորն Մոնոմախ՝ առաքեաց զօրս յարևելից և կարգեաց զօրագլուխ զօրացն զԿամենն, զԳրիգոր Վասակայ որդին և զԼիպարիտն զեղբայրն Ռատին՝ առն քաջին, և բազում զօրօք հասանէին յօգն Հայոց առ ի պատերազմել ընդ զօրսն Պարսից:

Ապա՝ յորժամ հասանէր զօրք Յունաց ի յարևելս Կամենն և Աարոն և Գրիգոր Վասակայ որդին, կոչեցին զհետ իւրեանց, զԼիպարիտն զՎրաց իշխանն և հասեալ նոքա ի բերդն, որ կոչի Կապուտռու, ի տեղին որ Արծնին ասի և լուեալ Թուրքք զօրացն զանեղի առնին և բանակեցան Հոռոմոց զօրքն ի Արծնին և յայնժամ եկին զօրք այլազգեացն ի վր Լիպարիտին առն քաջին, և նա հանեալ զպահապան գիշերին զբեռորդին իւր, զՉորտուանէլն, զայր հզօր և պատերազմող և յայնժամ սկսան զօրք այլազգեացն ի գիշերին պատերազմել և հա-սանէր ձայն պատերազմին առ Լիպարիտն, թէ՝ « Հասիք զի զօրք այլազ-
» գեացն պատեաց զմեզ, » Եւ ասէր Լիպարիտ. եթէ՝ « Շաբաթ է և ոչ է՝
» Վրացեացս ելանել յաւուր շաբաթու ի պատերազմ: » Յայնժամ Չոր-տուանէլն որպէս զառիւծ ի գիշերին բախէր զճակատ այլազգեացն և միայն դեռ վարէր զնս, դիմեալ եղև նետ մի ի բերան նր և ընդ ծոծրակն ելանէր և այսպէս մեռանէր Չորտուանէլն՝ այր քաջ և հզօր և յորժամ լուաւ Լիպարիտն զմահ Չորտուանէլին՝ որպէս զգազան զայրացեալ ելանէր ի պատերազմ և վարեաց զամ այլազգիսն յերեսս դաշ-տացն, և արեամբ ծախծախիս արարեալ զնս. և յորժամ տեսանէր զօրքն Հոռոմոց զքաջութիւն Լիպարիտին ի դուրս եառւն զնա և թողին զԼի-պարիտն ի մէջ այլազգեացն և փախեան՝ վս զի մի՛ առցէ անուն քա-ջութե և տեսեալ զայն՝ զօրաց անօրինացն դարձան միաբան ի պատերազմն ընդ Վրաց զօրացն, և յորժամ սաստկացաւ պատերազմն և կոչէր Լիպարիտն՝ որպէս զառիւծ ի մէջ անօրինաց և յայնժամ մի ոմն՝ ի զօրացն Վրացն յետոյ կացեալ և թրով հարեալ՝ հասանէր զերկուս ջլսն ձիոյն և Լիպարիտն իջեալ նստէր ի վր գետնոյն, յասպարին վր, և ձայն տուեալ ասէր, եթէ՝ « Ես եմ Լիպարիտն, » Եւ յայնժամ զբաղումն ի զօրաց Վրացեացն կոտորեցին, և զայլս արարին փախս-տական և զԼիպարիտն առեալ գերի և տարան զնա՝ ի Խորասան առ Տուղրէլ Սուլտանն, վս զի, յառաջագոյն լուեալ էր անուն նր և

զնոյն քաղաքութիւն ոչ գիտէր. և կացեալ առ Սուլտանն զնոսա երկու և արար ամիրխն ամիր իս քաղաքութիւն և կայր զխափշիկ այլազգ, զայր Հզօր և քաջ, Համփին զերկուքն առաջի Սուլտանին 'ի պատերազմել ընդ միմեանս և Լիպարիտն յաղթեալ սատակեաց զխափշիկն և յայնժամ Սուլտանն աղատեաց զնա և մեծ պարգևօք յուղարկեաց զնա 'ի Հոռոմս: Եւ յայնժամ եկեալ Լիպարիտն 'ի Կոստանդնուպօլիս, և տեսեալ զնա Թագաւորն Մոնոմախն ուրախ լինէր յոյժ. և մեծամեծ պարգևօք յուղարկեաց զնա 'ի տուն առ կին իւր. և առ որդիքն: Եւ Լիպարիտն այս՝ եղբայր էր Ռատին և Զոյատին Վրացի ազգաւ 'ի Հզօր Ջոխէ: ( Ms. Arménien, n.° 95, *f. l. 86 verso et 87 recto*, et n.° 99, *fol. 129 recto - 130 verso.* — N.° 95, *fol. 88 recto - 89 recto*, et n.° 99, *fol. 132 verso - 133 verso.* )

« En l'an 498 [de J. C. 1049], du temps de l'empereur (Constantin) » Monomaque, qui, par la trahison et la violation des sermens, enleva » le royaume d'Arménie à la race des Pagratides, et sous le patriarcat » du seigneur Pierre, la colère divine excita un grand mouvement » dans la Perse, par l'ordre du sultan *Thoghrul-Begh [Droughrel].* » Deux généraux sortirent donc du *diwan* (*a*) de ce pays-là, avec » beaucoup de troupes. Ils se nommoient *Ibrahim [Apréhim]* et » *Koutoulmisch [Kethelmousch]*. Ils vinrent avec une armée très- » nombreuse attaquer le pays des Arméniens, parce qu'ils savoient » qu'il étoit entre les mains des Romains, sans maître et sans défen- » seurs. Comme ils étoient des hommes forts et vaillans, ils chas- » sèrent de l'Orient les Romains, qui, avec des généraux Curdes (*b*), » s'efforçoient de protéger l'Arménie et tout l'Orient. Dans cette » même année, l'armée des infidèles s'avança jusqu'à la célèbre et » fameuse ville d'*Ardzen*, qu'ils trouvèrent sans murailles et remplie » d'une grande multitude d'hommes et de femmes, ainsi que d'une

(*a*) En parlant de l'expédition des Seldjoukides en Mesopotamie, le même auteur se sert d'expressions à-peu-près semblables. Յայսմ ամի (դխղը) շարժեալ եղև բարկութիւն մեծ 'ի տանէն Պարսից և ելեալ զայլին արք երեք 'ի տիւանէն 'ի Տուղրէլ սուլտանէն: ( Ms. Arménien, n.° 95, *fol. 85 verso*, et n.° 99, *fol. 127 recto.*) « En » l'an 494 [1045 de J. C.], il y eut un grand mouvement dans la Perse; il sortit trois hommes » du *diwan* du sultan *Thoghrul-Begh.* »

(*b*) Mathieu d'Edesse veut sans doute parler des princes Kurdes de la race des Mérouanides, et de ceux qui régnoient à *Tovin*, à *Kandsag* et à *Tébriz*, qui etoient tous vassaux ou alliés de l'empire.

» quantité d'or et d'argent qui étoit incalculable. Quand les habitans » virent les troupes des étrangers, ils se réunirent pour combattre, » et ils engagèrent autour des limites de leur ville une bataille terrible. » Pendant une heure entière ils soutinrent la mêlée; et les campagnes » furent couvertes de sang. Comme il n'y avoit pas moyen de » s'enfuir, ni de secours à recevoir, et qu'on n'avoit d'autre espoir » que la mort, les troupes de la ville furent effrayées de la multitude » des infidèles, et elles tournèrent le dos. Les étrangers fondirent » aussitôt sur la ville l'épée à la main, y firent un horrible carnage » et massacrèrent cent cinquante mille habitans. Il est impossible de » dire ou de mettre par écrit la quantité d'or, d'argent et de robes » de soie qu'ils prirent. On nous a raconté plusieurs fois, au sujet du » chorévêque de cette ville, nommé *Tauthoug*, qu'*Ibrahim* s'empara » de son trésor, et qu'il fallut quarante chameaux pour l'emporter, » tandis que des bœufs sortirent huit cent six fois de sa maison. Il y » avoit dans cette ville huit cents églises où l'on disoit la messe. Ce » fut ainsi qu'un horrible carnage, et l'épée, qui portoit par-tout une » cruelle mort, détruisirent la belle et illustre ville d'*Ardzen*. Com- » ment parlerai-je, en versant des larmes, de la chute de tant de » princes et de prêtres, qui, privés de sépulture, furent la proie des bêtes » féroces! Que dirai-je des dames illustres qui furent emmenées cap- » tives en Perse, avec leurs enfans, pour y subir la servitude, sans » espoir d'être rachetés! Ce fut là le commencement de la ruine de » l'Arménie, et l'annonce déplorable de la destruction et de la chute » de l'Orient, peu à peu et année par année; car ce fut la première » ville de l'Arménie prise par la force, et dont les habitans furent » emmenés en captivité. Quand l'empereur Monomaque apprit cette » mauvaise nouvelle, il envoya une armée dans l'Orient, et il en » confia le commandement à *Gamen* (*a*), à Grégoire, fils de *Vasag*, » et à *Libarid*, frère de *Rhad*, hommes vaillans, qui s'avancèrent avec » beaucoup de troupes dans l'Arménie, pour combattre les Persans.

» Lorsque les troupes Grecques furent arrivées dans l'Orient, *Gamen*, » Aaron *[Arhon]*, et Grégoire, fils de *Vasag*, appelèrent avec eux » *Libarid*, prince Géorgien, et ils s'avancèrent jusqu'à un fort nommé

(*a*) Ce général est le même que *Catacalon*, qui, comme nous l'avons vu dans Cédrénus, étoit surnommé *le Brûlé*, ὁ Κεκαυμένος. C'est de ce surnom que les Arméniens ont formé le nom de *Gamen* qu'ils lui donnent.

» *Gaboudhrou*, dans le canton d'*Ardchovid*, dont ils apprirent que » les troupes Turques s'étoient emparées. Cependant, les Romains » campèrent dans le canton d'*Ardchovid*, et aussitôt les étrangers » se portèrent contre le vaillant *Libarid*, qui avoit confié le soin » de faire la garde, pendant la nuit, au fils de sa sœur, *Tchordovanel*, » qui étoit un homme fort et belliqueux. Les infidèles commencèrent » à l'attaquer pendant la nuit, de sorte que le bruit du combat parvint » jusqu'à *Libarid*, et qu'on vint lui dire que les troupes ennemies » l'environnoient : *C'est aujourd'hui*, répondit-il, *un samedi, et les* » *Géorgiens n'ont pas coutume de combattre un tel jour.* Malgré cela, » *Tchordovanel* se jeta comme un lion, au milieu de la nuit, sur les » étrangers, et engagea le combat. Au moment qu'il obtenoit l'avan- » tage, une flèche vint le frapper à la bouche et lui traversa la gorge : » c'est ainsi que cet homme fort et vaillant expira. Quand *Libarid* apprit » la mort de *Tchordovanel*, il se précipita au milieu du combat comme » une bête féroce, chassa les ennemis du champ de bataille et versa » des torrens de sang. Lorsque les troupes Romaines virent la vail- » lance de *Libarid*, elles se retirèrent, prirent la fuite et le laissèrent » au milieu des ennemis, pour qu'il n'acquît pas une grande répu- » tation par son courage. Les infidèles, en voyant cela, se rallièrent, » et revinrent à la charge contre les Géorgiens. Au moment que le » combat étoit le plus acharné et que *Libarid* rugissoit comme un » lion dans les rangs des infidèles, un Géorgien qui étoit derrière lui, » coupa d'un coup de sabre les jarrets de son cheval, et il tomba à » terre, dans la mêlée, en criant : *Je suis Libarid.* Dans le même » moment, beaucoup de Géorgiens furent tués, d'autres prirent la fuite; » et *Libarid* fut emmené prisonnier, et conduit dans le *Khorasan*, » vers le sultan *Thoghrul-Begh*, qui le connoissoit déjà par ce qu'il » avoit appris de sa réputation et de son courage. *Libarid* resta deux » ans auprès du sultan, et il donna en divers lieux des preuves de sa » valeur : il trouva un Éthiopien (*Khap'hschig*, en arabe حبش *Habesch*), » homme fort et vaillant; ils combattirent tous deux en présence du » sultan; *Libarid* fut vainqueur et tua l'Éthiopien. *Thoghrul-Begh* » rendit alors la liberté à *Libarid*, et le renvoya avec de grands » présens chez les Romains. Quand il arriva à Constantinople, » l'empereur Monomaque le revit avec le plus grand plaisir, et le » renvoya aussi avec de grands présens dans son pays, auprès de sa

» femme et de ses enfans. *Libarid* étoit frère de *Rhad* et de *Zoïad*, » issus d'une race célèbre chez les Géorgiens par son courage. »

On voit, par ces diverses relations, que l'historien des Orpélians a cherché à relever la gloire de sa famille, en attribuant à *Libarid* tout le succès de cette bataille, et en dissimulant sa captivité. Quoi qu'il en soit, en combinant son récit avec ceux que nous avons déjà rapportés, qui sont tous inexacts ou partiaux en quelques points, et en les rectifiant l'un par l'autre, on peut espérer, de connoître assez bien toutes les circonstances de cette guerre. Il ne nous reste plus maintenant qu'à voir ce que les écrivains Musulmans en racontent de leur côté. L'historien arabe Ibn-alathir est, à notre connoissance, le seul qui en fasse mention, et voici comment son récit est conçu :

فى هذه السنة (سنة اربعين واربعماية) غزا ابراهيم ينال الروم فظفر بهم وغنم وكان سبب ذلك ان خلقا كثيرا من الغز بماورآ النهر قدموا عليه فقال لهم بلادى تضيق عن مقامكم والقيام بما تحتاجون اليه والراى ان تمضوا الى غزو الروم وتجاهدوا فى سبيل الله وتغنموا وانا ساير على اثركم ومساعد لكم على امركم ففعلوا وساروا بين يديه وتبعهم ووصلوا الى ملازكرد وارزن الروم وقاليقلا وبلغوا طرابزون وتلك النواحى كلها ولقيهم عسكر عظيم للروم والابخاز يبلغون خمسين الفا فاقتتلوا واشتد القتال بينهم وكانت بينهم عدة وقايع تارة يظفر هولآ وتارة هولآ ثم كان اخر الامر الظفر للمسلمين فاكثروا القتل فى الروم وهزموهم واسروا جماعة كثيرة من بطارقتهم وممن اسر قاربط ملك الابخاز فبذل فى نفسه ثلثماية الف دينار وهدا ماية الف فلم يجبه الى ذلك ولم يزل يجوس تلك البلاد وينهبها الى ان بقى بينه وبين القسطنطينية خمسة عشر يوما واستولى المسلمون على تلك النواحى فنهبوها وغنموا ما فيها وسبوا اكثر من ماية الف راس واخذوا من الدواب والبغال والغنايم والاموال مالا يقع عليه الاحصآء قيل ان الغنايم حملت على عشرة الاف عجلة وان فى جملة الغنيمة تسعة عشر الف درع وكان قد دخل بلد الروم جمع من الغز يقدمهم انسان ينسب الى طغرلبك فلم يوثر كثير اثر وقتل من اصحابه جماعة وعاد ودخل بعده ابراهيم ينال ففعل هذا الذى ذكرناه ۞ ( Ms. Arabe non coté, *tome IV, folio 5 recto et verso.*)

« En l'an 440 de l'hégire [1048 et 1049 de J. C.], *Ibrahim-Inal* » fit une expédition contre les Romains, les vainquit et pilla leur

» pays. Voici quelle fut la cause de cet événement. Une troupe considérable de *Ghozz* [les Ouzes] de la Transoxane étoit venue vers » *Ibrahim-Inal*, qui leur dit : *Mon pays ne peut pas suffire pour vos » habitations et pour ce qui est nécessaire à votre consommation ; il faut » entreprendre une expédition contre les Romains ; vous combattrez dans » la voie de Dieu, et vous pourrez acquérir du butin. Je marcherai sur » vos traces, et je vous soutiendrai dans votre entreprise.* Les *Ghozz* » agirent en conséquence, et se mirent en marche, d'après son avis. » *Ibrahim* les suivit bientôt. Ils s'avancèrent jusqu'à *Melazkerd*, *Arzen-» erroum* et *Kalikala* (*a*), d'où ils pénétrèrent jusqu'à Trébizonde, » et dans tout le pays qui en dépend. Une puissante armée de Romains » et d'*Abkhaz* (*b*), qui s'élevoit à cinquante mille hommes, s'avança » à leur rencontre. On en vint aux mains, et le carnage fut consi-» dérable : plusieurs fois on revint à la charge, et la victoire fut long-» temps indécise ; enfin elle resta aux Musulmans, qui tuèrent un grand » nombre de Romains, les mirent en fuite et prirent une grande » quantité de leurs généraux (بطارقة, *les patrices*), parmi lesquels » étoit *Libarith*, roi des *Abkhaz* (*c*), qui offrit trois cent mille *dinars* » pour sa rançon. Il en présenta sur le champ cent mille, qu'on n'accepta » pas ; et *Ibrahim-Inal* continua de parcourir tout ce pays et de le » ravager, jusqu'à la distance de quinze journées de marche de » Constantinople. Les Musulmans se rendirent les maîtres de toutes » ces régions, saccageant et pillant tout ce qui s'y trouvoit ; ils y firent » plus de cent mille prisonniers, et prirent une quantité incalculable » de bêtes de somme, de mulets, de dépouilles et de richesses. On » raconte qu'il fallut dix mille chariots pour transporter leur butin,

---

(*a*) *Kalikala* et *Arzen-erroum* sont ici deux villes distinctes, quoique nous ayons dit dans notre premier volume, *page 69*, qu'il paroissoit que ce fût la même chose. Selon les écrivains Arabes, *Kalikala* est la ville de *Garin*, et c'est sans doute la corruption du nom Armenien de Կարին քաղաք *Garin-k'haghak'h*, qu'on donnoit à *Theodosiopolis*. Après la destruction d'*Ardzen*, ou *Arzen-erroum*, ses habitans passerent dans cette ville et lui donnèrent le nom de leur patrie.

(*b*) On voit par plusieurs passages de Cédrénus (*tome II, pages 718 et 761.*), que les Georgiens étoient alors nommés souvent *Abkhaz* ou Abasges, Ἀβασγοί.

(*c*) On lit dans le manuscrit فاريط, nom évidemment corrompu, qui ne peut être que celui de *Libarid*, qui, dans cette bataille, commandoit les Georgiens et fut fait prisonnier. Nous pensons qu'il faut le restituer ainsi لفاريط *Lefarith*. Comme ce prince avoit le suprême commandement des troupes Géorgiennes, que le roi ne se mêloit point de ce qui étoit relatif à la guerre, et que *Libarid* possédoit réellement la moitié du royaume, ainsi qu'on le verra bientôt, *Ibn-alathir* a bien pu avec quelque raison lui donner le nom de *roi des Abkhaz*.

» dont la longueur occupoit en totalité un espace de dix-neuf mille cou-
» dées. Une autre troupe de *Ghozz* étoit entrée avant eux sur le ter-
» ritoire des Romains ; mais le chef (*a*) qui la commandoit, étoit
» revenu auprès de *Thoghrul-Begh*, sans avoir pu faire grand'chose,
» et après avoir perdu une grande partie de ses compagnons. Ce fut
» après lui qu'*Ibrahim-Inal* entreprit son expédition et fit ce que nous
» avons raconté. »

Le même auteur raconte ensuite *(tom. IV, folio 10 verso)* comment *Libarid* recouvra sa liberté, en l'an 441 de l'hégire [1049 et 1050 de J. C.], un an après avoir été fait prisonnier. Le sultan *Thoghrul-Begh* exigea, à cette époque, que son frère *Ibrahim-Inal* lui livrât la ville de *Hamadan* et les forteresses qu'il possédoit dans le *Kouhistan ;* celui-ci s'y refusa, et il en résulta une rupture entre eux. Leurs troupes en vinrent aux mains : *Inal* fut vaincu, et contraint de se réfugier dans la forteresse de *Sermadj*, سرماج, où son frère vint l'assiéger. Pendant que *Thoghrul-Begh* étoit devant ce fort, il envoya demander à *Nasir-eddaulah*, fils de *Merwan*, roi du *Diarbekr*, de faire la prière publique en son nom, pour marque de sa sujétion. Ce prince y consentit. وارسل الى نصر الدولة بن مروان يطلب منه اقامة الخطبة له فى بلاده فاطاعه وخطب له فى ساير ديار بكر. Le fils de *Merwan* possédoit une partie de l'Arménie, avec une portion de la Mésopotamie, et étoit feudataire de l'empereur grec. Il paroît, quoique l'auteur Arabe ne le dise pas, que ce monarque profita des rapports que son vassal eut alors avec *Thoghrul-Begh*, pour faire la paix avec lui ; car il dit que, dans ce temps, l'empereur écrivit au sultan, et qu'il lui envoya de grands présens, en demandant de conclure un traité auquel ce dernier consentit. L'empereur alors envoya dire au fils de *Merwan* de faire tous ses efforts pour obtenir le rachat du roi des *Abkhaz* (Libarid). *Nasir-eddaulah* dépêcha aussitôt pour cet objet le docteur de la loi *Abou-abd-allah*, fils de *Mihran ;* et *Thoghrul-Begh* renvoya son prisonnier sans rançon. Les deux princes rivalisèrent de générosité, et l'empereur envoya de grands présens au sultan pour le prix de la liberté de *Libarid*, et il fit construire une

(*a*) Ce chef étoit sans doute *Asan le Sourd*, dont il est question dans le long morceau de Cédrénus que nous avons rapporté dans cette note ; mais, selon cet historien, le général Turk fut tué dans cette expédition.

mosquée à Constantinople, dans laquelle on fit la prière publique au nom de *Thoghrul-Begh*, alors le plus puissant des princes musulmans. وراسل ملك الروم طغرلبك وارسل اليه هدية عظيمة وطلب منه المعاهدة فاجابه الى ذلك وارسل ملك الروم الى ابن مروان يساله ان يسعى فى فدآء ملك الابخاز المقدم ذكره فارسل نصر الدولة شيخ الاسلام ابا عبد الله بن مهران فى المعنى الى السلطان طغرلبك فاطلقه بغير فدآء فعظم ذلك عنده وعند ملك الروم وارسل عوضه من الهدايا شيا كثيرا وعمر مسجد القسطنطينية واقاموا فيه الصلوة والخطبة لطغرلبك, Il est aussi question dans Abou'lféda (Annal. Moslem. *tom. III, p. 130*) de ce fait important, que les historiens Grecs ont passé sous silence. Cédrénus avance même *(tom. II, p. 775)* que les négociations entamées après la délivrance de *Libarid* n'eurent pas de suite.

Abou'lfaradj parle également, dans sa Chronique Syriaque *(p. 243,* et vers. Lat. *p. 248 et 249)*, des mêmes événemens, mais d'une manière un peu différente. Selon lui, en l'an 442 de l'hégire [1050 et 1051 de J. C.] et 1361 de l'ère des Grecs [1049 et 1050], par conséquent en l'an 1050, le sultan *Thoghrul-Begh* envoya un ambassadeur au fils de *Merwan*, prince de l'Arménie, ܡܚܡܕ ܒܪ ܡܪܘܢܝܐ, pour qu'il reconnût son empire; et celui-ci, pour lui marquer son entière soumission, lui envoya, entre autres présens, un général Romain prisonnier, ܐܣܛܪܐ ܐܒܚܙ ܪܘܚܝܐ ܪܘܡܝܐ, qu'il avoit refusé de rendre pour trente mille *dinars*, en disant qu'il n'avoit pas de présent plus digne du sultan *Thoghrul-Begh*. Peu après, Constantin Monomaque écrivit au fils de *Merwan*, pour qu'il demandât en son nom au sultan la délivrance de son prisonnier, ne doutant pas que ce généreux prince ne la lui accordât sur-le-champ. Son attente ne fut pas trompée: *Thoghrul* renvoya ce général, sans rançon et sans échange. L'empereur, pour ne pas être vaincu en générosité, fit restaurer la grande mosquée des Musulmans à Constantinople, et paya lui-même les gens qui la desservoient. Ce passage nous donne lieu de croire que long-temps avant *Thoghrul-Begh*, les Musulmans avoient déjà eu une mosquée dans la ville impériale. On ne peut douter, par les détails que l'on vient de lire, que le général dont parle Abou'lfaradj ne fût le roi des *Abkhaz* d'Ibn-alathir, et, par conséquent, *Libarid*. Mais comment expliquer l'espèce de contradiction qui se trouve dans

leurs récits! Comment *Libarid*, prisonnier d'*Ibrahim-Inal*, pouvoit-il se trouver entre les mains du prince Mérouanide! Ne seroit-ce pas parce que le prince Seldjoukide, rebelle, le lui auroit envoyé après sa défaite; et il est naturel, en effet, de penser que *Libarid* étoit au pouvoir d'*Ibrahim*, son vainqueur. Ce sont ces relations mêmes qui auront donné lieu à la demande que *Thoghrul* fit au prince Mérouanide, de faire dire la prière publique en son nom dans ses états; et celui-ci, pour le convaincre de sa soumission, lui aura remis le captif qu'*Inal* lui avoit confié, et qui n'auroit pu se trouver entre ses mains que de la façon que nous avons dit, car le fils de *Merwan* étoit dépendant de l'empereur Grec.

(2) J'ai ajouté au texte les mots Ի արքայութեն, qui me paroissent avoir été oubliés par les copistes, et qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ce passage.

(3) Je pense que notre auteur s'est trompé en donnant le nom de David au prince qui régnoit en Géorgie à l'époque de l'invasion des Seldjoukides en Arménie. On voit par les autres écrivains Arméniens (Tchamtchéan, Hist.e d'Arm. *tom. II, p. 951*), et par le témoignage des Grecs (Cédrénus, *tom. II, p. 770*), qu'un certain *Pakarad*, Բագարատ, ou Παγκράτιος, de la race des Pagratides, étoit alors roi de Géorgie: c'est certainement *Bagrat IV*, fils de George I, qui, selon les historiens Géorgiens (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 173 et 174*), occupa le trône depuis l'an 1027 jusqu'en 1072. Cette erreur vient sans doute de ce que l'archevêque de Siounie, comme nous aurons au reste encore occasion de le remarquer, s'est trop confié à sa mémoire pour composer son Histoire.

(4) Ce prince est *Kakig*, roi des Pagratides, à *Kars*, dans le pays de *Vanant*, qui régnoit effectivement à cette époque; et il me semble qu'Étienne Orpélian l'a confondu avec *Kakig II*, dernier roi des Pagratides, à Ani, puisqu'il lui a donné le surnom de *Schahanschah*, qui n'appartenoit qu'aux princes d'Ani, ville qui, depuis plusieurs années, étoit au pouvoir des Grecs. Il seroit possible cependant que les Arméniens, après la destruction du royaume des Pagratides, à Ani, eussent transporté le titre de *Schahanschah* aux princes de la même race qui régnoient à *Kars*; car Mathieu d'Édesse (ms. Arménien, n.° 95, *fol. 103, recto*) et Samuel d'Ani (ms. Arménien, n.° 96, *fol. 39, recto*) le donnent à *Kakig*, dernier roi de cette ville.

(5) Notre auteur imite ici les écrivains Grecs, qui donnent souvent aux Arabes et aux Musulmans en général le nom d'Ismaélites ou celui d'Agaréniens.

(6) Les *Khazaks* sont une des nations Turques qui, au commencement du XI.ᵉ siècle, passèrent le *Djyhoun* avec les *Ghozz* ou *Ouzes*, et entrèrent dans la Perse sous les ordres des princes Seldjoukides. Comme les *Kirghiz* portent aussi ce nom, ces *Khazaks* ne sont peut-être qu'une division de ce peuple puissant, répandu dès long-temps depuis les bords de la mer Caspienne jusqu'aux frontières de la Chine. C'est la première fois qu'il est question des *Khazak* dans l'occident. Ils vinrent peu après s'établir en Géorgie, avec d'autres tribus Tartares, sous le règne de George II, qui occupa le trône depuis l'an 1072 jusqu'en 1089. (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 174 et 175.*) Leurs descendans y habitent encore, professent la religion Musulmane, et parlent un dialecte Turk particulier. Ils ont donné leur nom à un district de la Géorgie *méridionale, situé sur* la rive droite du Kour, entre les rivières de *Ksia* et d'*Indja*. Ils y habitent mêlés avec des Arméniens. Le district de *Kasakhi* contient vingt-neuf bourgs ou villages. (Guldenstedt, Reise nach Georgien, *tom. I, p. 361-365.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 51*).

(7) Ce sont les *Ouzes* ou *Ghozz*, et les autres Turks venus dans la Perse avec les Seldjoukides.

(8) Je lis բանակեցան, *ils campèrent*, au lieu de բնակեցան, *ils habitèrent*, qui se trouve dans l'édition de Madras.

(9) J'avois d'abord pensé que ce général étoit le même que *Catacalon*, surnommé Κεκαυμένος [le Brûlé], que les Arméniens appellent *Gamen* Կամէն ou *Gaménas* Կամենաս, et qui, comme on a déjà pu le voir, selon Cédrénus et Mathieu d'Édesse, étoit le chef de l'armée combinée qui défendit l'Arménie contre les Seldjoukides. Ce qui me donnoit lieu de le croire, c'est qu'excepté Étienne Orpélian, aucun écrivain ne fait mention d'un Comnène dans le récit de tous ces événemens. Dans cette supposition, le nom de Կոմնինոս, qui se trouve dans notre auteur, n'y auroit été substitué par les copistes que parce qu'il étoit beaucoup plus connu que celui de Կամենաս *Gaménas*. Cependant d'autres considérations d'un grand poids nous font penser que l'auteur de cet ouvrage a voulu effectivement parler d'un Comnène.

*Catacalon*, surnommé Κεκαυμένος, étoit gouverneur d'Ani, et résidoit dans la grande Arménie, tandis que le personnage dont parle Étienne Orpélian fut envoyé, avec les troupes de Trébizonde, pour se joindre aux forces qui étoient en Arménie. La ville de Trébizonde, chef-lieu de la division militaire de Chaldée, ne dépendoit pas du gouvernement d'Ani ou de la grande Arménie, et *Catacalon* ne pouvoit en commander les troupes, à moins qu'on ne suppose qu'il eût quitté Ani pour aller les chercher et les joindre à celles qu'il avoit déjà; supposition difficile à admettre. Je pense plutôt qu'il est ici question d'un général inconnu jusqu'à présent, qui se trouva dans la guerre contre les Seldjoukides, et dont il faut joindre le nom à ceux de *Catacalon*, du Bulgare *Aaron-Vestès*, gouverneur du *Vasbouragan*, du prince Géorgien *Libarid*, et de Grégoire Arsacide, duc de Mésopotamie. Je suis même persuadé que ce général est Isaac Comnène, qui parvint à l'empire en 1057, après l'abdication de Michel *Stratiotique*. On voit dans Cédrénus *(tom. II, p. 793)*, que, peu après la guerre que l'on soutint dans l'Arménie contre les Turks, Isaac Comnène étoit en Asie, avec le titre de *maître de la milice*, μάγιστρος, et lié d'amitié avec *Catacalon*, alors duc d'Antioche. Depuis long-temps Isaac avoit le rang de *maître de la milice*, et à ce titre il avoit bien pu se joindre, avec les troupes de Trébizonde, aux forces qui étoient en Arménie, où l'on avoit pu l'envoyer de préférence à d'autres généraux, parce que son père Nicéphore Comnène avoit été gouverneur du *Vasbouragan*, après la cession qu'en avoit faite le roi *Sénék'harim* à l'empereur Basile II. (Cédrénus, *tom. II, p. 711.*) Sous le règne de Constantin Monomaque, Isaac Comnène avoit encore eu le titre de *stratopédarque*, στρατοπεδάρχων, c'est-à-dire, *inspecteur des camps.* (Cédrénus, *tom. II, p. 791.*)

(10) Il faut substituer ici, comme au commencement du chapitre, le nom de *Pakarad* à celui de *David*.

(11) Selon Cédrénus *(tome II, page 770)*, *Libarid*, qu'il appelle *Liparitès* (en géorgien ce doit être *Liparit*), étoit petit-fils d'un autre *Liparitès*, et fils d'un certain *Horatius* [Ὀρατιὸς], qui étoit mort en l'an 1023, en combattant contre l'empereur Basile II, à la tête des armées de Géorgie et du pays des *Abkhaz*, réunis alors sous un seul roi: Ἦν δὲ ὁ Λιπαρίτης υἱὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ βασιλέως Βασιλείου ἐν τῷ πρὸς τὸν Γεώργιον πολέμῳ ἀναιρεθέντος, Ὀρατίου τοῦ Λιπαρίτου. (Cédrénus, *tome II,*

*page 770.* ) Cependant, en parlant de l'expédition de Basile, le même écrivain dit que le général Géorgien qui fut tué dans cette occasion se nommoit *Liparitès*, et non *Horatius* : Πίπτει μὲν ὁ Λιπαρίτης (οὗτος γὰρ ἦν ἀρχιστράτηγος τῶν Γεωργίων). ( Cédrénus, *tom. II, pag. 718.* ) Aussi Lebeau a-t-il dit ( Histoire du Bas-Empire, *tom. XVII, pag. 74* ) que notre *Libarid*, ou *Liparitès*, étoit fils d'un autre *Liparitès*, qui avoit été tué vingt-six ans auparavant en combattant contre Basile. J'ignore dans lequel de ces deux endroits l'historien Grec s'est trompé; car il est certain, par le témoignage des auteurs Arméniens, qu'il périt dans la guerre contre Basile un général Géorgien dont le nom ressembloit beaucoup à celui d'*Horatius*. Il seroit possible, à la rigueur, que le pere et le fils eussent succombé dans la même guerre, ce qui concilieroit le tout. Ce bizarre nom d'*Horatius*, donné par Cédrénus à un prince Géorgien, me paroît être le même que celui de Ռատ *Rhad*, ou Ըռատ *Erhad*, que portoit un général de la même nation, qui, selon le chronographe Samuel d'Ani, commandoit les armées de George I.er, roi de Géorgie, dans la guerre dont parle Cédrénus. Ce général et son frère *Zovad* étoient très-célèbres par leur courage. Dans la guerre dont nous avons parlé, *Rhad* tomba dans un marais de la province de *Schirag*, où il fut tué, et son frère *Zovad* fut fait prisonnier. Voici les passages dans lesquels Samuel d'Ani en parle : Վասիլ թագաւորն աւերեաց զՎրաց տունն և արար անմարդ քսան և չորք գաւառս, սրով, հրով և սովով. և էին զօրավարք Վրաց Ռատն և Զօւատն և խեղդաւ 'ի մօր Ռատն 'ի դաշտին Շիրակայ : ( Ms. Arménien, n.° 96, *fol. 37 recto.* ) « L'empereur Basile » ruina le pays des Géorgiens et dépeupla vingt-quatre provinces par le » fer, le feu et la famine. Les généraux des Géorgiens étoient *Rhad* et » *Zovad*; le premier périt dans un marais de la province de *Schirag.* » Le même auteur s'exprime ainsi peu après : Ըռատն և Զօւատն եղբարք հաւատարիմք բազում քաջութիւն ցուցին ընդդէմ կայսերն Յունաց, Վասլի : Բայց յետոյ խեղդաւ Ռատն 'ի մօր և սպանաւ և կալեալ Զօւատն. իսկ թագաւորն Վրաց ետ զորդին իւր և թափեաց Զօւատն : « *Erhad* et *Zovad*, fréres fidéles, qui montrèrent beaucoup de cou- » rage contre l'empereur des Grecs, Basile. *Rhad* tomba dans un » marais et fut tué; et *Zovad* ayant été pris, le roi de Géorgie » donna son fils pour le délivrer. » L'*Horatius* de Cédrénus étant le *Rhad* des Arméniens, il n'y a aucun doute que son fils *Liparitès*

ne soit *Libarid*, qui s'illustra dans les guerres contre les Seldjoukides. Nous avons par-là le moyen de remonter de deux degrés la généalogie des princes Orpélians, jusqu'au commencement du XI.ᵉ siècle. Le père et le grand-père du fameux *Libarid* seroient morts à-peu-près à la même époque. Il reste cependant à lever encore une petite difficulté, c'est que, comme on a déjà pu le remarquer, selon Mathieu d'Édesse, *Libarid* étoit frère et non fils de *Rhad*; mais nous ne balançons pas à préférer le témoignage de Cédrénus à celui de Mathieu, parce qu'il est plus ancien que lui, et parce qu'il avoit plus de moyens d'être instruit de la vérité, à cause des fréquens rapports qui existoient alors entre l'empire Grec et la Géorgie; que d'ailleurs *Libarid* étoit venu plusieurs fois à Constantinople, et qu'il avoit conclu divers traités avec les empereurs. Enfin, si *Libarid* étoit frère de *Rhad* ou *Horatius*, il seroit fils de *Libarid*, mort en combattant contre Basile, ce qui seroit contraire à l'usage presque constant des Arméniens et des Georgiens, ainsi que des anciens Grecs, de donner aux enfans le nom de leur aïeul.

(12) Voici des faits qui expliquent pourquoi *Libarid* exigea de son roi tant de sermens et de sûretés. Cédrénus raconte *(t. II, p. 770)* que le roi de Géorgie, *Pancratius [Pakarad]*, Παγκράτιος ὁ τῆς Ἰβηρείας ἀρχηγὸς, homme très-vicieux, s'étoit emparé de la femme de *Libarid* et l'avoit violée. Le prince Orpélian, outré de cette injure, avoit pris les armes, et fait subir un pareil traitement à la mère de *Pancratius*, après avoir vaincu ce prince et l'avoir contraint de fuir, à travers le Caucase, dans l'intérieur du pays des *Abkhaz*. Quand *Libarid* fut maître du royaume, il envoya un message à Constantinople, demanda et obtint l'alliance et l'amitié de l'empereur. Dans le même temps, *Pancratius*, qui s'étoit enfui par le pays des Souanes et la Colchide, descendit le Phase et vint à Trébizonde, d'où il fit savoir à l'empereur qu'il iroit bientôt à Constantinople pour conférer avec lui sur les affaires de son royaume, se plaignant de ce qu'on avoit traité avec son sujet rebelle. Il se soumit cependant à l'arbitrage de l'empereur, qui régla qu'il posséderoit toute la Géorgie et le pays des *Abkhaz*, tandis que *Libarid* auroit toute la *Meschie*, Μεσχία, pendant sa vie, et reconnoîtroit *Pancratius* pour son souverain : Ὃ δὴ καὶ γέγονε τῇ σπουδῇ τοῦ βασιλέως, ἀσπασαμένων ἀλλήλοις, ὥστε τὸν μὲν Παγκράτιον κύριον εἶναι καὶ ἀρχηγὸν πάσης τῆς Ἰβηρείας καὶ Ἀβασγίας, αὐτὸν δὲ μέχρις

ἄρχοντα τῆς Μεσχίας διὰ βίου κύελον ἐκεῖνον ἔχειν καὶ βασιλέα. (Cédrénus, *tom. II, pag. 770.)* Je crois qu'il faut entendre par la *Meschie*, toute la partie méridionale de la Géorgie, depuis la Colchide jusqu'au Cyrus, et qui étoit séparée de l'Arménie par les monts Moschiques, *Moschici montes* des anciens. On voit que ces événemens expliquent suffisamment les craintes de *Libarid*.

(13) Dans le texte, կէս թագաւորութեան, c'est-à-dire, une *demi-royauté;* ce qui vient de ce que, comme on l'a vu dans la note précédente, *Libarid* possédoit tout le midi de la Géorgie. Aussi Cédrénus dit-il *(t. II, p. 770)* que *Libarid* étoit le plus puissant des Géorgiens après *Pancratius.* Μεγάλα μετὰ τὸν Παγκράτιον δυνάμενος ἐν τοῖς Ἴβηρσιν. Les expressions de notre auteur prouvent aussi que, comme Cédrénus, on doit placer les troubles intérieurs de la Géorgie avant l'invasion des Seldjoukides en Arménie, et non, comme Tchamtchéan *(tom. II, pag. 951)* l'a fait, après que *Libarid* fut revenu de sa captivité en Perse. Ce dernier, au reste, ne parle de ces événemens que d'une manière fort succincte et fort inexacte, d'après un passage de l'historien *Vartan*, qu'il ne nous paroît pas avoir bien entendu.

(14) Dans l'arménien, ազատ *azad*, mot qui signifie un *homme libre.*

(15) Dans le texte, ՚ի զօրացն արքունին, *des troupes royales*, parce qu'elles avoient été fournies par *Kakig*, roi de *Vanant*, dont le titre étoit en arménien արքայ *ark'haï*, qui signifie *roi.*

(16) Dans le texte, զօրք Հոռոմոց, *les troupes des Romains,* parce que les Grecs du Bas-Empire ne portoient pas d'autre nom que celui de Romains.

(17) Je lis բանակէին au lieu de բակէին, qui est dans l'édition de Madras. *Voyez la note 8.*

(18) Le mot շիմշիր *schimschir*, qui signifie *glaive*, n'est point arménien et ne se trouve pas dans les dictionnaires. C'est le mot Persan شمشیر.

(19) La ville de Téflis, capitale de la Géorgie, est appelée maintenant par les Arméniens Թիֆլիզ *Thifliz;* ils la nommoient autrefois Տփխիս *Dep'hkhis.* Ce sont les Persans et les Turks qui lui donnent le nom de تفليس *Téflis.* Les Géorgiens l'appellent თბილისი *Tp'hilisi*, ou თბილის ქალაქი *Tp'hilis-k'halak'hi*, ou *la ville chaude,* à cause de ses bains chauds. Abou'lféda (ms. Arabe, n.° 578, *fol. 98 recto*) parle des eaux thermales de cette ville, qui

ressembloient à celles de Tibériade, dont les eaux sont bouillantes sans le secours du feu : وبها حمامات مثل حمامات طبرية ومــاوها يـنبع سخنا بغير نار. Elle fut fondée, vers l'an 469, par le roi *Vakhthang I.er* (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *t. I.er, p. 734.*) Le premier auteur Grec qui en parle est Théophanes de Byzance, qui vivoit dans le VI.e siècle de notre ère. Il la nomme Τιφλίς (*apud* Phot. Bibl. *cod.* LXIV, *pag. 39*, edit. Höschel.).

(20) Je me sers de ces deux noms pour rendre ceux de Պարսից *Barsits*, et de Արեաց *Areats*, qui sont dans le texte. On peut voir, sur l'origine du dernier, notre premier volume, *page 275.*

---

## CHAPITRE III.

(1) Le mot de դէտնապուլ ne se trouve pas dans les dictionnaires ; il paroît, par plusieurs passages de cet ouvrage, qu'il signifie *noble* ou *prince;* je le traduirai désormais ainsi. Je pense qu'il est Géorgien.

(2) Le nom de ce prince est, dans l'arménien, *Arp'haslan:* on le trouve écrit de diverses autres façons dans les auteurs Arméniens, mais toujours d'une manière corrompue.

(3) On peut voir ce que nous avons dit, dans notre premier volume, de la conquête de l'Arménie par les Seldjoukides. Si notre auteur s'étoit étendu sur cette seconde expédition, comme il l'a fait pour la première, nous aurions rapporté le texte et la traduction du récit qui s'en trouve dans l'Histoire de Mathieu d'Édesse, en arménien, et dans celle d'Ibn-alathir, en arabe; mais, pour ne pas prolonger cette note d'une manière démesurée, nous nous bornerons à donner ici le sommaire de leurs narrations, d'ailleurs surchargées de détails inutiles. Mathieu d'Édesse raconte donc (ms. Arménien, n.° 95, *folio 101 recto-103 verso*, et ms. n.° 99, *folio 155 verso-159 verso*) qu'en l'an 513 de l'ère Arménienne [1064 de J. C.], le sultan *Apolan [Alp-Arslan]*, frère et successeur de *Thoghrul-Begh*, fit prendre les armes aux Persans, à toutes les tribus des Turks, et à tous les peuples depuis le Khouzistan jusqu'au Sedjestan, pour faire la conquête de l'Arménie. Il attaqua d'abord l'Albanie, où il mit tout à feu et à sang, et il envoya ensuite des ambassadeurs vers le roi Pagratide *Giourigé*, fils

fils de David *Sans-terre,* pour lui demander sa fille en mariage. La crainte le fit consentir à la demande du sultan, qui fit amitié avec lui et conclut une alliance, puis le renvoya avec de grands présens dans la ville de *Lorhi.* De là le sultan se dirigea vers la Géorgie, où il commit les mêmes ravages ; il entra dans la province de *Dchavalkh* Ջաւախք [*Djavakheti* des Géorgiens], où il assiégea la ville d'*Akhal* Ախալ, actuellement *Akhal-k'halak'hi*, qui fut prise, et où l'on fit un épouvantable carnage. Le sultan vainqueur s'avança ensuite vers l'Arménie, et vint camper devant la ville royale d'Ani, capitale du pays, qui avoit été autrefois la résidence des rois Pagratides, et qui étoit alors au pouvoir des empereurs Grecs. Cette ville, la plus grande et la plus belle des cités de l'Arménie, renfermoit une immense population, et l'on y comptoit mille et une églises où l'on disoit la messe, Հազար և մէկ եկեղեցի ի պատարագի կայր ի յԱնի ; elle étoit entourée d'une enceinte de pierres, et le fleuve *Akhouréan* l'environnoit de tous les côtés, excepté dans un seul endroit, de la longueur d'une *portée de flèche*, ou d'un նետընկէց *nedengets*, mesure Arménienne, dont nous ne connoissons pas au juste la valeur. Les Turks dressèrent des machines devant cette partie de la ville, et parvinrent à renverser la muraille, sans pouvoir, après de rudes combats, pénétrer dans l'intérieur. Lassé de la longueur du siége, *Alp-Arslan* vouloit se retirer, quand l'Arménien *Pakarad* et le Géorgien Grégoire, fils de *Pakouran*, gouverneurs de la ville pour l'empereur Grec, qui ignoroient le dessein du sultan, et qui pensoient qu'après la brèche faite aux murs, ils ne pourroient encore se défendre long-temps, prirent le parti de se retirer dans les forts supérieur et inférieur, վերին և ներքին բերդ, qui étoient indépendans de la ville ; et ils exécutèrent leur résolution dans le temps même que les Turks commençoient leur retraite. La pusillanimité des gouverneurs jeta le désespoir dans la ville, et les habitans abandonnèrent le soin de leur défense. Quand les Turks en furent informés, ils revinrent attaquer la ville et ils y entrèrent sans éprouver de résistance. Nous passons le détail des dévastations et des massacres qu'ils y commirent. Jean Scylitzes *(ad calc.* Cedren. *tom. II, p. 815)* parle d'une manière très-succincte du siége et de la prise d'Ani. Selon *Arisdagès Lasdiverdtsi*, historien contemporain, cité par Tchamtchéan *(tom. II, p. 982)*, elle fut prise le 30 du mois de *maréri*, qui répondoit au 6 juin de l'an 1064 de

J. C. [513 de l'ère Arménienne]. Nous allons joindre au récit de Mathieu d'Édesse celui d'Ibn-alathir, qui est bien plus détaillé en divers points, et qui est, en général, fort curieux. Selon cet historien, le sultan *Alp-Arslan* partit, avec son armée, de Rey, dans l'Yrak Persan, le premier jour de *reby-alawal* [22 février] de l'an 456 de l'hég. [1064 de J. C.], se dirigeant vers l'Aderbaïdjan, pour faire la guerre aux Romains. Quand il fut à *Marand*, l'émir Turkoman *Toghtekin*, qui connoissoit le pays, vint le joindre avec un grand nombre de tribus, et forma son avant-garde, pour le guider dans les lieux difficiles. Le sultan s'avança jusqu'à *Nakhidchevan* [نقجوان, *Nakdjewan*], et donna l'ordre de rassembler des barques pour passer l'Araxes. Là, on lui dit que les habitans de *Khoy* et de *Salmas*, dans l'Aderbaïdjan, lui refusoient l'obéissance et se fortifioient chez eux; il fit donc partir le gouverneur du Khorasan, عميد خراسان, qui les fit bientôt rentrer dans le devoir. Leur contingent vint même rejoindre le sultan, qui étoit resté à *Nakhidchevan*, où il rassembloit toutes ses troupes, et où il fut joint par tous les rois du pays. Il entra ensuite en campagne contre les Géorgiens, بلاد الكرج, et il confia le commandement de l'armée à son fils *Malek-Schah* et à son visir *Nedham-almoulk*, qui allèrent aussitôt assiéger une forteresse défendue par une nombreuse garnison Romaine, فيها جمع كثير من الروم : le gouverneur fut tué, et elle fut bientôt prise. Ils allèrent de là attaquer *Soumary* سماری, place qui avoit dans son sein des sources et des jardins, et ils s'en rendirent maîtres. Je pense que cette forteresse est la même que celle qui est nommée par les écrivains Orientaux modernes سورماری *Sourmary*, par Abou'lféda (ms. Arabe, n.° 578, *folio 98 recto*) سرماری *Sourmary*, et par les Arméniens Մարի *Mari*, ou Սուրմառի *Sourmarhi*, corruption de Սուրբ Մարի *Sourp-Mari* [Sainte-Marie]. Elle se trouve mentionnée dans Cédrénus *(tom. II, p. 764)*, sous la dénomination de Αγία Μαρία, *Sainte-Marie*. Après la prise de *Soumary*, *Malek-Schah* se rendit maître d'une autre forteresse, qu'il voulut détruire, mais qu'il conserva cependant, sur l'avis de *Nedham-almoulk*, parce qu'elle étoit sur la frontière du pays occupé par les Musulmans. Il y déposa des trésors et des armes, et la donna à l'*émir* de *Nakhidchevan*. Le fils du sultan vint ensuite attaquer la ville de *Mariam-neschin*, مریم نشین [en persan, *la demeure de Marie*]. D'Herbelot rapporte, d'après des écrivains qui nous sont inconnus, qu'elle étoit située au

milieu d'un lac, ce qui nous feroit croire que c'étoit le monastère de Sévan, situé sur le lac de ce nom et dans une île de difficile accès. Le nombre des moines, des prêtres et des rois chrétiens qui s'y trouvoient, égaloit celui des habitans de la ville: وفيها كثير من الرهبان والقسيسين وملوك النصارى وعامتهم يتقربون الى اهل هذه البلدة C'étoit, continue Ibn-alathir, une superbe ville, environnée par une muraille faite avec de grandes pierres, et garnie de croix attachées avec du plomb et du fer, et défendue par un grand fleuve. Les Musulmans montèrent sur les barques qu'ils avoient amenées, et donnèrent l'assaut à la ville, qui fut emportée après une vigoureuse résistance: les habitans furent tous passés au fil de l'épée ou emmenés en captivité, et les édifices furent tous renversés et livrés aux flammes. Après cette conquête, *Alp-Arslan* rappela son fils, qui, en venant le joindre, prit et saccagea tous les forts qu'il rencontra sur sa route. Ils rentrèrent bientôt en campagne ensemble, et vinrent attaquer *Sebid-schehr* سبيد شهر [c'est-à-dire, en persan, *la ville blanche*]; c'est *Akhal-k'halak'hi* en Géorgie. *Voyez* notre premier volume, *page 84*. Les habitans firent une résistance opiniâtre, et beaucoup de Musulmans y trouvèrent la mort; mais à la fin elle resta en leur pouvoir. *Alp-Arslan* vint ensuite assiéger une autre ville appelée *Lal*, لال, située dans une position inexpugnable, sur deux montagnes très-élevées, et environnée au nord et au midi par un grand fleuve: malgré le courage des Géorgiens, le sultan s'en empara dans le mois de *redjeb* [juin et juillet] de l'an 456 de l'hégire [1064 de J. C.]. Ce prince dirigea ensuite sa marche du côté des villes de *Kars*, قرس (dans le manuscrit قبرس), et d'*Any*, آنى, c'est-à-dire, vers le midi; il passa par deux endroits, *Sil-wardeh* et *Loureh* (a), dont les habitans embras-

(a) Ces deux endroits sont nommés, dans l'auteur Arabe, سيل وردة et نوره, que je lis لوره. Ce dernier me paroît être la ville de *Lorhi* Լոռի, que les Arméniens appellent aussi Լոռէ *Loré*. (*Voyez* notre premier volume, *pag. 84 et 85.*) L'autre endroit, que l'auteur appelle *Sil-wardeh*, me paroît être un lieu appelé *Vartaplour*, Վարդաբլուր, situé à une petite distance de *Loré*. Ce nom signifie en arménien *colline de la rose*, et l'arabe *Sil-wardeh* signifie le *torrent de la rose*. Le nom Arménien ne se donne plus maintenant qu'à une montagne; mais rien ne s'oppose à ce qu'il ait existé dans son voisinage, au XI.ᵉ siècle, une ville appelée d'un nom à-peu-près semblable. *Loré* et *Vartaplour* se trouvent au reste, comme *Sil-warden* et *Loureh*, sur la route qui conduit d'*Akhal-k'halak'hi* à *Kars*.

sèrent le musulmanisme et détruisirent leurs églises. Le sultan, en quittant ces deux villes, arriva devant Ani, cité superbe et puissante, dans laquelle on comptoit plus de cinq cents églises. Elle étoit divisée en quatre quartiers, dont trois étoient sur le fleuve Araxes (*a*), et le dernier sur une autre rivière très-profonde, de manière que les approches de cette ville étoient fort difficiles. On dressa des machines, et, après des combats multipliés, on parvint à faire une large brèche à la muraille et à s'en rendre maître. Le sultan, transporté de joie d'avoir fait une conquête aussi importante, en fit rédiger le *bulletin officiel* كتاب الفتح, qu'il envoya à Baghdad, au khalife. Il y laissa ensuite un *émir* avec une puissante armée, et s'en revint à Ispahan. Avant de partir, il accorda la paix au roi de Géorgie, qui l'avoit demandée, et le contraignit de payer un tribut annuel. (Ibn-alathir, ms. Arabe non coté, *tome IV, folio 67 recto - 69 recto.*) Grégoire Abou'lfaradj, surnommé *Bar-Hebræus*, n'a pas parlé, dans sa Chronique Arabe, de la conquête de l'Arménie pas le sultan *Alp-Arslan ;* mais il fait mention de la prise d'Ani dans sa Chronique Syriaque (texte Syriaque, *pag. 256 et 257*, version Latine, *pag. 262 et 263*) : il la place en l'an 456 de l'hégire ܬܢܘ [1064 de J. C], et non en l'an 475, comme on le voit dans la traduction Latine. Cet historien commet la même erreur qu'Ibn-alathir, en plaçant *Ani* ܐܢܝ sur le grand fleuve Araxes, ܢܗܪܐ ܪܒܐ ܐܪܟܣ, qui l'environne de trois côtés, tandis que l'autre est fermé par un *canal profond*, ܚܦܝܪܐ ܥܡܝܩܐ, qui est sans doute la même chose que le نهر عميق d'Ibn-alathir ; ce qui fait croire qu'Ani étoit dans une presqu'île formée par le confluent des deux rivières dont nous avons parlé, dont l'isthme étoit coupé par un canal, de manière à en former une île; aussi l'auteur Syrien ajoute-t-il que les habitans entroient et sortoient par des ponts. Elle contenoit, selon lui, sept cent mille maisons, ce qui nous paroît fort exagéré, et mille églises, comme le dit Mathieu d'Edesse. Depuis la prise de cette ville, *Alp-Arslan* prit le surnom de *vainqueur*, ܐܒܘ ܐܠܦܬܚ; en arabe, ابو الفتح *Abou'l-*

(*a*) Ibn-alathir se trompe en plaçant la ville d'Ani sur l'Araxes; elle étoit située au confluent du fleuve *Akhouréan* avec la rivière *Rhah*, qui vient du lac de *Balagatsis*, au nord. Il est cependant vrai qu'elle n'étoit pas bien éloignée de l'Araxes, car ces deux rivières s'y jettent à une petite distance d'Ani, vers le midi.

*fatah.* Abou'lfaradj ne parle point de la paix que le sultan fit avec le roi de Géorgie; mais il dit ( Chronique Syriaque, *pag. 258,* version Latine, *pag. 264 et 265* ) qu'en l'an 459 de l'hégire [ 1066 et 1067 de J. C. ], *Alp-Arslan* épousa la fille de la sœur de *Fakrath,* roi des Géorgiens et des *Abkhaz:* ܘܢܣܒ ܥܡܗ ܐܠܦܐܪܣܠܢ ܟܢܐ ܣܘܠܛܢܐ ܒܪܬ ܚܬܗ ܕܦܩܪܛ ܡܠܟܐ ܕܓܘܪܙܝܐ ܘܕܐܒܚܙܐ. Ce roi étoit Bagrat IV, dont nous avons déjà parlé, et qui régnoit à cette époque. Le traducteur Latin de cette Chronique, George Guillaume Kirsch, ignorant sans doute ce que c'étoit que le nom d'*Abkhaz,* ܐܒܚܙܐ, qui se trouve dans l'original, l'a négligé dans sa traduction, quoiqu'il ne fût pas indifférent de le conserver, puisqu'à cette époque, le roi de Géorgie prenoit toujours le titre de roi des Géorgiens et des *Abkhaz,* parce que les deux peuples étoient soumis à une seule domination. Le nom même du dernier peuple prévalut souvent, comme nous l'avons déjà remarqué, et les *rois de Géorgie* furent souvent appelés simplement *rois des Abkhaz.* Le mariage d'*Alp-Arslan* avec la nièce de Bagrat se célébra dans la ville de Hamadan; mais le sultan se dégoûta bientôt de cette princesse, et la donna à un de ses officiers.

(4) Le mot երիտասարդ, qui est dans le texte, signifie *un jeune homme;* mais il désigne aussi, d'une manière plus particulière, un homme qui, jeune encore, a déja atteint toute la vigueur de l'âge. Տիք, en arménien, désigne toute la durée de la vie humaine. L'espace depuis la naissance jusqu'à l'âge de sept ans s'appelle երախայութիւն, *infantia;* depuis sept ans jusqu'à quatorze, մանկութիւն, *pueritia;* le temps depuis quatorze ans jusqu'à vingt-huit est désigné par le mot պատանեկութիւն, *adolescentia;* de vingt-huit ans à quarante-neuf, par le mot երիտասարդութիւն, *juventus;* de cinquante ans à soixante-dix-huit, par celui de ծերութիւն, *senectus;* enfin, pour le temps depuis soixante-dix-huit ans jusqu'à la mort, on se sert du mot զառամութիւն, *ætas decrepita.*

Nous ignorons l'époque précise de la mort de *Libarid,* mais diverses circonstances vont nous aider à la déterminer. *Libarid* fut délivré de sa captivité en l'an 1050; il alla aussitôt à Constantinople, où il resta sans doute quelque temps, pour reconnoître les bontés de l'empereur envers lui: ainsi on ne peut guère placer son retour en Géorgie,

auprès de sa femme et de ses enfans, qu'en l'an 1051. En l'an 1058, son fils *Ivané* étoit au service de l'empereur, qui lui avoit donné la souveraineté des provinces d'*Haschdéan* et d'*Arschamouni*. Au milieu des troubles qui suivirent l'avénement d'Isaac Comnène au trône, il tenta de s'emparer de plusieurs forteresses dans le pays de Daron, et même de la ville d'Arzroum. Quand il vit que la garnison d'Ani venoit pour l'en empêcher, il envoya un message aux chefs Turks et Kurdes qui étoient sur les frontières de l'Arménie, pour faire alliance avec eux et les introduire sur le territoire de l'empire, où il se trouva avec eux à la prise de Mélitène et dans d'autres endroits, et mérita l'odieux surnom de *Մատնիչ*, *Madnitch*, ou *le Traître*. (Mathieu d'Édesse, ms. Arménien, n.° 95, *folio 96 recto*, et Tchamtchéan, Hist. d'Arménie, *tom. II, p. 962 et 963.*) La reconnoissance devoit rendre le fils de *Libarid* fidèle à l'empire et ardent adversaire des ennemis de la religion chrétienne : comment alors expliquer une conduite aussi étrange que la sienne! On a vu, dans une de nos notes, ce que nous avons dit des démêlés de *Libarid* avec le roi de Géorgie, et de l'accommodement fait entre eux, par la médiation de l'empereur : il n'étoit pas de nature à satisfaire le roi de Géorgie; les marques d'honneur et d'intérêt que le prince Orpélian reçut ensuite de la cour de Byzance, ne durent pas peu contribuer à augmenter sa haine contre lui. Il est donc fort probable que *Libarid* périt victime de la perfidie du roi, qui aura profité de cette occasion pour reprendre la *Meschie*, qu'il avoit été forcé de céder à *Libarid* durant sa vie, et peut-être se sera-t-il emparé en même temps des possessions héréditaires des Orpélians. S'il en fut ainsi, on conçoit pourquoi, en 1058, le fils de *Libarid* n'étoit plus dans sa patrie. Les provinces qu'il avoit reçues de l'empereur, n'étoient peut-être qu'une indemnité de celles qu'il avoit perdues en Géorgie. Les Grecs se bornèrent à cela; retenus sans doute par quelques considérations politiques, ils ne cherchèrent point à venger la mort de *Libarid*, et ce fut la cause de l'alliance qu'*Ivané* fit avec les Musulmans. La connoissance de tous ces faits nous donne lieu de croire que *Libarid* mourut vers l'an 1057; mais ce ne put être avant cette époque, car Mathieu d'Édesse nous atteste que le prince Orpélian vivoit encore à l'époque de l'avénement à l'empire d'Isaac Comnène, qui monta sur le trône le 8 juin de l'an 1057. Cet écrivain rapporte que quand Michel Stratiotique fut forcé d'abdiquer,

son compétiteur Isaac traita avec plus de distinction les généraux qui lui avoient été fidèles, que ceux qui s'étoient révoltés contre lui ; et *Libarid*, qui étoit du nombre des premiers, eut, à ce titre, part aux bontés du nouvel empereur. (Ms. Arménien, n.° 95, *folio 94 verso.*) Ainsi, selon nos conjectures, c'est peu après que *Libarid* fut assassiné. Comme, en l'an 1058, son fils *Ivané* étoit d'un âge assez avancé pour pouvoir prendre part activement aux événemens politiques de son siècle, on peut présumer qu'il avoit environ vingt ans, ou même davantage, et que *Libarid* avoit, de son côté, environ cinquante ans, comme les paroles de l'historien des Orpélians le font penser. Il auroit donc eu à-peu-près quinze ans à l'époque de l'invasion que l'empereur Basile II fit en Géorgie, et dans laquelle son père avoit trouvé la mort.

(5) Cet endroit se trouve sur la carte de Géorgie publiée en l'an 1766, par Joseph-Nicolas Delisle. Il est à une petite distance de Téflis, du côté de l'occident. Il est appelé, sur cette carte, *Betania ;* il fut sans doute nommé ainsi en commémoration de Béthanie de Judée.

(6) Ce prince doit être Bagrat IV, dont nous avons déja parlé, qui régna, selon les Géorgiens, jusqu'en l'an 1072.

(7) Je lis բարձրութեն, au lieu de բաձրութեն.

(8) La charge de թագադիր, *thakatir*, qui consistoit à couronner les rois, étoit, chez les Arméniens, du temps de la dynastie des Arsacides, héréditaire dans la famille des Pagratides.

---

## CHAPITRE IV.

(1) Ce prince est David II, que les Géorgiens regardent comme l'un de leurs plus grands héros. Nous allons rapporter sommairement ce qu'en dit M. Klaproth (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 175 et 176*), d'après les traditions conservées par les Géorgiens, qui, en quelques points, nous paroissent s'éloigner de la vérité, ou qui, ce que nous aimons mieux, ne lui ont été transmises que d'une manière fort confuse. Selon ces traditions, David II monta sur le trône de Géorgie en l'an 1089, après la mort de son père George II ; et il s'acquit parmi ses compatriotes une gloire immortelle, pour les

avoir délivrés du joug des infidèles. David fit réparer et rebâtir toutes les villes et les villages qui avoient été détruits ou ruinés, et obtint ainsi le surnom d'*Aghma-schenebali*, qui signifie *réparateur*. A son avénement au trône, son peuple étoit, pour ainsi dire, obligé de se cacher dans quelques forteresses et dans quelques vallées situées au milieu des montagnes. Son premier soin fut de chasser les Musulmans des terres qu'ils avoient conquises sur les bords du *Mtkvari* [le Kour], de l'*Iori* et de l'*Alasani*; il vainquit en peu de temps les Turks, qui désoloient la Géorgie par leurs continuelles invasions; battit les Persans devant Téflis et *Rousthavi*, conquit la forteresse de Samschvildé, et procura une profonde paix à son pays; puis il envoya son fils Démétrius *[Dimitri]* dans le *Schirwan*, qu'il occupa à main armée. Pour remettre la Géorgie dans un état florissant, il avoit soin d'être présent par-tout; il entra ainsi en personne, à la tête de son armée, dans la ville Persane de *Kabalah*, qu'il avoit conquise. En s'en retournant, il vint dans l'Anatolie, alors soumise aux Turks, et conquit tout le pays situé sur les bords du Pont-Euxin, jusqu'à Trébisonde. Lorsqu'il rentroit dans la Géorgie, pour punir les Arméniens d'une invasion hardie qu'ils avoient faite dans ses états, il leur prit Ani, alors au pouvoir des Persans, et gouvernée par un roi Arabe nommé *Dourbes*. Ce prince revint avec une puissante armée vers la Géorgie, pour reprendre ses états; mais le valeureux roi David marcha en avant avec des troupes inférieures en nombre, battit complétement le général ennemi, et prit les villes de *Karabagh* et de *Derbend*. Il mourut en l'an 1130. L'église de Géorgie honore encore sa mémoire comme celle d'un saint, à cause de ses vertus extraordinaires et des services qu'il a rendus à sa patrie.

(2) Ce prince est George II, fils de Bagrat IV, dont nous avons souvent parlé dans les notes du chapitre précédent; ce fut sous son règne que les Turks Seldjoukides s'emparèrent de la plus grande partie de la Géorgie. Il régna, selon les auteurs Géorgiens, depuis l'an 1072 jusqu'en l'an 1089. (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 174 et 175.*)

(3) J'ignore si ce personnage est le même qu'*Ivané*, fils de *Libarid*, dont nous avons déjà parlé, ou un de ses descendans. Il nous paroît peu vraisemblable que ce soit le fils du fameux *Libarid*, qui, ayant une vingtaine d'années en 1058, auroit pu difficilement prendre une part

active à des guerres faites plus de soixante-dix ans après ; il est bien plus probable que c'étoit son petit-fils, qui portoit son nom, selon l'usage presque constant des Arméniens et des Géorgiens. Ce qui nous donne encore lieu de le croire, c'est que Samuel d'Ani (ms. Arménien, n.° 96, *folio 40 verso*) fait mention, entre ces deux époques, d'un prince nommé *Libarid*, qui, en l'an 531 de l'ère Arménienne [1082 de J.C], embrassa le musulmanisme. Il étoit sans doute le fils du premier *Ivané*, qui s'étoit allié avec les Musulmans, et le père du dernier, dont il est question dans cet endroit.

(4) Ces exploits, dont notre historien donne la gloire à *Ivané* Orpélian, sont mis par tous les autres sur le compte du roi David II; mais il est cependant possible qu'il y ait pris une très-grande part en qualité de son connétable. Selon les historiens Arméniens (Tchamtchéan, Histoire d'Arménie, *tom. III, p. 43*), l'émir *Ilghazy*, fils d'*Ortok*, qu'ils appellent *Elkhazi*, Էլխազի, vint, en l'an 1121, attaquer la Géorgie avec une armée de trente mille hommes; il fut vaincu par le roi David, et obligé de prendre la fuite avec les débris de ses troupes. En apprenant ce revers, un prince que les Arméniens appellent Մելիք, *Melik'h*, et que je crois être *Thoghrul-Begh*, Seldjoukide, qui possédoit *Nakhidchevan* (parce qu'ils ne lui donnent que le titre d'*ischkhan*, իշխան), rassembla une armée bien plus considérable, pénétra dans la Géorgie et jusqu'à Téflis, auprès de la montagne de *Tégor*, Դեկոր. David vint à sa rencontre à la tête d'un grand nombre de Géorgiens, d'Alains et d'autres montagnards; le battit, et le chassa devant lui jusqu'à la principauté d'Ani. L'année suivante, 1122, le même prince revint avec quatre-vingt mille hommes, et passa le Kour sur un pont; David le traita de la même façon, le chassa de ses états, et reprit toutes les villes de la Géorgie qui avoient été possédées par ses aïeux. Il conquit aussi beaucoup de villes et de forteresses dans les provinces de Koukarie et d'Oudie, qui avoient appartenu aux rois Arméniens de l'Albanie, telles que *Kat, Dérounagan, Davousch, Gaïéan, Gaïdzon, Lorhi, Daschir* et *Mahganapert*. On voit par ce récit que les Musulmans auroient été les agresseurs, tandis que ç'auroit été tout le contraire selon les écrivains Arabes et Syriens. Nous observerons à ce sujet qu'il est fort probable que c'est l'extrême accroissement de forces qu'avoit pris le roi David, et les avantages qu'il avoit déja remportés sur les Turks dans l'in-

térieur de la Géorgie, qui amenèrent l'expédition d'*Ilghazy* et les guerres qui conduisirent David dans l'Arménie, sur les pas des Turks fugitifs. Samuel d'Ani parle très-brièvement de toutes ces expéditions (ms. Arménien, n.° 96, *folio 42 recto*); il dit qu'en l'an 569 de l'ère Arménienne [1120 de J. C.], le roi David vainquit *Elkhazi* et *Melek'h*, Մլեք; et en l'an 571 [1122 de J. C.], il met la prise de Téflis, qui fut suivie en l'an 573 [1124 de J. C.] de celle de *Kat*, de *Dérounagan* et d'Ani. Abou'lfaradj dit, dans sa Chronique Syriaque (*p. 302*, et vers. Latine, *p. 308*), que *Mahmoud*, sultan des Seldjoukides, envoya, en l'an 1433 de l'ère des Séleucides [1121 et 1122 de J. C.], une nombreuse armée de Turks en Géorgie, qui fut détruite en grande partie par le roi de ce pays, dans les défilés des montagnes. Le même auteur en parle plus au long dans sa Chronique Arabe (texte Arabe, *p. 377 et 378*, vers. Latine, *p. 248 et 249*); il dit qu'en l'an 514 de l'hégire [1120 et 1121 de J. C.], les Géorgiens, qu'il confond avec les Khazars, الكرج وهم الخزر, joints aux peuples du *Kaptchak* et à d'autres nations, repoussèrent les Musulmans, commandés par l'émir *Il-ghazy*, par *Dobaïs*, fils de *Sadakah*, et par le roi *Thoghrul*, qui possédoit *Nakhidchevan* et l'*Aran*, الملك طغرل وكان له أران ونخجوان. Ils s'étoient avancés jusqu'à Téflis, au nombre de plus de trente mille hommes, et ils éprouvèrent une entière défaite. Abou'lféda se contente de dire (Annal. Mosl. *tom. III, p. 398*) qu'en l'an 514 de l'hégire [1120 et 1121 de J.-C.], les Géorgiens firent une invasion sur le territoire des Musulmans, et prirent Téflis.

(5) La ville de Téflis n'avoit pas été conquise par les Seldjoukides sur les rois de Géorgie; elle étoit depuis long-temps au pouvoir des Musulmans. Selon Ibn-alathir, le Turk *Bougha*, général du khalife Motawakkel, s'en étoit emparé en l'an 238 de l'hégire [852 et 853 de J. C.]. (Ms. Arabe non coté, *tom. II, folio 21 verso*). Abou'lfaradj parle aussi de cette conquête, mais sans en indiquer l'époque d'une manière précise. (Chronique, texte Syriaque, *p. 163*, vers. Lat. *p. 166;* Chronique Arabe, texte, *p. 260*, *et* vers. Lat. *p. 169 et 170.*) Elle resta aux Musulmans jusqu'à ce que David II s'en rendit maître. Sous leur domination, elle étoit le chef-lieu d'un canton qui s'appeloit ثغر تفليس, *Tsoghr-Téflis* [la frontière militaire de Téflis]. (Abou'lféda, Géogr. ms. Arabe, n.° 578, *folio 98 recto.*) Il paroît que le siége

de Téflis fut long. Notre auteur met sa prise en l'an 1123 : nous avons déja vu que, selon Samuel d'Ani, ce fut en l'an 1124; mais suivant les écrivains Arabes, ce seroit plutôt; car, selon Abou'lféda, ce fut en l'an 514 de l'hégire [1120 et 1121 de J. C.]; et Abou'lfaradj (Chronique Arabe, texte, *p. 378*, version Latine, *p. 249*) dit d'une manière plus précise que le siége commença en l'an 514, et que la ville fut prise en l'an 515 [1121 et 1122 de J. C.], ce qui nous fait croire qu'il faut placer cet événement en l'an 1121.

(6) Selon Samuel d'Ani (ms. Arménien, n.° 96, *folio 41 recto*), la ville de *Lorhé* étoit tombée au pouvoir des Musulmans en l'an 554 de l'ère Arménienne [1105 de J. C.]; elle avoit été prise par un général appelé *Kizil* ou *Khezel*, Խզըլ, qui avoit brûlé en même temps les deux monastères d'*Haghpad* et de *Sanahin*, qui sont dans le voisinage.

(7) Samuel d'Ani place la conquête d'Ani en l'an 573 de l'ère Arménienne [de J. C. 1124]. (Ms. Arménien, n.° 96, *folio 42 recto*). Elle étoit alors possédée par une famille d'origine Kurde, qui la tenoit en fief des sultans Seldjoukides. Nous avons dit, dans notre premier volume, *p. 434*, que nous ne connoissions cette race que par les écrivains Arméniens, et que nous ne pouvions pas, par conséquent, donner l'orthographe exacte des noms de ses princes. Nous avons trouvé depuis un passage du *Kamel-altewarikh* d'Ibn-alathir (ms. Arabe, non coté, *tom. IV, folio 202 recto*) qui en fait mention, et qui nous apprend que le premier *émir* de cette ville, appelé par les Arméniens *Manoutché*, Մանուչէ, portoit réellement le nom Persan de *Menoutcheher*, ou *Menoudjeher*, منوجهر. Il étoit frère de *Fadhloun*, فضلون (en arménien, Փատլուն, *P'hadloun*), *émir* de *Tovin*, de la tribu des Kurdes *Rewady*, روادى. Voici comment Ani tomba au pouvoir des Géorgiens, selon Vartan, cité par Tchamtchéan (Histoire d'Arménie, *tom. III, p. 44*). Les habitans d'Ani et de *Schirag*, ruinés par les courses des Musulmans, étoient gouvernés par *Abou'lsewar*, fils de *Manoutché* ou *Menoutcheher*, homme sans courage, qui vouloit céder sa souveraineté à l'émir de *Kars* pour soixante mille *dinars*. Les habitans d'Ani, informés de son projet, livrèrent leur ville à David, roi de Géorgie, qui emmena *Abou'lsewar* prisonnier, et confia la défense de cette place à *Abouleth* et à son fils *Ivané*, généraux célèbres par les services qu'ils avoient rendus dans les guerres précédentes. Selon Samuel d'Ani (ms.

Arménien, n.° 96, *folio 42 recto et verso*), les habitans d'Ani et de *Schirag*, las des ravages et du joug des Musulmans, livrèrent leur ville et leur prince *Abou'lsewar* au roi David. *Abou'lsewar* mourut peu après en Géorgie avec deux de ses fils, qui avoient été emmenés captifs avec lui. On peut voir dans notre premier volume, *p. 379*, comment la ville d'Ani fut reconquise, après un long siége, par *Fadhloun*, fils aîné d'*Abou'lsewar*.

(8) Դարպաս, *Tarpas*, nommé par les Géorgiens *Darbas*. Cet endroit est marqué sur les cartes de la dernière édition de l'atlas Russe; il est situé un peu au sud-ouest de *Lorhé* ou *Lori*. Դարպաս signifie en arménien *palais, cour royale;* il est le même que les mots Persans دروازه et درواز, *Derwazeh* et *Derwaz*, qui ont à-peu-près le même sens. On le trouve plusieurs fois dans cette Histoire avec cette signification. Peut-être le lieu nommé *Tarpas* n'avoit-il reçu ce nom que parce que les princes Orpélians, ou peut-être d'autres avant eux, y avoient tenu leur cour.

(9) On voit par les extraits de l'Histoire de Géorgie, relatifs à David II, que j'ai rapportés plus haut, que ce prince fit sur les Turks la conquête de *Samschvildé*, qui avoit été usurpée par le roi de Géorgie Bagrat IV, après l'assassinat de *Libarid*, et qui étoit ensuite tombée au pouvoir des Turks : il n'est pas alors étonnant que le roi en ait rendu la possession aux princes Orpélians par une patente royale.

(10) Dans le texte, սիջիլ, *sidchil, patente* ou *édit royal*, mot qui ne se trouve point dans les dictionnaires, soit de la langue littérale, soit de la langue vulgaire. On le retrouve encore dans ce même ouvrage, *chapitre VII, p. 138* de cette édition. Dérivé du latin *sigillum*, ce mot s'est assez éloigné de son sens primitif. Éléazar Schamir l'explique par մուրհակ, *mourhag*, qui signifie *édit royal, ordonnance*. مُهر *mouhr*, en persan, signifie *cachet*. Dans une ordonnance rendue par le roi d'Arménie Léon III, en l'an 1288, en faveur du commerce des Génois, dont nous donnerons le texte et la traduction dans le onzième volume des Notices et extraits des manuscrits, on trouve le même mot écrit սիգեղ, *sikegh*, et employé avec le même sens. On le rencontre avec la même signification dans le grec du Bas-Empire. *Voyez* du Cange, *sub voce* Σιγίλλιον

(11) Nous avons vu que, selon les Géorgiens, David II mourut en

l'an 1130. Selon les Arméniens, et selon Samuel d'Ani en particulier (ms. Arménien, n.° 96, *folio 42 recto* et *verso*), ce prince mourut en l'an 573 de l'ère Arménienne [1124 de J. C.], peu après la prise d'Ani; et ce qui fait qu'à notre avis on doit donner la préférence à son témoignage, c'est que lorsque *Fadhloun*, fils d'*Abou'lsewar*, vint en 1124 pour reprendre Ani, David régnoit encore, et que la ville ne se rendit que sous le règne de Démétrius, son fils. Tchamtchéan (Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 44 et 45*) place en l'an 1125 le siége d'Ani par *Fadhloun*, ainsi que la mort de David II, et la reddition de la place en l'an 1126.

(12) Voici ce que M. Klaproth dit de ce prince (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 177*): *Dimitri*, qui monta sur le trône en l'an 1130, rendit, comme son père, sa nation heureuse, et entreprit plusieurs guerres dont le résultat lui fut avantageux. Sous son règne, un roi Persan, appelé *Sadoukh*, fit une invasion en Géorgie, à la tête d'une armée qui fut vaincue et entièrement anéantie. *Dimitri* se fit moine à la fin de ses jours, et mourut en 1150. Nous ignorons quel est ce roi *Sadoukh*, dont M. Klaproth parle d'après les Géorgiens; c'est peut-être *Sadakah*, fils de *Dobais*, prince de *Hillah*, l'un des principaux *émirs* Arabes au service des Seldjoukides. Samuel d'Ani (ms. Arménien, n.° 96, *folio 43 recto* et *verso*) dit que Démétrius vainquit, en l'an 577 de l'ère Arménienne [1128 de J. C.], l'*atabek Kharasenkourh*, Խարասանգուռ Աթաբակ, qui est *Kara-Sonkor*, قراسنقر, qui tenoit l'Aderbaïdjan en fief des rois Seldjoukides. Presque toutes les expéditions entreprises sous son règne par les Géorgiens, furent conduites par les princes Orpélians et par les généraux *Abouleth* et son fils *Ivané*.

(13) Samuel d'Ani place aussi en l'an 577 de l'ère Arménienne [1128 de J. C.] la prise de *Khounan* par *Ivané* et *Sempad* (ms. Arménien n.° 96, *fol. 43 recto*).

(14) Samuel d'Ani fait souvent mention (ms. Arménien n.° 96, *fol. 43 recto* et *verso*) des exploits de cet *Ivané* et de son père *Apouleth* ou *Abouleth*, dont l'origine nous est inconnue d'ailleurs. Il paroît qu'il étoit fils d'un autre *Ivané*, car en parlant de la prise de *Tmanis*, qu'il place en l'an 577 [1128 de J. C.], il dit qu'elle fut conquise par *Abouleth* fils d'*Ivané*. En l'an l'an 584 [de J. C. 1135], *Abouleth* et *Ivané* furent vaincus par l'*émir Eldigouz*, et sans doute faits pri-

sonniers ; car le même auteur rapporte qu'en l'an 586 [de J. C. 1137], le roi Démétrius reprit ces généraux. En l'an 588 [de J. C. 1139], ils furent encore vaincus par *Kara-Sonkor,* prince de l'Aderbaïdjan, dans un lieu appelé Գանձենք, *Kantchenk'h,* que je crois être Խաչենք, *Khatchen.* En l'an 594 [1145 de J. C.], *Ivané* fut tué par le roi Démétrius, sans doute parce qu'il s'étoit révolté.

(15) Samuel d'Ani place la mort de Démétrius en l'an 605 de l'ère Arménienne [de J. C. 1156] (ms. Arménien, n.° 96, *folio 43 verso*). Nous avons vu que, selon les Géorgiens, le même événement étoit arrivé en l'an 1150. Il nous est impossible, faute de renseignemens positifs, de donner la préférence à aucune de ces autorités.

(16) Samuel d'Ani dit aussi (ms. Arménien, n.° 96, *folio 43 verso*) qu'après la mort de Démétrius, son fils David monta sur le trône et régna deux ans. Selon les Géorgiens (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 177*), ce prince, qui est David III, monta sur le trône en l'an 1150, et mourut dans la même année.

(17) Je pense que, par la *grande croix*, notre auteur aura voulu parler d'une croix très-célèbre chez les Géorgiens, qui la conservent avec la plus grande vénération et la regardent comme le *palladium* de leur nation : c'est celle que *Sainte Nouna* ou *Nouni,* qui prêcha la foi chrétienne dans la Géorgie, y érigea, au commencement du IV.ᵉ siècle, à *Mtskhitha*, à la place de la statue d'*Aramazt.* Au mois de septembre 1801, cette croix fut présentée à l'empereur Alexandre, à Saint-Pétersbourg, par le prince Pagratide George, et l'empereur la fit aussitôt reporter en Géorgie.

(18) On lit dans l'édition de Madras le mot որդի, qui signifie *fils :* ce mot ne se rattache à rien, et ne paroît s'être glissé dans le texte que par erreur.

(19) Cet endroit, appelé par les Géorgiens *Gelathi,* n'est plus qu'un village dans le royaume d'Imireth; on y trouve un monastère célèbre, composé de trois églises, qui contiennent un grand nombre d'inscriptions en langue Géorgienne. C'est des archives de ce monastère que le prince Vakhtang a tiré les documens nécessaires pour son Histoire de Géorgie. *Gélathi* est situé à une petite distance au nord-est de *Koutaïs*, capitale du royaume d'Imireth, sur le fleuve *Tchakzitala,* c'est-à-dire *, eau rouge.* (Guldenstedt, Reise nach Georgien, *tom. I.ᵉʳ, p. 301, 302* et *303.*)

(20) Nous allons rapporter, d'après M. Klaproth (Reise in den

Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 177* et *178*), ce que les Géorgiens racontent de ce prince. Ce récit très-abrégé ne nous paroît pas en tout mériter une grande confiance. On ne peut douter, par les détails que donne l'archevêque de Siounie, que George III n'ait été réellement fils de Démétrius I et frère de David III; c'est donc à tort que M. Klaproth, d'après le témoignage des Géorgiens, le fait fils et successeur de ce dernier. Selon ces mêmes renseignemens, George III seroit monté sur le trône en l'an 1150. Il ne se rendit pas moins célèbre que ses deux derniers prédécesseurs. Pour faire tenir en repos les habitans de l'*Ararat* (je crois qu'il s'agit ici des sujets de l'*émir* d'Ani), et pour les punir de leurs audacieux brigandages, il fut obligé de prendre les armes. Quand le *schah* Persan *Schahriar Soultan* (c'est sans doute *Schah-Armen*, roi de *Khelath*) en fut informé, il envoya une ambassade au souverain de *Schami* [la Syrie], ou de Damas, pour l'engager à se liguer avec lui et à faire la guerre aux Géorgiens. Le *schah* rassembla ensuite ses propres troupes, les joignit aux Turks de *Schami* [*Syrie*], et s'avança vers l'Arménie, menaçant George d'une prompte vengeance. Celui-ci marcha à la rencontre du *schah*, et vainquit l'armée Turco-Persane. Le *schah* envoya le récit de sa défaite au sultan du Khorasan et de Hérat (sans doute *Arslan-Schah*, sultan des Seldjoukides), pour qu'il vînt à son secours du côté de l'Arménie. Le roi George, informé de leur approche, s'avança en personne contre leurs troupes, qui, saisies de terreur en apprenant son arrivée, abandonnèrent leurs postes et s'enfuirent de tous les côtés, de sorte que le sultan fut obligé de s'en retourner dans le Khorasan, avec un petit nombre d'hommes. George revint ensuite dans la Géorgie, pour y faire de nouveaux préparatifs. C'est alors qu'il apprit à connoître le caractère inconstant des Géorgiens et leur ingratitude envers le défenseur de la patrie. Son neveu *Dimitri* se révolta contre lui, et se fortifia avec ses partisans dans la ville de *Lori*; mais le roi George étouffa cette rebellion dès sa naissance, prit la ville, et fit crever les yeux à son neveu. Nous verrons bientôt, dans l'histoire des Orpélians, les causes, les détails et la fin de cette révolte, qui n'étoit pas aussi injuste qu'on pourroit le croire par le récit des Géorgiens, puisque George s'étoit emparé du trône au préjudice de son neveu. Ce prince, qui, dans les extraits de M. Klaproth, est appelé *Dimitri*, ou Démétrius, s'appeloit *Temna* ou *Demna*.

(21) On lit dans l'édition de Madras, յամի տեառն 1141; ce qui est une erreur palpable.

(22) Samuel d'Ani, qui fut témoin oculaire de la conquête de cette ville par les Géorgiens, place cet événement au 13 juin de l'an 609 de l'ère Arménienne [ 1160 de J. C. ], ou, selon le système erroné qu'il a adopté, en l'an 1162 de J. C. Յամի տեառն ռճկբ և ՚ի թագաւորութեն Հայոց ոթ, թագաւորն Վրաց Գօրգի առ զԱնի, Յունիսի ժգ: ( Ms. Arménien, n.° 96, *fol. 44 recto.* ) Tchamtchéan, nous ignorons d'après quelle autorité, met ( Histoire d'Arménie, *tom. III, pag. 79* ) la prise d'Ani au 13 juin de l'an 1161 [ 610 de l'ère Arménienne ], et dans la cinquième année du règne de George III; ce qui ne peut s'accorder avec le témoignage de Samuel d'Ani et de l'archevêque de Siounie, qui disent que Démétrius I.er mourut en l'an 1156, et que son fils David III régna après lui pendant deux ans; de sorte que, s'il en fut ainsi, l'an 1161 seroit la troisième, et non la cinquième année du règne de George III, ce qui pourroit être, d'un autre côté, si, comme le disent les Géorgiens, David III mourut peu de mois après qu'il fut monté sur le trône; mais, comme ces derniers assurent que le règne de George III date de l'an 1150, on se trouve dans un nouvel embarras. Il est certain qu'avec le peu de renseignemens que nous possédons, on ne peut se flatter de lever toutes les difficultés que présente la chronologie des rois de Géorgie. Quoi qu'il en soit, les Arabes placent aussi en l'an 1161 de J. C. la prise d'Ani par les Géorgiens. Ibn-alathir dit ( ms. Arabe non coté, *tom. V, pag. 184* ) « qu'en l'an 556 de l'hégire [ 1161 de J. C. ], dans » le mois de *schaaban* [ août ], les Géorgiens se rassemblèrent sous » les ordres de leur roi, et s'avancèrent contre la ville d'Ani, dans » le pays d'Aran, dont ils se rendirent maîtres, et où ils tuèrent une » grande quantité d'hommes. » في السنة ست وخمسين وخمساية في شعبان اجتمعت الكرج مع ملكهم وساروا الى مدينة اني من بلاد آران وقتلوا فيها خلقا كثيرا. Grégoire Abou'lfaradj, qui ne parle point de la prise d'Ani dans sa Chronique Arabe, est d'accord avec Ibn-alathir, dans sa Chronique Syriaque; il y place cet événement en l'an 1472 de l'ère des Séleucides [ 1160 et 1161 de J. C. ]. « Après avoir pris » Ani, George, continue-t-il, rentra dans son pays avec un immense » butin et une très-grande quantité de prisonniers. Ce qui fut cause » que

» que *Djemal-eddin Àbou-Djaafar Mohammed*, visir de *Kothb-eddin* » *Maudoud*, *atabek* de *Moussoul*, envoya le *maphrian* ou patriarche » Syrien Ignace comme ambassadeur auprès du roi de Géorgie, pour » obtenir la délivrance des captifs. George traita le patriarche avec » honneur, et lui livra sans rançon un grand nombre de Musulmans. » Ignace, à son retour, fut accompagné d'un ambassadeur Géorgien, » qui vint pour une pareille mission, et leur escorte entra dans *Moussoul* » avec des lances surmontées de croix. Ces négociations furent éga- » lement utiles aux Chrétiens et aux Musulmans. »

(23) Dans le texte, Ամիր Սպասալար, c'est-à-dire, l'*émir sbasalar*, ou *connétable*.

(24) La ville d'Ani fut prise par les Géorgiens le 13 de juin, selon Samuel d'Ani; et au commencement du mois d'août suivant, d'après le récit du même historien, *Sokman*, roi de *Khélath*, nommé ordinairement *Schah-Armen*, qui étoit venu pour la reprendre avec quatre-vingt mille hommes, fut vaincu par George, qui n'en avoit que sept. « J'ai été le témoin, ajoute cet historien, que le nombre » de ses prisonniers s'élevoit à vingt-trois mille, et qu'il laissa des » monceaux de cadavres qui couvroient les campagnes d'Ani. » Ապա յՕգոստոս ամսամտին կոտորեաց զՇահիարմէնն յեօթն հազարաւն՝ զութսուն հազար. և այսորիկ ականատես եղաք մեք. քսան և երեք հազար գրով այն էր՝ զոր գերեաց. Թող զանկեալ դիականունսն՝ որ ծածկէր զդաշտաստան մեր: ( Ms. Arménien, n.° 96, *fol. 44 recto.*) Ibn-alathir est d'accord avec Samuel d'Ani, en ce qu'il place, comme lui, la défaite de *Schah-Armen* peu après la prise d'Ani. « *Schah-Armen*, » fils d'*Ibrahim*, fils de *Sokman*, roi de *Khélath*, dit-il, fut appelé » à cause des Géorgiens; il rassembla ses troupes, y joignit un grand » nombre de volontaires, et marcha contre les Géorgiens, qui vinrent » à sa rencontre et lui livrèrent bataille. Les Musulmans furent vain- » cus; un grand nombre furent tués, beaucoup furent pris, et *Schah-* » *Armen* fut obligé de prendre la fuite, ne ramenant de toute son » armée que quatre cents cavaliers. » فانتدب لهم شاه ارمن بن ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط وجمع العساكر واجتمع معه من المتطوعه خلق كثير وسار اليهم فلقوه وقاتلوه فانهزم المسلمون وقتل منهم اكثرهم واسر كثير منهم وعاد شاه ارمن مهزوما فلم يسلم معه غير اربع ماية فارس من عسكره. ( Ms. Arabe non coté, *tom. V*, *pag. 184.*) C'est sans doute

après la défaite de *Schah-Armen* qu'il faut placer l'ambassade que *Djemal eddin*, visir de *Moussoul*, envoya en Géorgie, et dont parle Abou'lfaradj.

(25) Voici, selon Tchamtchéan ( Histoire d'Arménie, *tom. III, pag. 79 et 80* ), la suite des événemens qui amenèrent la guerre entre les Géorgiens et l'*atabek Eldigouz*. Après la défaite de *Schah-Armen*, en 1161, George III retourna dans son royaume, et laissa la défense d'Ani à un certain *Satoun*, qui en fit relever les murailles, avec le dessein de s'y révolter. George le destitua et mit à sa place l'arménien *Sarkis*. *Satoun*, mécontent, alla auprès de l'*atabek Eldigouz*, et il en résulta une guerre dans laquelle ce dernier eut du dessous. George, peu après, fit périr *Satoun* par trahison. En l'an 1162, George s'avança jusqu'à *Tovin*, qu'il pilla, et dont il brûla les mosquées, après y avoir fait soixante mille captifs. *Eldigouz* prit aussitôt les armes pour tirer vengeance de ces ravages : il prit et brûla la forteresse de *Mréan*, dont il massacra tous les habitans; traita de même le grand bourg d'*Aschnag*, et arriva dans la plaine de *Gaga*, dans la province de Koukarie, où il fut vaincu complétement par les Géorgiens. En 1163, *Eldigouz* revint accompagné du sultan des Seldjoukides, pour assiéger Ani, où George soutint un siége de trente jours et rendit ses efforts inutiles. Pendant quatre années, il ne cessa de ravager les frontières de la Géorgie, jusqu'à ce que George prit le parti de céder volontairement Ani, et de faire la paix avec lui. Selon Samuel d'Ani et Ibn-alathir, il ne paroîtroit pas que les choses se fussent tout-à-fait passées ainsi ; ils semblent dire, au contraire, que George fut entièrement défait par *Eldigouz*. Selon Samuel ( ms. Arménien, n.° 96, *fol. 44 recto* ), *Eldigouz* brûla, en l'an 611 de l'ère Arménienne [ 1162 de J. C. ], le grand bourg d'*Aschnag*, մեծ աւանն Աշնակ. L'année suivante, le 21 août, George prit *Tovin*, d'où il emmena soixante mille prisonniers, et où il détruisit toutes les mosquées. Le sultan du Khorasan vint ensuite, continue le même auteur, jusqu'aux portes d'Ani, qu'il assiégea pendant trente jours; il ravagea le pays, battit le roi George, et retourna avec son butin dans son pays. On voit que cet historien ne parle pas de la défaite d'*Eldigouz* dans la plaine de *Gaga*. Ibn-alathir dit *(t. V, p. 189)* qu'au mois de *schaaban* de l'an 557 de l'hégire [ juillet et août 1162 de J. C. ], ce qui est d'accord avec Samuel d'Ani, le roi de Géorgie rassembla une

armée de trente mille combattans, entra sur le territoire Musulman, et prit la ville de *Dovin;* مدينة دوين من اذربيجان. Quand *Schams-eddin Ildikouz*, prince de l'Aderbaïdjan, du Kouhistan et d'Isfahan, شمس الدين ايلدكز صاحب اذربيجان والجبل واصفهان, fut informé de cela, il rassembla ses troupes, et convoqua *Schah-Armen*, roi de *Khélath*, et le fils de *Kara-Sonkor*, roi de *Maraghah*, pour qu'ils prissent part à son expédition; ses troupes se montoient à cinquante mille hommes. Il attaqua les Géorgiens dans le mois de *safar* 558 de l'hégire [janvier et février 1163 de J. C.]. On combattit durant trente jours; à la fin, les Musulmans furent vainqueurs et les Géorgiens prirent la fuite. Ce récit s'accorde, pour les dates et les faits, avec celui de Samuel d'Ani, qui dit aussi que les Géorgiens furent vaincus par la trahison. Յետ այնուր գնաց գաղտ 'ի գողէ ազատաւորք եւ հար զթագաւորն Գորգի: Un de leurs chefs passa du côté d'*Eldigouz*, se fit Musulman, et causa leur défaite. وكان سبب الهزيمة ان بعض الكرج حضر عند ايلدكز واسلم على يده. Abou'lféda, en parlant des mêmes événemens (Annal. Moslem. *tom. III, pag. 582*), se contente de dire en quelques lignes, qu'en l'an 557 de l'hégire [1161 et 1162 de J. C.], les Géorgiens entrèrent sur le territoire Musulman et prirent la ville de *Dowin*, et qu'*Ildikouz*, prince de l'Aderbaïdjan, rassembla ses troupes et les vainquit. Mirkhond (ms. de l'Arsenal, *tom. IV, fol. 109 recto*) parle aussi de la guerre que *Schams-eddin Ildikouz* entreprit contre les Géorgiens; et il dit, comme les auteurs Arméniens, qu'il fut accompagné dans cette expédition par le sultan des Seldjoukides, *Arslan-Schah*, qui étoit le fils de sa femme. Il appelle le roi de Géorgie qu'il combattit ملك ابخاز, c'est-à-dire, *le roi des Abkhaz*. Le même auteur dit encore (*fol. 110 recto*) qu'en l'an 559 de l'hégire [1163 et 1164 de J. C.], le roi des *Abkhaz*, ou de Géorgie, étoit entré sur le territoire des Musulmans, et qu'aussitôt le sultan et l'*atabek Eldikouz*, avec tous les *émirs*, se rassemblèrent à *Nakhdjéwan*, et contraignirent bientôt le roi des *Abkhaz* à se retirer dans les montagnes. Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tome V, page 214*) met en l'an 561 de l'hégire [1165 et 1166 de J. C.] une nouvelle invasion des Géorgiens, qui pénétrèrent dans le pays d'Aran jusqu'à *Kandjah*.

(26) Tchamtchéan, d'après notre auteur et d'après Vartan, a aussi

placé (Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 147 et 148*) le même événement en l'an 1177. Cette date nous paroît présenter de grandes difficultés, car, selon l'historien des Orpélians, quand *Ivané* se révolta contre George, il chercha à s'appuyer du secours de l'*atabek Eldigouz*, qui, comme l'attestent tous les écrivains Arabes (Ibn-alathir, ms. Arabe non coté, *tom. V, pag. 257;* Abou'lféda, Annal. Moslem. *tom. IV, p. 2*), mourut en l'an 568 de l'hégire [1172 et 1173 de J. C.]. On pourra voir bientôt que les Orpélians fugitifs qui se retirèrent dans l'Aderbaïdjan, durent y venir assez long-temps avant la mort d'*Eldigouz;* ce qui seroit plus d'accord avec le récit des Géorgiens, qui placent la prise de *Lorhé* et partant la révolte des Orpélians, peu après la guerre d'Ani, en 1163; d'ailleurs, ils placent même la fin du règne de George III en l'an 1171, aussi avant l'époque de la mort d'*Eldigouz*. D'autres autorités nous empêchent de nous rendre à ce système. Nous savons qu'avant leur expulsion de la Géorgie, les Orpélians, avoient été maîtres d'Ani; ce qui ne put être après la prise de cette ville en l'an 1161, puisque alors George la confia à *Satoun*, puis à *Sarkis*, et qu'il la céda ensuite aux Musulmans. Il est vrai que l'archevêque de Siounie place en l'an 1161 la donation que George fit d'Ani aux Orpélians; mais les faits que nous avons cités sont trop détaillés, pour que nous admettions celui-ci sans autre autorité. Selon Tchamtchéan (Hist. d'Arménie, *tom. III, p. 147*), sans doute d'après Vartan, George III, qui avoit cédé malgré lui la ville d'Ani aux Persans, la prit en l'an 1174, emmena prisonnier en Géorgie le prince *Amirschah*, et la donna à *Ivané*. Il est bien certain qu'Ani fut prise deux fois par les Géorgiens, après un court intervalle de temps; car Abou'lfaradj, qui a parlé de sa conquête en l'an 1161, dit (Chronique Syriaque, *p. 374*, et vers. Lat. *p. 381*) que le roi de Géorgie la reprit en l'an 1485 de l'ère des Séleucides [1173 et 1174 de J. C.]. On ne voit pas qu'alors George en ait fait don aux Orpélians. Tchamtchéan ajoute qu'*Eldigouz* vint pour la reprendre, mais ce prince étoit mort à cette époque. Ne seroit-il pas plus probable que George, après avoir, comme nous l'avons vu, soutenu dans cette ville un siége de trente jours, l'auroit cédée à *Ivané* après la retraite du sultan des Seldjoukides! Alors, quand cette ville, au bout de quatre ans, retomba au pouvoir des Musulmans, elle ne leur auroit pas été cédée par George; mais sa perte auroit été

la suite des troubles causés par la révolte des Orpélians. Cette explication feroit disparoître la plus grande partie des difficultés chronologiques que présente ce point d'histoire : mais, nous le répétons, nous n'avons pas des renseignemens suffisans pour nous décider entièrement. Il pourroit bien se faire, d'un autre côté, que l'historien des Orpélians se fût trompé en disant que les fugitifs de cette famille se réfugièrent à la cour de l'*atabek Eldigouz*, tandis qu'ils se seroient retirés chez son successeur; car il paroît bien constant que George III, que les Géorgiens font mourir en l'an 1171, a pris Ani en 1174.

(27) On verra cependant que deux princes Orpélians, *Ivané* et *Eligoum*, échappèrent au massacre de leur famille.

(28) L'année 1177 fut effectivement la vingt-unième du règne de George III, si, comme Tchamtchéan, on le fait commencer en l'an 1156 : mais comme Étienne Orpélian place ce fait en l'an 1158, il en résulte que cette année seroit seulement la dix-neuvième du règne de George. Selon les Géorgiens, à cette époque il y auroit eu environ six ans que ce prince avoit cessé de régner.

(29) Je crois que ce sont les deux mots Géorgiens ქართლი-სა ერისთავ *K'harthlisa eristhav*, qui signifient *les princes du pays de Karthel*, que notre auteur a pris pour le nom particulier d'une famille.

(30) Au lieu de Գրիգոր Աբիրատեանց, qui se lit dans l'édition de Madras, et qui signifient *Grégoire des Abiradéans* ou *de la famille Abiradéane*, je lis Գրիգոր Աբիրատեան, dont le sens est *Grégoire Abiradéan* ou *Grégoire, fils d'Abirad*. La première leçon vient de ce que l'auteur de cette histoire, ou plutôt ses copistes, auront cru que le nom d'*Abiradéan* étoit un nom de famille. Nous avons fait ce léger changement, parce qu'à l'époque dont il s'agit, il existoit à Ani un personnage puissant nommé *Abirad*, fils d'un certain Grégoire, fils de *Vasag*, allié à la famille de Grégoire *Magistros*, issu du sang des Arsacides. Tchamtchéan dit (Hist. d'Arm. *tom. III, pag. 147*), d'après Vartan, que cet *Abirad*, ayant été fait prisonnier dans une guerre contre l'*émir* de *Kars*, fut delivré par le roi de Géorgie, dont il devint l'allié par reconnoissance. Il avoit un fils, nommé Grégoire, qui, comme l'atteste le même auteur, prit part à la révolte des Orpélians.

(31) Je lis dans le texte, Մամիստրոսեանց, au lieu de Մամի-

*տորոսեանց*, qui est dans l'édition de Madras, parce que la famille de ce Grégoire, qui est le même que nous avons vu un peu plus haut, nommé Grégoire, fils d'*Abirad*, étoit alliée à celle du fameux Grégoire Arsacide, qui avoit été décoré par l'empereur de Constantinople du titre de *magistros.* Ce titre, d'ailleurs, avoit encore été donné à beaucoup d'autres personnes de la même famille.

(32) J'ignore où étoit située cette forteresse; le récit de notre historien nous fait penser qu'elle étoit dans le pays de *Daschir* et dans le voisinage de *Lorhé.* Nous serions tentés de croire, par son nom, qu'elle avoit été fondée par les Arabes, car, en arabe, حصار *hisar* signifie *forteresse.*

(33) Le mois de *hrodits* est le dernier de l'année Arménienne, et celui de *méhégi* le septième. Selon Éléazar Schamir, le 13 du premier répondoit alors au 5 de septembre, et le 5 du second, au 31 mars du calendrier Romain. Nous ne discuterons pas pour le moment sur l'exactitude de ces rapports, parce que cela nous entraîneroit trop loin; mais, dans un mémoire particulier, nous traiterons de l'origine de l'ère en usage chez les Arméniens, et de tout ce qui est relatif à leur année vague.

(34) Je lis ici *մարդ*, au lieu de *մարգ*, qui, en arménien, désigne un lieu marécageux, et qui ne présente aucun sens dans ce passage.

(35) Ce vers est ainsi dans l'édition de Madras:

Այլ *ես վըն առօրեայ կենաց մեռանելիմ յայսմ քանի* :

Ce qui est une erreur manifeste; d'abord, parce que le rythme régulier de ce morceau est interrompu par ce vers, d'une longueur démesurée, et ensuite, parce qu'il embrouille le sens par une répétition inutile. Il est évident que le copiste aura répété par inadvertance le dernier vers de l'avant-dernier distique.

(36) Il est fort probable que l'original Géorgien de ces lettres n'étoit point en vers, et que c'est Étienne Orpélian qui a voulu nous donner un échantillon de son talent poétique.

(37) L'*atabek Schams-eddin Eldikouz* étoit un esclave originaire du *Kaptchak*, amené fort jeune en Perse, où il fut elevé chez *Kemal-alsamiramy*, visir du sultan Seldjoukide *Mahmoud;* il passa ensuite au service de ce prince, qui mourut en l'an 525 de l'hégire [ 1131 de J. C. ]. Il s'attacha après à son frère, le sultan *Masoud*, qui, en montant sur le trône, en l'an 527 de l'hégire [ 1132 et 1133

de J. C.], lui donna en fief le pays d'Aran et une grande partie de l'Aderbaïdjan. *Eldigouz* devint ensuite maître de Hamadan, d'Isfahan et de Rey; puis il épousa la veuve du sultan *Thoghrul,* frère de *Mahmoud* et de *Masoud,* mort en l'an 529 de l'hégire [1134 de J. C.]. Il eut de cette princesse *Pahlawan* et *Kizil-Arslan. Eldigouz* devint bientôt le maître absolu de l'empire des Seldjoukides, dont il disposoit à son gré, en l'an 556 de l'hégire [1161 de J. C.]. *Eldigouz,* comme nous l'avons déjà dit, mourut en l'an 568 de l'hégire [de J. C. 1172 et 1173].

(38) C'est sans doute d'*Ivané,* fils de *Libarid,* que descendent les Orpélians qui existent encore en Géorgie, où ils jouissoient dans ces derniers temps d'une assez grande puissance, puisqu'ils possédoient presque toute la province de *Somkhithi,* où est la ville de *Samschvildé.* On donne actuellement à leur race le nom de *Kaplan-Schvili,* c'est-à-dire, *famille du léopard. Sulchan* s'est distingué dans les lettres; Démétrius et Jean Orpélian ont rendu de grands services à la Russie dans les dernières guerres de Géorgie, en 1803. (*Voyez* Guldenstedt, Reise nach Georgien, *tom. I.er, pag. 265, 352 et 361.* — Eugénius, Georgien, oder historisches Gemälde von Grusien in politischer, kirchlicher und gelehrter hinsicht, *pag. 125 et 126.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.er, pag. 396 et 397; tom. II, pag. 50, 305 et 306.*)

(39) Il nous est tout-à-fait impossible de déterminer l'époque précise de la mort de George III, et de l'élévation au trône de sa fille *Thamar.* Tchamtchéan (Histoire d'Arménie, *tom. III, pag. 148*) place, comme notre historien, ces événemens en l'an 1184, tandis que les Géorgiens les mettent en l'an 1171. (Eugénius, Georgien oder historisches Gemälde von Grusien, &c., *pag. 26.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, pag. 178.*)

---

## CHAPITRE V.

(1) George III ne laissa pour héritier en mourant qu'une fille nommée *Thamar,* que, pour ses grandes actions, les Géorgiens placent parmi leurs plus illustres monarques, avec *Vakhtang Gourgaslan* et

David *le Réparateur.* Ses conquêtes et ses vertus lui ont fait donner, malgré son sexe, le nom de მეფე *Mep'he,* qui signifie *roi.* Selon les Géorgiens, au commencement de son règne (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, pag. 179 et 180*), elle soumit Tauriz *[Thavrisi]* et Marand *[Maranda]*, et elle étendit sa domination jusqu'à Mianeh et Kazwin *[Miani-Kasmina]*, et de là jusqu'au Sistan et à la mer Caspienne; ce qui nous paroît exagéré. On voit bien par les écrivains Persans, Arabes et Arméniens, que les Géorgiens soumirent alors presque toute la partie de l'Arménie au nord de l'Araxes, mais il ne paroît pas qu'ils aient pu se maintenir dans l'Aderbaïdjan, où ils firent des invasions. *Thamar* conquit encore, selon les Géorgiens, une portion de l'Anatolie, la ville de Trébizonde, tout le pays des *Abkhaz*, et le mont Caucase. Nous observerons seulement sur cela qu'elle devoit avoir hérité du pays des *Abkhaz* de ses ancêtres. La reine *Thamar,* encore selon le témoignage des Géorgiens, régna depuis l'an 1171 jusqu'en 1198, ce qui est sujet à beaucoup de difficultés pour les deux époques. On a déjà pu voir ce que nous avons dit de la première, pour le temps de la mort de George III; nous observerons, quant à la seconde, qu'une inscription de l'an 650 de l'ère Arménienne [1201 de J. C.], qui se trouve à l'église d'*Oukhd-Haridjaï*, dans la province de *Schirag,* auprès des ruines d'Ani, prouve que dans cette année la reine *Thamar* étoit encore vivante. Cette inscription a été publiée en français par M. Klaproth, dans la traduction qu'il a donnée, à l'aide de M. *Harouthioun Asdovadzadour*, de la Relation Arménienne de Jean *Ouosk'herdjan*, prêtre de *Vagharschabad. Voyez* cet ouvrage, *p. 53.* Cette inscription contient une donation faite à l'église de *Haridjaï* par *Zak'haré, émir sbasalar* de Géorgie et d'Arménie, du vivant de la reine *Thamar;* mais M. Klaproth, trompé sans doute par ce qu'il a rapporté de cette reine, dans son Voyage du Caucase, d'après les récits des Géorgiens, dit que le prince *Zak'haré* avoit élevé l'église de *Haridjaï* à la mémoire de *sa souveraine sérénissime la reine Thamar,* tandis que dans l'original Arménien que M. *Asdovadzadour* a eu la bonté de me faire remettre à son départ pour la Russie, on lit ces mots, Յաղագս կենդանութեան Տ՟ն իմոյ բարեպաշտ Թագաւոր Թա-գուհւոյ, qui signifient, *pour la conservation de la vie de mon maître,*

*la pieuse reine Thamar.* On voit donc, d'après cela, que *Thamar* régnoit encore en l'an 1201, et que nous ignorons l'époque de sa mort, car les historiens Arméniens que nous connoissons ne nous apprennent rien sur ce point. Je pense cependant que cet événement arriva en l'an 1206 ou 1207, parce que l'historien Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, pag. 196*) place en l'an 603 de l'hégire (1206 et 1207 de J. C.) la mort d'un roi de Géorgie qui ne peut être que la reine *Thamar*, car son fils George *Lascha*, qui lui succéda, ne mourut que long-temps après.

(2) Voici, selon Eugénius (Historisches Gemälde von Grusien, *p. 26, 27 et 28*), comment les annales Géorgiennes parlent du mariage de la reine *Thamar* avec un prince Russe. « *Tamar* fut l'épouse d'un » prince Russe, dont on ne rapporte point le nom (l'Histoire des » Orpélians nous apprend qu'il s'appeloit George et non André, comme » le dit M. Klaproth). Voici en abrégé les circonstances de ce mariage. » *Tamar* étoit l'unique héritière du trône après la mort de George III. » Les prêtres et les nobles Géorgiens desiroient qu'elle se choisît un » époux, et que les princes des différens peuples recherchassent sa main. » Un des grands du royaume, nommé *Aboulasan*, qui étoit alors à » Téflis, dit dans le conseil qu'il connoissoit un jeune et vaillant prince » Russe, fils d'André *Bogolubskoi* (*a*), que son père avoit laissé mineur » sous la tutelle de son oncle *Vsevolod*, qui l'avoit envoyé comme un » banni à *Savalt*, d'où il s'étoit enfui pour aller vers le *khan de Kiptchak* » (il est difficile de croire qu'il y eût alors des *khans* dans cette région), » dans la ville de *Sevintch*. Sur cet avis, les grands de l'état et » les ecclésiastiques furent d'accord qu'on lui permît de venir vers » Téflis, et qu'on envoyât sur son chemin, vers le *khan de Kiptchak*. » Le prince vint, et *Tamar* le vit; elle se soumit au conseil, et le prit » pour époux. Au commencement de son règne, le prince Russe se » conduisit de manière à mériter l'approbation générale. Il marcha » souvent vers les frontières à la tête des troupes Géorgiennes, et il fit » des conquêtes considérables de tous les côtés du royaume. Mais à » la fin, il abandonna cette sage conduite, pour se livrer à la licence » la plus effrénée. Cette manière d'agir fut cause que les princes et

(*a*) Il est difficile de déterminer lequel c'étoit des fils d'André *Jouriewitch Bogolubskoi*, qui eut cinq ou six enfans.

» les ecclésiastiques résolurent de casser son mariage avec la reine. » *Tamar*, satisfaite de cette résolution universelle, rompit le lien du » mariage : cependant, en congédiant son mari, elle lui fit des dons » considérables. Ce prince se retira d'abord dans le pays situé sur le » Pont-Euxin, d'où il passa à Constantinople. Au bout de quelque » temps, il revint de cette ville et rentra dans la Géorgie, où il soumit » quelques provinces (M. Klaproth, désigne particulièrement la ville » de *Khutaïsi*, dans l'Imireth), qui lui prêtèrent serment de fidélité. Il » rassembla alors une armée assez forte, marcha vers Téflis et fut » battu. Malgré cela, il se prépara pour une seconde entreprise, dans » laquelle il fut encore vaincu. Les troupes de Téflis étoient com- » mandées par *Tamar* elle-même. George fut alors abandonné par son » armée, et il pria cette princesse de lui accorder seulement la per- » mission de sortir de la Géorgie, ce qu'elle lui accorda ; elle lui » donna encore une garde d'honneur pour l'accompagner. Depuis ce » temps, on ne connoît plus rien de ce qui concerne ce prince. » Henri Brenner parle *(Series principum Iberiæ*, p. 30*)* des mêmes événemens; et M. Klaproth rapporte ( Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 179 et 180*), à quelque chose près, les mêmes faits.

(3) Aucun autre des historiens Arméniens que nous connoissons ne parle de cette guerre; Vartan dit seulement (dans Tchamtchéan, *tom. III, p. 151*) qu'en l'an 1185, *Kizil-Arslan, atabek* de l'Aderbaïdjan, s'empara de la forteresse de *Dzarhak'har*, située dans le voisinage d'Ani, qui appartenoit antérieurement à un *émir* Musulman appelé *Kharatchaï*, qui l'avoit enlevée à Basile, évêque d'Ani. Les Arméniens d'Ani, pour se délivrer des persécutions de la garnison Musulmane, vinrent assiéger le fort, qui fut pris, et où ils tuèrent la femme et les enfans d'*Alischer*, émir de *Tovin*, qui n'osa pas prendre les armes pour se venger, non plus que *Kizil-Arslan*.

(4) Henri Brenner *(Series principum Iberiæ*, p. 30*)*, appelle David le second mari de la reine *Thamar;* il ajoute qu'il étoit fils d'un prince du pays d'*Ouseti*, contrée au nord de la Géorgie. M. Klaproth, dit aussi (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 180*) qu'il se nommoit David, et qu'il possédoit le pays d'*Ouseti;* mais il ajoute qu'il étoit issu de la race des Pagratides. Le nom de *Savslan* ou *Soslan*, que lui donne notre auteur, étoit peut-être un surnom, car son petit fils s'appeloit comme lui David *Soslan*. *( Voyez* Eugénius,

Historisches Gemälde von Grusien, *p. 29.* — Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 185* )

(5) Selon M. Klaproth *(tom. II, p. 180)*, le mot *Lascha* signifie *excellent* ou *éclatant*, dans la langue des *Abkhaz*. On voit dans une note communiquée à Adler *(Museum Cuficum Borgianum, p. 164)* par le P. *Avoutandil*, Géorgien, que le nom de *Lascha* avoit été donné à ce prince parce qu'il avoit de grosses lèvres ; et nous nous rangeons de ce dernier avis.

(6) L'archevêque de Siounie les appelle ainsi, parce qu'ils suivoient la doctrine de l'église d'Arménie.

(7) On peut voir ce que j'ai dit de ces princes, de leur origine et de leur puissance, dans mon premier volume, *pages 380, 381, 382, 434 et 435.*

(8) Dans l'original Ամիր Սպասալար, *l'émir sbasalar*, en persan امير سپاهسالار.

(9) La dignité d'*atabek* fut sans doute instituée par les rois de Géorgie, à l'imitation des sultans Seldjoukides, et il paroît que les officiers qui en étoient revêtus, avoient la direction de toutes les affaires intérieures du royaume. La haute Géorgie ou le territoire d'*Akhal-tsikhé* porte encore aujourd'hui le nom de *Sa-Atabago*, c'est-à-dire, *territoire de l'atabek* (Klaproth, *tom. II, p. 44*); ce qui vient probablement de ce que les *atabeks* de Géorgie avoient le gouvernement particulier de ce pays.

(10) La ville d'*Anpert*, dont je n'ai pas parlé dans ma Description géographique de l'Arménie, étoit au nord de l'Araxes, dans la petite province d'*Arakadzodn*, dépendante de l'Ararat. Cédrénus l'appelle *Ampier*, Ἀμπιὲς *(tom. II, p. 764)*.

(11) Aucun autre écrivain Arménien ne parle des conquêtes que les Géorgiens firent à cette époque, sous les ordres des deux frères *Zak'haré* et *Ivané*. Les Arabes et les Syriens n'en ont parlé que très-succinctement, et ils se sont attachés à ce qui concerne les expéditions entreprises contre la ville de *Khélath*. Voici ce qu'ils en disent. En l'an 599 de l'hégire [1202 et 1203 de J. C.], les Géorgiens, selon Abou'lféda (Annal. Moslem. *tom. IV, p. 206*), se rendirent maîtres de la ville de *Dowin* [Tovin], dans l'Aderbaïdjan, qui appartenoit au prince *Abou-bekr*, fils de *Pahlawan*, fils d'*Ildikouz*. En l'an 1516 de l'ère des Seleucides [1204 et 1205 de J. C.], Abou'lfaradj raconte

(Chronique Syriaque, *p. 448*, vers. Lat. *p. 459*), que les Géorgiens firent une invasion dans l'Aderbaïdjan, d'ou ils allèrent ravager le territoire de *Khélath*. Ils traitèrent ensuite de la même sorte celui d'*Ardjisch*, puis ils revinrent camper devant un fort situé entre *Khélath* et *Arzroum*, qui est celui de *Melazkerd*, comme on le voit dans la chronique Arabe du même auteur, *p. 431*. *Mohammed*, fils de *Bektimour*, roi de *Khélath*, se joignit à *Thoghril-schah*, prince Seldjoukide d'*Arzroum*, et ils combattirent les Géorgiens, qui furent contraints de rentrer dans leur pays. Leur général appelé *Zacharie le jeune* احنا احمزا, qui nous est inconnu d'ailleurs, fut tué dans cette bataille. Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, pag. 186 et 187*), place en l'an 602 de l'hégire [1205 et 1206 de J. C.] une expédition des Géorgiens contre *Khélath*, qui me paroît être la même que celle dont parle Abou'lfaradj. Selon cet écrivain, les Géorgiens furent également obligés de se retirer. Ibn-alathir dit encore que, dans la même année, *Abou-bekr*, prince de l'Aderbaïdjan et de l'Aran, petit-fils d'*Eldikouz*, épousa une fille du roi de Géorgie, qui étoit sans doute *Lascha* George, pour mettre ses états à l'abri des invasions des Géorgiens. Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *p. 449*, vers. Lat. *p. 460*) place en l'an 603 de l'hégire [1206 et 1207 de J. C.] une nouvelle invasion des Géorgiens dans le royaume de *Khélath*, alors sans souverain. C'est sans doute dans cette expédition que les Géorgiens s'emparèrent de la ville de *Kars*, alors dans la dépendance de *Khélath*, حصن قرس من اعمال خلاط, comme le dit Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, p. 196*), qui place cette conquête en cette même année. Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *p. 452*) et Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, p. 211*) nous apprennent qu'en l'an 605 de l'hégire [de J. C. 1208 et 1209], les Géorgiens rentrèrent dans le royaume de *Khélath*, ou ils prirent la ville d'*Ardjisch*; ils n'éprouvèrent aucune résistance, et revinrent dans leur pays avec un immense butin, parce qu'*Ayoub*, prince de la race de Saladin, qui régnoit à *Khélath*, et étoit encore mal affermi sur son trône, n'osa sortir pour les combattre. En l'an 607 de l'hégire [1210 et 1211 de J. C.], selon Abou'lféda (Annal. Moslem. *tom. IV, p. 242*), le roi de Géorgie vint assiéger *Khélath*, et fut pris, dans une sortie, par *Ayoub*, roi de cette ville, qui ne lui accorda la liberté qu'à condition qu'il rendroit un certain nombre de forteresses, qu'il renverroit cinq mille

prisonniers Musulmans, qu'il paieroit la somme de mille *dinars*, qu'il feroit une trêve de trente ans avec les Musulmans, et qu'il donneroit sa fille au roi de *Khélath*. Le roi de Géorgie s'en retourna dans ses états après avoir juré d'exécuter ces conventions. Les auteurs Arméniens (Tchamtchéan, *tom. III, p. 185*) placent à-peu-près à la même époque la conquête de *Marand* et celle d'*Ardebil*, dans l'Aderbaïdjan, par *Zak'haré* et *Ivané*.

(12) پهلوان *Pahlawan* signifie *héros, brave*, en persan.

(13) قزل ارسلان *Kizil-Arslan* signifie effectivement *lion rouge*, en langue Turque.

(14) Je lis բարձրագոյն, au lieu de բաձրագոյն, qui n'est point Arménien.

(15) Cette ville est celle d'*Hamadan*, l'ancienne Ecbatane de Médie, qui étoit effectivement soumise à l'*atabek Eldigouz*, ainsi que les villes de Reï, d'Ispahan et de Kazwin. J'ignore pourquoi notre auteur a altéré le nom d'*Hamadan* en celui d'*Hamian*; car les Arméniens connoissent fort bien cette ville, qu'ils appellent ordinairement Ահմա-տան *Ahmadan* ou Համատան *Hamadan*.

(16) Dans le texte on voit le mot մանշուր, qui n'est point Arménien; c'est l'arabe منشور, qui signifie *patente, diplome royal*. C'est le nom que l'on donnoit aux actes par lesquels les khalifes conféroient la souveraineté temporelle aux princes Musulmans.

(17) Dans le texte, on lit տուղրայ *doughraï*, c'est le turk طغرى *thoghraï*, mot par lequel on désigne la sorte de paraphe qui forme la suscription des lettres et des *firmans* du sultan des Turks, et qu'on voit aussi sur les monnoies Othomanes. Le *thoghraï* est formé par le nom du sultan, accompagné et surmonté de traits circulaires, qui le rendent presque illisible. Il paroît que, dans l'origine, il avoit seulement la forme d'un arc; si l'on s'en rapporte à ce que dit Abou'lfaradj, qui, dans sa Chronique Syriaque (*p. 244.* vers. Lat. *p. 249*), fait remonter l'usage de cette espèce de signature au temps du sultan Seldjoukide *Thoghrul-Begh*, dont il paroît qu'elle tire son nom, en l'an 442 de l'hégire [1050 et 1051 de J. C.). C'est alors que ce prince fit mettre au haut des diplomes la figure d'un arc et qu'il plaça son nom dans l'intérieur. Cette signature s'appella *Thougra*, ܛܘܓܪܐ, et celui qui fut chargé de l'apposer eut le nom de ܛܘܓܪܝܐ *Thougraï*.

(18) Le prince que l'historien des Orpélians appelle le sultan,

étoit *Arslan-schah*, fils de *Thoghrul*, sultan des Seldjoukides, dont la veuve avoit épousé *Ildigouz*; de sorte que les deux fils de l'*atabek* étoient frères d'*Arslan*, qui fut toute sa vie sous la tutelle d'*Eldigouz*.

(19) Je lis Խնդրէ au lieu de Խնպրէ, qui est dans l'édition de Madras, et qui ne présente aucun sens.

(20) Je lis Ճահուկ au lieu de Մաճուկ.

(21) Je lis ներքոյ, *inférieur*, au lieu de Զերքի, qui n'est point arménien, et par opposition avec վերին, *supérieur*, qui se trouve un peu plus bas.

(22) *Kizil-Arslan Othman* étoit le fils aîné d'*Eldigouz*. Après la mort de son frère *Pahlawan*, il posséda tous les états de son père; et il fut assassiné dans le mois de *schaaban* de l'an 587 de l'hégire [ 1191 de J. C. ].

(23) *Mohammed Pahlawan* succéda à son père *Eldigouz*, en l'an 568 de l'hégire [ 1172 et 1173 de J. C. ], et mourut au commencement de l'an 582 [ 1186 de J. C. ].

(24) On lit dans l'édition de Madras, բաձր, qu'il faut remplacer par բարձր.

(25) Je lis ainsi, au lieu de Հաճուկ, qui se trouve dans l'édition de Madras.

(26) Je lis de même Ճահուկ, au lieu de Հաճուկ.

(27) Le mot կուղպակ, qui est dans l'original, signifie littéralement *une serrure*. On le trouve plus souvent sous la forme կուպղ; c'est le persan كوبل. Dans le langage vulgaire, c'est կպղաք ou կղպաք. Il s'agit sans doute dans notre auteur d'un péage.

(28) Dans le texte, ազատ *azad*, et Թարխան *tharkhan*. Le premier mot est arménien et signifie *libre*: le second, qui existe aussi en persan, ترخان, tire son origine de chez les Turks. Il servoit à désigner, chez ces peuples, ainsi que chez les Mongols, tous ceux qui s'étoient distingués par de grands exploits, et qui avoient obtenu du prince le privilége d'être exempts de tout impôt et même de dépendance. Ceux qui avoient le rang de *tarkhan* entroient chez le souverain sans se faire annoncer; ils pouvoient obtenir jusqu'à neuf fois le pardon de leurs crimes, et tout le butin qu'ils faisoient à la guerre, leur appartenoit. Cette distinction fut apportée pour la première fois dans la Perse, par les Seldjoukides. La dignité de *tarkhan* existoit cependant depuis long-temps, puisque *Menander Protector*

en parle, dès le VI.e siècle de notre ère, comme d'un rang héréditaire chez les Turks qui habitoient à l'orient de la Perse ( Menand. Protect. *Excerpta de legationibus*, pag. 154 ). Dans son Traité de l'administration de l'empire *( cap. XL, pag. 110*, edit. Band. *)*, Constantin Porphyrogénète fait mention d'une dignité qui existoit de son temps chez les Madjars établis en Hongrie, qui portoient le nom de Turks, et il appelle cette dignité *καρχάς*, que je crois être la même que celle de *tarkhan*, et dont le nom me paroît altéré. Dans le Traité des cérémonies *( tom. II, pag. 393 )*, le même auteur dit que l'un des fils du roi des Bulgares portoit le titre de *βυλίας ταρκάνος*, ce qui me paroît encore être la même chose.

(29) *Arslan-Schah*, fils de *Thoghrul*, sultan des Seldjoukides.

(30) J'ai conservé dans le texte le mot *անեք*, qui se trouve dans l'édition de Madras. Ce mot signifie seulement *beau-père;* il est certain cependant que l'évêque Étienne étoit oncle d'*Éligoum*, par sa femme, et non pas son beau-père.

(31) Nous avons déjà vu que les Géorgiens se trompoient dans leur chronologie en plaçant la mort de la reine *Thamar*, et par conséquent, l'avénement de son fils George IV, en l'an 1198. *Thamar* mourut probablement en l'an 1206. Il seroit possible cependant que le règne de George IV datât de l'an 1198; car il paroît, par le passage qui donne lieu à cette note, que *Thamar* régna en même temps que son fils. Selon les Géorgiens ( *voyez* Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, pag. 180 et 181* ), au commencement du règne de George IV, les habitans de Gandjah firent une irruption dans la Géorgie; mais le roi les vainquit et les fit rentrer dans l'obéissance. *Djinghiz-khan*, disent-ils, attaqua ensuite la Géorgie, dévasta la province de *Somkhithi*, et vainquit complétement George, qui en mourut de chagrin. Ce prince n'avoit point eu d'épouse légitime; mais il laissa d'une concubine un fils nommé David, qu'il fit héritier du royaume, sous la tutelle de *Rousoudan*, fille de *Thamar*, qui gouverna en qualité de reine; ce qui arriva en l'an 1211, et ce qui est faux comme on va le voir. *Djinghiz-khan* ne vint pas en Géorgie, mais ce fut un détachement de son armée qui y pénétra, sous les ordres de *Soubada-Bahadour* et de *Tchepeh-Nouwian*. Ce fut selon Ibn-alathir, auteur contemporain (ms. Arabe non coté, *tom. VI, pag. 272* ), en l'an de l'hégire 617 [ de J. C. 1220]

qu'ils entrèrent pour la première fois en Géorgie; ils y revinrent l'année suivante, et, comme le fait observer le même auteur *(tom. VI, pag. 277)*, le pays étoit gouverné par une femme, qui est *Rousoudan*, et *Ivané* avoit la principale administration des affaires. ولما
وصل المنهزمون الى تفليس وبها ملكتهم والقيم بدولتها ايوانى.
Raschid-eddin ( ms. Persan, n.° 68 A, *fol. 148 recto et verso* ) place à la même époque la seconde irruption des Mongols. C'est donc entre ces deux irruptions, vers l'an 1221, qu'il faut placer la mort de George IV, et environ dix ans plus tard que ne le disent les Géorgiens. Nous avons une nouvelle preuve de ce fait dans les Annales ecclésiastiques de Baronius, continuées par Raynald *( tom. XX, pag. 534 et seq.)*. Cet auteur y rapporte une lettre que le pape Honorius II adressa, en l'an 1224, en réponse à une autre que David, évêque d'Ani, lui avoit apportée quelque temps auparavant de la part de la reine *Rousoudan : Russutana regina Aneguia*. Ce dernier nom s'écrit encore *Avoguia* ou *Aveguiva*, selon une autre copie de cette lettre que j'ai vue dans les archives pontificales. Ce nom, évidemment corrompu, me paroît venir des mots Géorgiens *Rousoudan mep'he Abkhasetisa*, *Rousoudan*, *roi des Abkhaz*, mal exprimés par le traducteur. Nous avons déjà fait remarquer qu'à cette époque les rois de Géorgie prenoient ordinairement le titre de roi des *Abkhaz*. La reine *Rousoudan*, dans cette lettre, qui fut écrite en 1222 ou 1223, annonce au pape la mort du roi son frère, lui fait connoître l'invasion des Tartares dans son royaume et leur expulsion, puis elle lui dit que son connétable Jean est prêt à se joindre avec ses troupes à l'empereur Frédéric, qui devoit alors aller en Palestine. La lettre de Rousoudan étoit accompagnée d'une autre qui avoit été écrite par son connétable Jean, qui est le même *Ivané* dont nous avons déjà parlé souvent : *Joannes vir obediens serviens comestabulus totius Bratiæ sive Armeniæ*. Ces derniers mots sont sans doute la traduction de ceux-ci : ամիր սպասալար ամենայն Վրաց և Հայոց, c'est-à-dire, *émir sbasalar* ou *connétable de toute la Géorgie et l'Arménie*, qui formoient le titre que prenoit ordinairement *Ivané*. On voit que c'est du mot Վրաց *Vrats*, qui signifie *des Géorgiens*, qu'on a formé le nom barbare et inconnu de *Bratiæ*. La lettre d'*Ivané* contient à-peu-près les mêmes choses que celle de *Rousoudan ;* il ajoute seulement qu'il est prêt à joindre l'empereur Frédéric, avec

quarante

quarante mille hommes, dans le lieu que le pape lui indiquera. Il dit ensuite quelques mots de son neveu Schahanschah : *Nepos meus, filius fratris mei Sanxa nomine, dominus quindecim magnarum civitatum.* Ani, Kars et d'autres grandes villes de l'Arménie, faisoient partie de l'apanage de Schahanschah. Nous ferons remarquer, pour en revenir à l'époque de la mort de Lascha George, que nous avons observé dans toute la chronologie Géorgienne antérieure au XV.ᵉ siècle, une erreur radicale d'une dixaine d'années environ, plus ou moins, dont il nous est impossible de déterminer la cause, faute d'auteurs originaux.

(32) Le verbe *խիլայել*, dont j'ignore l'antiquité dans la langue Arménienne, me paroît venir de l'arabe خلع, car il signifie, comme lui, *gratifier d'une robe d'honneur.* On appelle ordinairement en arabe خلعة la robe d'honneur que les souverains de l'Orient donnent aux personnes qu'ils veulent distinguer par une faveur particulière.

(33) J'ignore où étoit situé le fort de *Hraschgapert*, dont le nom signifie *fort admirable.* Samuel d'Ani (ms. Arménien, n.° 96, *folio 37 recto*) fait mention d'un monastère appelé *Hraschgapnag* Հրաշկաբնակ [l'habitation admirable], fondé en l'an 459 de l'ère Arménienne [1010 de J. C.], par Sempad Magistros. Il étoit situé dans le voisinage de *Hraschgapert*, qui étoit, à ce que je présume, dans la Koukarie.

(34) L'histoire de ce personnage, dont le P. Tchamtchéan n'a pas dit un seul mot dans son Histoire d'Arménie, est entièrement inconnue, quoiqu'il ait dû tenir un rang assez distingué dans sa patrie, si nous en jugeons par les paroles de notre auteur. Il vivoit, à ce qu'il paroît, à la fin du XIII.ᵉ siècle, et sa postérité subsistoit encore à la fin du XVII.ᵉ dans le même pays, comme on le verra bientôt dans la lettre que les princes de l'Arménie Orientale adressèrent au pape Clément XI, en l'an 1699.

(35) Dans l'original, ամենօրհնեալ, ce qui signifie à la lettre, *qui est béni par tout le monde*, ou *très-béni.*

(36) On lit dans l'édition de Madras բերդին Բորդոյ, *du fort de Port.* Comme nous ne connoissons pas de lieu de ce nom, nous avons substitué dans le texte celui de Բորոտնայ, *Porodn*, qui a été évidemment corrompu, ainsi que le prouve un passage qu'on trouve peu après dans le même ouvrage, *chap. 7, p. 137,* et dans lequel on voit qu'Éligoum fut tué devant le fort de Porodn.

(37) Comme Schahanschah n'avoit que quinze ans quand son père mourut, il ne put pas lui succéder tout de suite dans la dignité de généralissime ou de *sbasalar*, et cette charge fut remplie par son oncle Ivané, comme on le voit dans l'histoire d'Arménie. Nous avons souvent parlé de ce Schahanschah, qui fut prince d'Ani, dans notre premier volume, *pages 382 et 435*. Ce prince me paroît être le même personnage qu'un certain *Sahenna*, que Rubruquis visita au retour de son ambassade à la cour du grand khan des Mongols, où il avoit été envoyé par S. Louis, en l'an 1252. Voici ce qu'il en dit : « Quatre jours après » (son départ de Nakhidchevan), nous arrivâmes au pays de *Sahenna*, » qui est un seigneur Curgien (Géorgien) très-puissant autrefois, » mais aujourd'hui sujet et tributaire des Tartares, qui ont ruiné toutes » ses terres et forteresses. Son père Zacharie avoit eu tous ces pays » d'Arménie, pour les avoir délivrés des mains des Sarasins.... J'eus » quelques conversations et mangeai avec ce *Sahenna*, qui me fit beau» coup d'honneur et de caresses, lui, sa femme et son fils Zacharie, qui » est un jeune homme fort honnête et fort sage. (Voyage de Rubruquis en Tartarie, *p. 144*, dans la Collection de Bergeron, *tom. I.er*)

(38) Cette femme est appelée Դոնցայ *Tontsa*, dans l'édition de Madras; mais, selon Tchamtchéan *(tom. III, p. 225 et 259)*, elle s'appeloit Վարդուշ Գոնցա *Vartoïsch-Kontsa;* et nous suivons sa manière de lire, parce que nous pensons qu'il a pu avoir entre les mains de meilleurs manuscrits, et qu'il a pu consulter d'autres ouvrages.

(39) Ce prince est le sultan du Kharizme, Mohammed-Kharizm-Schah (en arménien *Khorazm-Schah*), qui fut détrôné par Djinghiz-khan, et mourut fugitif dans une île de la mer Caspienne, en l'an 1220.

(40) On trouve dans l'Histoire de Djélal-eddin, par Nisawy, le récit très-détaillé de toutes les expéditions de ce prince depuis les bords de l'Indus jusqu'à l'extrémité de la Géorgie. Ibn-alathir parle aussi fort au long des mêmes événemens.

(41) Ce personnage, nommé par les Arabes et les Persans شلوه *Schaloueh*, étoit, selon Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, pag. 294*), prince de Tovin, صاحب دوين, et l'un des plus puissans des Géorgiens, وهو من اكابر امرا الكرج. Étienne Orpélian est, à notre connoissance, le seul historien Arménien qui en fasse mention sous ce nom. Tchamtchéan (Hist. d'Arménie, *t. III, p. 203*) l'appelle *Schavé* Շաւէ, sans doute d'après Vartan. Il parle aussi *(tom. III, p. 217)*

d'un certain prince Arménien, nommé *Van*, fils de *Schalové*, qui étoit, en 1243, au service de Ghaïath-eddin, sultan des Seldjoukides de Roum. Si ce *Schalové* est le même que celui dont nous nous occupons, il appartenoit à la famille des princes de Khatchen; car celui-ci étoit fils d'un certain Sarkis Khatchenetsi.

(42) C'est ainsi que je traduis le mot կանչող, qui est dans l'original et qui signifie littéralement *crieur*. Selon Tchamtchéan, Grégoire, qu'il appelle *Vané*, étoit frère de *Schavé* ou *Schalové*.

(43) Selon Mirkhond (Histoire universelle, ms. Persan de la bibliothèque de l'Arsenal, *tom. IV, folio 135 recto*), le sultan Djélal-eddin avoit avec lui trente mille cavaliers, la première fois qu'il entra dans la Géorgie.

(44) Mirkhond nous atteste également *(loco suprà laudato)* la trahison d'Ivané ايوانى, qui, selon lui, fut partagée par *Schalové*; lequel au contraire, selon Tchamtchéan *(tom. III, p. 203)*, se seroit conduit avec beaucoup de courage dans cette circonstance.

(45) Nisawy, dans son Histoire de Djélal-eddin (ms. Arabe, n.° 849, *pag. 151*), et Mirkhond *(loco suprà laudato)*, disent également qu'Ivané fut vaincu par Djélal-eddin dans les environs de Karhni, qui dépendoit de Tovin, dont elle étoit voisine. Nisawy s'exprime ainsi : بموضع يعرف بكرنى من حدود دوين, « dans un lieu appelé *Karny*, sur les frontières » de Dowin; » et Mirkhond dit : در دره كرنى, « dans la vallée de *Karny*. »

(46) Tchamtchéan place cette défaite *(tom. III, p. 202 et 203)* en l'an 675 de l'ère Arménienne [1226 de J. C.]. Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, p. 306*) la met d'une manière plus précise au mois de *schaaban* de l'an 622 de l'hégire, ce qui répond au mois d'août de l'an 1225 de J. C., et qui, comme on voit, s'accorde bien mieux avec le récit de notre historien.

(47) Après la défaite d'Ivané, Djélal-eddin se rendit maître de Téflis et ravagea toute la Géorgie, où il fit plusieurs incursions dans les années suivantes. Toutes ces expéditions sont racontées avec beaucoup de détails dans l'Histoire de Djélal-eddin, par Nisawy, et dans l'Histoire universelle d'Ibn-alathir; si nous n'avions pas craint de trop alonger ces notes, nous eussions rapporté ici plusieurs morceaux fort intéressans de ces écrivains.

(48) Il est ici question de la mer Méditerranée, qui est presque toujours appelée Océan par les écrivains Arméniens.

# CHAPITRE VI.

(1) La Croze a traduit la plus grande partie de ce chapitre, c'est-à-dire, tout ce qu'on y trouve sur les Tartares; il a seulement négligé les mots բայց յետ մետասանամեան ամի, qui signifient, *cependant après un espace de onze ans*, et qui présentoient quelques difficultés pour en déterminer la véritable époque. Le dernier fait dont l'auteur a parlé, est de l'an 1225: ainsi celui-ci se rapporteroit, en apparence, à l'an 1236, tandis qu'il se rapporte réellement à l'an 1231, onze années après la première irruption des Mongols dans l'Arménie et la Géorgie. Quand Djinghiz-khan fit en personne la conquête du Khorasan, deux de ses généraux, Soubada-Bahadour et Tchepeh-Nouwian, parcoururent la Perse occidentale, et en l'an 1220, comme nous l'avons déja dit, ils entrèrent dans l'Arménie et dans la Géorgie. Ces généraux ne firent que traverser le pays et n'y conservèrent aucune de leurs conquêtes; Djinghiz ne laissa non plus dans la Perse que des corps de troupes trop foibles pour en assurer la possession. Ce ne fut donc réellement qu'en l'an 1231 que les Mongols se rendirent maîtres de la Perse et des régions occidentales, et qu'ils s'y établirent, onze ans précisément après leur première invasion. Ce fut à cette époque, selon Raschid-eddin (ms. Persan, n.° 68 A, *folio 179 recto*), qu'Oktay, successeur de Djinghiz-khan, envoya Tcharmaghoun dans la Perse, avec trente mille cavaliers, pour y combattre Djélal-eddin, sultan du Kharizme, qui avoit été vaincu peu auparavant dans l'Arménie par les princes Seldjoukides joints aux Ayoubites. En l'an 628 de l'hégire [1230 et 1231 de J. C.], le général Mongol, selon le même historien *(folio 183 verso)*, combattit le sultan dans les plaines de Mougan; ce qui est d'accord avec le récit d'Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *tom. VI, p. 348*), qui place à la fin de l'an 628 de l'hégire, par conséquent en l'an 1231, la conquête de l'Aderbaïdjan par les Mongols. Abou'lfaradj, dans sa Chronique Syriaque *(p. 490*, vers. Lat. *p. 506 et 507)*, est d'accord avec ces historiens, en plaçant en l'an 1542 de l'ère des Séleucides [1230 et 1231 de J. C.], la dernière guerre des Mongols contre Djélal-

eddin. Les Mongols s'avancèrent alors jusqu'aux portes d'Amid: un de leurs détachemens vint à Hisn-Zaïd, et pénétra jusqu'à l'Euphrate, dans le pays d'Handsith. Ibn-alathir (ms. Arabe non coté, *t. VI, p. 346 et 347*) parle aussi de l'entrée des Mongols dans la Mésopotamie, où ils ravagèrent les environs d'*Amid*, d'*Arzen*, de *Miafarékin*, d'*Asard* ou *Serd*, de *Mardin*, de *Dounaïsar*, de *Nesibin*, de *Sindjar*, passèrent le *Khabour*, vinrent à *Araban*, d'où ils se dirigèrent vers *Moussoul*, puis rentrèrent sur le territoire d'*Amid*, d'où ils allèrent dans ceux de *Bedlis*, de *Pergry* (qu'Ibn-alathir nomme *Bakry* باكرى) et d'*Ardjisch*, dont ils se rendirent maîtres. Ce fut à leur retour de cette expédition, que, selon Abou'lfaradj et Ibn-alathir, ils se rendirent maîtres de l'Aderbaïdjan. Ils subjuguèrent même la Géorgie, à ce qu'ajoute le premier; ce qui est assez conforme au récit de Nisawy, dans son Histoire de Djélal-eddin (ms. Arabe, n.° 849, *pag. 304 et suiv.*), qui dit qu'à cette époque ils passèrent l'Araxes et firent la conquête de Gandjah, voisine de la Géorgie. Abou'lféda place aussi (Annal. Moslem. *tom. IV, p. 368*) en l'an 628 de l'hégire, la seconde guerre des Mongols contre Djélal-eddin. Tchamtchéan dit *(tom. III, p. 204)*, d'après des auteurs Arméniens que nous ne possédons pas, que ce fut dans la cinquième année du règne d'Oktay que les Mongols entrèrent dans l'Arménie et la Géorgie. Si cet écrivain n'a pas confondu l'époque de la mort de Djinghiz-khan avec celle de l'inauguration d'Oktay, il s'ensuivroit qu'il faudroit placer cet événement en l'an 1232 ou 1233; car nous savons par Raschid-eddin (ms. Persan, n.° 68 A, *folio 178 verso*) qu'Oktay monta sur le trône dans le mois de *reby 1.er* de l'an 626 de l'hégire [février 1229 de J. C.], tandis que Djinghiz, qui l'avoit déclaré son successeur, étoit mort, selon le même historien *(folio 156 recto)*, le 4 de *ramadan* de l'an 624 de l'hégire [1.er septembre 1227 de J. C.].

(2) Avant l'établissement de la puissance de Djinghiz-khan, le nom des Mongols étoit entièrement inconnu; ce fut ce conquérant qui le donna, non-seulement à tous les peuples de l'Asie centrale qui avoient les mêmes mœurs, la même langue et le même extérieur physique que les hommes de sa tribu particulière, mais encore aux nations d'origines diverses qui lui furent soumises ainsi qu'à ses descendans. C'est ce que dit positivement Raschid-eddin, l'historien Persan de la race de Djinghiz (ms. Persan, n.° 68 A, *fol. 22 verso.*). دريں زمان

بواسطه دولت جنکز خان واوروغ او جون ایشان مغول اند دیکر اقوام اتراك مانند جلایر وتاتار واویرات وانکوت وکرایت ونایمان وتنکقوت وغیرهم که هریك را اسمی معین ولقبی مخصوص بوده جمله از روی تفاخر خود را مغول کویند. « A présent, dit-il, parce que Djinghiz-khan » et sa maison étoient Mongols, les autres peuples Turks, tels que » les *Djélaïr*, les *Tatars*, les *Ouïrat*, les *Ankout*, les *Keraït*, les » *Naïman*, ceux de *Ta kkout*, et d'autres encore qui avoient des » noms particuliers et bien distincts, se nomment eux-mêmes par » orgueil *Mongols*. » Nous observerons ici en passant que Raschid-eddin a toujours confondu les Turks avec les Mongols. Cet auteur dit encore un peu plus loin « que la chose étoit venue au point » que, de son temps, les peuples du Khatay [ la Chine ], les *Tchour-* » *tcheh* [ les *Kins* ], ceux de *Tenkebasch*, les *Ouïghour*, ceux du » *Kaptchak*, les Turkomans, les *Karlouk*, les *Kaladj*, une grande » quantité de captifs, et les peuples *Tazik* [ Persans ], qui vivoient » au milieu des Mongols, en portoient aussi le nom : این زمان بجای رسیده که اقوام ختای وجورجه وتنکباش واویغور وقبجاق وترکمان وقارلوق وقلج وجماعتی اسیران واقوام تازیك که در میان مغول پرورده شده اند ایشانرا نیز مغول کفته اند. La grande célébrité que les conquêtes de Djinghiz-khan donnèrent au nom des Mongols, ne put cependant faire tomber en désuétude celui des Tatars, autre tribu de la même race, et bien plus nombreuse, qui avoit eu de la célébrité quelque temps avant eux. On peut voir, dans les *Recherches Tartares* de M. Abel-Rémusat *( tome I.er, page 238 )*, ce qu'il dit de l'origine et du nom de la tribu des Tatars. Il est bien certain que son nom se répandit concurremment avec celui des Mongols, et par la même cause; et de plus, il paroît que, dans un grand nombre de pays, il prévalut sur ce dernier, dans l'usage ordinaire. Raschid-eddin donne lieu de le croire, en disant « qu'avant l'établissement de l'empire des Mon- » gols, la même chose étoit arrivée à cause de la puissance des *Tatars*, » et que c'étoit pour cela que, de son temps, tous les peuples Turks » [ Mongols ] étoient encore appelés *Tatars*, dans le Khatay, dans » l'Hindoustan, dans le pays de *Tchin*, et dans ceux de *Matchin*, » de *Kerkiz*, de *Kalar*, de *Baschghard*, dans la plaine de *Kaptchak*, » dans les régions du nord, chez les Arabes, en Syrie, en Égypte et

» en Afrique : « پیش ازین بسبب قوت وشوکت تاتار همین
قضیة بوده وبدین سبب هنوز در بلاد ختای وهندوستان وچین وماچین
وبلاد قرقیز وکلار وباشغرد ودشت قبچاق وولایت شمال واقوام اعراب وشام
ومصر ومغرب وتمامت اقوام اتراك را تاتار می کویند. La grande extension qu'obtint le nom des Tatars vient sans doute de ce que la plus grande partie des soldats Mongols appartenoient à cette tribu, ou bien plutôt de ce que la récente célébrité de Djinghiz-khan et de son peuple n'avoit pu faire oublier le nom qu'on étoit accoutumé de donner à la nation Mongole. On voit par Ibn-alathir, dans son Histoire universelle, par Nisawy, dans sa Vie de Djélal-eddin, et par Abou'lféda, que les Mongols n'eurent pas d'autre nom que celui de *Tatars*, lors de leur première apparition dans l'occident de l'Asie. Ce nom même y étoit déjà connu antérieurement; car il est question du peuple *Tatar*, تتار, dans le *Modjmel-altewarikh*, ouvrage Persan écrit en l'an 520 de l'hégire [ 1126 de J. C. ] ( ms. Persan, n.° 62, *fol. 273 verso.* ). Je crois que c'est la mention la plus ancienne que l'on puisse en trouver dans les livres Arabes et Persans. Notre auteur, ainsi que tous les autres écrivains Arméniens, ne donnent pas aux Mongols le nom de مغول *Moghoul*, comme les Persans; mais ils les appellent Մուղալ *Moughal*, ce qui est assez d'accord avec les écrivains Latins du moyen âge, qui les nomment *Moal*.

(3) Il est effectivement vrai que les peuples qui appartiennent à la race que les naturalistes appellent *Mongole*, et dans laquelle ils comprennent les Chinois, ont le visage dépourvu de poils ou n'ont que très-peu de barbe; mais les traits de leur visage, fort différens de ceux des Arméniens et des autres nations de l'Asie occidentale, ne pouvoient les faire considérer de ceux-ci comme de beaux hommes. Nous pensons que les Arméniens n'auront pas bien distingué les Mongols, des diverses peuplades Turques qui vinrent avec eux et qui formèrent la principale force de leurs armées, et qui, autant que nous pouvons en juger par les diverses tribus répandues dans l'empire Othoman et la Perse, sont une assez belle race d'hommes, dont les traits sont généralement les mêmes que ceux de la race dite *Caucasienne*, mais qui ne sont pas imberbes comme les Mongols.

(4) Notre auteur veut ici parler de la triple expédition ordonnée par Oktay, lors de son avénement au trône, tandis que lui-même se

portoit dans l'intérieur de la Chine. La première, dont le principal chef étoit Batou, fils de Tchoutchy, fils aîné de Djinghiz-khan, se dirigea, selon Raschid-eddin (ms. Persan, n.° 68 A, *folio 190 recto et verso*), vers les pays de Kaptchak قبچاق, des Russes اروس, de Pologne *[Poulou]* پولو, de Hongrie *[Madjar]* ماجار, des Baschkirs *[Baschghard]* باشغرد, d'*Athil* اتیل (je lis ainsi au lieu de آس qui est dans le texte et qui ne se retrouve pas dans la suite de la narration, tandis qu'on y voit plusieurs fois le nom d'*Athil*, qui est celui du Wolga) et de *Soudak*. La seconde expédition, sous les ordres de Tcharmaghoun, se dirigea vers la Perse, pour achever d'y détruire la puissance de Djélal-eddin; et la troisième, aussi selon Raschid-eddin, s'avança vers le Kaschmir et l'Hindoustan; mais on voit cependant, par ce qu'il rapporte ensuite, qu'il s'agit plutôt de la conquête du Tibet et des parties de la haute Asie, limitrophes de l'Inde, que de l'Inde elle-même, où ils ne pénétrèrent qu'après la soumission entière de la Perse. Le même auteur avoit déjà parlé en ces termes de cette triple expédition :

بعد ازآن بتمامت سر حدها واطراف ممالك لشكرها جهة محافظت ثغور ولایات نامزد فرمود ودر طرف ایران زمین هنوز آشوب وفتنة تسکین نیافته بود وسلطان جلال الدین هنوز تکابوی می کرد وجرماغون نویان را وجمعی از امرا با سی هزار سوار بدفع او روانه کردانید وکوکتای وسوبدای بهادر را هم بمثل ان لشکر بجانب قبچاق وسقسین وبلغار فرستاد وبطرف ختای وتبت وسلنکه وچورچه وآن حدود طایفه نوینان بزرك را بالشکری در مقدمه روان کرد وخویشتن با برادر کهتر منکو قاآن بر عقب آن لشکر بجانب ختای که هنوز ایل نشده بودند وپادشاه ختای دران حدود بر قرار مستولی بود توجه نمود (Raschid-eddin, *fol. 179 recto.*)

« Après tout cela (son inauguration), Oktay envoya dans toutes » ses places frontières et dans toutes les parties de son empire, des » troupes pour les garder. La Perse étoit alors dans le trouble et » le désordre, et le sultan Djélal-eddin la parcouroit dans tous les » sens. Il envoya Tcharmaghoun-Nouwian et plusieurs autres officiers » avec trente mille cavaliers pour l'en chasser. Il fit partir aussi Kouktay » et Soubaday-Bahadour, avec une armée, pour aller dans les pays » de *Kaptchak*, de *Saksin* et de *Bulghar*; puis il envoya une grande

» quantité de *Nouwians,* avec une autre armée, pour former une avant-» garde du côté du Khataï, du Tebet et des pays de Selenkah et de » Tchourtcheh. Il suivit lui-même cette armée avec son jeune frère Man-» gou-kaan, et il tourna ses pas vers le Khataï, qui n'étoit pas encore » soumis et dont l'empereur l'attendoit de pied ferme sur ses frontières.» Abou'lfaradj fait aussi mention dans ses Chroniques Syriaque et Arabe, de ces diverses expéditions, d'une manière assez inexacte, mais moins par sa faute que par l'ignorance de ses traducteurs et de ses copistes. Il dit dans sa Chronique Syriaque *(p. 487,* vers. Lat. *p. 503),* que, comme à l'époque de l'avénement d'Oktay, Djélal-eddin avoit fait une invasion dans le Khorasan, on y envoya Tcharmaghoun-Nouïan ܛܪܡܓܘܢ ܢܘܝܢ avec trois mille hommes d'élite. Nous avons déjà vu que, selon Raschid-eddin, l'armée de ce général étoit de trente mille cavaliers سى هزار سوار ; comme Abou'lfaradj dit aussi dans sa Chronique Arabe *(p. 467,* vers. Lat. *p. 306)* qu'elle étoit de trente mille cavaliers ثلثين الف فارس, il faut croire qu'il y a une erreur dans le texte Syriaque, et qu'au lieu de ܬܠܬܐ ܐܠܦܝܢ ܓܒܝܐ, il faut lire ܬܠܬܝܢ ܐܠܦܝܢ ܓܒܝܐ, *trente mille hommes d'élite.* Abou'lfaradj dit ensuite dans le syriaque, qu'une armée aussi nombreuse se dirigea vers le Kaptchak et le pays des Bulgares, sous les ordres d'un général qu'il appelle *Sounati-Agonista* ܣܘܢܬܝ ܐܓܘܢܣܛܐ, qui, à ce que nous pensons, est le même que *Soubaday-Bahadour,* dont nous avons déjà souvent parlé. Dans la Chronique Arabe il est appelé *Sontay* سنتاى ou *Sitay Behader* سيتاى بهادر. C'est sans doute cette mauvaise leçon, adoptée par l'éditeur de la Chronique Arabe, qui aura porté celui du texte Syriaque à lire *Sounathy,* pour *Soubady,* erreur qui vient certainement de la confusion des points diacritiques dans l'écriture Arabe; comme, dans le manuscrit de Raschid-eddin, on trouve fréquemment le nom de ce général écrit سونداى *Sounday,* et plus souvent سوىداى, sans points diacritiques. Nous ne balançons cependant pas à croire qu'il ne faille lire par-tout *Soubaday,* parce que, dans l'arménien, dont l'alphabet ne présente pas le même inconvénient, ce général est appelé *Sapada-Bahadour* Սաբադա Բահադուր. Quant au nom d'*Agonista,* que lui donne encore l'auteur Syrien, c'est le mot Grec ἀγωνιστὴς, qui signifie *athlète, héros,*

mot qui est passé dans le syriaque et est la traduction du mot *Bahadour*, qui avoit le même sens dans les langues Turque et Mongole.

(5) Dans l'arménien, *Pathou-ghan*. Batou fut le second des princes Mongols qui régnèrent sur le Kaptchak. Il étoit le second fils de Tchoutchy, fils aîné de Djinghiz-khan; sa mère se nommoit Arkinkoutchy, et elle étoit fille d'Iltchy-Nouwian, de la nation des Kounkerat. Batou s'appeloit aussi *Saïn-khan*, ce qui signifie *bon prince*, car ᠰᠠᠶᠢᠨ *saïn*, en mongol, veut dire *bon*. Tchoutchy étant mort en l'an 1227, quelques mois avant Djinghiz-khan, Batou fut désigné pour le remplacer par l'ordre exprès de son aïeul, au préjudice de son frère aîné Ourdeh. L'ordre de Djinghiz-khan assigna à Batou le premier rang entre les princes Mongols, qui lui donnèrent le titre d'*akha* ᠠᠬ᠎ᠠ, titre qui, en leur langue, signifie *frère aîné*. Ce mot est passé dans la langue Persane, qui étoit en usage à la cour des Djinghiz-khanides: اقا *aka* désigne le premier prince du sang impérial, et اقاواين *akawaïn*, les princes du degré le plus avancé. Quoique Batou ne montât pas sur le trône suprême des Mongols, il eut à ce titre une très-grande influence sur toutes les affaires de l'empire, dont il disposa plusieurs fois. Batou mourut en l'an 650 de l'hégire [ 1252 et 1253 de J. C. ], à l'âge de quarante-huit ans. *( Voyez* Raschid-eddin, ms. Persan, n.° 68 A, *fol. 204 recto et verso, 208 verso - 209 verso. )*

(6) Dans l'arménien, ընդ արեւելից հիւսիսոյ, que la Croze a traduit: *ad partes septentrionales, quæ vergunt ad orientem.* L'auteur Arménien n'a sans doute pas voulu parler de la direction de la route que prit l'armée Mongole, mais de la position des pays dont elle s'empara, par rapport à l'Arménie, et il ne les place probablement encore du côté du nord-est, que parce que la première armée Mongole qui pénétra dans le Kaptchak, y entra par le défilé de Derbend, qui est dans cette direction pour un Arménien.

(7) Il paroît que la Croze a lu dans le manuscrit de l'Histoire des Orpélians qu'il possédoit, խաղրաց au lieu de խազրաց, car il a traduit *in regiones Chagherensium, &c.* au lieu de *in regiones Chazarorum, &c.* Dans les différens récits que les Persans nous ont laissés des expéditions des Mongols dans les diverses parties du Kaptchak, il n'est pas une seule fois question des Khazars, qui, à ce que nous pensons, n'existoient plus à cette époque comme nation indépendante, et dont la puissance avoit, à ce qu'il paroît,

été remplacée par celle des Circassiens, dont tous les historiens font mention.

(8) *Soudagh*, en persan سوداق *Soudak*, nommée dans les relations du moyen âge *Soldaïa*, est une ancienne ville située sur la côte S. E. de la Crimée, à une petite distance au S. O. de Kaffa. Dans le XIII.ᵉ siècle elle étoit le centre d'un commerce fort considérable, dont tout le profit étoit pour les Génois, maîtres de la ville. « La » ville de Soudak, dit Abou'lféda, est située au pied d'une mon- » tagne, dans un terrain très-pierreux; elle est environnée de murs » et habitée par les Musulmans. C'est un port de commerce sur la » mer de Krim; elle égale la grandeur de Kaffa, et elle regarde la ville » de Samsoun, qui est sur le continent opposé. Selon Ibn-Saïd, ses » habitans sont de nations et de religions différentes, mais le pouvoir » y est aux Chrétiens. Il ajoute qu'elle est sur la mer de *Nithasch* » نيطش *[Pontos* پنطس*]*, par laquelle les marchands vont à Cons- » tantinople. » وصوداق فى ذيل جبل وارضها مجر وهى بلدة مسورة واهلها مسلمون وهى على شط بحر القرم وهى فرضة التجار وهى بقدر الكفا والذى يقابل صوداق من البرا الاخر مدينة سامسون قال ابن سعيد وصوداق اهلها اخلاط من الامم والاديان والامر فيها راجع الى النصرانية وهى على بحر نيطش الذى يسافر فيه التجار الى منها خلج القسطنطينية (Ms. Arab. n.° 578, *fol. 125 recto.*) Quand, en l'an 1220 et 1221, les généraux Soubaday-Bahadour et Tchepeh-Nouwian traversèrent la Perse à la tête d'une armée Mongole, et firent le tour de la mer Caspienne pour aller rejoindre Djinghiz-khan dans l'intérieur du Turkestan, après avoir franchi le Caucase et pénétré dans la Russie, ils entrerent dans la Crimée où ils prirent Soudak. Raschid-eddin nous l'atteste positivement (ms. Persan, n.° 68 A, *fol. 148 verso*): واز آنجا بشهر سوداق رفتند بساحل دریای که متصل خلیج قسطنطنیه وآن شهر را بکرفتند واهل آنجا متفرق شدند. « De là (de Russie) ils s'avancèrent » vers la ville de Soudak, située sur le rivage de la mer qui s'étend » jusqu'au détroit de Constantinople; et ils prirent cette ville dont les » habitans se dispersèrent de tous les côtés. » Abou'lféda fait aussi mention, dans ses Annales *(tom. IV, pag. 300)*, sous l'année 617 de l'hégire [1220 et 1221 de J. C.], de la prise de Soudak, dans le

pays de Kaptchak, واستولوا على مدينة القفجاق المعظمى وتسمى سوداق. Il est fort probable que les Mongols donnoient à toute la Crimée le nom de Soudak. Ibn-alathir ( ms. Arabe non coté, *tom. VI, pag. 279* ) fait aussi mention de la prise de Soudak par les Mongols; il dit qu'une partie des habitans se réfugia dans les montagnes de l'intérieur de la presqu'île, et que le reste monta sur des vaisseaux et se retira dans les états des Seldjoukides de l'Asie mineure.

(9) Dans la première expédition des Mongols vers l'occident, lorsqu'ils conquirent la ville de Soudagh, ils pénétrèrent en Russie, où ils vainquirent un peuple Kaptchak qui y habitoit; et comme leur pays étoit une plaine vaste et agréable, ils y campèrent pendant quelque temps: وبعض قبچاقان كه بماندند ببلاد روس گريختند ومغولان دران ولايت كه مرغزار بود قشلاق كردند ( Raschid-eddin, ms. Persan, n.° 68 A, *fol. 148 verso* ). Je pense que cette plaine étoit les vastes steppes qui s'étendent au nord de la Crimée, et que les Kaptchaks qui y habitoient étoient les Ouzes ou *Polovtzi*, peuple Turk, qui en étoient alors les maîtres. Raschid-eddin fait mention *(fol. 185, 189, 190 et 192 )* des expéditions entreprises par les Mongols dans la Russie, sous les ordres de Batou et de ses parens. Ce qu'il en dit est trop long pour que nous puissions le rapporter ici.

(10) Dans l'arménien, Չերքեզաց, *des Tcherkes.* Il paroît que le manuscrit de la Croze présentoit quelque différence d'orthographe, car il a traduit *Charchazensium.* Ce fut en l'an 635 de l'hégire [ 1237 et 1238 de J. C. ], que les Mongols, sous les ordres de Kadan, fils d'Oktay, soumirent les *Tcherkes* جركس, dont le roi se nommoit alors بوقان *Boukan. ( Voyez* Raschid-eddin, *fol. 189 recto.)*

(11) Les Bulgares dont parle notre auteur ne sont pas ceux qui habitoient au midi du Danube, mais d'autres peuples de la même race qui occupoient les rives du Wolga. Ce fut encore Soubaday-Bahadour qui fit la conquête du pays des Bulgares. ( Raschid-eddin, *fol. 189 verso.* )

(12) On sait qu'à cette époque les Mongols pénétrèrent en Hongrie, passèrent le Danube, et vinrent jusqu'aux frontières de l'Allemagne, tandis que, d'un autre côté, ils ravagèrent la Pologne. Raschid-eddin fait mention *( fol. 189 verso )* de leur expédition dans ce pays, dont il parle en ces termes : بولو قومى بسيار بودند وملت نصارى وسرحد

ولایت ایشان بفرنك متصل « *Poulou* est un peuple nombreux qui suit » la religion chrétienne, et dont les frontières s'étendent jusqu'aux » Francs. »

(13) Raschid-eddin fait aussi mention *(fol. 190 recto)* d'un général appelé *Houkatou* هوقاتو, qui fut envoyé par Oktay pour faire la conquête du Kaschmyr et de l'Hindoustan.

(14) Dans l'arménien, Հնդկաստան *Hentgasdan*. Le pays dont parle notre auteur est plutôt la partie occidentale du Tibet, limitrophe des sources de l'Indus, que l'Inde elle-même, dans laquelle les Mongols ne portèrent pas alors leurs armes. Abou'lfaradj dit aussi, dans sa Chronique Syriaque *(pag. 487*, et vers. Lat. *pag. 503)*, que cette expédition se dirigea vers l'Inde; mais dans sa Chronique Arabe *(pag. 467*, vers. Lat. *p. 306)*, il dit qu'elle s'avança vers le Tibet: وجماعة اخرى الى التبت

(15) Le pays que les Persans appellent اویغورستان *Ouïghouristan*, tiroit son nom d'un peuple Turk nommé *Ouïghour* ou *Ighour*, qui habitoit dans la ville de Bisch-balik. Il étoit gouverné par un prince dont le titre étoit یدی قوت *idy-kout*, qui se soumit volontairement à Djinghiz-khan en l'an 605 de l'hégire [1208 et 1209 de J. C.], et conserva sa souveraineté sous sa protection. (Raschid-eddin, *fol. 117 recto et verso.*) Quand Djinghiz alla ensuite combattre le sultan du Kharizme, l'*idy-kout* vint le joindre avec un corps de troupes Turques *(fol. 135 recto)*. Il paroîtroit, d'après notre auteur, que cette petite souveraineté fut détruite sous le règne d'Oktay.

(16) J'ignore ce qu'étoit précisément la nation des *Oughouz*; mais je pense qu'elle habitoit dans le Turkestan, dans le voisinage des Ouïghours, et qu'elle étoit peut-être la même que la tribu des Oghouziens, dont les sultans Othomans prétendent descendre, et qui, selon leurs traditions, tiroit son origine d'un ancien prince des Turks nommé *Oghouz*.

(17) Selon la Croze, *Cherazmikenses*, ce qui est la même chose que nous. Ce peuple nous est entièrement inconnu, en supposant toutefois que ce n'est pas un nom altéré.

(18) Le manuscrit de la Croze portoit sans doute Դելեմիկն, car il a traduit *Delemikenses.* Nous dirons de ce peuple ce que nous avons dit du précédent.

(19) Quoique ces deux villes, nommées en persan *Bisch-balik*

بيش باليق et *Almalik* الماليق, soient fort célèbres dans l'histoire de la Tartarie, leur position ne nous est pas connue d'une manière bien précise; il paroît seulement qu'elles étoient dans le voisinage de Kaschghar et d'Aksou, sur les bords de la rivière d'*Ili*, où étoit une ville que les Chinois appellent *I-li-pa-li*, et qui pourroit bien être la même qu'*Alamalik* ou *Almalik*. La géographie de ces régions est encore si mal connue, qu'on ne peut rien dire de positif sur ce qui les concerne. Du temps de Djinghiz-khan, cette dernière ville étoit gouvernée par un prince Turk appelé *Soukian-Tekin*, qui vint joindre le conquérant Mongol, avec un corps de troupes auxiliaires, lors de l'expédition du Kharizme. *Bisch-balik* étoit alors possédée par l'*idykout*. (Raschid-eddin, *fol. 135 recto.*)

(20) Notre auteur a commis une grande erreur en faisant deux rivières du Djyhoun et de l'*Amoumoran*, qui ne sont qu'un seul et même fleuve. Le Djyhoun, qui sépare la Perse du Turkestan, est aussi nommé par les Arabes et les Persans نهر آموية *Nahar-Amouïeh*, آب آمو *Abi-Amou*, آب آموية *Ab-Amouïeh*, et آمو دريا *Amouï-Daria*, ce qui signifie *rivière* ou *eau d'Amou*, du nom d'une ville dans le Kharizme, qu'elle traverse. Celui d'*Amou-moran* n'en est que la traduction en mongol; car, en cette langue, [mongol script] *môran* signifie *un fleuve*. Le manuscrit de la Croze contenoit la même erreur, car il a traduit: *Superato magno flumine* Tschehan *et aqua quam ipsi vocant* Amumoran. Il est probable que l'historien des Orpélians aura confondu le Syhoun avec le Djyhoun, et qu'il aura voulu dire que l'armée Mongole, après avoir traversé le Syhoun, avoit passé l'*Amoumoran* pour entrer en Perse. Ce fleuve bornoit, du côté du N. E., les états qui formoient le partage de la postérité d'Houlagou. On voit dans plusieurs ordonnances de l'empereur Ghazan-khan, que, pour désigner ses états, il se sert des expressions : از آب آمويه تا حدود مصر, *depuis l'eau d'Amou jusqu'aux frontières de l'Égypte*, ou de celles-ci : از آب آمويه تا حدود شام وافرنج, *depuis l'eau d'Amou jusqu'aux frontières de la Syrie et des Francs*.

(21) Les noms de ces métropoles du Khorasan sont, en arménien, *Palh, Hré, Mavr Nschavour, Dous* et *Tamghan*. Reï et Daméghan, n'étoient point dans le Khorasan. L'édition de Madras, que nous avons sous les yeux, présente une faute dans le nom d'une de ces villes,

qui se trouvoit aussi dans le manuscrit de la Croze; on y lit ղՏունն, au lieu de ղՏուսն, qui est la ville de Thous : aussi la Croze a-t-il traduit *Tun*. Toutes ces villes furent conquises dans l'expédition que Djinghiz-khan fit en personne dans le Khorasan.

(22) Ces pays sont appelés, dans l'arménien, *Khoujasdan*, *Lorhasdan*, *Barsgasdan*, *K'hourtesdan*, *Arabsdan*, *Tiarbek'hir*, *Asoresdan*, *Schousch-dar*, *K'herman*, *Paghtad* et *Pasra*. Ils furent conquis en peu d'années, par les généraux Mongols envoyés par Oktay; mais ils n'en gardèrent réellement que la plus petite portion, car plusieurs des princes de ces régions conservèrent leurs possessions en se reconnoissant vassaux des Djinghiz-khanides. Au *kouriltay*, ou *assemblée générale*, qui fut tenue à l'époque de l'inauguration de Gaïouk, successeur d'Oktay, on vit, selon Raschid-eddin *(fol. 227 verso)*, les personnages les plus distingués de l'Yrak, du Louristan, de l'Aderbaïdjan, du Schirwan, Rokn-eddin, sultan des Seldjoukides de Roum; les deux David, rois de Géorgie; le frère du sultan d'Halep; Bedr-eddin Loulou, sultan de Moussoul; Fakhr-eddin, kadhy'lkodha de Baghdad; les ambassadeurs des Francs, du Farsistan et du Kerman, avec Schehab-eddin et Schems-eddin, envoyés du prince des Ismaéliens. Nous observerons, sur la liste des pays conquis, selon l'archevêque Étienne, qu'il s'en faut beaucoup que les Mongols aient conquis l'Arabie, dont ils ne possédèrent jamais qu'une petite portion, voisine de Baghdad. Au lieu de Դիարպէքիր *Tiarpek'hir*, il paroît qu'il y avoit dans le manuscrit de la Croze, Տիարպաքր *Diarbak'h*.

(23) Ce fut Tcharmaghoun qui envahit l'Aderbaïdjan, l'Aran, l'Arménie et la Géorgie, de l'an 1231 à l'an 1240.

(24) Ce fut, selon Abou'lfaradj, en l'an 1551 de l'ère des Séleucides [1240 de J. C.] que les Mongols s'approchèrent pour la première fois du pays de Roum, et vinrent dans les environs d'Arzroum, sans s'avancer davantage. Ce ne fut que l'année suivante que Tcharmaghoun attaqua sérieusement les Seldjoukides, vainquit le sultan Ghaïath-eddin, auprès d'Arzendjan, et pénétra dans l'intérieur de l'Asie mineure, dont il se rendit maître.

(25) Au lieu de 'ի Գանգրա, *à Gangra*, ville de Paphlagonie, on voit dans l'édition de Madras 'ի Գանգուրա *à Kankoura;* il paroît que dans le manuscrit de la Croze, il y avoit 'ի Գագուրիա, car on lit dans sa traduction *Gaguriam*.

(26) Il paroît qu'il y avoit quelque chose de plus dans le manuscrit de la Croze, car il a traduit, *et Smyrnam Ephesiorum.*

(27) La Cilicie, occupée par les Arméniens, ne fut pas conquise par les Mongols; ses princes se hâtèrent, après la conquête de l'Asie mineure, de conclure une alliance avec les vainqueurs.

(28) Le voyageur Rubruquis ( dans la collection de Bergeron, *p. 3* ) nous apprend que l'empereur de Trébizonde étoit vassal des Mongols.

(29) Dans l'original, զաւառն Շամայ, que la Croze a traduit *domum Schamaï ;* c'est la Syrie, que les Arabes appellent شام *Scham.*

(30) Dans l'édition de Madras, մինչ 'ի ՀամսիՀամայ, faute qui n'étoit pas dans le manuscrit de la Croze, qui a traduit comme nous *usque ad Hams et Hamai.* Il s'agit ici d'une époque plus récente : ce ne fut que sous le règne d'Houlagou que les Mongols entrèrent en Syrie.

(31) Le général *Tchorman* est appelé par d'autres écrivains Arméniens ( Tchamtch. *tom. III, p. 204* ), *Tcharma, Tchorma,* ou bien *Tchorma-khan* et *Tcharmaghan.* On a déjà pu remarquer que Raschid-eddin l'appeloit constamment *Tcharmaghoun.* Aboul'faradj le nomme, dans sa Chronique Syriaque, *Scharmagoun,* et dans sa Chronique Arabe, *Djourmaghoun.* Je pense que le nom de *Tchorman* n'est qu'une contraction de celui de *Tcharmaghoun,* comme nous aurons occasion d'en remarquer beaucoup d'autres dans les noms Mongols. Selon Tchamtchéan, les autres généraux Mongols qui vinrent en Arménie avec *Tcharmaghan,* se nommoient *Penal-nouïn, Moular-nouïn, Ghadaghan, Tchagatha, Toughata, Sonitha, Dchola, Asouthou, Patchou, Thouthou, Khouththou, Asar* ou *Aslan, Okotha, Khola, Khourhoumdchi, Khounan* et *Gharapougha.*

(32) La Croze a traduit, *anno sexcentesimo octogesimo quinto,* l'an 685 de l'ère Arménienne, qui répond à l'an 1236 de J. C., tandis qu'on voit dans notre édition 1236, date sur laquelle il n'y a aucune difficulté, mais qui nous donnera occasion de faire une remarque générale, c'est que nous pensons que l'auteur Arménien ne s'est jamais servi des années de l'ère Chrétienne, mais qu'il a toujours employé celles de l'ère Arménienne, ce qui est bien plus naturel. Les extraits de la Croze nous en fourniront d'autres exemples; ce sont les éditeurs de Madras qui ont changé toutes ces dates.

(33) Dans l'arménien, *Houlavou-ghan*. Ce prince étoit le cinquième fils de Touly-khan, quatrième fils de Djinghiz-khan, et de Siourkoukitny-Biky, fille de Tchakembou, frère de *Wang-khan*, roi des Keraït. Il fut le premier prince de la race Mongole qui régna sur la Perse, et il mourut, selon Raschid-eddin *(fol. 298 verso)*, le 19 de *reby 2.e* de l'an 663 de l'hégire [8 février 1265 de J. C.], à l'âge de quarante-huit ans, dans son *kischlak* ou résidence d'hiver de *Tchaghathou* بقشلاق جغاتو, auprès de Maraghah. (Raschid-eddin, *fol. 210 recto* et *297 verso*.) Abou'lfaradj place le même événement dans les premiers jours du carême de l'an 1576 de l'ère des Séleucides [1265 de J. C.] : et comme en cette année le carême commença le 4 février, on voit qu'il s'agit de la même date. (Chronique Syriaque, *p. 543*, vers. Lat. *p. 567*.)

(34) Nous appelons ce prince *Djinghiz-khan*, pour nous conformer à l'usage établi par un grand nombre d'orientalistes. Les Arméniens le nomment *Tchankez* ou *Tchangez-khan*, ce qui se rapproche plus du mongol, dans lequel on prononce *Tchingkiz-khakan*, ᠴᠢᠩᠭᠢᠰ ᠬᠠᠭᠠᠨ. On devroit, d'après le persan, l'appeler *Tchinkiz-khan*, جنكيز خان ; ce qui est toujours, à peu de chose près, le même nom.

(35) Le dernier khalife de Baghdad fut Mostasem-billah Abou-Ahmed Abdallah, et la ville de Baghdad fut conquise par les Mongols le 26 de *mouharram* de l'an 656 de l'hégire [2 février 1258]. Les Géorgiens qui étoient au service des Mongols s'y distinguèrent, au rapport d'Abou'lfaradj, par le carnage qu'ils y firent. (Chronique Syriaque, *p. 528* et *529*, vers. Lat. *p. 550*.) Le khalife fut tué le 14 du mois de *safar* [20 février 1258]. *(Voyez* Abou'lfaradj, Chronique Arabe, *p. 520*, vers. Lat. *p. 339.)* Au lieu de l'an 1258 de J. C., on lisoit dans le manuscrit de la Croze, en l'an 707 de l'ère Arménienne, *anno septingintesimo septimo*.

(36) On verra un peu plus bas que le siége de cette ville dura un an et quelques mois. Il est certain, par le témoignage de tous les écrivains Musulmans, qu'elle se défendit pendant près de deux ans, avec la plus grande opiniâtreté, et que les assiégés furent réduits à se manger les uns les autres. Almalek-alkamel-Mohammed, qui en étoit roi, fut tué en la défendant. Un grand nombre de princes et de troupes auxiliaires Arméniennes et Géorgiennes se trouvèrent à ce siége, avec les Mongols, commandés par Yaschmout, troisième fils d'Houlagou. La ville ne tomba en son pouvoir qu'en l'an 658 de l'hégire [1259 et 1260].

(37) Halep fut pris par Houlagou, selon Abou'lféda ( Ann. Mosl. *tom. IV, pag. 578* ), le 9 de *safar* de l'an 658 de l'hégire [ 25 janvier 1260 de J. C. ], et la citadelle ne se rendit que plus de deux mois après, un lundi, 21 de *reby* 2.e [ le 12 avril ]. Il faut lire dans le texte d'Abou'lféda *( tom. IV, pag. 582 )* يوم الاثنين الحادى عشرين من ربيع الاخر, au lieu de الحادى عشر, parce que le 11 de *reby* 2.e de cette année ne répondoit pas à un lundi.

(38) Abou'lfaradj ( Chronique Syriaque, *pag. 533*, et vers. Lat. *pag. 555* ) et Abou'lféda ( Annal. Moslem. *tom. IV, pag. 584 et 586* ) font mention de la prise de Damas et de celle de Baalbek par les Tartares.

(39) La ville d'Antioche s'étoit soumise aux Mongols long-temps avant l'arrivée d'Houlagou dans l'Occident. On voit dans Mathieu Paris *( page 876 )* qu'à la fin de l'été de l'an 1244, le principal chef des Tartares envoya par deux fois des ambassadeurs à Bohémond V, alors prince d'Antioche, pour lui demander, 1.° d'abattre les murs de ses villes et de ses forteresses; 2.° de lui envoyer tout le revenu de sa souveraineté; et 3.° de lui livrer trois mille jeunes filles. *Eodem anno* ( 1244 ), *æstate declinante, præcipuus rex Tartarorum significavit bis per diversos nuncios principi Antiochiæ, ut tria sua sibi compleret mandata, sin autem solus gladius cruentatus ultionem exerceret : primum, ut humiliaret muros civitatum suarum ac castrorum; secundum, ut mitteret ei redditum totum auri et argenti ex principatu suo provenientem; tertium, ut tria millia virginum ei destinaret.* Par ces mots, *præcipuus rex Tartarorum*, il faut entendre le principal commandant des forces Mongoles dans l'Occident: ce qui nous porte à croire qu'il s'agit de Batchou-nouïan dans l'historien Anglais; à moins qu'il ne parle de *Nasawour-nouïn* ܢܣܐܘܘܪ ܢܘܝܢ ou نساور نوين et *Iasawour* يساور, qui, précisément pendant l'été de l'an 1555 de l'ère des Séleucides, et de l'an 641 de l'hégire, qui répond à celui de l'an 1244 de J. C., passa l'Euphrate et vint jusqu'aux portes d'Halep, d'où il put facilement envoyer son message à Antioche. Nous pensons cependant qu'il parla au nom de Batchou-nouïan. Le prince d'Antioche refusa d'obtempérer à cette demande, et le général Mongol ne put le punir de son refus avec son armée affoiblie par les grandes chaleurs de la Syrie; il fit bientôt après sa retraite par l'Asie mineure. ( Abou'lfaradj, Chronique Syriaque, *pag. 504 et 505*, et Chroniqne Arabe, *pag. 486.* ) Il est probable que les Tartares furent moins exigeans par

la suite; car, selon le même historien *(page 937)*, le prince d'Antioche et plusieurs autres seigneurs Chrétiens se soumirent à leur payer tribut. *In anno 1245, Tartari, cùm sibi multos Saracenorum principes violenter subjugassent, regem Armeniæ et principem Antiochiæ et alios multos nobiles Christianos, Deo mortalibus adversante, sibi sub tributo subegerunt.* Il paroît que les princes d'Antioche restèrent, depuis cette époque, soumis aux Mongols; car un passage de l'historien Arménien Vartan, cité dans Tchamtchéan *(tom. III, pag. 261)*, nous apprend que Bohémond VI se trouva en personne au *kouriltay* qu'Houlagou tint à Tauriz, peu de temps avant sa mort, en l'an 1264.

(40) Aucun autre historien ne parle de la prise de Jérusalem par les Mongols; mais comme ils s'avancèrent à cette époque jusqu'à Ghazzah, il est presque impossible qu'ils n'aient pas occupé pendant quelque temps la première de ces villes.

(41) Dans l'arménien, *Aslan-nouïn.* Le nom d'*Aslan* n'est que la corruption de celui d'*Arslan*, qui, en langue Turque, signifie *lion.* Ainsi altéré, il est passé dans l'arménien vulgaire et dans quelques dialectes Turks. Quant à *nouïn*, en persan نويان *nouïan*, c'est le nom que les Mongols donnoient aux nobles de leur nation. Il s'écrit ainsi نعدير *nôyan*, dans leur langue.

(42) On donnoit alors le nom d'*ouïghour* ou d'*oughour* à la langue Turque, et nous pensons qu'il lui venoit de ce que les Mongols avoient récemment emprunté leur alphabet aux Ouïghours, la seule des nations Turques qui se servît de l'écriture; et de ce que, par cette raison, ils avoient donné son nom à la langue de tous les Turks, qui ne pouvoient écrire qu'avec les caractères Ouïghours. Raschid-eddin observe *(fol. 240 recto)* que Mangou-khan avoit des secrétaires pour transcrire ses ordonnances en persan فارسى, en chinois ختايى, en tibétain تبتى, en tangutain تنكقوتى et en ouïghour ايغورى, sans parler autrement de la langue Turque, qui étoit en usage dans la plus grande partie de l'empire des Djinghiz-khanides. Cet auteur la désigne encore, en plusieurs endroits de son ouvrage, de la même façon. Elle conserva assez long-temps ce nom; car on voit qu'à la fin du XIV.e siècle, la langue Turque dont se servoient les Mongols établis dans la Crimée, est appelée *lingua Ugaresca* dans les négociations qu'ils eurent avec les Génois de Kaffa. *(Voyez* M. Silvestre de Sacy, *Rapport sur les archives de Gènes*, dans les Mémoires de l'Institut, *t. III, p. 114.)*

# CHAPITRE VII.

(1) Dans cet endroit, ainsi que dans plusieurs autres, les Mongols sont appelés la nation des archers, à cause de leur habileté à tirer de l'arc. *Batchou-nouïan*, appelé en arménien *Patchou-nouïn*, est nommé par Raschid-eddin *Batchou* باجو ou *Baïtchou-nouïan* بايجو نويان, tandis qu'Abou'lfaradj le nomme *Badjou* et *Baschou*; ce qui est toujours à-peu-près la même chose. Dans un morceau du *Khelaset-alakhbar*, publié par M. Charles Stewart (*a descriptive Catalogue of the oriental library of Tippoo sultan*, p. 202-207), ce personnage porte par erreur le nom de تايجو *Taïdjou.* Il fut l'un des plus illustres guerriers Mongols que les Djinghiz-khanides envoyèrent dans la Perse, et celui qui contribua le plus à l'établissement de leur puissance dans cette région. Il étoit, selon Raschid-eddin (*fol. 60 verso*) de la tribu Mongole de Yasout ييسوت, et parent de Tchepeh-nouïan, fameux général, fort aimé de Djinghiz, qui l'avoit chargé de commander l'armée qui fit le tour de la mer Caspienne et pénétra la première en Europe. Ce fut Oktay qui envoya Batchou dans l'Occident, avec Tcharmaghoun: il ne commandoit alors qu'un *hézareh*, ou corps de mille hommes; ce ne fut que par la suite qu'on lui confia un *touman*, ou corps de dix mille hommes. Quand Houlagou vint se fixer à Tauriz et dans la plaine de Moughan, Batchou passa avec ses troupes dans l'Asie mineure, dont il se rendit maître; il revint ensuite dans la Mésopotamie, d'où il alla joindre Houlagou, qui se préparoit alors à faire le siége de Baghdad, et il commanda la plus grande partie de l'armée qui prit cette ville. Après cette conquête, Batchou continua d'avoir un fort grand pouvoir auprès d'Houlagou, et sa postérité fut toujours très-considérée à la cour des Mongols de Perse.

(2) Dans l'arménien, *փոքր թագաւոր*, *Regulus.* On peut voir ce que j'ai dit de ce prince dans mon premier volume, *page 213.*

(3) Dans l'arménien, *գոհվար kohvar,* et un peu plus loin *Ջոհվար dchohvar;* c'est le mot Persan گوهر *gouhar,* passé dans la langue Arabe sous la forme جوهر *djauhar;* ces mots signifient tous *pierre précieuse.*

(4) Je lis Համատանէին au lieu de Համանէին, qui se trouve dans l'édition de Madras.

(5) Le nom de *Thankréghoul* est dérivé de deux mots Turks qui signifient *serviteur de Dieu :* تنكرى *tangri*, qui signifie *Dieu*, et قول *koul*, *serviteur*, *esclave*.

(6) Je lis գխոցբին au lieu de գխոբին, qui ne présente aucun sens.

(7) La Croze a traduit ce passage par ces mots : *magnus chan qui rex est regum et imperat mari et aridæ*. C'est que le mot ցամաք, qui est pris ici pour *la terre*, signifie plus particulièrement ce qui est sec ou aride. Les sultans Othomans prennent encore le titre de *sultan des deux terres* et de *khakan des deux mers*, سلطان البرين وخاقان البحرين ; ce qui revient à-peu-près au même.

(8) Mangou-khan, ou plutôt, selon Raschid-eddin, Mankka-kaân منككا قاآن, étoit le fils aîné de Touly-khan et de Siourkoukitny-Biky. Il succéda à Gaïouk par l'appui de Batou, et mourut dans le mois de *mouharram* de l'an 655 de l'hégire [janvier et février 1257 de J. C.], après un règne de huit ans.

(9) *Mangou* ou *Mankka* n'a pas le sens de *blanc* en langue Mongole ; c'est ᠴᠠᠭᠠᠨ *tchagan* qui a cette signification : mais on trouve dans cette langue le mot ᠮᠥᠩᠭᠦᠨ *mônggoun*, et dans le dialecte Olet ᠮᠥᠩᠭᠦᠨ *monggun*, qui signifient *argent*. C'est peut-être de ce dernier qu'il faut tirer l'étymologie du nom de *Mangou ;* ce qui est d'autant plus vraisemblable, que, dans l'usage ordinaire, le mot *mônggoun* s'écrit et se prononce *môngou*.

(10) Je lis յուղարկեմ au lieu de յուղակեմ.

(11) Non-seulement notre auteur donne le titre de *maître du monde* au khan suprême des Mongols, mais il le donne aussi à tous les princes Djinghiz-khanides de Perse, que Raschid-eddin appelle souvent پادشاه جهان, ou *souverains du monde*. Je pense que ces titres ne sont que la traduction du surnom d'*Ilkhan* ايلخان, que prenoient tous les princes Mongols établis en Perse, et qui fit donner à leur dynastie le nom d'*Ilkhanienne* ou d'*Ilkhanide*. Dans la langue Turque, le mot ايل *il* signifie maintenant *pays*, *région ;* mais il paroît que plus anciennement il avoit un sens plus étendu, et qu'il vouloit dire, comme le mot Arménien աշխարհ *aschkharh*, *un pays* et *le monde*.

(12) Notre auteur se trompe ; Mangou-khan n'étoit pas le fils, mais

le successeur de Gaïouk-khan, fils d'Oktay; nous avons déja vu que Mangou étoit fils aîné de Touly, quatrième fils de Djinghiz-khan.

(13) L'*asbarez* est une mesure Arménienne, dont nous reparlerons dans nos notes sur la Géographie attribuée à Moyse de Khoren.

(14) La véritable position de *Karakoroum,* en arménien *Gharaghou-rhoum,* capitale de l'empire des Mongols, et résidence des premiers successeurs de Djinghiz-khan, a été jusqu'à présent fort mal connue. D'Anville, trompé par une latitude erronée, tirée par les Jésuites des écrivains Chinois, avoit placé cette ville au midi du 45.$^e$ degré de latitude, dans le désert, près de la Chine. Forster avoit ensuite pensé, d'après Fischer, dans son Histoire de Sibérie, que cette ville devoit être reportée bien plus au nord, sur les bords occidentaux de l'Orgon, qui se jette dans la Sélinga. (*Voyez* Histoire des découvertes dans le Nord, *tom. I.*$^{er}$, *p. 174* et *181*, traduction Française.) Nous ignorons si ce n'étoit pas aussi l'opinion du savant P. Gaubil, qui avoit composé une dissertation qui est restée inédite, sur ce point important de la géographie de l'Asie dans le moyen âge: il est certain au moins que M. E. Quatremère a adopté un sentiment pareil. (*Voyez* Journal des Savans, septembre 1818, *p. 550.*) M. Abel-Rémusat a aussi composé sur le même sujet un mémoire qui a été lu à l'Académie des belles-lettres, et qui n'est pas encore publié: après tant de discussions, il a enfin fixé d'une manière incontestable la position de cette ville sur la rive gauche de l'Orgon, du côté du nord, et non loin de sa réunion avec la Sélinga. Je n'ajouterai à tout cela qu'un passage de Raschid-eddin (*fol. 188 recto*), que M. Abel-Rémusat n'a point connu et qui confirme pleinement son opinion; le voici: « *Oktay-kâan* ordonna de » bâtir sur les bords du fleuve *Orkoun*, une ville fort grande, qu'on » nomma *Karakoroum*. On établit ensuite, entre cette ville et la Chine, » une *route de poste*, différente de toutes les autres, et qui fut appelée » *ïam-narin*. Il y avoit une poste à toutes les cinq *farsangs*, et » l'on montoit ainsi pendant trente-sept postes (ce qui faisoit 185 *far-* » *sangs*); à chaque station il y avoit un corps de mille hommes pour » défendre la poste. » اوکتای قاآن فرمود تا بر کنار آب اورقون شهری معظم بنا نهادند وقرا قروم نام کردند واز ولایت ختای تا آن شهر یامی تغیر از یامان یام نهادند وناریــن یام کردند ودر ه پنج فرسنك یامی سی وهفت یام برآمد در هر منزل هزاره‌را جهت محافظت آن یام بنشاند

Nous observerons seulement sur ce passage que le mot يام *ïam*, que nous avons traduit par *route de poste* et par *poste*, n'est pas Persan ; mais, comme nous avons appris de M. Abel-Rémusat que ᠵᠠᠮ *ïam*, en mongol, signifioit *chemin*, et que, d'un autre côté, on trouve dans les lexiques Persans les mots يام *ïam*, يامجى *ïamdji*, يامجيك *ïamtchik*, et يامه *ïameh*, comme des mots Kharizmiens qui signifient *cheval de poste*, nous avons pensé que ces derniers tiroient leur origine du mongol, et que le sens réel de *ïam* pouvoit facilement s'en déduire, en supposant que ce nom étoit affecté aux grandes routes que traversoient les courriers du souverain. Quant au mot ᠨᠠᠷᠢᠨ *narin*, il signifie *étroit*, *subtil*.

(15) Dans l'arménien, պաղատ *balad*, qui vient du grec παλάτιον, emprunté lui-même du latin *palatium*. Ce mot existe depuis long-temps dans l'arménien, car il se trouve dans Lazare P'harbetsi, historien qui vivoit à la fin du V.^e siècle, *page 13* ; mais il ne s'en sert que comme d'un mot étranger. Il dit que quelques personnes nomment Constantinople, dans la langue des Romains, *Baghad*, ce qui signifie en arménien, *palais*. Զոր ոմանք ըստ Հռոմայեցի բարբառոյն պաղատն անեն, որ Թարգմանի արքունի:

(16) Le nom d'*Ark'haïoun* Արքայուն, qui est donné ici aux Chrétiens et dont nous ignorons l'origine, se trouve dans Raschid-eddin *(fol. 257 recto)*, sous la forme ارکاون *Arkaoun*. Beaucoup de personnes ont douté que jamais le christianisme se soit répandu chez les Mongols conquérans de la Chine et de la Perse, malgré les témoignages nombreux rassemblés par Assémani, par Mosheim et par d'autres savans. Elles ont pensé que les Chrétiens de l'Orient, de qui viennent originairement tous les faits à l'appui de cette opinion, avoient cherché à se flatter en exagérant l'indulgence de quelques princes Tartares à leur égard. Le savant P. Gaubil est en particulier de cet avis, dans son *Histoire de Gentchiscan et de la dynastie des Mongoux conquérans de la Chine*, p. 107, et il doute que jamais la religion Chrétienne ait été connue chez les Mongols. Sans vouloir établir que les princes de la race de Djinghiz-khan aient jamais professé la religion Chrétienne, et sans rapporter ici un grand nombre de passages déja connus, qui tendent à prouver que le christianisme, déja répandu dans l'intérieur de l'Asie, s'est introduit jusque chez les Mongols, je vais en indiquer quelques autres qui prouvent la même chose et qui viennent d'un écrivain Musulman, dont on ne

peut en pareil cas contester l'autorité. On a dit que *Wang-khan*, roi des Kéraït, l'une des tribus les plus reculées des Mongols, étoit Chrétien : Raschid-eddin dit plus *(fol. 32 recto)*; il assure que la doctrine de Jésus est parvenue jusque chez les Kéraït, et qu'ils avoient embrassé sa religion, دعوت عیسی علیه السلام بایشان رسیده وبدین وی در امده اند. Le même auteur *(fol. 228 verso)* nous apprend que Kadak et Tchinghay, ministres de Gaïouk, étoient tous deux Chrétiens, et qu'ils appelèrent à la cour un grand nombre de prêtres de la Syrie, de l'Asie mineure, du pays des Alains, et de la Russie. Il dit aussi *(fol. 233 recto)* que l'impératrice Siourkoukitny-Biky, nièce du roi des Kéraït et mère de Gaïouk, avoit beaucoup d'indulgence et de bonté pour les imans et les scheïkhs Musulmans, *quoiqu'elle fût Chrétienne*, هرچند تابع ومقوی ملت عیسوی بود. Plus loin *(fol. 273 verso)*, en parlant de Dokouz-Khatoun, femme d'Houlagou-khan, qui étoit aussi de la nation des Kéraït, il a soin de répéter que cette nation étoit toute Chrétienne, اقوام کرایت در اصل عیسوی اند, et qu'Houlagou, à cause de sa femme, avoit fait rebâtir toutes les églises des Chrétiens dans son empire. Il y en avoit une à la porte du palais de Dokouz-Khatoun; et par-tout les Chrétiens avoient le droit de sonner des cloches. Il est probable qu'un examen plus attentif de l'ouvrage de Raschid-eddin nous auroit fait connoître plusieurs autres passages sur le même sujet.

(17) La princesse qu'Étienne Orpélian appelle *Sourakhthambeg*, est nommée, par d'autres écrivains Arméniens, *Sarkoudan*. Selon Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *pag. 492*, et Chronique Arabe, *pag. 492*), son nom étoit *Sarkoutni-Biki*; dans Raschid-eddin, il est toujours écrit سیورقوقیتنی بیکی *Siourkoukitny-Biki*. Elle étoit fille de Tchakembou, frère de *Wang-khan*, roi des Keraït.

(18) Le nom de cette dignité existe encore en mongol et en mandchou; mais d'une manière un peu différente. En mongol, c'est [mongol] *edchan*, et en mandchou, [mandchou] *edchen*.

(19) Comme ce fut par l'intermédiaire des Syriens que le christianisme se répandit dans l'intérieur de la Tartarie, il n'est pas étonnant de voir un homme de cette nation parmi les conseillers de Mangou-khan. Les historiens Orientaux et les voyageurs font souvent mention d'autres Syriens qui tenoient un rang éminent chez les Mongols.

(20) Je lis [arménien] au lieu de [arménien], qui est dans l'édition de Madras.

(21) Le nom et l'usage de cette sorte de tablette, qui servoit de sauf-

conduit, tirent leur origine de la Chine, d'où il paroît que les Mongols l'avoient adoptée. Les Chinois l'appellent *p'haï*. C'est évidemment de ce mot que s'est formé փայիզա *p'haïza* des Arméniens et پایزه *païzeh* des Persans, qui se rencontre très-fréquemment dans Raschid-eddin et dans Mirkhond. Les syllabes *za* et *zeh*, qui se trouvent à la fin des mots Arméniens et Persans, ne sont autre chose que *tseu*, sorte de particule explétive que les Chinois mettent à la suite d'un grand nombre de monosyllabes pour en faire des dissyllabes.

(22) Le mot d'յարլըխ *iarhlekh*, qui se trouve dans le syriaque sous la forme ܝܪܠܝܓ *iarlik*, et sous celle de يرليغ *iarligh*, en arabe, en persan et en turk, est dérivé du mongol [illegible] *iarlikh*, qui signifie *loi*, *décret*, *ordonnance* et *ordre*, et qui vient du mot [illegible] *iar*, qui signifie *loi*. Il paroît qu'il y avoit dans le manuscrit de la Croze *earlekh* et *eadekh*, et non *sarlekh*, comme on le voit dans l'édition de M. Klaproth.

(23) On voit par Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *pag. 514*, et Chronique Arabe, *pag. 501*), et par Raschid-eddin (*fol. 239 recto*), que Mangou-khan excepta du tribut tous les prêtres et moines Chrétiens : mais cette faveur ne leur fut pas particulière ; il l'étendit aux prêtres Musulmans, aux herbeds des Parsis, et aux prêtres idolâtres.

## CHAPITRE VIII.

(1) Ce personnage, appelé par Raschid-eddin ارغون آقا *Arghoun-Aka*, tiroit son origine de la nation Mongole des Ouïrat (*fol. 30 recto*). Il fut placé à la cour d'Oktay par la protection d'un seigneur de la tribu de Tchalaïr, appelé Iloukeh-Kadan, et il fut envoyé par Oktay dans le Khorasan (*fol. 192 verso*). Sous le règne de Gaïouk, il remplaça un certain Kerkouk dans le gouvernement du Khorasan, du Mazanderan, de l'Yrak, du Faris, du Kirman, de l'Aderbaïdjan, du Gordjestan ou Géorgie, du Louristan, de l'Arménie, de l'Aran, du pays de Roum, du Diarbekr, de Moussoul et d'Halep (*fol. 230 verso et 238 verso*). Quand Houlagou eut été fait souverain de la Perse par son frère Mangou-khan, il continua de jouir d'une très-grande considération à la cour du nouveau prince, qu'il accompagna au siége

de Baghdad *(fol. 286 verso)*. Il fut aussi le principal ministre d'Abaka-khan, fils d'Houlagou *(fol. 301 recto)*, et il mourut à Radekan, près de Thous, dans le Khorasan, le 25 de *dhou'lhedjah* de l'an 673 de l'hégire [ 21 juin 1275 de J. C. ] *(fol. 267 verso)*. Selon les historiens Arméniens Giragos et Malak'hia, cités par Tchamtchéan *(tom. III, pag. 246 et 247)*, le gouvernement d'Arghoun avoit été très-dur et très-oppressif.

(2) Dans l'arménien, on voit les mots *վազիր vazir* et *պասխաղ baskhagh*. Le premier est le mot Arabe وزير *wezir*, dont nous avons fait celui de *visir*: le second m'est absolument inconnu ; il est étranger à l'arménien, car notre auteur l'interprète par *Հրամանատար*, qui signifie *celui qui donne des ordres, gouverneur*. Je le crois d'origine Mongole.

(3) Dans l'arménien, *մեծ դիւան*, *le grand diwan*.

(4) Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *p. 514*, et Chronique Arabe, *p. 501*), et Raschid-eddin *(folio 239 recto et verso)*, parlent du dénombrement qui fut fait par l'ordre de Mangou, à l'imitation des empereurs Chinois. Cette opération se fit, selon les Arméniens, ou plutôt selon Étienne Orpélian seul, en l'an 1254; mais selon Abou'lfaradj, elle auroit été faite en 1250, ce qui nous paroît plus probable, même d'après ce que dit l'archevêque de Siounie. Sempad, comme on le verra bientôt, fit deux voyages à la cour du grand khan, le premier en l'an 1251, et le second en 1256. Dans l'un de ces voyages, Sempad eut occasion de rendre, en présence de Mangou-khan, un grand service à Arghoun, gouverneur général de la Perse, qui étoit alors retenu prisonnier à Karakoroum, par suite d'accusations portées contre lui. Raschid-eddin nous apprend *(folio 242 verso)* qu'au mois de *djoumadi 2.e*, 649 de l'hégire [août 1251], il fut appelé pour rendre compte de sa conduite dans un *kouriltay*, et qu'il ne retourna dans son gouvernement que dans l'an 651 de l'hégire [1253 et 1254]. Je sais bien que l'archevêque de Siounie met tous ces événemens au second voyage de Sempad; mais il me semble que les dates précises données par Raschid-eddin doivent faire accorder la préférence à son récit: il avoit d'ailleurs tous les moyens de bien connoître la vérité; et, de l'aveu même d'Étienne Orpélian, le voyage que fit Sempad à l'époque de la citation d'Arghoun, ne se fit que par suite des désagrémens que lui avoit causés la famille d'Avak, peu après la mort de ce dernier,

qui étoit arrivée en 1249. Une autre circonstance rapportée par notre auteur sert à prouver qu'il s'agit ici du premier voyage. Il dit que Sempad et Arghoun revinrent ensemble : or, selon Raschid-eddin, Arghoun ne revint dans son gouvernement que vers l'an 1254 ; et l'on a pu déjà remarquer que Sempad fut forcé, à son premier voyage, de rester près de trois ans à la cour du grand khan ; par conséquent il ne put revenir que vers la même époque. Tous ces rapprochemens prouvent, à ce qu'il nous semble, d'une manière évidente, que l'historien des Orpélians a appliqué mal à propos au second voyage de Sempad ce qui est arrivé au premier. Des tracasseries de la même nature que celles qui avoient déjà forcé Sempad d'aller à la cour en 1251, le forcèrent d'y retourner en 1256.

(5) Le premier de ces personnages, *Sevindj-Bek*, m'est inconnu : quant à *Scherif-eddin*, on le trouve plusieurs fois mentionné dans Raschid-eddin, sous le nom de *Scherif-eddin Khowarezmy* ; il étoit *naïb* ou lieutenant d'Arghoun-aka *(fol. 230 verso)*.

(6) Je lis 'ի դիւանին au lieu de դիւան.

(7) Selon la Croze, *en l'an 700 de l'ère Arménienne*, qui répond à l'an 1251. La mère de Mangou-khan vivoit encore à l'époque du premier voyage de Sempad : comme cette princesse mourut en l'an 1252, on ne peut le placer plus tard qu'en 1251.

(8) Selon la Croze, *en l'an 705 de l'ère Arménienne*, qui répond à l'an 1256 de notre ère.

(9) Dans le texte, վն̄ զնոպար փայտից. Je n'ai point, dans ma traduction, rendu le mot նոպար, qui n'est pas Arménien, et qui m'est entièrement inconnu. Je pense qu'il désigne un arbre d'un genre particulier, ou bien que la phrase entière désigne que Sempad fut chargé de choisir des bois de construction. Raschid-eddin parle aussi *(fol. 297 verso)* du goût qu'Houlagou avoit pour faire construire des bâtimens. Il en avoit fait élever un grand nombre, parmi lesquels on cite un palais dans la plaine d'Aladagh et un temple d'idole à Khoy.

(10) C'est la plaine de Moughan, au midi de l'Araxes et du Kour, qui est en effet appelée très-souvent, dans Raschid-eddin et dans les écrivains Arabes et Persans, *Alatagh* الاتاغ ou *Aladagh* الاداغ.

(11) Le monastère de Saint-Thathoul étoit situé dans un lieu appelé Գազանածակք *Kazanadzagk'h* [ les antres des bêtes sauvages ], auprès de Kaghzovan, dans le canton de Kapéghean, dépendant de la province d'Ararad.

(12) Dans l'arménien, գեղեցկածաղիկ, c'est-à-dire, *belle fleur.*

(13) Dans l'arménien, բարեբոյս, qui signifie *bonne plante, bon germe.*

(14) *Berkeh* برکه ou *Berkay* برکای étoit le quatrième fils de Tchoutchy, fils aîné de Djinghiz-khan. Après la mort de Batou, frère de Berkeh, qui arriva en l'an 650 de l'hégire [1252 et 1253], ses fils Sertak et Oulaghtchy se succédèrent à un court intervalle, et laissèrent bientôt le trône à leur oncle Berkeh, qui monta sur le trône du Kaptchak en l'an 652 de l'hégire [1254 et 1255 de J. C.]. Ce prince mourut auprès du Térek, dans le temps qu'il faisoit la guerre à Abaka-khan, en l'an 664 de l'hégire [1265 et 1266 de J. C.], sans laisser d'enfans, et *Mounkka-Timour* ou *Mangou-Timour,* fils de *Toutoukan,* deuxième fils de Batou, lui succéda. (Raschid-eddin, *fol. 205 verso, 209 verso, 210 recto* et *301 verso.*) Voici, selon cet historien, la cause et les principaux événemens de la guerre entre Berkeh et Houlagou. Quand le grand khan Mangou envoya son frère Houlagou dans l'occident pour faire la conquête de la Perse, il le fit accompagner par Kouly, fils aîné d'Ourdeh, frère de Batou, qui, avec un corps de dix mille hommes, s'avança du côté du Kharizme et du Dahistan. Batou fit aussi partir Balakan, fils de Scheïban, son frère, et Boukan, fils de Mankadar, fils de Poual, septième fils de Tchoutchy, pour le rejoindre en passant par le défilé de Derbend. En l'an 654 de l'hégire [de J. C. 1256], Balakan machina quelque trahison, dont le bruit vint aux oreilles d'Houlagou. Comme ce général étoit proche parent de Berkeh, qu'on regardoit comme l'aîné des princes Mongols parce qu'il avoit succédé à Batou, on ne voulut pas le punir sans sa participation. Houlagou lui envoya donc l'émir Soundjak pour le prévenir de son crime : Berkeh le fit repartir aussitôt, en lui faisant dire que si Balakan étoit coupable, on n'avoit qu'à le punir selon les lois de Djinghiz-khan. Les autres princes du sang de Batou qui se trouvoient en Perse furent compromis dans cette affaire, et partagèrent le sort de Balakan. Leur mort mit de la mésintelligence entre les deux souverains. Ce n'étoit cependant pas le seul sujet qui les animât l'un contre l'autre : Berkeh prétendoit à une suprématie réelle sur les autres princes de son sang; et d'ailleurs, secrètement porté pour le musulmanisme, il étoit mécontent des maux qu'Houlagou avoit faits aux Musulmans. En 660 de l'hégire

[1261 et 1262 de J. C.], la guerre commença entre les deux princes. Berkeh envoya son général Bouka, qui passa avec trente mille hommes le défilé de Derbend, et pénétra dans le Schirwan : Houlagou fit partir aussitôt d'Alatagh, le 2 de *schewal* 660 [20 août 1262], le général Schiramoun-nouïan, avec le corps appelé *Mankalay*, pour aller à sa rencontre, tandis que Schamaghou-nouïan se portoit sur Schamakhy. Les deux armées en vinrent bientôt aux mains, et Schiramoun fut complétement défait, par la trahison des troupes de Kouly et de Boukan, qui prirent la fuite. Au mois de *dhou'lhedjah* suivant [novembre 1262], le général Abatay-nouïan vainquit à son tour l'armée du Kaptchak, qui fut obligée de battre en retraite; et Houlagou vint en personne à Schamakhy, le 3 de *mouharram* de l'an 661 [17 novembre 1262], où il donna rendez-vous à toutes ses troupes, pour s'avancer dans le Kaptchak. Le 23 du même mois [7 décembre 1262], au lever du soleil, on se mit en marche du côté de Derbend; Bouka y fut encore vaincu, et l'armée d'Houlagou s'avança jusqu'aux bords du fleuve Térek. Berkeh rassembla alors une autre armée, et vint en personne pour repousser celle d'Houlagou. Une bataille se livra au nord du Térek, le 1.er de *reby 1.er* [13 janvier 1263], les troupes d'Houlagou y furent mises dans une déroute complète, et le Térek, qui étoit alors glacé, favorisa leur retraite. Il est probable que c'est dans cette bataille que le prince Orpélian Pouirthel fut tué. L'archevêque de Siounie se trompe en plaçant cet événement en l'an 1261, car il est certain qu'à cette époque la guerre n'étoit pas encore commencée. Abaga, fils d'Houlagou, qui étoit en arrière avec un corps de troupes, vint à Schabran pour arrêter la marche des vainqueurs, et Berkeh passa le défilé de Derbend pour entrer dans le Schirwan. Le 11 de *djoumadi* dernier [22 avril 1263], Houlagou rentra vaincu dans Tébriz, où il s'occupa de lever une autre armée, pour empêcher d'avancer Bouka, qui se maintenoit à Derbend. La guerre en resta là pendant la fin de son règne; elle ne recommença que sous celui d'Abaka. Bouka fit un mouvement en avant de Derbend, en l'an 663 [1264 et 1265 de J. C.], et Yaschmout, frère d'Abaka, passa le Kour pour le repousser; la bataille se livra dans le Schirwan, auprès de la rivière de *Tchaghan-mouran* جغان موران ou d'*Aksou* آقسو (ce qui signifie *eau blanche* en mongol et en turk). Bouka fut blessé à l'œil; son armée prit alors la fuite et il se retira à Scherwan. Abaka, après la victoire de son frère, passa

le Kour en personne, tandis que Berkeh s'avançoit d'un autre côté avec trois cent mille cavaliers, ce qui força Abaka de repasser le Kour et de faire rompre tous les ponts. Berkeh resta quatorze jours sur la rive opposée, et il se préparoit à tenter le passage du côté de Téflis, quand il fut attaqué de la maladie dont il mourut; ce qui mit un terme à la guerre. Elle se renouvela cependant sous le règne de Mangou-Temour, successeur de Berkeh, mais sans amener de part ni d'autre aucun succès décisif.

(15) Je lis գետն, *fleuve*, que le sens exige, au lieu de գետուլն, qui n'est point Arménien.

(16) Ce fleuve, appelé en arménien Թերգ *Therk'h*, est nommé par les Persans et les Turks ترك *Terek*. Les Géorgiens l'appellent თერგი *Thergi* et ლომ-ეკი *Lomeki*. Comme sa source se trouve au milieu du défilé Caucasien, à-peu-près vers les lieux d'où l'*Aragvi* tire sa source, on lui donne aussi le même nom. (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. I.*er*, pag. 627.*) On les nomme *les deux Aragvi;* le premier descend vers le midi et se jette dans le Kour, un peu au nord de Téflis, tandis que le second coule vers le nord, puis, se détournant vers l'orient, marche parallèlement à la chaîne du Caucase, pour aller se jeter dans la mer Caspienne.

(17) De même qu'aux pages 112 et 257, j'ai lu բերդին Բորոտնայ, *le fort de Porodn*, au lieu de բերդին Բորդայ, *le fort de Port*, je lis ici և 'ի Բորոտնայ, *et dans le canton de Porodn*, au lieu de և 'ի Բորդի, *et dans le canton de Pord*, parce que je ne connois point de canton appelé *Pord* ou *Port*, et que la forteresse de *Porodn* avec son territoire appartenoit aux princes Orpélians, et qu'elle étoit dans le voisinage de Dathev.

(18) Comme, par la protection des Mongols, la religion Chrétienne étoit professée publiquement, Darsaïdj, dans cette donation, prévoit le cas dans lequel, par un retour de la fortune, le musulmanisme redeviendroit puissant; ce qui arriva effectivement quand les Mongols eurent changé de religion.

(19) On trouve dans le texte le mot փեղամբար *p'heghampar*, qui n'est point Arménien; c'est une altération du persan پیغامبر *peïghamber*, qui signifie *celui qui porte un ordre.* Le même mot s'exprime en

arménien par պատգամաբեր *badkamaper*. On trouve un peu avant ce mot la conjonction ու, qui n'est point usitée dans l'arménien littéral, et qui est empruntée de l'arabe et du persan.

(20) Je lis dans le texte ապիկար, qui signifie *qui est privé de force*, au lieu de ապիքլար, qui est dans l'édition de Madras et qui n'est pas Arménien.

(21) C'est une sorte d'imprécation en usage chez les Arabes. On a même fait passer dans l'arménien les expressions dont on se sert en arabe : حلال *halal* signifie *ce qui est permis, pur*, et est l'opposé de حرام, *ce qui est illicite, ce qui est impur.*

(22) Le mot նաՀլաթ, que je traduis par *anathème*, n'est point Arménien ; je pense que c'est une faute et qu'on devroit lire լաՀնաթ, ce qui seroit alors le mot Arabe لعنة, qui signifie *malédiction*. Les autres mots Arabes qu'on trouve dans cet acte rendent notre conjecture sur ce dernier assez probable.

(23) Je suis porté à croire que cette pièce étoit datée, dans l'original, d'après l'ère Arménienne et avec un mois Arménien.

(24) Cette formule d'imprécation est prise de l'excommunication d'Arius, qui fut anathématisé par les trois cent dix-huit pères assemblés au concile de Nicée. Il paroît qu'elle étoit fort en usage chez les Arméniens, car on la retrouve dans une autre pièce de la même nature qui contient une donation faite à l'église d'Haritchaï, dans la province de Schirag, en l'an 650 de l'ère Arménienne [1201 de J. C.], par le connétable de Géorgie Ivané. (*Voyez* la Relation de J. Ouosk'herdjan, traduite par M. Klaproth, *p. 54.*) Elle est aussi employée dans un autre acte beaucoup plus ancien qui contient une donation faite par le célèbre Grégoire Magistros, en l'an 500 de l'ère Arménienne [1051 de J. C.], et dont nous avons trouvé dans les archives de la Propagande une traduction Italienne, que nous allons donner ici au défaut de l'original. *L'anno 500, in tempo di Costantino Monaco* (lisez *Monomaco*), *re d'Armenia* (l'empereur de Constantinople étoit alors maître de l'Arménie), *e del duca di Vaspuracano, nella provincia di* Zachunuc [Ծաղկունց ձոր, Dzaghgnouts-dsor], *io Gregorio Magistro, figlio di Vasacha, pigliando il privilegio e licenza dal sopradetto re, ho fondato e costrutto una chiesa in luogo detto* Checcianer, *nella provincia sopradetta di* Zachunuc, *e questo oratorio, e ho dedicato questo tempio e chiesa al nostro illuminatore S. Gregorio, e l' ho ornato di paramenti d'ar-*

*genti, ori, libri, e d' altre cose necessarie che spettavano al detto tempio, e di più ho donato alla detta chiesa due ville e una vigna. Noi, per Dio gratia vescovi* Picinense, Vanacan *e* Hamavar, *habbiamo decretato e costituito per la sopradetta chiesa possessioni per entrata venticinque ville e una città, le quali sono queste,* Puschan, Schoeaten, *&c.; habbiamo confermato il nostro decreto di nostra propria mano e nostri sigilli. Se alcun uomo pel l' avvenire, tanto ecclesiastico quanto secolare, averà l' ardire di distruere il nostro decreto, riceva la maledittione dal nostro S. illuminatore Gregorio e da trecento diciotto vescovi del concilio Nicense, e sia fatto partecipe e compagno con Giuda traditore e delli crucifissori del Nostro Signore Giesu Christo. Chi poi servarà il detto nostro decreto, sia benedetto dal Nostro Signore Iddio.*

(25) Tchamtchéan rapporte *(tom. III, p. 225)*, d'après Malak'hia, Giragos et Vartan, que quand Avak mourut, en l'an 1249, il ne laissa qu'une fille appelée Khoschak'h, et un fils naturel dont sa sœur eut le plus grand soin : les Tartares donnèrent alors sa souveraineté à Zak'haria, fils aîné de Schahanschah, cousin d'Avak; mais peu de temps après ils la lui ôtèrent pour la donner à Vartoïsch-Kontsa, sa veuve. Le passage de notre auteur qui a donné lieu à cette note, nous feroit croire qu'Avak, qui appréhendoit peut-être l'ambition de ses parens, auroit laissé, en mourant, à Sempad, le soin de protéger ses enfans, et que, par suite seulement de cette protection, sa veuve auroit été mise en possession de ses états. Mais comme, ainsi qu'on a déjà pu le voir, cette femme étoit d'un caractère très-remuant, elle se brouilla avec Sempad, qui la fit périr, et s'empara de la principauté d'Avak, sans doute à cause de la jeunesse de sa fille; et usant des droits de tuteur, il la donna en mariage au premier ministre d'Houlagou. Tchamtchéan place *(tom. III, p. 259)* cet événement en l'an 1260.

(26) Dans l'arménien, *Khodcha Sahib-tivan.* Ce sont les mots خواجه صاحب ديوان, qui signifient en persan *le seigneur président du conseil,* qu'on appeloit souvent ainsi par son titre, plutôt que par son nom propre. Abou'lfaradj l'appelle aussi très-fréquemment ܨܐܚܒ ܕܝܘܐܢ *Tsaheb-diwan.* Ce personnage étoit Schams-eddin Mohammed Djouïny, qui fut successivement principal ministre d'Houlagou, d'Abaga et d'Ahmed. Il étoit frère d'Ala-eddin Atha-melik, gouverneur de Baghdad, qui a écrit en persan une histoire fort estimée des premiers princes de la race de Djinghiz-khan.

(27) *Abaka-khan*, qui est appelé en persan اباقا خان, est nommé en arménien Աբաղան *Abaghan*, ce qui provient, à ce que nous pensons, d'une sorte de contraction fort en usage dans la langue Mongole, et dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

(28) Le mot de *touman* ᠲᠦᠮᠡᠨ signifie effectivement, en langue Mongole, *dix mille*, et تومان a maintenant le même sens dans la langue Persane. Il désigne dans l'usage ordinaire de la Perse, comme les livres sterling en Angleterre, une sorte de monnoie de compte dont la valeur a souvent varié. Il y a dans le texte, *մի դուման, մի բեւր է, un touman, est une myriade.* Nous avons traduit par *dix mille pièces d'or,* parce qu'ordinairement on entend par un *touman* dix mille pièces d'or ou *dinars*.

(29) Notre auteur se trompe ; nous avons déjà vu qu'Houlagou étoit mort au mois de février de l'an 1265 : cette erreur n'a sans doute pas été commise par l'auteur de l'Histoire des Orpélians, car la Croze dit dans sa traduction qu'Houlagou mourut en l'an 714 de l'ère Arménienne, qui répond à l'an 1265 ; mais dans son évaluation il s'est aussi trompé, car il dit qu'elle correspond à l'an 1264.

(30) *Doukouz-khatoun* دوقوز خاتون étoit issue de la race royale des *Kerait*, et fille d'Aïkou, fils de *Wang-khan*. Elle étoit l'une des principales femmes de Touly, père d'Houlagou, et, selon l'usage des Mongols, elle épousa après sa mort un de ses fils, qui étoit né d'une autre princesse. Mangou la donna à Houlagou quand il l'envoya gouverner la Perse, et elle tint le premier rang entre ses femmes. Cette princesse étoit Chrétienne, et, pendant le règne d'Houlagou, elle protégea les Chrétiens de tout son pouvoir. (Raschid-eddin, *fol. 273 verso.*) *Doukouz-khatoun* mourut le 1.er de *ramadan* de l'an 663 de l'hégire [17 juin 1265], quatre mois et onze jours après la mort d'Houlagou. (Ibid. *fol. 298 verso.*) Abou'lfaradj, dans sa Chronique Syriaque *(p. 543)*, place sa mort dans l'été de l'an 1576 de l'ère des Séleucides, ce qui revient au même. Il ajoute que cet événement fut le sujet d'un grand deuil pour les Chrétiens, et qu'il leur causa beaucoup de mal.

(31) Dans l'arménien, *Sahib-khodcha*. On ne trouve dans aucun autre historien l'accusation du crime que notre auteur attribue au ministre d'Houlagou ; il est probable qu'il ne le lui a imputé qu'en haine du musulmanisme, que professoit Schems-eddin *Sahib-diwan*.

(32) Dans la Croze, *en l'an 731 de l'ère Arménienne.* Selon Ra-

chid-eddin *(fol. 317 recto)*, Abaka-khan mourut à Hamadan dans le palais de Fakhr-eddin-Menoutcheher, l'un de ses ministres, le mercredi 20 de *dhou'lhedjah* de l'an 680 de l'hégire [ 1.er avril 1282 de J. C. ], après un règne de dix-huit ans, ce qui est d'accord avec Abou'lfaradj ( Chronique Syriaque, *pag. 566* ), qui dit qu'il mourut le 1.er de *nisan* de l'an 1593 de l'ère des Séleucides, qui répondoit alors au 20 du douzième mois de l'année Arabique, et non au onzième, comme l'auteur Syrien le dit sans doute par inadvertance, car le même défaut de concordance se remarque dans sa Chronique Arabe *(pag. 553, et* vers. Lat. *pag. 361 )*. Notre auteur, comme il l'a déjà fait dans un autre endroit, donne à la ville de Hamadan le nom de *Hamian;* et cette sorte d'altération lui appartient bien, car on voit, par les fragmens de la traduction de la Croze, qu'on lisoit de même dans son manuscrit. Selon Raschid-eddin *( fol. 299 recto )*, Abaka étoit monté sur le trône le 3 de *ramadan* de l'an 663 de l'hégire [ le 19 juin 1265 de J. C. ], plus de quatre mois après la mort de son père; il n'y avoit donc pas encore dix-sept ans qu'il régnoit à l'époque de sa mort. Il étoit né le 28 de *djoumadi-el-awel* de l'an 631 de l'hégire [ 1.er mars 1234 de J. C. ], dans le Mogholistan. Sa mère étoit *Souïtchin-Khatoun* سويچين خاتون, ou plutôt *Iesoun-tchin-Khatoun* يسون چين خاتون, de la tribu de Seldouz. Cette princesse mourut au mois de *djoumadi-el-akher* de l'an 670 de l'hégire [janvier 1272]. *( Voyez* Raschid-eddin , *fol. 274 recto, 299 recto et 312 recto.)* Abaka avoit un peu plus de quarante-huit ans quand il mourut.

(33) C'est d'Étienne, archevêque de Siounie, auteur de cet ouvrage, qu'il est question dans cet endroit.

(34) Dans l'arménien, *'ի մեծ դիւանն արքունի*, *au grand divan royal*, qui étoit à Tébriz, alors capitale de l'empire des Mongols en Perse.

(35) Je pense qu'il est ici question d'Arghoun-Aka, ancien gouverneur général de la Perse, et alors principal ministre d'Abaka, comme on pourra le conclure d'une de nos notes, dans laquelle on verra que Sempad mourut environ douze ans avant l'époque de la mort d'Arghoun-Aka, qui arriva en 1275. ( *Voyez* la note 38.)

(36) Dans cet endroit ainsi que dans un autre un peu plus bas, on lit seulement dans le texte *Sahib.*

(37) Ce personnage m'est inconnu.

(38) Il est assez difficile de déterminer l'époque précise de la mort

de Sempad, pour trouver celle du commencement de sa souveraineté. Il succéda à son frère Éligoum, qui, selon notre auteur, mourut au siége de Miafarékin; et d'après la manière dont son récit est conçu, on devroit croire que cet événement arriva pendant le fameux siége de cette ville, en 1259; mais nous savons par lui-même qu'il n'en put être ainsi, puisque Sempad étoit déjà prince souverain des Orpélians en 1251 et 1256, et que ce fut en cette qualité qu'il fit deux fois le voyage de Karakoroum. Il faut donc croire que l'archevêque de Siounie s'est trompé en mettant à la même époque deux événemens arrivés dans des temps différens, ou qu'il a confondu le fameux siége de Miafarékin avec un autre plus ancien pendant lequel Éligoum seroit mort. On voit effectivement par Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *p. 504*) que quand les Mongols vinrent sommer le prince d'Antioche de se soumettre à leur puissance, ils attaquèrent aussi Miafarékin, qu'ils ne purent prendre. Il faut remarquer qu'Étienne Orpélian, tout en se trompant sur l'époque du siége de cette ville, où Éligoum se trouva, observe cependant qu'elle ne fut pas prise; ce qui ne peut se rapporter au siége de 1259, car alors Miafarékin tomba au pouvoir des Mongols. Nous avons déjà dit que ce fut dans l'été de 1244 que les Mongols passèrent l'Euphrate et s'avancèrent jusqu'aux portes d'Antioche; c'est donc, selon toute vraisemblance, en l'année précédente, 1243, qu'il faut placer la mort d'Éligoum: ce qui s'accorde fort bien avec tous les autres événemens rapportés par Étienne Orpélian. Comme après lui son frère Sempad gouverna sa principauté pendant vingt ans, on doit donc placer la mort de ce dernier environ en l'an 1263 ou 1264, s'il s'agit d'un règne de vingt ans accomplis, et avant la mort d'Houlagou; aussi, dans la narration de l'historien de sa famille, rien ne prouve qu'il ait pu prolonger sa vie jusqu'au règne d'Abaka.

(39) *Qu'il purifie l'impureté de son fils*, c'est-à-dire, d'Etienne Orpélian, archevêque de Siounie, auteur de cet ouvrage, qui étoit le fils adoptif de Darsaïdj.

(40) *Rhouzoutan*, que les Géorgiens et les Arabes nomment *Rousoudan*, est une des plus célèbres reines de l'Asie; et son histoire, non moins intéressante que celle de sa mère Tamar, pourroit tenir une place considérable dans l'histoire du XIII.e siècle. Elle succéda à son frère Lascha George, au préjudice d'un enfant naturel qu'il avoit laissé dans un âge trop jeune pour régner. Nous avons déja prouvé qu'elle

étoit montée sur le trône en l'an 1222. M. Klaproth (*Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, *tom. II, p. 181*), par suite d'une erreur qui s'est glissée dans toutes les dates de l'histoire de Géorgie, place son avénement en l'an 1211, onze ans avant l'époque que nous lui avons assignée. M. Klaproth ajoute que, dans les premières années de son règne, Djelal-eddin, sultan du Kharizme, entra dans la Géorgie. Nous avons déjà vu que c'est en 1225 qu'il faut placer la date de l'invasion de ce prince, ce qui confirme ce que nous avons avancé. Cette même erreur a fait placer en l'an 1237 la mort de Rousoudan, qui, selon les historiens Arméniens (Tchamtchéan, Histoire d'Arménie, *tom. III, p. 224*), est arrivée en l'an 1247. Cette princesse, pour ne pas se soumettre aux Mongols, s'empoisonna dans la forteresse d'Ousaneth, située dans le royaume d'Imireth, où elle s'étoit retirée.

(41) On trouve dans l'original թաբութ, mot étranger à l'arménien, qu'Éléazar Schamir interprète par դեսպակ, դագաղ et տաշ, qui signifient tous *coffre, boîte, bière.* Ce mot est l'arabe تابوت, qui veut dire *coffre*, et qui est passé dans l'arménien vulgaire sous la forme de թապուտ.

(42) D'autres auteurs Arméniens (Tchamtchéan, Histoire d'Arménie, *tom. III, pag. 223*) nous apprennent que Rousoudan envoya son neveu David à Ghaïath-eddin-Kaïkhosrou, sultan des Seldjoukides de Roum, qui le fit garder prisonnier à Césarée en Cappadoce. Dans le même temps, elle avoit donné sa fille en mariage au sultan; ce qui arriva en l'an 1548 de l'ère des Séleucides [1236 et 1237 de J. C.], qui répond à l'an 634 de l'hégire, selon Abou'lfaradj, qui parle de cette alliance dans sa Chronique Syriaque (*pag. 498, et* vers. Lat. *pag. 515*). Selon la version Latine, le sultan auroit épousé la sœur de la reine d'Ibérie, ce qui contrediroit le récit des auteurs Arméniens; mais cette erreur ne se trouve pas dans le texte Syriaque, qui dit positivement ܐܝܬܝܘ ܠܗ ܐܢܬܬܐ ܒܪܬ ܡܠܟܬܐ ܕܓܘܪܓܝܐ, *on lui amena pour épouse la fille de la reine de Géorgie.* Quand cette princesse vint dans l'Asie mineure, elle étoit accompagnée d'un évêque, de plusieurs prêtres, et d'un prince Géorgien qu'Abou'lfaradj appelle ܕܘܝܕ ܙܥܘܪܐ *Daouid-Zoghoura*, c'est-à-dire, *David le Petit*, et qu'il qualifie de ܡܠܟܐ ܕܓܘܪܓܝܐ ܓܘܝܬܐ; *roi de l'Ibérie intérieure:*

peut-être étoit-ce effectivement là le titre que portoit David, neveu de Rousoudan; car il est évident que c'est de lui qu'il s'agit dans le récit d'Abou'lfaradj, quoique cet auteur se trompe en le faisant frère de la princesse qu'épousa Ghaïath-eddin Kaïkhosrou. La suite de sa narration prouve manifestement qu'il y avoit quelques motifs secrets dans l'alliance de Rousoudan avec le sultan des Seldjoukides; car il rapporte que, peu après son arrivée, la princesse Géorgienne embrassa la religion Musulmane, et que l'évêque qu'elle avoit amené, ainsi que son frère, furent enfermés prisonniers dans un fort, où ils restèrent jusqu'à ce qu'ils furent délivrés par les Tartares; ce qui est vrai, car ce furent les Mongols qui rendirent la liberté au neveu de Rousoudan, quand ils firent la conquête de l'Asie mineure. Ghaïath-eddin Kaïkhosrou eut de la fille de Rousoudan un fils nommé Ala-eddin, qui, quoique fort jeune, fut associé à l'empire par ses frères Azz-eddin et Rokn-eddin en l'an 646 de l'hégire [1248 et 1249 de J. C.]. Ala-eddin mourut en l'an 652 de l'hégire [1254 et 1255 de J. C.], par la perfidie de son frère Azz-eddin, lorsqu'il alloit par son ordre à Karakoroum à la cour de Mangou-khan.

(43) Le prince qui succéda à Rousoudan est souvent appelé par les Géorgiens *Soslan David*, du nom de son aïeul; il fut encore surnommé *Saïn*, nom qu'il avoit sans doute reçu des Mongols, et qui, comme nous l'avons déja vu, signifie *bon*, dans leur langue. Nous avons rapporté comment il fut privé de la couronne par sa tante Rousoudan, et comment il fut gardé prisonnier dans l'Asie mineure. Il ne put être délivré qu'en l'an 1243, car ce ne fut qu'en cette année que les Tartares se rendirent maîtres de Césarée, où on le gardoit. (*Voyez* Abou'lfaradj, Chronique Syriaque, *p. 502.*) Comme à cette époque Rousoudan refusoit de se soumettre à l'empire des Mongols, Batchou-Nouïan, leur général dans l'Occident, résolut de soutenir les droits de David Soslan, pour se faciliter les moyens de soumettre la Géorgie. Les princes de la grande Arménie, alors dépendans des Mongols, se joignirent à eux; et Vahram, prince de Schamkor, alla chercher David Soslan pour l'amener à Batchou, qui se hâta d'entrer en Géorgie pour le mettre en possession du royaume et le faire proclamer à Téflis. Par reconnoissance pour les services que Vahram lui rendit en cette circonstance, le nouveau roi prit le surnom de *Vahramoul*. Batchou l'envoya ensuite à Karakoroum pour recevoir l'investiture du

royaume de Géorgie : cependant il ne put en obtenir la possession entière; car dans le temps que Rousoudan fut réduite à se donner la mort pour ne pas tomber au pouvoir de Batchou, elle avoit mis son fils, qui s'appeloit aussi David, sous la protection de Batou, prince du Kaptchak, et celui-ci l'avoit envoyé à Karakoroum; de manière que les deux princes furent présens à l'inauguration de Gaïouk, en l'an 1247. (*Voyez* Abou'lfaradj, Chronique Syriaque, *p. 506,* et Chronique Arabe, *p. 490,* et Raschid-eddin, *fol. 227 verso.*) La recommandation toute-puissante de Batou fit aussi accorder le titre de roi de Géorgie au fils de Rousoudan ; de sorte que le royaume fut partagé en deux. David Soslan eut la Géorgie supérieure, composée des pays de Kharthli, de Kakhéthi, de Sa-Atabago ou d'Akhal-tsikhé, avec une partie du Schirwan. Le fils de Rousoudan eut la Géorgie inférieure, composée des provinces d'Imireth, de Mingrélie, d'Odischi, de Svanethi, de Djikhethi et d'Abkhasethi. On distingua ce dernier roi de l'autre David par le surnom de *Narin,* qui, selon M. Klaproth (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 183*), signifie en mongol *le nouveau venu.* Ce surnom lui fut sans doute donné parce qu'il ne vint à Karakoroum qu'après David Soslan.

(44) Ce passage me paroît corrompu : dans l'état où il est, il signifie, *il prit d'abord pour femme Khoïant de Nakhidchevan, Esougan.* Il est probable que les copistes ont oublié au moins un mot; peut-être faudroit-il lire, նախ առնու իւր կին զԽոյանդն Նախիջեւանու դուստրն Եսուկանն ou Եսուկանին. C'est dans cette supposition que j'ai fait ma traduction.

(45) Dans le texte, on lit մեծ դրանն, *à la grande cour,* c'est-à-dire, à la cour du grand khan, à Karakoroum

(46) Abaka-khan eut à soutenir, depuis l'année 666 de l'hégire jusqu'en 669 [1267-1270 de J. C.], des guerres opiniâtres dans le Khorasan et dans la Transoxane, contre Barak, prince qui régnoit sur la postérité de Djaghataï, deuxième fils de Djinghiz-khan. Ce fut sans doute dans ces guerres que Darsaïdj eut occasion de signaler sa valeur au service des Mongols.

(47) Au lieu de 'ի Շամբին, qui est dans l'édition de Madras, je lis 'ի Շամ, *en Syrie.* Sous le règne d'Abaka, dans l'hiver de l'an 1280, son frère Koungourtaï fit une invasion en Syrie, et repassa bientôt l'Euphrate, se contentant d'avoir ravagé les environs d'Halep. Dans l'au-

tomne de 1281, Mangou-Timour, autre frère d'Abaka, passa l'Euphrate avec une armée considérable de Mongols, renforcée d'un grand nombre d'Arméniens et de Géorgiens. On livra une grande bataille entre les villes d'Émesse et de Hamah, le 30 octobre 1281. Les Tartares, qui y avoient d'abord eu l'avantage, furent ensuite vaincus par les Arabes Thaalébites, qui fondirent sur eux pendant qu'ils étoient occupés à poursuivre les fuyards. Il n'y eut que l'aile droite, composée de Mongols de la nation des Ouïrat, de cinq mille Géorgiens, et des troupes Arméniennes, conduites par le roi Léon III, qui chassa les ennemis jusqu'aux portes d'Émesse et revint chargée d'un immense butin. C'est sans doute dans cette campagne que Darsaïdj Orpélian eut occasion de déployer son courage, et il étoit sans doute dans le corps dont nous venons de parler. Cependant les Tartares, affoiblis par cet échec, ne purent poursuivre leurs conquêtes en Syrie, et ils repassèrent l'Euphrate.

(48) Abou'lfaradj fait mention (Chronique Syriaque, *p. 556*, et Chronique Arabe, *p. 550*) des services que les Géorgiens rendirent aux Mongols, en combattant pour eux dans l'Asie mineure contre Bondokdar, sultan des Mamelouks d'Égypte, qui y avoit fait une invasion. Le 16 avril 1277, les Tartares perdirent une bataille dans laquelle leurs généraux Toukou et Toudan furent tués. Trois mille Géorgiens qui étoient dans l'armée Mongole firent des prodiges de valeur pour repousser les Égyptiens. Deux mille d'entre eux trouvèrent la mort dans cette action, et le reste fut obligé de se retirer avec les Tartares. Cette bataille se livra dans le pays d'Ablasdan ou d'Ablestan, selon Raschid-eddin *(fol. 312 recto)*.

(49) Dans l'arménien, ընդ Մսրայեցւոց, *contre les peuples de Mesr*, ou l'*Égypte*.

(50) Il s'agit sans doute ici des guerres qu'Abaka eut à soutenir contre Mankou-Timour, souverain du Kaptchak, du côté du défilé de Derbend. Pour distinguer ce défilé de plusieurs autres qui portent le même nom, Raschid-eddin l'appelle souvent *Derbend de Kaptchak*, دربند قبچاق, et *Derbend des Khazars*, دربند خزر (*fol. 204 recto, 209 verso et 297 recto*). Le même auteur dit aussi que ce lieu étoit appelé par les Mongols تمور قهلقه *Tamour kahalkah* (en mongol ᠲᠠᠮᠤᠷ ᠬᠠᠭᠠᠯᠭᠠ *Tamour khagalga*), ce qui, comme دمير قاپو *Demir-kapou* en turk, signifie *porte de fer*.

(51) Le mot de *balisch*, qui est d'origine Mongole, est passé dans la langue Persane. Voici comment Castel l'explique dans son Dictionnaire Persan : بالش *Mogolica voce.* 1. *Talentum 500* مثقال *pondere : et pecuniæ summa ibidem valens 75 denarios aureos.* 2. *Cervical, pulvinar*, log. pec. *lecticarium, cui innituntur considentes* aut *discumbentes.* Si in orbem seu quatuor cubiculi latera disposita sunt ejusmodi pulvinaria چار بالش vocant. 3. *Linteum, quo obligantur vulnera, tæniæ*ve *iis impositæ.* Je pense que, dans l'origine, ce mot désignoit une sorte de tablette en or, en argent ou d'un autre métal, que les souverains donnoient comme récompense et comme témoignage de leur satisfaction. Le double sens que ce mot a maintenant dans le persan me feroit croire cependant qu'un *balisch* n'étoit pas toujours d'une substance métallique, mais que ce pouvoit être quelquefois une pièce d'étoffe de la même forme, ornée sans doute de dessins et de broderies. La description que l'historien des Orpélians donne de celui que Darsaïdj reçut pour récompense de ses exploits, nous prouve que c'étoit une tablette d'or ornée de dessins.

(52) On lit dans le texte Սմբատայ; mais je n'ai pas balancé à y substituer Տարսայիճի. Nous avons déjà fait voir que Sempad étoit mort long-temps avant l'an 1272. D'ailleurs on voit clairement que tout, dans la phrase, se rapporte à Darsaïdj.

(53) C'est ici la première fois que la chronologie Géorgienne s'accorde avec celle des Arméniens, et sans doute avec la vérité. M. de Klaproth (Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 187*) place, comme l'historien des Orpélians, la mort de David Soslan et l'avénement de son fils Démétrius en l'an 1272.

---

## CHAPITRE IX.

(1) Ce prince, que plusieurs orientalistes et même plusieurs écrivains Persans ont appelé par erreur *Nikoudar,* ce qui vient de la confusion des points diacritiques, s'appeloit réellement تكودار *Takoudar,* comme nous l'apprennent Raschid-eddin et Abou'lfaradj. Il n'étoit pas neveu d'Abaka, comme le disent l'historien des Orpélians et quelques autres auteurs; il étoit son frère, et le septième des fils d'Houlagou. Il prit le nom

d'Ahmed quand il eut embrassé le musulmanisme. Sa mère étoit قوتی ou قوتوی خاتون *Kouty* ou *Koutouy-khatoun*, issue du sang des rois de la tribu de Kounkerat. *Takoudar* monta sur le trône le 13 de *reby 1.er* de l'an 681 de l'hégire, le 21 de *haziran* de l'an 1593 des Séleucides [21 juin 1282], deux mois et vingt-un jours après la mort de son frère. Il fut détrôné le 11 de *djoumadi-alawel* de l'an 683 [26 juillet 1284], selon Raschid-eddin *(fol. 324 verso)*, et tué le 26 du même mois [10 août] par les enfans de son frère Kounkourtay, qu'il avoit fait périr.

(2) *Ghongherthay*, qui est nommé par Raschid-eddin قونقورتای *Kounkourtaï*, étoit le neuvième fils d'Houlagou; sa mère étoit une concubine Chinoise nommée *Atchoutcheh-Abakatchi*. Takoudar le fit périr peu de temps avant la fin de son règne; c'est pour cela que l'historien des Orpélians dit que ce fut dans la troisième année, car il n'occupa le trône que deux ans, un mois et quelques jours, à compter de son inauguration, ou bien deux ans et environ quatre mois depuis la mort d'Abaka.

(3) La Croze, dans ses Extraits de l'histoire des Orpélians, a traduit les mots զսուլտանն Հոռոմոց *zesouldann Horhomots*, qui signifient *sultan de Roum*, ou de l'Asie mineure, par *sultan d'Hormuz*. Il paroît ensuite que son manuscrit étoit corrompu ou mal écrit; car, au lieu de *Khiatin* ou *Ghaïath-eddin*, il a lu *Chaphadin*. Le prince dont il s'agit étoit Ghaïath-eddin-Kaïkhosrou-Kilidj-Arslan, fils du sultan Rokn-eddin. Selon Raschid-eddin *(fol. 265 recto)*, il fut martyrisé dans la ville d'Arzendjan. Abou'lfaradj met cet événement (Chronique Syriaque, *pag. 574*) en l'an 683 de l'hégire [1284 et 1285 de J. C.].

(4) On trouve dans Raschid-eddin *(fol. 321 recto-325 recto)* un récit très-détaillé de cette révolution. Arghoun-khan étoit fils d'Abaka et de Katmisch-Khatoun; son règne, comme nous l'avons déjà dit, commença le 11 de *djoumadi 1.er* 683 de l'hégire [26 juillet 1284]; il mourut à Baghtcheh-Arran, le 7 de *reby-alawel* 690 [10 mars 1291]. Son frère Kantchatou lui succéda.

(5) Après que Takoudar eut été détrôné, Khodjah-Schems-eddin-Sahib-diwan se sauva dans le Louristan, pour échapper à la colère d'Arghoun, qui le regardoit comme l'auteur de la mort de son père. L'atabek Yousouf-Schah, qui possédoit le Louristan, l'arrêta et le

livra à Arghoun, qui le fit mourir par un long et cruel supplice, le 5 de *schaaban* de l'an 683 de l'hégire [ 17 octobre 1284 de J. C. ]. C'est ainsi que périt ce ministre, qui, pendant plus de vingt ans, avoit gouverné la Perse, et dont le doigt seul, pour me servir de l'expression d'Abou'lfaradj, régissoit tout l'empire Mongol.

(6) Il s'agit ici sans doute du pays possédé par la famille de Vahram, prince de Schamkor, qui est souvent qualifié par les historiens Arméniens et Arabes du titre de prince de Gag ou Kak et de Schamkor.

(7) Ce personnage est fort peu connu dans l'histoire d'Arménie, quoiqu'il paroisse avoir tenu un rang distingué dans son pays. Le P. Tchamtchéan n'en dit pas un mot dans son Histoire d'Arménie. Une inscription copiée par Jean Ouosk'herdjan (*voyez* Mémoire de Jean Ouosk'herdjan, *page 62*) nous prouve qu'il vivoit en l'an 722 de l'ère Arménienne [ 1273 de J. C. ], et qu'il étoit alors maître de la partie de la Géorgie méridionale où se trouvoit le monastère d'Haghpad, pays qui avoit été possédé antérieurement par la famille d'Avak. Je pense que *Sadoun*, ou *Satoun*, étoit atabek du roi David Soslan. On l'appelle, dans l'inscription que nous avons citée, Աթաբակ մէր Սպասալար պարոն Սատուն *Athapag Mer Sbasalar Baron Satoun*. Nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de parler des titres d'*atabek* et de *sbasalar*; le mot *mer* me paroît être une altération de l'arabe امير *amir*, qui se trouve fréquemment employé dans l'arménien de cette époque. Zakharé et Ivané, prédécesseurs de Sadoun, prenoient le titre d'*amir sbasalar*. Le nom de *baron*, qui, dans l'usage ordinaire des Arméniens, signifie maintenant *monsieur*, est probablement le titre connu chez nous, que les croisades avoient répandu en Asie; si tant est, cependant, que l'usage n'en remonte pas à une époque plus ancienne. Raschid-eddin fait mention (*folio 335 recto*) d'un certain *Koutloubouka*, fils d'un Géorgien appelé *Sadoun*, qui est sans doute le même que celui dont nous parlons. قوتلبوقا پسر صادون كرجى. Il vint trouver le sultan des Mongols, Kantchatou-khan, à la fin du mois de *schaaban* de l'an 692 de l'hégire [ août 1293 ].

(8) David V fut placé sur le trône de Géorgie, en 1294, par Kantchatou-khan, que les Géorgiens nomment, je ne sais pourquoi, *Khoultho-khan*, après qu'il eut ôté la couronne à Vakhthang II, fils de David Narin. (*Voyez* Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, pag. 188.*)

(9) Ce prince est Léon III, roi de la petite Arménie.

(10) C'est Constantin II, patriarche de Sis, dans la Cilicie.

(11) Le général qui avoit placé Arghoun sur le trône, est ordinairement appelé *Bouka* par Raschid-eddin; Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *pag. 570*) le nomme *Bouka-Djizkara*. Je suis assez porté à croire qu'au lieu de la leçon Բուղաչին քսան *Poughatchin-k'hsan*, que j'ai conservée dans le texte, il faut lire Բուղա Չինքսան *Pougha-Tchink'hsan*, changement fort peu considérable. C'étoit sans doute le nom de *Tchinkesang* جينكسانك, qui étoit assez commun chez les Mongols, et qui n'est pas autre chose que le titre Chinois de *tching-siang*, c'est-à-dire, *ministre*. Pendant le commencement du règne d'Arghoun, Bouka fut le premier de l'état; tout le pouvoir étoit entre ses mains; il en abusa à un tel point, qu'il devint un objet d'exécration pour tous les grands, qui conspirèrent contre lui, l'accusèrent de trahison, et parvinrent à le faire périr. Il fut mis à mort le 21 de *dhou'lhedjah* de l'an 687 de l'hégire [16 janvier 1289], selon Raschid-eddin (*fol. 328 recto*), et le 14 de *kanoun 1.er* de l'an 1600 des Séleucides [14 janvier 1289], selon le continuateur Syrien d'Abou'lfaradj (Chronique Syriaque, *pag. 581*).

(12) Aroukh اروق étoit frère de Bouka, qui l'avoit fait gouverneur général de Baghdad, de l'Aderbaïdjan et de la Mésopotamie; il fut tué à Arbèle, avant d'avoir été informé du sort de son frère. Khazan ou Ghazan غازان étoit le fils aîné d'Aroukh, et Oudjan اوجان son écuyer, سلاحدار. Aroukh et Oudjan furent tués le 29 de *mouharram* de l'an 688 de l'hégire [22 février 1289.] (Raschid-eddin, *fol. 328 recto.*)

(13) Nous avons déjà vu que, selon notre auteur et selon les Géorgiens, Démétrius, fils de David Soslan, étoit monté sur le trône en l'an 1272. Les Géorgiens sont encore d'accord avec nous sur l'époque de sa mort, qu'ils placent aussi en 1289. (Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien, *tom. II, p. 187.*) Les Géorgiens lui donnent le surnom de *Thav-dadebouli*, qui signifie *qui se dévoue soi-même*, parce que, disent-ils, dans le temps qu'Arghoun-khan se préparoit à entrer dans leur pays pour le dévaster, Démétrius, pour désarmer sa colère, se remit entre ses mains. Cette action héroïque ne toucha pas le sultan des Mongols, qui lui fit trancher la tête, et donna son royaume à Vakhthang II, fils de David Narin, qui régnoit sur l'Imireth.

(14) Outre les deux fils de Libarid dont parle notre auteur, une

inscription rapportée par Jean Ouosk'herdjan *(page 64)* nous en fait connoître un autre, nommé *Badzadz* Պածած, marié à une femme appelée *Touta*, qui passoit pour être de la famille des Mamigonéans. Il mourut, à ce qu'il paroît, en l'an 1280, et il fut enterré au monastère d'Haghpad. Nous allons rapporter ici l'inscription qui se trouvoit sur son tombeau : 'Ի Թուին ՉԻԹ, յիշխանութեն տեղւոյս Սադունին, Ես Պածած որդի Լիպարտի և ամուսին իմ Դուղայ յազգէ Մամիկո-նեանց, միաբանեցաք մք նշանին Հաղբատայ, և մք Գրիգոր Լուսաւոր-չին, որ վկայիւք ստոյգ, 'որ ծնողացն առ մեզ էր ժառանգօք, զայն 'ի խնդրոյ եպիսկոս և միաբանացս ընծայեցաք 'ի մք կաթուղիկէս, և այլ արդիւնս Տր Յոհաննէս և միաբանքս սահմանեցին տօն ծակմանի շաբաթ օրն և զշաբաթն և զկիւրակէն զամէն եկեղեցին պատարագն մեզ առնեն. և ետուն մեզ տուն և այգի զինչ էլ միաբանի. կատարիչք քն օրհնին ՅԱ. « En l'an 729 [1280 de J. C.], sous la principauté de Satoun, moi » Badzadz, fils de Libarid, et ma femme Touta, de la race des Mami- » gonéans, nous avons réuni à la sainte croix d'Haghpad le petit doigt » de saint Grégoire l'Illuminateur, dont nous avons hérité de nos aïeux, » et que nous attestons être véritable. Sur la demande de l'évêque et » des frères, nous l'avons donné à cette sainte église avec d'autres pré- » sens. Le seigneur Jean et les frères ont réglé qu'on diroit pour nous » la messe dans toutes les églises, à la fête du samedi du crucifiement, » le samedi et le dimanche suivant. Nous avons encore donné une » maison et une vigne pour l'usage de la communauté. Ceux qui rem- » pliront ces dispositions seront bénis de Dieu. »

(15) Ce Jean Orpélian devint archevêque de Siounie après la mort de son parent, en l'an 1304. Nous ignorons l'époque de sa mort. Comme son parent, il cultiva les lettres et composa plusieurs ouvrages théologiques qui nous sont inconnus.

# MÉMOIRE

SUR

## L'ÉPOQUE DE LA COMPOSITION

## DE LA GÉOGRAPHIE

## ATTRIBUÉE A MOYSE DE KHOREN.

LE célèbre historien Arménien Moyse de Khoren naquit à Khoren ou Khorni, bourg de la province de Daron. Il fut disciple du patriarche Sahag Arsacide, et de S. Mesrob, son coadjuteur et son ami, l'inventeur de l'alphabet Arménien. Le premier mourut en l'an 440, et le second six mois après. Moyse avoit été envoyé par eux, dans sa jeunesse, à Édesse, à Antioche, à Alexandrie, puis à Rome, d'où il alla à Athènes et à Constantinople, pour s'instruire dans la langue et la philosophie des Grecs. Il parle lui-même de ces voyages dans son histoire. Moyse contribua ensuite à la traduction de la Bible que Sahag et Mesrob firent faire en arménien, et qu'ils écrivirent dans les nouveaux caractères alphabétiques qu'ils avoient mis en usage. Cette traduction, commencée en l'an 407, ne fut achevée qu'en 433. Il est donc fort probable que Moyse de Khoren étoit déjà assez avancé en âge quand il composa son histoire. Elle fut dédiée à Sahag *Asbied*, prince des Pagratides,

qui fut, en 481, proclamé *marzban* d'Arménie par ses compatriotes révoltés contre les Persans, et qui mourut en 483, après avoir combattu dix-neuf mois contre eux. L'histoire de Moyse de Khoren fut certainement composée avant cette époque; et il est fort douteux même que cet écrivain ait prolongé son existence jusque là. Dans sa dédicace, il ne donne pas à Sahag le titre de *marzban*, et l'on n'y trouve rien qui indique que ce personnage eût alors l'autorité suprême sur sa nation. Comme cette histoire ne s'étend que jusqu'à la mort de Sahag et de Mesrob, c'est-à-dire, en l'an 441, il est bien probable qu'elle a été composée peu après; et si elle l'avoit été plus tard, il est bien difficile de croire que l'auteur n'eût pas fait mention des guerres sanglantes que les Arméniens eurent à soutenir postérieurement contre les Persans. En admettant même que le récit de ces événemens n'entrât pas dans son plan, il seroit étonnant, s'il avoit écrit long-temps après, qu'il n'eût pas au moins parlé indirectement du généralat de Vartan Mamigonéan, gendre du patriarche Sahag, et célèbre chez les Arméniens par ses exploits et sa mort héroïque; sur-tout après avoir parlé plusieurs fois de lui dans le cours de son histoire. Toutes ces considérations réunies me portent à croire que cet ouvrage fut composé avant l'an 450; et il étoit déjà fort vieux à cette époque, ainsi qu'il le dit lui-même. Cependant il prolongea encore son existence pendant quelques années. En 450, un certain Eznig, qui avoit été son condisciple, étoit évêque de Pakrevant, et Moyse fut son successeur, nous ignorons en quelle année; malgré cela, il n'est guère probable que Moyse de Khoren ait encore vécu long-temps après l'an 460, et, par conséquent, qu'aucun de ses ouvrages puisse être d'une date postérieure.

L'ouvrage géographique, écrit en arménien, que nous avons

sous le nom de cet historien, est rédigé en grande partie, comme l'auteur l'avoue lui-même, d'après un autre traité de géographie composé par Pappus d'Alexandrie, qui vivoit sous le règne de Théodose le Grand, à la fin du IV.e siècle. C'est sans doute le livre que Suidas (1) attribue à cet auteur et qu'il intitule Χωρογραφία οἰκουμενική. Comme il ne nous est connu que par ce lexicographe, il nous est impossible de savoir si l'ouvrage de Pappus a été traduit en son entier, ou s'il a été seulement abrégé par le translateur Arménien. Nous sommes assez portés à admettre cette dernière opinion; car le titre de *Chorographie universelle* que Suidas donne à l'original Grec, promet un ouvrage bien plus considérable que celui que nous avons. Nous croyons que le traducteur n'aura conservé que les grandes divisions, et qu'il aura supprimé tous les détails pour les pays éloignés de l'Arménie. Quant à ce qui concerne ce pays et les contrées limitrophes, il est évident qu'il a supprimé tout ce qui se trouvoit dans la Géographie de Pappus, et qu'il l'a remplacé par des renseignemens plus exacts, tirés sans doute d'écrivains Arméniens, ou résultant de ses connoissances personnelles. Comme cette partie l'intéressoit plus particulièrement, il est entré dans de plus grands détails, et il a donné la nomenclature générale de toutes les provinces de la grande Arménie, de la Géorgie et de l'Albanie. Nous pensons que c'est à-peu-près de cette façon qu'étoient traitées les autres régions. Pour tous les pays soumis à l'empire romain, ou étrangers à l'Arménie, il se contente de transcrire les noms Grecs de son original, sans altérer même leurs terminaisons. Il n'en est pas ainsi pour les trois pays que nous venons d'indiquer; ce qui nous fait

(1) *Sub voce* Πάππος, *tom. III, pag. 23*, ed. Kuster.

croire, avec assez de vraisemblance, que c'est une addition de l'auteur Arménien. Il n'en est pas tout-à-fait de même pour ce qui concerne la Perse : quoique ce traducteur ait cherché à faire usage de ses connoissances particulières, on voit qu'il n'en avoit pas d'assez positives, ou qu'il n'en possédoit pas assez, et qu'il a cherché à les combiner avec celles que lui fournissoit Pappus. Ce mélange de renseignemens venus de sources si différentes, lui a fait commettre de doubles emplois, qui ont jeté une assez grande confusion dans cette partie de son travail.

Dans le commencement de son ouvrage, l'auteur Arménien fait souvent mention de la Géographie de Ptolémée, de manière à faire croire que cette partie de son travail ne seroit qu'un résumé de ce qu'il avoit trouvé dans cet auteur et dans Pappus. Il est évident qu'il a inséré dans son ouvrage des morceaux un peu abrégés de Ptolémée ; mais quelques différences que nous avons remarquées nous ont fait penser qu'il ne le citoit que sur l'autorité d'autrui, et sans doute d'après Pappus, qui auroit aussi vraisemblablement inséré dans son ouvrage ces mêmes passages. Nous allons en donner une preuve palpable. L'auteur Arménien dit, comme Ptolémée (1), d'après le témoignage de Diodore de Samos, que ceux qui naviguent de l'Inde vers la Limyrique ont l'aspect du Taureau au milieu du ciel, tandis que les Pléiades sont au milieu de leurs antennes, et que ceux qui se dirigent du côté de l'Azanie vont vers le midi et vers l'étoile de Canope, qu'on

(1) Φησὶ γὰρ ὅτι καὶ οἱ μὲν ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς εἰς τὴν Λιμυρικὴν πλέοντες, ὥς φησι Διόδωρος ὁ Σάμιος ἐν τῷ τρίτῳ, ἔχουσι τὸν Ταῦρον μεσουρανοῦντα, καὶ τὴν Πλειάδα κατὰ μέσην τὴν κεραίαν· οἱ δ' εἰς τὴν Ἀζανίαν ἀπὸ τῆς Ἀρραβίας ἀναγόμενοι, εὐθύνουσι τὸν πλοῦν πρὸς μεσημβρίαν, καὶ τὸν Κάνωβον ἀστέρα, ὅς τις ἐκεῖ λέγεται ἵππος, καὶ ἔστι νοτιώτατος. Ptol. *Geogr. lib. 1, cap. 7.*

appelle

appelle là le Cheval. Quoique l'arménien soit plus court que le texte Grec, les deux ouvrages s'accordent jusqu'ici; mais au lieu d'ajouter, comme Ptolémée, que Canope est une étoile très-méridionale, καὶ ὅτι νοτιώτατος, l'auteur Arménien dit que ces navigateurs l'appellent *Apricicus*. Non-seulement cette dénomination n'est pas dans le grec, mais elle ne peut même être dérivée de la langue Grecque; elle vient, à n'en pas douter, du mot latin *apricus, exposé au soleil,* qui a fourni l'expression *apricus flatus, vent du midi*, et dont on a bien pu faire *Apricicus*. Ce nom n'auroit été donné à l'étoile de Canope qu'à cause de sa position très-méridionale, ce qui reviendroit toujours au sens de Ptolémée. Mais d'où le géographe Arménien aura-t-il pu tirer cette singulière variante! Je pense que c'est une addition de Pappus, et que cet auteur aura emprunté cette expression aux marchands Romains qui trafiquoient dans le golfe Arabique et dans l'océan Indien.

Il résulte assez évidemment de ce fait que l'auteur Arménien ne s'est servi, pour composer son ouvrage, que de celui de Pappus d'Alexandrie, qu'il s'est borné à traduire et à abréger. Nous allons examiner maintenant les diverses additions qu'il y a faites; et elles nous prouveront que ce traducteur ne peut être le célèbre Moyse de Khoren.

I. Le traducteur Arménien place les Francs dans les Gaules. En supposant que ce traducteur soit Moyse de Khoren, il se pourroit à la rigueur qu'il eût parlé des Francs comme habitans de la Gaule, quoiqu'ils n'y fussent pas encore bien puissans en l'an 460; ce qui rend difficile de croire qu'on ait pu les connoître alors en Arménie. Si l'on admet cette possibilité, il n'en résultera pas moins que c'est une interpolation; car il est impossible que Pappus, qui écrivoit dans un pays très-éloigné de la Gaule et avant l'an 400, ait pu placer parmi

ses habitans les Francs, qui résidoient encore au delà du Rhin, et qui n'étoient connus en deçà que par leurs invasions et leurs ravages.

II. Le prétendu Moyse de Khoren dit que le Danube étoit appelé *Iozou* ou *Hozou* par les Russes. « La Germanie..... » s'étend, dit-il, jusqu'aux montagnes de la Sarmatie et jus» qu'au Danube, qui est le *Iozou* des Russes. » Il est certain que si ces paroles appartenoient à Pappus d'Alexandrie, ou à son traducteur Moyse de Khoren, elles seroient d'une grande importance pour prouver l'antique existence de la nation Russe sous son nom actuel. Je crois bien que ce nom est effectivement plus ancien que Pappus, mais c'est par d'autres raisons; et s'il en avoit parlé, est-ce de cette façon qu'il l'auroit fait! Il est clair que l'endroit où il est question du *Iozou* des Russes, n'est qu'une note que le traducteur a intercalée pour instruire son lecteur, et qu'il n'a pu le faire que parce que les Russes étoient fort connus de son temps dans son pays. S'il en eût été autrement, de quelle utilité auroit été cette note; car il est fort probable que si le nom des Russes existoit déjà au V.ᵉ siècle, un géographe de cette époque n'auroit pu en faire mention que dans une longue nomenclature des peuplades qui habitoient au nord de la mer Noire ou du Danube; parce que les Russes n'étoient pas assez puissans pour être distingués plus particulièrement. Il nons paroît ensuite fort douteux qu'on pût les trouver dès-lors du côté du Danube. Cette note ne peut donc avoir été faite que dans un temps où les Russes avoient déjà acquis une grande célébrité, ce qui n'arriva que long-temps après; et cette note seule suffit pour prouver que cette géographie a été composée ou traduite en arménien, à une époque de beaucoup postérieure à Moyse de Khoren, et dans un temps où les Russes étoient assez puissans

et assez célèbres pour que leur nom fût connu jusqu'en Arménie. C'est dans le x.<sup>e</sup> siècle que les Russes commencèrent à se faire connoître par leurs pirateries sur la mer Noire, et par les guerres qu'ils soutinrent contre les Grecs sur les bords du Danube, ce qui répandit leur nom jusque chez les Orientaux. L'historien Arabe Masoudy, qui écrivoit en l'an 944, parle du grand commerce qu'ils faisoient à Trébisonde et sur la mer Caspienne, dans les pays des Khazars (1), d'où ils pouvoient facilement avoir des rapports avec les Arméniens, dont ils étoient d'ailleurs voisins, puisqu'ils avoient de grandes possessions entre la mer Caspienne et la mer Noire, et que plusieurs de leurs princes régnèrent à Temrouk ou Tmoutarakan, au midi de la mer d'Asof. Toutes ces considérations réunies me font croire que c'est vers l'an 950 que la géographie qui nous occupe a été composée; car c'est alors que les Russes commencèrent à faire la guerre aux empereurs de Constantinople, sur les bords du Danube, et qu'ils portèrent même leurs ravages dans l'Asie mineure.

Nous observerons ici que, quoique le nom de *Iozou* ou *Hozou* ne se trouve point, comme donné au Danube, dans les plus anciens historiens Russes, ce n'est ni un mot corrompu, ni un nom controuvé, comme quelques personnes seroient peut-être tentées de le penser. Je le crois effectivement originaire des régions qui avoisinent la mer Noire du côté du Danube et du Borysthène. Scherif-eddin rapporte, dans son Histoire de Timour, que les troupes de ce conquérant pénétrèrent en Europe jusqu'à un fleuve appelé اوزى *Ouzy;* Petis de la Croix, son traducteur Français, prétend, il est vrai, que

(1) Masoudy, *Moroudj-eddheheb,* ms. de Constantinople, *tom. I.er, fol. 53 recto et verso, et 79 recto.*

ce fleuve est le Borysthène. Abou'lféda, qui vivoit environ un siècle avant Scherif-eddin, parle aussi de ce fleuve, qu'il appelle *Ozou*. « C'est aussi un grand fleuve, dit-il, qui » vient du nord : il est à l'orient du *Thona* [le Danube], » dont nous avons déja parlé. Il coule d'abord vers l'occi- » dent, fait ensuite un coude et se dirige vers l'orient ; puis » il se jette dans un golfe de la mer de Krim, entre *Sari-kerman* » et *Akdja-Kerman*, qui sont deux villes sur la mer de Krim, » à-peu-près sous la même latitude que *Soudak*, mais à » une longitude un peu plus foible, parce qu'elles en sont à » une grande distance du côté de l'occident (1). » Je crois donc que ce nom peut avoir été autrefois en usage chez les indigènes de la Russie méridionale, qui l'auront peut-être reçu des Tartares. Rien ne s'oppose raisonnablement à ce qu'il fût en usage chez les Russes au temps où la géographie qui nous occupe a été composée. Les Russes l'auront oublié comme bien d'autres ; en effet, si nous nous en rapportons au récit de l'empereur Constantin Porphyrogénète, les Russes de son temps parloient une langue bien différente de celle des Slaves ; car il donne les noms de toutes les cataractes du Borysthène, en langue Slave et en langue Russe : les premiers se comprennent facilement par le russe actuel, les autres sont à-peu-près inintelligibles. Pourquoi les noms d'*Ouzy*, *Ouzou* et *Iozou*, n'auroient-ils pas été donnés pour une raison inconnue, par

(1) نهر ازو وهو ايضا نهر عظيم ياتى من الشمال وهو شرقى نهر طنا المقدم الذكر ويمر مغربا ثم يعطف ويجرى مشرقا ويصب فى جون من بحر القرم بين صارى كرمان واجا كرمان وهما مدينتان على بحر القرم عرضها مقارب لعرض صوداق وطولهما اقل بكثير لانهما غربى صوداق بمسافة كبيرة. Abou'lféda, *Géogr.* ms. Arabe, n.° 578, *fol. 30 recto et verso.*

certains peuples de ces régions, à plusieurs rivières, comme plus anciennement ceux de *Don, Tanaïs* et *Donau,* qui sont la même chose que celui de Danube, avoient été appliqués à diverses rivières, par une raison pareille, et par d'autres peuples d'origine différente, qui habitèrent dans les mêmes pays. Aussi je pense que les uns comme les autres, ils n'ont pas d'autre sens que celui de *fleuve* ou de *rivière ;* et nous trouvons dans le turk oriental le mot اوغوز *ôgous* prononcé *oyuz,* qui a précisément ce sens. Comme au IX.ᵉ siècle, et long-temps après, les Patzinaces ou Petchenègues, qui étoient Turks, habitoient sur les bords du Danube et du Pont-Euxin, il ne seroit pas étonnant que les Russes eussent reçu d'eux le nom d'*Iozou,* ou un à-peu-près semblable, qu'ils l'eussent donné au Danube, et qu'à cause de son application indéterminée, on ait continué ensuite de le donner au Borysthène.

III. Le géographe Arménien donne à la Chersonèse Taurique le nom de *Khrim* ou Crimée, qui ne se trouve pas dans la traduction des frères Whiston, quoiqu'il soit dans leur texte. Ce nom est sans doute dérivé de celui des anciens Cimmériens; mais ce n'est probablement qu'à une époque assez moderne qu'il a été connu sous cette forme altérée. Dans cet endroit, l'auteur se sert d'expressions qui méritent d'être remarquées. « La Sarmatie, dit-il, contient plusieurs petits pays : *K'herson* » *Khrim,* qui est une presqu'île, est aux Chrétiens, et une » grande quantité sont aux idolâtres. » Ces paroles semblent dire qu'au temps où écrivoit l'auteur, la Tauride étoit la seule région chrétienne de la Sarmatie. Au siècle de Pappus et de Moyse de Khoren, elle ne faisoit pas partie de l'empire Romain ; il est, par conséquent, fort douteux que le christianisme y eût pénétré : ce ne fut qu'à une époque plus récente qu'elle fit partie de l'empire et qu'elle forma une de

ses divisions militaires, sous la dénomination de *Thème de Cherson*, Θέμα Χερσῶνος; ce qui revient précisément à ce que dit notre auteur: car les mots Քրիստոնէից զԽերսոն ne signifient pas *Christianam Chersonesum*, comme le pensent les frères Whiston, mais *Cherson, qui est aux Chrétiens.* En rapprochant ce passage de ce que nous avons dit plus haut des Russes, l'auteur Arménien ne nous dit-il pas assez clairement l'époque à laquelle il a composé son ouvrage! Les Russes ne se convertirent au christianisme qu'en l'an 986: jusqu'alors la Tauride fut la seule région chrétienne du nord; ce qui nous indique, comme nous l'avons déja dit, que c'est vers l'an 950 qu'il faut placer la composition de ce livre.

IV. En parlant des peuples compris dans la Sarmatie Asiatique, parmi lesquels il en est plusieurs qui habitoient dans le mont Caucase, le géographe Arménien fait mention de ceux du *Schirwan*. On sait, par le témoignage de tous les écrivains Orientaux, et de Masoudy en particulier, que ce nom, que porte actuellement l'Albanie des anciens, ne commença à être en usage que sous le règne du roi de Perse Khosrou-Nouschirwan, au milieu du VI.e siècle. Nous n'en ferons pas connoître d'une manière plus précise l'origine; il nous suffit ici que le fait soit constant. La première fois qu'il en est question, à notre connoissance, chez les étrangers, c'est dans le traité de l'empereur Constantin Porphyrogénète sur les cérémonies de la cour de Constantinople (1).

V. L'auteur de cette géographie compte, parmi les subdivisions de la Géorgie et de l'Albanie, plusieurs des provinces du nord de l'Arménie, quoiqu'il les énumère cependant ensuite dans sa description de ce dernier pays. Ces provinces tombèrent

---

(1) *De Ceremon. aul. Byzant.* cap. 48, tom. II, pag. 397.

effectivement au pouvoir des Géorgiens et des Albaniens ; mais ce ne fut qu'après la destruction de la monarchie Arsacide en Arménie, qui arriva en l'an 428 ; et plusieurs écrivains nous attestent que, long-temps après, ces provinces étoient encore possédées par des princes Arméniens.

VI. Le nom de *Sadakh*, Սատախ, que l'auteur Arménien donne à l'une des subdivisions de la quatrième Arménie, ne peut, en aucune manière, appartenir au temps de Moyse de Khoren: car, selon le témoignage de Jean, évêque des Mamigonéans, qui écrivoit son histoire du pays de Daron en l'an 681, on voit que ce nom ne commença à être en usage qu'au commencement du VII.[e] siècle, sous le règne de l'empereur Héraclius. Jusqu'alors ce pays s'étoit appelé *Ardchk'h* Արճք ; il reçut cette nouvelle dénomination du prince George, qui portoit le surnom de *Schadakhos* Շատախոս [le Bavard], qui en étoit souverain à cette époque (1), et elle ne fut qu'une corruption abrégée de ce surnom.

VII. L'auteur Arménien parle encore d'un pays de l'Arabie Pétrée, qu'il appelle *Pharhnitis*, et qui est sans doute la *regio Pharanitis* des écrivains ecclésiastiques. Il y place *la demeure d'Abraham*, տուն Աբրահամայ, que ces auteurs n'ont jamais placée dans ce pays, mais qui est évidemment la Mecque; car il est clair qu'il a donné à l'Arabie Pétrée une étendue qu'elle n'a pas dans les auteurs anciens. Il est certain qu'en admettant même que la tradition qui plaçoit à la Mecque le séjour d'Abraham, eût existé dans l'Arabie long-temps avant Mahomet, elle n'a pu être connue hors de ce pays qu'après l'extension du musulmanisme.

(1) Jean, évêque des Mamigonéans, Histoire de Daron, *ch. VII, pag. 10, suppl.* édition de Constantinople, 1719.

VIII. En parlant des villes de la Babylonie, le prétendu Moyse de Khoren fait mention de la ville de Basrah, qui ne fut fondée qu'après l'établissement du musulmanisme. Son origine nous est connue de la manière la plus certaine. L'auteur du *Modjmel-altewarikh* nous apprend qu'elle fut bâtie sous le khalifat d'Omar, par Otbah, fils de Ghazwan, de la tribu de Mazen, en l'an 15 de l'hégire (1), et selon Abou'lféda (2), dans le mois de *ramadan* de l'an 14 de l'hégire, c'est-à-dire, dans le mois de mars 635 de J. C. Les Arabes construisirent cette ville pour intercepter toutes les communications de la Perse, qui n'étoit pas encore conquise, avec la mer des Indes (3). On ne peut pas supposer qu'ils ne firent qu'agrandir une ville plus ancienne et qui auroit déjà porté le même nom; car Hamzah-Isfahany (4) nous apprend qu'ils cherchèrent long-temps avant de pouvoir trouver un endroit assez solide pour y placer une ville, à cause de la nature marécageuse du pays. Enfin ils se décidèrent pour un terrain très-sec, qu'ils trouvèrent dans le voisinage d'Obolah, et qui étoit entièrement composé de pierres blanches, circonstance qui fit donner à la nouvelle cité le nom de *Basrah*. Le mot de بصرة signifie en arabe *une sorte de pierre blanche*: c'est ce qu'attestent aussi l'auteur du *Modjmel-altewarikh* (5), et Tabary, plus ancien que lui, et qui, dans son Histoire universelle, a consacré un long chapitre au

(1) *Modjmel-altewarikh*, ms. Persan, n.° 62, *fol. 179 verso et 180 recto.*

(2) Annal. Moslem. *tom. I.er, pag. 224.*

(3) *Modjmel-altewarikh*, ms. Persan, n.° 62, *fol. 179 verso.*

(4) *Apud* Reiske, *Adnotat. histor. ad Abulfedæ Annal.* tom. I.er, pag. 42.

(5) وآن زمین سنکستان سپید بود از جهت آن بصره نام نهادند. *Modjmel-altewarikh*, ms. Persan, n.° 62, *fol. 180 recto.*

récit de la fondation de cette ville (1). Si, malgré tout cela, on supposoit encore qu'un petit endroit appelé *Basrah* ait existé antérieurement sur le même emplacement, on ne pourra disconvenir que cette ville ne dut acquérir une grande célébrité que sous le gouvernement des Arabes. Elle devint alors l'entrepôt principal du commerce avec l'Inde par le Tigre et l'Euphrate, qui se faisoit avant à Obolah, ville qui conserva encore long-temps une partie de son importance. Quand on voit ensuite que l'auteur Arménien parle de Basrah comme d'un lieu très-florissant par le commerce, et où venoient trafiquer une multitude de vaisseaux des Indes et de la Chine, on ne peut s'empêcher de penser que ce passage a été écrit du temps des khalifes, à l'époque de la grande splendeur de cette ville, qui devint la métropole du pays, et qui finit par amener la ruine de toutes les villes de commerce qui existoient autrefois vers la partie inférieure de l'Euphrate et du Tigre, telles qu'Obolah, Forath, Abadan et plusieurs autres.

IX. M. de Sainte-Croix avoit déjà remarqué que la mention de Basrah dans notre géographie Arménienne, devoit faire croire que son auteur n'étoit pas Moyse de Khoren (2); mais ni lui, ni personne, n'avoit remarqué que, dans le même paragraphe, il étoit encore question d'une autre ville fondée également après l'établissement du musulmanisme, c'est-à-dire, de *Koufah*, qui fut bâtie après la prise de Madaïn, capitale de l'empire de Perse, en l'an 17 de l'hégire [638 de J. C.]. Ce qui a empêché de la reconnoître, c'est qu'elle est mentionnée dans l'auteur Arménien sous le nom un peu corrompu de

---

(1) Ms. Persan, n.° 63, *pag. 442, 443 et 444.*

(2) *Journal des Savans*, 1789, Avril, *pag. 217 et suiv.*

Կողա *Gogha*, qui tire son origine de celui d'*Akoula* ܥܩܘܠܐ, que les Syriens donnoient à cette ville (1).

X. Enfin, en parlant de la mesure itinéraire que nous connoissons, par les Grecs, sous le nom de *parasange*, et qui a conservé assez exactement dans son orthographe l'indice de son origine Persane (فرسنك *fersenk*, en persan), l'auteur Arménien en fait mention sous le nom de փարսախ *p'harsakh*, qui dérive de فرسخ *farsakh*, forme altérée qui fut mise en usage et répandue par les Arabes dans les premiers temps du musulmanisme (2), à une époque où la tyrannie des vainqueurs interdisoit presque l'usage de la langue Persane. Il est certain que la forme que nous voyons dans l'auteur Arménien, ne peut se rapporter au temps de Moyse de Khoren.

Je pourrois encore m'arrêter sur plusieurs autres passages (3);

---

(1) Assémani, *Biblioth. Orient. Vatic.* tom. III, part. II, pag. 715.

(2) C'est certainement à cette époque que doit remonter l'usage d'une mesure Arménienne appelée խրասախ *khrasakh*, ou Հրասախ *hrasakh*, qui étoit de la même longueur que l'ancienne *parasange* Persane, et dont le nom est visiblement dérivé de l'altération Arabe. Il est même probable que c'est la leçon qui étoit dans le texte original, car M. Zohrab, savant Arménien de Venise, l'a retrouvée dans plusieurs manuscrits de cet ouvrage. Avant ce temps, ce même mot existoit dans l'arménien sous la forme Հրասահ, *Hrasah. Voyez* Élisée, Hist. des Vartanéans, pag. 158 et 160. Il est bon de remarquer que l'*F* des Persans se change constamment en *H* chez les Arméniens, qui ont fait Հրաման *hraman* de فرمان *ferman*.

(3) Comme celui où il est question des Turks, qui ne paroissent dans l'histoire de l'Orient et dans la Byzantine que vers la fin du VI.ᵉ siècle, et qui ne sont jamais nommés dans l'Histoire d'Arménie de Moyse de Khoren, quoiqu'il s'y présente plusieurs occasions où il auroit naturellement dû en parler, s'ils avoient déjà été connus de son temps. Je remarquerai

mais je crois avoir suffisamment démontré que cette géographie ne peut avoir été traduite ou composée du temps de Moyse de Khoren ; il seroit superflu d'insister davantage sur ce point. Je ne ferai pas non plus de longues recherches, pour déterminer l'époque à laquelle elle a été écrite : on a déjà pu observer que toutes mes remarques tendoient à prouver que son auteur vivoit vers la fin du IX.[e] siècle, ou plutôt, comme je l'ai déjà dit, dans le siècle suivant, vers l'an 950. On ne voit effectivement rien, dans ce livre, qui puisse faire penser que celui qui le composa ait vécu dans des temps postérieurs : au contraire, toutes les additions faites à l'ouvrage de Pappus d'Alexandrie, portent l'empreinte manifeste de cette époque ; on n'y voit aucun indice des changemens causés par l'invasion des Turks Seldjoukides en Asie. Si l'on pouvoit encore penser que cette géographie ne fût qu'un ouvrage de Moyse de Khoren interpolé, le résultat seroit toujours à-peu-près le même ; il resteroit peu de chose à son véritable auteur ; et dans l'impossibilité où nous sommes de bien distinguer ce qui lui appartient, il en résulteroit qu'il ne pourroit faire autorité que comme un ouvrage composé dans le X.[e] siècle, qui renfermeroit des renseignemens précieux sur des temps plus anciens.

Cette géographie a été imprimée pour la première fois à Marseille, en l'an 1683, en arménien seulement, avec

encore le nom de Ռովան *Rhovan*, donné à une des divisions de l'Aderbaïdjan, et qui me paroît être celui de روان *Rewan*, que les Musulmans assignèrent à la portion de l'Arménie dont Érivan étoit la capitale, et qui, sous leur domination, fit toujours partie de l'Aderbaïdjan. Le nom de Kinesrin, ville de Syrie, et celui de Moussoul, dans l'Assyrie, ne me paroissent pas non plus devoir se trouver dans un écrivain du V.[e] siècle.

quelques autres fragmens géographiques et un livre d'historiettes et de fables, appelé Աղուէսագիրք, ou le *Livre du Renard.* Le titre de ce recueil est Գիրք աշխարհաց եւ առասպելաբանութեանց, որ է աղուէսագիրք. c'est-à-dire, *Livre de Géographie et de Fables, ou Livre du Renard.* Ce volume, de format *in-18,* contient 320 pages, dont 60 sont pour la géographie attribuée à Moyse de Khoren. Plusieurs fautes d'orthographe qui se remarquent dans le frontispice, ne donnent pas une idée bien avantageuse du savoir de l'éditeur. Cette édition, faite avec peu de soin et sans doute sur un mauvais manuscrit, est remplie de fautes dans les noms de pays. Les frères Whiston, qui ont fait réimprimer cet ouvrage à Londres, en 1736, avec une version Latine, à la suite de l'Histoire de Moyse de Khoren, se sont bornés à suivre l'édition de Marseille, sans y faire la moindre correction; ils n'ont pas même toujours bien saisi le sens, assez difficile à comprendre, sur-tout dans le commencement, où il est question de détails astronomiques et mathématiques, que la langue Arménienne ne pouvoit pas exprimer avec toute la clarté suffisante, et qui n'étoient peut-être pas eux-mêmes bien entendus par le traducteur Arménien. Nous n'avons pas été si scrupuleux : les fautes qu'on voit dans cet ouvrage sont si nombreuses et si grossières, que ce seroit perdre son temps que de les remarquer; nous nous sommes bornés à rétablir, autant que nous l'avons pu, le texte dans toute sa pureté. Nous n'en connoissons aucun manuscrit : seulement, dans le manuscrit Arménien (n.° 100 de la B. R. *fol. 247 verso et 248 recto*), on en trouve un court fragment relatif aux mesures itinéraires, qui ne présente aucune différence avec les imprimés.

Nous nous sommes bornés, dans nos notes, à ce qui est strictement nécessaire pour l'intelligence de l'ouvrage Arménien,

ou pour justifier quelques-unes des corrections que nous avons proposées. Si nous avions voulu nous arrêter sur chacun des points qui présentent des difficultés géographiques, ou des sujets de discussion, nous aurions dépassé de beaucoup les bornes que nous nous sommes prescrites, et celles même qui sont indiquées par la nature de notre travail.

A la suite de l'édition de la Géographie attribuée à Moyse de Khoren, faite à Marseille, *p. 61-71*, on trouve quelques itinéraires qui partent de Tovin, qui fut pendant long-temps capitale de l'Arménie, avec une notice sur les quatre fleuves du Paradis terrestre et sur quarante-deux rivières qui coulent dans l'Arménie ou dans les pays voisins. Ces morceaux, que les frères Whiston n'ont pas fait réimprimer, sans être bien précieux par eux-mêmes, contiennent cependant quelques détails curieux, qui peuvent être utiles : c'est pour cette raison que nous les avons mis à la suite de notre traduction. Ils paroissent, comme la Géographie attribuée à Moyse de Khoren, avoir été composés dans le IX.ᵉ ou dans le X.ᵉ siècle, au temps où Tovin étoit encore la principale ville de l'Arménie. Ces fragmens ont été imprimés avec encore bien moins de soin que l'ouvrage ; ils fourmillent de fautes : c'est sans doute pour cette raison que les frères Whiston ne les ont pas fait réimprimer. Nous les avons retrouvés dans le manuscrit Arménien, n.° 100, que nous avons déja cité *(fol. 245 verso-247 verso* et *278 verso-282 verso)* ; ils y sont plus complets, et nous y avons trouvé plusieurs bonnes variantes dont nous avons profité. Nous n'avons pas redonné le texte, qui ne contient presque que des noms propres ou des nombres, parce que nous avons pensé que notre traduction étoit suffisante pour la sorte d'utilité qu'ils peuvent avoir.

---

# ԱՇԽԱՐՀԱՑՈՅՑ

## ՍՏՈՅՆ

## ՄՈՎՍԻՍԻ ԽՈՐԵՆԱՑԻՈՅ։



Յաղագս աշխարհագրութեան՝ յառաջագոյն գիրս ոչ ուրեք գտանեմք ուստով ասացեալ, այլ դոյզն ինչ՝ զուն ուրեք՝, և այն դժուարահաս, և տաժանելի, մինչ՝ վն զի անհասք դոցա եղեալ մեզ, յառաջաքնեան հարկաւորիմք ձեռնարկել․ որով զաշխարհագրութիւն յարմարեցին 'ի ճանապարհորդութե և 'ի նաւարկութե, և ստուգեցին յերկրաչափութե։ Իսկ ինքն երկրաչափութիւն զամ՛ յաստեղաբաշխութե։ Քանզի՝ ոչ եղեալ առաջինքն, խոկային, թէ որք անդիք երկրի ընդ որովք են կացեալք մասամբք՝ երկնային բոլորակին, և զմեծութիւն առնուցեան, և գիշերոյ, և զոր 'ի վր երկրի, և զոր 'ի ներքոյ երկնից միշտ բերելով, յայտնեն և զքանակութի մարդկան, 'ի միջօրականս գծեն զդիրս առնելով, աստղաբաշխականս չափոս, ըստ ճանապարհորդութե և ըստ նաւարկութե․ իմացեալ զկայանսն, և զփոփոխելիս, զայլ այլութ այլապէս երևեալ։ Քանզի 'ի վր այրեցածին բերին կենդանատեսակքն՝ մասանեն, և ծաղիկն։ Բայց փոքր

# GÉOGRAPHIE

## ATTRIBUÉE

## A MOYSE DE KHOREN.

COMME nous n'avons rien trouvé d'écrit dans les livres sacrés, qui soit relatif à la géographie, si ce n'est quelques renseignemens obscurs et difficiles à entendre, nous avons été forcés, par cette raison, de consulter les auteurs profanes, qui ont constitué la science géographique par le moyen des itinéraires ou des routes des navigateurs, et qui l'ont confirmée par la géométrie. Cette dernière science dérive de l'astronomie. Les anciens, en effet, appliquèrent leur esprit à observer sous quelle partie du cercle céleste étoient placés les différens lieux de la terre, quelle y étoit la longueur du jour et de la nuit, et quels étoient les astres qui y étoient au-dessus de la terre, aussi bien que ceux qui restent toujours dans la partie inférieure des cieux: ils déterminèrent ainsi les habitations des hommes (1) en tirant une ligne qui partoit de l'équateur et en la mesurant en *asbarez* (2), par le moyen des itinéraires et des navigations. Ils eurent aussi soin d'observer les positions et les divers aspects des astres, qui paroissent différens selon la différence des lieux. Par exemple, dans la

արզն գեր 'ի վերոյ կացեալ լինի երկնի 'ի հիւսիսային
կողմանսն, ասպարիզօք հինգ հարիւր և հինգ հա-
զարօք: Իսկ անդէն Ախուղիս կղզի, որ մեկնէ զհիւսի-
սականացն, և ծանուցելոյ երկրի, իբրև զգեա՝, ըստ
լայնութէ չափու. վաթսուն և երեք մասամբք, որ-
պէս 'ի միջօրէական շրջանակն երեք հարիւր և վա-
թսուն, եւ երեք բիւրուք հինգ հարիւր և հազարօք,
չափուց ասպարիզաց, մեծ շուրջանմելութբ (5): Իսկ
'ի հարաւայինն, խառնարհի 'ի սուզականն, և այլա-
կերպ զայլսն երևեցուցանէ. ոպ Դիոդորոս Սամո-
սացի պատմէ զՀնդկաց, թէ 'ի Լիմուռիկոսն նա-
ւելով յերկինս՝, ունելով զՏաւռոսն միջերկնեայ՝, և
զԱլիպասայ ընդ մէջ կիւռիայ: Իսկ յԱզանիայ ընդ
մէջ նաւելով երկրականն, զԱմնաւքոս աստղ՝, որ է
Իպպոս, 'ի նոցանէ երթեալ, և 'ի մէջ նոցա Աղուի-
կիկոս հնչական, և այլ բազում ևս: Իսկ զցամաքեալ
գօտիս բերելով ընդ մէջ ախեղերականին՝ առ Եթեով-
պացւոց ճանապարհորդութեան, յԱկիզիմբայ աշ-
խարհէն. և զԱռաստն ծայր ընդ Հնեռնային շաւղօք,
յանէրևականն, և 'ի սուզականն կոյս: Քանզի և
յեօթնէ նահանգէն, մինն տուեալ է հարաւային
միջօրէականի գծին, և զայլ ևս վեցն 'ի նմանէ յար-
ջայինն կոյս: Այսպէս և երկու ընդդայինս ժամս ու-
նելով, երեք ը Աղեքսանդրիայ, կիսաժամաւ յառաջ
մատուցեալ՝, ոպ և ամ. չորս, Հռոոսու՝, որ է միջին
նահանգացն, ըստ զնտակին յայտնութեցն. հինգ,
ընդ Հռոմ. վեց, ընդ Կոստանդնուպօլիս. եօթն, ընդ
Սկիւթիայ. և ամենայն աշխարհաց դոցին դասեցան:
Զորս նախ առնլի է զախեղերաց ստորագրութեանս,
նմանութբ երկու զնտական աստղականաւ՝, զկես
շրջանակին մեծի՝ ունելով հարիւր և ութսուն մա-

zone

zone torride, les signes du zodiaque se lèvent et se couchent, tandis que la petite Ourse reste toujours apparente sur la terre, du côté du nord, à la distance de cinq mille cinq cents *asbarez* (de l'équateur) (3). Là est l'île de Thulé, point le plus éloigné de la terre connue vers le nord, et qui s'avance comme un fleuve, en latitude, à la distance de soixante-trois degrés, comme il y en a trois cent soixante à la circonférence, ce qui équivaut à trente-un mille cinq cents *asbarez:* tant est grande la distance (4). Ce qui est au midi s'abaisse sous l'horizon, et les étoiles y paroissent sous d'autres aspects, ainsi que Diodore de Samos le rapporte de l'Inde, en disant que ceux qui naviguent vers la Limyrique ont le Taureau au milieu du ciel, et les Pléiades au milieu de leurs antennes; et que ceux qui naviguent du côté de l'Azanie, au midi, se dirigent vers l'étoile de Canope, qu'on nomme là *le Cheval* et qu'ils appellent *Apricicus* (6). Il rapporte encore d'autres faits du même genre. La zone torride s'étend au milieu du globe, en se prolongeant jusqu'à l'Éthiopie et le pays d'*Agisymba.* Le promontoire *Prasum* est placé sous le tropique d'hiver, du côté le plus obscur et le plus éloigné (7), parce que des sept divisions de la terre, l'une est au midi de la ligne équinoxiale, et les six autres au nord. Les deux premiers climats avancent d'une heure l'un sur l'autre; le troisième, qui passe par Alexandrie, avance d'une demi-heure, ainsi que tous les autres; le quatrième passe par Rhodes, c'est le climat moyen, ainsi que la sphère le démontre; le cinquième passe par Rome; le sixième par Constantinople; le septième par la Scythie. Toute la terre est partagée entre ces sept climats. Il faut maintenant faire la description de l'univers, qui forme deux sphères (l'une terrestre, l'autre céleste), dont la moitié du grand cercle, c'est-à-dire, cent quatre-vingts degrés, sont

սուէն (8), բնակութի մարդկան։ Իսկ զմիերաշխարհութի առնելով ժամանակագրականաւն, 'ի ձեռն երևելոյ աստուղոցն, և ակնթիւոն գործարանաց. բայց կարևոր է դէտակետութեան առ 'ի ցամաքաշխարհութիւն։

Որ է Պտղոմէոս և Աղաւուղէոս չափեալ աստղագիտօք զամս բնակութի մարդկան, երկայնութե, յարևմտից սկիզբն առեալ, որ է ծով անծանօթ Ովկիանոս, 'ի ծայրէ անծանօթ Ճնին, մինչև յարևելս յեզր անծանօթ երկրի, մասունս հարիւր ութսուն. սոյնպէս և լայնութի, սկիզբն առեալ յայրեցելոյ գօտւոյն, չափեալ զհիւսիսին, անծանօթ ծով, և երկիր, մասունս վաթսուն և հինգ. և դարձեալ յայրեալ գօտւոյն 'ի հարաւակոյս չափեալ յանծանօթ երկիր, մասունս տասն և հինգ. լինին ամ լայնութե մասունս ութսուն. և առաւել յարտաքս կոյս քան զայս, չէ ուրուք զեզր երկրի տեսեալ, և կամ գիտացեալ, որպ ասէ Պտղոմէոս։ Այլ ծանօթ կոչի երկիր, և Ովկիանոս. յորս երկրագիր բովանդակեն տիեզերագրութեանցն առեալ Պապպայ Աղեքսանդրացւոյ համառօտաբար երկրագրութեան. յորմէ մեր ծայրաքաղ առարեալ, զմեծամեծսն, և զնշանաւորսն միայն, և ըստ չափու որչափութեանցն. ոչ ըստ յատակի երկրի, այլ ըստ բարձրացեալ լերանց, տեսութե ընդ օդս անցանելով 'ի ձեռն գործարանաց, նկարելով զնշոյլս արեգական, և լուսնի, և աստեղաց, ըստ տանց երեանց եօթն նահանգացն՝ փոփոխման սահմանաց։ Իսկ է սահման բան կարճառօտ, յայտնիչ բնութեան էութական իրողութե, որ զերկրն 'ի ներքս փակէ, և զայլսն 'ի բաց որոշէ, և չափէ զմասն։ Իսկ է մասն հինգ հարիւր ասպարէզ. և ասպարէզն է հետագնացութե, այսինքն է վաստակն մի։ Իսկ է ասպարէզն

l'habitation de l'homme. Cette étendue, qui est prise à travers les airs, est connue par le moyen des instrumens qui servent à observer les astres et les ombres ; mais, pour mesurer la longueur même du continent, il faut se servir d'un quart de cercle.

Claude Ptolémée, qui a mesuré en *asbarez* (8) tout le séjour des hommes, compte en commençant du côté de l'occident, à la partie inconnue de l'océan, cent quatre-vingts (9) degrés pour la longitude, depuis l'extrémité inconnue de la terre, jusqu'à l'autre extrémité inconnue du côté de l'orient. Pour la latitude, en commençant à la zone torride, et en allant au nord, jusqu'à la partie de la terre et de la mer qui nous est inconnue, il compte soixante-cinq degrés ; et de l'autre côté de la zone torride, en allant au midi jusqu'à la terre inconnue, il compte quinze degrés ; de manière que tout l'espace en latitude est de quatre-vingts degrés (10). Au-delà de ces points, comme le dit Ptolémée, personne n'a jamais vu les bornes de la terre, ou n'en a jamais eu connoissance. La partie de la terre et de la mer qui est connue, a été décrite en abrégé par Pappus d'Alexandrie, dans sa Description de tout l'univers, dont nous avons tiré nos extraits, et où il indique seulement les lieux les plus célèbres et les plus considérables, ainsi que les distances, non par des dimensions prises sur la terre, mais par des observations faites sur le sommet des montagnes, d'où, au moyen des instrumens, on peut s'étendre dans les airs et observer le soleil, la lune et les astres, selon qu'on a déterminé leurs mansions dans les sept climats. Cette détermination est une chose fort simple d'elle-même ; car, en se bornant à ce qui la concerne réellement et en écartant tout le reste, il s'agit de mesurer un degré. Le degré est de cinq cents *asbarez* (11), et l'*asbarez* employé pour mesurer les distances est appelé

ըստ օդաչափութե քայլս հարիւր, և քայլն վեց ոտն է, և ոտն վեց մատն: Մղոնն ասպարէզ մի, իսկ ասպարիզաց ասպարէզն, հարիւր և քառասուն երեք քայլ, և մղոնն է եօթն ասպարէզ. որպ լինիլ գետնաչափութե մղոնն հազար քայլ, և փարսախն երեք մղոն է: Բայց օդաչափութե՝, է մասն հինգ հարիւր ասպարէզ, 'ի լայն երկրաչափութե, և նոյն չափ է երկայնութեանն չորեքկուսի, որպէս զի լինիլ մասին եօթանասուն և մի մղոն. չորք եօթն, քսան և ութն:

Որդ՝ այսչափովս չափեցին զերկիր, և զծով, սկիզբն արարեալ յայրեցելոյ գօտւոյն՝, զոր կոչեն միջօրական գիծ, յորում բնակ՛ին ոչինչ բուսանի, յաղագս միշտ յածախելոյ ընդ նմա արեգականն, յամառնային եղանակն, զեղանակ ձմեռնային փոփոխեալ և անդրէն դարձեալ: Վասն որոյ ասացին զարեգակն շատ փոքրագոյն քան զերկիրս զայս լինել, քանզի վեցերորդ, կամ երրորդ լինել արեգական, զերկուս նահանգսն ասելով բովանդակութե արեգական՝, այսինքն է օթևանս քառասուն, յորմէ ըստ հեղման օդոյն նորբացեալ բորբոքութե ասացին զայրեցական գօտին և աստ՝ և անդ: Եւ նորա զՄիլկիմանոս ընդդիմջելով 'ի բնակութեն, և հարաւային կիսագնտին, զոր ընդդէմ երկրի կոչեցին, բնակելոյ երկրիս մեծութե ոչ ըստ սմա՝, այլ հիւսիսային կիսագնտին, զոր կոչեն գոյացեալ. քանզի 'ի նմա ասացին փոքրագոյն գծագրեալ, վ՛ անձուկ գոլոյ բոլորակին. և զդէմն նմանապէս նորին հարաւային եղին, զոր կոչեն ցամաքեալ: Եւ ոչ միայն զայրեցեալ գօտեա՛ն ասեն զՄիլկիմանոս, և զա՛մ երկրա՛ն շուրջ գոլ, զոր և Կոստանդինոս Անտիոքացի 'ի քրիստոնէական տաղագրութեն ասէ,

*vedavan* (12). L'*asbarez*, mesuré astronomiquement, est composé de cent pas, le pas de six pieds, le pied de six doigts. Le *mille* est un *asbarez* (13). L'*asbarez* des *asbarez* contient cent quarante-trois pas, de manière que le *mille* est de sept *asbarez*. Ainsi, le *mille* mesuré sur la terre est de mille pas. La *parasange* renferme trois *milles*. Mesuré astronomiquement, un degré est toujours de cinq cents *asbarez*, soit en latitude, soit en longitude et en carré, de manière qu'un degré est de soixante-onze milles, dont chacun, en carré, est de vingt-huit *asbarez* (14).

C'est par ces mesures qu'on évalue l'étendue de la terre et de la mer, en partant de la zone torride, qu'on appelle ligne équinoxiale, sous laquelle la terre ne produit rien, parce qu'elle est perpétuellement brûlée par la chaleur du soleil, qui change en été la saison d'hiver. C'est à cause de cela qu'il y en a qui disent que le soleil est beaucoup plus petit que la terre (15), au point de n'en être que la sixième ou même la troisième partie, de sorte que l'étendue du soleil seroit équivalente à deux climats, ce qui formeroit quarante degrés; on dit encore que, par la dilatation de l'air, il augmente extrêmement l'intensité de la chaleur, soit en deçà, soit au delà de l'équateur. Cette zone coupe l'océan par le milieu, et elle sépare la partie de la terre qui est habitée, de l'hémisphère austral, qu'on appelle *la terre opposée*. Ce n'est pas là, mais dans l'hémisphère septentrional, que se trouve la plus grande partie de la terre habitable, qu'on appelle *existante*. On dit encore qu'elle est très-circonscrite dans son étendue, à cause de sa forme sphérique, de même que la terre opposée qui est au midi et qu'on appelle *aride*. On dit que ce n'est pas seulement la zone torride qui est environnée par l'océan, mais que c'est toute la terre; c'est au moins ce que rapporte

յաղագս տապանակին անցելոյ յարևելեան երկրէն առ մեզ՝ ՚ի մէջս կոյս։ Բայց Պտղոմէոս՝, որոյ արք բազմաշրջութք զամ չափեցին, ոչ ասեն շուրջ լինել զՈվկիանոս, այլ ՚ի միոյ կողմանէ անկեան՝ Հիւսիսոյ արևմտից։ Եւ տարածի յարևելս կոյս ընդ Հիւսիսի, յերկուց մասանցն, մասն միջինդ արևմուտս․ ՚ի Հարաւակոյս ՚ի չորս մասանցն, երեք մասունքն որք ՚ի նմանէ սկսեալք զանծանօթ երկրէ ասէ շրջապատեալ զբնակութիւն մարդկայինս բնութեան։ Եւ զերից ծովուցն մեծամեծաց, զՀնդկայնոյն ասեմ, և զՅունականէն, և զՈրկանեն ծով, և երկիր բնակութիւն մարդկան ասէ շուրջ լինել զնոքօք՝, և է ճշմարիտ։

Աշխարհագիր։ Հատուած երկրորդ։

Բանզի զՅունականաւն, և զԿասբիականաւն, և մերոց իսկ արանց պատահեցաւ շուրջ անցանել, յորոյ վարկանիմ և զՀնդկայնոյն նոյնպէս լինել, և ոչ, որպ ոմանք ասացին, Ովկիանոսի պարունակեալ զամ, այլ Հաւանեալ եմ Պտղոմեայ պատմութեանն, որոյ արք զայրեցեալ զօտեաւն անցին ՚ի Հարաւոյ կոյս, և զազգսն զայնոսիկ ճշգրտեցին, և զսահմանս ճարակայց նոց չափեալ՝, յԵկիզիմբայ մինչև ՚ի Լուսնի լեառն, և անդր ևս՝, յանծանօթ երկիր։ Եւ շուրջ եկեալ զանծանօթ երկրաւն, յՈվկիանոսէ մինչև ցՈվկիանոս, և զևս առաւելս, լռեաց․ զորս ոչ երբէք կոխեաց ոտն՝, և կամ ետես ակն մարդոյ, որում ածայինն գրոց ՚ի ձայն զան վկայութիք, որպ Յօբ ասէ, «Թէ ձգեաց »զՀիւսիս զոչինչն, » և եթէ «Հրամանապատեաց զե- »րեսս ջուրց․» այսինքն եթէ Հրամանաւն նոր բաւականէ ունել կեզր ջրոց անծանօթի ծովու, ոչ պիտոյացեալ

Constantin d'Antioche (16), dans sa Topographie chrétienne, en parlant du passage de l'arche, des parties orientales de la terre jusque dans notre pays. Cependant Ptolémée, et les auteurs qu'il a consultés et qui ont mesuré les différens périples, ne disent pas que l'océan environne toute la terre, mais seulement d'un seul côté, situé vers le nord-ouest. L'océan s'étend du côté du nord-est, en deux portions, dont l'une regarde vers l'occident : dans le midi, il est divisé en quatre parties, dont trois, à ce que dit le même auteur (17), commencent à la terre inconnue, et enveloppent le séjour du genre humain. Je pense que ce sont les trois grandes mers Indienne, Grecque et Hyrcanienne, qui, selon Ptolémée, environnent la terre habitée par l'homme ; ce qui est vrai.

### SECONDE PARTIE DE LA GÉOGRAPHIE.

Puisque la mer Grecque et la mer Caspienne ont été parcourues, dans toute leur étendue, par les hommes, et qu'il en est de même, à ce que je crois, de la mer des Indes, je ne pense donc pas comme ceux qui disent que l'océan environne tout ; mais j'aime mieux suivre la géographie de Ptolémée, qui fait mention d'hommes qui traversèrent la zone torride vers le midi, qui décrivirent avec exactitude les nations qu'on y trouve, et qui mesurèrent leurs côtes depuis *Agisymba* jusqu'aux montagnes de la Lune, et, au-delà, jusqu'à la terre inconnue. Après avoir parlé de cette terre inconnue, qui s'étend depuis l'océan jusqu'à l'océan et au-delà, Ptolémée garde le silence sur ces pays que jamais le pied humain n'a foulés et que notre œil n'a jamais vus. C'est à elle que convient ce passage des saintes écritures, dans le livre de Job *(ch. XXVI, vers. 7 et 10)*, où il est dit qu'*il étendit le nord sur le vide*, et que *son ordre enchaîna la surface des eaux*,

անցանել երկրի, և ոչ եղր սպառուածի անծանօթի
երկրի ախտոյացեալ ջրոյ: Բայց թէ և է զանծանօթ
երկրաւ ծով, կամ շուրջ զանծանօթիւ ծովու եր-
կիր, մեք, որպէս անհաս եղեալ մտածութեանց,
լռեմք, և գրեմք զայս միայն, զոր կոխեաց ոտն, և
ետես ակն մարդոյ:

Արդ՝ սկսցուք ըստ Պապպայ Աղեքսանդրացւոյ եր-
կրագծութեան՝, որ ըստ ինքնագիր բոլորակին Կղաւ-
դեայ Պտղոմեայ աշխարհագրութեանն չափուց: Որ
սկսեալ յայրեցելոյ գօտւոյն, կրկնակի և ՚ի Հիւսիսոյ,
և ՚ի Հարաւոյ: Բայց սկսանի յայրեալ գօտին յան-
ծանօթէ երկրէն Եթովպացւոց՝, անցանելով ընդ Տա-
պրոբանիա կղզւոյ ստորոտն, և ընդ Նեղոս գետոյ
վտակն՝, և ընդ ամ Եթեովպիայ ըստ Հարաւոյ կող-
մանէ Խեոքինմաց լերինն, որ կոչի ածոց ադոռ, ընդ
ձկնակեր Եթեովպացիսն, յանծանօթ երկիր: Իսկ
յՈվկիանոսէ, զկողմամբք զևփիւռոս Հողմոյ սկսանի,
քան և մի մասն է լայնութիւն, առ ձկնակերովք Եթե-
ովպացւովքն և Խեոքինմաց լերամբք, և պատէ զա-
րևմուտս, մինչև ՚ի պատր լայնութի չափու, և դառ-
նայ առ Հիւսիսի յարևելս, մինչև վաթսուն մասն
լայնութիւն, որ է Հանդէպ Կարկինէտեան ծոցոյն
Պոնտոսի առ Բերանիւ, և անտի յառաջ անծա-
նօթ երկիր: Նուպատէ զմնացեալ մասունսն Հիւսիսոյ,
և զարևելս, և զՀարաւ, քան մասն յարևելից մինչև
ցնոյն Ովկիանոս. իսկ զանէլինն քան զայսոսիկ չէ
ուրուք տեսեալ, և կամ ծանուցեալ. վասն այսորիկ
անծանօթ կոչի երկիր, և Ովկիանոս: Նա Ովկիանոս
ծանօթ նաւարկութէ, և կղզիք երեք Հանդէպ
ներքսագոյն Իբերոյ, որք Նորանելեաց կղզիք կոչին.
և դց ըստ արևմտից վեց կղզիք այլ է. և դց ՚ի Հիւ-

c'est-à-dire, que l'ordre de Dieu a pu retenir les eaux de la mer inconnue dans leurs bornes, de façon que l'eau ne pût couvrir la terre, ni atteindre son extrémité inconnue. Quant à dire si la mer environne la terre inconnue, ou si c'est le contraire, n'ayant pas assez de savoir, nous nous taisons, et nous ne décrivons que ces pays que le pied a foulés et que l'œil humain a vus.

Nous commencerons donc, en suivant la géographie de Pappus d'Alexandrie, qui règle sa description de la terre sur la propre sphère de Claude Ptolémée, et qui commence par la double zone torride, l'une au nord, l'autre au sud *de l'équateur.* Dans cette zone, il commence par la terre inconnue des *Sinæ*, passe par la partie inférieure de l'île de Taprobane, suit le cours du Nil, et parcourt toute l'Éthiopie, depuis le mont de *Theochima* [Thêon-ochêma], qu'on appelle le *Trône des Dieux* (18), du côté du midi, en traversant le pays des Éthiopiens Ichthyophages, jusqu'à la terre inconnue. Puis, arrivé à l'océan, il commence à parcourir les régions du continent (19) par vingt-un degrés de latitude, en allant vers les Éthiopiens Ichthyophages et le mont de *Théon-ochêma;* il décrit tout ce qui est à l'occident jusqu'à cette latitude; ensuite il tourne vers le nord-est jusqu'à la hauteur de soixante degrés, où est le golfe Carcinitique (20), qui est dans le Pont, auprès de *Cherson* [la Tauride], et de là jusqu'à la terre inconnue. Il décrit après les contrées restées au nord, à l'orient et au midi, jusqu'à la hauteur de vingt degrés, du côté de l'orient et auprès du même océan, point au-delà duquel jamais personne n'a rien vu ni rien connu; et c'est pour cette raison qu'on appelle inconnus l'océan et la terre qui s'y trouvent. L'océan est connu par la navigation. Trois îles, qu'on appelle les *Iles fortunées*, sont en face de la Libye intérieure; elles en ont, du côté de l'occident, six autres, et, du côté

սիւսայնն, չորս կղզիք համդէպ Մաւրիտանեայ՝ և մի նեղուցն, որ կոչի Սեպտէ, այսինքն եօթնեակ. քանզի զեօթն մղոն ունի լայնութիւն տեղւոյն, որ գետաքար եղանէ յՈվկիանոսէ, և ծնանի զՀռոմայեաց ծովն. որոյ յարևմտից կղզի կայ այլ մի ևս: Իսկ Ովկիանոս երթեալ ընդ հիւսիսի, և դարձեալ ընդ արևելս, առնէ երկուս կղզիս մեծամեծս, որք կոչին Բրիտանացւոց ն՟ք՝, և զԹուղիս մեծ կղզի, որոյ հասարակն անծանօթ երկիր համարեալ է. և կղզի մի այլ՝ որ Սկանդիա անուանի, յորում Գութք լեալք են. և քանզի այս կղզիս այլ նաւագնացութիւն չկայ՝, և ոչ հասեալ է ոտն մարդոյ, վասն այսորիկ կոչի անծանօթ ծով: Սահմանեն և գետք քսան և մի յարևմտէ յՈվկիանոս:

Իսկ երեք ծովք՝ որովք երկիր շուրջ է: Առաջին ծով՝ Հնդկայինն, որ կոչի Կարմիր ծով՝, յորմէ ծոցոյ եղանեն Պարսից, և Արաբացւոց ծովք. և սահմանի 'ի հարաւոյ անբնակ, և անծանօթ երկրաւ. իսկ յարևմտից՝, Սինեացւոց ն՟աւ, և 'ի հիւսիսոյ՝ Հնդկօք, և Պարսիւք, և Արաբացւովք. իսկ յարևմտից Եգիպտացւովք, և Եթովպացւովք:

Երկրորդ ծովն Հռոմայ՝, որ ծնանի յՈվկիանոսէ՝, և լայնացեալ ձգի մինչև յԱսորիս: Եւ սահմանի յարևելից Ասորօք, և Փիւնիկեցւովք. իսկ յարևելից հարաւոյ Հրէաստանիւ մինչև յԵգիպտոս. իսկ յարևելից հիւսիսոյ միջերկրօք մինչև ցԲաղկեդոն՝, յորմէ ծոցոյ եղանէ Պոնտոսի ծովն. իսկ 'ի հիւսիսոյ, Եւրոպիաւ մինչև ցՍեպտէ. իսկ 'ի հարաւոյ Լիբիաւ մինչև ցնոյն Սեպտէ:

Երրորդ ծով Վրկանի՝, որ կոչի Կասպից ծով. և ձգի երկայնութիւն նո՟ր 'ի բերանոյ Երասխայ, և Կուր գետոյ, մինչև մուտս Պօղիւտէմետայ գետոյ: Եւ սահ-

du nord, encore quatre qui sont en face de la Mauritanie (21) et du détroit qu'on appelle *Sebdé* [Septem], c'est-à-dire, *sept*, parce qu'il a sept milles de largeur (22). Il vient de l'océan comme un fleuve, et donne naissance à la mer Grecque; il a aussi une île située du côté de l'occident. L'océan, en s'avançant vers le nord et en s'inclinant vers l'orient, forme deux îles très-grandes, qu'on appelle Britanniques, et la grande île de Thulé, dont la moitié est regardée comme appartenant à la terre inconnue. L'océan forme encore l'île de *Scandia*, dans laquelle les Goths habitèrent. Jamais on n'a entrepris de navigation au-delà de ces îles, et aucun homme ne s'est avancé dans cette mer : aussi on l'appelle la mer inconnue. Vingt-un fleuves se jettent dans l'océan, du côté de l'occident.

Voici maintenant les trois mers qui environnent la terre (23). La première est la mer de l'Inde, qu'on appelle mer Rouge, qui donne naissance aux golfes Arabique et Persique. Du côté du midi, elle est bornée par la terre inconnue et inhabitable; à l'orient, elle l'est par le pays des *Sinæ;* au nord, par l'Inde, la Perse et l'Arabie; et enfin, à l'occident, par l'Égypte et par l'Éthiopie.

La seconde mer est la mer Grecque: elle vient de l'océan, et se prolonge jusqu'à la Syrie. Elle est bornée, à l'orient, par la Syrie et la Phénicie; au sud-est, par la Judée et l'Égypte; au nord-est, par la région méditerranée (l'Asie mineure) (24), jusqu'à Chalcédoine, d'où sort un golfe, qui est la mer de Pont. La mer Grecque est encore bornée au nord par l'Europe jusqu'à *Sebdé*, et au midi elle l'est par la Libye jusqu'au même lieu.

La troisième mer est celle d'Hyrcanie, qu'on appelle aussi mer Caspienne, qui s'étend en longueur depuis l'embouchure de l'Araxes et du Cyrus jusqu'à l'entrée du fleuve *Polyti-*

մանն յարեւմտից Հայոց. իսկ յարեւմտից Հիւսիսոյ Աղուանիք՝ և Մասքթօք. իսկ յարեւելից Հիւսիսոյ, Սկիւթացւոյք. իսկ յարեւելից, ազգաւն, որ կոչի Սրխականք Սմբոստակէք. իսկ յարեւելից Հարաւոյ, Սրկան աշխարհաւն. իսկ ՚ի Հարաւոյ Մարօք՝, Գելօք՝, և Գեղմօք՝, և Կասբիւք, մինչև ՚ի մուտս Երասխայ:

Նոյնպէս և զերկիր բաժանեալ յերիս, յԵրասխայ, ՚ի Կիւրայ՝, և յԱխայ. և ունի զարեւմտական հիւսիսայինն կողմանէ Եւրոպիա, մինչև ՚ի Տանայիս գետ: Եւ զարեւմտականն հարաւային կողմամբ, Լիբիա, մինչև ցԿարմիր ծովն: Իսկ այսոցիկ սահմանաց յարեւելականն, զՀիւսիս, և զՀարաւ զմէջ, Ասիա ունի, մինչև ցանծանօթ երկիր. վա՞ որոյ մեծագոյն է քան զայլ հատուածսն: Իսկ միջոց նի բնակութ մարդկան Պտղոմէոս զԵրջանիկն զԱրաբիա ասէ, բայց ես ոչ հաւատամ, քանզի Աւետարանն զԵրջանիկն Արաբիա ծագս երկրի կոչէ, ուստի եկն դշխոյն Հարաւոյ: Բայց մեզ լուր՝, որ զմիաչափ հեռակացութիւն ունի ՚ի ծայրիցն, և յեզերացն: Իսկ այս է Եդեմ, որում և ամենայնք գիրք վկայեն, Թէպէտ, զչափուցն Պտղոմէայ, երկայնատարած յարեւելս կոյս: Այլ զերկուս չափս ՚ի մի դնելով, նկարագրեսցուք այսպէս. և հարաւայինն ութ անելի զայ քան զհիւսիսայինն ըստ Պտղոմէական չափուն, զոր երկու ՚ի մի եդեալ, կերպագրեսցուք զերկայնութիւն չափուցն, ութսուն ամբողջ պահեսցուք՝, վասն զի նեղ է: Իսկ զհարիւրն կրճատեսցուք՝, լինի յիսուն, և այսպէս նմանագրեսցուք. նոյնգունակ և ըստ Հարաւոյ յայրեցական գօտեաւն, կրճատեսցուք զութն ՚ի չորս. և բերէ ստուգապէս զնմանութ զՊտղոմէական երկրագրութեն: Իսկ արդ

*metus* (25). Les Arméniens occupent la côte occidentale : celle qui est au nord-ouest est habitée par les Albaniens et les Massagètes ; celle du nord-est l'est par les Scythes : à l'orient, sont les peuples nommés *Ariagan Amposdagek'h* (26) ; l'Hyrcanie est au sud-est ; enfin, au midi, sont les Mèdes, les Gèles (27), les Dilémites et les Caspiens, qui s'étendent jusqu'à l'embouchure de l'Araxes.

La terre est également divisée en trois parties, l'Europe, la Libye et l'Asie. L'Europe est au nord-ouest, et elle s'étend jusqu'au Tanaïs ; au sud-ouest est la Libye, qui s'étend jusqu'à la mer Rouge. Tout ce qui est à l'orient, soit du côté du nord, soit du côté du midi, appartient à l'Asie, jusqu'à la terre inconnue ; et c'est à cause de cela que l'Asie est plus grande que les autres parties du monde. Selon Ptolémée, l'Arabie heureuse est au milieu de la terre habitable (28) ; mais je ne puis partager cette opinion, parce que l'Évangile qui dit que c'est de ce pays que vint la reine du midi, le place à l'extrémité du monde. On doit appeler vraiment le milieu, un lieu placé à une égale distance de toutes les extrémités : c'est ce qui convient à Jérusalem, comme l'attestent les saintes écritures, quoique les mesures de Ptolémée la mettent un peu trop vers l'orient. Cependant, en joignant ensemble deux mesures, nous avons opéré de façon que, quoique l'espace placé par Ptolémée au midi soit de huit degrés plus grand que celui qui est au nord, il en résulte que nous conservons intacts les quatre-vingts degrés, parce que ce nombre est d'obligation. Nous avons divisé ensuite cent par cinquante, et nous avons mesuré en conséquence. Nous avons fait la même chose pour la partie de la zone torride, au midi de l'équateur : nous avons divisé huit par quatre, de manière que la géographie de Ptolémée est imitée avec exactitude (29). Après avoir parlé

որովհետեւ բովանդակեցաք զհասարակախօսու-թիւն, այսուհետեւ սկսցուք պատմել զ՟Ե առանձինն, ըստ գրոց տեղագրութեանցն Պապպայ Աղեքսանդ-րացւոյ, սկիզբն արարեալ յարեւմտէ յՈվկիանոսէ, 'ի Սպանիոյ ՟Ե :

Առաջին աշխարհ Եւրոպիոյ :

Սպանիա՝ է երեք անկիւնի իբրեւ ձեւով, կալով 'ի մէջ ծովուց, որպէս կղզի : Սահմանի յարեւմտից, եւ հիւսիսոյ, Ովկիանոսիւ. իսկ յարեւելից, Պիւրենեան լե-րամբ. իսկ 'ի հարաւոյ, Յունաց ծովուն : Եւ բաժա-նի նա յերկու ՟Ժ փոքունս, որք ունին գաւառս բա-զումս, եւ քաղաքս, զորս անուանս յիշատակել աշ-խատութիւն անշահ համարեցաք. եւ ոչ միայն զգա-ւառս, եւ զքաղաքս, այլ եւ խորհեցաք միայն գրել զերեւելիս անուանիս՝, եւ զգետս հզօրս՝, եւ զքաղաքս հոյակապս, եւ եթէ այլ ինչ նշանաւոր իցէ, թողլով 'ի բաց զթիւս, եւ զչափս, եւ զմանրամասնաբար պատմութիւնս :

Բրիտանիացւոց ՟Բ՝ որք են երկու կղզիք, 'ի հիւսի-սայնոյ Ովկիանոսի 'ի վերոյ կողմանէ Սպանիոյ : Եւ անուն արեւմտեան կղզւոյն, Հիբեռնիա. եւ է զա-րեհաստաձեւ ձղձկէն՝, որում գետք հզօրք տասն եւ վեց՝, եւ ազգք բազումք : Իսկ անուն արեւելեայն կղզ-ւոյն՝, Աղբիոն, որ է մեծ քան զնա՝. եւ է աղրկաձեւ բազմածիւղ. յորում գետք հզօրք քսան եւ հինգ, եւ յոյժ մեծամեծ անտառք. եւ շուրջ զկղզեաւն մա-նունք կղզիք քառասուն եւ հինգ, եւ Թուղիս մեծ կղզի :

Գաղղիա յարեւելից կալով Սպանիոյ : Եւ սահմանի 'ի հիւսիսոյ, եւ յարեւմտից, Ովկիանոսիւ. իսկ 'ի հար-

en abrégé du monde entier, nous allons traiter de même de chaque pays en particulier, d'après la topographie universelle de Pappus d'Alexandrie: nous partirons de l'océan, du côté de l'occident, et nous commencerons par l'Espagne.

### *Description de l'Europe.*

L'Espagne est de forme triangulaire: comme une île, elle est au milieu des mers. L'océan la borne au nord et à l'occident, les monts Pyrénées à l'orient, et au midi la mer des Grecs. Elle est partagée en trois provinces, qui contiennent un grand nombre de cantons et de villes, dont nous regardons comme inutile de rapporter les noms. Nous ne nous bornons pas aux cantons et aux villes; nous pensons qu'il suffit de dire seulement qu'elle renferme des montagnes fameuses, de grands fleuves, de belles villes; et si elle contient encore d'autres choses remarquables, nous ajouterons que nous négligeons leur nombre, leurs distances et tout ce qui tient à une description détaillée.

Les îles Britanniques sont au nombre de deux, au-dessus de l'Espagne, dans l'océan septentrional. Celle qui est à l'occident s'appelle *Hibernia;* elle est de la forme d'un épi d'orge, et contient seize grands fleuves avec un grand nombre de nations. L'autre île, qui est à l'orient, s'appelle *Albion;* elle est plus grande que la première, et elle ressemble à une sangsue qui a beaucoup de pieds; elle contient vingt-cinq grands fleuves et des forêts qui renferment des arbres extrêmement grands; autour d'elle sont quarante-cinq petites îles et la grande île de Thulé.

La Gaule est à l'orient de l'Espagne: du côté du nord et du couchant, elle touche à l'Océan, et vers le sud-est à la mer

անոյ յարեւելից Յունաց ծովուն: Եւ բաժանի Գաղղիա ի չորս, յորում լերինք մեծ են, եւ գետք հզօրք քսան եւ հինգ, եւ կղզիք շուրջ զիւրեաւ տասն եւ չորս: Ունի քաղաքս, եւ ազգս բազումս, եւ հզօրս, զազգն Փռանկաց: Լինի 'ի նմա գոմէշ սպիտակ, եւ սպանող:

Գերմանիա, յելից կալով Գաղղիոյ, առ Հիւսիսայինն Ովկիանոսիւ, մինչեւ ց Սարմատացւոց լերինսն, եւ ց Դանուբ գետ, որ է Յօղու Մուսաց: Գայ եւ մտանէ 'ի Պոնտոս ծովն, եւ սա մեծ է քան զՏճնաւիս: Ունի Գերմանիա ազգս եօթն, յորոց մինն Գութք: Ունի լերինս անուանիս երեք, ունի եւ գետս հզօրս տասն եւ մի, եւ կղզիս հինգ, եւ անտառս չորս յոյժ մեծածառս, ունի եւ զերկաթահանութիւն:

Դաղմատիա, յելից կալով Գաղղիոյ, եւ առ երի Գերմանիոյ: Եւ սահմանի յարեւմտից, ակամբք Դանուբայ գետոյ, իսկ 'ի Հիւսիսոյ, եւ յարեւելից, նոյն Դանուբայ դարձուածովքն, իսկ 'ի Հարաւոյ Յունիոն ծոցովն: Եւ ունի Դաղմատիա ի վեց, քաղաքս, եւ գաւառս բազումս, ունի եւ լերինս վեց, եւ գետս քսան, եւ կղզիս եօթն: Եւ լինի 'ի Դաղմատիայ գաղան, ոնկ զեգն, բռնաւոր անուն, որ զկուն ձգէ ոսկորդաց իւրոց, եւ այրէ:

Իտալիա է յարեւելից Գաղղիոյ, եւ առ երի Դաղմատիոյ 'ի Հիւսիսոյ կուսէ: Եւ սահմանի ըստ արեւմտից, եւ Հիւսիսոյ, Ալպիացւովք, եւ Ակուէ լերամբք. իսկ ըստ Հիւսիսոյ, եւ արեւելից, Յունական, եւ Ադրիականաւ խորշիւն. իսկ ըստ Հարաւոյ Տիւռենական ովկիանոսիւն: Եւ ունի Իտալիա ի վեց, քաղաքս, եւ գաւառս բազումս, ունի եւ լերինս, եւ գետս տասն եւ վեց, եւ կղզիս տասն եւ եօթն, յորոց մինն Սիկի-

des

des Grecs. On la divise en quatre provinces, dans lesquelles sont de grandes montagnes, vingt-neuf grands fleuves et quatorze îles qui sont autour d'elle; elle renferme encore des villes, ainsi que des peuples nombreux et puissans, et en particulier la nation des Francs; on y trouve aussi une sorte de buffle blanc et très-féroce (30).

La Germanie est à l'orient de la Gaule et près de l'Océan septentrional; elle s'étend jusqu'aux montagnes de la Sarmatie et jusqu'au Danube, le même que le *Iozou* des Russes, qui va se jeter dans la mer de Pont, et est aussi grand que le Tanaïs. La Germanie renferme sept nations, parmi lesquelles est celle des Goths. On y trouve trois montagnes principales, onze puissans fleuves, neuf îles et quatre forêts remplies de très-grands arbres; elle a aussi des mines de fer.

La Dalmatie est à l'orient de la Gaule et voisine de la Germanie : du côté de l'occident elle atteint les sources du Danube; au nord et à l'orient elle est bornée par le cours de ce fleuve, et au midi elle a le golfe Ionique. On trouve dans la Dalmatie six provinces, beaucoup de villes et de cantons, six montagnes, vingt fleuves et sept îles. Il existe dans ce pays une bête sauvage, appelée *bonasus* (31), semblable au bœuf, qui lance ses excrémens aux chasseurs, et les brûle.

L'Italie est à l'orient de la Gaule : du côté du nord, elle s'étend jusqu'à la Dalmatie; à l'occident et au nord, elle est bornée par les Alpes et le mont *Ocra;* au nord et à l'orient, par les golfes Adriatique et Ionique; au sud, par la mer Tyrrhénienne. L'Italie contient six provinces, beaucoup de villes et de cantons, avec des montagnes et seize fleuves, ainsi que dix-sept îles, parmi lesquelles se trouve *Pontia,* d'où étoit Pilate. Elle a deux métropoles, la célèbre Ravenne et Rome la grande.

տիայ, ուստի Պիղատոսն էր։ Ունի և մայրաքաղաքս երկուս, զՀոյակապն Միլանոյ, և զմեծն Հռոմ։ Բայց են յԻտալիայ և այլք ծ̃ք, Կորսիկ անուն, 'ի Տիւռնոս կղզւոջն, զորս Հարիւր մղոնաւ շրջապատելով. յորում գաւառք տասն և չորք, և գետք վեց, և մի Ոսկի անուն լեառն, ուր ոսկի և արծաթն Հատանի, երկրաբուսակ իբրև ծնեբէկ։

Սարդինիա է մեծ կղզի, Հուպ կալով 'ի Տիւռնոս կղզին ընդ Հարաւոյ, երկայն թևով 'ի Հիւսիսոյ 'ի Հարաւակոյս։ Եւ ունի գետս չորս, և լերինս դժուարս, և ամուր տեղիս, յորում քաղաքք են, և գաւառք քսան, մանունք կղզիք են, և շրջապատութիւն Սարդինիոյ եօթն Հարիւր ութսուն մղոն։

Սիկիլիա է մեծ կղզի, յարևելից կալով Սարդանիոյ կղզւոյս։ Եւ է Սիկիլիա երեք անկիւնի ձևով, 'ի ծայրէ 'ի ծայր Հարիւր մղոն. յորում գաւառք եօթն, քաղաքք են, գետք տասն և ութն, կղզիք տասն և վեց։ Լերինք երկու, և Պատթեոն, յորմէ գետք բղխեն, և Նառկանոս, որոյ կատարն Հրովատչորի. Եւ է Սիկիլիա յոյժ արգաւանդ։

Սարմատացւոց ծ̃ն, որոյ Հաստատակն յարևելից կալով Օադուբա, որ է Պուլղարք Գերմանացւոց. առ Հիւսիսային Ովկիանոսիւ, մինչև ցանծանօթ երկիր, զոր Պալաք կոչեն, և Ռիփեայս լեառն, յորմէ ելանէ Տանայիս գետ։ Եւ ունի Սարմատիա ծ̃ս փոքունս, և Բրիտանիկէց զՆեւսոն խորին, որ է ցամաք կղզի, և 'ի Հեթանոսաց բազումս։ Ունի լերինս Հինգ, գետս տասն և երեք, փոքր լիճ մի, և կղզիս երկուս, ունի և բագինս երկուս, մինն կոչի Աղեքսանդրի, և միւսն Կեսարի։

Թրակացւոց ծ̃ն, յարևելից կալով Դաղմատիոյ։ Եւ

L'Italie a encore d'autres pays, comme l'île de Corse, appelée aussi *Cyrnos*, qui a quatre cents milles de tour, qui contient quatorze cantons, six fleuves, et une montagne qui s'appelle *d'Or* (32), d'où l'on tire l'or et l'argent, qui se produisent dans l'intérieur de la terre comme la plante nommée *dznepeg* [ l'asperge ].

La Sardaigne est une grande île, voisine de celle de Corse, du côté du midi; sa longueur est du nord au sud; elle a quatre fleuves, des montagnes difficiles, des lieux forts; elle contient encore neuf villes et vingt cantons; neuf petites îles sont dans sa dépendance; son circuit est de sept cent quatre-vingts milles.

La Sicile est une grande île, qui est à l'orient de la Sardaigne et de forme triangulaire; d'une extrémité à l'autre elle a cent milles; elle contient sept provinces, neuf villes, dix-huit fleuves; seize autres îles en dépendent: on y trouve deux montagnes, le *Parthenus*, d'ou viennent plusieurs fleuves, et le *Barcanus* (33), qui jette perpétuellement du feu. La Sicile est aussi très-fertile.

La Sarmatie, dont une partie est à l'orient du *Zaghoura*, qui est le pays des Bulgares selon les Allemands, et s'étend vers l'Océan septentrional, jusqu'à la terre inconnue de *Balak'h*, et au mont Rhiphée, d'où sort le Tanaïs; la Sarmatie contient divers petits cantons, et entre autres *K'herson Khrim*, qui est une presqu'île, est aux Chrétiens; une grande quantité sont aux idolâtres. On trouve dans la Sarmatie cinq montagnes, treize fleuves, un petit lac et deux îles. On y trouve encore deux autels, dont l'un porte le nom d'Alexandre, et l'autre celui de César (34).

La Thrace est à l'orient de la Dalmatie; elle contient cinq

ունի Թրակիա՝ փոքր ընդ հինգ, և մի մեծ, յորում են Սկլաւացւոց ազգք քսան և հինգ. որոց փոխանակ մտին Գութք ։ Ունի լերինս, և գետս, և քաղաքս, և կղզիս, և լիճս, և մայրաքաղաք զերջանիկն Կոստանդնուպօլիս ։

Մակեդոնիա, ըստ կարգի Յունական աշխարհագրին՝, առ երի Դալմատիոյ և Թրակիոյ, ի հարաւ թողլով զԵլլադա ։ Եւ ունի Մակեդոնիա լերինս վեց, և գետս չորս, գաւառս երեսուն՝, քաղաքս տասն և եօթն, ծովս երեք, կղզիս չորս ։ Եւ լինի ի Մակեդոնիայ մարմարիոն կանաչ, սպիտակախայտ ։

Ելլադա առ երի կալով Մակեդոնիոյ՝ ի մէջ աշխարհացս ։ Եւ ունի Ելլադա փոքր ընդ վեց, զԵպիռոս, զԱքայիա, զԱտտիկէ, զԵւբիա զապառած, զԿրետէս մեծ կղզի, և Պելոպոնեսոս ցամաք կղզի ։ Ունի լերինս՝, և գետս՝, և գաւառս՝, և քաղաքս՝, և կղզիս բազումս յոյժ. ունի և մեհեանս երիս, զԴիւայ, և զԱրտեմիս, և զՊօսեդոնայ, ունի և մայրաքաղաք զհոյակապն զԱթէնս ։ Ունի և ջուրս ի կղզւոջն զԵւրիպոս՝, որ անպատճառ այսր անդր հոսի, ուր խորասոյզ եղև Արիստոտէլ ։

Աշխարհ Լիբէացւոց, ութն ։

Առաջինն է Մաւրիտանիա Տինգիտանի ։ Լինի ի Ովկիանոսուրուրա տարածի ի Սեպտէ և առ հարաւակողմ արևմտեայ Ովկիանոսին ։ Եւ ունի Մաւրիտանիա լերինս վեց, գետս տասն և երեք, ազգս տասն և վեց, և զՊիւռոն սպեղիոն, որ է հրագոյն դաշտ ։

Մաւրիտանիա Կեսարիայն, յելից կալով Տինգիտանւոյ՝, և տարածանի ի հարաւակողմ՝ առ ի

petites provinces et une grande, dans laquelle on trouve les vingt-cinq nations des Esclavons, qui remplacèrent les Goths. La Thrace a encore des montagnes, des fleuves, des villes, des îles et des lacs. Sa métropole est l'heureuse Constantinople.

La Macédoine est à l'orient de la mer Ionienne et limitrophe de la Dalmatie et de la Thrace; au midi elle a la Grèce: elle contient six montagnes, quatre fleuves, trente cantons, dix-sept villes, trois mers et quatre îles. On trouve en Macédoine une sorte de marbre vert marqué de taches blanches.

La Grèce est limitrophe de la Macédoine, au milieu des mers; elle contient six petites provinces, l'Épire, l'Achaïe, l'Attique, l'Eubée, remplie de rochers, la grande île de Crète et la presqu'île du Péloponnèse; elle renferme des montagnes, des fleuves, des cantons, des villes et un très-grand nombre d'îles, avec trois temples consacrés, l'un à Junon, l'autre à Diane, et le troisième à Neptune (35). La métropole est la fameuse Athènes. Dans l'île de Myrtos (36), on trouve des eaux qui ont un flux et un reflux dont la cause est inconnue, et dans lesquelles Aristote fut englouti.

*Les huit Pays de la Libye.*

Le premier est la Mauritanie Tingitane. La Libye commence à Rhinocorura (37), s'étendant jusqu'à *Sebdé*, et du côté du sud-ouest jusqu'à l'Océan. La Mauritanie contient six montagnes, treize fleuves, seize peuples, et le *Pyrrhon Pedion*, c'est-à-dire, *le champ de feu* (38).

La Mauritanie Césarienne est à l'orient de la Tingitane; elle s'étend au midi jusqu'au pays des Gétules (39); elle a

Պեղտուղէօք։ Այլ ունի գետս տասն և եօթն, և փոքր լիճս երեք, և լերինս հինգ, և քաղաքս բազումս, և գաւառս քսան և հինգ՝ և զպղնձափորանոց երկիրն։ Լինի 'ի լերինս այսմիկ ընտիր Կինաբարիս, այսինքն է դեղ կարմիր։

Ափրիկէ, յեզերց կողմն Մաւրիտանիոյ առ ծովեզերբն։ Այլ բաժանի Ափրիկէ յերկուս ՚ծս, և մի այլ առանձնակի, որ Տրապօլիս անուանի։ Այլ ունի Ափրիկէ լերինս ութն, գետս տասն և հինգ, գաւառս քառասուն և մի, լիճս ութն, ծովս եօթն, կղզիս տասն և վեց, և քաղաքս բազումս, և զԿարկեդոնիա մայրաքաղաք։ Լինի յԱփրիկէ բանջար ինչ, Լուտոս անուն, զոր եթէ ոք ուտէ, զհայրենիս մոռանայ։ Լինի անդ և կարմիր յակինթ՝ և եախուտ, լինի անդ սևաթ, բոյս փափուկ 'ի ծովու, որ ելեալ յարևէ և յօդ, կարծրացեալ քարանայ։

Կիւռենեականն, որ է Պենտապօլիս, յեզերց կողմ Ափրիկոյ յերի ծովեզեր։ Այլ ունի Պենտապօլիս գաւառս տասն և հինգ, և գետս երեք, և լիճ մի, և կղզիս երկու, և քաղաքս բազումս, և զՀերակլեայս լերինս, և զամոնաբեր երկիրն, և տեղիս ինչ նորակերպս գազանուտս, և զԱրեկոնդական պարտէզսն, և քարայրս Լակոնիկեցւոց։

Մարմարականն Լիբիա, և ամ Եգիպտոս, յեզերց կողմ Կիւռենեական ՚ծին, և առ երի ծովեզերն, յարևմտէ խորշ երկճղի կարմիր ծովուն։ Այլ ունի Եգիպտոս լերինս տասն և երկու, և գուբս երկու շինուածոյս, և լիճս երեքինչ նեղս, և երեք լիճք այլք, զորս Նեղոսի վտակքն առնեն։ Այլ գետ ունի զՆեղոս, որ է Գեհոն, ունի և գաւառս քառասուն և մի, և քաղաքս բազումս, և մայրաքաղաք զՄեծն

dix-sept fleuves, trois petits lacs, cinq montagnes, beaucoup de villes, vingt-cinq provinces et un pays dans lequel se trouvent des mines de cuivre. On trouve, dans les montagnes, le meilleur *cinnabaris*, qui est un médicament de couleur rouge (40).

L'Afrique est à l'orient de la Mauritanie, sur le rivage de la mer : elle se divise en deux provinces, sans compter la division particulière de *Tripolis*. L'Afrique contient huit montagnes, dix-neuf fleuves, quarante-une provinces, huit lacs, sept golfes, seize îles et beaucoup de villes, dont la métropole est Carthage. On trouve dans l'Afrique la plante appelée *lotus ;* ceux qui en mangent oublient leur patrie : elle produit encore des hyacinthes rouges, le *iakout* (41), et le *jayet*, qui est une plante tendre, qui croît dans la mer, mais qui acquiert la dureté d'une pierre, quand elle est exposée au soleil et à l'air.

La Cyrénaïque, nommée aussi Pentapole, est située à l'orient de l'Afrique, sur le bord de la mer ; elle contient quinze provinces, trois fleuves, un lac, deux îles, beaucoup de villes, les monts d'Hercule, la région qui produit le *silphium*, un lieu rempli d'une quantité étonnante de bêtes sauvages, le jardin des Hespérides et la caverne des Laganiens (42).

La Libye Marmarique et toute l'Égypte sont à l'orient de la Cyrénaïque, sur le bord de la mer, et à l'occident de l'extrémité de la mer Rouge, qui se divise en deux golfes. On trouve dans l'Égypte douze montagnes ; deux canaux, creusés de main d'homme ; trois petits lacs, et trois autres formés par le Nil : elle contient aussi le Nil, qui est le même que le Gehon ; elle renferme encore quarante-une provinces, avec une grande quantité de villes ; sa métropole est la grande

Աղեքսանդրիա ։ Ունի և կղզիս ՚ի Յունաց ծովուն տասն և մի, և ՚ի Կարմիր ծովուն, երեք, ունի և զաւազուտ, և զանանձրև երկիրն ։

Ենտոս Լիբիա, որ Թարգմանի ներքսագոյն Լիբիա, յելից կալով արևմտական Ովկիանոսի յերի կալով Ափրիկոյ, և սահմանի ներքսագոյն Եթովպիաւ առ այրեցեալ գօտեաւն ։ Եւ ունի Ենտոս Լիբիա լերինս ութն, գետս քսան և մի՝, լիճս վեց, կղզիս տասն և երեք ։ Եւ ծառակեն Ենտոս Լիբիա՝ ազգք տասն և վեց, լինին և Թզուկք մօտ Ովկիանոսի ՚ի Սպիտակ լերինն ։ Ընկեղջերք գազանք անցանեն ընդ Ենտոս Լիբիայ յՈվկիանոս, ՚ի՛ Նեղոս, ուր կոկորդիլոս գազանն, և այլք գազանք՝ (44) որք կոչին Նափինթք. մարդակերպք են, և գինեսերք ։

Մերինն Եթովպիա, յերի կալով Ենտոս Լիբիոյ, և միջնոյն Եգիպտոսի առ Կարմիր ծովուն, անցանելով զայրեցեալ գօտեաւն ՚ի հարաւակոյս առ ներքսագոյն Եթովպացւովք, ցնոյն սահման Ենտոս Լիբիոյ ։ Եւ ունի Եթովպիա փոքր ՚նս երեք, զՍաւ-բառիա՝, և զԱզանիա՝, և զԱռմօլօզս յերկիկ՝, և զաւառս ազգաց երեսուն և վեց, ունի և գետս երեք, և լերինս տասն, ունի և կղզիս յԱրաբացւոց ծոցին քսան և հինգ. և ունի զզմռնաբեր երկիր, և զխնկաբեր, և զկինամոմոնաբեր զաւառսն ։

Ներքին Եթովպիա սկսանի արևմտական անծանօթ երկրէ՝, յերի կալով Ովկիանոսի՝, և Ենտոս Լիբիոյ, և ՚ի հարաւոյ, սահմանի անծանօթ երկրաւ ։ Առորով բնակեալք են Երևորդականքն Եթովպացիք՝ ՚ի հարաւոյ այրեցելոյ գօտւոյ կողմանէ, մերկք, վիշապամարտք ։ Եւ յերինց ըստ հիւսիսոյ, առ Ովկիանոսիւ, Ձկնակեր Եթովպացիքն, յորում կեն-

Alexandrie : onze îles dans la mer Grecque, et trois autres dans la mer Rouge, en dépendent, ainsi qu'un territoire sablonneux et privé d'eau.

La Libye intérieure (43) est à l'orient de l'Océan occidental : elle s'étend jusqu'à l'Afrique, et elle est limitrophe de l'Éthiopie inférieure, du côté de la zone torride ; elle contient huit montagnes, vingt-un fleuves, six lacs et treize îles ; seize nations y habitent. Les Pygmées sont auprès de l'Océan, dans la montagne Blanche. Les rhinocéros parcourent toute la Libye intérieure, depuis l'Océan jusqu'au Nil, où se trouvent les crocodiles : d'autres animaux se trouvent encore dans ce pays, comme, par exemple, ceux qu'on appelle *naphinthes*, qui sont de la forme des hommes et qui aiment le vin.

L'Éthiopie supérieure est limitrophe de la Libye intérieure, au-dessus de l'Égypte et sur les bords de la mer Érythrée, s'étendant dans la zone torride vers le midi, du côté de l'Éthiopie inférieure, et jusqu'à la Libye intérieure. L'Éthiopie contient trois petits pays nommés *Azania*, *Barbaria* et *Armolod* (45), ainsi que trente-six provinces ou nations, trois fleuves et dix montagnes ; elle a encore dans sa dépendance vingt-cinq îles dans le golfe Arabique, et on y trouve le pays qui produit la myrrhe, ainsi que les régions qui portent l'encens et le *cinnamomum*.

L'Éthiopie inférieure commence à la terre inconnue du côté de l'occident ; elle touche l'Océan et la Libye intérieure ; vers le midi, elle se prolonge jusqu'à la terre inconnue. Les Éthiopiens Hespérides l'occupent, vers la partie méridionale de la zone torride : ils sont nus, et font la guerre aux dragons. Auprès d'eux, du côté du nord, sur le bord de l'Océan, sont les Éthiopiens Ichthyophages, chez lesquels on trouve

դանի ինչ, Տուբուս անուն՝, ոչխարանման՝, երկակեն-ցաղ, և ձկնակեր ։ Առ որով Ոթակենք Եթեովպացիք, յորում առիւծաշուն գազանն ։ Որոյ ընդ հիւսիսոյ յերի Եղջերք Եթեովպացիք. յորում կենդանի ինչ, նման զանապլութոյ, մարդամարոան, և անուշահոտ ։ Առ որով Գերպիկէ, և Գերմունայք, յորում աղծա-ռասերք՝ մարդամարտք՝ ընձուղտք ։ Որոց 'ի հար-աւոյ մինչև ցՆեղոս, ը̄ մի Եթեովպացւոց՝, յորում փիղք սպիտակք, եղջերականձիթք, և վագերք. յո-րոց յարևելից լերինն՝, յորում վագերաձիք, և այ-ծամարդք, և ինձք գեղեցկախայտուցք ։ Եւ ընդ 'ի հարաւոյ, ը̄ մի առ անծանօթ երկրաւ, յորում է գազան ինչ, կանացի ունելով զգլուխ, և ձեռն՝, և զանձն չորքոտանի. այլ մարդակերպ ինչ մերկ գա-զան, շանականձիթ՝, և մեծականջ՝, ապևոր, ոչ գա-ռիւծակալպիկ ։ Որոց յելից, բարձրագագաթունք Եթեովպացիք, և այլք մինչև ցԼուսնի լեառն, յորում լինին քօշք սպիտակք՝, զօրաւորք, և բռնաւորք. որոց զելից կուսէ, Գաբաացիք՝, և 'ի ներքոյ ոչ մար-դակեր Եթեովպացիք, յորում գազան ինչ հրաշունչ, վարազանման, և սաղամանդր գազան՝, որ նման է կոլխադեցի, անցանէ ընդ հուր՝, և չիջուցանէ զնա ։

Աշխարհ ընդհանուր Ասիացւոց ։

Առաջին բաժին երկրի ընդհանուր Ասիա է, և ունի կողմունս, և նախ զկողմն Միջերկրեայն՝, որք մատանեն ընդ մէջ Յունաց ծովուն, և Պոնտոսի ։

Բիւթանիա, յելից կալով թագաւորական քա-ղաքին Կոստանդնուպօլսի, և ունի Բիւթանիա՝

un animal appelé *tubus*, semblable à une brebis, qui vit long-temps et qui se nourrit de poisson. Dans leur voisinage sont les Éthiopiens Sethacènes, chez lesquels on trouve une bête féroce, moitié chien et moitié lion. Du côté du nord sont les Éthiopiens cornus, chez lesquels existe un animal semblable à l'*analouth*, dangereux pour les hommes, et qui exhale une odeur agréable. Près d'eux habitent les Derbices et les Dermons, dont le pays contient des tigres ennemis des hommes et très-dangereux. Vers le midi, en allant jusqu'au Nil, est la région de l'Ethiopie, dans laquelle on trouve des éléphans blancs, des rhinocéros et des tigres : plus loin, à l'orient, est une montagne où existent des chevaux-tigres, des satyres, et des léopards admirablement tachetés. Au midi, près de la terre inconnue, est un pays où est un animal à tête de femme avec les pattes et la forme d'un quadrupède, et un autre qui a le visage d'un homme, qui vit nu, et a des narines de chien, de longues oreilles, une longue queue, et est comme le singe-lion. A l'orient, sont les Éthiopiens de haute taille, et d'autres encore jusqu'aux monts de la Lune, où on trouve des boucs blancs, forts et robustes. A l'orient, sont les Gabsates (46), et au-dessous, les Éthiopiens anthropophages, chez qui on voit un animal tel que le sanglier, qui respire du feu, et la salamandre, semblable au lézard, qui éteint le feu lorsqu'elle y passe.

### *Description de l'Asie.*

L'Asie tient le principal rang entre les parties du monde, et est divisée en plusieurs pays, dont le premier est l'Asie mineure, qui s'étend entre la mer des Grecs et le Pont.

La Bithynie est située à l'orient de la ville impériale de Constantinople; elle contient des montagnes, des fleuves, des

լերինս, և գետս, և լիճս, և կղզիս, ունի և մայրաքաղաքս մեծամեծս երեք, զՆիկիա, զՔաղկեդոն, զՆիկոմիդիա, որք ունին ընդ ինքեանս քաղաքս տասն և երեք, և զգիւղաքաղաքս ծովեզերեայս, և վաճառատեղիս: Նաև և 'ի Բիւթանիա հող սպիտակ, զոր մանրաղացեալ, և ցանեալ 'ի քանդուկս 'ի վր ցորենոյ, ճճի ոչ ուտէ :

Միւսիա, որ կոչի Ելլիսպոնտոս, առ եզր կալով Բիւթանիոյ, և ունի Միւսիա լերինս երեք, գետս հինգ, կղզիս երկու, քաղաքս քառասուն և մի, և մայրաքաղաք ծովեզերեայ զԿիզիկոն, յորում տաճարն է Այ անուանեալ Ադրէայն :

Ասիա առանձնակի, յեզր կալով Միւսիոյ առ ծովուն, և ունի Ասիա, փոքր աշխս չորս, զԼիդիա, զԵւուղիս, զՅոնիս, զԿարիա : Ունի Ասիա լերինս եօթն, կղզիս տասն, գետս եօթն, քաղաքս տասն և հինգ, և մայրաքաղաք զԵփեսոս, և այլ ևս վեց : Եւ լինի յԱսիա մազտաքէ, 'ի խժէ ծառոց :

Լիկիա, յելից կալով Ասիոյ, և ունի Լիկիա լերինս երկու, գետս երեք, կղզիս հինգ, քաղաքս երիս, և մայրաքաղաք զՄիւռա : Եւ լինի Լիկիա խունկ զիւղզին և տրատէ, 'ի ծառոյ ծորելոյ, որպ զխիժ, լոյծ, որպ մեղր, կամ որպ մրուր :

Փռիւգիա, յելից կալով առանձնականն Ասիոյ, յեզր Լիկիոյ, և ունի յինքեան Փռիւգիա աշխս երիս, զՊիսիդիա, որ ունի մայրաքաղաք զԱնտիոքիա, ուր ասեն շինեալ զտապանն Նոյի, և այլ քաղաք քսան և վեց · Նաև Պակատիանա յորոց մայրաքաղաք Լաւոդիկէ, և այլք քաղաքք քառասուն, և աշխք երեք: Սաղուտարիա, որոց մայրաքաղաք Սիւննադա, և այլ քաղաքք երեսուն : Եւ ունի լեառն զԴինդիմոն,

lacs et des îles, ainsi que les trois grandes métropoles, Nicée, Chalcédoine et Nicomédie, qui ont sous elles treize autres villes, avec des bourgs maritimes et des lieux de commerce. On trouve encore dans la Bithynie une certaine terre blanche, qui, réduite en poussière, et répandue sur le blé, le défend contre les attaques des vers.

La Mysie, qu'on appelle aussi Hellespont, est voisine de la Bithynie, et renferme trois montagnes, cinq fleuves, deux îles et quarante-une villes, dont la métropole est Cyzique, située sur le bord de la mer, et où est un temple de la déesse *Rhéa* (47).

L'Asie propre est limitrophe de la Mysie, sur le bord de la mer, et divisée en quatre petits pays, la Lydie, l'Éolie, l'Ionie et la Carie. On y trouve sept montagnes, dix îles, sept fleuves et quinze villes; elle a pour métropoles Éphèse et six autres villes. Ce pays produit le mastic qui découle du lentisque.

La Lycie est située à l'orient de l'Asie; elle renferme deux montagnes, trois fleuves, cinq îles et trois villes; sa métropole est Myra : ce pays produit une résine aromatique, qui coule d'un arbre, comme de la gomme, et qui est liquide comme du miel, ou comme de la lie de vin.

La Phrygie est à l'orient de l'Asie proprement dite, et voisine de la Lycie; elle se divise en trois pays (48), qui sont, la Pisidie, qui a pour métropole Antioche, où fut construite l'arche de Noé, et qui contient vingt-six autres villes; la Pacatiane (49), dont la métropole est Laodicée, et qui contient encore quarante villes et trois pays; enfin la Phrygie salutaire (50), dont la métropole est Synnada (51): on y trouve encore trente autres villes et le mont Dindyme (52),

և գետս հինգ, և լիճս տասն և չորս, և դաշտս մեծամեծս ։

Ոնորիա՝, յելից կողմ Բիւթանիոյ, և առ երի Փռուգիոյ, մինչև ց'Պոնտոսի ծովն ։ Եւ ունի Ոնորիա մայրաքաղաքս զԿլաւդիուպօլիս, ընդ որում այլ քաղաքս հինգ ։ Եւ գետ ունի զՊարթենիոս զերեքվտակեան, յայսմ աղբեր երդնուին դեւք մի աչաւ ցրտութեն ։

Փափղագոնիա, յելից կողմ Ոնորիոյ ծին, որ է ՚ի ծովուն Պոնտոսի ։ Ունի գետս երկու, և մայրաքաղաք զԳերմանուպօլիս, որոյ բերդն Գանգր, և քաղաքս հինգ, և բերդս տասն և մի, գաւառս վաթսուն և մի ։

Գաղատիա առաջինն, յելից կողմ Փռուգիոյ, և առ երի Պափղագոնիոյ ։ Եւ լեառն ունի զերկրորդ Գինդիմոն, և գետ զԱլիոն, որ յառաջասացեալ ծով թափի ։

Գաղատիա երկրորդ, յելից կողմ Փռուգիոյ, և առ երի առաջնոյ Գաղատիոյ, մինչև ՚ի Պամփիւլիա ։ Ունի լերինս՝, և գետս մանունս, որք յառաջասացեալ գետն անկանին, և որք զլիճս առնեն ։

Պամփիւլիա, յելից կողմ Լիկիոյ, և առ երի Գաղատիոյ ։ Ունի յինքեան ծա փոքունս հինգ, և լեառն մի, գետս երեք, և կղզիս երկու, և քաղաքս ։ Լինի ՚ի սմա խունկ Ստիւռակիթոյ՝, ՚ի փոքրոյ կերածոյ ծիծոյ ։

Իսաւրիա, յելից կողմ Պամփիւլիոյ, առ երի ծովուն, հանդէպ Կիպրոս կղզւոյ ։ Եւ ունի լեառն զՏաւրոս, և գետս զԿալիկադնոս ։ Եւ է ՚ի նմա մայրաքաղաք Սելևկիա, և այլք քաղաքք քսան և չորս ։ Եւ լինի յՕնա յայսմիկ խունկ դիւրականծալս ասպողոմիտիա, կա-

avec cinq fleuves, quatorze lacs et de très-grandes plaines.

L'Honorias est à l'orient de la Bithynie et dans le voisinage de la Phrygie; elle s'étend jusqu'à la mer de Pont: sa métropole est Claudiopolis, qui a sous elle cinq autres villes. On y trouve encore le fleuve Parthénius, qui se forme de trois ruisseaux, dont les sources sont prises en témoignage par les dieux, à cause de leur froideur extrême.

La Paphlagonie est à l'orient de l'Honorias et sur le rivage de la mer de Pont; on y trouve deux fleuves; sa métropole est Germanicopolis. Elle renferme encore la forteresse de Gangra, ainsi que cinq villes et onze autres forteresses, avec soixante-un cantons.

La première Galatie est à l'orient de la Phrygie et frontière de la Paphlagonie; on y trouve un autre mont Dindyme, et le fleuve Zinon, qui arrose les pays dont nous avons déjà parlé.

La deuxième Galatie est aussi à l'orient de la Phrygie et voisine de la première Galatie; elle s'étend jusqu'à la Pamphylie; on y trouve des montagnes et de petits fleuves qui se jettent dans le fleuve Zinon, et forment aussi des lacs.

La Pamphylie est à l'orient de la Lycie et voisine de la Galatie; elle renferme cinq petits pays, une montagne, trois fleuves et deux îles, avec plusieurs villes; on trouve dans ce pays la gomme aromatique appelée *styrax*, qui se forme dans les creux des arbres rongés par les vers.

L'Isaurie est à l'orient de la Pamphylie, sur le bord de la mer, en face de l'île de Cypre; on y trouve le mont Taurus, avec le fleuve *Arymagdus* (52) : sa métropole est Séleucie, et elle renferme encore vingt-quatre autres villes. On trouve dans ce pays deux sortes d'aromates, l'*obergomphit*

ղամբի, ամենեքեան 'ի ծառոյ, ծորելոյ 'ի ճճոյ միոյ կերուծածոյ:

Լիկայոնիա, յելից կալով Գաղատիոյ, և առ երի Իսաւրիոյ, ունելով զտարածութիւն իւր 'ի դաշտս ընդարձակս, և փոքր գետ, և լերինս փոքունս, և լիճս երեք:

Կապադովկիա երկրորդ, յելից կալով Գաղատիոյ, և առ երի Լիկայոնիոյ, ունելով լերինս մանունս, և գետս, և լայնութիւն տարածեալ 'ի դաշտս արձակս:

Ելլենոպոնտոս, յելից կալով Պափղագոնիոյ, և առ երի Կապադովկիոյ և ծովու: Ունի լերինս փոքունս բազումս, և գետս Հզօրս, և Իռիս, և այլ մանունս:

Կապադովկիա առաջին, յելից կալով երկրորդ Կապադովկիոյ, և առ երի Պօլեմոնական Պոնտոսին: Ունի լեառն զԱնտիտաւրոս, և այլս փոքունս, և գետս զՄեղոս, և զԱլիս:

Պոնտոս Պօլեմոնական, յելից կալով Ելլենոպոնտոսի, առ երի Պոնտոսի ծովու: Ունի լերինս փոքունս, և դժուարավայրս, և գետ զԹերմոդոն, և այլ մանունս:

Կիլիկէ, ըստ Խուքեան առաջին, և երկրորդ, յելից կալով Լիկայոնիոյ, և Իսաւրիոյ, յերի Կապադովկիոյ առաջնոյ: Լեառն ունի զՏաւրոս, և գետս վեց, և մայրաքաղաքս երկու, զՏարսոն, և զԱնարդաբա՝, և այլ քաղաքս ճղմ, և բերդս երեք Հարիւր վաթսուն և Հինգ, և դրունս երկու ելանելոյ Ասորեաց: Եւ Կիլիկէ ամենաբեր, Հանգոյն երկրին Յորդանանու:

Կիպրոս կղզի, յելից կալով Պամփիւլական պեղագոսին, առ երի Իսաւրիոյ, և Կիլիկիոյ: Եւ ունի Կիպրոս

et

et le *calambi* (53), qui viennent des arbres rongés par les vers.

La Lycaonie, qui est à l'orient de la Galatie et voisine de l'Isaurie, est entièrement composée de très-vastes plaines, et traversée par le même fleuve ; elle a encore de petites montagnes et trois lacs.

La seconde Cappadoce est à l'orient de la Galatie et limitrophe de la Lycaonie ; elle a de petites montagnes et des fleuves ; toute son étendue est formée de grandes plaines.

L'*Hellenopontus* est à l'orient de la Paphlagonie, voisin de la Cappadoce et de la mer : il contient beaucoup de petites montagnes et de grands fleuves, comme l'Iris et plusieurs autres.

La première Cappadoce est à l'orient de la seconde Cappadoce, dans le voisinage du Pont Polémoniaque ; on y trouve l'Anti-Taurus, avec d'autres petites montagnes, et les fleuves Mélas et Halys.

Le Pont Polémoniaque est à l'orient de l'*Hellenopontus*, sur le bord de la mer de Pont ; on y trouve de petites montagnes, des lieux très-difficiles, le fleuve Thermodon et plusieurs petites rivières.

La Cilicie, divisée en première et seconde, est à l'orient de la Lycaonie et de l'Isaurie, dans le voisinage de la première Cappadoce ; on y trouve le mont Taurus, six fleuves, deux métropoles, Tarse et Anazarbe, avec beaucoup d'autres villes, trois cent soixante cinq forteresses et deux défilés pour entrer en Syrie. La Cilicie est un pays qui produit tout en abondance, comme la terre du Jourdain.

L'île de Cypre est à l'orient de la mer de Pamphylie, auprès de l'Isaurie et de la Cilicie ; on y trouve le mont Olympe

լեառն զՍլեմպոս, և գետս երեք ։ Կղզի 'ի նմա Լարդամոն, 'ի ծոցն անկեալ, զխոտով կուռճի, Թամիրչ վարոցն, և մօրուս քօչեց ։ Այլ ունի Կիպրոս զսահմանս իւր յերկայն մասունս երեք հարիւր եր- եսուն մղոն, իսկ 'ի լայնն, մասն մի ։

Երրորդ Հայք, յելից կալով Կիլիկիոյ առ Տաւրոս լերամբ, և ունի լերինս երիս, գետս չորս, և դրունս երկուս ելանելոյ Ասորւոց ։

Առաջին Հայք, յելից կալով առաջնոյ Կապադով- կիոյ, առ երի Երրորդ Հայոց ։ Այլ սահմանի յելից Եփրատաւ, և լեառն ունի զԱրգէոս, և գետ զԱլիս, և այլ մանունս ։

Երկրորդ Հայք են, որք կան յելից Կապադովկիոյ, և երկայն տարածի մինչև ցԵփրատ, և ունի այլ գետս երկու, և լերինս բազումս մեծամեծս քան և երկու ։

Պոնտոս Կապադովկիոյ, յելից կալով Պօղեմոնա- կան Պոնտոսին, առ երի ծովուն 'ի ցամաքական լերինսն, որք բաժանեն ընդ նա, և ընդ մեծ Հայս ։ Ունի լերինս երիս, և գետս չորս ։ Ահա կատարե- ցան Միջերկրեայքս կոչեցեալք ։

Սարմատացւոց ծին հատուածն է, որ բաժանեալ է արևելեան ծայրիւն, և Սկիւթիաւ լերամբ, և Տանայիս գետով, և Մէոտիս ծովակաւ, և անցանէ ընդ Կովկասայինն լերինսն առ Սբօք, և Աղուանիւք, մինչև ցԿասբից ծովն ։ Այլ ունի Սարմատիա լերինս, զՀաթահարինն, և զՉիակասն, և զայլ լերինս, և գետս բազումս, զեօթանասնամեայն Էթիլ. յորում ամբարանայ ազգն Խարուղաց ։ Այլ բնակեն 'ի Սար- մատիա ազգք բազումք, որք են այսոքիկ. Խազիրք. Խուլխք, Խարսեղք, Ափշեղք, Ափխազք, Թագաւ-

et trois fleuves : cette île produit le *ladanum*, qui tombe avec la rosée, s'attache à l'herbe, et teint les poils et la barbe des boucs ; elle a, dans sa plus petite étendue, en longueur trois cent trente milles, et en largeur un degré (54).

La troisième Arménie est à l'orient de la Cilicie, auprès du mont Taurus, et l'on y trouve trois montagnes, quatre fleuves et deux défilés pour entrer en Syrie.

La première Arménie est à l'orient de la première Cappadoce, et voisine de la troisième Arménie ; l'Euphrate la borne du côté de l'orient ; on y trouve le mont *Argéus*, le fleuve Halys et plusieurs autres plus petits.

La seconde Arménie est à l'orient de la Cappadoce, s'étendant en longueur jusqu'à l'Euphrate ; on y trouve deux autres fleuves, beaucoup de très-grandes montagnes, dont le nombre s'élève jusqu'à vingt-deux.

Le Pont de Cappadoce est à l'orient du Pont Polémoniaque, s'étendant depuis la mer jusqu'aux terres montagneuses qui le séparent de la grande Arménie ; on y trouve trois monts et quatre fleuves. Telle est la description de la région méditerranée.

La portion de la Sarmatie qui s'étend vers l'orient, est bornée par les monts Rhiphées, le Tanaïs et les Palus-Méotides, d'où elle s'avance vers le mont Caucase, du côté des Ibériens et des Albaniens, et jusqu'à la mer Caspienne ; elle contient les monts Cérauniens et les monts Hippiques (55), avec d'autres encore ; on y trouve beaucoup de fleuves, parmi lesquels est l'Éthil, qui se divise en soixante-dix bras qui défendent la nation des Barséliens. Les peuples qui habitent la Sarmatie sont en très-grand nombre, comme les Khazirs, les Boulkh, les Barséliens, les Apsiliens (56), les Abkhaz, les Sarmates

որական Սարմատք, Զիակերք, Նախճամատեանք, Ալչակերք, Սուռիկացիք, Սուըթռիգացիք, Ամա-զոնք, Աղուանք, Խեքուրք, Կուգետք, Ակիւմիք, Արգաւետք, Մարգոյլք, Թակռիք, Արգողք, Գա-ճանք, Փինչք, Գոշալք, Հոնք, Ափուրք, Օմա-նարք, յորում Աղուանն դուռն, և Օմաքան դուռն, Թուշք, Խուշք, Կուսոք, Մարդակերք, Ցխաւ-տոք, Գուդամակարք, Գուճիճակք, Գիգայք, Դէկք, Կաստապաստականք, Աղուստականք, Խենօթք, Ճիղայք, Ձիւղայք, Խեղայք, Կասբք, Փուխք, Ճրուանք, Խարանք, Թաւասպարոյք, Հեճմա-տակք, Իժմաղք, Փասխք, Խուխս, Փիքոնսք, Բաղ-քանք, Մազքութք, մինչև ցԿասբից ծովն, յորս և բաղումն Կովկասու հայի, ուր ածեալ է պարիսպն Գարքանդայ, աշտարակ ահագին ի ծովուն կացեալ. իսկ ի հիւսիսոյ նոր՝ Հոնք, և քաղաքն Վառաչան՝, և այլք ընդ նմա: Եւ Թագաւորն հիւսիսոյ է Խական, որ է Խազրաց տէր, և դշխոյն Թագուհին է Խաթունն, որ է կինն Խականայ ի Բարսղաց ազգէն:

Կողքիս, այսինքն է Եգեր, յելից կալով Պոնտոսի ծովու՝ առ երի Սարմատիոյ: Եւ ունի Եգեր փոքր ծն չորս, զՄառնեղիա, զԱգուիւիկէ, զԿաղիէ, զՃա-նիէ, որք են Խաղտիք: Ունի լերինս բաղումս, և գետս, և գաւառս, և քաղաքս, և բերդս, և այլ գիւղաքաղաքս, և այլ վաճառատեղիս:

Մեռիա, այսինքն է Միրք, յելից կալով Եգերայ, առ երի Սարմատիոյ՝ առ Կովկասու, մինչև ցԱղուա-նից սահման առ Կուր գետով: Եւ գաւառք են ի Միրս այսոքիկ, Կղարջք, Արտահան, Ճաւչէթ, Տաւախ, Սամցխէ, Աճարա, Թուրգա, Կաթիսխ, Տաննեաստ, Մանկղեաց փոր, Բաւէշ փոր, Փող-

royaux (57), les Hippophages, les Nakhdjamasians (58), les Phthirophages, les Siourhigatsi (59), les Sythrhikatsi, les Amazones, les Albaniens, les Khebour, les K'houked, les Sgioumi (60), les Arkaved, les Markouil, les Thagrhi, les Arkoz, les Tadjan, les Phintch, les Toval, les Huns, les Osphourk'h (61), les Dzanariens, chez lesquels on trouve les pyles Albaniennes et la porte de Dzak'han, les Thousch (62), les Khousch, les K'housd, les Anthropophages, les Tskhavad, les Koudamagar, les Tovidjag, les Tikaï, les Lek (63), les Gadabasdagan, les Aghoudagan, les Khenoth, les Schighaï, les Djioughaï, les Kheghaï, les Caspiens, les Phoukh, les peuples du Scherwan, les Kharan, les Thavasbaroï, les Hedjmadag, les Ijmal (64), les Phaskh, les Khoukhs, les Phik'honak'h, les Baik'han, les Massagètes, jusqu'à la mer Caspienne, où est la branche du mont Caucase qui contient le rempart de Tarpant, et une tour admirable, bâtie dans la mer; au nord sont les Huns avec leur ville de Varhatchan, et d'autres encore. Le roi du nord, ou le *khagan*, est le prince des Khazirs; la reine, ou la *khathoun*, femme du *khagan*, est de la nation des Barséliens.

La Colchide, ou le pays d'Éger, est à l'orient de la mer de Pont, et dans le voisinage de la Sarmatie; elle est divisée en quatre petits pays, nommés *Maghneghid* (65), *Akriougé*, *Ghaziv* et *Djaniv*, qui sont les Chaldéens. La Colchide contient une grande quantité de montagnes, de fleuves, de cantons, de villes, de forteresses, de bourgs et de ports.

L'Ibérie est à l'orient de la Colchide, dans le voisinage de la Sarmatie, près du Caucase, s'étendant jusqu'à l'Albanie et jusqu'au fleuve Cyrus. Les provinces de l'Ibérie sont Geghardch, Ardahan, Schauscheth, Dchavakh, Samtskhé, Adjara, Thourka, Vathiskh, Darhnéaskh, Mankliats-p'hor, K'havesch-p'hor, P'hoghnap'hor, Thregh, Gankar, Daschir,

նափոր, Թռեղք, Կանգարք, Տաշիր, Խաշաւէ, և Գուգան, Եստիմն, Փօղիթ, Կրեղն, Կուխ, Մած-խութեթ, Կռուէթ, Եռծայ, Խերկ, Թիանէթ, Կա-նիսխ, Ցխնտաձմայ, Բադալեթ, Ծաւիան, Փէթ, Չեղթ, Մեղեցիխէ, Փուշէրա, Շալէ, Գարուաւր, Ծորքափոր, Ջորափոր, Խանցիխ, և քաղաք Վրաց Տփխիս, Շամշողդէ, Մցխիթա, ուր մե̄ խաչն է: Ունի և բերդս, և գետս, և ծովս լի ձկամբք:

Աղբանիա, այսինքն Աղուանք, յելից կողմ Վրաց, առ երի Սարմատիոյ առ Կովկասաւ, մինչև ցԿաս-պից ծով, և ցՀայոց սահման առ Կուր գետով: Ու-նի Աղուանք դաշտս արգաւանդս, և գետս բա-զումս, և եղեգունս հզօրս, և քաղաքս, և բերդս. և գաւառք են այսոքիկ. Ւիբուխ, Բանքիճան, Հո-դմաղ, Շաքէդ, Եռօռ, Շաքէոսան, Համբասն, Մարծպանեան, Բաղադաշտ, Իքաղական, և այլք գաւառք, զորս ՚ի Հայոց հանեալ են, Շիկաշէն, Գարդմանն, Կողթ, Բուստ, Փառնէզ, Կաղթա-ղուռէ, Ոաւէ, Թուկքատակ, Առտուստակ, Ռո-տպայեակ, Մեծ Կափանք, Մեծ Իրանք, Պարծ-կանք, Միխանք, Գիտանք, Հարջլանք, Ակուենք, Փոքր Հաքանդ, Բստխականն, Աստաստատան, Բերդաձոր, Ստաստատու, մինչև ցխառնուրդն Եր-ասխայ ՚ի Կուր գետ:

Մեծ Հայք, յելից կողմ Կապադովկիոյ, և փոքուն Հայոց, առ Եփրատ գետով, մերձ ՚ի Տաւրոս լեառն, որ բաժանէ զնա ՚ի Միջագետաց, և ՚ի հարաւոյ սահմանի առ Ասորեստանեաւ, և դառնայ առ Ատր-պատականաւ ընդ Մարս, մինչև ՚ի մուտս Երասխայ ՚ի Կասպից ծով: Իսկ ըստ հիւսիսոյ առ երի կողմ Աղուանից, և Վրաց, և Եգերաց, մինչև ցնոյն դաշ-

Khatchav et Tovan, Édimkh, K'hotith, Grizkh, Goskh, Sadzkhoumeth, Grhoveth, Erdzaï, Kherg, Thianeth, Ganiskh, Tskhnasdsmaï, Pazaleth, Dzap'han, K'heth, Dselth, Velitskhe, K'houscheta, Schal, Barovar, Dzorpap'hor, Dsorap'hor, Khantsikh, et la ville des Ibériens Dep'hkhis, avec Schamschoghté et Mtskhitha, où est la sainte croix (66). L'Ibérie contient des forteresses, des fleuves, et des lacs très-poissonneux.

L'Albanie, ou le pays des Aghovans, est à l'orient de l'Ibérie, s'étendant de la Sarmatie près du mont Caucase, jusqu'à la mer Caspienne et jusqu'aux frontières de l'Arménie, près du Cyrus. L'Albanie contient des plaines fertiles, beaucoup de fleuves, et elle produit de très-grands roseaux : ce pays contient encore des villes et des forteresses : ses provinces sont Nipoukh, K'hanpidjan, Hoghmagh, Schak'het (67), Erhorh, Schak'heosdan (68), Hampasi, Mardzbanan, K'haghataschd, Ipaghagan (69), et d'autres qu'ils ont enlevées à l'Arménie, comme Schigaschen, Kartaman, Goghth, K'housdi, P'harhnez, Gaghthazourhé, Zavé, Thougk'hadag, Oudrhousdag, Rhodbaïag, Gap'han-la-Grande, Iran-la-Grande, Bardzgan, Mokhan, Bian, Hardchlan, Vagouni, Hapant-la-Petite, Esdisagan, Rhaodasdaorhi (70), Pertadsor (71), Sdasdrhous, jusqu'au confluent de l'Araxes et du Cyrus.

La grande Arménie est à l'orient de la Cappadoce et de la petite Arménie, sur le bord de l'Euphrate, et près du mont Taurus, qui la sépare de la Mésopotamie : du côté du midi, elle est limitrophe de l'Assyrie; en allant par l'Aderbadagan vers la Médie, elle s'étend jusqu'à l'embouchure de l'Araxes dans la mer Caspienne : au nord, elle est bornée par l'Albanie, l'Ibérie et la Colchide, ou Éger, jusqu'au lieu où l'Euphrate se dirige

ձուածն Եփրատայ 'ի հարաւակոյս : Այլ ունի Հայք լերինս անուանիս, և գետս մեծամեծս և մանունս, և ծովակս երեք : Այլ ունի Մեծ Հայք փոքր 'ի տասն և վեց, որք են այսոքիկ : Առաջին Բարձր Հայք, այսինքն Կարնոյ կողմն, Չորրորդ Հայք, Աղձնիք, Տուրուբերան, Մոկք, Կորճայք, Պարսկահայք, Վասպուրականք, Սիւնիք, Արցախ, Փայտակարան, Ուտիք, Գուգարք, Տայք, Այրարատ :

Արդ կամիմ զսոսա մանրամասնաբար պատմել, թէ է սակաւինչ աշխատեցիմ 'ի գիր, և 'ի քարտէս :

Արդ ունի Բարձր Հայք գաւառս ինն, Դարանաղի, Արիւծ, Մնձուր, Եկեղեաց, Մանանաղի, Դերջան, Սպեր, Շաղգոմք, Կարին : Այլ ըստ անուանդ արդարև բարձր է Հայք քան զամ երկիր, քանզի ընդ չորս կողմունս արձակէ գետս : Ունի և լերինս երեք, և երէս բաղումս, և հաւս պիտանիս, և ջերմուկս, և աղս, և զայլ պարարտութիւն, և քաղաք զԿարնոյ, որ է Թէոդոսուպօլիս :

Չորրորդ Հայք, յերի կայ Բարձր Հայոց. և գաւառք են 'ի նմա ութ. Խորձէն, Հաշտեանք, Բաղնատուն, Բաղահովիտք, Ծոփք, Շատախ, Հանձիթ, Գորեք, Դեղիկ : Այլ ունի Չորրորդ Հայք բերդս, և գետս, և լերինս, և բուրեղս, ունի և երէս, և հաւս, և ձկունս, և 'ի գազանաց զառիւծ :

Աղձնիք առ Տիգրիս գետով կայ, գաւառս ունի տասն, զԱրզն, զՆփրկերտ, զԲեղ, զԿեթէկ, զՏատիկ, զԱզնուաց ձոր, զԽերհէթս, զԳզեխ, զՍալնոյ ձոր, զՍասուն : Ունի զնաւթ, և զերկաթ, առաւել եւս զխթոր, և հաւ զդեղակ :

Տուրուբերան, յերի կայ Չորրորդ Հայոց, և գաւառք են 'ի նմա տասն և վեց, Խոյթ, Ասպակու-

vers le midi. L'Arménie contient des montagnes célèbres, de très-grands fleuves et d'autres plus petits, avec trois lacs; et elle est divisée en seize provinces, qui sont : d'abord la haute Arménie, ou le pays de Garin; et ensuite la quatrième Arménie, l'Aghdsnik'h, le Dourouperan, Mog, Gordjaik'h, la Persarménie, le Vasbouragan, la Siounie, Artsakh, Phaïdagaran, l'Oudie, Koukar, Daik'h et l'Ararad.

Je vais décrire en détail toutes ces provinces, sur lesquelles j'ai fait des recherches dans divers écrits.

La haute Arménie contient neuf provinces, Taranaghi, Arhioudz, Mendsour, Egeghéats, Mananaghi, Terdchan, Sber, Schadkom et Garin. C'est avec raison qu'elle porte son nom, car elle est plus élevée que tous les autres pays de l'Arménie et elle laisse couler des fleuves de tout côté. On y trouve trois montagnes, beaucoup de bêtes sauvages et d'oiseaux utiles, des eaux thermales, des salines, les autres choses en abondance, et la ville de Garin ou Théodosiopolis.

La quatrième Arménie est voisine de la haute Arménie, et contient huit provinces (72), qui sont Khordsen, Haschdéan, Paghnadoun, Palahovid, Dzop'h, Schatakh, Handsith, Korek'h, Tetig. La quatrième Arménie contient des forteresses, des fleuves et des montagnes. On y trouve le beril, des bêtes sauvages, des oiseaux, des poissons et des lions.

L'Aghdsnik'h est située auprès du Tigre, et contient dix provinces, celles d'Arzn, Nep'hergerd, K'hegh, Getheg, Dadig, Aznovats-dsor, Kherheth, Kezekh, Salnoï-dsor et Sasoun. Ces pays produisent du naphte, du fer, une grande quantité de noix de galle, et l'oiseau *tézag*.

Le Dourouperan est voisin de la quatrième Arménie, et contient seize provinces, Khoïth, Asbagouni, Daron, Asch-

նիք, Տարօն, Աշմունիք, Մարդաղի, Դասնաւորք, Տուարածատափ, Դալառ, Հարք, Վարաժնունիք, Բզնունիք, Եղեարք, Աղիովիտ, Ապահունիք, Կորի, Խորխոռունիք: Ունի և զծով Բզնունեաց, յերկայն հարիւր մղոն, և 'ի լայնն վաթսուն: Ունի և զգազպէկ, և զմեղր, և զմաշկամորթ, և զսպիտակ նաւթ, և զերկաթ:

Մոկք, յելից կողմ Աղձնեաց, ունի ամուրս Տաւրոս լերինն: Գաւառս ունի ինն. զԻշայր, զՄիւս Իշայր, և զԻշոց գաւառ, զԱռուճենից ձոր, զՄիջա, զԱռանձնակ Մոկս, զԱրքայից գաւառ, զԱրգաստովիտ, զՃերմաձոր: Ունի և մրգաց զհօրշակ, և զմանրապառ, և 'ի գազանաց զինձ, զեղեցկախայտուց, և 'ի հաւուց զկաքաւ:

Կորճայք, յելից կայ Մոկաց առ Ասորեստանեաւ, և գաւառս ունի տասն և մի, զԿորդուս, զԿոգրիս, զԱտրոշանս, զՄոտողանս, զՎախրանս, զԿարթունիս, զՃահուկ, զՓոքր Աղբակ. և ունի զառէկ, և 'ի պտղոց շագանակ:

Պարսկահայք, յելից կայ Կորճէից, և առ Ատրպատականաւ: Գաւառս ունի ինն, Աղի, որ է Կուէիճան, Մարի, Թրաբի, Ագուէրս, Առնա, Տամբեր, Զարեհաւան, Զարաւանդ, Հեր. և ունի էրէ զցին, և զայծեամն:

Վասպուրական է 'ի մտից Պարսկահայոց, և առ երի Կորճէից: Գաւառք են նորա երեսուն և եօթն, և են այսոքիկ. Ռշտունիք, Տոսբ, Բուժունիք, Արճիշակովիտ, Աղաւէն, Բառեզակովիտ, Կաղանովիտ, Գառնի, Բաղականովիտ, Առբերանի, Բաժունիք, Անդոյշան, Անձեւացիք, Ատրպատունիք, Երուանդունիք, Մարդաստան, Արտազակէ, Աղբակ մեծ,

mouni, Martaghi, Tasnavor, Dovaradzadap'h, Talarh, Hark'h, Varajnouni, Peznouni, Érevar, Aghiovid, Abahouni, Dgori et Khorkhorouni. On y trouve le lac de Peznouni, qui a cent milles de longueur et soixante milles de largeur; cette province produit de la résine, du miel, des légumes, du naphte blanc et du fer.

Mog est à l'orient de l'Aghdsnik'h, et contient la partie la plus élevée du Taurus, et neuf provinces, Ischaïr, un autre Ischaïr, Ischots-kavarh, Arhovenits-dsor, Midcha, Mog proprement dite, Ark'haïits-kavarh [la province des rois], Arkasdovid et Dchermadsor. Elle produit le *hrschag* et la mandragore : parmi les animaux, on y distingue une espèce de léopard très-bien tacheté, et, parmi les oiseaux, la perdrix.

La Gordjaïk'h est à l'orient de Mog et près de l'Assyrie; elle contient onze provinces (73), qui sont Gortou, Gokri, Adrovan, Motaghan, Bsiran, Garthouni, Djahag et le petit Aghpag. On y trouve de l'arsenic, et, parmi les fruits qu'elle produit, on remarque la châtaigne.

La Persarménie est à l'orient de la Gordjaïk'h, et voisine de l'Aderbadagan : elle contient neuf provinces, Aïli ou Govidjan, Mari, Thragi, Atsovers, Erhna, Danper, Zarehovan, Zarovant et Her. La Persarménie contient des ânes sauvages et des chèvres.

Le Vasbouragan est à l'occident de la Persarménie et près des frontières de la Gordjaik'h : il contient trente-sept provinces, qui sont Éreschdouni, Dosb, Poutouni, Ardjischagovid, Aghavis, Parhizagovid, Gaghanovid, Tarhni, Palakhovid, Arhperhani, Pajouni, Arhnoïodn, Andsevatsi, Aderbadouni, Érovantouni, Markasdan, Ardazagé, le grand Aghpag, Andzakhadsor, Thrhounavan, Djovaschrhod, Gerdjouni,

Անձախաձոր, Թոռնաւան, Ճուաշռոտ, Արճո-
նիք, Մեծնունիք, Պաշունիք, Գուկան, Աղուան-
դռոտ, Պարսպատունիք, Արտաշիսեան, Արտաւան-
եան, Բաքան, Գաբիթեան, Գազրիգէն, Տանկրիայն,
Մարաձնունիք, Գողթն գինեւէտ, Նախշուան, յո-
րում քաղաքն է և Մարանդ :

Սիւնիք, յելից կայ Արարատոյ, ընդ մէջ Երասխայ,
և Արցախայ, և ունի գաւառս երկոտասան, Երնջակ,
Ճահուկ, Վայոց ձոր, Գեղարքունի, և ծովն՝, Սոթք,
Աղահեճք, Ծղուկք, Հաբանդ, Բաղք ձորք, Արև-
ելք, Սիսական : Լինի ՚ի նմա մուրտ, և գերերի և
նուռն, և ամուր տեղիք :

Արցախ, յերի կայ Սիւնեաց, և գաւառք են նը
տասն և երկու, զոր Աղուանք ունին. Միւս Հա-
բանդ, Վակունիք, Բերդաձոր, Մեծ Իրանք,
Մեծ Կուանք, Հարճլանք, Մուխանք, Պիանք,
Պայծկանք, Սիսական, Քոստակ, Քաստիմ, Փառ-
նէս, Կոխթ, յորում լինի քարախունկ :

Փայտակարան, յելից կայ Ուտույ առ Երասխաւ :
Գաւառս ունի տասն և երկու, զոր այժմ Ատրպա-
տականք ունին, Հրաքոտ, Վերոժ, Վարդանա-
կերտ, Եօթնփորակեան բագինք, ունի Ուստիբաղայ,
Բաղանռոտ, Առոս, Բիժանհանհանի, Աթլի,
Բաղաւան, Սպանդարանպերոժ, Որմզդպերոժ,
Ալեան : Լինի ՚ի նմա բամբակ անբաւ, և զարի ինք-
նաբոյս :

Ուտի առ մանի կայ Երասխայ՝, ընդ մէջ Արցախայ,
և Կուր գետոյ : Ունի գաւառս՝, զոր Աղուանք ունին,
եօթն · Աթանռոտ, Տուի, Տոսպացեան, Աղուէ,
Տուչքատակ, Գարդման, Շիկաշէն, Ուտի առ-
անձնական, յորում Պարտաւ քաղաք : Լինի ՚ի

Medznouni, Balouni, Kougan, Aghovankrhod, Barsbarouni, Ardaschisan, Ardavanian, Pak'han, Kapithian, Kazriken, Dangriaïn, Varajnouni, Koghthen, qui est fertile en vin, Nakhtchovan, où se trouve la ville du même nom, et Marant.

La Siounie est à l'orient de l'Ararad, entre le fleuve Araxes et l'Artsakh : elle contient douze provinces, Erend-chag, Dchahoug, Vaïots-dsor, Kegharkh'houni et son lac, Sod, Aghahedj, Dzghoun, Apant, Paghk'h-dsork'h, Arevin et Sisagan. On y trouve le myrte, le *geranium*, la grenade, et des lieux fortifiés.

L'Artsakh est voisine de la Siounie ; elle contient douze provinces, qui sont au pouvoir des Albaniens, l'autre Hapant, Vagouni, Pertadsor, le grand Iran, le grand Govan, Hardjlan, Moukhan, Bian, Baïdzgan, Sisagan, K'herhdag, K'hasdim, P'harhnes et Gokhth, dans laquelle vient le *k'hara-khoung* (74).

Le P'haïdagaran est à l'orient de l'Oudie, et auprès de l'Araxes : il contient douze (75) provinces, qui font aujourd'hui partie de l'Aderbadagan ; on les nomme Hrak'hod, Beroj, Vartanagerd, Eothnap'horagéan-pakink'h, Rhodipaza, Paghanrhod, Arhos, Pijanhanhani, Athli, Pakavan, Sbantaranberoj, Ormeztberoj et Alévan. Le coton se trouve en grande abondance dans cette province, et l'orge y croît naturellement.

L'Oudie est près de l'Araxes, entre l'Artsakh et le fleuve Kour : elle contient sept (76) provinces, qui sont au pouvoir des Albaniens, Athanrhod, Drhi, Dobatsian, Aghové, Doutchk'hadag, Kartman, Schigaschen, et l'Oudie proprement dite, dans laquelle se trouve la ville de Bardav : elle produit

նմա Ձիթենի, վայրենկենի, և 'ի Հաւնոց կառաւկ :

Գուգարք, 'ի մտից կայ Սևաւոյ, և ունի գաւառս ճնն, զոր Սիւնք ունին. Ձորոց փոր, Ծոբոփոր, Կող-բոփոր, Տաշիր, Թռեղք, Կանգարք, Արտահանք, Ջաւախք, Կղարջք : Ունի 'ի նմա անտառութ, և Հա-ճարաձառ, և սերկևիլ, և տուսախ :

Տայք, առ երի կայ Գուգարաց, ամրոցօք և բերդօք կառուցեալ : Եւ ունի գաւառս ճնն, զԿողբ, զԲեր-դաց փոր, և զՊարտիզաց փոր, զՃակատ, զԲուխայ, զՈքաղէ, զԱզորդ, զԿափոր : Եւ լինի 'ի Տայս, Թուզ, և նուռն, աղատոր, սերկևիլ, պտղաւնակ, և նուշ :

Այրարատ 'ի մէջ կայ յառաջասացեալ նահանգ, և գաւառք են 'ի նմա քսան. Բասենք, Գաբեղեանք, Աբեղեանք, Վահագունիք, Արշարունիք, Բագր-ևանդ, Ծաղկոտն, Շիրակ, Վանանդ, Արագա-ծոտն, Ճակատք, Մասեացոտն, Կոգովիտ, Աշոցք, Նիգ, Կոտայք, Մազազ, Վարաժնունիք, Ոս-տանն Դունայ, մինչև ցԴաշտն Շարուր : Եւ ունի Այրարատ լերինս, և դաշտս, և զամ պտղաբերութիւն, և ծովակն Գեղամայ : Եւ որդն սերմանեալ յար-մատոյ, առ 'ի գարդ կարմրութեան գունոյ. և զմայր եկեղեցեացն, 'ի Թորդանն և յարքայանիստ Վա-ղարշապատ քաղաքի : Ահա կատարեցան ամ Հայք :

Ասորիք, յելից կալով Եւրեանց ծովուն, և Հիւսի-սոյ Հրէաստանի, և ունին Ասորիք փոքր ճն ութն, և լերինս անուանիս զԼիբանան, և զԿարմեղոս, և զետ Հզօր զՅորդանան, և քաղաքս բազումս, և մայրաքաղաք զԱնտիոք, և զԴամասկոս, զԿնշրին, զՍամարիա, և դրունս երկու, և վայրս ընդարձակս, և պիտանիս, և բարիս :

Հրէաստան, յելից կալով Փիւնիկեան պերա-

l'olivier et des concombres, et l'on y rencontre l'oiseau *gadag.*

La Gougarie est voisine de l'Oudie, et contient neuf provinces possédées par les Ibériens, qui sont Dsorots-p'hor, Dzopop'hor, Goghpop'hor, Daschir, Thrhegh, Gankar, Ardahan, Dchavagh et Geghardch: on y trouve l'*analouth* (77), et elle produit le *hadjaradzarh,* le coton et le buis.

La Daik'h, limitrophe de la Gougarie, contient beaucoup de châteaux et de lieux fortifiés, avec neuf provinces (78), Goghp, Pertats-p'hor, Bardizats-p'hor, Djagasd, Poukha, Ok'haghé, Azort et Gap'hor : on y trouve le figuier, le grenadier, l'*aghdor,* le cotonnier, le *bdghakhag* et l'amandier.

L'Ararat est située au milieu de toutes les provinces dont nous venons de parler: elle contient dix-neuf cantons, qui sont Pasen, Kapeghéan, Apeghean, Vahagouni, Arscharouni, Pakrevant, Dzaghgodn, Schirag, Vanant, Arakadzodn, Djagad, Maséatsodn, Gokovid, Aschots, Nik, Godaik'h, Maghaz, Varajnouni, et le territoire de Tovin, jusqu'à la plaine de Scharour. La province d'Ararad a des montagnes, des plaines avec toute sorte de productions, et le lac de Kaïlod : on y trouve aussi un ver qui naît de la racine d'une plante et qui fournit la couleur rouge (79). Cette province renferme encore la mère des églises, dans la ville royale de Vagharschabad. La description de l'Arménie est terminée.

La Syrie est à l'orient de la mer qui porte son nom et au nord de la Judée : elle contient huit autres petits pays. On y trouve le célèbre mont Liban, le Carmel, le grand fleuve du Jourdain, beaucoup de villes, Antioche, qui en est la métropole, Damas, Kenschrim (80), Samarie, et deux défilés, avec des plaines vastes, riches et fertiles.

La Judée est à l'orient de la mer de Phénicie, frontière

գոսին, և սահմանի Եգիպտոսէ, և Ապառաժ Արաբիաւ, և ունի Հրէաստան ն̃ս երեք, զԳալիլեա, զՍամարիա, զԻդումիա, և լիճս երկու, զՏիբերեադա, և զՄեռեալ ծովն. և գետ զՅորդանան, և մայրաքաղաք զս̃բն Ե̃մ: Եւ է Հրէաստան քաղցրաբեր, և պտղալից, և է անուշահոտ, որ բղխէ զկաթն և զմեղր:

Ապառաժն Արաբիա, յելից կողմ Եգիպտոսի, և արևմտեան ծոցէ Կարմիր ծովուն, ընդ որ անցին է Իսրայէղի, յերի կողմ Ասորւոց և Հրէաստանի: Եւ ունի Արաբիա Ապառաժ փոքր ն̃ս հինգ, զՏաճկաստան, և զՓառանխաւ, ուր զառուն Աբրահամու բաժանեն, և այլ ևս երեք ն̃ս, և գետ ոչ մի:

Միջագետս, յելից կողմ Ասորւոց առ Եփրատ գետով, և մերձ Ասորեստանի, առ Դկղաթ գետովն, յերի կողմ Մեծ Հայոց: Ունի լերինս երկու, և գետս երկու, և քաղաքս բազումս, յորոց մինն է Ուռհայ, ուր անձեռագործ պատկեր փրկչին:

Բաբելոն, յերի կողմ Միջագետաց առ Դկղաթաւ, մինչև ցՊարսկային ծոցն, և ունի ն̃ս չորս, զԱրողա, զՊասրա, զԲաբելոն, և զՏիսբոն, և գետս ունի զԵփրատայ վտակն, և զԴկղաթայ, ունի և այլ քաղաքս բազումս, և գաւառս: Եւ լինի ի սահմանս այսոսիկ ակն սարդիոն, և ոսկեքար: Եւ է Բաբելոն ամենայնից վաճառօք, և եկք նաւուց ՚ի Հնդկաց, և յամ կողմանց յարևելից:

Անապատն Արաբիա, յերի կողմ Միջագետաց ընդ հիւսիսոյ, յելից կողմ Ապառաժ Արաբիոյ, և ի մերձ Խուժաստանի, և ունի Արաբիա ազգս ինն, բայց լեառն, գետ և ոչ մի:

Երջանիկն Արաբիա, յերի կողմ Ապառաժ, և

de

de l'Égypte et de l'Arabie Pétrée; elle contient les trois provinces de Galilée, de Samarie et d'Idumée; deux lacs, celui de Tibériade, et la mer Morte; le fleuve du Jourdain; et sa métropole est la sainte Jérusalem. La Judée est fertile et abondante en fruits; on y respire un air agréable; le lait et le miel y découlent.

L'Arabie Pétrée est à l'orient de l'Égypte et de l'extrémité occidentale de la mer Rouge, qui fut traversée par les Israélites, s'étendant jusqu'à la Syrie et à la Judée. Elle contient cinq provinces, le Dadjgasdan (81), Pharhnidis, où, selon une tradition fabuleuse, étoit la maison d'Abraham, et trois autres contrées: on n'y trouve pas un fleuve.

La Mésopotamie est à l'orient de la Syrie près de l'Euphrate, à l'occident de l'Assyrie près du Tigre, et limitrophe de la grande Arménie. Elle a deux montagnes, deux fleuves, et beaucoup de villes, dont l'une est Ourrha, où est une image du Sauveur, qui n'a pas été faite par une main humaine.

La Babylonie, qui est voisine de la Mésopotamie, auprès du Tigre, s'étend jusqu'au golfe Persique, et contient les quatre provinces de Gogha [Koufah], Basra, Babylone et Dispon [Ctésiphon]. Ses fleuves sont les bras de l'Euphrate et du Tigre. On y trouve encore beaucoup d'autres villes et d'autres provinces. Elle produit des sardoines et des chrysolithes. Basra est remplie de marchands et de vaisseaux, qui y viennent des Indes et de toutes les parties de l'Orient.

L'Arabie Déserte est bornée par la Mésopotamie du côté du nord, à l'orient par l'Arabie Pétrée, et à l'occident par le Khoujasdan: on y trouve neuf nations, mais pas une montagne et pas un fleuve.

L'Arabie Heureuse est voisine de l'Arabie Pétrée et de

Անապաստան Աբաքեոյ, մնանն ընդ մէջ խորշից Կասպից ծովուն, որպէս ցամաք կղզի, և ունի յինքեան այգի մի, և գաւառս տասն և չորս, լերինս տասն, գետս չորս, աղբիւրս մի, և կղզիս բազումս: Եւ Ծ̃ ամենաբեր, և ամենազգիւտ, և է որ յիւրմէ Ծ̃էն է, և է որ ՚ի վաճառաց եկելոց, ՚ի Ճենաց, և ՚ի Հնդկաց: Գտանի անդ ոսկի, և ակունք պատուականք, խունկք բազումք, և իւղք անուշունք, փայտք անփուտք: Եւ անտի էր տիկինն Սաբայ, և բնակիչք Ծ̃ին, ոմանք բաղձասեք, և ոմանք ապխտակասեք, Թխագոյնք քան զմեզ: Եւ իւղք անոյշք ՚ի նմա, և ծաղիկք, տասն և վեց, Հալի, Ջափու, մաղապ, խախակ, քեդի, ախունա, խալար, բուխտակ, նարդոս, բալասան, բան, յասմիկ, նարդան, վարդ, մանուշակ, մարզգուշ:

Մարք, որք կոչին Տուստի Տապկոխք, յերի կալով Հայոց, և առ երի Կասպից ծովուն, ունի Ծ̃ս զայսոսիկ, զԱտրպատականն, զՄէ, զԳիլան, զՄուկան, զԳիլումն, զԱհմատան, զԳամբէվար, զԱպարատան, զԱմլ, զՐոշ, զՍուճան: Ունի և լերինս, և գետս, և զծովակն որ կոչի Տապրոտան, ունի և քղ̃քս բ̃ղմս, յորոց մինն է Գանձակ շահաստան:

Արուաստան, որք կոչին Ասորեստան, այսինքն Մուծղ, յելից կալով Միջագետաց, առ երի Հայոց, ունի լերինս, և գետս, և քաղաք զՆինուէ:

Ելիմացիք են, որք կոչին Տուստի Խորասան, յելից կալով Պկղաթայ, և ՚ի մտից Պարսից: Եւ ունին Ելիմացիք Ծ̃ս փոքունս զայսոսիկ, զԽուժաստան, զՄաժ, զՄասպան, զՄիհրան, զՏրտակ, զՏաշտար, զԳարմական, զԵբանաստան, զԿարկաճառ, զԿոստարա, զՃիրական, զՄարձին, զՄրհէն. ունի և քղ̃քս հինգս, յորոց մինն է Գունդիշապուհ, յորում

l'Arabie Déserte; elle s'avance au milieu des golfes de la mer Rouge, comme une presqu'île, et ne contient qu'une seule nation, qui a quatorze provinces, dix montagnes, quatre fleuves, une source et beaucoup d'îles. Elle produit de tout et l'on y trouve de tout, soit du pays même, soit de ce que les marchands apportent du Djénasdan et des Indes. Il y a de l'or, des pierres précieuses, beaucoup d'aromates, des plantes odoriférantes et des bois qui ne pourrissent pas. C'est de là que vint la reine de Saba. Parmi les habitans, les uns sont très-noirs et d'autres bruns, mais plus noirs que nous. On y trouve aussi des parfums très-agréables, et seize sortes de fleurs nommées *hali, dchap'hou, maghab, khakhag, k'heti, akhouna, khalar, poukhdag, nartos, palasan, pan, hasmig, nartan, vart, manouschag* et *marzkousch* (82).

La Médie, qu'on appelle *K'housdi-k'habgokh*, est voisine de l'Arménie et de la mer Caspienne. On y trouve les provinces d'Aderbadagan, de Rhé, de Kilan, de Mougan, de Tiloum (83), d'Ahmadan, de Tampvar, de Sbarasdan, d'Aml, de K'hschosch et de Rhovan. Elle renferme des montagnes, des fleuves, le lac de K'habodan, et beaucoup de villes, parmi lesquelles est Kandsag-schahasdan.

L'Arovasdan ou l'Assyrie, nommée encore Moudzegh (84), est à l'orient de la Mésopotamie et voisine de l'Arménie : elle a des montagnes, des fleuves et la ville de Ninive.

L'Elymaïde, qu'on appelle aussi *K'housdi-khorasan*, est à l'orient du Tigre et à l'occident de la Perse ; elle contient plusieurs petites provinces, telles que Khoujasdan, Maj, Masban, Mihran, K'herdag, K'haschdar (85), Karmagan, Eranasdan, Gargavad, Nodard, Schiragan, Mardsin et Serhen ; elle renferme quatre fleuves et cinq villes (86), dont l'une est Kountischabouh, dans laquelle on prépare le

ազնիւ շաքարն գործեն և գետս չորս, ունի և կղզիս երկու հանդէպ իւր, 'ի Պարսկային ծոցին :

Պարսք, որք կոչին Փռուստի` Կեմռոդ, յելից կողմ Խուժաստանի, և առ երի Մարաց, ունի յինքեան փոքր Ժն քաղաք, զՊարս, զՍպահան, զՄէշուն, զՃակար, զՊանսայիտ, զԿրման, զԿուրան, զՄակուրան, զՄնդ, զՃնդ, զՄրան, զՊետմլաշտ, զՄադաստան, զՕապլաստան, զՊձր, զՄեղ, զՄահիկ, զՄայուն, զԽոձեհրաստան, զՊալհ, զՇքուհայ· ունի և գետս, և քղքս բզմս, յորոց մինն է Մեշիր պարհսան քղք, յորում ազնիւ մարգարիտն ելանէ :

Արիք, որք կոչին Փռուստի Խորասան, յերի կողմ Մարաց, և Պարսից, մինչև ցՃնդիկս, և յերի Վրկանի ծովուն : Եւ Ծք են Արեաց այսոքիկ, Կոմշ, Վրկան, Ապրշահր, Մրուլ, Արուձաստ, Հրեւկատեշան, Նոստիմանակ, Բժնիւ, Մաղկան, Գուզկան, Անապլհ, Հրում, Օամբիւրոս, Նախճեր, Գզին, Աաղակ, Վարճան, Մանսան, Ջակստան, Բահղ, որք են Պարթևք, Գոզմաստ, Նարիմանակ, Հերի, Բարիկան, Գոզքան : Եւ ունի Արիք լերինս, և գետս, և կղզիս բազումս : Լինի հրամուշկ, թեպետ և ոչ ազնիւ, և կղզի մի է հանդէպ Արեաց 'ի Հնդկաց ծովուն, յորում Թզուկք լինին, երեք թզեան հասակաւ· որք և պատերազմին ընդ խորթոց հաւուց վն ճարակելոյ նց զանդաստանս թզկաց :

Սկիւթիա, որք են Ապախտարք, այսինքն Թուրք, որք սկսանին Էթիլ գետոյ մինչև ցԻմաւոն լեառն, և անդր ձգի մինչև ցՉէնս : Եւ Իմաւոն է լեառն բարձր, և երկայն քան զամ լերինս : Եւ ունի Սկիւթիա ազգս քառասուն և չորս, Սօգդիք, Թուխարք, Հեպթաղք, և այլք խուժադուժք անուանք : Եւ

sucre avec art. Ce pays a aussi deux îles au-devant de lui, dans le golfe Persique.

La Perse, qu'on appelle *K'housdi-Nemrhoz*, est à l'orient du Khoujasdan, dans le voisinage de la Médie; elle contient vingt petits pays, Bars, Asbahan, Meschoun, Hagar, Banaïid, German, Gouran, Magouran, Sent, Hent, Mran, Bedvaschd, Sakasdan, Zablasdan, Ter, Megh, Mahig, Maïoun, Khodjehrasdan, Balh et Épouha (87). La Perse contient un grand nombre de fleuves et de villes, parmi lesquelles est *Rheschir-Barhsan* (88), d'où viennent des perles magnifiques (89).

L'Arie, qu'on appelle aussi *K'housdi-Khorasan* (90), s'étend de la Médie et de la Perse jusqu'à l'Inde et à la mer d'Hyrcanie, et elle contient les pays suivans : Gomesch, Vergan, Abrschahr, Meroum, Arovasd, Hrevgadeschan, Nesdimanag, Pejniv, Saghgan, Tovgan, Anablh, Hroum, Zampiouros, Nakhdjer, Tézin, Avazag, Vardchan, Mansan, Dchagesdan, Pahl, qui est le pays des Parthes, Tovmad, Larimanag, Schiri, Parigan, Tovpon (91). L'Arie contient beaucoup de montagnes, de fleuves et d'îles; on y trouve une qualité de musc qui n'est pas la plus recherchée. Dans la mer des Indes, en face de l'Arie, est une île dans laquelle habitent les Pygmées, qui n'ont que trois coudées de haut, et qui combattent avec les grues, qui veulent faire d'eux leur nourriture.

La Scythie est habitée par les *Abakhdar* (92), qu'on appelle Turks. Leur pays commence au fleuve Éthil [Volga], et s'étend jusqu'au mont Imaüs, et de là jusqu'au Djénasdan. Le mont Imaüs est plus haut et plus étendu que toutes les autres montagnes. La Scythie contient quarante-quatre peuples, les Sogdiens (93), les Thoukharis (94), les Hephthal (95) et

ունի Սկիւթիա լերինս, և գետս բազումս, և Հզօրս, և դաշտս անապատս, և ջերմ երկիր, և անջուր, և է՚ ի նմա Հրադոյն դաշտ: Եւ են Սօգտիք Հարուստք, և արուեստաւորք՝, վաճառականք, որք բնակեալք են ՚ի մէջ Խուրքաստանի, և Արեաց Ճին:

Հնդկաստան, յելից կալով Արեաց Ճին, և առ երի Սկիւթացւոցն, և է Հնդիկք բաժանեալ յերկուս ազս, զորս բաժանէ Գանգէս գետ, որ է Փիսոն: Եւ արևմտեան կողմն ունի ազգս յիսուն և հինգ, իսկ արևելեանն եօթանասուն և երկու: Ոմանք մարդակերք են, և ոմանք վայրենակերք. ոմանք ազնուք, և այլք կարճահասակք, տափակաքիթք, լայներեսք, սպիտակք: Եւ ոմանք մերկք իմաստակք, որք գործս անիրաւութե ոչ գործեն, և զմարմինս կենդանեաց ոչ ուտեն: Ունին Հնդիկք լերինս, և գետս, և կղզիս բազումս: Լինի ՚ի Հնդիկս երէ յամորանման, որեղջեր, որ սպանանէ զառիւծ. և Հրէշ երէ, և այլ գազանս, նման առիւծու, բայց կնճիթն նուրբ է, և երկայն. և ընձուղտք, և կորեանք, և կապիկք, և աքաղաղք փետրամօրուսք, և փիղք, և վագերք, և փիշապք, մեծ մրջիմունք, և մրջիմառիւծք, և մկունք, բէշկ մշկոյ, և կոկորդիլ գազան, և միեղջերու, որ է մեծ քան զձի գազանս, և ՚ի վր ոսկերն ճանք, և զփիղն լեզուովն սպանանէ. և պասկուճ հաւ, և մուշկ երէ, և էշ եղջերաւոր: Լինի անդ ոսկի, արծաթ, պղինձ, անագ, մարգարիտ և ակն ամենապօհար. լինի և պղպեղ, և մնգրուկ, և ամ բոլաճառք, հալուէն, փաղանգամուշկ, քաֆուր, Ճանդան, նայիբուակ, Հրբուակ, դաղեբուակ, դոյիբուակ, կասխմոն, դովաղակ, շահաւոր, մարդարիշար, և բազումք դեղք բժշկականք:

une multitude d'autres noms barbares. Ce pays renferme des montagnes, beaucoup de grands fleuves, des plaines désertes, des terres brûlantes et sans eau, avec une plaine qui jette des flammes. Les Sogdiens sont des marchands intelligens et industrieux qui habitent entre le Turkestan et l'Arie.

L'Inde est à l'orient de l'Arie et voisine de la Scythie; elle est divisée en deux parties, que sépare le Gange ou Phison : la portion occidentale contient cinquante-cinq peuples, et l'orientale en renferme soixante-douze. Parmi les habitans de l'Inde, il y en a qui mangent des hommes, d'autres qui se nourrissent d'animaux; les uns ont des queues, d'autres sont nains; d'autres ont des nez de singe, la face large, et sont blancs de couleur. On y trouve les gymnosophistes, qui ne font aucun acte d'injustice et ne mangent pas la chair des animaux. L'Inde renferme beaucoup de montagnes, de fleuves, d'îles; on y trouve une bête fauve semblable à la chèvre, armée de cornes aiguës, avec lesquelles elle peut tuer un lion. On y trouve encore l'animal nommé *hresch*, et des bêtes féroces semblables au lion, à l'exception qu'elles ont le nez long et pointu. L'*analouth*, le lion, le singe, des coqs barbus, des éléphans, des tigres, des dragons, de grandes fourmis, le fourmi-lion, des rats, le castor, le crocodile, la licorne, la plus grande des bêtes féroces, qui a une corne sur la tête et qui tue les éléphans avec sa langue; des grifons, le porte-musc et des ânes cornus, existent encore dans l'Inde, qui produit aussi de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étain, des perles et des pierres de grand prix, le poivre, le *sengrovel*, l'aloès, le musc, le camphre, les aromates nommés *dchantan, naïpovag, herpovag, kazerpovag, koïpovag, gasimon, kovaghag, schahavor, martarischar*, et beaucoup de drogues médicinales (96).

Տապրոբանիա է մեծ կղզի քան զամ կղզի, հազար եւ հարիւր մղոն երկայն է, հինգ հարիւր եւ տասն ՚ի լայնն, յելից կալով Հնդկաց. եւ ունի այլ կղզիս շուրջ զիւրեաւ մանունս, հազար երեք հարիւր եօթանասուն եւ երկու: Ունի եւ լերինս, եւ գետս, եւ ազգս տասն եւ երկու: Լինի ՚ի նմա ոսկի, եւ արծաթ, եւ ակունք պատուականք, եւ բովիճայք, փիղք, եւ վագերք, եւ արք ծնին վարսիւք կնոջ պատկեն զգլուխս իւրեանց: Նա ասեն զանկունսն Սատանայի:

Ճենաստան յելից կալով Սկիւթիոյ, մինչեւ յանծանօթ երկիր: Նա է Ճենաստան ընդարձակ դաշտ տարածեալ, եւ են ՚ի նմա ազգք քսան եւ ինն. յորոց մինն մարդակերք: Նա ունի Ճենք լերինս, եւ գետս բազումս: Լինի ՚ի Ճենաց ծնին դարիճենիկ, եւ հոշտաբուակ, եւ բուրինճենիկ, եւ կասիմոն, եւ սրիկոն: Ունի եւ հրէշ, եւ մուշկ, եւ սիրամարգ շատ: Բրբում անբաւ, ապրիշում շատ, եւ աղնիւ. մն որոյ եւ բնակիչքն արուեստաւորք, կերպասագործք, հարուստք ընչեղք. որոց արքայն կոչի Ճենբակուր, որ նստի ՚ի քաղաքին Սիւռիայ, առ անծանօթ երկրաւ:

Սինէացւոցն առ երի կալով Ճենաց, մինչեւ ցանծանօթ երկիր. յորում բնակեալք են ազգք եօթն: Ունի լերինս, եւ գետս բազումս:

Բայց անտի յանծանօթ երկիրն, որ ինչ պատմի, անհաւատալի է. դազանք անծանօթք, մարդակերպք, կիսանձնեայք, երկդիմիք, վեց ձեռնիք, փոկատունք, վիշապատունք, կիսահաւք, կիսանդամք, անգլուխք: Նա կատարեցան ամ տիեզերք, եւ պատմութիւք խօսից:

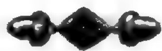


La Taprobane est la plus grande de toutes les îles ; elle a de longueur onze cents milles et de largeur cinq cent dix. Elle est à l'orient de l'Inde (97), et elle a autour d'elle treize cent soixante-douze petites îles : elle contient des montagnes, des fleuves et douze nations. On y trouve de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des aromates, des éléphans et des tigres. Les hommes de ce pays couvrent leur tête avec des cheveux de femme. On raconte aussi que cette île est le lieu de la chute de Satan.

Le Djénasdan, qui est à l'orient de la Scythie, et qui s'étend jusqu'à la terre inconnue, est une vaste plaine où sont vingt-neuf nations, dont une est anthropophage. Le Djénasdan contient des montagnes et beaucoup de fleuves ; il produit le *daridjenig* (98), le *hoschdpovag*, le *povidjenig*, le *gasimon* et la soie ; on y trouve l'animal appelé *hresch*, celui qui porte le musc, et beaucoup de paons. Il y a en abondance du safran ainsi que de la belle soie ; aussi ses habitans sont très-industrieux ; ils travaillent encore le coton (99), et sont riches et opulens. Leur roi, appelé *Djenpagour*, réside dans la ville de Siourhia, du côté de la terre inconnue.

Les *Sinæ* sont voisins du Djénasdan, et s'étendent jusqu'à la terre inconnue : sept nations occupent leur pays, qui contient beaucoup de montagnes et de fleuves (100).

Ce qu'on dit de la terre inconnue est indigne de foi ; il ne s'agit que d'animaux inconnus, à visage humain, de deux natures, à deux faces, à six mains, à pieds fourchus, ou à queue de dragon, moitié oiseaux, ou n'ayant que des moitiés de membres, et sans tête. C'est ainsi que nous terminons notre narration et la description de toute la terre.



# NOTES
## DE LA GÉOGRAPHIE
### ATTRIBUÉE
## A MOYSE DE KHOREN.

---

(1) TOUT ce passage est la traduction un peu abrégée de celui-ci, qui se trouve dans le premier livre de la Géographie de Ptolémée : *Προεσκέφθαι γὰρ δεῖ καὶ τῆς ὅλης γῆς τό, τε σχῆμα καὶ μέγεθος· ἔτι τε, τὴν πρὸς τὸ περιέχον θέσιν, ἵνα καὶ τὸ κατειλημμένον αὐτῆς μέρος ἐνῇ εἰπεῖν, καὶ πόσον ἐστὶ καὶ ποῖον· καὶ ἔτι τῶν ἐν τούτῳ τόπων ἑκάστους ὑπὸ τίνας εἰσὶ τῆς οὐρανίου σφαίρας παραλλήλους· ἐξ ὧν τά τε μεγέθη τῶν νυχθημέρων, καὶ τοὺς κατὰ κορυφὴν γινομένους τῶν ἀπλανῶν, καὶ τοὺς ὑπὲρ γῆν, ἢ ὑπὸ γῆν ἀεὶ φερομένους, καὶ ὅσα τοῦ περὶ οἰκήσεως λόγου συνάπτομεν, ἔξεστι προσδιαλαμβάνειν. Lib. 1, cap. 1*, édit. de Merçator.

(2) Le nom d'*asbarez* est celui d'une mesure en usage chez les Arméniens, dont la valeur précise ne nous est pas bien connue. Celle dont parle notre auteur est évidemment la même que le stade de cinq cents au degré de Ptolémée. Il l'a prise dans cet auteur, et s'est contenté de substituer un nom Arménien à un nom Grec ; car est-il probable qu'il existât avant lui, chez les Arméniens, une mesure itinéraire qui pût diviser exactement le degré en cinq cents portions ! nous en doutons. On pourra bientôt remarquer que le faux Moyse de Khoren parle d'une autre sorte d'*asbarez*, qu'il appelle *asbarez des asbarez*, et qui étoit d'une bien plus grande dimension ; et dans les courts itinéraires qui suivent sa Géographie, on verra constamment que cinq *asbarez* forment un mille : mais s'agit-il, dans ces itinéraires, d'*asbarez* de la même sorte que ceux dont parle notre géographe, et de quelle

sorte de milles entend-il parler! D'autres auteurs Arméniens parlent aussi des *asbarez ;* mais comme les fractions qu'ils donnent diffèrent entre elles, il est fort probable qu'il y eut en Arménie plusieurs espèces d'*asbarez*. Je ne chercherai pas à expliquer ces difficultés ; je me contente de les indiquer aux savans qui se sont occupés de recherches sur les mesures itinéraires des peuples anciens et modernes, et qui sont bien plus que moi en état de les lever. Voici un passage d'un auteur anonyme, qui, à ce que je pense, vivoit dans le XV.[e] siècle, mais qui ne faisoit que transcrire ce que d'autres auteurs avoient dit avant lui. Ce sont des questions sur les divisions du temps et sur celles de l'espace. On y verra que les Arméniens ont cherché à établir des rapports entre les mesures astronomiques et celles qui servoient à déterminer les distances sur la terre. Je le donne, sans chercher à expliquer ce qu'il a d'obscur. Տարին, ժբ ամիս է և Ե օր, ծբ շաբաթ և մի օր. ամիսն, Լ օր է, շաբաթն, Է օր է. օրն, իդ ժամ է, ընդ տուընջեան և ընդ գիշերն. և ժամն, Լ մասն է: Ամիսն, չի ժամ է, և իդ ժամն, չի մասն է. տարին, փչկ ժամ է, և ժդ բիւր մասն և բիւր ըձ. ժամ է, և մասն, Լ ասպարէզ է, և ասպարէզն, կանոնաւ հեռաւորութե է: Թւականութեամբ արեգական, Լ ասպարէզ է, և ասպարէզն, Լ նետաձիգ է. նետաձիգն ճճ քայլ է. քայլն Զ ոտն է. ոտն ժզ մատն է: Մղոնն, Է ասպարէզ է: Կամ, զժամ մինուտն երեսնուտասնեկեայ այսչափ հոլովումն առնու արեգակն: Կամ, զհոլովումն հինգ հարիւրապատկեայ այսչափ ասպարէզ ընթանայ: Յորժամ օրն ժբ ժամ լինի, ՃԿ հոլով առնու է, ՃՂԸ ասպարէզ ընթանայ: Մէկ ժամն Լ մասն է. մասն մէկ հոլով է. մէկ հոլովն ԵՃ ասպարէզ է. ասպարէզն Ջ կանգուն է. քայլն ժդ բութն է. մէկ կանգունն Ե բութն է. մէկ քայլն Ե նժարան է. մէկ նժարանն, ժդ գարեհատ է. մէկ մղոնն, Ե ասպարէզ է. մէկ մղոն իբ խրասխ է: Խրասխն. իբ քայլ է և իդ կանգուն է. մէկ մղոնն, ռծ քայլ է և ռճ կանգուն. Ժ ասպարէզն ռշ քայլ է. Ի ասպարէզն Վ քայլ է. Խ ասպարէզն, Ջ քայլ է. Ճ ասպարէզն, ըռ կանգուն է. Լ ասպարէզն, հեռ մղոն է. մէկ հայոլովումն ժբ մղոն է. լայնութե արեգականն Լ ասպարէզ է և ճծռ կանգուն: « L'année est de douze mois et cinq jours, de cinquante-deux semaines » et un jour ; le mois est de trente jours, et la semaine de sept jours ; le » jour est de vingt-quatre heures pour le jour et pour la nuit ; l'heure » est de trente minutes ; dans le mois, il y a sept cent vingt heures, » et dans les vingt-quatre heures du jour, sept cent vingt minutes. » L'année comprend huit mille sept cent soixante heures ou deux cent

» soixante-deux mille huit cents minutes; une minute équivaut à cinq » cents *asbarez*, et l'asbarez a la longueur du *vedavan*. Une révolution » (diurne) du soleil est aussi de cinq cents asbarez ; un asbarez vaut » cinq cents *nedadsik* (ou *portée de flèche*); le *nedadsik* vaut cent cin- » quante pas; le pas six pieds, et le pied seize doigts. Le mille vaut » cinq asbarez. En multipliant par trente les heures du jour, on a un » nombre qui égale une révolution du soleil; et en multipliant (le » nombre de) cette révolution par cinq cents, on a le nombre d'asbarez » qu'il parcourt. Ainsi, quand le jour est de douze heures, ce qui fait » trois cent soixante révolutions (diurnes ou degrés), il parcourt » cent quatre-vingt-dix mille asbarez (ce devroit être cent quatre- » vingt mille). Une heure vaut trente minutes; une minute est un » degré ; un degré est de cinq cents asbarez. L'asbarez est de trois » cents coudées. Un pas est de quatorze poings, et une coudée est » de cinq poings. Un pas vaut cinq pieds, et un pied vaut seize » grains d'orge. Un mille vaut cinq asbarez ou quarante-huit *khe-* » *raskh* ; un *kheraskh* équivaut à vingt-deux pas et quarante-quatre » coudées. Un mille est de mille cinquante pas et six cents coudées. » Dix asbarez font quinze cents pas ; vingt asbarez, trois mille pas; » quarante asbarez, six mille pas ; cent asbarez valent trente mille » coudées ; cinq cents asbarez valent soixante-quinze milles. Un » degré est de quatre-vingt-deux milles. Le diamètre du soleil est de » cinq cents asbarez ou cent cinquante mille coudées. » (Manuscrit Arménien n.° 114, *f.° 101 recto et verso.*) Dans un dialogue qu'on a supposé entre S. Basile et S. Grégoire de Nysse, ce dernier lui dit qu'il y a, depuis les nuages jusqu'au soleil, neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf degrés, et depuis le soleil jusqu'au trône de la Divinité, neuf mille quatre-vingt-dix-neuf degrés. S. Basile lui demande alors ce que c'est qu'un degré, et S. Grégoire lui réplique qu'un degré est composé de cinq cents asbarez, un asbarez de cinq cents pas, le pas de douze pieds, et le pied de trente-six grains d'orge. (Manuscrit Arm. n.° 100, *fol. 320 recto.*) Je pense que la mesure nommée *asbarez* n'est pas d'origine Arménienne, mais qu'elle aura été introduite en Arménie par les Persans, et qu'elle aura fait tomber en désuétude une mesure plus ancienne, appelée *vedavan* : ce qui me le fait croire, c'est que son nom paroît dérivé des deux mots Persans اسپ *asp*, *cheval*, et رسیدن *residen*, *arriver*

*à un but.* Aussi on le trouve dans la langue actuelle des Persans, sous la forme اسپریس, *asparis*, et avec le sens d'*hippodrome.* Il existoit aussi avec la même signification dans l'ancien pehlvi, où il se prononçoit *aspéresch.* (Anquetil-Duperron, *Zend-Avesta, tom. III, pag. 484.*)

(3) Ces paroles sont, à peu de chose près, la traduction de ce passage de la Géographie de Ptolémée : Ἐν γὰρ τῇ διακεκαυμένῃ ζώνῃ ὁ ζωδιακὸς ὅλος ὑπὲρ αὐτὴν φέρεται· διόπερ ἐν αὐτῇ μεταβάλλουσιν αἱ σκιαί, καὶ πάντα τὰ ἄστρα δύνει καὶ ἀνατέλλει· μόνη δὲ ἡ μικρὰ ἄρκτος ἄρχεται ὅλη ὑπὲρ γῆν φαίνεσθαι ἐν τοῖς Ὠκήλεως βορειοτέροις σταδίοις πεντακοσίοις. *Lib. 1, cap. 7.*

(4) Ce morceau se retrouve aussi dans la Géographie de Ptolémée: Ἐπὶ τοίνυν τοῦ πλάτους πρῶτον ὑποτίθεται μὲν καὶ αὐτὸς τὴν Θούλην νῆσον ὑπὸ τὸν παράλληλον ἀφορίζοντα τὸ βορειότατον πέρας τῆς ἐγνωσμένης γῆς. Τὸν δὲ παράλληλον τοῦτον ἀποδείκνυσιν ὡς ἔνι μάλιστα ἀπέχοντα τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας ξγ, οἵων ἐστὶν ὁ μεσημβρινὸς κύκλος τξ, σταδίους δὲ τρισμυρίους χιλίους πεντακοσίους, ὡς τῆς μοίρας πεντακοσίους ἔγγιστα σταδίους περιεχούσης. *Lib. 1, cap. 7.*

(5) Ce passage, tiré de la Géographie de Ptolémée, est très-corrompu. Nous voyons, par les autres emprunts faits au même auteur, que le géographe Arménien, ou Pappus d'Alexandrie, s'est astreint à conserver les propres expressions de son original : il faut donc, comme nous l'avons fait, rétablir l'arménien sur le texte Grec, qui se trouve dans la note précédente, quoique le traducteur l'ait un peu abrégé. Il est certain qu'il est tout-à-fait inintelligible dans l'édition des frères Whiston, ainsi que dans celle de Marseille. On y lit : Եւ անդէն Թուլէս կղզի, որ սահմանէ զհիւսիսականացն, և ծանուցելոյ երկրի, իբրև զգետ, ըստ լայնութեն չափու. որ ՚ի միջօրէականն շրջանակն երեք հարիւր և վաթսուն երկու բիւրուք՝ չեց հազարեկօք մասամբք, հինգ հարիւր չափուց ստադիոնաց, que les frères Whiston traduisent par, *Atque ibi est insula Thule, quæ aquilonarem terræ cognitæ partem, quod ad latitudinem attinet, quasi flumen, disterminat; ita ut ab lineâ æquinoctiali sexies et vicies centena viginti sex graduum millia absit, quorum unusquisque quingenta stadia continet ;* ce qui est absurde.

(6) Nous avons déjà rapporté ailleurs le texte Grec de ce passage, dans lequel on remarquera que le traducteur a transcrit plusieurs mots Grecs, que les copistes, qui en ignoroient le sens, ont ensuite altérés. Nous les avons rétablis, ainsi que plusieurs noms de pays, d'après le grec de Ptolémée.

(7) Ce passage est un peu plus étendu dans Ptolémée, où on lit: *Ἔπειτα τὴν τῶν Αἰθιόπων χώραν τὴν καλουμένην Ἀγίσυμβα, καὶ τὸ Πράσον ἀκρωτήριον, ἐκθέμενος ὑπὸ τὸν παράλληλον τὸν ἀφορίζοντα τὸ νοτιώτατον, καὶ πέρας τῆς ἐγνωσμένης γῆς, ποιεῖ καὶ τοῦτον ὑπὸ τὸν χειμερινὸν τροπικόν.* Géogr. *lib. I, cap. 7.*

(8) Le nom Arménien d'*asbarez* est toujours, dans cet ouvrage, l'équivalent du stade Grec.

(9) On lit dans l'arménien, *Հարիւր և ութսուն երեք*, c'est-à-dire, *cent quatre-vingt-trois ;* ce qui est une erreur : il faut retrancher, comme je l'ai fait, *երեք*, *trois*, parce que Ptolémée, dans sa Géographie *( lib. VII, cap. 5 )*, ne donne d'étendue à la terre habitable que 180 degrés en longitude. D'ailleurs, on verra un peu plus bas que le traducteur Arménien est plus exact.

(10) L'auteur Arménien, ou plutôt Pappus d'Alexandrie, ne rapporte pas fidèlement ce que dit Ptolémée de l'étendue de la terre habitable, en latitude. Selon ce géographe *( lib. VII, cap. 5 )*, la terre habitable s'étendoit au-delà de l'équateur, jusqu'au parallèle de 16° 26', tandis que du côté du nord, elle montoit jusqu'au 63° ; de sorte que l'étendue de la terre habitable étoit, en latitude, de 79° 26', ou, en nombre rond, de 80°.

(11) Ce qui répond aux cinq cents stades de Ptolémée.

(12) C'est la seule mention que nous connoissions de l'ancienne mesure Arménienne appelée *vedavan.*

(13) Il sembleroit que, dans cet endroit, le nom d'*asbarez* est pris d'une manière abstraite, pour désigner toute mesure géographique d'une certaine étendue, comme on l'a fait souvent pour le stade, et comme on le fait chez nous pour la lieue. Il est certain que jamais le mille n'a pu être pris pour un *asbarez*, compris cinq cents fois dans un degré. Le même auteur dit, quelques lignes plus bas, que sept asbarez font un mille ; et nous verrons bientôt, dans les itinéraires que nous plaçons à la suite de la Géographie attribuée à Moyse de Khoren, que, dans l'usage ordinaire, un mille étoit constamment pris pour cinq asbarez.

(14) Embarrassés par ces derniers mots, *չորք եօթն, քսան և ութն*, que nous avons traduits par, *dont chacun, en carré, est de vingt-huit asbarez*, les frères Whiston les ont passés, et ils rendent ainsi ce passage : *Quod si per aërem mensuram ineas, unus gradus quingenta*

*stadia, tam in latitudine terræ, quàm in longitudine, quoquo versùs tenebit, sic ut gradus unum et septuaginta milliaria adæquet.*

(15) Si ce que dit l'auteur Arménien est pris de Pappus, on voit que ce mathématicien avoit de singulières idées sur la composition de l'univers.

(16) On connoît un prêtre qui se nommoit Jean d'Antioche, qui étoit un ami de S. Jean Chrysostôme, et dont il est souvent question dans les lettres de ce saint; mais, comme les frères Whiston, nous doutons beaucoup qu'il soit le même que celui dont parle le géographe Arménien.

(17) On peut voir, dans la Géographie de Ptolémée *(lib. VII, cap. 5)*, ce qui concerne les limites de la terre habitable; c'est à-peu-près, avec un peu plus d'étendue, ce que dit le géographe Arménien.

(18) Cette montagne, dont les anciens géographes parlent souvent, mais dont il est très-difficile d'assigner la véritable position, est placée par Ptolémée dans la Libye intérieure. Le nom Grec de *Théonochêma*, Θεῶν ὄχημα, dont on ignore l'origine, ne signifie pas, comme le dit l'auteur Arménien, *le trône*, mais *le chariot des dieux.*

(19) Dans l'arménien, on voit le mot էփիրոս; c'est le mot Grec ἤπειρος, qui signifie *continent*, comme ailleurs on remarque le mot պեղագոս, qui est le grec πέλαγος. On trouve encore, dans plusieurs autres endroits, des mots Grecs conservés dans toute leur pureté et qu'on s'est contenté de transcrire en caractères Arméniens sans les traduire : il nous suffit de le remarquer une fois pour toutes.

(20) Le golfe Carcinitique est la partie de la mer Noire dans laquelle se jette le Borysthène.

(21) Ces détails sur les îles Fortunées et les autres îles de l'Océan Atlantique à l'occident de l'Afrique, ne sont pas tout-à-fait pareils à ceux que donne Ptolémée.

(22) La ville de *Sebdé*, sur le détroit de Gibraltar, est celle que nous appelons *Ceuta*, et qui est appelée par les Arabes سبتة *Sebtah.* Selon le géographe Arménien, son nom lui viendroit de ce que, devant elle, le détroit avoit sept milles de largeur. Pomponius Méla *(lib. I, cap. 5)* semble lui donner une autre origine, en disant que ce détroit étoit dominé par de hautes montagnes, qu'à cause de leur nombre et de leur ressemblance, on appeloit *les Sept Frères,* et dont

Ptolémée fait aussi mention. ( Geogr. *lib. IV, cap. 1.*) Justinien fit relever le fort de *Septa*, Σεπτὸν φρούριον, qui avoit été négligé par les Vandales. ( Procop. *de Ædific. Justin. lib VI, cap. 7.* )

(23) On trouve la même chose dans Ptolémée, *lib. VII, cap. 5:* ὁμοίως δὲ καὶ τῶν εἰρημένων ἐμπεριέχεσθαι τῇ γῇ θαλασσῶν, πρώτη μὲν ἐστὶ μεγέθει πάλιν, ἡ κατὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος· δευτέρα δὲ, ἡ καθ' ἡμᾶς· τρίτη δὲ, ἡ Ὑρκανία, ἡ καὶ Κασπία.

(24) Les auteurs Arméniens appellent souvent l'Asie Mineure կողմն միջերկիր, *goghmen-medchergir*, c'est-à-dire, *la région méditerranée.*

(25) Ptolémée *( lib. VI, cap. 14 )* place aussi dans la mer Caspienne l'embouchure du *Polytimetus*, qu'on regarde comme la rivière qui traverse Samarkand et qui se jette ensuite dans l'Oxus.

(26) L'auteur Arménien entend sans doute par le nom d'*Ariagan* les peuples qui habitoient le pays appelé *Ariane* par les anciens. Pour le surnom d'*Amposdagek'h*, qu'il leur donne aussi, j'ignore ce que c'est.

(27) Dans l'édition de Marseille et dans celle des frères Whiston, on lit : Դելփօք, *les Telph* ou *Delph*, peuple qui nous est inconnu. Comme l'auteur Arménien parle en même temps des Mèdes, des Caspiens et des Dilémites, nous n'avons pas balancé à lire Գելօք, *les Gèles*, peuple fort connu des géographes anciens, qui habitoit dans les mêmes régions dont Ptolémée fait mention sous le nom de Γηλαί, et qui a laissé au pays qu'il occupoit dans l'antiquité, le nom de كيل, كيلان ou جيلان, *kil, kilan* ou *djilan.*

(28) Je n'ai remarqué rien de pareil dans Ptolémée.

(29) Comme le traducteur de Pappus d'Alexandrie ne nous a pas conservé toutes ces divisions, il est bien difficile de comprendre quelle espèce de changement ce dernier avoit fait subir aux divisions ( astronomiques ) de Ptolémée.

(30) Cet animal, nommé par l'auteur Arménien գոմէշ սպիտակ, *komesch sbidag*, paroît être l'*urus* des écrivains Latins.

(31) Aristote *(Hist. animal. lib. IX, cap. 45)* et Pline *(lib. VIII, cap. 15)* parlent aussi du *bonasus.*

(32) Ptolémée parle aussi *(lib. III, cap. 2)* d'une montagne de l'île de Corse qui s'appeloit τὸ Χρυσοῦν ὄρος, c'est-à-dire, *le Mont d'or.*

(33) Nous ignorons l'origine du nom de Պառհկանոս *Barhganos*, que l'auteur Arménien donne au mont Ethna : on le retrouve dans un

grand

grand nombre d'auteurs Arabes, sous la forme برکان, *barkan.* Ce n'est peut-être qu'une altération du nom du dieu Vulcain, qui nous a fourni la dénomination de *volcan.*

(34) Ptolémée *(lib. III, cap 5)* parle, comme Pappus, des autels d'Alexandre et de César, qu'il place également dans la Sarmatie européenne.

(35) La mention des trois temples de Junon, de Diane et de Neptune, qui existoient dans la Grèce, appartient certainement à Pappus; elle donne lieu de croire qu'ils subsistoient encore de son temps, et qu'il écrivoit avant la destruction des temples par l'ordre de Théodose le Grand.

(36) Il s'agit sans doute ici de l'Euripe, qui séparoit l'Eubée de la Béotie, près duquel étoit l'île de Myrtos, voisine de Caryste, et qui donnoit son nom à une partie de la mer Égée. C'est en effet dans ce détroit qu'une tradition fabuleuse place la mort d'Aristote.

(37) Il est certain qu'il y a une erreur dans ces mots, առաջինն՝ է որ է Ռինոկուրուրա Մօրիտանիայ Տինգանի, qui se lisent dans l'édition de Marseille, comme dans celle des frères Whiston. Il ne faut pas traduire comme eux par, *prima est Rhinocorura Mauritania Tingitania,* car il est certain qu'il est question, dans cet endroit, du commencement de la Libye ou Afrique, qui étoit effectivement à *Rhinocorura,* ville de Syrie, voisine de l'Égypte.

(38) Ptolémée parle aussi *(lib. IV, cap. 1)* du πυῤῥὸν πεδίον, ou *champ enflammé,* qui me paroît être ce qu'on appelle maintenant *le désert de Sahara.*

(39) Dans l'édition de Londres et dans celle de Marseille, on lit Ճեղղելէօք, que les frères Whiston traduisent par *ad Sellenses,* nom d'un peuple qui nous est inconnu. Comme Ptolémée *( lib. IV, cap. 2 )* dit que la Mauritanie Césarienne étoit bornée au midi par les Gétuliens, je pense qu'il faut lire dans l'arménien Գետուլէօք, c'est-à-dire, *par les Gétuliens.*

(40) Dioscoride *( lib. V, cap. 109)* nous apprend aussi que cette drogue venoit de la Libye.

(41) Les frères Whiston lisent en cet endroit ախուտ, qu'ils traduisent par *achates :* je préfère la leçon եախուտ, qui se trouve dans l'édition de Marseille, et je pense qu'il s'agit de la pierre précieuse appelée par les Arabes یاقوت *iakout.*

(42) Ptolémée *(lib. IV, cap. 4)* parle du même lieu, qu'il appelle τὰ σπήλαια τῶν λαγαρίκων.

(43) Le traducteur Arménien n'a fait que transcrire les mots Ἐντὸς Λιβύη, qui signifient *Libye intérieure.*

(44) Après les mots, և այլք գազանք, on lit ceux-ci, անապատներ ընդ Ենտոս Լիբիա, qui se trouvent déjà dans la ligne précédente, et qui ne sont qu'une répétition inutile.

(45) Ce nom d'*Armolod* m'est entièrement inconnu ; je n'ai rien trouvé qui lui ressemblât dans ce que Ptolémée dit de ces régions : je le crois donc corrompu.

(46) Les Gabsates de l'auteur Arménien me paroissent être les *Gamphasantes* de Pline *( lib. V, cap. 8 ).*

(47) Au lieu de Հրաւիեց, nom évidemment altéré, il faut Հրեայ, qui est celui de la déesse *Rhéa*, qui, selon Zosime ( Hist. *lib. II, §. 31* ), avoit un temple établi sur le mont Dindyme, qui dominoit la ville de Cyzique.

(48) A l'époque où vivoit Pappus d'Alexandrie, la Phrygie étoit partagée en deux provinces, et la Pisidie, que notre auteur y joint, faisoit une province séparée.

(49) Il est certain qu'il y a une lacune dans cet endroit, où devoit être le nom de la seconde province de la Phrygie. Le nom de Laodicée, sa métropole, nous fait connoître que c'étoit celui de la Phrygie Pacatiane, que nous avons rétabli dans notre texte.

(50) Au lieu du nom de la Phrygie Salutaire, on lit dans l'édition de Marseille et dans celle de Londres, celui de Մաղուսալիայ, que les frères Whiston expriment par *Malusalia*, qu'ils reconnoissent bien pour corrompu, mais qu'ils n'osent rétablir : *pro* Malusaliâ, *quæ vox corrupta videtur, quid rescribendum sit parum liquet.* Le nom de sa métropole, qui est corrompu dans cette édition en Սիդոնիա *Sitonia,* mais qui se remplace sans difficulté par celui de *Synnada,* nous fait voir qu'il s'agit de la Phrygie Salutaire, dont Synnada étoit la métropole. En comparant le nom de Սաղուտարիա, qui n'est que la transcription du grec Σαλουταρία, avec la corruption Մաղու-սալիա, il est facile de voir comment les copistes ont pu se tromper.

(51) Il faut corriger Դինդիոն en Դինդիմոն : c'est le célèbre mont Dindyme de Phrygie, consacré au culte de Cybèle.

(52) Dans les deux éditions précédentes, on lit Ռիմակոս *Rhimakos.* Ce nom étant évidemment corrompu, les frères Whiston y ont substitué celui du fleuve Eurymédon ; mais comme cette rivière ne traversoit pas l'Isaurie, nous l'avons remplacée par le fleuve *Arymagdus,* Ἀρύμαγδος, dont le nom convient mieux, et qui, selon Ptolémée, arrosoit ce pays.

(53) A propos des aromates *obergomphid* et *calambi,* qui se trouvent dans l'Isaurie et qui nous sont inconnus, nous remarquerons que l'auteur de cette Géographie fait souvent mention des plantes rares, et particulièrement des aromates, que plusieurs contrées produisent ; ce qui nous feroit croire que ces détails ont été ajoutés par le traducteur, et que ce traducteur étoit peut-être un médecin. La plupart des noms de ces plantes ou aromates sont inconnus, et plusieurs nous paroissent corrompus ; il nous est impossible de les corriger. D'ailleurs, pour les faire connoître avec certitude, il faudroit entreprendre des recherches qui sont hors des bornes de notre travail et au-dessus de nos forces : nous nous contenterons donc de transcrire leurs noms toutes les fois qu'ils ne seront pas très-connus.

(54) Au lieu de Հայք, *l'Arménie,* nous lisons Երրորդ Հայք, *la troisième Arménie :* restitution dont la nécessité est trop évidente pour qu'on ait besoin d'en parler plus longuement.

(55) Ptolémée parle aussi *(lib. V, cap. 9)* des monts Cérauniens, τὰ Κεραύνια, et Hippiques, τὰ Ἱππικά, dont les noms sont traduits dans l'arménien. C'est pour cette raison qu'au lieu de շանթարին, qui doit être la traduction de Κεραύνια, et qui n'est point un mot Arménien, j'ai rétabli շանթահարին, qui n'en diffère pas essentiellement, et qui a le même sens que le grec.

(56) Le peuple que les Arméniens appellent Ափշեղ *Ap'hschegh,* est celui qu'Arrien nomme, dans son Périple de la mer Noire *(pag. 12),* Ἀψίλαι, *Apsilæ,* et dont il est plusieurs fois question dans la Byzantine sous le même nom. Leur pays est maintenant compris dans la Mingrelie.

(57) Au lieu de Ափխազք Թագաւորականն, Սարմատք, *les Abkhaz royaux, les Sarmates,* je lis, en transposant la virgule, Ափխազք, Թագաւորականն Սարմատք, *les Abkhaz, les Sarmates royaux,* parce qu'on ne connoît pas que les Abkhaz aient jamais porté un pareil surnom, et qu'on voit dans Ptolémée *(lib. V, cap. 9)* un peuple qu'il appelle οἱ Βασιλισκᾶιοι Σαρμᾶται, *les Sarmates royaux.*

(58) Les *Nakhdjamasians* de l'auteur Arménien sont peut-être les Ἰαξαμάται de Ptolémée, dont le nom aura été altéré par les copistes.

(59) Les *Siourhigatsi,* Սիւռհիկացիք, de l'auteur Arménien, doivent être les peuples appelés Σιρακηνοί par Ptolémée et d'autres auteurs anciens.

(60) Les *Sgiouni,* Սկիւնիք, sont les Σκυμνῖται, *Scymnitæ,* de Ptolémée.

(61) Les *Osp'hourk'h,* Ոսփուրք, de l'auteur Arménien, me paroissent être les Aspurgitains, Ἀσπουργίανοι ou Ἀσπουργιτανοί, de Strabon et de plusieurs autres auteurs.

(62) Les *Thousch* de notre auteur sont les Τοῦσκοι de Ptolémée.

(63) Au lieu de Ղէք, je lis Ղեկք; ce sont les *Gheg* ou *Lesghiz,* peuple très-connu des Arméniens, et qui porte, dans les auteurs anciens, le nom de *Legæ.*

(64) Faustus de Byzance fait aussi mention *(lib. III, c. 7, p. 22)* des Thavasbar, des Hedjmadag et des Ijmakh.

(65) Voici comment je pense qu'il faut rétablir les noms des quatre provinces de la Colchide. Au lieu de Մառնեղիտ *Marhneghid,* il faut rétablir Մանռեղիա *Manrheghia,* qui est le pays des *Manrali* de Ptolémée et la Mingrelie des modernes. Au lieu de Ագռիուիկէ *Akrhiouïgé,* nom évidemment corrompu, je lis Ագռետիկէ *Akrhedigé,* qui est la région *Écrétice,* Ἐκρητική, de Ptolémée *(lib. V, cap. 10),* et le pays appelé *Ecrectice* par Pomponius Méla *(lib. I, cap. 19).* Au lieu de Խաղիւ *Khaziv,* je lis Ղաղիւ *Ghaziv,* le pays des Lazes, peuple qui occupoit une partie de la Colchide, et dont le nom se trouve dans Ptolémée, où l'on voit Λᾶζαι, *Lazæ.* Quant au pays de *Djaniv* Ճանիւ, nommé aussi *Chaldée,* c'est la région montagneuse limitrophe de Trébizonde, habitée autrefois par les *Tzanni* ou *Sanni,* dont il est souvent question dans l'histoire du Bas-Empire, et dont le pays est appelé par les Arméniens Ճանեթ *Djaneth,* par les Géorgiens *Ischanethi* ou *Zanethi,* et par les Turks *Djanik.*

(66) En disant, *Mtskhitha, où est la sainte croix,* l'auteur Arménien veut désigner la croix en grande vénération chez les Géorgiens, que S.[te] Nouni planta dans cette ville, lorsqu'elle y vint prêcher la foi chrétienne, dans le IV.[e] siècle.

(67) La province de *K'hanpidjan,* dans l'Albanie, me paroît être

la Cambysène de Strabon, qui est placée par ce géographe *(lib. XI, pag. 501 et 528)* au pied du mont Caucase.

(68) *Schak'héosdan* doit être le pays nommé actuellement *Schaki*, car ce nom signifie en arménien *terre* ou *territoire de Schak'hé.*

(69) Je pense qu'au lieu de Իբաղական *Ipaghagan*, il faut lire Կաբաղական *Gapaghagan*, et que c'est le nom du territoire de *Cabalaca*, ville dont Pline parle comme de la plus puissante de l'Albanie, et qui est nommée *Chabala* par Ptolémée *( lib. V, cap. 12 ).* Cette même dénomination se retrouve chez les Orientaux à des époques très-modernes.

(70) Le nom de Ռանտաստաոռհի *Rhandasdaorhi*, me paroît corrompu; j'en dirai autant de la plupart de ceux des autres cantons de l'Albanie qui sont mentionnés dans cet endroit.

(71) Au lieu de Բերձոր *Perdsor*, je lis Բերդաձոր *Pertadsor*, nom d'un canton de l'Artsakh, dont il sera bientôt question en décrivant cette province, et qui dut faire partie de l'Albanie.

(72) Au lieu de ինն, *neuf*, il faut lire ութ, *huit.*

(73) Au lieu de onze cantons dans la Gordjaïk'h, on n'en trouve que huit dans l'énumération. Ou il y a erreur dans cet exposé, ou l'on a omis de mettre tous les noms de ces cantons : dans le doute, nous avons laissé le texte dans l'état où il est.

(74) J'ignore ce que c'est que le քարախունկ *k'harakhoung.*

(75) L'auteur Arménien compte douze cantons dans le P'haïdagaran, tandis qu'il s'en trouve treize dans l'énumération.

(76) Au lieu de եօթն, *sept*, je lis ութն, *huit*, qui en diffère peu ; et, en effet, l'auteur énumère bientôt les huit cantons de l'Oudie.

(77) Les frères Whiston traduisent le mot անալութ *analouth*, par *camelopardalis.* On peut assurer qu'il est impossible que jamais un animal semblable à la girafe ait pu exister en Arménie. Si on rapproche ce passage d'un autre qui se trouve dans la description de l'Afrique, et où il est aussi question de l'*analouth*, on voit que cet animal étoit dangereux pour l'homme, ce qui ne peut s'appliquer à la girafe. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une sorte de panthère, qui, comme l'*analouth*, se rencontre sur les bords du Cyrus, et qui est le seul animal féroce un peu considérable qui existe en Arménie.

Plusieurs passages de cette Géographie font voir que son auteur regardoit comme synonymes les mots անալութ *analouth*, et ընձուղտ *endsoughd*, et il est évident pour nous que c'est le sens qui résulte de la composition de ce dernier, qui a induit en erreur les frères Whiston, qui n'avoient trouvé le premier dans aucun lexique : ընձ en arménien signifie *pardus*, et ուղտ, *un chameau.*

(78) L'auteur Arménien compte neuf cantons dans la province de Daïk'h, et il ne rapporte ensuite les noms que de huit.

(79) Il s'agit ici d'une sorte de cochenille.

(80) Les frères Whiston disent ici : *Urbem* Censrimum *non agnoscimus, nisi fortè vox corrupta est, et* Cæsaream *significat.* Je ne doute pas qu'il ne s'agisse ici de la ville de Syrie appelée par les Arabes قنسرين *Kinesrin*, et qui étoit fort puissante dans les IX.ᵉ et X.ᵉ siècles.

(81) Le nom de *Dadjgasdan*, que l'auteur Arménien donne ici à un canton de l'Arabie Pétrée, est ordinairement appliqué à l'Arabie toute entière par les autres écrivains. Il dérive du nom de Տաճիկ *Dadjig*, en persan تاجك *Tadjik*, synonyme de تازى *Tazy*, qui, dans l'origine, avoit le sens de *barbare*, et qui ensuite étoit resté exclusivement appliqué à l'Arabie. Les Arméniens l'ont, par la suite des temps, donné à tous les Musulmans.

(82) La difficulté où l'on est de rendre exactement les noms de ces fleurs, nous a fait prendre le parti de nous borner à les transcrire. On en reconnoît bien quelques-uns, tels que *nartos*, le nard; *palasan*, le baume; *pan*, le myrobolan; *hasmig*, le jasmin; *vart*, la rose; *manouschag*, la violette. Le reste nous est inconnu.

(83) Les provinces de la Médie sont faciles à reconnoître : *Aderbadagan* est l'Aderbaïdjan; *Rhé*, le territoire de Rey; le *Kilan* porte encore le même nom; *Mougan* est la vaste plaine de Moughan entre l'Araxes et la mer Caspienne; *Tiloum* est le Dilem; *Ahmadan* est le territoire d'Hamadan, l'antique Ecbatane; *Tampvar* est peut-être le territoire de Damavand, dont le nom seroit altéré dans l'auteur Arménien; on le retrouve dans l'Histoire de Moyse de Khoren *(lib. 1, pag. 77)*, sous la forme Դմբաւընդ *Tempavent :* je pense que Սպարաստան *Sbarasdan* est une faute de copiste, pour Տապարաստան *Dabarasdan*, c'est-à-dire, le Tabaristan ou l'Hyrcanie; *Amel* me paroit être le territoire d'Amoul, dans le Mazandéran. Si K'hschosch

n'est pas altéré par une faute de copiste, il m'est inconnu; *Rhovan* est le territoire d'Érivan, ou l'Arménie Persane; le lac *K'habodan* est le lac d'Ourmiah.

(84) Le nom de Մուծեղ *Moudzegh*, donné à l'Assyrie des anciens, ne peut être que celui de la ville de Mousoul, qui s'est élevée à peu de distance de l'ancienne Ninive.

(85) Il est difficile de reconnoître et de placer tous les noms des différens cantons du Khoujasdan ou de la Susiane; je pense cependant qu'au lieu de Քաշտար *K'hasdar*, que l'on voit pour l'un d'eux, il faut lire Շուշտար *Schouschdar*, qui est le nom moderne de l'antique ville de Suse.

(86) Il y a ici, dans les éditions précédentes, une transposition. Au lieu de Ունի և քաղաքս Հինգս, և գետս չորս, յորոց մինն է Գունդի Շապուհ, յորում ապխին շաքարն գործեն, je lis : Ունի և քաղաքս Հինգս, յորում ապխին շաքարն գործեն, և գետս չորս. *Koundi-Schabouh*, en arabe et en persan *Djondischahpour*, est bien connue pour être une ville considérable du Khouzistan.

(87) Au lieu de vingt provinces dans la Perse, on en trouve vingt-une dans l'énumération. Les noms de la plupart de ces divisions nous sont inconnus, ou parce qu'ils ont cessé d'être en usage, ou parce qu'ils sont altérés; ce qui peut être vrai pour plusieurs. On voit que l'auteur entendoit par la Perse ou le *K'housdi Nemrhoz*, à-peu-près tout le pays que les Persans appellent *le Nimrouz* نیمروز, ou *le midi;* car il y comprend le Kirman, le Mekran, le Sedjestan, le pays de Kaboul ou le Zablestan, dont nous avons rétabli le nom dans le texte, au lieu de celui d'*Aplastania*, qui se voit dans la traduction des frères Whiston, en lisant զԶապլաստան au lieu de զԱպլաստան. Le géographe Arménien étend, du côté du nord, le *Nimrouz* jusqu'à Balkh, et il y comprend encore les portions de l'Inde limitrophes de l'Indus, qui furent conquises, dans les premiers temps du musulmanisme, par les Arabes, qui, comme lui, leur donnoient les noms de Send et de Hend. Le canton de *Mran*, dont il fait ensuite mention, pourroit bien être aussi dans les mêmes régions et tirer son nom de l'Indus, que les Persans appeloient *Mehran*.

(88) La ville de *Rheschir-Barhsan* étoit peut-être la même que celle que les géographes Arabes et Persans ont appelée *Ryscher* ou *Reyschehr*,

qui étoit située sur les confins du Farsistan et du Khouzistan, et dont on voit encore les ruines à une petite distance, au nord de la ville actuelle de Bouschir. Elle fut autrefois une ville considérable, et elle pouvoit être alors le principal entrepôt du commerce des perles qui se pêchoient à Hormuz et à Bahraïn.

(89) Après la description de la Perse méridionale, on trouve dans les deux éditions précédentes un morceau très-court, relatif au prix des perles, qui ne peut appartenir à l'auteur de cette Géographie, et qui doit être d'une date assez moderne, car on y rencontre le mot de դանկա *tanga*, qui est d'origine Mongole et qui existe sous la forme de تنكه *tangah* dans le persan, où il désigne une monnoie mise en usage par les Djinghiz-Khanides. On trouve encore dans ce morceau des mots Persans, comme հաւթադրամ, Հաշտադրամ et Դահադրամ, qui veulent dire *sept, huit* et *dix dirhem.* Les frères Whiston n'ont pas traduit ce passage, et, dans l'état où il est, il me paroît impossible de lui donner un sens complet : le voici tel qu'il se trouve dans les éditions de Londres et de Marseille. Եւ գոհարք մարգարտին՝ այս է. դրամի չէց դանգեան. արժէ քառասուն հազար Գուլմիայ. հինգ հարիւր. մի- շային երեք դանկա. չորս Պարմուշքա Պարմուշիա. հաւթադրամ. հաշտադրամ. դահադրամ:

(90) A propos du nom de *K'hous*, que l'auteur Arménien donne à la Perse, et qui n'est pas une des choses les moins curieuses qu'on rencontre dans son ouvrage, je remarquerai qu'à une époque très-reculée, la Perse entière porta le nom de *Chus*, qui nous est transmis ici avec des accessoires qui décèlent une origine Syriaque. L'Arie, appelée *K'hous di Khorasan*, est *Chus de l'Orient.* La Perse proprement dite, désignée par le nom de *K'hous di Nemrhoz*, n'est pas autre chose que *Chus du Midi.* La Médie, appelée *K'hous di K'habgokh*, me paroît être *Chus du Caucase.* Quant à l'Élymaïde ou Khouzistan, que notre auteur nomme *K'hous di Khorasan*, comme l'Arie, ou il y a erreur dans ce passage, ou le nom de *Khorasan* ne doit pas y être pris dans son acception ordinaire, qui le fait dériver de خُر ou خور *khour, le soleil.* Peut-être vient-il de խոր et խորին, *khor* et *khorin*, qui en arménien signifient *creux, profond*, et qui durent être aussi autrefois usités en persan, car on voit dans Ptolémée *(lib. VI, cap. 5)* le nom de *Choroane*, Χοροανή, donné à la portion basse et profonde de la Parthyène, comme celui de Խորին Հայք *Khorin Haïk'h* [ Arménie profonde ] fut donné

à la province d'Oudie ; et l'on trouve encore dans le persan le mot خاور *khawer*, qui signifie *l'occident.*

(91) Parmi les provinces de l'Arie, on trouve celles de Balh ou *Palh*, et de Sedjestan ( nommée ici par erreur Ճակստան *Dchagsdan*, qu'il faut changer en Սակստան *Sagsdan* ), qui ont déjà été comptées par les divisions de la Perse méridionale. A l'exception de ces noms et de ceux de Կոմշ *Gomesch*, qui est la Comisène de Ptolémée et le *Koumes* des modernes, du *Vergan*, qui est l'Hyrcanie, de *Mroum*, qui est le territoire de Mérou, et de *Heroum*, qui est celui de Herat, il est impossible de reconnoître les autres noms de ces provinces.

(92) Je crois que le nom d'*Abakhdar* Ապախտարք, donné aux Turks, signifie *l'Orient* ou *les Orientaux*, et que c'est le mot Persan باختر *Bakhter* [ l'Orient ], avec l'*alif* prosthétique particulier au dialecte *dery.*

(93) Au lieu de Սօգիք, *les Soki*, je lis Սօղդիք, c'est-à-dire, *les Sogdiens ;* ce qui ne peut souffrir le plus léger doute.

(94) Les *Thoukhari*, dont il est question ici, sont plusieurs fois mentionnés dans les auteurs anciens, et ils ont laissé leur nom au *Thokharistan*, région située à l'orient de Balkh.

(95) Les *Hephthagh* ou *Hephthal* de cet auteur sont les Huns Ephthalites, dont il est souvent parlé dans la Byzantine, ainsi que dans les historiens Orientaux, et qui habitoient à l'orient de la mer Caspienne, s'étendant jusqu'aux frontières de l'Inde.

(96) Ici se trouve un passage dont je dirai ce que j'ai dit de celui que j'ai également retranché du texte et mis à la note 89 : il me paroît avoir été ajouté par quelque marchand possesseur du manuscrit original. Le voici : Եւ զուհարք հալուէից չորս, Ինգրէ, Սանգր, Ատարաղ, Ժեռաւոր ։ Ծակոտկէն, լիտրն արժէ եօթն դահեկան, Ծամփիմարխայ, նման է ծանր, լիտրն արժէ չորս դահեկան ։ Քողակ, շէկ է, և թեթև, և արժէ լիտրն չորս դահեկան ; c'est-à-dire, « Il y a quatre » sortes d'aloès : l'*inkré*, le *sankr*, l'*adaragh* et le *jerhavor.* Le *dzagod-* » *gen* vaut sept *tahégan* ( sorte de monnoie Arménienne ) la livre ; le » *dzamp'himarkha*, de même pesanteur, en vaut quatre, et le *k'hoghag*, » qui est rouge et léger, vaut aussi quatre *tahégan* la livre. »

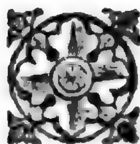
(97) Après ce qui concerne la longueur et la largeur de la Tapro-

bane, on trouve les mots յելից կաբուլ, que les frères Whiston n'ont pas traduits, et après lesquels j'ajoute Հնդկաց, de sorte qu'ils signifient ensemble, *qui est à l'orient de l'Inde.*

(98) Je crois que l'auteur Arménien entend par *daridjenig* une sorte de bois venue de la Chine, et par *bouïdjenig* une sorte de parfum venue du même pays. دار *dar* et بوی *bouï*, en persan, signifient *bois* et *odeur.* J'ignore ce que c'est que le *hoschdpoak ;* je pense cependant que c'est aussi un parfum. Le *srigon* est la soie, production de la Sérique.

(99) Le mot կերպասագործք, que les frères Whiston traduisent par *panni serici opifices,* doit se rendre à la lettre par *ouvriers qui travaillent le* gerbas կերպաս, sorte de lin que les Latins appeloient *carbasus,* nom qui est originaire de l'Inde, où cette plante est nommée *carbasa.*

(100) Le traducteur Arménien a cru que le pays des *Sinæ,* dont Pappus d'Alexandrie devoit parler d'après la Géographie de Ptolémée, étoit différent du *Djénasdan* des Arméniens ou du *Tchinistan* des Persans, et il en est résulté qu'il a fait deux fois mention du même pays sous des noms différens.



# ITINÉRAIRE

## DE TOVIN, CAPITALE DE L'ARMÉNIE,

### JUSQU'À PLUSIEURS AUTRES VILLES DU MÊME PAYS,

## ET DE QUELQUES AUTRES RÉGIONS.



| | |
|---|---|
| De Tovin (1) à Garin, qui est Arzroum, il y a | 200 milles. |
| De là au rempart (2) qui sépare le pays des Arméniens de celui des Grecs.... | 120. |
| au fort de Colonia............... | 90. |
| à Néocésarée [ Nigisar ].......... | 100. |
| à Amasia....................... | 80. |
| à Ancyre....................... | 108. |
| à Constantinople................ | 300. |
| à Rome........................ | 3000. |

(1) L'auteur Arménien donne toujours l'équivalent des milles en *asbarez* et en *nedadsik* : la distance de Tovin à Garin, qui est de deux cents milles, est aussi de mille *asbarez* ou de cinquante *nedadsik*. Nous avons supprimé ces deux derniers termes de comparaison, parce que le rapport est toujours constant ; le mille équivaut à cinq *asbarez*, et il faut quatre milles pour faire un *nedadsik*.

(2) Le mot Arménien փոս signifie *canal*, *fossé*, *tranchée*, et il vient sans doute du latin *fossa*, par l'intermédiaire du grec.

| | |
|---|---|
| De Tovin à Khelath, il y a............. | 170 milles. |
| De là à Blimar...................... | 80. |
| à Ourrha..................... | 160. |
| à l'Euphrate.................. | 40. |
| à Émèse (1)................... | 150. |
| à Damas..................... | 100. |
| au mont Thabor............... | 90. |
| à Jérusalem.................. | 100. |

| | |
|---|---|
| De Tovin à Therthgoïs (2), il y a........ | 60. |
| De là à Bardav...................... | 140. |
| à la mer Caspienne.............. | 20. |

| | |
|---|---|
| De Tovin à Nakhtchovan, il y a......... | 70. |
| De là à Kandsag-Schahasdan............ | 120. |
| à Dispon [Ctésiphon] (3)........ | 370. |
| à Agogha [Koufah] (4)........... | 70. |
| à Basra..................... | 140. |
| à la mer Persique............... | 20. |

(1) Dans l'imprimé et dans le manuscrit, 'ի Ամասիայ, *à Amasia* : il est évident qu'il y a erreur, et qu'il s'agit de la ville d'Émèse en Syrie.

(2) Dans le manuscrit, 'ի Թերթգոյս, *à Therthgoïs* ; dans l'imprimé, 'ի Բերթկունան, *à Perthkoun.*

(3) Dans l'imprimé, 'ի Տապօն, *à Dabon.* Il est indubitable qu'il s'agit ici de Ctésiphon, ancienne capitale de l'empire des Parthes, qui fut ensuite appelée *Madaïn*, et que les Arméniens continuèrent pendant long-temps de nommer *Dispon.* La mention de ce lieu manque dans le manuscrit.

(4) Dans l'imprimé, 'ի Յակողն ; dans le manuscrit, յԱկուլի :

| | |
|---|---|
| De Kandsag à Ninive [sans doute Mousoul], il y a .............................. | 100 milles. |
| De là à Ourrha [Édesse] ................. | 150. |

---

| | |
|---|---|
| De Tovin à Goghp, il y a............... | 50. |
| De là à God-kegh (1) ................. | 105. |
| à Dep'hkhis [Téflis]............. | 140. |

---

| | |
|---|---|
| De Tovin à Hounaragerd, il y a........ | 70. |
| De là à Bardav......................... | 100. |

---

| | |
|---|---|
| De Jérusalem à Alexandrie, il y a ....... | 500. |
| De là à *Pentapolis* [Cyrène]............ | 1000. |
| à Tripoli.......................... | 300. |
| en Afrique......................... | 1030. |
| à *Sebdé* [Ceuta]................. | 900. |
| à l'Océan inconnu ............... | 1000. |

---

leçons également vicieuses. Je ne doute pas qu'il ne faille lire 'ի յԱկողա, *à Agogha* ou Koufah, dont il est question sous le même nom dans la Géographie attribuée à Moyse de Khoren.

(1) Au lieu de Կոտ գեղ, je pense qu'il faudroit peut-être lire Գիտ գիւղ, *Kid-kiough*, nom d'un endroit dans la province d'Oudie.



# NOTICE

SUR

# LES QUATRE FLEUVES DU PARADIS

ET

## SUR QUARANTE-DEUX AUTRES FLEUVES

GRANDS ET CÉLÈBRES (1).

LE Phison est nommé *Gange* dans l'Inde et dans l'Éthiopie, mais les Grecs l'appellent *le fleuve des Indes* [l'Indus]. Il sort du mont Imaüs et environne toute la terre d'Hévilath, c'est-à-dire, la grande et la petite Éthiopie et le pays des Élyméens ; en sortant de la grande Éthiopie, il coule vers le S. O. et se jette dans l'Océan plus bas que le Gange.

(1) L'orthographe de la plupart des noms mentionnés dans cette Notice, prouve qu'elle a une origine Grecque ; ils sont presque tous altérés d'une manière très-grossière dans l'imprimé et dans le manuscrit ; plusieurs même sont si défigurés qu'ils sont entièrement méconnoissables. Quelques détails assez curieux sur plusieurs fleuves de l'Arménie, feront pardonner les absurdités et les erreurs qui se remarquent dans ce morceau, mais qui, à ce qu'il nous semble, sont trop grossières pour être du fait de l'auteur, et pour ne pas tenir plutôt à un ancien système de géographie, dont on trouve des traces chez les anciens Grecs et dans les livres sacrés des Persans.

Le Géhon est dans la petite Éthiopie ; il descend de.... (1), passe par les pays des Blemmyes (2) et des Axumites (3), arrose l'Éthiopie, et se jette dans la mer d'Égypte, selon ce que dit Jérémie *(cap. 2, vers. 18) : Pourquoi vas-tu dans la terre d'Égypte, boire de l'eau trouble du fleuve Géhon* (4) *!*

Le Tigre sort des montagnes des Curdes et coule du côté de l'Assyrie, quoiqu'il naisse du côté de l'orient ; il s'engloutit sous terre, sort du pays de Gortis, et les Arméniens sont au milieu.

L'Euphrate sort aussi du Paradis, vient sur la terre et sort de l'Arménie, dans le pays de Pakrevant et dans les montagnes de Garin, qui sont voisines de la ville d'Ardzn.



Les fleuves *Lapana* (5) et *Pharphara* sortent de Damas, passent par la ville de Basan (6), et se jettent dans la mer des Arabes.

---

(1) Je n'entreprendrai pas de rétablir le nom qui devoit se trouver dans l'original, le manuscrit, comme l'imprimé, présentant des leçons différentes, et qui me paroissent également fautives. Dans le manuscrit, on lit անտիոքացին ; dans l'imprimé, on voit 'ի Տոքացին.

(2) Manuscrit, ընդ Բլամիտացին ; imprimé, ընդ Բղեմիտացին.

(3) Manuscrit, և յԱքսումիտիս ; imprimé, Յօքսմետիս.

(4) Ceci est conforme à la version des Septante, dans laquelle on lit : Καὶ νῦν τί σοι καὶ τῇ γῇ Αἰγύπτου τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γηὼν ; tandis que dans l'hébreu on trouve מי שחור, *l'eau de la noirceur* ou *l'eau du noir ;* ce qui indique le Nil, que les Grecs appeloient souvent Μέλας, ou *le noir.*

(5) Imprimé, Նաբանայ *Napana.*

(6) Manuscrit, Բուժան *Poujan ;* imprimé, Բաժան *Pajan :* je ne doute pas qu'il ne soit question ici de la célèbre ville de *Basan* ou *Bethsan.*

Le Jourdain a deux sources, l'une à Sanir, et l'autre dans les montagnes d'Hermon (1); et quand leurs eaux se sont réunies, elles se jettent dans la mer des Arabes.

Le *Donavis* (2) sort de Baalbek, passe par Tyr et par Sidon, et se jette dans la mer des Arabes près de Jéricho (3).

Le Tigre sort des montagnes des Curdes, passe par Mousoul et Tekrit (4), partage le pays des Assyriens et se jette dans la mer des Indes au-delà de ....... (5).

L'*Aradzani* sort de la partie centrale de l'Arménie, et se joint avec l'Euphrate.

L'Euphrate vient de Garin, passe par *Khaghdarhidj*, traverse la province d'*Egeghéats*, va à Samosate, descend à *Djorebion* (6), passe par *Rakka* (7), puis à Babylone, se joint avec le Tigre, se partage à *Basra* et se jette dans la mer des Indes.

---

(1) Manuscrit, յԱհերմոնէ լերանց, *des monts d'Ahermon.*

(2) Il est bien probable qu'il est ici question du *fleuve d'Adonis*, Ἀδώνιδος ποταμὸς, qui tire sa source des environs d'*Héliopolis* ou *Baalbek*, mais qui se jette dans la mer Méditerranée.

(3) Imprimé, մերձ Յիռնիկուրոն, *près d'Irhnigouron ;* ce qui ne se trouve pas dans le manuscrit. Je ne doute pas que ce nom corrompu ne soit celui de la ville de Jéricho, en grec, Ἱεριχοῦς, à moins qu'il ne s'agisse de *Rhinocorura.*

(4) Imprimé et manuscrit, ընդ Թրակիսայ, *par Thragisa.*

(5) Manuscrit, ղկռիկորոն *Grhigoren ;* imprimé, զՌինիկորոն *Rhinigoron :* il s'agit ici ou de *Korna*, lieu où l'Euphrate et le Tigre se réunissent, ou de *Teredon*, ville qui existoit autrefois près de l'embouchure des deux fleuves réunis.

(6) Manuscrit, Ճորեպիոն *Djorebion ;* imprimé, Ճորեպիսն *Djorebisn.* J'ignore quel est ce lieu, dont le nom me paroît corrompu.

(7) Imprimé, ընդ Կառայ, *à Garha.* Il s'agit de la ville de Rakka en Mésopotamie, qui fut nommée par les anciens *Nicephorium.*

Le

Le Gehon sort du Jardin, passe par les Indes, traverse *Sivan* (1), tombe à *Colonia*, descend en Égypte, passe par la Lumière, qu'on appelle *la Source du soleil*, et se jette dans la mer du Midi.

L'*Eksios* ou le Phison sort du Paradis ; on le nomme encore *le fleuve Indicès*, et les Éthiopiens l'appellent Gange. Il traverse le lac *Odin* (2), passe par la ville *Akhphinades* (3), par *Sepinades* (4), et se jette dans la mer à. . . . . . . (5).

Le *Thivamis* sort de Palou, passe par Mesr et Babylone, et se jette, avec le *Gangiron*, dans la mer du Midi (6).

Le fleuve *Ardacales* (7) sort de la ville de Marmarique. Il n'a pas l'apparence d'un fleuve ; il ressemble à une mer. Sa profondeur est de dix védavan ; il en a sept de largeur. Il passe par *Piouridon* (8), près de l'Éthiopie, et se jette dans la mer du Midi.

Le *Doures* et l'*Helinicus* sont des fleuves de la Perse, qui sortent de la Bactriane, passent par *Asmouria*, et se jettent dans la mer Caspienne.

Le Ganges ou l'*Elymus* est un fleuve profond comme un

---

(1) Impr. 'ի Շիւան.

(2) Man. զՅովտին ծովակն ; impr. Յօտին ծովակ.

(3) Man. Աղփինատէս ; impr. Ախփինատէս.

(4) Man. Սեբինատէս ; impr. Սիբինատէս. Si ce fleuve étoit le Nil, je croirois qu'il s'agit ici de la branche Sebennitique.

(5) Man. Աղտոտիկեայ *Aghdodigéa ;* impr. Աղտոսիկայ *Aghdosiga :* je n'entreprends pas de rétablir ce nom.

(6) Je pense que le nom de *mer du Midi* désigne dans ce morceau la mer Méditerranée.

(7) Impr. Արտակաղիս.

(8) Peut-être est-ce la ville de Beryte en Phénicie. Les Arméniens donnent aussi le nom de *Piouridon* à la ville de Baalbek, l'ancienne Héliopolis.

abîme, et les vapeurs qui s'en élèvent montent jusqu'aux cieux. Sa largeur est de trente milles, ou soixante-quinze mille *nedadsik*. Il passe par la ville de *Djenas*, va à *Dabrhabion* (1), à *Sabrh* et à *Hagespon*, traverse l'Inde intérieure, près du *Thepasdan* intérieur et d'*Amazoun*, c'est-à-dire, *du pays des femmes*, près de la terre inconnue, et se jette dans la mer *Hedamidon* (2).

L'*Angon*, le *Hemises* (3) et le *Kermisdes* sont trois fleuves qui sortent des montagnes du nord, et, en descendant des marais d'*Obas*, se mêlent ensemble, passent par le pays des Albaniens, et se jettent dans la mer *Abrabadicus* (4) auprès de *Ligeth* (5).

Le *Tartaricus*, le *Strisus* (6), le *Bactrius* et l'*Ochus* sont quatre fleuves qui descendent de la partie occidentale du mont *Perimus*, qui s'appelle *la Zone brûlée du soleil*. Ils passent par *Lycon* et par l'Espagne, et se jettent dans la mer Occidentale près de *Khidrhon*.

L'Araxes sort du pays de Pasen; le Medzamor, de celui de Tovin; le Kour, du pays d'*Agourh* (7); le Djorokh, de la

---

(1) Impr. Սապրապիոն : peut-être est-ce la Taprobane.

(2) Le manuscrit Arménien et l'imprimé portent Հետամիտոն.

(3) Impr. Հիմէս.

(4) Man. Աբրապատիոքոս *Abrabadiok'hos*; impr. Աբրապատիկոս *Abrabadigos*. Je pense que ce nom altéré est celui même de l'Aderbaïdjan, en arménien *Adrabadagan*, et qu'il s'agit ici de la partie occidentale de la mer Caspienne, voisine de cette province.

(5) Je crois qu'il s'agit ici du pays des Lesghis, que les Géorgiens nomment *Lekethi*.

(6) Impr. Ստրկաոս *Sdrgaos*.

(7) Impr. յԱկուռն *d'Agourhn*. Je ne connois dans l'Arménie aucun pays de l'un ou de l'autre nom.

Siounie (1) ; le Hourasdan, du pays de Keghark'houni ; le Kinékoïn, d'*Aniourhoï* (2). Tous ils se joignent à l'Araxes, qui passe par Nakhtchovan, Marant, le Scharovan, Tauris (3), Bardav, Thous (4), le Sakasdan, le Zablestan (5). . . . . . (6), à Magouran (7), à Schabouran, dans le Talmasdan, le Daragan, le P'haïdaragan, et qui se jette dans la mer Occidentale (8).

Les fleuves *Asplices* et Halys viennent de Sebaste, traversent la Cappadoce, passent auprès de Nicomédie, du côté de l'occident, tournent ensuite vers le nord, et se jettent dans la mer de Pont (9).

---

(1) Imprimé, 'ի Սիւնեաց. Ce fleuve ne tire pas sa source de la Siounie : peut-être faut-il lire 'ի Սանանեաց, *du pays des Sannes*, peuple qui habitoit au midi de Trébizonde, et où ce fleuve prenoit effectivement sa source. Mais comme notre auteur le fait tomber dans l'Araxes, nous ne savons que penser ; il aura peut-être substitué le nom du Djorokh à celui d'un autre fleuve qui venoit de la Siounie.

(2) Manuscrit, յԱնկիւռոյ : j'ignore de quel lieu il s'agit dans cet endroit.

(3) Impr. Թաւրէժ ; man. Թորէժ.

(4) Impr. խոխառուն ; man. խախառուն : je pense qu'il faut lire 'ի Տուս, *à Thous*, ville du Khorasan.

(5) Au lieu de յԱպլաստան, pays qui nous est inconnu, il faut lire 'ի Զապլաստան, *dans le Zablestan*, région limitrophe de l'Inde.

(6) On lit ici 'ի Տուանս, ou 'ի Տուան, *à Dovan :* j'ignore quel est ce pays.

(7) C'est le Mekran ; le *Telmasdan* est sans doute le Dilem ; Schabouran et Daragan me sont inconnus.

(8) Il est certainement bien singulier que l'auteur Arménien fasse couler l'Araxes à travers la Perse, pour se jeter dans l'Océan occidental.

(9) Man. Պրոպոնտէոս, *la Propontide*.

Le Sangaris vient du pays d'Iconium, traverse Hiérapolis, s'approche de la Lydie, du côté de la Grèce, et se jette dans la mer de Byzance.

Les fleuves *Cavous* et *Loucapriscion* (1) sortent de *Khonas* (2), traversent la Thrace du côté de Varna, et se jettent dans la mer des Éphésiens.

Le Danube sort de Corinthe (3), et le *Donavis*, du pays des Ascalonites; celui-ci s'avance vers l'orient jusqu'au pays des Bulgares, passe par ceux de *Dighovor*, d'*Isdrhalid* et d'*Iskadalidz*, traverse le pays des Gètes, et se précipite dans la mer des Basiliens [*Ի ծովն Բասղաց*] (4).

Le Tibre vient des montagnes Bleues, qui sont du côté du nord, traverse la grande ville de Rome, arrose l'Italie, et se jette dans la mer d'Occident.

Le *Sgamangos*, fleuve du pays des Francs, qui a sa source près de *Dabrig* et de *Vrigani*, et se jette dans la mer Occidentale (5).

Le *Danaschkh* [Tanaïs], le Pont et l'Hellespont, sortent de la terre inconnue; ils traversent des régions inhabitées,

---

(1) Je pense qu'il s'agit ici de quelques fleuves de l'Asie Mineure; peut-être est-ce du Caystrus et du Méandre.

(2) Cette ville est peut-être l'antique *Colossæ* de Phrygie, qui fut nommée *Chonæ* dans le moyen âge.

(3) Il est impossible d'imaginer quels étoient les noms originaux qui ont donné naissance à toutes ces dénominations corrompues.

(4) On peut voir, *pag. 355 et 357*, ce que l'auteur de la Géographie attribuée à Moyse de Khoren dit des Basiliens, qui habitoient sur les rives du Volga, et qui, à ce qu'il paroîtroit par ce passage, se seroient étendus jusqu'à la mer Noire.

(5) On ne peut imaginer de quel fleuve et de quels pays il est question dans ce paragraphe.

se précipitent à travers des rochers, des précipices et des lieux extrêmement difficiles, et enfin se jettent dans la mer immense qui est la source de toutes les mers, et qui environne les quatre côtés du Monde. Telle est la totalité des quarante-deux fleuves qui sortent de la mer, et des quatre autres qui sortent du Paradis pour environner le Monde, et qui rentrent de nouveau dans le sein de leur mère, qui est la mer universelle.



# ԱՇԽԱՐՀԱՑՈՅՑ ՎԱՐԴԱՆԱՅ ՎԱՐԴԱՊԵՏԻՆ:

Նախ քան զամ խնդրեսցուք զեղեալսս, զէն և ապա զի նմանէ եղեալսս, զի թէպէտ արարածք պատճառք լինին գիտութեան արարչին ըստ Պաւղոսի, թէ աներևոյթք նր ի սկզբանէ արարածովքս իմացեալ ճանաչի. և ըստ Դաւթի, թէ երկինք պատմեն զփառս այ: Այլ առաւել գիտութեան արարչին անօգուտ է գիտութի այդ, զի երբ արարածովքս ճանաչեմ զարարիչն, յայնժամ կարի գեղեցիկ է քննութի գոյից: Արդ՝ ինքն ած անպատճառ է, և ինքն է քնութք բարի, և միայն, իմաստուն, հայր է և որդի և սբ հոգի. հայր ծնօղ, որդի ծնունդ, և սբ հոգին բղխումն ի հօրէ անսկզբնաբար. մի քնութի է, երից անձանցն, անձամբ և անուամբ յատկացեալ են, և էութք միացեալ. զուգափառ և համապատիւ, մի ածութի և մի թագաւորութի: Ոչ կամեցաւ ինքն միայն վայելել զիւր առատ բարին, այլ շարժեալ սիրով յիւր բարի կամացն և գոյացոյց զարարածս, զիմանալիքն և զզգալիքն, և ինքն միայն է անեղ, և յետ նր ամ եղականք են:

Նախ խորանն անմատոյց ուր կայ աթոռ ածու-

# GÉOGRAPHIE

## DU VARTABIED VARTAN [1].

NOUS nous occuperons d'abord de tout ce qui existe, de celui qui est et de ce qui a été créé par lui, parce que les créatures sont susceptibles de connoître le Créateur, et que, selon S. Paul *(I ad Rom. cap. 1, v. 20)*, les qualités invisibles de Dieu sont connues des créatures depuis la création du monde, et que, selon David, les cieux racontent la gloire de Dieu. Mais sans la connoissance du Créateur, celle de ces objets est inutile; car ce n'est que quand les créatures connoissent le Créateur, qu'il est beau de rechercher l'essence des choses. Dieu lui-même est sans cause. Par sa nature il est bon, unique, intelligent, père, fils et saint-esprit. Père, il a engendré; fils, il est engendré; saint-esprit, il est une émanation du père sans commencement. Ces trois personnes sont une seule existence: différentes par l'esprit et par le nom, uniques par l'essence, égales en honneur et en gloire, ce n'est qu'une Divinité et qu'une puissance. Dieu n'a voulu dominer que par l'abondance de ses bienfaits: c'est par sa bienveillance qu'il a créé les êtres intellectuels et doués de sensibilité. Lui seul est incréé; tout ce qui est après lui est créé.

D'abord est le tabernacle impénétrable où est le trône de

թէն, որ 'ի վեր է քան զմ̃ էութի. և ոչ ոք կարէ յեղականս արարածոցս մտանել, կամ տեսանել 'ի խորանսն այն, այլ ինքն միայն կայ մ̃է երրորդութի բնակեալ 'ի լոյս անմատոյց: Նաև յետ նր Հրեշտակաց կայանք. նախ՝ աթոռոց դասքն և քերովբէիցն և սերովբէիցն, որ Համապազ կան 'ի փառաբանութի նր. զի տեսանեն զփառս բ̃ծութեն. և կայեալ են 'ի սէր նր, և ոչ կամին Հեռանալ 'ի նմանէ, և ոչ տեղականս Հաստատութեն, այլ կամօքն և սիրով. զի անմարմին բնութե տեղի ոչ ունի, այլ տեղին է նր, կամքն և սէրն, և զինչ կամին առն լինին. և այս երեք դասս տեղե_ ան և փառօք մի են: Նաև յետ նց, տէրութեց, զօրու_ թեց, և իշխանութեց դասքն միջին քաՀանայապե_ տութիք: Նաև յետ նց, պետաց, Հրեշտակաց և Հրեշտա_ ակապետաց դասքն. վերջին քաՀանայապետութիք. այս վեց դասքս զանազանին տեղօք և փառօք, և ո̃պ մարդիկք ամենեքեան մի են բնութբ, այլ փառօք զանազանին. զի ոմն թագր է, և ոմն իշխան, և ոմն քաղաքապետ. և այլն ըստ կարգի: Նաև է կայանքն, լուսեղէն երկինքն, որ Հաստատուն կան և ան_ շարժ: Նաև ապա ջրեղէն կամարն Հաստատեալ բանիւ արարչին, և նա շարժի անդադար ըստ նմա_ նութե անուի. և կոչի սա առաջին շարժումն: Նաև յետ նր Հաստատութե երկինքն, որ ունի անթիւ աստեղս, և գնդաձև շարժի ո̃պ զքար ձիթաղացին: Նաև 'ի մ̃ջ երկու բևեռաց աստեղացն, և 'ի նո̃ ժամու մի անգամ շրջին և ոչ նման ջրեղէն կամարին: Նաև յետ նր եօթն մոլորականաց գօտին, որ իւրաքան_ չիւր ոք 'ի նոցանէ ունի մի մոլորակ որ վերինն է. Երևակն, Լուսնթագն, Հրատն, Արեգակն, Լուսա_ բերն, որ է Արուսեակն, Փայլածուն, և Լուսինն,

la Divinité, qui est au-dessus de tout ce qui existe. Aucun être créé ne peut entrer ni même voir dans ce tabernacle : la Sainte-Trinité seule y habite dans une lumière inaccessible. Après sont les demeures des anges : d'abord sont les ordres des séraphins, des chérubins et des trônes, perpétuellement occupés de glorifier Dieu. Ils voient la gloire de la Divinité, ils lui sont enchaînés par l'amour et ils ne veulent pas s'en éloigner : ce n'est pas par stabilité, mais par attachement et par amour. Comme ils sont incorporels, on ne peut pas dire qu'ils sont dans un lieu; mais les desirs et l'amour sont comme leurs lieux, et c'est parce qu'ils le veulent qu'ils sont là. Ces trois ordres n'en font qu'un par le rang et la gloire. Après eux sont les dominations, les vertus et les puissances, qui forment les hiérarchies moyennes. Enfin, après ceux-ci sont les principautés, les anges et les archanges, qui forment les dernières hiérarchies. Ces six ordres ont des places et des degrés de gloire différens, de même que les hommes, tous d'une même nature, sont de divers rangs, que l'un est roi tandis qu'un autre est prince, chef de ville, et ainsi de suite. Les cieux lumineux, fixes et sans mouvement, sont leur demeure. Ensuite est une ceinture aqueuse, placée par la volonté du Créateur, qui est toujours en mouvement, et qui, pour cette raison, est connue sous le nom de *premier mobile.* Après cela, on rencontre les cieux du firmament, où se trouvent une grande quantité d'astres qui se meuvent circulairement comme la meule qui écrase des olives. Au-dessus sont les deux pôles des astres qui tournent entièrement en vingt-quatre heures, et ne sont pas semblables à la ceinture aqueuse. Ensuite est la zone des sept planètes, placées l'une au-dessus de l'autre. On les nomme Erévag, Lousnthak, Hrad, Arekagn, Lousaper ou Arouséag, P'haïladzoun et Lousin (2), qui est la plus basse

՚ի ներքոյ ամի, զոր այլազգիք կոչեն անուանս այս. Զու-հալն, Մուշթարին, Շամսն, Մարեխն, Զօհրայն, Օտարիտն և Ղամարն: Եւ ապա յետ այց, չորք տարերքս, որ զնդաձև պատեալ են զմիմեամբ: Առաջին քոլորակութիւն հրոյն, որ պատեալ ունի զամ տարերս, և ապա օդն, և ապա ջուրն, և ապա երկիրս ՚ի ներքոյ ամի և ՚ի մէջ ամենեցուն:

Երկիր զի անշարժ կայ, այլայլական արար ած, զի մի ածութէ կարծիս տայցէ, մի պիտոյիցն, որ ՚ի նմանէ բղխէ. և երկինքն՝ զի անապական է, շարժական արարած, զի մի մի անապականութէ, ած համարեսցին, այլ ՚ի շարժականէն զշարժօղն իմասցին, որ անշարժ գոլով. շարժէ զարարածս ՚ի կեանս, և փրկութիւն. զի զգալի բնութիւն ոչ շարժի յինքենէ, որպէս զքար ջրաղացին, այլ յայլմէ ինքնաշարժ բնութենէ:

Եկեսցուք յերկիր. նախ՝ գիտասցուք, զի կլորակն է ձև ծիր, բոլոր և բաւանդկենի. և դրախտն Եդեմայ ՚ի մէ երկրի է, ՚ի մէ բարձրաբերձ բեմբի և չորք իր պատեալ է զդրախտն, և զցամաք երկիրս: Նախ՝ Ովկիանոս ծովն, և Լևիաթան ձուկն ընդդէմ կալով կոհակացն Ովկիանոսի, և ՚ի կողմն արևմտից զատուան և զգլուխն միատեղ է եղեալ, և ապա Փիւսոնս կղզին, զի և նա բոլորածիր կղզի է, զի է ՚ի մէջ Երկաւ ծովուն, և ապա Անդընդական ծովն: Այլ Ովկիանոս ծովն ոչ գոյ կենդանի, զատ ՚ի Լևիաթանէն. և ամ օր առաքէ նմա ած, երեք միշապաձուկն ՚ի կերակուր. զի ծովն այն հարթայատակ է. և նաւ ոչ կարէ գնալ ՚ի մէ նր. այլ ՚ի կողմն արևմտից. պատապարեալ է զՓիւսոնս կղզին, երբև զգետ գոյ յառաջ Ովկիանոս ծովին. և ՚ի նմանէ լցանի

de toutes. Les étrangers (3) les appellent Zohal, Mouschthari, Schams, Marekh, Zohra, Odarid et Ghamar. On trouve ensuite les quatre élémens, qui s'enveloppent les uns les autres sphériquement. D'abord est la sphère du feu, qui environne tous les autres élémens ; on trouve ensuite l'aïr, puis l'eau, et enfin la terre, qui est le dernier des quatre, et qui est au milieu de tous les autres.

Comme la terre est sans mouvement, Dieu la fit susceptible de changement, pour que les choses utiles qu'elle produit ne la fissent pas regarder comme divine. Comme les cieux sont incorruptibles, il les créa mobiles, pour qu'on ne les prît pas pour Dieu, mais bien pour qu'on pensât qu'ils avoient un moteur, qui n'est pas sujet au mouvement, et qui meut les créatures par la vie et par le salut éternel ; car la matière ne se meut pas d'elle-même comme la pierre d'un moulin, mais par le moyen de quelqu'un qui se meut de lui-même.

Venons maintenant à la terre. Nous ferons d'abord connoître que le Monde est de forme cubique, circulaire et en même temps quadrangulaire ; le jardin d'Adam est sur la terre et sur un plateau très-élevé. Ce jardin et la partie sèche de la terre sont environnés par quatre choses : d'abord est l'Océan, et le poisson Léviathan, qui est opposé aux flots de l'Océan, et dont la tête et la queue se touchent du côté de l'occident ; ensuite est l'île de K'herhinos, qui est ronde, parce qu'elle est située entre deux mers ; et enfin on trouve la mer Profonde. L'Océan ne renferme aucun être vivant, à l'exception de Léviathan, à qui Dieu envoie tous les jours trois poissons monstrueux pour sa nourriture. Cette mer est unie, et aucun vaisseau ne peut y naviguer. Du côté de l'occident, l'île de K'herhinos se divise en deux parties, et, telle qu'un fleuve, elle s'avance à la rencontre de l'Océan. C'est à cette

Անդրընդական ծովն. և Անդրընդական ծովն բնակեն կենդանիք, և նաւորդք գնան 'ի վ՜ր ն՜ր: Իսկ յԱնդրընդական ծովէն բաժանի դէմ Հերակլեայ արձանին իբրև զլայնանիստ գետ, գայ յառաջ և 'ի նմանէ կազմի միջոց նի ծովն. և զի նա իբրև զբոլորածիր պատեալ է զմիջոց նս. այլ ոչ համատար, ո՜պ զայլսն, զի գոյ տեղի որ ցամաք է, և ոչ են կցեալ յիրեարս. զի 'ի Հիւսիսոյ կողմանէ Հռովմայ, ծովն է Պոնտոսի, և Հասանէ 'ի Կովկաս լեառն, ուր պարիսպն է Աղեքսանդրի. և ապա Կասբից ծովն յարևելից կողմանէ պատէ և գայ մօտ յերկիրն Պարսից. և ապա Հնդկաց ծովն Հասանէ 'ի Բարկեդոն կղզին. և ապա Եգիպտոսի ծովն գայ Հասանէ յարևմտից կողմանէ, 'ի Բիւզանդիոն և յայլ սահմանս ն՜ր, մինչև յԾ՜ն Ռուսայ: 'Ի յայդ ծովէդ բաժանի բազում խորշ ծովուց. և կղզիք բազումք: 'Ի կողմն արևմտից Կիպրոս և Կրետէ, Սիկիլիա և Պատմոս և Ռոդոս կղզին և այլք: 'Ի կողմն Հարաւոյ Բարկեդոն կղզին և Ըսիմարան քաղաք, որ է Հրմուզ 'ի մէջ Հնդկաց ծովուն, ուստի ելանէ պատուական մարգարիտն:

Իսկ ցամաք երկիրս ըստ ուղիղ գծից յարևելից յարևմուտս, երեք բաժանի, կողմն Հարաւոյ, Լիբիա կոչի. միջոց նիս, Ասիա. և Հիւսիսոյ կողմն, Եւրոպիա:

Իսկ Հայաստանեայց ն՜ս խառն է յԱսիոյ և 'ի յԵւրոպիոյ, սկսեալ նախ 'ի դրանէն Հոնաց, որ է դուռն Ալանաց երկաթի, զոր եդեալ է Աղեքսանդր Մակեդոնացին. զի նա ժողովեաց յա՜մ ազգաց, զփառաքես և զկարճահասակս. զնեղս, զկաղս, զկոյրս, զզօղս, և զխնասակարս, և տարեալ 'ի կողմն Հիւսիսոյ, բնա-

île que finit la mer Profonde. Cette dernière mer contient des êtres vivans, et les matelots peuvent y naviguer. La face du monument d'Hercule est partagée par la mer Profonde, qui s'avance comme un vaste fleuve, et forme la mer Méditerranée, qui est comme enfermée au milieu du Monde. Cette mer n'est pas comme les autres; il y a des lieux où elle est aride, de sorte que toutes ses parties ne sont pas unies ensemble. Ainsi, au nord du pays des Romains est la mer de Pont, qui s'avance jusqu'au mont Caucase, où est la muraille d'Alexandre. La mer Caspienne s'avance, du côté de l'orient, jusqu'auprès du pays des Persans. Après est la mer des Indes, qui va jusqu'à l'île de K'harketon. Ensuite est la mer d'Égypte, qui, du côté de l'occident, se prolonge jusqu'à Byzance et aux contrées qui en dépendent, ainsi que jusqu'au pays des Russes. Cette mer est divisée par beaucoup de golfes et d'îles. Du côté de l'occident, sont celles de Cypre, de Crète, de Sicile, de Pathmos, de Rhodes et d'autres. Du côté du midi, sont l'île de K'harkéton et la ville de Schirmaran, qui est Hermouz, située au milieu de la mer des Indes. C'est de cet endroit que viennent les plus belles perles.

Le continent terrestre s'étend en ligne droite de l'orient à l'occident, et est divisé en trois parties : du côté du midi est la Libye ; l'Asie est le milieu du Monde, et au nord on trouve l'Europe.

L'Arménie est jointe à l'Asie et à l'Europe ; elle commence à la porte des Huns, qui est la porte de fer des Alains (4), élevée par Alexandre le Macédonien. Il réunit les pauvres, les nains, les manchots, les boiteux, les aveugles, les voleurs et les malfaiteurs de toutes les nations, les fit conduire en cet endroit, les fixa du côté du nord et les fortifia de murailles.

կեցոյց և պարսպեալ ամրացոյց. և եդ զդուռն երկաթի 'ի վր, և մոզաց և գրեաց 'ի վր դրանն, թէ յորժամ 'ի յետին դարեն անցանի. ակդ տարի, անկանի դուռն այս. և ելանեն Գոգ. Թգրութիք, և ապականեն զ՟ն, Մածուծաց և Խածուծաց ազգ կոչեցեալ, զոր Յովհաննէս աւետարանիչն, Գոգ և Մագոգ կոչէ, վա՟ անթիւ բազմութե՛ն։

Եւյետնոր գաւառք Գուգարացիք, Շաքի է. Ալանք, Շարուան է և Շամախի, զոր ատրուշանն շինեաց և կոչեցաւ Շարուան։ Աւտի 'ի մտից կայ յԵրասխայ 'ի մէջ Արցախայ և Կուռ գետոյ, որ Աղուանք ունին, ուստի էր Օտա իշխանն Տրդատայ. ուր մեծ եկեղեցին է Ամարաս, ուր կայ նշխարքն Գրիգորիսի Աղուանից կաթողիկոսին։ Արցախ, Խաչէնք է. Գանձակ, Կանջայ է իւր միձակուն, և Շամքոռն մինչև 'ի դաշտն Գագա և կայ 'ի նմա, մէ՟ ուխտն Խորանաշատ և Եղիշէի առաքելոյն աթոռն. և 'ի յԱրցախ մէ՟ ուխտն Գանձասար, ուր կայ գլուխն սուրբ Կարապետին։ Գարդման գաւառն, Բարթամանինն է, ուր կայ գերեզման Յովհաննէս վարդապետին Մայրագոմեցւոյն։ Մեծ Սիւնիս և փոքր Սիւնիս, ուր կայ սուրբ աթոռն Եւստաթէի առաքելոյն, որ կոչի Տաթև Օրծնաւանք։ Գեղամ, Գեղարքունի է, ուր կայ սուրբ ուխտն Մաքենիս, և Սևան կղզին 'ի մէջ ծովուն և այլ բազում գաւառք 'ի կողմն (14) Հիւսիսոյ, որ կոչի Շակամ, ուր կայ սուրբ ուխտն Հաղարծին, և Գետիկայ վանքն, ուր աթոռն է Գոշ վարդապետին։

Այրարատ ունի բազում գաւառս. Արշարունիք և ձորն Երասխայ, Կաղզուան է, ուր կայ մէ՟ ուխտն Խաթլոյ և Մարութ վանքն, ուր զԽթուսմա

Il y plaça une porte de fer, fit un enchantement, et écrivit dessus que cette porte ne tomberoit qu'après huit cent soixante-quatre ans. Il en est sorti vingt-quatre souverainetés qui ont dévasté le monde, et qui étoient de la nation des Adjoudj et des Padjoudj, que Jean l'évangéliste appelle Gog et Magog à cause de leur multitude.

On trouve ensuite le pays des Koukariens, qui est Schaki, et celui des Alains, qui est le Scharouan et Schamakhi (5), où l'on construisit un temple du Feu, qui fut appelé Scharouan. L'Oudie est à l'occident de l'Araxes, entre la province d'Artsakh et le fleuve Kourh; cette province est au pouvoir des Albaniens. C'est de là qu'étoit Oda (6), prince attaché à Tiridate; on y trouve la grande église d'Amaras, avec les reliques de Grégoire, patriarche des Albaniens. Le pays d'Artsakh est celui de Khatchen. Kandsag est Gandcha avec son territoire et Zagam (7), jusqu'à la plaine de Gaga, où est le monastère de Khoranaschad (8), et le trône de l'apôtre Elisée (9). Dans le pays d'Artsakh, il y a encore le monastère de Kandsasar (10), où est la tête de S. Jean-Baptiste. Le pays de Kartman s'appelle K'harthamanig; on y trouve le tombeau du vartabied Jean Maïragometsi (11). Ensuite sont la grande et la petite Siounie, où est le saint trône de l'apôtre Eustathius, appelé Dathev Dzidzrhanavank'h (12). Kegham est Keghark'houni, avec le monastère de Mak'henis (13), l'île de Sevan au milieu de la mer, et plusieurs contrées au nord, qu'on appelle Zagam, et où se trouve le monastère de Hoghardzin (15) avec celui de Kedig, résidence du vartabied Kosch (16).

Le pays d'Aïrarad contient beaucoup de provinces. Arscharouni et Eraskhadsor sont actuellement Gaghzovan, où est le saint monastère de Thathoul et de Varos, où Thomas

առաջնորդ կացոյց, և Մարդնի Հայր: Անդ և գաւառն Գաբեղենից և բերդն Կապոյտ, որ կոչի Արտագերից: Անդ է և Կեչառ քաղաքն և Ուռաքար 'ի մերձաւոր վանքն, ուր կայ գերեզման Կեչառացի Խաչատուր վարդապետին: Եւ Բասեն գաւառն սահմանակից է նմին: Բագուան աւանն, Բագրանայ բերդն է, 'ի մէջ Ախուրեան գետոյն, զոր Երուանդ շինեաց, և անդ փոխեաց զաթոռ Հայոց թագաւորացն: Անանն, Գիւղաքաղաք ասի:

Արագածոտն, Եգաատունն է, ուր կան սուրբ ուխտն Թեղենիս և Եղիպատրոշ և մեծաքանչ լեառն Արագած, որ 'ի ստորոտէն մինչև 'ի կատար լերինն աւուր և կէս ճանապարհ է. գլուխ նորա, 'ի քասն և չորք բաժանի լերունք մեծամեծք, և 'ի մէջ նց̃ Գոգ հովտաձև, հարթայատակ և չորեսին ծայրք լերանցն համեղեկ մինեանց խաչանման: Անդ թէ օրհնեալ և օծեալ է նշան տէրունական չորհաքաչխ, աջոյն սուրբ Լուսաւորչին լերունքն, այն 'ի փառս խաչելոյն քի. և է 'ի մէջ հովտին քարածերպ այր մեծ. 'ի նմին այրի շինեալ տաճար փոքրիկ խորան և կախեալ կանթեղս առանց շուանի. և փոխանակ ջրոյ արտասուօք լցեալ և հրով երկնային վառեալ. և է մինչև ցայսօր անշիջանելի, մինչև 'ի գալուստն քի և 'ի դատաստանն, որ բազմաց արժանաւորացն տեսողք են և տեսանեն, զհրաշքն զայն 'ի փառս այ̃:

Եւ յանդիման յարևելս կուսէ լեառն Արայի, ուր սպան շուայլն Շամիրամ զԱրայն գեղեցիկ. և 'ի միւս կողմանէ երկիրն Բարքոյ, ուր կան սուրբ ուխտքն Մաղմոսավանքն և սուրբ Անապատն Հրեշտակաբնակ, ուր կայ սբ̃ նշան Արագածայ, և օձահալած սուրբ նշանն, որ ունի մասն 'ի կենաց

fut

fut supérieur (17), et celui de Vartig-Haïr (18). Là sont encore la province de Kapeghéan et le fort de Gaboïd, qui se nommoit aussi Ardakerits. Là sont la ville de Getchror et le monastère de Dzarhak'har (19), dans une gorge pierreuse, où l'on trouve le tombeau du vartabied Khatchadour Getcharhatsi (20). La province de Pasen est dans le voisinage de celle-ci. Le bourg de Pakovan est le fort de Pakran : il fut fondé sur le fleuve Akhouréan par Erovant, qui y transporta la résidence des rois Arméniens. Avan se nomme Kioughak'haghak'h (21).

La province d'Arakadzodn est celle de Nekadoun, où sont les saints monastères de Théghénis (22) et d'Eghibardrosch (23), et la miraculeuse montagne Arakadz, qui a une journée et demie de chemin depuis le pied jusqu'au sommet. Ce sommet est divisé en vingt-quatre très-grandes montagnes, et au milieu se trouve Kok (24), lieu uni et semblable à une vallée, où sont quatre sommets de rochers vis-à-vis les uns des autres, de manière à former une croix. On dit que notre saint illuminateur y bénit et y consacra, pour la gloire de J. C. crucifié, une croix miraculeuse. Au milieu de la vallée est une grande caverne où l'on a bâti un petit temple où sont des flambeaux suspendus sans cordes, et qui, au lieu d'eau, sont remplis de larmes, et allumés par le feu céleste. Ils ont brûlé jusqu'à ce jour, et brûleront jusqu'à l'arrivée de J. C. et jusqu'au jour du jugement, où nous serons témoins de choses étonnantes, et où nous verrons la gloire même de Dieu.

Du côté de l'orient est la montagne Araï, où l'impudique Sémiramis tua le bel Ara. De l'autre côté est la terre de K'harpi, où sont le monastère de Saghmosavank'h (25), et l'ermitage de Hreschdagapnag (26), où est la croix d'Arakadz et une autre contenant une portion du bois de vie teinte de sang, qui chasse les serpens, et opère des cures miraculeuses.

փայտէն արիւնաներկ եւ առնէ նշանս մեծամեծս, 'ի յօձահարումն եւ յամ պատահարս, եւ ամ̄ընկալ սբ̄ նշանն, աներեւութական սբ̄ նշան (27), սբ̄ Յակոբայ Մծբնայ հայրապետի աջն, սբ̄ Յակոբայ (28) ան̄ եղբօր մասն ։ Նաեւ գերեզմանն ականատես սուրբ վարդապետին Գրիգորի, որ Ձեռակերտ է, մեծ կա-թողիկոսէն եւ բոլոր շինուածքն ամ̄ ։ Բայց յանապա-տէն, որ աղօթիւք եւ հայցմամբ նորին անհետե ա-մենեցուն իջանէ լոյսն զգալի 'ի սբ̄ կաթուղիկէէ ն պարծանս խաչին ։ Այլ եւ Յոհաննավանքն, ուր կայ վարշամակն քն̄ · եւ սբ̄ բեւեռն աջոյ ձեռին · եւ սբ̄ աջն Նախավկային · եւ երկու կողքն սբ̄ Կարապե-տին ։ Նաեւ Տեղերավանքն, ուր կայ շրջանակապատուակ սբ̄ նշանն · եւ Կոշկավանքն, ուր կայ գերեզմանն Գէորգ ականատես սբ̄ վարդապետին եւ 'ի Կոշկայ, սբ̄ գերեզմանքն Յուսկան եւ Գանձիկլին Թոռանցն սբ̄ լուսաւորչին ։ Այլ եւ Խաչի վանքն ։ Այլ եւ գիւղն Մուղնի սբ̄ն Գէորգ, որ կայ ծնօտն եւ գաղտն եւ ականջն եւ արիւնն սբ̄ Գէորգայ զօրավարին, եւ այլ բազում վանք էր ։

Իսկ 'ի Հիւսիսոյ կողմանէ Արագածոյ, է երկիրն Շիրակայ, յորում է մայրաքաղաքն Անի աթոռն Բագրատունեաց թագաւորացն ։ Զորոյ գետն, Անի է եւ Շիրակ գաւառն, ուր կան սբ̄ ուխտքն Հոռոմոսի եւ Մարմարաշէն եւ Դպրավանքն եւ Հառիճայ եւ այլ բազում, Կարս եւ քաղաքս Անի ։ Վանանդն, Կա-րուց է, ուստի էր Ղեւոնդ վարդապետն (43) ։ Գողթան Վանանդն որիշ է ։ Նաեւ 'ի դաշտն Արարատեան է սբ̄ Էջմիածինն, որ է Վաղարշապատ քաղաքն աթոռ թգ̄րաց Հայոց մեծաց · եւ Դուին քաղաք նման նմին եւ Խորվիրապն, որ է տեղիք չարչարանացն Գրիգորի

pour la morsure des serpens et pour toutes les blessures. Il y a encore une croix reçue de Dieu, une autre croix dominicale, la main droite de S. Jacques de Nisibe et un doigt de S. Jacques frère du Seigneur. Il y a aussi l'admirable tombeau du vartabied Grégoire (29), construction qui appartient au grand patriarche, ainsi que tous les bâtimens. C'est dans cet ermitage que, pour la gloire de la croix et par les prières et les supplications de ce vartabied, il descendit aux yeux de tout le monde une lumière sensible sur le dôme. Il y a encore dans le pays le monastère d'Iohanavank'h (30), où se trouvent le saint suaire de J. C., le clou qui perça sa main droite, la main droite de S. Étienne (31) et deux côtes de S. Jean-Baptiste. Le monastère de Degheravank'h (32), où est une croix entièrement bleue, et celui de Goschgavank'h (33), où on trouve le tombeau admirable du vartabied Pierre (34). A Goschga sont encore les tombeaux de Housig et de Daniel, petit-fils du saint illuminateur (35). Il y a aussi dans ce pays Khatchivank'h et le bourg de Moughni de S. George (36), où sont la mâchoire, le crâne, l'oreille et le sang du guerrier S. George. Il y avoit encore beaucoup d'autres monastères.

Du côté du nord de l'Arakadz est la terre de Schirag, dont la métropole est Ani, résidence des rois Pagratides. Le pays de Dsoroï-ked (37) est Ani, et la province de Schirag, où sont les monastères de Hrhomos (38), de Marmaraschen (39), de Tbravank'h (40), de Harhidjaï (41), et beaucoup d'autres, avec les villes de Kars et d'Ani. Le pays de Vanant est Garouts (42), d'où étoit le vartabied Léonce (44). Koghthan est éloigné de Vanant. Dans la plaine d'Ararad sont, Saint-Edchmiadzin, qui est la ville de Vagharschabad, résidence des rois de la grande Arménie; la ville de Tovin, qui lui ressemble; Khorvirab, où sont les endroits des tourmens du

սբ լուսաւորչին 'ի մէջ օձիցն տասն և երեք տարի և յետոյ բերաւ բոլոր մարմինն ձեռամբ Գրիգորի մագիստրոսի 'ի Կոստանդնուպօլսէ, և եդաւ 'ի վիրապին 'ի ներքոյ չորից սեանց յեկեղեցւոյն և 'ի բերան վիրապին հանգուցեալք կան չիրիմս երկու մեծահռչակ և եռամեծին տիեզերալոյս վարդապետին Մարդանայ և Ներսէսի շինողին, և գլուխն եդաւ 'ի գրոցի յատակս վիրապին, 'ի ներքոյ սրբոյ սեղանոյն 'ի պէտս բժշկութե. բայց միայն մէկ, ծնօտն տարեալ եղև 'ի Գանձասար 'ի խնդրոյ Ջ. իշխան չիրային, որ էր աներ Մագիստրոսին : Դարձեալ կայ այլ նշխարս պատուական Դաւթի Դունեցւոյն և Ցիզանիբուզատի զինուորացն :

Իսկ 'ի կողմն Գառնոյ Գարունից մեծ եկեղեցին է, որ է Հայոց աթոռ, ուր կայ կենդանագիր պատկերն փրկչական, և սբ աջն Թադէոսի առաքելոյն. և ձկոյթն սուրբ Կարապետին. և Այրի վանքն, ուր կայ սուրբ գեղարդն աստուածամուխ ներկեալ արեամբն կենարարին, և տախտակն սբ տապանակին Նոյեան նահապետին. և նա է տուն հաւատոյ Հայաստանեայցս հաստատեալ է 'ի սբ լուսաւորչէն. և Աղջոց վանքն, ուր կայ սբ աջն Ստեփաննոս քահանային, և սբ աջն Արիստակիսի որդւոյն Գրիգորի սբ լուսաւորչին. և այլ բազում վանք էր. և մայրաքաղաքն Գառնի, ուր կայ գերեզմանն Գէորգայ հայրապետին և Մաշտոց հայրապետին, գեղեցկաշէն և զարմանալի Թախտն Տրդատայ :

Կոտայք, Երևան քաղաքն է, ուր վիճակունքն. և Ձագավանքն անդ է, ուր կայ գետարգելայ սուրբ նշանն, և կայ սուրբ Սարգսին և սուրբ Կիրակոսի աջն :

saint illuminateur Grégoire, qui y resta treize ans au milieu des serpens. Par la suite, son corps tout entier fut apporté de Constantinople par les soins de Grégoire Magisdros, et on le plaça dans l'intérieur du puits (45), au-dessous des quatre colonnes de l'église. Près de l'entrée de ce puits sont les deux lieux de repos ou tombeaux de l'illustre, du trois fois grand, de la lumière du monde, du vartabied Vartan (46) et de Nersès (47) le fondateur. On plaça la tête de S. Grégoire au fond du puits et au-dedans de la sainte table, où elle sert pour les guérisons. Cependant une de ses mâchoires fut portée à Kandsasar, sur la demande de Dchihan-Schira, beau-père de Magisdros. On y trouve encore les belles reliques des guerriers David Tovnetsi (48) et Izdipouzid (49).

Dans le pays de Karhni est encore la grande église de Taroïnk'h (50), où fut le trône des Arméniens et où se trouvent une image miraculeuse du Sauveur, une main de l'apôtre Thadée et le petit doigt de S. Garabed. A Aïri-vank'h, est la sainte lance (51) qui frappa Dieu et se teignit du sang qui donne la vie, ainsi qu'une planche de la sainte arche du patriarche Noé. Cet endroit est un des édifices religieux que S. Grégoire fonda pour les Arméniens. A Aghdchots-vank'h (52), on trouve la main droite du prêtre Étienne et celle d'Arisdagès, fils du saint illuminateur Grégoire. Il y avoit encore beaucoup d'autres monastères, et la métropole Karhni, où est le tombeau du patriarche George (53), celui de Maschdots (54), ainsi que l'admirable bâtiment et le magnifique trône de Tiridate (55).

Le pays de Godaïk'h est actuellement Erevan avec son territoire. On y trouve Dsakavank'h (56), où est une sainte croix qui empêche les débordemens du fleuve, aussi bien que la main droite de S. Sargis et celle de S. Giragos.

Եւ ունի Այրարատ գետս երեք. Երասխ, Երասխեայ ջուրն է. Հուրաստան գետ, Ինձնայ ջուրն է. Ազատ գետ, Գառնւոյ ջուրն է :

Մայոց ձոր, Եղեգեաց ձորն է, ուր կայ կենդանաբեր մի նշանն. և Հերմոնի վանքն և անդ կայ նշխարք Սիւնեաց տէր Ստեփաննոսին ՚ի Թանահատեվանս. և Գայլուձոր, ուր վարժարանն է և աթոռ մի վարդապետին մերոյ :

Գողթան գաւառն, Ագուլիսն է Ջուղայովն : Ատրպատականն, և Գանձակ Շահաստան, Դաւրէժն է. զառաջինն շինեաց զնա Խոսրով հայրն Տրդատայ և անդ նստեալ առնուլ զվրէժ արեանն Արտաւանայ եղբօրորդւոյ իւրոյ, զոր էսպան որդին Սասանայ և առան ամ աւերեաց զտունն Պարթից. և կոչեաց զանուն քաղաքին Դաւրէժ. յետոյ Հուլաւուն խանն նորոգեաց, վասն որոյ Հուլաւու թախտ, կոչի այժմ :

Խորամ քաղաք Շամքիձորն է, ուր կայ Նախավկայ մի Ստեփաննոսն : Հեր և Զարևանդ գաւառն, Խոյ է : Արտազ, Մակու է, ուր կայ մի առաքելոյն Թադէոս : Հացունեաց դաշտն, մօտ է Նախչուանն քաղաքին, ուր Սիւնեաց տիկինն շինեաց վանք, և անդ եդ զմասն ՚ի կենաց փայտէն, զոր առ Հերակլեայ յորժամ ազատեաց զխաչն ՚ի գերութենէ Պարսից և տարաւ ՚ի Թագաւորն յԱստամբօլ : ՚Ի Նախչուանն տապանն է մեծ նահապետին Նոյի և Նոյեմզարայ ՚ի Մարանդ : Աղբակ և Սալամաստ յերի կայով մի, ուր կայ նշխարք մի առաքելոցն Բարթուղիմէոսին : Եւ ՚ի յԱմիդ քաղաքն Յուդայ Յակոբեան :

Լոռ ՚ի Տփխիսոյ կողմն Հաչթարխանն աթոռն է, Չանկզղանեին Տփխիսական ազգին, և զայ Հասանէ

La province d'Ararad a trois fleuves, qui sont K'harsakh ou K'harpoï-dchour, Hourasdan ou Pedchnoï-dchour, Azad ou Karhnoï-dchour (57).

La contrée de Vaïots-dsor se nomme actuellement Eghekets-dsor. On y trouve une croix vivifique et Hermonivank'h (58). Les reliques d'Étienne, prince de Siounie, sont à Thanhadivank'h (59) et Kaloudsor (60), où se trouvent le collége et le trône de notre saint vartabied.

La province de Koghthan est Akoulis avec Dchougha; l'Adrabadagan et Kandsag Schahasdan forment le pays de Tavrej. Cette ville fut fondée, pour la première fois, par Khosrov, père de Tiridate, qui s'y fixa pour tirer vengeance du sang d'Ardavan, fils de son frère (61), qui avoit été tué par le fils de Sasan. Pendant dix ans il ravagea le pays des Persans, et il donna à la ville le nom de Tavrej (62). Elle fut, dans la suite, rebâtie par Houlavoun-khan, et c'est pour cela qu'on l'appelle aujourd'hui Houlavou-thakhd.

La ville de Khram est actuellement Schampidsor, où est le monastère de S. Etienne, proto-martyr (63). Her et Zarevant sont la province de Khoï. Ardaz est Magou, où se trouve le saint apôtre Thadée (64). Hatsounéats-taschd est auprès de Nakhtchovan : c'est là que la princesse de Siounie fonda un monastère (65), et y plaça un morceau du bois de la vraie croix, quand Héraclius délivra la croix de l'esclavage des Persans, et qu'il l'amena de Tauriz à Sdampol (66). A Nakhtchovan se trouve le tombeau du grand patriarche Noé, et à Marant celui de Noïemzara. Aghpag et Salamasd sont auprès de ces endroits; dans celle-ci on trouve les reliques de l'apôtre Barthélemy. A Ormi sont celles de Juda, fils de Jacques.

Du côté du nord est Haschthar-khan, qui est la résidence de la race issue de Tchangez-ghan (67), fixée du côté du

մինչև 'ի լեառն Կովկաս, ուստի ելին ազգն Թաթա-րաց: Հոգքթա ղաւանն, որ որդի է Չանկզղանին, որ էին նստաւ 'ի յԱլանք և զերեք որդիսն առաքեաց 'ի մէջ երեք բաժնին նս, զՄանկու ղանն 'ի մէջ Խո-րասանայ, զՈրղու ղանն, 'ի մէջ Հոռմոց. զՀու-լաւուն ղանն 'ի մէջ Հայոց, և Աքաց և Բաբելացւոց և առնին զբոլոր նս :

Արկանեն նն, Խարերզմն է, ձգի մինչև 'ի Կասբից ծովն. և այլս դաշտն Գուզա, ուր կայ մէ Սարգենն և Սըկամանք, և են 'ի մէջ Սամրդաց ձորոյ գետոյն է շինեալ խոյակաւ և հռչակաւոր մէ ուխտքն Հաղբատ և Սանահին, զոր շինեաց Խոսրովանուշ թագուհին կինն ողորմած Աշոտին. 'ի նմ թուին :

Տաշրացւոց գաւառն, Բամբակի ձորն է, ուր կան մէ ուխտն Սրդաձորու մէ նշանն : Տաշիր, Լօռի է, ուր կայ Քոբայրն և Հոռոմայրի մէ նշանն և Յովհան Օձնեցւոյն մէ գերեզմանն սքանչելագործ մէ Հայ-րապետին, որ եհան 'ի մէջէն յնէս զազգս Հոռոմոց հրամանաւ սուլտանին, զի 'ի խանկարմանեն Լիզրի որ հաւանեցաւ Հերակլեայն, որ աքսորեաց զխաչն, որ մեց ամ գերի եկաց 'ի Պարսկս. և մեց կա-թուղիկոս ուխտուն և չորս տարի Բաղկեդոնի դա-ւանութէն նստան յաթոռն մէ լուսաւորչին մինչև 'ի Յովհան Օձնեցին, որ երկրորդ լուսաւորիչ եղև, և սրբեաց զազգս Հայոց 'ի յերկաբնակաց դաւա-նութէն. և արար ժողով 'ի Մանազկերտ և կա-րգեաց զչորս աւագ տօնս և ասաց զմեղաք ամէն 'ի տօնի Դաւթի մարգարէին :

Խուխուռնիք, Խոշորնի է, ուր մինձանկոմե : Փայ-տակարան, Տփխիս է : Սարդանակերտ, Տփխեաց

nord, et dont la domination s'étend jusqu'au mont Caucase, d'où est sortie la nation des Tartares. Hokk'htha-ghakhan (68), fils de Tchangez, vint se fixer chez les Alains, et envoya ses trois fils vers les trois parties du monde (69) : Mangou-ghan, vers le Khorasan; Arghoun-ghan (70), vers le pays des Romains, et Houlavoun-ghan, dans l'Arménie, la Géorgie et la Babylonie. Ils s'emparèrent ainsi du monde entier.

Le pays de Vergan est celui de Kharizm (71), qui s'étend jusqu'à la mer Caspienne. Ensuite est la plaine de Gaga, où sont S. Sargis et Mschgavank'h (72). Près du fleuve de la vallée des Savortiens (73), sont les célèbres et admirables monastères d'Haghpad et de Sanahin (74), fondés par la reine Khosrovanousch, femme du pieux Aschod, en l'an 410 [961 de J. C.].

Le pays des Daschiriens est actuellement Pampegi-dsor, où se trouve le saint monastère du saint signe d'Ortadsor. Dans ce pays est encore Lorhi, où sont les saints signes de K'hobar (75) et de Hrhômaïri (76), aussi bien que le merveilleux tombeau du saint patriarche Jean Odsnetsi, qui, par l'ordre du sulthan (77), affranchit notre pays de la domination Romaine, sous laquelle il étoit depuis la conduite indigne d'Esdras, qui s'étoit soumis à Héraclius (78), le même qui avoit délivré la croix qui avoit été gardée six ans à Tavrej. Pendant quatre-vingt-quatre ans (79), six patriarches suivirent la doctrine perverse de Chalcédoine et s'assirent sur le trône du saint illuminateur, jusqu'à ce que Jean Odsnetsi, notre second illuminateur, purifia la nation Arménienne du dogme erroné des deux natures, et fit un concile à Manadzgerd, où il régla les quatre grandes fêtes, et à la fête du prophète David il prononça la prière d'expiation de tout le monde.

Khorkhorhouni est Khoschorni avec son territoire. P'haïdagaran est Dep'hkhis (80). Vartanagerd est le territoire de

վիճակն է ։ Ափխազ, Մաղքթաց ծն է և եղերն Վրաց ծին ։ Ալանիթայ, պատրիարքարանն է Վրաց ։ Մաժ-ցիկէ, Ախալցխայ է ․ Իշխանաց երկիրն է ․ անդ է օծեալ խաչն սբ Հայրապետին Ներսէսի, որ այժմ Մանձա-րաց կոչի ։ Տայոց գաւառն, Վիրս է ։ Իսպէր գա-ւառն, սահմանակից է Տայոց և այլք բազումք ։

Կարնոյ քաղաքն, Արզրում է, որ կոչի Թէոդու-պօլիս, զոր պարսպեաց փոքր Թագաւորն Թէոդոս, և էին մերականացուք գործոյն Մովսէս քերթողն և Դաւիթ անյաղթն ։ Աղիովիտն և Բագրեւանդ, Արճէշ է, ուր կան սբ ուխտքն Մեծոփայ և Արծի-աքեր և Ներնկարու ․ սբ նշանն ամենազօր ։

Բագրեւանդ գաւառն Մանածկերտով, Վաղար-շակերտ կոչի, և Ապահունիք ․ անդ փնայ ընդ առաջ սբ լուսաւորչին Թագաւորն Տրդատ մինչ ՚ի գեղա-քաղաքն Բագրեւանդ առ ափն Եփրատ գետոյ ․ ՚ի ստորոտ Նպատ լերինն, անդ մկրտեաց զԹագա-ւորն զօրօք հանդերձ ։ Առբերանի և Տարբերունի, Բերկրի է, ուր կայ սբ ուխտն սբ Յովսկան որդւոյն ։

Վասպուրական, Վան է ․ ուր կան սբ ուխտքն Վարագայ ․ անդ կայ սբ նշանն, զոր եբեր Հռիփսիմէ կոյսն, և սբ նշան գետադարձ, զոր բերին որդիքն Սենեքարիմայ ընդ սբ մարմնոյն Պետրոս կաթու-ղիկոսին, և անդ հանգուցին ։ Իւ Ջորապատ, որ է Աղանապատ ։ Գաւառք են Վասպուրականին, եր-եսուն և մեկ ։ Ռշտունիք, Ոստան է, ուր կայ սբ ուխտն Հոգոց վանքն, ուր կայ կենդանագիր պատկերն է անձեռագործ սբ ածածնին, զոր եբեր սբ առաքեալն Բարդուղիմէոս, և անդ է սբ գերեզ-մանն Տրդատայ Թագաւորին և Աշխէն տիկնոջ և

Dep'hkhis. Le pays des Ap'hkhaz est le même que celui des Massagètes, qui est le rivage de l'Ibérie. Mtskhitha est la résidence du patriarche des Ibériens. Samtskhe est Akheltskha : c'est encore le pays des princes [Ischkhanats-ergir], où est la croix bénie du patriarche Nersès (81), qu'on nomme actuellement Madjar (82). La Daïk'h est aux Ibériens. Isber est près de la Daïk'h, ainsi que beaucoup d'autres pays.

La ville de Garin est Arzroum, qu'on nomme Théodosiopolis, parce que l'empereur Théodose le jeune la fit environner de murs. Moyse le grammairien et David l'invincible furent chefs des travaux (83). Aghiovid et K'hadchperouni sont Ardjesch, où se trouvent les monastères de Medzopa (84), d'Ardzvaper et d'Ourhngar, où est une sainte croix toute-puissante.

Pakrevant avec Manadzgerd se nomment Vagharschagerd et Abahounik'h. C'est dans cette contrée que le roi Tiridate vint au-devant du saint illuminateur, jusqu'au bourg de Pakrevant, qui est situé au bord de l'Euphrate, au pied du mont Nbad, où le roi fut baptisé avec ses troupes. Arhperani et Darperouni sont Pergri, où est le saint monastère de *Der-Housgan-ortoï.*

Vasbouragan est Van, où est le saint monastère de Varak (85); on y trouve une sainte croix (86) qui a été apportée par la vierge Hrhip'hsimé, et un saint signe avec lequel on peut passer un fleuve, qui fut apporté par les fils de Sénék'harim (87), avec le corps du patriarche Pierre (88), qu'ils y déposèrent. Il y a encore Dsorabad (89), qui est Salanabad. Le pays de Vasbouragan renferme trente-six cantons. Erheschdouni est Osdan, où se trouve le saint monastère d'Hokots-vank'h (90), qui renferme une figure miraculeuse de la sainte Vierge mère de Dieu, apportée par le saint apôtre Barthélemy. On y trouve encore le tombeau du

Խորոմիրդխոյն և կոչի սա Հաշտէն գաւառ, ուստի ելանէ գետն Տիգրիս, որ Դկլաթ կոչի : Եւ Անձևացեաց եպիսկոպոս էր մեծն Խոսրով Հայոց սրբոյն Գրիգորի Նարեկացւոյն : Ատրպատունիք, Երուանդունիք, Մարդաստան, Նախիջևան, Արտազ, Աղբակ մեծ և փոքր, այսոքիկ ամենեքեան Վասպուրական կոչին :

Եւ յԱռբերանունեաց գաւառին կան ս͞բ ուխտքն Նարեկ, Ս͞Բ Յակոմէ, Ս͞Բ Վարդան, Ս͞Բ Թովմա, Անձղնապատ, Նկարէն և ՚ի Ս͞Բ Թովմայի վանքն, կայ մարմին ս͞բ առաքելոյն Թովմայի, զոր բերին ՚ի Հնդկաց : Եւ Աղթամար կղզին ՚ի մէջ ծովուն, ուր կայ Ս͞Բ ուխտն խաչն Հրաշագործ, զոր շինեաց Գագիկ Թագաւորն Արծրունեաց :

Աղձնիս առ Տիգրիս գետովն կայ. Կորդուեաց լեառն, Կորճէից լեառն է, որ այժմ Կորճէք ասէ անուն մին այնմիկ : Մոկաց գաւառն է իշխանանիստ, ուր կան քաղում վանորայք · նախ Ամենափրկիչն, ուր կայ գերեզման Թագաւորին Մոգաց Գասպարայ, և Ս͞Բ Վարդանայ և Ս͞Բ կանանց վանքն, որ այժմ ասի Ս͞Բ խաչ, ուստի էր Անանիա կաթողիկոսն Մոկացի : Իշխանութիք, Արծկէ է, Խլաթ, Բաղէշ և Հիզան · այս չորս քաղաքս և իւրոց երկրովն, Իշխանութիք կոչին · և ՚ի յԱրծկէ կայ ս͞բ ուխտն Սքանչելագործ և անդ է ս͞բ ուխտն Եռաշխաւոր · և ՚ի Խլաթ Սաստէ վանք, և Գեղուաց ս͞բ Յովհաննէսն, ուր կայ զօտին մաշկեղէն ս͞բ Կարապետին, և Ս͞Բ խաչ քար է, օծեալ ձեռամբ ս͞բ լուսաւորչին · և ՚ի Հիզան կայ Ս͞Բ խաչն Գամաղիէլի, և Բարի ձոր :

Տարոն, Մուշ է, ուր կայ ս͞բ ուխտն Մշու ս͞բ Կարապետին և կայ անդ նշխար ս͞բ Կարապետին և Աթա-

roi Tiridate, de la reine Aschkhen, et de Khosrovitoukhd. Haschden, province d'où sort le fleuve Digris, qu'on appelle aussi Teglath; Andsevatsi, dont fut évêque le grand Khosrov (91), père de S. Grégoire Naregatsi; Adrbadouni, Erovantouni, Markasdan, Nakhidchevan (92), Ardaz, Aghpag grand et petit, sont tous des parties du Vasbouragan.

Dans la province d'Erheschdouni, on trouve les monastères de Nareg (93), de S. Jacques, de S. Vartan, de S. Thomas, d'Andsghnabad (94), de Ngaren; et dans celui de S. Thomas, est le corps du saint apôtre Thomas, qu'on a apporté des Indes. L'île d'Aghthamar est au milieu de la mer (95). On y trouve l'admirable monastère de la croix, bâti par Kakig, roi des Ardzrouniens.

L'Aghdsnik'h est auprès du Tigre. La montagne des Gortouk'h [Curdes] est la même que celle de Gordjek'h, à cause du pays qu'on appelle aujourd'hui Gordjek'h. La province de Mog est la résidence d'un prince. On y trouve beaucoup de monastères : d'abord Aménap'hergitch (96), où est le tombeau du roi Mage Gaspar ; S. Vartan, *Sourp-ganants-vank'h*, appelé actuellement *Sourp-khatch* (97) : c'est de là qu'étoit le patriarche Anania Mogatsi (98). Peznouni est Ardzgé, Khélath, Paghesch et Hizan ; ces quatre villes et leur territoire se nomment Peznouni. Dans Ardzgé, sont les monastères de Sk'hantchelakordz (99) et d'Eraschkhavor. Dans Khélath sont Madné-vank'h (100), *Teghovats-sourp-Johannes*, où est la ceinture de cuir de S. Garabed, et *Sourp-khatch-k'har*, qui a été béni par S. Grégoire. A Hizan, sont les monastères de Sainte-Croix de Gamaliel et de Paridsor.

Daron est Mousch, où est le saint monastère de S. Garabed de Mousch, qui renferme les reliques de S. Garabed, de

նազինէ եպիսկոպոսին և յեօթն խոստամարականցն, և երկու ձգնաւորացն, Անտոնի և Կրօնիդեայ, և կոչի Ճգնաւորեավանք, վն նմա ակամբն աղբիւրացն քաղցրահամ, և կոչի Գլակավանք. վն առաջնորդի Հօր վանացն, և զառաջին պատարագն անդ արար սբ Լուսաւորիչն: Եւ Պաղարուվանք, Սբ առաքելոցն Մշու է, ուր կայ ձախ աջն Պետրոսի և Պօղոսի, զոր եբեր սբ Լուսաւորիչն և այլ բազում սրբութիւք: Եւ Եղրդուտի վանքն, որ է Սբ Յովհաննէսն, ուր կայ 'ի սբ նշխարացն սբ Կարապետին, և շիշ իւղոյն, զոր եբեր սբ Թադէոս առաքեալն, և անդ պահեալ, զոր սբ Լուսաւորիչն եգիտ: Մանդիսն, Սբ աղբերիկն է, ուր կայ օծեալ խաչն 'ի ձեռն եղբօրն Յակոբայ 'ի գաւառէն Խութայ. անդ է և սբ բեւեռն քի, ներկեալ արեամբն քի:

Արծրունիք, Սասուն է, զոր շինեաց Սանասար որդին Սենեքերիմայ, որ փախուցեալ 'ի Նինուէէ վն սպանման հօրն, եկն առ Թագաւորն Հայոց: Կոզովիտ և Մանանախուձորն 'ի Սասուն է, և անդ է ձկոյթն Պետրոսի առաքելոյն: Ծոփաց գաւառն, Մեծկերտ և Չմշկածակ է: Տիգրանակերտ, Համիթ է, զոր պարսպեաց Տիգրան Թագաւորն Հայկազնի, յորժամ եսպան զԱժդահակ Մարաց Թագաւորն, և զքոյրն իւր զՏիգրանուհի, որ կին էր Աժդահակայ, եած անդ և վն քեռն շինեաց զքաղաքն. և յետոյ նորոգեցաւ 'ի Մեծէն Թէոդոսէ: Եդեսիա, Ուրհայ է, ուր բերաւ անձեռագործ պատկերն, որ 'ի սբ դաստառակին: Ամիդ, Թլկուրան է: Ներիա, Հալապ է: Իսկ 'ի միւս կողմանէ Մանդակունի, 'ի յերի կալով Տարօնոյ: Խորձունք, Կեղի է:

Եկեղեաց գաւառն և Դարանաղեաց, Եզնկան է

l'évêque Athanaginès, de sept hommes qui se nourrissoient d'herbes (101), et des deux religieux Antoine et Cronidès. Il est encore appelé Innagnéa-vank'h, à cause de neuf sources d'eau très-douce, et Klaga-vank'h, à cause de celui qui en fut le premier abbé. C'est dans cet endroit que le saint illuminateur fit le premier sacrifice. Le monastère de S. Lazare de Mousch est encore appelé le monastère des saints apôtres (102). On y trouve la main droite de S. Pierre et celle de S. Paul, qui y ont été apportées par le saint illuminateur, et beaucoup d'autres reliques. Le monastère d'Eghertodi est Saint-Jean, où sont des reliques de S. Garabed et la fiole d'huile apportée par l'apôtre Thadée et trouvée par le saint illuminateur. Vantir est *Sourp-aghpérig* (103), dans le pays de Khoutha : on y conserve une sainte croix bénie par S. Jacques, frère du Seigneur, et un clou teint du sang de J. C.

Le pays des Ardzrouniens est Sasoun, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie. Gokovid et Manankhoudsor sont dans Sasoun; là est le doigt auriculaire de l'apôtre S. Pierre. La province de Dzop'h est Medzgerd et Tchémeschgadzag. Dikranagerd est Amid, environnée de murs par Tigrane, roi Arménien, qui, après qu'il eut tué Ajtahag, roi des Mèdes, y amena sa sœur Dikranouhi, femme d'Ajtahag, et bâtit la ville pour elle : dans la suite, elle fut rebâtie par Théodose le Grand. Édesse est Ourrha, où l'on apporta l'image de J. C. qui n'a pas été faite par une main humaine, et qui est la Sainte Véronique. Avsit est Thelgouran ; Berrhée est Halep. Du côté opposé, sur les confins de Daron, on trouve Mantagouni. Khordsoun est Geghi.

Les provinces d'Égéghéats et de Taranaghi, qui sont des pays

և Կամախ, զոր միաստհմանք են, ուր կայ ՚ի մէջ եր-
կուցն գերեզմանն մէ լուսաւորչին ՚ի լեառն Սեպուհ,
և որդւոցն և Թոռանցն ՚ի Թորդան կան հանգու-
ցեալ առ ստորով Սեպուհոյ. Կուսանակէսին և մե-
ծին Ներսէսին ՚ի Թիլն աւանի. և ամծաքնակ լեառն
Սեպուհ, ուր հանգեաւ մէ լուսաւորիչն, և անդ կայ
հաւահաւանի Թուլն Տրդատայ, զոր եառ նմա Կոս-
տանդիանոս Թագաւորն. և յորժամ խնդիր արար
Տրդատ Թագաւորն լուսաւորչին, և փնացեալ եգիտ
՚ի լեառն Սեպուհ. և նա ասաց նմա զքնքուածն աշ-
գին Արշակունեաց. և առեալ զԹուղթն օծեաց զն̃
զխաչ և եառ ՚ի յօղն քանիքն այ. և ասաց թէ «յեղան-
» եալ արիական ազգին, որ են փռանկք, երևի նշանս
» այս, զոր առեալ չողեցուցանեն ընդ յինքեանս, » և
ինքն անդ վերափոխեցաւ առ այ: Անդ է և Մանքն
սերովբէիցն, զոր սերովբէսն առաքեաց այ ընդ հո-
ղեղէն քերովբէին յանդրանդակոր ձորն, զոր եդեալ
էր ՚ի մահ երթալ ՚ի մր ծնկաց Յերուսաղէմ, զոր ար-
գելաւ ՚ի կիրանող սերովբէիցն: Զոր յետոյ Կլուգ
վարդապետն Յովհաննէս չողեցաւ ՚ի տեղիսն և եղ ՚ի
գլուխ լերինն, զոր այժմ գոհանամք, առեն Սեպուհոյ
ծայրին. և եւես զպալի աչօք փչանն զայն և համ-
բուրեաց և ասաց զլուսաւորչին անձինքն և զլե-
րինքն ՚ի մր նր, ըստ այնմ զեն արքայական սպան-
մանն զործի կենաց, արքային ՚ի կեանս զործին: Իւր
մերձ նր կայ հռչակաւոր մէ ուխտն Նաւագ վանք, զոր
հիմն արկեալ է առաքեալն Թադէոս, և կայ ՚ի յետ
նր ժառանգ որդին իւր, զոտղն կորուսեալ հօտին,
չինեաց յանուն մէ առաքելոյն Թադէոսի. և կայ ՚ի
նշխարաց նր անդ զարմանաշէն դեղաթափին. և այլ
բազում վանորայք, շուրջ զսահմանաւն նր:

limitrophes

limitrophes d'Ezengan et de Gamakh, ont entre elles, dans le mont Sébouh, le tombeau de notre saint illuminateur. Ses fils et ses petits-fils reposent à Thortan, au pied de cette montagne, tandis qu'Arisdagès et le grand S. Nersès sont à Thilnavan (104). Le mont Sébouh, que Dieu protége et où repose saint Grégoire, renferme encore l'épée admirable qui fut donnée à Tiridate par l'empereur Constantin. Quand Tiridate desira voir le saint illuminateur, il vint le trouver dans le mont Sébouh, et lui demanda quand devoit arriver la chute des Arsacides. Le saint prit son épée, la bénit comme une croix, et la plaça en l'air par la permission de Dieu, puis il dit : « Il viendra une » nation vaillante qui sera celle des Francs; ce signe paroîtra » alors, on le prendra et tout le monde se réunira avec eux. » Le saint ensuite s'enleva vers Dieu. Là est encore le monastère des Séraphins (105), nommé ainsi parce que Dieu y envoya un séraphin vers le chérubin terrestre, qui étoit alors dans une très-profonde vallée, et qui avoit résolu d'aller sur ses genoux à Jérusalem, ce dont il fut empêché par de brûlans séraphins. Dans la suite des temps, le vartabied Jean Blouz (106) parcourut ce lieu et vint sur le sommet de la montagne où nous prions aujourd'hui, et que nous nommons Sébouhoï-dzaïri; il y vit ce miracle de ses propres yeux : il embrassa le saint illuminateur, et il lui parla. Les montagnes étoient au-dessus de lui, et auprès étoit la lance royale qui ôta la vie au roi même de la vie. Auprès du monastère dont nous venons de parler, est le célèbre couvent d'Avak-vank'h, qui fut fondé par l'apôtre Thadée, qui le laissa en héritage à son fils. Celui ci trouvant son troupeau dispersé, rebâtit ce monastère et lui donna le nom de Thadée. Ses reliques y sont dans un magnifique tombeau. Dans les environs de ces monastères, il y en a encore beaucoup d'autres.

Աթախ և Հէնի, Գերջան է և Մաղու, ուր զգիրն եգիտ Մեսրոպ վարդապետն, այսոքիկ Արշամունիք կոչին ։ 'Ի Կամախ անառիկ բերդն, ուր պահեաց Օտայ իշխանն դաստիարակն Տրդատայ և խոսրովիդխտոյ, զՏրդատ և զքոյրն իւր, և զգանձս և զկուռս Արշակունեաց, յահէ Արտաշրի, որդւոյ Սասանայ. և 'ի գալն Տրդատայ Թագաւորին, փառօք ելանէր ընդ առաջ նր ։ Եւ գետն Եփրատ Եկեղեաց գաւառին. այլ այս է Ճշմարիտ Եփրատ, որ 'ի մէ Ծաղկեանցն ելանէ, և անցանէ ընդ Տարօն և գնայ ընդ Ասորեստան ։ Սեբաստիա, Սեւաստ է, ուր կան մէ քառասունքն և գետն Ալիս ։ Կապադովկիա և Գամրաց տուն, և Մաժակ քղքն, Կեսարեայ Կեսարացւոյ քաղաքն է, ուստի էին մէ Գէորգ և մէ Մարգիս նահատակքն էի. և սա կոչի Առաջին Հայք ։ Եզնկան Կամախունչն և իւր վիճակովն մինչև 'ի Մուշ, Երկրորդ Հայք ։ Հաշտեան գաւառովն, Մոկս Հիզանովն մինչև 'ի յԱմիթ, Չորրորդ Հայք ։ Մուշ Աղթամարայ ծովն բոլորովն, Երրորդ Հայք ։ Եւ Այրարատեանք, Մեծ Հայք ։ Զայս Վաղարշակ առաջին Թագաւորն Արշակունեաց, այսպէս բաժանեաց ։ Զի 'ի գալն Թադէոսի առաքելոյն զԹէոփիլոս աշակերտն իւր եպիսկոպոս ձեռնադրեաց Առաջին Հայոց, և մէ այս պատճառիս անդ գնաց լուսաւորիչն, և եառ զձեռնադրութիւն, իբր յեւրմէ առաքելոյ, և այսպէս առնէին Հայք, մինչև 'ի ժողովն Քաղկեդոնի ։ Այս այն Թէոփիլոսն է, որ և 'ի Ղուկաս աւետարանիչն խնդրեաց զաւետարանն, և զգործս առաքելոյն, և նա եհեղ զհայցուածս նր և գրեաց զաւետարանն և զգործս, որ աս գիրն. « կարգաւ գրել քեզ » քաջդ Թէոփիլէ. » և անտի եղեւ լուսաւորիչն զհչ-

Athakh et Heni sont Terdchan et Palou, où le vartabied Mesrob trouva notre écriture : ces provinces portent le nom d'Arschamouni (107). C'est dans le fort imprenable de Gamakh que, par crainte d'Ardaschir, fils de Sasan, le prince Oda, qui avoit élevé Tiridate et Khosrovitoukhd, garda Tiridate et sa sœur, avec les trésors et les statues des Arsacides; et c'est de là que, lors du retour de son roi, Oda sortit pour aller par honneur au-devant de lui (108). Ensuite est le fleuve Euphrate, qui vient de la province d'Egéghéats ; mais c'est le véritable Euphrate qui sort de Saint-Oski, passe par Daron et va vers la Syrie. Sébaste est Sevasd, où sont le monastère des quarante martyrs et le fleuve Halys. La Cappadoce, le pays de Kamir, et la ville de Majag, patrie de S. Basile de Césarée et des martyrs de J. C., S. George et S. Sarkis, forment actuellement la première Arménie. Ezengan avec Gamakh et son territoire jusqu'à Mousch, portent le nom de seconde Arménie. La province d'Haschdéan, et celle de Mog avec Hizan, jusqu'à Amid, forment la quatrième Arménie. La troisième est composée de Mousch et de tout le circuit de la mer d'Aghthamar. Ararad est la grande Arménie. C'est Vagharschag, premier roi des Arsacides, qui fit cette division. Lorsque l'apôtre Thadée vint, il ordonna son disciple Théophile évêque de la première Arménie. C'est pour cette raison que notre illuminateur y alla, et qu'il y fut sacré comme par l'apôtre lui-même. Les Arméniens en agirent de même jusqu'au concile de Chalcédoine. Ce Théophile est celui qui demanda un évangile et une mission apostolique à l'évangéliste S. Luc, qui accéda à sa prière, écrivit un évangile et lui donna une mission, ainsi qu'il est dit : « Vous m'ordonnez d'écrire, ô illustre » Théophile (109) ! » Notre saint illuminateur apporta de cette ville les reliques de S. Garabed et celles de l'évêque Athana-

խաչս մէ Կարապետին և զՍ. Թանագինէ եպիսկոպոսին և Հանգոյց ի Տարօն, պարգևեալ նմա ի Վենտի պատրիարգէն, և զերկու ծխամօրքն, զՍոսծն և զԿրծնիդէս ’ի պատաւօրութի նշխարաց մէ Կարապետին, և ուսուցիչ ծխօղաքարոյ ազգին Հայոց ։

Կեղեկէ, որ է Միս, ’ի մէջ կայ Սասոյ և Պամբաց, ունի քաղաքս և անուանի աւանս, և բերդս բազումս, զբերդն Կոպիտառոյ, և զՇարժբերդն մօտ ’ի Մուշն, և մենաստանս զԻրաշագարկն, զԱրքայխաղնին և զՊատնեբուն մէ ուխտն, և զԿելեղնոյ անապատն, և այլ բազում մենաստանս, և զԼամբրոն աւանն, և մայրաքաղաք ունի զՏարունս, զՄիս, և զՄարաչ ։ Եւ այս են ծք և գաւառք Հայոց, զոր փոքր ’ի շատէ գրեցաք ։

Իսկ ’ի կողմանէ Պարսից, սկսեալ յարևելից․ նախ Ջինումաչին, և Խաթա քաղաքն, և Չն որ է Չին բոլոր Չին․ և են ուղղափառք Քրիստոնեայք․ և ունին Թագաւորութի, և քահանայութին, ունին արդար դատաստան և ճշմարտութի, ոչ որբն որ լայ, ոչ այրին յոգոց հանէ․ և ունին գիրք միայն, զՄատթէոս գլուխ աւետարանին․ և պարարտ է Չն, և բարեխառն և բարելի, մի անգամ սերմանեն, և երեք տարեն հաց լինի, քանզի մօտ է դրախտն․ անտի գայ արմաւ և անուշահոտ ծաղկունք, դեղք զանազան ցաւոց ։ Եւ անտի գայ երկիրն Քուշանաց, և ապա Ճենաց, ուստի էին ազգն Մամիկոնէից, երկու եղբարքն, Մամակ և Կոնակ փախուցեալք ’ի Ճենբակրոյ և եկին առ Թագաւորն Հայոց Արտաշէս, և նա մէ քաջութեցն կարգեաց զզօրավար Հայոց գնդին, և կոչեցան Մամիկոնեանք․ ուստի էր քաջն Մուշեղ, որ կոտորեաց զզօրսն Պարսից գնդին, աղօթիւք մէ

giné; elles reposent dans le pays de Daron. Ce fut l'évêque Léonce qui les lui donna, ainsi que les corps des deux religieux Antoine et Cronidès, qui sont sous la garde des reliques de S. Garabed, et comme un guide pour l'instruction des Arméniens.

La Cilicie est le pays de Sis, entre la Syrie et celui de Kamir; elle a des villes, des bourgs célèbres et beaucoup de forteresses, le fort de Gobidarh, Pardserpert auprès de Molévon; les monastères de Trazarg (110), d'Ark'haïgaghnin (111), de Karhneroun, de Keverhna-anabad et un grand nombre d'autres, le bourg de Lampron et les métropoles Tarse, Sis et Marasch. Ce sont là tous les pays et toutes les contrées des Arméniens, dont nous avons parlé bien en abrégé.

Nous allons maintenant parler du pays des Persans, en commençant par l'Orient. On trouve d'abord Tchinoumatchin et la ville de Khatha. La valeur de ce pays égale bien celle du reste du monde. Les habitans sont chrétiens orthodoxes; ils ont une souveraineté et un sacerdoce; ils sont justes et amis de la vérité. Chez eux il n'y a aucune veuve dans l'abandon, ni aucun orphelin dans la douleur. Ils ont un seul livre, qui est l'Évangile de S. Mathieu. Le pays est fertile, l'air y est doux et rempli de bonté; on y sème une fois, et on y a du pain pour quatre années, parce que le Paradis terrestre est auprès. Il y vient des dattes, des fleurs odoriférantes et des médicamens pour diverses maladies. Ensuite est la terre de K'houschan, puis celle de Djen, d'où vint la famille des Mamigonéans. Quand les deux frères Mamag et Gonag s'enfuirent de chez le *djenpagour*, et vinrent auprès du roi d'Arménie Ardaschès (112), qui, à cause de leur vaillance, les fit généraux des armées Arméniennes, on les

Հայրապետանին ‘Աերոսի, ’ի դաշտն ‘Ասպաստակեան, որ Ապաղի դաշտ կոչի այժմ. և ո՛չ ն Մարդան Թոռն է նորին : Այլ այնպէս փարթամ է ազգն Ճենաց, մինչ զի զկերպաս զգենուն ամենեքեան : Այլ ապա երկիրն, և ազգն Հեփթաղացւոց, որ սահմանակից է Խորասանայ, յեզրին Հնդկաց ծովուն :

Իսկ Ձն Պարսից Խորասան, որ ասի արևելք. ‘Նուշաւոր քաղաքն, որ աթոռն է Պարսից թագաւորացն, ուր սբ̃ Ղեւոնդեանքն նահատակեցան, և երանելի մոգպետն, որ հաւատաց ’ի քս̃, Ղեւոնդեանցն նահատակութե̃ն, և հրամանաւ թագաւորին տարան ’ի Վրուրան և ’ի Սնկուրան, որ է կողմն Խորասան, և ընկեցին ’ի վիրապսն, և խնդրեաց յա̃յ զի մի ծածկեսցի նահատակութի̃ նր, և եղ ջուր յատաակս խորոյն, և այն է տարմաջուրն, ուր որ անէծին, և տարմ հաւուց զհետ երթան : Պայքն և Պատաշխան, ուստի գեղեցիկ լաջուարդն ելանէ, զոր ասեն ազգն Արշակունեաց և Պալհաւունիք կոչեցան. և Մտահար, ուստի գեղեցիկ ապրիշումն ելանէ. և Ազա, ուստի ազինէ ղուլմաշն ելանէ. Շիրազ, Գում, և Քաշան, Գազւին, Ռէ շահրիար, և Մազանդարան, և գայ հասանէ մինչև ’ի Սուլտանիա, որ քաղաք է Հայոց, ամենեքեան սոքա քաղաք են Պարսից, և Արաղ կոչին առ հասարակ : Շօշ քաղաքն, Ասպահան է, ուր Դանիէլ մարգարէն զանեալյն եանես, եկեալ ընդ Կիւրոս թագաւորին Պարսից : Աղխմայլեքն և մոգուց ազգն, ’ի Պարսից ազգ են՝ Ատրպատական, և այլ բազում քաղաք, զոր անօգուտ համարիմ զգրելն ո̃ց : Սամարղանդ աթոռն է նետողաց ազգին, յայնկոյս Մարանկաս գետոյն, որ Ջահան գետ, և

appela Mamigonéans. Le vaillant Mouschegh, qui détruisit l'armée des Persans, par les prières du patriarche Nersès, dans la plaine Nbadagan, nommée aujourd'hui Abaghi-taschd, étoit de cette famille, aussi bien que Vartan, qui étoit son petit-fils. Le peuple de Djen est si riche que tout le monde s'habille de *gerbas* (113). Ensuite sont le pays et la nation des Thédaliens (114), voisins du Khorasan et du rivage de la mer des Indes.

Ensuite est le pays des Persans, où l'on trouve le Khorasan, qu'on appelle l'Orient, et Nouschavor, résidence des rois de Perse, où les saints Léontiens furent martyrisés, et d'où le bienheureux Mogbed (115), qui fut converti par le martyre de ces saints, fut emmené, par l'ordre du roi, vers les pays de Gouran et de Magouran, qui sont le Khorasan intérieur, et où on le jeta dans un puits. Il demanda à Dieu de signaler son martyre en faisant sortir de l'eau d'un canal à sec, qui fut le torrent où on le précipita, et une troupe d'oiseaux se mit à le suivre. On trouve encore en Perse, Balkh et Badaschkhan, d'où sortent les beaux lapis-lazulis, et dont s'empara la race des Arsacides, appelée aussi *Balhavouni* (116). Sdahar, d'où viennent les belles étoffes de soie (117); Iezd, d'où vient le meilleur satin; Schiraz, Koum, Kaschan, Kazvin, Rhé-Schahriar (118) et le Mazanderan, font aussi partie de la Perse; elle s'avance jusqu'à Sulthanieh, qui est une ville d'Arménie. Toutes ces villes de Perse sont dans le pays d'Aragh [l'Yrak]. Schosch [Suse], où le prophète Daniel eut sa vision, quand il vint auprès de Cyrus, roi de Perse, est la ville d'Asbahan (119). Les Elamites et la nation des Mages dépendent aussi des Persans, de même que Nardesdan (120) et beaucoup d'autres villes qu'il me paroît inutile de mentionner. Samarkand est la capitale de la nation des Archers (121). De ce côté est la rivière Sarankas, qu'on appelle aussi Dchahan et Amousou

Ամուսու անուանն, զոր այժմ Բաչապաչ կոչեն անուն ազգին : Սագաստան երկիրն 'ի Պարսից Ծն է, մօտ 'ի Համիան քաղաք :

Իսկ գաւառք Ասորուց և Մարաց : Եկբատան, Ամեան է, աթոռն ազգին Մարաց, յորում թագաւորն Սարդանաբաղոս, եսպան զՍարբակոսՄար · և յետոյ զՆաբուգոդոնոսոր քակեաց զնա : Նինոս, Նինուէ է, զոր շինեաց Նինոս թագաւորն, որ ունէր կին զՇամիրամ, որ երկուցեալ 'ի կնոջէն փախեաւ 'ի Ելլադայ, և նա առաքեաց զօրավար առ զԱրա Հայոց թ̃գն, զի երթիցէ առ նա, և լինիցի նմա այր, և նա անարգեաց զնա և ոչ կամեցաւ գնալ, և Շամիրամ բաղում զօրութեամբ եկն 'ի վր̃ զԱրայի և պատերազմեալ սպան զԱրա և ինքն թագաւորեաց Հայոց տասն և եօթն տարի · և շինեաց զբերդն Վանայ և կոչեաց զանուն քաղաքին Շամիրամն, զոր յետոյ Երուանդ փոխեաց, և եդ զանուն քաղաքին Երուանդաւանն, զոր յետոյ Հրամանաւ Արտաշիսի զԵրուանդն բարձին, և մնաց անուն քաղաքին Վան : Եւ յետոյ որդին իւր սպան զՇամիրամ · և մինչև 'ի Նաբուգոդոնոսոր 'ի Նինուէ նստէին թագաւորքն Ասորուց, և նա 'ի Բաբելոն փոխեաց զաթոռն որդին Նաբուպալասարայ, Հայրն Պաղտասարայ :

Տիզբոն և Բաբելոն, Բաղդատ է, զոր Բէլ շինեաց և անուանեաց Բաբելոն, և յետոյ Նաբուգոդոնոսոր պարսպեաց զնա : Աքաթարաք Մծբին է, որ այժմ Նսեբին կոչի, որ աթոռն է սրբոյն Յակոբայ : Սրուճ քաղաք, Միջագետս է, ուստի էր Յակոբ Սրճեցին : Մուբայք՝ Շուբահրայ է : Անտիոք քաղաքն, ակն տիեզերաց է, ուր եդին առաքեալքն զհիմն Հաւատոյ, և անդ անուանեցին զՀաւատացեալս Քրիս-

(122) : le nom de la nation est actuellement K'hatchabasch. Le Sakasdan est aussi dans la Perse, auprès de la ville de Hamian (123).

Ensuite est la Syrie et le pays des Mèdes, dont la résidence royale étoit Ecbatane, qui est Amédi [Ahmadan], dans laquelle le Mède Varbacès tua le roi Sardanapale (124), et qui fut ensuite détruite par Nabuchodonosor. Ninus est Ninive, fondée par Ninus, mari de Sémiramis, qui, craignant sa femme, s'enfuit dans la Grèce (125). Celle-ci envoya un général vers Ara, roi d'Arménie, pour le faire venir auprès d'elle et pour qu'il fût son époux (126); mais celui ci la méprisa, et refusa de l'aller trouver. Sémiramis s'avança alors, avec une nombreuse armée, contre Ara, le combattit et le tua après qu'il eut régné dix-sept ans en Arménie. Elle fit construire la forteresse de Van, et elle nomma la ville Amarsdan. Erovant changea ensuite le nom de cette ville, en lui donnant celui d'Erovantavan, qui fut encore changé par l'ordre d'Ardaschès, qui lui ôta le nom d'Erovant, de sorte qu'il ne lui resta plus que celui de Van. Sémiramis fut, dans la suite, tuée par son fils. Les rois d'Assyrie résidèrent à Ninive jusqu'à Nabuchodonosor; et ce fut son fils Nabopolasar, père de Balthasar, qui transporta sa résidence à Babylone.

Dispon et Babylone sont Baghdad. Elle fut fondée par Bélus, qui la nomma Babylone, et Nabuchodonosor l'environna de murs. Ak'hatharak'h est Medzpin, qui est appelée aujourd'hui Nisibin, et qui fut la résidence de S. Jacques. La ville de Seroudj dans la Mésopotamie, fut la patrie de Jacques Seroudjetsi (127). Soupaïk'h est Schoupahra. La ville d'Antioche est l'œil du Monde ; c'est là que les apôtres jetèrent les fondemens de la foi, et que les fidèles s'appelèrent chrétiens. On appelle Arabie

սահմանայս. և Արածիա կոչի անուն նորա, մինչև ՚ի Հռոմկլայն, ուր աթոռն է և գամբարան սբ Հայրապետացն մերոց, Գրիգորիսեանցն և Ներսիսեանցն: Դամասկոս, Դմշկ է և Արամ կոչի անուն նորա այնորիկ:

Յակ Հռոմոց նորա, քղքք են այսոքիկ. Պոնտոս, Տրապիզոն է, իւր վիճակովն և ծովեզերովն: Սիւաստ; Սեբաստար է, որ վիճակն է Գրիգորի Լուսաւորչին: Սինոպն մարդակերաց նն է, ուր գնաց Մատթէոս աւետարանիչն և առաքեալն Անդրէաս: Միւսին քաղաքն Նիկիացւոց՝ Նիկողայոս Հայրապետին քաղաքն է: Բիւզանդիա, Ստամպօլ է, զոր շինեաց Կոստանդինոս Թագաւորն, և յետոյ Կոստանդիանոս շինեաց և նորոգեաց և պարսպեաց և անուանեաց զանունն Կոստանդնուպօլիս. մեծապահ քաղաք, բնակութի և համաքարան ամ սրբոց, և տեղապահ Թագաւորին քի այ, ուր ՚ի վր միոյ անդր խաչ կանգնեաց Կոստանդիանոս, այս է սիւն կանգնեալ ՚ի մէջ քաղաքին, և եդ ՚ի ներքոյ սեանն զեօթն զանբիլն, որ լցան յօրհնեալ հացէն քի, և ՚ի վր սեանն պատկեր կանգնեաց և յաջ ձեռն պատկերին խաչ նկարեաց և գրեաց թէ քն ած ՚ի քեզ յանձն առնեմ զքղքս զայս:

Ասիա, Եփեսոս է իւր Թեմովն, որ է վիճակն Յովհաննու աւետարանչին, զոր աքսորեաց Դոմետիանոս արքայն ՚ի Պատմոս կղզին, ուր եսես զտեսիլն ածային և գրեաց զաւետարանն, և զԿիւնոպաս կախարդն ծովասոյզ արար, և յետ սորա և ութ ամի դարձաւ յԵփեսոս ՚ի վիճակն իւր հրամանաւ Ներուաս արքային:

Եւ ՚ի չորից աթոռոց աւետարանչացն: Որ է Առաջին Անտիոք Ասորւոց, ուր Մատթէոս գրեաց զաւետա-

tout le pays qui s'étend jusqu'à Hromglaï, où fut la résidence et où se trouvent les tombeaux de nos patriarches Grégoire et Nersès (128). Damas est Temeschkh, et Aram (129) est le nom du pays.

Quant au pays des Romains, voici les régions qui s'y trouvent : le Pont est Trébizonde avec son territoire et le rivage de la mer ; Nysse, qui est Nigisar (130), et qui fut le diocèse de S. Grégoire de Nysse; Sinope, qui est le pays des anthropophages, et où allèrent l'évangéliste Mathieu et l'apôtre S. André ; Myra, ville de Lycie, où résida l'évêque Nicolas, et Byzance, qui est Esdambol, fondée d'abord par le roi Pouzantion, et ensuite par Constantin, qui la bâtit, la renouvela, l'environna de murs et la nomma Constantinople. Cette ville, que Dieu défend, est le lieu où sont réunis et où habitent tous les saints et le roi lieutenant de J. C. Constantin y fit élever une croix dans un certain endroit, et ce fut sur une colonne qu'il avoit fait ériger au milieu de la ville; il y plaça, dans l'intérieur, sept corbeilles qu'il remplit du pain consacré par J. C. ; sur le haut il mit une statue qui tenoit dans sa main une croix sur laquelle étoit écrit : *Jésus-Christ votre Dieu protége cette ville.*

L'Asie est Ephèse avec son territoire (131), qui furent le diocèse de S. Jean l'évangéliste, qui fut exilé par l'empereur Domitien dans l'île de Pathmos, où il eut la vision divine, où il écrivit son Évangile, et où le magicien Cénopas causa une agitation de la mer. Ce fut au bout de dix-huit ans, que S. Jean revint dans son diocèse d'Éphèse par l'ordre de l'empereur Nerva.

Il y eut quatre trônes pour les évangélistes : le premier fut à Antioche de Syrie, où S. Mathieu écrivit son Évangile en langue

բանն, յետ եօթն ամի վերանալոյն քն, յԵբրայեցի լեզու ։ Երկու Աղեքսանդրիա, զոր շինեաց Աղեքսանդր Մակեդոնացի, ուր Մարկոս գրեաց զաւետարանն, յետ տասն և եօթն ամի վերանալոյն քն 'ի Խուժի լեզու ։ Երեքն Գաղիմատիա, ուր Ղուկաս գրեաց զաւետարանն, յետ քսան և երկու ամի վերանալոյն քն, 'ի Փռանկ լեզու ։ Չորս Եփեսոս, աթոռն Յովհաննու աւետարանչին, ուր գրեաց զաւետարանն, յետ եօթանասուն ամի վերանալոյն քն, 'ի Յոյն լեզու. զոր յետոյ 'ի յԻստամպօլ փոխեցին ։

Թեսաղոնիկէ՝ Մակեդոնիա է, ուստի էր Աղեքսանդր Մակեդոնացին ։ Պելլոպոնիսոս և Աքայիա, Կորընթոս է, ուր Թեմուշն ։ Գաղատիա, Անկիւրիա է ։ Ելլադա, յերի կալով Մակեդոնիա, 'ի մէջ պիղատոսացն ։ Լաւոդիկէ, Լատին քաղաքն է ։ Նիկոմիդեա, և Ամասիա և Անտաք, Թագաւորանիստ քաղաք են 'ի տանն Հոռոմոց ։ Աթենք քղք ու ծովեզերն կայ, ուր վարժարանն է իմաստասիրաց ։ Ինկրիտոն, ասի թէ՝ Իալքայ է ։

Յաղագս ժողովոցն ։ Առաջինն որ գնին. յԺը. ամի ծննդեանն Քնի, եղև ժողովն Նիկիոյ, 'ի տասն ամի թագաւորութեանն Կոստանդիանոսի, և պատրիարգունք էին, Աղեքսանդրոս Աղեքսանդրի. Արիստակէս և ոք Յակոբ Հայոց, Նիկողայոս 'ի Միւռոյ. և այլք բազումք. ՅԺը. Հայրապետաք ։ Երկրորդ, յետ. Հդ. ամի Թագաւորութե մեծին Թէոդոսի 'ի յԻստամպօլ. եղև ժողովն. ՃԾ Հայրապետացն, և գլխաւորն էր Ներսէս Հայոց, և Գրիգոր Ածաբանն և այլք բազումք ։ Երրորդ, յետ. ՆԵ. ամի եղև ժողովն Եփեսոսի. Մ. եպիսկոպոսաց 'ի Ժբ ամի թագաւորութե փոքր Թէոդոսի ընդդէմ Նեստորի. և գլխաւորք էին, Կիւրեղ Աղե-

Hébraïque, sept ans après l'ascension de J. C.; le second à Alexandrie, fondée par Alexandre le Macédonien, et où S. Marc écrivit son Évangile, dix-sept ans après l'ascension de J. C., en langue Copte; le troisième est en Dalmatie, où S. Luc écrivit son Évangile, vingt-deux ans après l'ascension de J. C., dans la langue des Francs; le quatrième fut à Éphèse, trône de l'évangéliste S. Jean, qui écrivit son Évangile, soixante-dix ans après l'ascension de J. C., en langue Grecque : on transporta ensuite ce siége à Esdambol.

Thessalonique est la Macédoine, d'où vint Alexandre le Macédonien. Le Péloponnèse et l'Achaïe sont Corinthe et son territoire. La Galatie est Ancyre. La Grèce, limitrophe de la Macédoine, est au milieu des mers (132). Laodicée, qui est la ville de *Ladin*, Nicomédie, Amasia et Antioche, sont des villes royales du pays des Romains (dans l'Asie mineure). Athènes est une ville située au bord de la mer, où se trouve le collége des philosophes. *Piouridon* est aussi, dit-on, la même ville que Baalbek.

*Des conciles.* Le premier eut lieu l'an 318 après la naissance de J. C., la dixième année du règne de Constantin; ce fut le concile de Nicée, où se trouvèrent les patriarches Alexandre d'Alexandrie, Arisdagès et S. Jacques des Arméniens, Nicolas de Myra, beaucoup d'autres, et trois cent dix-huit évêques (133). Le second concile fut tenu, soixante-quatorze ans après, à Esdambol, sous Théodose le Grand; il s'y trouva cent cinquante évêques; Nersès, patriarche des Arméniens, en étoit le chef avec Grégoire le théologien et beaucoup d'autres. Le troisième concile eut lieu vingt-cinq ans après, à Éphèse, la douzième année du règne de Théodose le Jeune, contre Nestorius; il y eut deux cents évêques. Les

քանդրացի, և Սահակ Հայոց Թղթով միաբանեալ և այլք բազումք ։

Աղիշա, հարաւոյ կողմն է Երուսաղէմի, գաւառ այլազգեաց, ուր կայ ծովակն, զոր միեղջերուն բժշկեաց ։ Էմ քաղաք, զոր շինեաց Թագաւորն Սաղիմ, հայրն Մելքիսեդեկի, և յետոյ Երուս կոչեցաւ, զոր էառ Դաւիթ և արար քաղաք Թագաւորական․ անդ էր զտապանակն և զայլ սրբութիւնն ։ Անդ և տաճարն որ շինեցաւ ՚ի Սողոմոնէ, և եբեր զոսկին յերկանինն յՈփարեու, և այնու զարդարեաց զտաճարն ։ Եւ անտի ելին դշխոյն հարաւոյ, նա անուն լսել զիմաստութիւն Սողոմոնի ։ Անդ և բոլոր անօրէնութիւն քն կատարեցաւ ։ Անդ և դատաստան լինելոց է ՚ի կալն ոռնայի ։ Անդ ստեղծաւ առաջին մարդն Ադամ, և ստեղծօղն անդ մարդ եղև ։ Քափրաթայ, Եփրաթա է, որ է Բեթղեհեմ ։ Լաքիսայ և Սիւքար և Սիւքեմ, Սամարիա է ։ Ազովտոս, և Գազա և Ասկաղոն և Ակկարոն, գաւառք են այլազգեաց ՚ի կողմն հարաւոյ Երուսաղէմի ։ Քեբրոն, դամբարան է նահապետացն, ուր եդան յայրին Սիկիմայ ։

Ափրիկէ, Փիւնիկէ է․ և ունի Հրէաստան ՚ի նա երեք, զԳալիլեա, զՍամարիա․ և զԻդումիա և լիճս երկու, զՏիբերականն և զՄեռեալ ծովն, և գետն Յորդանան անցանէ ընդ նա և ոչ խառնի․ և ունի ք͞ղքս բազումս և զմայրաքաղաքն ն͞ոց Էմ ։

Եգիպտոս, Միր է, ուր գնաց տ͞րն Ք͞ս փախստական, և յայտնի արար զչարութիւն ազգին Եգիպտացւոց․ մանուկ մատաղն Ք͞ս արկեալ զձեռն իւր ՚ի ծակ իժի, զի անկեալ Սատանայ ՚ի փառաց, անդ էր զաթոռն իւր․ այլ ՚ի գալուստ Ք͞ի կործանեցաւ աթոռ ն͞ր և

chefs étoient Cyrille d'Alexandrie et Sahag, patriarche d'Arménie, qui y accéda par une lettre, et beaucoup d'autres.

Aghischd est au midi de Jérusalem, dans le pays des étrangers; il s'y trouve un petit lac où les unicornes se guérissent (134). Jérusalem fut bâtie par le roi Salem, père de Melchisédec, et se nomma ensuite Jébus. David la prit, en fit une ville royale, y plaça l'arche et les autres choses saintes. Le temple du Seigneur y fut bâti par Salomon, qui apporta de l'or de l'Arabie Heureuse et l'en orna. C'est là que la reine du Midi, informée de la célébrité de ce monarque et de sa sagesse, vint le voir. C'est aussi là que J. C. a détruit l'impiété, et que retentira la trompette le jour du jugement. C'est encore là que le premier homme Adam a été créé, et que le Créateur est devenu homme. K'hap'hratha est la même qu'Éphratha, qui est Bethléem. Lachis, Siouk'har et Sichem, forment la Samarie. Azoth, Gaza, Ascalon et Accaron sont des provinces occupées par les étrangers, et situées au midi de Jérusalem. Hébron est le sépulcre des patriarches, où ils sont déposés dans la caverne de Sikim.

L'Afrique est la Phénicie. Le pays des Juifs a trois contrées : la Galilée, la Samarie, l'Idumée, et deux lacs. La mer de Tibériade et la mer Morte. Le Jourdain, qui traverse celle-ci, ne s'y mêle pas. Ce pays a beaucoup de villes, et sa métropole est Jérusalem.

L'Égypte est Mesr, où J. C. se réfugia et fit connoître la méchanceté des Égyptiens. Le jeune enfant Jésus y plongea sa main dans le trou d'un serpent, parce que Satan, déchu de sa gloire, y avoit placé son trône; l'arrivée de J. C. le détruisit, et le désert d'Égypte fleurit comme le jardin de Dieu. Hermo-

ծաղկեցաւ անապատն Եգիպտոսի, երբեմն զդրախտ
ոյ: Հերմուպօլիս, մօտ է Եգիպտոսի, և զառաջինն
անդ գնաց Քս 'ի տունն այրի կնոջ միոյ, զոր լուծաց
և պատեաց շար մանուակով և ասաց նմանէ, «մայր քո
»Եբրուսեկի, և դու նման արեգական»: և այլ բազում զօ-
վասամնութի եառ: Եւ մեց ամ յԵգիպտոս եկաց տէրն:
Եւ գլուացման Ջուրն, որ Թափեաց մր Ածածինն,
անդ բուսաւ ծառն և տունկն պալասանի:

Աղեքսանդրիա քաղաք, Եգիպտոս է, զոր շինեաց
Աղեքսանդր Մակեդոնացին, որ աթոռն է աւետարա-
նչին Մարկոսի: Թեփայիթ, և Սկիւթ և Սինայ,
անապատն Եգիպտոսի է, ուր բնակութի մէ ճգնա-
ւորացն է: Եւ դրախտն դիւաց անդ է, զոր շինեցին
կախարդք Եգիպտոսի Յանէս և Յամբրէս, զամ
տան և հինգ չարչարանօք որդւոցն Իսրայէլի: Եւ
Տափնաս քաղաքն, ուր զԵրեմիաս քարկոծեցին, և
այլ բազում քաղաք և անապատ, կան անդ:

Ապառաժն Արաբիա, յերի կալով Եգիպտոսի
յարևմտից և կարմիր ծովուն, որ անց Իսրայէլ:
Արաբիա, փոքր ունի նահանգք, զՏաճկաստան, զՄա-
նդիա, և զՄաքա, զոր տուն Աբրահամու կոչեն:

Սկիւթիա, որ Թուրք անուանեն. ուստի սկսանին
սահմանքն 'ի յԱթիլ գետոյ մինչև յԻմաւոն լեառն,
և ունի նա Թուրքաստանք, Հեփթաղք և այլ խուժադուժ
ազգք: Իսկ նա Հնդկաց երեք աթոռք են. առաջինն Մի-
նաւաթան քաղաք, որ եօթն տանի պարիսպ ունի,
և 'ի մէջ յամենայն. պարպակի ճռ. տուն է, որ է. էճռ.
տուն, և նա է աթոռ Հնդկաց Թագաւորացն, ուր
Աբնէր և Յովասափ նստէին: Երկու աթոռոցն,
Մնդան է անունն, և երրորդն Բեղար, և ունի
երկու դուռն ծովու. մին դառնիկ 'ի մէջ Հրմուզու

l'Egypte.

polis est près de l'Égypte. C'est là que J. C. alla d'abord dans la maison d'une veuve qui le lava, le couvrit d'un voile de soie très-fine, et lui dit : *Ta mère est semblable à la planète Vénus, et toi au soleil,* avec beaucoup d'autres louanges. Le Seigneur resta six ans en Égypte. C'est en ce lieu qu'on prit l'eau avec laquelle on lava la sainte mère de Dieu lorsqu'on l'enterra, et c'est aussi là que croît l'arbre du baume.

La ville d'Alexandrie, qui fut fondée par Alexandre de Macédoine, et qui fut le siége de l'évangéliste S. Marc, est l'Égypte. La Thébaïde, le pays de Sgiouth (135) et celui de Sina, sont le désert de l'Égypte, où habitent les saints hermites. On trouve là le jardin des Démons, qui fut bâti par les enchanteurs Égyptiens Ianès et Iamrès, qui tourmentèrent seize ans les enfans d'Israël. Il y a aussi la ville de Taphnas, où on lapida le prophète Jérémie. Ce pays contient encore beaucoup d'autres villes et de déserts.

L'Arabie Déserte est sur la frontière de l'Égypte, qu'elle a à l'occident, ainsi que la mer Rouge, qui fut passée par les enfans d'Israël. Elle renferme trois petits pays : Dadjgasdan, P'hrhantia (136) et Mak'ha, appelé *la maison d'Abraham.*

La Scythie est le pays des Turks ; elle s'étend du fleuve Athil au mont Imaüs. Là sont les Thoukhar, les Hep'hthagh, et beaucoup d'autres nations barbares (137). Le pays des Indiens a trois siéges royaux : le premier est Sinavathan, ville qui a sept rangs de murailles, qui renferment chacun cent mille maisons ; ce qui fait en tout sept cent mille maisons. Elle est la résidence des souverains des Indes. C'est là qu'Abéner et Joasaph habitoient (138). Le second trône est Omentan, et le troisième, Petar, qui a deux ports de mer : l'un du côté d'Hermouz, où viennent trafiquer les marchands du Khorasan ; le

գան 'ի Խորասան վաճառականքն, և երկրորդ դռնովն 'ի վր̃ Ռարկեդոն կղզւոյն գան 'ի Ռաքիլօն : Երաս-ացւոց անապատն 'ի Հնդուստան է, ուստի են Ռարդամ ծփնաւորն, և լուսաւորեաց զՅովնասափ :

'Ի կողմն արևմտից Հարաւոյ Հապաշստան է · և աթոռ Թագաւորաց նց̃ մայրաքղ̃քն Եթովպիա է :

Իսկ 'ի կողմն արևմտից Փռանգաստան է : Սպա-նիա, երեք անկիւնի, ուր նշխարք սր̃ առաքելոյն Յակոբայ · և անդ է բովանդակ և բովս ոսկեհանաց, ուր չարչարեն զմահապարտսն · և յարևմտից կող-մանէ գնայ հասանէ յԱկանացւոց ծն, և անտի 'ի պղնձէ քղ̃քն, որ այժմ աւերակ է, և նա կոչի Իլե-րիկէ, որ է եզր ծփ, ուր գնաց Պօղոս առաքեալն : Եւ ապա ծն Ալամանաց, ուր կայ եզր սր̃ մծա-ծինն · և են նք̃ յազգէն Աշխէնազեայ յարհական ազգէն Տոգարմայ, զոր խնդրեաց Կոստանդիանոս և Տրդատ ետ նմա չորս հարիւր այր : Գերմանաց-ւոց ծն, յերի կալով Գաղղիոյ, հիւսիսային Ովկիա-նոսին : Դաղմատիա, յելից կալով Գաղղիոյ առ ափ-ամբք Դանուբար գետոյն : Եւ Իտալիա յարևելից Գաղղիոյ, 'ի Դաղմատիա 'ի հարաւոյ կայան է : Մեծն Հռոմ, զոր շինեաց Ռոմելոս Թագաւորն · ուր կան առ-եգականքն ծի Պետրոս և Պօղոս, որ է աթոռն և պա-տրիարքարան է Լատինացւոց, որ են Փռանգք : Եւ չորք աթոռք կան յարևմուտս, Հռոմ, և Միլան, և Անկիլիա և Փարէզ : Երեք քղ̃քն աթոռքն են ծովա-լաց Թիւրաց և Փարէզ դաստառն վարդապետաց :

Եւ ապա յայն կոյս Դանուբար գետոյն, ազգն Դ.Թաց · և ապա Ռուսաց, որ Մոսկոֆ է անունն քաղաքին, որ է աթոռ ազգին Ռուսաց · և ապա Խաղաց Ուլախաց, ազգն սահմանակից է նմին · և ապա

second est du côté de l'île de K'harketon, et on y vient de Babylone. Le désert des Eradiens est dans l'Indoustan; c'est de là que vint le religieux Barlaam, et il fut rendu célèbre par Joasaph.

Du côté du sud-ouest est le Habaschesdan [l'Abyssinie]; la métropole et le siége des rois est l'Éthiopie.

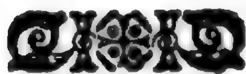
Du côté de l'occident est le Frankistan. L'Espagne est triangulaire. On y trouve les reliques de l'apôtre S. Jacques, et beaucoup de mines d'or, où l'on tourmente les coupables condamnés à mort. A l'occident, on arrive au pays des Aganatsiens, et de là à la ville d'Airain (139), qui est aujourd'hui ruinée, et est appelée Liouriké. C'est là l'extrémité du monde, où alla l'apôtre S. Paul (140). Ensuite est le pays des Allemands, où se trouvent les restes de la sainte mère de Dieu. Ces peuples sont de la race des Arsacides, de la postérité du vaillant Tiridate. Constantin lui en avoit demandé, et Tiridate lui avoit envoyé quatre cents hommes. Le pays des Germains est auprès de la Gaule et de l'Océan septentrional. La Dalmatie est vers les sources du Danube. L'Italie est à l'orient de la Gaule et au midi de la Dalmatie; c'est là qu'est la grande ville de Rome, fondée par le roi Romulus. On y trouve les soleils du monde, S. Pierre et S. Paul. C'est le siége patriarchal des Latins, qui sont les Francs. Il y a dans l'occident quatre capitales: ce sont Rome, Milan, l'Angleterre et Paris; trois sont des résidences royales, et Paris est le lieu où se réunissent les docteurs.

Au-delà du fleuve Danube est la nation des Gètes. Ensuite sont les Russes, dont la ville de Moskou est la capitale. Dans le voisinage on trouve la nation des Oulakh (Valaques), puis celle des Bulgares, qui s'étend jusqu'au pays des Sarmates,

ազգին Պուլղարաց, զոր Հասանէ 'ի Սարմատացին. և անուանի 'ի Սկիւթ. այսոքիկ ամենեքեան արևմուտք են 'ի կողմն Հիւսիսոյ : Թրակացւոց ծն 'ի յարևելից կալով Դաղմատիոյ, և ունի Թրակիա փոքր ծն. է. գետք և քաղաք և կղզիք և քաղաքն Սամանդրիա, և մի Լոսիայ և Մեշոսիայ, զոր Հասանէ մինչև 'ի Կոստանդնուպօլիս : Եւ Մենէատիկն աթոռն է 'ի մէջ ծովին, ուր քրիստոնէայարդին քանի. և զարծաթն ունի նեբկէ. զի. ծէ. ազգ և լեզուք փոխանակն է. ը. Հոռոմն և. ը. Սպասցին : Եւ Ողինթոս քաղաք է 'ի Թրակիա մօտ Ստագիրա, ուստի Արիստոտէլ էր. և այլք քաղաքս ազգ և քղէք և ծք գոյ զոր անօգուտ համարեցաք գշարագրելն դժ. մի ուրոյ ոչ կամեցայ գրել :



et de là on va chez les Ibériens : ils sont tous du côté du nord-ouest. Le pays des Thraces est à l'orient de la Dalmatie. La Thrace a sept petits pays, des fleuves, des villes, des îles et la ville de Sémandria, qui est sur la Lova et la Setchova, d'où on va jusqu'à Constantinople. Venise est un port au milieu de la mer, où on étudie la chimie et où on donne à l'argent la couleur de l'or. Il y a chez les Francs douze nations de langues différentes, huit chez les Romains [Grecs], et huit chez les Ibériens. Olinthe est une ville de Thrace auprès de Stagire, patrie d'Aristote. Il existe encore beaucoup de nations, de villes et de pays qu'il ne nous paroît pas utile de décrire, et dont par cette raison nous n'avons pas voulu nous occuper.



# NOTES SUR LA GÉOGRAPHIE DE VARTAN.

(1) CETTE Géographie a déjà été publiée, en 1728, à Constantinople, à la suite d'un petit Dictionnaire Arménien destiné à expliquer particulièrement plusieurs mots difficiles qui se trouvent dans la version des saintes Écritures. L'éditeur se nommoit *Diratsou Mourad*, et il avoit reçu cette Géographie d'un vartabied appelé *Jacques*. La manière dont ils ont publié cet ouvrage ne fait honneur ni à l'un ni à l'autre; cette édition, déjà bien mauvaise typographiquement, est surchargée de fautes de tous les genres, qui rendent cette Géographie fort difficile à entendre. Heureusement que nous en avons trouvé, dans le manuscrit Arménien de la Bibliothèque du Roi, n.° 74 *(fol. 132 recto — 147 recto)*, une fort bonne copie, qui paroît être du XV.e ou du XVI.e siècle. Avec son secours, nous avons pu rétablir le texte dans sa pureté primitive, et remplir plusieurs lacunes qui se trouvent dans l'édition de Constantinople. Quoique cet ouvrage manque d'ordre, et que, par la manière dont il est rédigé, il soit difficile de suivre les descriptions de l'auteur, il est en général fort intéressant et fort utile pour la géographie particulière de l'Arménie. Il est un grand nombre de détails sur les changemens survenus, à diverses époques, dans les divisions et dans les dénominations usitées dans ce pays, qu'il seroit absolument impossible de trouver ailleurs. Le titre que cet ouvrage porte dans l'imprimé et dans le manuscrit, est ainsi conçu : Արարեալ է աշխարհացոյց նորոգ թարգմանչին և երկրորդ լուսաւորչին Վարդանայ վարդապետին պարզ և համառօտ տեսութեամբ : c'est-à-dire, *Géographie courte et abrégée, faite par le vartabied Vartan, le*

*nouvel interprète de l'Écriture et notre second illuminateur.* Ces qualifications honorifiques prouvent que les éditeurs et les copistes ont regardé ce traité comme l'ouvrage du docteur Vartan Pardserpertsi, qui jouissoit, au XIII.$^{e}$ siècle, d'une très-grande célébrité en Arménie, et qui mourut en l'an 1271. On pourra voir bientôt que ce livre ne peut lui être attribué; car, dans le lieu où son auteur fait la description de l'église de Khorvirab auprès d'Érivan, il parle du tombeau du célèbre Vartan, qui y étoit. Nous pensons que cet auteur étoit un disciple de Vartan, et que c'est pour cette raison qu'on lui a attribué l'ouvrage. Ce qui me le fait penser, c'est qu'en parlant du monastère de Kaloudsor, dans lequel Vartan Pardserpertsi habita pendant les dernières années de sa vie, il appelle ce lieu *le collége վարժարան et le siége de notre saint docteur ;* ce qui ne peut s'appliquer certainement qu'au célèbre personnage dont nous parlons.

(2) Les noms Arméniens de ces planètes répondent, *Érévag* à Saturne, *Lousnthak* à Jupiter, *Hrad* à Mars, *Arekagn* au Soleil, *Lousaper* ou *Arousiag* à Vénus, *P'haïladzoun* à Mercure, et *Lousin* à la Lune.

(3) Ceux que le géographe Arménien désigne par le nom d'այլազգիք, ou *les étrangers,* sont les musulmans. Les noms des planètes, qu'il donne ensuite dans leur langue, sont Arabes : زحل *Zohal* est Saturne, مشتري *Mouschtary* est Jupiter, شمس *Schams* est le Soleil, مريخ *Marikh,* Mars; زهره *Zohrah,* Vénus; عطارد *Athared,* Mercure, et قمر *Kamar,* la Lune.

(4) On voit ici que Vartan confond le défilé de Derbend ou la porte des Huns, avec le passage de Dariel ou la porte des Alains, l'une située au milieu du mont Caucase, et l'autre près de la mer Caspienne.

(5) Le pays des Alains étoit situé au milieu du Caucase, vers le défilé de Dariel, du côté du nord; il ne répond donc pas au Schirwan des modernes, qui est l'Albanie des anciens.

(6) Il s'agit d'Oda, prince de la race des Amadouniens, qui avoit épousé Khosrovitoukhd, sœur de Tiridate, premier roi chrétien d'Arménie, dont il étoit l'*hazarabied* ou premier ministre.

(7) Զագամ *Zagam* est un pays au nord du lac de Sevan et de la ville de Gandjah, qui s'étend jusqu'au canton de Dsorap'hor, et qui comprend la plus grande partie de l'ancienne province de Koukarie.

(8) Le monastère de Khoranaschad se trouve dans le territoire de Davousch, en face du fort d'Erkevank'h, près du pays de Kartman; il fut fondé, vers l'an 1213, par le vartabied Jean Vanagan, disciple du célèbre Mekhithar Kosch.

(9) Selon les Armeniens, l'apôtre Élisée, disciple de S. Thadée, avoit été martyrisé chez les Albaniens, et ses reliques furent retrouvées, en 489, par le roi Vatchagan.

(10) Kandsasar, monastère dans le voisinage de la ville de Gandjah, étoit la résidence des patriarches de l'Albanie, dont la série remonte jusqu'au temps de S. Grégoire l'illuminateur. Ce patriarcat ne subsiste plus depuis quelques années; il a été supprimé par le gouvernement Russe, à cause de son peu d'importance.

(11) Le vartabied Jean Maïragometsi vivoit dans le VII.e siècle. Comme il s'opposa avec chaleur à l'adoption des actes du concile de Chalcédoine en Arménie, le patriarche Esdras l'excommunia en 629. Il se retira alors auprès du fort de Pdchni, dans le monastère de Maïri, d'où lui vint son surnom. Il en fut chassé peu après par l'ordre du patriarche, et il se retira dans le pays de Kartman, où il répandit sa doctrine et où il mourut long-temps après.

(12) Voyez, sur le monastère de Dathev, ce volume, *pag. 4 et 5*.

(13) Le monastère de Մաքենիս *Mak'henis*, nommé encore Մաքենիք *Mak'henik'h*, ou Մաքենից *Mak'henits*, ou Մաքենեաց վանք *Mak'heniats-vank'h*, ou Մաքենոցք *Mak'henotsk'h*, et Մաքենոցաց ուխտ *Mak'henotsats-oukhd*, est placé par d'autres auteurs dans la province de Godaïk'h. Selon Richard Simon (Histoire critique de la créance des nations du Levant, par le S.r Morin, *pag. 226*), ce monastère, qu'il appelle *Machienusvanch*, avoit été le siége d'un archevêque; il étoit bâti auprès de la ville de Mak'henis, dans la province de Keghark'houni, à environ quinze lieues E. d'Érivan, et il étoit détruit au milieu du XVII.e siècle.

(14) Les mots ծովուն և այլ բազում գաւառք 'ի կողմն manquent dans l'édition de Constantinople.

(15) Հողարծին *Hoghardzin*, ou Հաղարծին վանք *Haghardzin-vank'h*, ou encore Խաղարծին *Khaghardzin* et Ուխտ Հողարծնի *Oukhd-Hoghardzni*, étoit un monastère dans la province de Koukarie.

(16) Le vartabied Kosch est le fameux Mekhithar Kandsagetsi, sur-

nommé *Kosch*, c'est-à-dire, *qui a peu de barbe.* Il naquit dans le XII.ᵉ siècle, à Kandsag de l'Oudie, et fut disciple d'un vartabied fort célèbre, nommé *Jean Davouschtsi.* Après la mort de son maître, il alla dans la montagne Noire, en Cilicie, pour s'y instruire ; il passa ensuite à Garin ou Arzroum, d'où il revint à Kandsag, sa patrie. Comme il ne pouvoit trouver le repos dans cette ville à cause des continuelles invasions des Turks, il se retira dans le pays de Khatchen, auprès de Vaghthang, prince d'Hatherk'h, d'où il alla dans le canton de Gaïen, et se fixa dans le monastère de Kedig. Ce monastère ayant été ensuite détruit, il en fit rebâtir, en l'an 640 de l'ère Arménienne [1191 de J. C.], un autre, auquel il donna le même nom, dans la vallée de Dandsoud. Ce savant docteur mourut dans ce nouveau monastère en l'an 1213. Mekhithar Kosch est sur-tout célèbre parmi les Arméniens pour avoir composé un recueil de fables dans le genre de celles d'Ésope, qui sont très-estimées à cause de la pureté du style. M. Zohrab, Arménien fort instruit, en a donné une fort bonne édition en 1790, à Venise, en un petit volume *in-12.* C'est aussi à M. Zohrab que nous devons une belle édition de la Bible Arménienne, ainsi que la découverte de la version Arménienne de la Chronique d'Eusèbe, dont il a publié à Milan, en 1818, avec M. Mai, une traduction latine très-fidèle. Il est fâcheux qu'il n'ait pu y joindre le texte Arménien qu'on vient de faire paroître à Venise, et qu'on n'auroit sans doute jamais songé à publier sans l'édition de Milan.

(17) S. Thathoul, son frère Varos et leur compagnon Thomas, étoient trois disciples de S. Sahag et de S. Mesrob, qui, après la défaite de Vartan Mamigonian, se retirèrent dans le canton de *Vischabadsor* ou *la vallée du dragon,* dans la province de Kapeghéan, et y fondèrent le monastère qui porta, par la suite, le nom de Saint-Thathoul. Voyez les notes de l'Histoire des Orpélians, dans ce volume, *pag. 283.*

(18) Le monastère de *Vartig-haïr,* situé dans la province d'Arscharouni, reçut ce nom d'un certain religieux appelé *Vartig* ou *Vartoug,* très-célèbre par ses austérités, qui en étoit abbé et qui vivoit vers l'an 935. Selon Richard Simon *(pag. 218)*, c'étoit, de son temps, un évêché détruit de la province de *Casvan* (le pays d'Arscharouni s'appelle en effet vulgairement *Kaghzvan*), que par erreur il place du côté de Van.

(19) Getchror étoit une ville dans le voisinage d'Ani. Quant au

monastère de Dzarhak'har, il étoit sans doute bâti auprès d'une forteresse du même nom, située à l'occident d'Ani. Richard Simon *(pag. 221)* place un évêché dans un monastère qu'il appelle *Kietcharvasvanch*, et qui me paroît être celui qui nous occupe ; il étoit dépendant de l'archevêché de *Betchnou* [ Pdchni ]. Il les met l'un et l'autre dans un canton qu'il appelle *Salcunus-stuer*, qui est celui de Ծաղկոցաձոր *Dzaghotsadsor* ou *la vallée des fleurs*, qui étoit dans le voisinage d'Ani, comme la ville de Getchror.

(20) Le vartabied Khatchadour Getcharhetsi est célèbre chez les Arméniens par ses poésies pieuses, et vivoit à la fin du XIII.^e siècle.

(21) Աւան *Avan*, et գիւղաքաղաք *Kioughak'haghak'h*, signifient également en arménien *bourg*. Les auteurs Arméniens placent *Avan* dans la province de Godaïk'h.

(22) Le monastère appelé Թեղենիս անապատ *Théghénis-anabad*, ou Թեղենիս վանք *Théghénis-vank'h*, dans la province de Nik, est l'un des plus célèbres de la grande Arménie.

(23) Le monastère d'*Eghibadrosch* tiroit son nom d'un bourg de la province de Nik, qui se nommoit Եղապատրուշ *Eghabadrosch*, Եղիպատրուշ *Eghibadrousch* ou Աղապատրուշ *Aghabadrosch*, et qui fut la patrie d'Isaïe, patriarche d'Arménie en l'an 775.

(24) Le nom de Գող *Kok* ne se trouve pas dans l'édition de Constantinople. Je pense qu'il s'agit, dans ce passage, de la province de l'Ararad, qui portoit le nom de Կող *Gok*, Կողովիտ *Gokovid* ou Կողայովիտ *Gokaïovid*, c'est-à-dire, *la vallée de Gok*.

(25) Le monastère de Սաղմոսավանք *Saghmosavank'h*, ou *le monastère des psaumes*, étoit dans le canton d'Arakadzodn. Rich. Simon *(pag. 218)* rapporte qu'il étoit appelé ainsi, parce qu'on y entretenoit autrefois une psalmodie perpétuelle, et qu'il étoit le siége d'un évêque dépendant du patriarche d'Edchmiadzin. Ce monastère est à cinq lieues d'Edchmiadzin.

(26) Le mot d'*anabad* անապատ en arménien, signifie, *lieu désert, ermitage*, et, par suite, *monastère*. Հրեշտակաբնակ *Hreschdagapnag*, signifie, *l'habitation des anges*.

(27) Les mots տէրունական մէ նշան ne se trouvent pas dans l'édition de Constantinople.

(28) Les mots Մծբնայ Հայրապետին ասէն. ոչ Յակոբայ ne sont pas non plus dans cette édition.

(29) J'ignore de quel vartabied du nom de Grégoire l'auteur Arménien veut parler.

(30) Յովհանավանք *Hovhanavank'h* ou Յոհանավանք ուխտ *Hohanavank'h-oukhd*, est dans la province de Godaïk'h, dans le voisinage d'Érivan, à quatre lieues d'Edchmiadzin. Selon Richard Simon *(pag. 218)*, c'étoit, au milieu du XVII.$^{e}$ siècle, un grand évêché dépendant immédiatement du patriarche d'Edchmiadzin.

(31) Dans l'arménien, նախավկային, *du proto-martyr.*

(32) Selon Richard Simon *(pag. 218)*, le monastère de *Deghera-vank'h*, qu'il appelle *Tieceravanch* ou *Tiekeravanch*, qui étoit à trois lieues d'Edchmiadzin, étoit aussi un évêché dépendant du patriarche.

(33) Selon Richard Simon *(pag. 217)*, *Goschavank'h*, qu'il nomme *Goscavanch*, étoit aussi un évêché dépendant du patriarche.

(34) J'ignore quel est ce vartabied Pierre dont parle l'auteur Arménien.

(35) Housig étoit fils de Verthanès et petit-fils de S. Grégoire l'illuminateur; mais Daniel n'étoit que son disciple.

(36) *Khatchivank'h*, ou *le monastère de la Croix*, étoit dans le bourg de Moughni, auprès de Garpi, à quatre lieues d'Edchmiadzin, vers le nord, où étoit établi depuis peu, suivant Richard Simon *(pag 218)*, un évêché dépendant du patriarche, et dont le siége étoit sans doute dans le monastère de la Croix.

(37) Le géographe Arménien se trompe : le pays de Ձորագետ *Dsoraked* ou Ձորոյգետ *Dsoroïked* étoit au nord-est d'Ani, entre les provinces d'Oudie et de Koukarie, et il fut pendant long-temps le domaine d'une branche de la famille des Pagratides.

(38) Le monastère Հոռոմոսին *Horhomosin*, ou Հոռոմոսի վանք *Horhomosi-vank'h*, *le monastère Romain*, fut fondé dans le pays de Schirag, vers l'an 934, par des religieux Arméniens, chassés de l'empire Grec à cause de leur attachement à la doctrine de l'église d'Arménie. Leur premier abbé se nommoit Jean.

(39) Le monastère de Մարմարաշէն *Marmaraschen*, c'est-à-dire, *construit en marbre*, et, par corruption, Մարմաշէն *Marmaschen*,

étoit dans le pays de Schirag, auprès d'Ani; il est maintenant en ruines, au rapport de Jean Ouosk'herdjan (*voyez* sa Relation, *pag. 32 et 33*), qui y a copié plusieurs longues et belles inscriptions Arméniennes. On apprend par ces inscriptions que ce monastère fut fondé par un prince de la race des Arsacides, oncle du fameux Makisdros, qui se nommoit Vahram, fils de Grégoire, qui prenoit les titres de *իշխանաց իշխան*, *prince des princes*, et de *անթիպատրիկ* ou *antipatrice*. Il en jeta les fondemens en l'an 437 de l'ère Arménienne [988 de J. C.], et ce monastère fut terminé en l'an 478 [1029 de J. C.]. Il le fit élever de concert avec sa mère Schouschig, *տիկնաց տիկին*, *princesse des princesses*, et ses frères Vasag, prince des princes, Abelgharib, *Հայոց Մարզպան*, marzban de l'Arménie, et Hamzé, encore enfant, qui le dotèrent de grands biens dont l'énumération se trouve dans l'inscription. Un autre monument du même lieu nous apprend qu'après avoir été ruiné par les Musulmans, ce monastère fut rebâti en l'an 674 de l'ère Arménienne [1225 de J. C.], par Grégoire, archevêque d'Ani, fils d'Aboughamri, descendant de Vahram, et son frère Kharip'h, qui lui firent de nouvelles donations.

(40) Le monastère de *Դպրավանք Tbravank'h*, ou *Դպրեվանք Tbrévank'h [le monastère de l'étude]*, fut fondé en l'an 935, par Apas, roi des Pagratides.

(41) Les ruines du monastère de Haridjaï se trouvent encore dans les environs de celles d'Ani. On voit, par une inscription qui y a été copiée par Jean Ouosk'herdjan (*voyez* sa Relation, *pag. 53 et 54*), qu'après avoir été ruinée une première fois, l'église de ce monastère fut restaurée en l'an 1201 de J. C., par Zak'haré, connétable d'Arménie et de Géorgie.

(42) J'ai fait voir dans mon premier volume (*pag. 111*) que la ville de Kars est souvent appelée *Garouts* par les Arméniens.

(43) Dans l'édition de Constantinople, on lit : *և այլ բազումս Կարս և քաղաքս Անի է. Կամսարականն կառուց է Ղևոնդն վարէտն*; dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, il y a : *և այլք բազումք, և Կարս քաղաքն Անի է, Կամսարական կարուց էր Ղևոնդ վարդապետն.* Ces deux leçons me semblent également mauvaises; il est évident qu'il faut lire: *և այլք բազումք և Կարս և քաղաքն Անի, Կամսարականն է կարուց, ուստի էր Ղևոնդ վարդապետն*; car sans cela il n'y a pas de sens, ou celui qui s'y trouve est inadmissible.

(44) Le vartabied *Ghevont* ou Léonce vivoit du temps de Vartan Mamigonéan ; il fut emmené en Perse après la défaite et la mort de ce général, et il y reçut la couronne du martyre.

(45) Le nom de ce lieu, *Խորվիրապ Khorvirab*, signifie *puits sec ;* il lui vient d'un puits que les Arméniens montrent encore actuellement, dans lequel S. Grégoire l'illuminateur fut jeté par l'ordre du roi Tiridate, et sur lequel on a bâti depuis ce monastère. Selon Richard Simon *(pag. 229)*, c'est un évêché dépendant d'Edchmiadzin, dont il est éloigné de douze lieues au sud-est.

(46) Il est bien probable qu'il s'agit ici du vartabied Vartan, auquel on attribue cet opuscule géographique, qui mourut en l'an 1271, et dont les Arméniens ne parlent jamais qu'avec les plus grands éloges.

(47) Nersès *Schinogh* ou *le fondateur*, fut patriarche d'Arménie depuis l'an 640 jusqu'en 661.

(48) Ce David de Tovin étoit un Persan de la race royale qui se nommoit Sourhan, qui vint du Khorasan en Arménie sous le patriarcat d'Anastase [ de 661 à 667 ]. Grégoire Mamigonéan étoit alors patrice de l'Arménie. Ce Persan se convertit bientôt après au christianisme, et prit le nom de David en l'honneur du père de Grégoire. Celui-ci lui fit don d'un bourg appelé *Dsak*, situé dans la province de Godaïk'h, où il fixa sa résidence. Comme ce bourg étoit près de Tovin, David reçut son surnom de cette ville. Il fut martyrisé en l'an 693, sous le gouvernement d'Abd-allah, qui vouloit le contraindre à embrasser le musulmanisme.

(49) Izdipouzid étoit un Persan fils d'un Mobed, qui, sous le règne de Khosrou Anouschrewan, embrassa le christianisme. Avant sa conversion, il s'appeloit Makhoj. Il fut martyrisé à Tovin, en l'an 552, par les ordres du marzban Veschnas-Vahram.

(50) Cet endroit, appelé aussi Տարոնք *Taronk'h*, Տարոյնք *Taroïnk'h*, Տարոնս ամրոց *Tarons-amrots*, Տարունեաց *Tarouniats*, Տարիունաց *Tariounats*, et Տարեւնից բերդ *Tarevnits-pert [ le fort des Tarouniens ]*, étoit une ancienne forteresse située dans la province de Gok, dépendant de l'Ararad.

(51) C'est de cette lance գեղարդ *kéghart*, que vient le nom de *kiékart* que porte ce monastère dans Richard Simon *( pag. 218 )*. Il

avoit été, avant cette époque, siége d'un évêché qui dépendoit d'Edchmiadzin. On l'appeloit encore Այրից վանք *Aïrits-vank'h*, ou Այրիվանք *Aïrivank'h [monastère de la caverne]*; il étoit situé au nord-est de Karhni.

(52) Աղջոց վանք *Aghdchots-vank'h [le monastère des ours]*, qui étoit situé près de la montagne de Karhni, est appelé par Richard Simon *(pag. 217) Algusgvanch* ou *Akusvanch;* c'étoit, selon lui, un petit évêché dépendant d'Edchmiadzin.

(53) Ce patriarche est George II, qui naquit à Karhni, fut inauguré en 876 et mourut en 897.

(54) Maschdots fut le successeur de George II, et il n'occupa le trône patriarcal que sept mois.

(55) Il s'agit sans doute ici du magnifique palais que Tiridate fit construire pour sa sœur Khosrovitoukhd, dont parle Moyse de Khoren *(lib. II, cap. 86, pag. 224)*, et dont on voit encore les ruines.

(56) Ձագավանք *Dsakavank'h* tiroit son nom du bourg de Dsak, qui étoit dans son voisinage.

(57) Ջուր *dchour*, en arménien, signifie *eau:* ainsi *K'harpoï-dchour* veut dire eau de K'harpi; *Pdchnoï-dchour*, eau de Pedchni, et *Karhnoï-dchour*, eau de Karhni.

(58) Հերմոնի վանք *Hermoni-vank'h*, étoit dans la province d'Egheknadsor. Richard Simon, qui nomme cetre province *(p. 226) Ecégazor*, fait de *Hermonivanch* un évêché dépendant de *Garmiravanch* [ou le monastère rouge], archevêché dans la Siounie.

(59) Թանահատիվանք *Thanahadivank'h*, étoit près de Dathev.

(60) Ce monastère, nommé aussi Գայլեձոր վանք *Kaïledsor-vank'h*, étoit à l'orient d'Érivan, sur les frontières de la Siounie.

(61) Ardavan ou Artaban, dernier roi de Perse de la race des Arsacides, étoit issu d'une autre branche que celle des rois d'Arménie: ainsi la qualité de fils de son frère ne peut lui convenir. Dans le manuscrit, on voit seulement եղբաւր իւրոյ, c'est-à-dire, *son frère;* ce qui peut s'entendre dans le sens qui est encore en usage entre les souverains, et dont on voit plusieurs exemples dans Moyse de Khoren.

(62) Les Arméniens font dériver Թաւրէժ *Thavrej*, nom de la ville de Tauriz, des mots դա 'ի վրէժ, *lieu pour la vengeance.*

(63) C'est sans doute en cet endroit qu'étoit le siége d'un archevêché que Richard Simon *(p. 226)* place à douze lieues sud-ouest de Nakh-

tchovan, et qu'il appelle *Surb Narcavea*, c'est-à-dire, suivant lui, *saint premier martyr Étienne*, ce qui est assez exact ; mais il faut rectifier ainsi ce nom : Սուրբ Նախավկայ *Sourp-Nakhavga [Saint proto-martyr]*.

(64) Magou est un des plus célèbres et des plus anciens monastères de l'Arménie, résidence d'un des quatre grands archevêques dépendant d'Edchmiadzin et qui nomment le patriarche. Le bâtiment actuel date de l'an 1247.

(65) Հացիւնեաց դաշտ *Hatsiouniats-taschd* signifie *la plaine des Hatsiouniens*. Ce lieu tiroit son nom d'un bourg appelé Հացիւն *Hatsioun* : la croix qu'on y plaça fut appelée Հացիւնեաց խաչ *Hatsiouniats-khatch*.

(66) Un passage fort curieux de Masoudy, qui est rapporté dans la Chrestomathie Arabe de M. Silvestre de Sacy *(tom. III, pag. 355 et 356)*, fait remonter jusqu'au X.ᵉ siècle l'usage du nom de *Stamboul*.

(67) Au lieu de Իսկ 'ի Տիւսիսոյ կողմն Հաշթարխանն Ջանկզղանի աթոռն է Տիւսիսական աշխարհին, qui est la vraie leçon, on lit dans l'édition de Constantinople : Իսկ 'ի Տիւսիսոյ կողմն Հաշթարխանն Ջանկզղանին որ էին նստաւ ակառն աշխարհին.

(68) Le nom d'Oktay-khan est écrit dans notre manuscrit, Հոքք-թաղախանն *Hokk'hthaghakhann* ; ce qui revient à celui d'*Hokathakhakan*, qu'on trouve dans quelques historiens.

(69) Il s'agit ici, d'une manière très-confuse, de la triple expédition ordonnée par Oktay, lors de son avénement au trône, et dont nous avons déjà parlé dans ce volume *(pag. 263, 264 et 265)*. Notre géographe se trompe en faisant Mangou-khan et Houlagou-khan fils d'Oktay ; il a tout confondu dans ce passage.

(70) Dans le manuscrit, ղարղունողանըն ; dans l'édition de Constantinople, ղղարղուն խանն ; peut-être faudroit-il lire dans ce passage : « Tcharmaghan, qui fut un des trois chefs qu'Oktay fit partir au com- » mencement de son règne. »

(71) Au lieu de Գրիմն, *le pays de* Krim *ou la Crimée*, qu'on lit dans le manuscrit et l'imprimé, je lis Խարիզմն, *le Kharizm*, nom qui en diffère peu et qui convient mieux ; car il est bien certain que le pays que les Arméniens nommoient autrefois *Vergan*, et qui étoit l'Hyrcanie des anciens, n'a jamais pu être confondu avec la Crimée, qui ne s'est jamais étendue jusqu'à la mer Caspienne, tandis que le

Kharizm, comme l'Hyrcanie, étoit situé sur la côte orientale de cette mer.

(72) Ce monastère est aussi Մշակավանք *Mschagavank'h.*

(73) Սաւորդաց ձոր. Cette contrée s'appeloit encore Սեւորդաց ձոր *Sevortats-dsor [la vallée des Sévortiens];* elle étoit dans l'ancienne province d'Oudie, et tiroit son nom d'une famille issue d'un certain *Sevoug,* d'où lui venoit le nom de Սեւորդիք *Sevortik'h,* c'est-à-dire, *enfans de Sev* ou *Sevoug.* La rivière qui traverse cette vallée est celle qui porte actuellement le nom de *Débété* ou *Bortchalo.*

(74) Ces deux monastères, dont j'ai déjà parlé dans mon premier volume *(pag. 85 et 86),* sont à une très-petite distance l'un de l'autre. Dans l'imprimé comme dans le ms., on lit : Հոյակապ և Հռչակաւոր սբ ուխտն Հաղբատ Սանահին, qui sembleroit indiquer qu'il ne s'agiroit que d'un seul monastère appelé *Haghpad-sanahin,* erreur qu'on ne peut attribuer à notre auteur, et qui ne peut s'accorder avec ce qu'il dit un peu plus avant, où, en parlant de leur position sur le fleuve des Savortiens, il emploie le pluriel. En faisant la légère correction de սբ ուխտքն Հաղբատ և Սանահին, cette inexactitude disparoît totalement.

(75) Քոպայր *K'hopaïr,* ou Քոպար վանք *K'hopar-vank'h,* étoit un célèbre monastère de femmes dans le pays de Daschir.

(76) Il existoit, dans le pays de Daschir, un monastère appelé Հոռոմայր վանք *Horhomaïr-vank'h,* où se trouvoit une croix très-célèbre, qui se nommoit սբ նշան Հոռոմայրի *sourp-nschan-Horhomaïri,* c'est-à-dire, *le saint signe de Horhomaïr.* C'étoit dans ce monastère qu'étoit le tombeau du célèbre patriarche Jean IV, surnommé *Odsnetsi,* du nom d'un bourg appelé Օձուն *Odsoun,* ou Ուձուն *Oudsoun,* qui étoit dans le voisinage, et qui s'appelle actuellement *Ouzoumlar.* Ce patriarche occupa le trône de S. Grégoire depuis l'an 718 jusqu'en 729, et il ne faut pas le confondre, comme l'a fait M. de Klaproth dans ses Notes sur la Relation de Jean Ouosk'herdjan *(p. 74),* avec le fameux historien Jean VI, qui fut patriarche depuis l'an 897 jusqu'en 925.

(77) Le géographe Arménien se trompe en employant le titre de sulthan. Au temps de Jean IV, l'Arménie étoit, en grande partie, dépendante des khalifes, et le titre de sulthan n'étoit pas même encore en usage chez les musulmans.

(78)

(78) Il s'agit ici du temps où l'église d'Arménie fut unie à l'église Grecque, ce qui se fit dans un concile tenu à Garin ou Théodosiopolis, en 629, par l'ordre de l'empereur Héraclius et de concert avec le patriarche Esdras.

(79) Il y eut effectivement six patriarches entre Esdras et Jean IV, en y comprenant Esdras, dont les successeurs furent Nersès III, Anastase, Israël, Sahag III et Élie ; mais depuis le concile de Garin jusqu'à l'exaltation de Jean IV, il s'écoula quatre-vingt-neuf ans.

(80) J'ai déjà, dans mon premier volume *(pag. 154)*, relevé l'erreur de notre auteur, qui confond le P'haïdagaran, situé à l'extrémité orientale de l'Arménie, avec la ville et le territoire de Téflis dans la Géorgie.

(81) Ce patriarche est Nersès III, surnommé *Schinogh* ou *le bâtisseur*, qui occupa le trône de S. Grégoire de l'an 640 jusqu'en 661.

(82) Au lieu de *Dadjar*, qui est dans l'imprimé, on lit dans le manuscrit Մաճառայ, *de Madjarh* : nous ne pouvons décider entre ces deux leçons.

(83) Moyse le grammairien *[k'herthogh]* est le célèbre Moyse de Khoren ; David l'invincible *[anhaghth]* étoit un philosophe son condisciple, qui jouit d'une grande réputation dans le même temps, et qui traduisit en arménien plusieurs ouvrages d'Aristote.

(84) Մեծոփայ *Medzopa*, c'est-à-dire, *le grand Job*, étoit un monastère célèbre près de la ville d'Ardjisch, qui est, je crois, celui que Richard Simon *(pag. 228)* appelle *Arcis* ou *Arciscuvanch*, qui étoit la résidence d'un évêque.

(85) Le monastère de Varak, l'un des plus célèbres de l'Arménie, est auprès de la ville de Van et sert de résidence à son archevêque.

(86) Cette croix, dont les écrivains Arméniens parlent souvent, après avoir été long-temps perdue, fut retrouvée, en 653, par un religieux nommé Thothig, qui la plaça dans ce monastère.

(87) Quand Sénék'harim, roi des Ardzrounis, céda son royaume à l'empire Grec, en échange de la ville de Sébaste et d'autres possessions dans l'Asie Mineure, il emporta avec lui la célèbre croix de Varak ; mais quand il mourut, en l'an 1027, il ordonna à ses fils de la reporter dans ce monastère, où il vouloit aussi que son corps fût porté. Ses fils ne manquèrent pas d'accomplir ses dernières volontés.

(88) L'auteur Arménien se trompe sans doute ici; car on voit dans Tchamtchéan *(tom. II, pag. 968)* que le patriarche Pierre I.er, dont il est certainement question dans cet endroit, mourut à Sébaste, en 1058, et qu'il y fut enterré dans le monastère de Sainte-Croix : il est bien probable qu'il a voulu parler du corps du roi Sénék'harim, qui fut apporté dans ce monastère.

(89) Ce passage me porte à croire que le monastère que les Arméniens modernes appellent Սալնապատ *Salnabad,* ou Սալնապատոյ վանք *Salnabadoï-vank'h*, et qu'ils placent dans le canton de Dosb, est le même que celui que des auteurs plus anciens nomment Ձորոյվանք *Dsoroï-vank'h* ou Ձորավանք *Dsoravank'h [le monastère de la vallée],* appelé par notre auteur Dsorabad, qui avoit été fondé dans le VII.e siècle par le patriarche Nersès Schinogh, et qui étoit aussi dans le canton de Dosb.

(90) Le monastère d'*Hokots-vank'h* est près de Khoschab, dans la province d'Andsevatsi.

(91) Khosrov, évêque d'Andsevatsi, mourut en l'an 972.

(92) Au lieu des deux noms inconnus et corrompus de *Sevan* et de *Nvan*, qui sont dans l'imprimé et le manuscrit, je pense qu'il faut lire Նախիջևան *Nakhidchevan*, ville célèbre que notre géographe ne peut avoir oubliée, et qui étoit dans cette province.

(93) Le monastère de Nareg, dans le Vasbouragan, fut fondé en l'an 935.

(94) Ce monastère se nommoit encore Անձղն անապատ *Andsghnanabad [le désert d'Andsghn]*.

(95) Cette mer est le lac de Van ou des Peznouniens.

(96) Plusieurs autres monastères de l'Arménie portent le nom d'*Aménap'hergitch*, c'est-à-dire, *du sauveur de tous.*

(97) L'ancien nom de Սուրբ Կանանց վանք *Sourp-Ganants-vank'h*, que portoit ce monastère, signifie, *le monastère des saintes femmes.* Outre le nom de Սուրբ Խաչ *Sourp-khatch [sainte croix]*, il portoit encore celui de Խաչ վանք *Khatch-vank'h [monastère de la croix].*

(98) Avant d'être patriarche, Ananias avoit été abbé du monastère de Varak ; il fut inauguré en 943 et mourut en 965.

(99) Սքանչելագործ *Sk'hantchelakordz*, signifie, *qui opère des miracles.*

(100) Richard Simon *(pag. 222)* fait de *Madnévank'h*, qu'il appelle *Matnavanchscu*, un évêché dépendant de l'archevêque qui réside à Saint-Garabed de Mousch.

(101) L'histoire de ces sept religieux venus de l'empire Romain, se trouve dans l'Histoire de Daron, par Jean, évêque des Manigonéans *(chap. 2, pag. 108-111)*.

(102) Voici les noms Arméniens de ce monastère : Ղազարու ou Եղիազարու վանք *Ghazarou* ou *Eghiazarou-vank'h [le monastère de Lazare* ou *d'Eléazar]* ; Առաքեալք Մշոյ *Arhak'hialk'h-Meschoï [les apôtres de Mousch]*, et Առաքելոց վանք *Arhak'hélots-vank'h [le monastère des Apôtres]*; il est à deux heures de chemin de Saint-Garabed, près du fleuve qui passe à *Madnévank'h.*

(103) Սուրբ Աղբերիկ *Sourp-aghpérig*, signifie, *sainte petite source.*

(104) J'ai parlé du bourg de Thiln dans mon premier volume *(pag. 72)* : le tombeau de S. Nersès y fut retrouvé en 1288.

(105) Վանք Սերովբէից *vank'h-Sérovpéits*. Ce lieu est encore nommé Սերոբէք *Séropek'h [les Séraphins]*.

(106) Le vartabied Jean, surnommé *Blouz* պլուզ, c'est-à-dire, *aux yeux bleus*, est un des hommes les plus célèbres que l'église d'Arménie ait produits. Il naquit dans le XIII.$^{e}$ siècle, dans la ville d'Ézenga ou Arzendjan, d'où lui vient le surnom d'Ézengantsi. Il fut élevé dans le monastère de Saint-Grégoire, dans le mont Sébouh, voisin de sa patrie ; et ayant appris la grande célébrité du vartabied Vartan Pardserpertsi, il alla prendre ses leçons dans la vallée de Gaïen, près d'Haghpad. Quand il eut obtenu le grade de vartabied, il alla à Ardaz, où il habita dans le monastère de la Sainte-Vierge de Dzordzor, d'où lui vient le surnom de *Dzordzoretsi*, qu'on lui donne quelquefois, et il fut bien reçu par Zacharie, archevêque d'Ardaz. En 1281, Jean Blouz fit le pélerinage de Jérusalem. A son retour, il passa par la Cilicie, où il fut très-bien traité par le roi Léon III; il alla de là à Hrhomgla, auprès du patriarche Jacques, et composa à sa prière plusieurs ouvrages théologiques. Jean se retira ensuite dans le mont Sébouh, où il habita le monastère dans lequel il avoit été élevé, et il y composa un grand nombre d'ouvrages. En 1284, il alla à Téflis, où il habita chez un seigneur Arménien appelé K'harimatin, fils d'une fille de Dchalal, prince de Khatchen

(*voyez* le ms. Arm. n.° 63, *fol. 64 et 65*). Il y composa plusieurs ouvrages d'astronomie et diverses pièces de vers, soit pour K'harimatin, soit pour son frère Vakhthang, soit pour un autre seigneur appelé Ablots. Jusqu'à la fin de sa vie, Jean Ezengatsi jouit d'une très-grande considération dans sa patrie. En 1316, il assista au concile d'Adana. C'est vers l'an 1325 qu'on place sa mort.

(107) Dans le manuscrit comme dans l'imprimé, on lit Արշարունիք *Arscharounik'h* : je crois qu'il y a une erreur. Le pays des Arscharouniens est bien loin, du côté de l'Orient, sur les bords de l'Araxes. Je pense que, par un léger changement, il faut lire Արշամունիք *Arschamounik'h.* Effectivement, le pays des Arschamouniens, compris dans la province de Douroupéran, s'est étendu jusqu'à la province de Terdchan, qui en a fait partie dans le moyen âge.

(108) On peut voir tous les détails de cette histoire dans Moyse de Khoren (*lib. II, cap. 79*).

(109) Ceci fait allusion au premier verset du premier chapitre des Actes des Apôtres, et fait croire que le Théophile dont il est question ici, est le même que celui auquel est adressé ce livre.

(110) Le monastère de Trazarg, situé dans le pays d'Anazarbe, fut réparé, en 1101, par le prince Rhoupénien Théodore I.

(111) Le monastère d'Ark'haïgaghin étoit auprès de Sis, capitale du royaume de la petite Arménie.

(112) Le manuscrit, comme l'imprimé, présentent la même erreur, en donnant le titre de roi d'Arménie à Ardaschès, auprès duquel se réfugièrent les Mamigonians : on a déjà pu remarquer plusieurs fois que c'est à la cour d'Ardeschir, premier roi Sassanide de Perse, qu'ils vinrent, avant de passer en Arménie.

(113) Dans le texte, *de gerbaś*, ou de lin. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans mes Notes sur la Géographie de Moyse de Khoren (*pag. 394*).

(114) Les Arméniens donnent le nom de *Thédalia* Թետալիա, au pays qui est à l'orient de la Perse, du côté de la Tartarie. Il en est question dans la traduction Arménienne de l'Histoire universelle du patriarche Syrien Michel (ms. Arm. n.° 89, *fol. 134 recto*), et dans l'Histoire des Vartanians, par Élisée (*chap. 2, pag. 17*).

(115) En arménien, Մոգպետ *Mokbed,* ou en persan, موبد *Mobed.* Il s'agit ici d'un mage ou mobed, que le spectacle de la constance de S. Léonce ou *Ghevont* et de ses compagnons convertit à la foi chrétienne, pour laquelle il souffrit ensuite le martyre. *(Voy.* son histoire dans Élisée, *p. 157 — 162.)*

(116) L'auteur fait ici allusion à un passage de l'Histoire de Moyse de Khoren *(lib. II, cap. 65)*, où il est dit qu'Arsace le Grand fixa sa résidence dans la ville de Balk'h, d'où vient un des noms de sa famille.

(117) Je pense qu'au lieu de Ստարուն, il faut lire Ստահար *Sdahar,* et que cette ville est la fameuse Isthakhar des Persans.

(118) Au lieu de յուէ և շահրիար, je lis Ռէ Շահրիար *Rhé-Schahriar,* parce que la ville de Rey a porté effectivement le nom de *Schahriar*, c'est-à-dire, *royale.*

(119) On voit que l'auteur Arménien a confondu l'antique ville de Suse avec Ispahan.

(120) J'ignore ce que c'est que le pays de *Nardestan.*

(121) Par la nation des archers, notre auteur entend les Mongols ou Tartares.

(122) On a déjà vu dans nos notes sur l'histoire des Orpélians (ci-devant *pag. 270*), que l'Oxus ou le Djyhoun étoit appelé par les Mongols *Amou-moran*, et par les Persans *Amou-daria,* c'est-à-dire *le fleuve d'Amou ;* le nom *d'Amou-sou*, qui se lit ici, est un équivalent en langue Turque.

(123) Je pense que la ville qui est appelée ici Hamian, est celle de Bamian, située dans l'Inde près des défilés qui conduisent en Perse par le Sedjestan.

(124) C'est à Ninive, et non à Ecbatane, que Sardanapale fut tué par le Mède Arbacès, révolté contre lui.

(125) Moyse de Khoren parle dans deux endroits (Hist. *l. I, ch. 14 et 16*), de la fuite de Ninus en Crète.

(126) Cette histoire se trouve racontée en détail dans l'histoire de Moyse de Khoren *(lib. I, cap. 14 et 15).*

(127) S. Jacques de Seroudj est un personnage très-révéré chez les Syriens, et aussi célèbre par sa piété que par son éloquence. Il

naquit, en 452, à Cartham, bourg près de Séroudj. En l'an 519, il fut évêque de cette ville, et il mourut en 521. On peut voir dans la Bibliothèque Orientale d'Assémani *(tom. I, pag. 283—340)*, la liste de ses ouvrages tant en prose qu'en vers.

(128) Il s'agit ici de Grégoire III, de la race des Arsacides, et de son frère Nersès IV, surnommé Klaïetsi, qui fut son successeur et qui est célèbre chez les Arméniens par ses talens poétiques.

(129) *Aram* est le nom Syriaque et Hébreu de la Syrie.

(130) L'auteur Arménien confond ici la ville de Nysse de Cappadoce avec Néocésarée.

(131) Le mot *թեմ them*, qui en arménien signifie *province, territoire*, vient du grec θέμα, qui, sous le Bas-Empire, fut employé dans le sens de *province* ou plutôt de *division militaire*.

(132) L'auteur Arménien copie ici, et dans plusieurs endroits qui se trouvent ensuite, la Geographie attribuée à Moyse de Khoren.

(133) Le concile de Nicée se tint en l'an 325, qui étoit la dix-neuvième année du règne de Constantin. Tout ce qui est relatif ici aux dates de ces conciles est fautif.

(134) Les deux lignes relatives à la ville d'*Aghischd* ne se trouvent pas dans le manuscrit. Je pense que cette ville est *Elarisch*, sur les frontières de l'Egypte, et que son lac est celui que les anciens appeloient *Sirbonis*, et qui est nommé par les Arabes *Sebaket-bardouil*.

(135) La Thébaïde est ici confondue avec le désert de *Sceté*, célèbre par les anachorètes qui y habitoient, et connu des Grecs sous les noms de *Scetis*, *Scithis* et *Scythium*. Ptolémée en fait mention sous la dénomination de *Scythiaca regio*. Elle étoit loin de la Thébaïde, du côté du nord, à la gauche du Nil, vers la Libye, entre Alexandrie et la province actuelle de Fayoum.

(136) La région appelée ici *P'hrantia* est la même que celle qui est nommée, dans la Géographie attribuée à Moyse de Khoren, *Pharnidis*, et par les anciens, *Pharanitis* ou pays de Pharan.

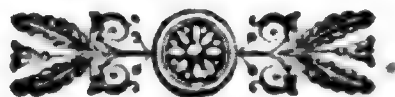
(137) L'auteur Arménien copie encore ici la Géographie attribuée à Moyse de Khoren.

(138) Ceci est tiré d'un roman religieux de S. Jean Damascène.

(139) La ville d'Airain, que les Persans appellent شهرستان رویین,

*Scheherestan-Rouïin*, ce qui a le même sens, et sur laquelle ils font, aussi bien que les Arabes et les Arméniens, une foule de récits plus merveilleux et plus romanesques les uns que les autres, étoit située à l'extrémité de l'Afrique, du côté de l'occident. Elle fut visitée, selon l'auteur du Modjmel-altewarikh (ms. Persan, *fol. 331 verso*), à la fin du VII.ᵉ siècle, sous le règne du khalife Ommiade Abd-al-melik, fils de Merwan, qui y envoya son vizir avec une nombreuse escorte. Il est fort probable que les ruines considérables de quelques belles villes élevées par les Romains dans les déserts de l'Afrique, auront donné naissance à tous ces contes.

(140) Par le pays de *Liourike, où alla S. Paul,* il est fort probable que notre auteur veut parler de l'Illyrie, où, selon quelques traditions qui nous paroissent assez fondées, S. Paul alla dans l'île de Corcyre la Noire, nommée actuellement *Meleda,* qui s'appeloit autrefois *Melita,* et qui seroit l'île de Melita, où cet apôtre fut jeté par un naufrage, selon les Actes des Apôtres *(chap. 28, v. 1),* et non l'île de Malte, comme on le croit généralement; car, selon le même livre *(ch. 27, v. 27),* S. Paul naviguoit sur la mer Adriatique quand il fut surpris par la tempête.



# ORDONNANCE DE MIHR-NERSÈH,

## GOUVERNEUR DE L'ARMÉNIE POUR LE ROI DE PERSE,

### ADRESSÉE

## AUX PRINCES DE LA GRANDE ARMÉNIE (1).

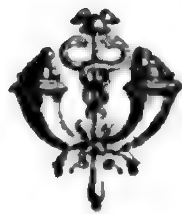
MIHR-NERSÈH aux grands gouverneurs (2) et aux princes de la grande Arménie, salut.

Vous saurez que tout homme qui habite sous le ciel et ne suit pas la religion des Mazdéïesnans, est sourd, aveugle et trompé par le serpent brûlant des *dews.* Lorsque les cieux et la terre n'existoient point encore, le grand Dieu Zervan (2) faisoit une prière depuis mille ans, et disoit : « Peut-être » qu'il me naîtra un fils appelé Ormizt, qui fera les cieux » et la terre (4). » Il conçut alors deux enfans dans son ventre, un pour faire la prière (5), et l'autre pour *dire peut-être* (6). Quand il connut qu'ils étoient tous deux dans son ventre, il dit : « Celui qui viendra le plutôt, je lui donnerai l'em- » pire. » Celui qui avoit été conçu dans l'incrédulité, lui fendit le ventre et sortit dehors. Zervan lui dit : « Qui es-tu ! — » Ton fils Ormizt, répondit-il. — Mon fils est éclatant de » lumière et répand une douce odeur, lui répliqua Zervan,

» tandis que tu es ténébreux et ami du mal. » Et comme celui-ci pleura très-amèrement, son père lui donna l'empire pour mille ans, et le nomma Arehmen. Il engendra ensuite un autre fils, qu'il appela Ormizt, et il ôta l'empire à Arehmen, et le donna à celui-ci, en lui disant : « Aujourd'hui je t'adresse » ma prière ; adresse-moi aussi la tienne. » Ormizt créa alors le ciel et la terre ; mais Arehmen, au contraire, créa le mal. Les créatures furent partagées de la même façon : les anges viennent d'Ormizt, et les *dews* d'Arehmen ; tous les biens qui viennent des cieux et d'ici-bas procèdent également d'Ormizt, et tous les maux qui se répandent là et ici sont de même d'Arehmen. Tout ce qu'il y a de bien dans le ciel, c'est Ormizt qui l'a fait ; ce qu'il y a de mal a été produit par Arehmen. Toutes les haines, les malheurs qui arrivent, les guerres désastreuses, sont les effets de la partie méchante ; mais, au contraire, les choses heureuses, l'empire, la gloire, l'illustration, la santé du corps, la beauté du visage, la véracité dans les paroles, la longue durée de la vie, prennent leur existence du bon principe, et tout ce qui est ainsi procède de lui. Mais le mal est mêlé à tout. Tous les hommes qui disent que Dieu a créé la mort, et que le bien et le mal viennent de lui, sont dans l'erreur, comme, par exemple, les chrétiens, qui disent que Dieu, irrité de ce que son serviteur avoit mangé une figue, créa la mort, et châtia l'homme par cette punition. Ainsi donc Dieu est susceptible de colère, et quoiqu'il ne soit pas homme, il a quelque chose de commun avec l'homme, outre que, bien qu'il soit Dieu, on l'assimile aux hommes : aussi peut-on dire avec raison que celui qui parle ainsi, est sourd, aveugle et trompé par le serpent des *dews*. Il est venu ensuite une autre erreur, qui est celle des gens qui disent : « Dieu, qui a fait les cieux et la

» terre, est venu et est né d'une certaine femme qu'on ap-
» peloit Marie, dont le mari se nommoit Joseph; » et beaucoup de personnes ont été trompées par cet homme. Le pays des Romains, qui suit cette grossière erreur, est dans la plus profonde ignorance; ils sont privés entièrement de religion, ce qui cause la perte de leurs ames. Vous aussi, pourquoi suivez-vous leurs erreurs insensées! Embrassez donc la religion de votre maître; embrassez-la, car nous avons à rendre compte de vous devant Dieu. Ne croyez pas à vos chefs, que vous nommez Nazaréens (7), parce qu'ils sont très-fourbes, et qu'ils vous enseignent par des paroles, tandis que par leurs actions ils ne font rien. « Manger de la viande,
» disent-ils, n'est pas un péché; » et cependant ils n'en mangent pas. « Prendre une femme est une chose convenable, » disent-ils encore, et cependant ils ne veulent pas même en regarder. Selon eux, celui qui amasse des richesses commet un grand péché. Ils louent bien plus la pauvreté que la richesse; ils la vantent et ils injurient les riches; ils insultent au nom de la fortune (8) et se moquent de ceux qui sont comblés de gloire. Ils aiment la grossièreté dans les vêtemens et préfèrent les choses viles à celles qui sont honorables. Ils louent la mort et méprisent la vie; ils dédaignent d'engendrer un homme et vantent la stérilité. Si vous les écoutez et si vous n'approchez plus des femmes, la fin du monde viendra bientôt. Je ne veux pas dans cet écrit combattre tout ce qu'ils disent; mais ce qu'ils ont écrit de plus détestable que tout ce que nous avons dit, c'est que Dieu a été mis en croix par les hommes, qu'il est mort, qu'il a été enterré, et qu'ensuite il est ressuscité et qu'il est monté aux cieux. Ne seroit-il pas indigne de vous de faire une réponse à des opinions aussi détestables! Les *dews*, qui sont méchans,

ne peuvent être pris et tourmentés par les hommes, et il en seroit ainsi du Dieu créateur de toutes les créatures. Il est honteux pour nous et pour vous d'entendre des choses aussi indignes de croyance. Il ne vous reste que deux choses à faire : ou de faire une réponse, article par article, ou bien encore de la faire et de venir à la cour, pour que nous soyons en présence au milieu d'un grand tribunal.



# NOTES

## SUR L'ORDONNANCE DE MIHR-NERSÈH.

(1) Je me borne à donner ici la traduction de cette pièce et de la suivante, que je voulois d'abord publier avec leur texte original. J'espère avoir bientôt l'occasion de publier la première, avec la réponse des évêques et des princes de l'Arménie ( Élisée, Histoire des Vart. édit. de Constantinople, *chap. 2, pag. 23—26 et pag. 26—39*), que sa longueur m'a empêché de mettre ici. Quant à la lettre des princes de l'Arménie au pape, que nous donnons à la suite de cette pièce, elle n'est pas, dans sa totalité, d'une assez grande importance pour y joindre le texte.

(2) Dans l'édition de Constantinople, on lit, *վզրիկ Հրամանատարերան*, et dans l'Histoire d'Arménie de Tchamtchéan *( tom. II, p. 26 )*, *վզուրկ Հրամանատարերան*. Les noms de *vezrig hramanadar* ou *vezourg hramandar*, c'est-à-dire, *grand donneur d'ordres*, qui ont pris une forme Arménienne, me paroissent désigner la dignité qui existoit en Perse sous la dénomination de بزرك فرماندار *bouzourg-fermandar*, ce qui est à-peu-près la même chose qu'en arménien.

(3) Le nom du dieu Zerwan زروان, en arménien, *Զարվան Zarvan*, se trouve très-rarement dans les livres modernes des sectateurs de Zoroastre ; on ne le rencontre même qu'une seule fois dans ce qui nous reste des livres de ce législateur, sous la forme Zende de *Zarouano*. C'est le temps sans bornes, comme *Saturne* ou *Chronus*, auquel il répondoit assez parfaitement. Il ne paroît pas qu'il ait jamais été l'objet d'une grande vénération, puisqu'il n'eut même jamais de temple ; ce que les évêques Arméniens remarquent, dans leur réponse à Mihr-Nersèh ( Hist. des Vart. *chap. 2, p. 30* ). De même que le

nom de *Zarouano* étoit employé dans la langue Zende comme un mot ordinaire avec le sens de *temps*, je crois que celui de *Zerwan* زروان fut autrefois usité dans le Persan avec le même sens; mais la domination Arabe le fit tomber en désuétude à cause de son sens théologique, et il fut alors remplacé par زمان *zeman*, depuis long-temps commun à l'arabe et au persan, et qui se trouve aussi dans le zend sous la forme *Zemo*.

(4) Les traditions mythologiques rapportées dans cet endroit, qui ne se retrouvent point dans ce que nous possédons des livres de Zoroastre et des Parsis, et qui pourroient donner lieu à des considérations importantes sur leur origine, se retrouvoient dans un livre composé, dans le V.[e] siècle, par Théodore de Mopsueste, dont il ne reste plus qu'une très-courte notice dans la Bibliothèque de Photius: « J'ai lu, dit ce savant patriarche, le traité de Théodore de » la Magie Persane, et comment elle diffère de la piété, adressé à » Mastuvius, Arménien, et remplissant les fonctions de chorévêque. » (Je pense que ce personnage est le fameux Mesrob, que les Ar- » méniens appellent souvent Maschdots, nom qui ne diffère pas beau- » coup de *Mastuvius.*) Dans le premier livre, il parle de l'infame » dogme des Persans, qu'ils ont reçu de Zasradès [Zoroastre], c'est- » à-dire de ce qui concerne *Zarouam*, qu'ils font le principe de tout » et qu'ils appellent *la Fortune.* Il parle ensuite du sacrifice qu'il » offrit pour donner la naissance à Ormisdas, qu'il enfanta aussi bien » que Satan. » *Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Θεοδώρου, περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, καὶ τίς ἡ τῆς εὐσεβείας διαφορὰ, ἐν λόγοις τρισί. Προσφωνεῖ δὲ αὐτοὺς πρὸς Μαστούβιον ἐξ Ἀρμενίας ὁρμώμενον, χωρεπίσκοπον δὲ τυγχάνοντα· καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ ἐκτίθεται τὸ μιαρὸν τῶν Περσῶν δόγμα, ὃ Ζαράδης εἰσηγήσατο, ἤτοι περὶ τοῦ Ζαρουάμ, ὃν ἀρχηγὸν πάντων εἰσάγει, ὃν καὶ τύχην καλεῖ· καὶ ὅτι σπένδων, ἵνα τέκῃ τὸν Ὁρμίσδαν, ἔτεκεν ἐκεῖνον, καὶ τὸν Σατανᾶν, κ. τ. λ.* Bib. Phot. *cod.* LXXXI, *p. 115*, édit. Hoesch.

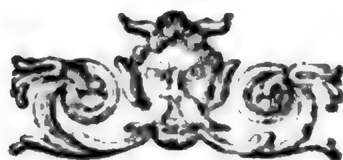
(5) Le mot յաշտ *ïaschd* ou *haschd*, qui en arménien signifie *sacrifice*, est un mot qui existe dans tous les dialectes Parsis, et qu'Anquetil-Duperron a conservé dans sa traduction des livres de Zoroastre, où il a toujours le sens de *prière* : c'est pour cette raison que je l'ai rendu de cette façon. Il est certain qu'il vient du mot Zend *ïesno*, prier, qui se retrouve dans le mot composé *Mazdeïesnan*, qui signifie, *les adorateurs d'Ormuzd*, et dont les Arméniens ont fait

Մազդեզանց *Mazdézants*. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il faut entendre par un *iaschd* ou *iascht* une sorte de sacrifice qui consiste à brûler certaines plantes consacrées, dans telle ou telle circonstance, comme cela se pratique chez les Persans, chez les Indiens, et comme on en voit même des exemples parmi quelques sectaires chez les anciens Grecs.

(6) Les expressions du texte m'ont paru valoir la peine d'être conservées pour leur tournure originale et vraiment expressive : մին վն այն առնելոյ, և միւսն 'ի թերեւս ասելոյ, *l'un pour faire le sacrifice, et l'autre pour dire peut-être*, c'est-à-dire, l'un, pour s'acquitter religieusement de ses devoirs, l'autré, pour répandre des doutes sur la divinité, ou, en un mot, pour donner naissance à l'incrédulité.

(7) Dans le texte, Նազօրեցիք, *les Nasoretsiens*. Les Arabes appellent de même très-fréquemment les chrétiens نصرى *Nosara*, c'est-à-dire, *Nazaréens*.

(8) Je pense qu'il y a ici une allusion au culte du Destin ou de la Fortune, nommé en persan بخت *Bakht*, en arménien Բախտ *Pakhd*, qui, quoiqu'il n'en soit pas question dans les livres que nous avons sur la religion Persane, semble avoir occupé dans cette religion le rang que le Destin occupoit dans l'ancienne mythologie Grecque, où il étoit supérieur à tous les dieux. Ces considérations me feroient croire que Photius, dans le passage que nous avons rapporté au sujet de Théodore de Mopsueste, n'a pas bien compris son auteur en lui faisant confondre *Zarouam*, ou *le Temps* sans bornes, avec la Fortune, Τύχη.



# LETTRE

DES

# PRINCES DE L'ARMÉNIE ORIENTALE, AU PAPE (1).

*Au vicaire de J. C., saint pontife, grand et digne héritier du siége de S. Pierre et de S. Paul, souverain chef de la foi orthodoxe, ainsi que des ecclésiastiques et des religieux Romains.*

Nous les princes et les *melik'h* (2) de la grande Arménie, pécheurs indignes, nous nous jetons avec ardeur aux pieds de votre sainteté, et nous baisons votre main droite en répandant des larmes et en gémissant comme l'enfant prodigue. Saint père, nous avons péché contre le ciel et contre vous, saint pontife du Christ. De même que toutes les paroles qui sortent de votre bouche sont agréables devant le Dieu créateur, père tout-puissant, de même nous accepterons vos ordres. De même que les paroles des vingt-quatre prophètes choisis plurent dès l'origine au verbe divin, de même vos paroles nous sont agréables. Ainsi que les prédications des douze apôtres étoient nécessaires au Christ incarné, de même les conseils de votre sainteté nous sont nécessaires. Ainsi que le fils et l'image du Dieu invisible prit une forme visible

avec la nature humaine, pour chercher sa brebis qui périssoit, et l'ayant trouvée par son amour, remplit de joie la milice céleste, de même, saint père, par votre indicible sagesse et par votre clémence remplie de douceur, portez-nous de la consolation, à nous, fidèles serviteurs du Christ, qui languissons dans la Perse sous des prélats barbares et ambitieux et sous le joug des infidèles.

Par cette lettre, nous faisons connoître à votre sainteté toutes les vexations que nous avons à souffrir de nos ecclésiastiques. Le patriarche Jacques (3), et Éléazar (4), après s'être beaucoup tourmentés et après avoir donné beaucoup de présens aux infidèles, s'accordèrent à la fin; et nous avons payé, pour les dettes du patriarche Jacques, deux mille bourses, et, pour celles d'Éléazar, les ecclésiastiques ont donné plus de deux mille autres bourses. Nous nous sommes ensuite assemblés à Saint-Edchmiadzin, et nous avons décidé, avec le patriarche Jacques, qu'il iroit en personne auprès de votre sainteté pour se réunir à la foi orthodoxe des Romains, pour se soumettre à votre siége de S. Pierre et de S. Paul, et pour vous faire connoître nos desirs. Nous avons choisi, pour l'accompagner, le seigneur *Israël*, issu de la race du prince *Borhosch* (5), illustre chez les Arméniens; mais comme ensuite, à cause des infidèles et par d'autres justes raisons, il ne put se mettre en route, nous avons choisi en sa place son fils *Israëlorin*, que nous acceptâmes, pour qu'il allât, avec le patriarche Jacques, auprès de votre sainteté. Lorsqu'ils furent arrivés à Constantinople et que les infidèles les empêchèrent d'aller plus avant, le patriarche, accablé de peine et de chagrin de ce qu'il ne pouvoit accomplir les projets qu'il avoit dans son cœur (6), s'en alla, à cause de nos péchés, rejoindre Dieu, et notre entreprise s'évanouit. Les évêques

et

et les princes revinrent, à l'exception du seigneur *Israëlorin*, descendant du prince *Borhosch*, qui passa en France, où il resta si long-temps que nous avons pensé qu'il y étoit mort.

Après cela, nous princes, nous nous sommes réunis de nouveau à Edchmiadzin, auprès du grand patriarche, et nous avons résolu qu'il iroit auprès de votre sainteté, pour se réunir à la foi orthodoxe et Romaine, pour se soumettre au saint siége de S. Pierre et S. Paul, et pour vous faire connoître nos desirs. Quand il fut arrivé à Théodosiopolis (7), il lui fut impossible de passer outre, à cause des infidèles; il revint donc et mourut peu après. On sacra patriarche après lui le vartabied Nahabed (8), qui siégea six ans sans que nous pussions lui faire connoître nos desirs secrets, parce qu'il n'étoit pas uni d'amour et de concorde avec nous. Ensuite le vartabied Étienne Dchoughaïetsi (9), en donnant des présens aux infidèles, reçut un ordre pour venir siéger à Edchmiadzin; mais ensuite, le patriarche Nahabed reprit le patriarcat, en donnant de plus grands présens que lui, jusqu'au point de vendre les vases sacrés pour en donner la valeur aux infidèles : de sorte qu'Étienne fut jeté dans une prison, où il est mort. Dans l'autre siége de Kandsasar, il y a de pareilles dissensions. Nous, qui avons vu toutes ces choses, et qui autrefois, pour empêcher l'affoiblissement de la foi et la perte des églises, choisissions, selon les lois, les plus dignes pour remplir ce siége, qu'on s'arrache à force d'argent; misérables, sans secours, nous étions dans la douleur : mais aujourd'hui, nous rendons des actions de grâces à Dieu, parce que le seigneur *Israëlorin* est revenu vers nous, de la terre des chrétiens, après dix-neuf ans d'absence. Il a découvert nos vœux secrets à *Iranalthes*, électeur palatin, et au grand em-

pereur et roi (10); il est venu avec des lettres d'*Iranalthes*, et il étoit inconnu au milieu d'Edchmiadzin, pour mieux juger les mœurs des ecclésiastiques et n'en être pas connu. Enfin il est venu vers nous et nous a tout raconté. Nous princes, nous étant ensuite rassemblés, nous nous sommes rendus à Kandsasar, et le seigneur *Israël* nous dit alors de ne point manifester notre intention à nos ecclésiastiques, avant de leur avoir parlé. Nous nous assîmes donc avec le patriarche Philippe et les évêques qui lui sont attachés, et nous discutâmes sur la foi orthodoxe, sur le siége de S. Pierre et de S. Paul et sur la réunion avec les Romains ; ce qui causa parmi nous un grand tumulte, sur-tout quand nous vîmes que les paroles du seigneur *Israël* étoient vraies et qu'elles étoient fondées sur l'autorité des Écritures et du saint Évangile, et que nous vîmes, au contraire, que le patriarche et les évêques ses partisans s'éloignoient de la vérité. Nous l'avons donc reconnu, et tous nous obéissons à la foi orthodoxe de Rome, de S. Pierre, de S. Paul et du souverain pontife, vicaire du Christ, ainsi qu'à la sainte Église universelle, orthodoxe et Romaine.

Cependant le patriarche Philippe lui répondit : « Nous » aussi, nous obéissons à S. Pierre et à S. Paul. » Alors le seigneur *Israël* lui répliqua : « Si vous étiez soumis à la » sainte église et au siége de S. Pierre et S. Paul, comme » S. Grégoire l'illuminateur, vous en recevriez les ordres » sacrés, si toutefois vous en êtes dignes, et vous ne les » recevriez pas en donnant des présens aux infidèles, et vous » ne tromperiez pas, par des erreurs, le peuple fidèle. » Voyant que le désordre s'accroissoit, nous nous séparâmes avec le seigneur *Israël*, et revînmes chez nous sans avoir rien obtenu du patriarche ni des prêtres. Nous redoutions encore

les évêques, parce que nous ne leur avions pas non plus découvert nos projets, et que nous leur avions dit qu'à force d'argent ils s'arrachoient leurs siéges les uns aux autres. Nous les laissâmes après tout cela, et nous nous retirâmes chez nous; puis, par l'ordre du seigneur *Israël*, nous ouvrîmes les lettres adressées aux patriarches par *Iranalthes*, électeur (11): nous les lûmes avec une grande joie et une bien grande satisfaction, ainsi que peut le prouver le témoignage du seigneur *Israël*. Nous y vîmes que Dieu pouvoit nous délivrer, nous chrétiens dispersés, non-seulement par le secours de votre sainteté, mais encore par celui des plus grands rois chrétiens.

Nous faisons encore savoir à votre sainteté que le seigneur *Israël*, noble de notre Arménie, et qui a souffert tant de vexations et d'opprobres jusqu'à ce jour, a été jugé, par cette raison, digne d'être notre chef: tout ce qu'il fera nous sera agréable. Par la grâce bienheureuse du Christ, nous avons choisi pour notre confesseur le vartabied *Minas*, abbé du monastère de S. Jacques, que nous avons instruit de la vérité quand nous avons connu sa droiture, et nous lui avons dévoilé nos intentions. Il étoit plongé dans l'affliction, parce que les infidèles avoient détruit son église, en avoient enlevé les vases sacrés, et l'avoient réduit à la plus profonde misère. Nous disons de nouveau que, s'accordant parfaitement de cœur avec nous, nous lui avons donné notre lettre, et nous nous sommes ensuite entendus avec le seigneur *Israël*, qui a fait parvenir une lettre au seigneur *Nersès*, chapelain de l'empereur (12) et roi, qui, d'après nos informations, est instruit de nos véritables intentions. Nous les avons choisis pour aller auprès de votre sainteté, dans le dessein qu'ils vous fassent connoître nos propres desirs, et qu'ils se jettent à vos pieds en implorant votre miséricorde

et en versant des larmes pour nous, chrétiens égarés. Saint père, nous desirons, nous aimons votre sainteté ; que votre clémence soit touchée, que vos entrailles s'émeuvent pour nous tirer de cette captivité de Pharaon. Souverain pontife des grands rois et des princes chrétiens, ayez pitié de nous et délivrez ce peuple des mains de ses oppresseurs. Saint père, nous avons espoir en Dieu et en votre sainteté, qu'un prince de l'illustre famille de l'électeur palatin (13) vienne vers nous ; et par la miséricorde de Dieu, ainsi que par le secours de votre sainteté, l'union à la foi orthodoxe sera établie chez nous. Après notre délivrance, si nos patriarches veulent, avec obéissance et humilité, se soumettre à votre sainteté, cela nous paroîtra bon et agréable ; mais s'ils ne le veulent pas, nous ne les accepterons point et nous en recevrons de nouveaux de votre sainteté, et nous les placerons à Edchmiadzin. Nous appréhendons que nos ecclésiastiques ne connoissent notre dessein, et qu'ils ne nous fassent tous passer au fil de l'épée. Il seroit important que nous allassions auprès de votre sainteté, que nous nous jetassions à ses pieds en versant des larmes, et que nous lui baisassions la main ; mais comme cela nous est impossible, à cause de la crainte que nous avons des infidèles, plaçant notre confiance en Dieu, nous avons remis nos lettres entre les mains de notre vartabied *Minas* et du seigneur *Israël*, qui est inconnu. Nous supplions encore votre sainteté d'ordonner évêque le seigneur *Nersès*, que vous l'envoyiez vers nous pour qu'il nous gouverne par votre autorité. Notre espoir est tout en ce voyage. Nous prions Dieu et vous avec ardeur pour que notre desir soit accompli par les dignes prières de votre sainteté.

Nous, serviteurs indignes de votre sainteté, nous avons

apposé nos sceaux et nous avons signé cette lettre de notre propre main.

PHILIPPE, fils de HEGOZ.
SAFRAZ, fils de MELK'HON.
THATÉOS, fils de BAGHDASAR.
ÉMIR-BEG, fils de MARDIROS.
AGHADJAN, fils d'ÉAVR.
SAROUKHAN, fils d'ASDADOUR.
SCHAHNAZAR, fils de NARIBEG.
MELK'HON, fils de BAGHDASAR.
SOUK'HIAS, fils de SCHAHIN.
OHANÈS, fils de NAVÉ.

Écrit à Engeghagouth, le 19 du mois d'avril 1699.





# NOTES

## SUR LA LETTRE AU PAPE.

(1) L'ORIGINAL de cette lettre est écrit en arménien vulgaire, dans le dialecte de la Siounie, et dans un assez mauvais style. Je l'ai trouvé dans les archives pontificales, à l'époque où elles étoient à Paris, dans un registre de la secrétairerie d'état qui contenoit un grand nombre de lettres venues de l'Orient sous le pontificat de Clément XI, qui monta sur la chaire de S. Pierre en 1700. Cette lettre, quoique écrite sous Innocent XII, ne put parvenir à Rome que sous Clément XI. Nous sommes loin de vouloir garantir la vérité de tous les faits mentionnés dans cette lettre; mais, malgré cela, elle ne nous en paroît pas moins devoir être conservée.

(2) J'ai déjà dit *( tom. I, pag. 34 et 387 )* ce que c'étoient que ces petits princes nommés *melik'h*. En 1772, il existoit encore dans l'ancienne province d'Artsakh, cinq chefs Arméniens qui portoient ce titre et qui possédoient leur souveraineté par droit d'hérédité, et avec droit de vie et de mort sur leurs sujets. C'étoient, 1.° *Melik'h Atam*, 2.° *Melik'h Hovsep'h*, tous deux absolument indépendans; 3.° *Melik'h Iésaï*, qui passoit pour instruit et qui payoit tribut aux Persans; 4.° *Melik'h Schahnazar*, et 5.° *Melik'h Mirza-khan*, tous deux aussi tributaires des Persans. *Voyez* Schamir, *pag. 118 et 119.*

(3) Il s'agit ici du patriarche Jacques IV, né au nouveau Djoulfah près d'Ispahan, et qui fut élu en 1655.

(4) Éléazar, surnommé *Anthabetsi*, du nom de sa patrie, après avoir long-temps disputé la dignité de patriarche à Jacques IV, le remplaça après sa mort, en 1680, et mourut en 1691.

(5) *Voyez* ce que j'ai dit sur ce personnage dans mes Notes sur l'Histoire des Orpélians, dans ce volume, *p. 111 et 257.*

(6) Le patriarche Jacques IV mourut, en effet, à Constantinople, le 2 août 1680, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, après avoir occupé le siége patriarcal vingt-cinq ans et quatre mois. Le P. Tchamtchéan, qui parle de son séjour à Constantinople et de sa mort *(t. III, p. 719)*, ne dit point qu'il eût l'intention d'aller à Rome; il dit seulement qu'un jour avant sa mort il fit paroître une lettre de réunion avec l'église Romaine, et qu'avant il avoit écrit des lettres d'amitié aux papes Alexandre VII et Innocent XI.

(7) Nahabed d'Édesse, qui fut patriarche le 10 août 1691, deux jours après la mort d'Éléazar, son maître, gouverna l'église Arménienne pendant quatorze ans et dix mois, jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 juin 1705.

(8) Dans le texte, Թէոդուպօլիս *Théotoubolis;* c'est la ville d'Arzroum.

(9) Etienne, né au nouveau Djoulfah, se fit nommer patriarche par la force et par l'appui des Persans, en 1695; mais il n'occupa le siége d'Edchmiadzin que pendant dix mois.

(10) Dans l'original, Յրանալթէս լէքտօռ փալաթինոսին եւ մեծ թագաւորին իփռատօռին *Iranalthes lek'hdorh p'halathinosin iev medz thakavorin ip'hrhadorhin.* Il est bien difficile de savoir de qui les princes Arméniens veulent parler sous le nom d'*Iranalthes.* En l'an 1680, un prince nommé Charles étoit électeur Palatin; en 1685, il fut remplacé par son parent Philippe Guillaume, qui, en 1690, eut pour successeur son fils Jean Guillaume. Il est probable que c'est d'un de ces deux derniers princes qu'il s'agit; car ils étoient catholiques, tandis que leur prédécesseur étoit protestant.

(11) Յրանալթէս լէքտօռ *Iranalthes lek'hdorh.*

(12) Տէր Ներսէսին պատարագ (sic) մատուցանօղ մեծ թագաւոր իփռատօռին *Der Nersésin badarak'h madoutsanogh medz thakavor ip'hrhadorhin.*

(13) Տուն լէքտօռական Փալաթինա *doun lek'hdorhagan P'halathina.*



# ADDITIONS ET CORRECTIONS

### *À FAIRE DANS LES DEUX VOLUMES.*

## TOME PREMIER.

| Pages. | Lignes. | |
|---|---|---|
| 28. | 25. | τέυα, *lisez* θέμα. |
| 35. | 18. | *Après les mots*, l'emploi fréquent des mots ձոր *dsor* et փոր *p'hor* [vallée], *ajoutez*, ainsi que Հովիտ *hovid*, qui a le même sens, et qui, dans la composition, est souvent changé en ովիտ *ovid*. |
| 57. | 23. | *A la note*, بالخراف, *lisez* بانحراف. |
| 60. | 6. | *K'akodan*, lisez *K'habodan*. |
| 200. | 2. | Forteresse, *lisez* colline. |
| 365. | 8. | *Diegheragal*, lisez *Diezeragal*. |
| 403. | 6. | Le 19 novembre 1391, *lisez* 29 novembre 1393. |
| 421. | 9. | *Diegheragal*, lisez *Diezeragal*. |
| 422. | 11. | 99, *lisez* 989. |

## TOME DEUXIÈME.

| Pages. | Lignes. | |
|---|---|---|
| 54. | 23. | *A la suite de l'alinéa.* En effet, je crois que ce nom est dérivé du langage Persan en usage autrefois dans toute la Transoxane, et que c'est de là qu'il est passé dans l'occident. فغ *fagh*, selon les dictionnaires Persans, signifie, dans le langage de Ferghanah et dans le persan, *une idole*. Ce mot se retrouve avec le même sens dans l'arménien, et sous la forme բագին *pakin*. Avant l'établissement de la religion chrétienne et du musulmanisme, qui ont sans doute donné ce sens à ce mot, il est assez probable qu'il en avoit un plus relevé; car *Bog*, qui, en russe, et dans tous les dialectes Slavons, signifie *Dieu*, nous paroît avoir la même origine. Quant à la fin du nom en question, c'est certainement پور *pour*, qui, comme *puer*, en latin, signifie *enfant*, *fils*. Ainsi, les diverses appellations de *pakour*, *faghfour* et de *baghbour*, selon Masoudy, peuvent fort bien se traduire, comme il le prétend, par *fils du ciel;* ce qui revient chez les Chinois à *fils de Dieu*. |
| 137. | 25. | *Après ces mots*, avec le nom de Dieu, *au lieu de*, écrit par le grand khan lui-même, *lisez*, et du grand khan, écrit par ce prince même, &c. |



# TABLE ALPHABÉTIQUE
# DES NOMS GÉOGRAPHIQUES
CONTENUS
## DANS CES DEUX VOLUMES.

(Le nombre des noms propres étant très-considérable dans cet ouvrage, comme c'est pour la géographie qu'il peut être principalement utile, nous avons cru pouvoir nous borner à ne donner que la table des noms géographiques.)

## A

# B

# C



# D

DIVRIKY,

# E

# G

# H

# I



# K

# L

# M

# N



# O

# P

# R



# S



SARK'HINETHI

# T

# V

## W



## Z



FIN DE LA TABLE GÉOGRAPHIQUE.

# TABLE DES MÉMOIRES

## CONTENUS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

FIN.

